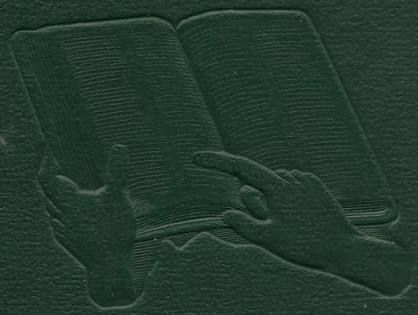
QUALIFIÉS POUR LE MINISTÈRE



VR E Pste

QUALIFIÉS POUR LE MINISTÈRE

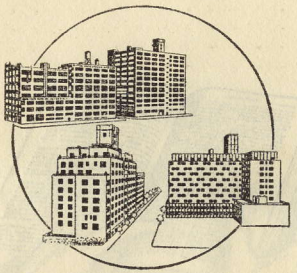
« C'est Dieu qui nous a donné qualité, qui nous a qualifiés pour être les ministres d'une alliance nouvelle. »

—II Corinthiens 3:5, 6, Bible de Jérusalem

Qualifiés pour le ministère
Publié en anglais en 1955
Publié en français en 1962
par les
WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
OF NEW YORK, INC.
International Bible Students Association
Brooklyn, New York, U.S.A.

Adresses de filiales:

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles. **Canada:** 150 Bridgeland Ave., Toronto 19, Ontario. **Etats-Unis:** 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y. **France:** 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt (Seine). **Suisse:** Allmendstrasse 39, Berne 22.



« Qualified to Be Ministers »
French

Made in the United States of America
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique

TABLE DES MATIÈRES

	Études	Pages
QUALIFIÉS POUR LE MINISTÈRE		5
LA PRÉPARATION DU DISCOURS		11
Recherche des matériaux	1	11
La construction du plan	2	15
L'entrée en matière	3	18
Le corps du discours	4	21
La conclusion	5	25
L'ACTION ORATOIRE		29
N'ayez pas peur du public	6	29
La meilleure manière de parler en public	7	33
Les qualités principales d'un bon discours	8	37
L'art de lire en public	9	41
Les expressions corporelles	10	45
L'accent oratoire	11	48
La modulation	12	51
L'improvisation	13	54
L'art de parler à l'impromptu et autrement	14	58
L'art de parler au microphone	15	62
Comment améliorer la voix	16	65
Comment se comporter devant l'auditoire	17	69
Ayez de l'assurance et de la tenue	18	73
Sachez dominer les situations difficiles	19	77
Parlez tous les jours un langage de qualité	20	81
LES RÉUNIONS		85
Le rôle du président	21	85
Les réunions publiques	22	88
Des réunions de service instructives	23	92
L'étude de « La Tour de Garde »	24	96
Les études de livre de l'assemblée	25	100
L'école du ministère théocratique	26	104
Présentation du message à la radio et à la télévision	27	108
LA COMPOSITION		113
L'art de condenser	28	113
L'art d'écrire	29	117
Comment faire sa composition	30	121
L'écriture avant le déluge	31	125
L'écriture après le déluge	32	129
Les caractères de l'hébreu biblique	33	134
Les caractères du grec biblique	34	138
Usez d'un bon vocabulaire	35	141
La lettre	36	144
L'ÉTUDE PERSONNELLE		149
L'art de la lecture	37	149
L'étude	38	152
Comment étudier « La Tour de Garde »	39	156
Les instruments d'étude biblique de la Tour de Garde	40	160
Comment se servir des concordances	41	165
Les dictionnaires bibliques	42	169
Autres instruments d'étude	43	173

	Études	Pages
NOTRE MINISTÈRE		178
La prédication de maison en maison	44	178
Les présentations	45	182
Le témoignage avec les périodiques	46	186
Autres manières de rendre témoignage	47	191
« Plein de tact envers tous »	48	196
Comment aborder les diverses confessions	49	199
L'argumentation	50	203
La réfutation	51	208
Comment répondre aux objections	52	211
Les nouvelles visites	53	215
Les études bibliques à domicile	54	220
Comment acheminer les intéressés vers l'organisation	55	224
La formation des nouveaux ministres	56	228
Comment former de nouvelles assemblées	57	232
LES ACTIVITÉS DE L'ASSEMBLÉE		237
Rapports des serviteurs avec les frères	58	237
Les surveillants de l'assemblée	59	240
Les serviteurs ministériels assistants	60	245
Le serviteur à l'étude de « La Tour de Garde »	61	249
Le serviteur à l'école du ministère	62	253
Le conducteur de l'étude de livre	63	256
Le proclamateur	64	259
Les femmes ministres	65	264
Les enfants ministres	66	268
Le ministre à plein temps	67	272
Le missionnaire	68	275
L'ADORATION — FORME PURE ET FORME IMPURE		280
Vestiges d'un culte antédiluvien impur	69	280
La pensée religieuse babylonienne	70	284
Le christianisme et Rome	71	289
Témoignages des gens du dehors	72	293
L'apostasie	73	297
Apparition de « l'homme du péché »	74	302
La Réforme ne fut pas une restauration	75	306
HISTOIRE MODERNE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH		312
Les premières voix (1870-1878)	76	312
Faibles débuts (1879-1889)	77	316
Les témoins de Jéhovah dans l'offensive (1890-1908)	78	321
Progression internationale de l'œuvre (1909-1916)	79	325
Les années de crise (1917-1919)	80	329
Vigoureuse restauration du vrai culte (1919-1928)	81	334
Champions de la liberté du culte (1929-1938)	82	339
Les témoins dans la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)	83	346
Formation pour le ministère (1942-1955)	84	351
En expansion dans le monde entier (1945-1955)	85	354
Les assemblées internationales (1946-1955)	86	359
LA SOCIÉTÉ THÉOCRATIQUE		364
Le Royaume et l'organisation universelle	87	364
Le gouvernement de l'assemblée primitive	88	368
Le gouvernement de l'assemblée actuelle	89	371
La société du monde nouveau	90	375

QUALIFIÉS POUR LE MINISTÈRE

TOUS les ministres ne possèdent pas les qualités requises pour le service de Jéhovah. On peut en effet satisfaire aux exigences de sa religion et ne pas remplir les conditions divines. Ce n'est pas le diplôme d'une institution de théologie qui confère la compétence nécessaire, et qui n'a aucun titre de ce genre n'est pas pour cela impropre au ministère. Jésus devint ministre et Messie sans avoir passé par les écoles religieuses de son temps, tandis que les scribes et les pharisiens, pourtant instruits en matière de religion, ne furent pas agréés de Dieu en raison de leur hypocrisie et parce qu'ils dispensaient de faux enseignements. Le Christ leur appliqua ces paroles du prophète Esaïe: « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent: les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. » Nombre de ministres de notre temps rendent à Dieu un service des lèvres et leurs enseignements ne sont que les préceptes des hommes et non les commandements de Jéhovah. — Mat. 15: 8, 9, *Jé.*

Quand on contesta à l'apôtre Paul sa compétence de ministre, il déclara: « Grâces soient à Dieu qui nous emmène toujours dans un cortège triomphal en compagnie du Christ et qui, par nous, rend perceptible en tous lieux l'odeur de sa connaissance! Car pour Dieu nous sommes une agréable odeur du Christ au milieu de ceux qui sont sauvés et au milieu de ceux qui périssent, pour ceux-ci, une odeur qui de la mort conduit à la mort; pour ceux-là, une odeur qui de la vie conduit à la vie. Et qui donc est vraiment qualifié pour cela? Nous le sommes, car nous ne sommes pas des trafiquants de la parole de Dieu comme le sont beaucoup d'hommes, mais c'est avec sincérité, c'est en envoyés de Dieu, sous le regard

de Dieu, en compagnie du Christ, que nous parlons. » — II Cor. 2: 14-17, *NW*.

De même qu'un vainqueur militaire marchait en tête de ses troupes loyales, dans un cortège triomphal, au milieu des fumées de l'encens brûlé sur son passage, de même Jésus conduit en procession glorieuse ses fidèles serviteurs oints qui répandent en tout lieu l'agréable odeur de sa connaissance. Les vrais ministres ne diffusent pas la science de l'homme. Ils propagent la connaissance de Jéhovah et de son Fils et les merveilleuses vérités du monde nouveau de la justice. Pour les cœurs humbles, cette connaissance dégage une odeur de santé et de vie. Quel délice que de pouvoir en respirer le parfum! C'est une senteur de vie qui conduit à la vie. Mais les vérités de la Parole divine scandalisent les hommes à l'odorat perverti par les doctrines et les croyances humaines. Ceux-ci croient respirer une odeur qui donne la mort.

Et qui donc est qualifié pour cela? demanda Paul. Qui est qualifié pour être un vrai ministre et répandre en tous lieux cette agréable connaissance? Nous le sommes! proclama l'apôtre, qui ajouta: « Car nous ne sommes pas des trafiquants de la parole de Dieu comme le sont beaucoup d'hommes. » Les trafiquants ont pour seule préoccupation les affaires et le profit. L'apôtre songeait probablement aux marchands de vin qui falsifiaient leur denrée en l'étendant d'eau, augmentant ainsi leurs bénéfices, car plus tard il fit mention d'hommes pleins de ruses « falsifiant... la parole de Dieu ». Paul entendait ici les faux ministres qui ajoutaient à la Parole de Jéhovah les traditions et les philosophies humaines, lui enlevant toute force, tout parfum et tout pouvoir de communiquer la joie. Nombre de ministres actuels mêlent à un peu de vérité biblique beaucoup de traditions humaines, de doctrines païennes et de philosophies scientifiques, étendant ainsi leur message dans l'espoir qu'il touchera un public

plus vaste, vaudra à leur Eglise un plus grand nombre d'adhésions et en augmentera ainsi la puissance, le prestige et les richesses. Le vrai ministre, qui est qualifié par Dieu, ne falsifie pas sa Parole ni n'en fait commerce. Il se garde d'attirer sur elle l'opprobre et le doute. — II Cor. 4: 2, *Da*.

Paul n'invoqua ni diplôme décerné par une école religieuse ni autorisation humaine quand on contesta sa qualité de ministre. Il fit état de quelque chose de bien plus concret qu'une recommandation écrite, en ces termes: « Recommençons-nous à nous faire valoir? Ou bien aurions-nous besoin, comme certains, de vous présenter des lettres de recommandation ou de vous en demander? Notre lettre, c'est vous, une lettre à jamais écrite en nos cœurs, connue et lue par tout le monde. Oui, vous êtes manifestement une lettre du Christ confiée à nos soins, écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant, non pas sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. Telle est l'assurance que nous avons devant Dieu par le Christ. Ce n'est pas que de nous-mêmes nous ayons qualité pour revendiquer quoi que ce soit comme venant de nous; non, c'est Dieu qui nous a donné qualité, qui nous a qualifiés pour être les ministres d'une alliance nouvelle. » — II Cor. 3: 1-6, *Jé*.

Jésus a dit que les hommes se reconnaîtraient à leurs fruits. Cela s'applique à tous ceux qui se disent ministres. Ce sont leurs œuvres, leurs fruits, et non leurs affirmations et leurs diplômes qui les placent soit au nombre des faux ministres, soit dans les rangs des serviteurs qualifiés de Jéhovah. Quand son ministère fut mis en cause, Paul n'appuya pas son argumentation par des affirmations sans fondement ou par des lettres ou des documents établis de main d'homme. Il désigna le fruit de son activité, les personnes touchées par sa prédication, les cœurs où s'étaient inscrites les vérités

relatives à Dieu, au Christ et à la nouvelle alliance. Paul fit parler son œuvre à sa place. Son labeur devait témoigner de sa qualité de ministre béni de Dieu. Il présenta des recommandations vivantes comme attestation de sa compétence ministérielle. Quand certains faux conducteurs religieux nièrent sa qualité de Messie, Jésus ne sortit ni diplôme ni autorisation humaine. Il offrit les mêmes preuves que Paul par la suite. Il déclara: « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres. » — Jean 10:37, 38.

Quelles que soient ses affirmations, tout homme est serviteur de celui qui reçoit son obéissance: « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez? » Les conducteurs religieux du temps de Jésus se disaient ministres de Jéhovah mais le Fils de Dieu leur déclara qu'ils avaient pour père le Diable car ils accomplissaient ses désirs. Ce dernier possède lui aussi des ministres. Certains de ceux qui se proclament serviteurs de Dieu démentent leurs paroles par leurs œuvres. S'ils enseignent les mensonges de Satan, ils sont ses serviteurs, quoi qu'ils disent et quels que soient leurs dehors de piété. Paul a dit à leur sujet: « Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. » — Rom. 6:16; II Cor. 11:14, 15.

Les œuvres parlent. Jésus désigna ses œuvres et déclara qu'il fallait y croire. Paul fit mention des fruits de son activité et les présenta comme une preuve de sa qualité de ministre. Les témoins de Jéhovah de notre temps peuvent également montrer les résultats de leurs efforts comme une preuve de leur compétence ministérielle. Par exemple, ils

répandent chaque année, sans en retirer le moindre profit, des millions de livres et de périodiques destinés à faire comprendre la Bible. Ils s'attachent à l'intérêt suscité en revenant voir tous ceux qui ont accepté leurs publications. Ainsi, au cours de leur année de service 1961, ils ont fait 45 004 266 nouvelles visites de ce genre. Dans la même période, ils ont conduit 622 665 études bibliques hebdomadaires au domicile des personnes de bonne volonté. Sans aucun bénéfice matériel, sinon à leurs frais, ils ont consacré 132 695 540 heures à leur œuvre dans l'année en question. Ils ont prononcé des millions de sermons aux portes, dans les foyers et dans les lieux publics.

Quel fut le résultat de toute cette activité? Leurs efforts furent-ils couronnés de succès? Enregistrèrent-ils une augmentation en nombre qui témoignerait de leur efficacité de prédicateurs? En 1961, plus de 63 000 nouveaux ministres, qui se vouèrent au service de Dieu, vinrent grossir leurs rangs! Les témoins propagèrent dans la même année 119 932 491 publications. Ils comptaient alors en moyenne 851 378 ministres actifs. Que ceux qui contestent leur qualité de ministres daignent jeter un coup d'œil sur toutes ces recommandations vivantes! C'est là une preuve de capacité ministérielle autrement importante que le diplôme d'une école de théologie.

Pour atteindre ces résultats il faut être qualifié. Il faut étudier la Parole de Jéhovah, fréquenter des réunions et se former pour les différentes activités du ministère. C'est à quoi s'appliquent les témoins. Ils s'instruisent pour se mettre à même d'enseigner leur prochain. Après avoir entrepris le service de la prédication, ils poursuivent leurs efforts de perfectionnement. Sans cesse ils tâchent d'augmenter leur aptitude et de grandir en maturité. Le présent ouvrage n'est qu'un des nombreux moyens destinés à cet effet. Il explique la façon de préparer et de faire les sermons, de conduire des

réunions instructives, de former une assemblée de ministres et d'organiser l'activité de la prédication. Il passe en revue six mille ans d'histoire religieuse et apporte une attention particulière à l'histoire moderne des témoins de Jéhovah. Le livre s'étudie à l'école du ministère, celle qui se tient chaque semaine dans les assemblées des témoins du monde entier. On trouvera toutes les instructions à ce sujet aux Etudes 26 et 62 du présent volume et aussi aux pages 41 et 45 du livret PRÊCHONS ET ENSEIGNONS DANS L'UNION ET LA PAIX. Qui est assidu à ce cours ne manquera pas d'augmenter son efficacité ministérielle et de porter plus de fruit dans la prédication.

Cependant il est un fait que les témoins ne perdent jamais de vue: c'est que l'esprit de Jéhovah joue le plus grand rôle en cette affaire. Certes il leur faut se perfectionner et déployer une grande activité mais l'accroissement vient de Jéhovah. Il est écrit: « Ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais c'est Dieu qui fait croître. » « Ni par une armée, ni par la force, mais par mon esprit, dit Jéhovah des armées. » (I Cor. 3:7; Zach. 4:6, *AC*). C'est l'esprit de Dieu qui aide les ministres à acquérir les qualités nécessaires pour le service divin. C'est le même esprit qui fait écrire la vérité dans les cœurs. L'activité déployée par les témoins console les hommes conscients de leurs besoins spirituels. Elle les pousse à se convertir et à devenir à leur tour des ministres capables de faire œuvre de consolation et de conversion. C'est ainsi que se poursuit la diffusion de la Parole et Jéhovah donne l'accroissement. Les témoins savent que celui qui les qualifie est Jéhovah. C'est en Lui qu'ils mettent leur appui. En toute humilité, ils prient Dieu de leur accorder une portion d'esprit toujours plus abondante et d'augmenter leur efficacité. Leur œuvre en sera meilleure et l'accroissement plus grand.

Ils s'appliquent ces belles paroles de l'apôtre Paul: « C'est Dieu qui nous a donné qualité, qui nous a qualifiés pour être les ministres d'une alliance nouvelle. »

LA PRÉPARATION DU DISCOURS

Etude 1

RECHERCHE DES MATÉRIAUX

1 La tâche actuelle du chrétien consiste à parler. D'un certain point de vue, la parole est un des attributs les plus précieux de l'homme. Ce don divin lui permet d'offrir « sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom ». (Héb. 13:15.) Une offrande quotidienne réclame l'usage constant de la parole. Pareil sacrifice doit être sans défaut, toute imperfection revenant à dérober à Dieu ce qui lui est dû (Mal. 3:8, 11). Etes-vous en état de présenter à Jéhovah un bon sacrifice? Savez-vous comment le préparer? Non? Dans ce cas, rassemblez toute votre bonne volonté pour apprendre l'art de réunir une documentation de valeur. Vous serez mieux à même d'annoncer chaque jour la gloire du Très-Haut. — Rom. 2:21.

2 Dans notre activité il nous arrive journellement de constater que les notions générales ne suffisent pas « pour enseigner, réfuter, redresser », selon les paroles de Paul à Timothée (II Tim. 3:16, *Jé*). Le ministre chrétien se rend compte que pour bien faire pareille œuvre il doit savoir le genre de matériaux à réunir dans chaque cas. S'agit-il d'un bref message de trois à huit minutes pour la proclamation de porte en porte? Ou bien d'un sermon d'un quart d'heure pour les visites? Lui est-il demandé de développer un sujet pendant une heure? Ou bien lui faut-il rassembler des idées pour une exhortation de service instructive? Quelle que soit l'étendue du discours, une chose est certaine: les connaissances générales sont souvent insuffisantes pour l'offrande d'un sacrifice agréable. Nombre d'auditeurs possèdent les mêmes notions. Pour les toucher, les déterminer à l'action, il importe de faire un travail de recherche, de creuser son thème, de se livrer à la réflexion. Mais comment procéder?

3 Trois choses contribueront au succès de notre travail de recherche. Ce sont: la réflexion personnelle, la lecture et l'assimilation. Occupons-nous d'abord de la réflexion. Notez bien que la méditation du sujet vient en premier lieu, la lecture ensuite. Ne

substituez pas la lecture à la réflexion: vous vous exposeriez à répéter les pensées d'autrui. Vous avez des notions générales sur le sujet. Le moment est venu de le creuser. Méditez votre thème. De votre trésor de connaissances tirez les perles de sagesse qui s'y trouvent déjà. Posez-vous des questions sous tous les angles: Qui? Quoi? Pourquoi? Comment? Quand? Où? Devant l'afflux des idées, ne comptez pas sur votre mémoire pour les retenir. Si vous négligez de les noter par écrit, elles vous échapperont. Cette précaution — on ne saurait trop y insister — est indispensable pour faire un travail de recherche fécond. Après avoir bien sollicité votre esprit, adressez-vous à d'autres: au serviteur à l'école du ministère ou aux frères mûrs. Ils vous donneront leur point de vue sur le sujet. A méditer de la sorte, vous arriverez tout naturellement au stade suivant: la lecture.

4 La méditation vous a permis de déterminer approximativement le cours que prendra votre discours. Cela vous épargnera des recherches inutiles dans une foule d'ouvrages. Après la réflexion, sachez sur quoi faire porter vos efforts de documentation. Ayez présents à l'esprit plusieurs genres de matériaux. Vous êtes prêt maintenant à consulter les livres. S'agit-il d'un thème purement biblique? La bibliothèque du ministère théocratique devrait suffire car elle a été conçue dans cette intention. Vous faut-il d'autres éléments? La bibliothèque municipale, plus abondamment fournie en ouvrages de référence, encyclopédies, traités, vous rendra certainement service. Apprenez l'usage de son fichier: il vous mettra rapidement sur la trace du volume cherché.

5 Comment mettre à contribution un tel ouvrage? Consultez d'abord sa table des matières. Examinez ensuite l'index. Une tête de chapitre a-t-elle quelque rapport avec ce que vous cherchez? Reportez-vous au chapitre. Voyez les phrases du début et de la fin de chaque paragraphe: elles contiennent les idées principales. En feuilletant rapidement le volume, relevez les mots-clés ayant trait à votre thème. Apprenez l'art de trouver et de sélectionner promptement les matériaux. Ne vous absorbez pas dans la lecture de passages captivants mais étrangers au sujet. Sachez éviter ce danger.

6 Comme vous l'avez fait pendant votre méditation, prenez des notes au cours de vos lectures. De petites fiches ou un carnet à feuilles mobiles vous seront très utiles. Si votre discours doit se limiter à la réponse aux questions: Pourquoi? Quand? et Où? inscrivez-les en tête de vos fiches puis, au fur et à mesure de leur découverte, notez sous la rubrique appropriée les éléments recueillis. S'il s'agit d'un discours d'une certaine longueur et que la matière soit ardue, utilisez un seul feuillet pour chaque point principal afin de pouvoir les disposer par la suite en un ordre logique. L'expérience vous apprendra à ne retenir que les matériaux les plus intéressants et à éliminer les points secondaires sans rapport direct avec le thème principal. Si la nature du discours projeté l'exige, gardez une liste de vos sources. Il vous est parfois demandé de prouver une déclaration ou d'en indiquer la provenance.

7 Une fois terminé votre travail de recherche, vous êtes arrivé au troisième temps qui consiste en l'assimilation de la matière. Votre cueillette s'entasse sur le papier. C'est le moment d'étaler vos petites fiches sur une table. Etudiez-les. Etablissez-y ensuite un certain ordre: tels éléments vous paraissant convenir à l'exorde, tels autres au corps du discours et certains à la conclusion. Après ce travail, il vous restera peut-être une fiche apparemment inclassable. N'essayez pas de l'utiliser à tout prix. Il est préférable d'élaguer ce point. Si le discours n'y gagnera rien, éliminez-le. Après le classement des fiches, mettez-vous à écrire le plan de votre discours en respectant l'ordre des feuillets et en ajoutant de temps à autre quelques points par souci de cohérence et d'unité, de manière à obtenir un développement bien agencé. Ainsi, des notes on passe directement à la construction du plan.

8 N'oublions pas ici le facteur temps. Des idées intéressantes peuvent rester sans effet si l'orateur ne tient aucun compte du temps qui lui est imparti. Vous préparez un discours de dix minutes pour une réunion de service. Pourquoi construire le plan d'une allocution de vingt minutes? Si vous êtes tenu par le temps, n'hésitez pas à sacrifier les points de moindre importance ou les arguments trop élaborés. Vos matériaux ont peut-être beaucoup de valeur et représentent des heures de recherche, peu importe: si le sujet doit être traité en quinze minutes, n'en prenez pas trente. Si vous disposez d'une abondante documentation mais seulement d'un temps limité, votre discours produira de l'effet à condition que vous procédiez à un travail d'élagage pour ne pas excéder la durée prévue. Quand le respect du temps est moins impératif, par exemple pour les sermons de trois à

huit minutes, il est permis d'ajouter ou d'éliminer des idées suivant les circonstances.

9 Et votre public? Pourquoi lui parlez-vous? Que désirez-vous lui faire sentir? Avec certains auditoires il est tout aussi important de sélectionner des matériaux en rapport avec leur intelligence que d'employer un vocabulaire simple pour bien se faire comprendre. Prenez en considération la force de votre public avant de fixer la direction de votre discours. Notre qualité de ministres doit nous déterminer à faire des allocutions compréhensibles, claires et concrètes. Certaines assistances n'en demandent pas davantage. D'autres sont de taille à assimiler des discussions plus techniques, plus approfondies ou plus complexes et apprécient les développements de ce genre. Sachez à qui vous aurez affaire et préparez-vous en conséquence de manière à pouvoir vous proportionner à votre public. Si vous voulez entraîner l'auditoire à l'action, trouvez des matériaux ayant suffisamment de force déterminante. Désirez-vous emporter sa conviction? Illustrez votre discussion par des exemples vivants et appuyez-la par des arguments frappants. Dans le cas d'un simple exposé, choisissez des éléments de valeur explicative. Tout bien considéré, il ressort que seul un travail de recherche assurera la qualité de votre sacrifice de louange, faute de quoi votre offrande sera pauvre en sel. Votre discours péchera par fadeur et manquera son but.

10 Un conseil à propos de la recherche des matériaux. Il ne faut pas transcrire mot pour mot les idées d'un autre et essayer ensuite de les présenter à sa façon. Faites plutôt preuve d'originalité. Au cours de votre travail de documentation, apprenez l'art de paraphraser les pensées d'autrui, autrement dit, quand vous tombez sur un article contenant les renseignements voulus, lisez-le attentivement, dégagez-en l'idée principale et ensuite amplifiez-la en vos propres termes. Cela donnera un cachet de personnalité à votre parole. On y percevra la marque de votre style: Ce sera votre discours et non celui d'un autre. Là encore l'étude est nécessaire pour atteindre ce résultat. On voit combien il est important d'étudier sans relâche et de prendre l'habitude de rassembler et d'assimiler les matériaux.

11 Pour offrir à Dieu un excellent sacrifice de louange il est indispensable de se pourvoir de connaissances: elles seront à notre disposition. La possibilité de bénir le nom de Jéhovah avant

la bataille d'Harmaguédon ne fera jamais défaut. Présentez à Dieu un sacrifice quotidien, votre meilleure offrande.

RÉVISION: 1. Quelles questions sur notre sacrifice quotidien sont ici soulevées? 2. Dites pourquoi les notions générales sont souvent insuffisantes pour faire de bons discours? 3. Pourquoi la réflexion personnelle vient-elle en premier lieu? 4. a) Que faut-il bien avoir présent à l'esprit avant de passer à la deuxième étape: la lecture? b) Où trouvera-t-on les ouvrages voulus? 5. a) Comment mettre un livre à contribution? b) A quoi faut-il prendre garde en cours de lecture? 6. De quelle façon faut-il prendre des notes au cours du travail de recherche? 7. Montrez comment on passe des notes à la construction du plan. 8. Pourquoi faut-il prendre en considération le facteur temps? 9. Pourquoi faut-il penser à l'auditoire et au but du discours en rassemblant une documentation? 10, 11. a) Que signifie paraphraser? b) Quels conseils sont donnés sur ce point?

Etude 2

LA CONSTRUCTION DU PLAN

1 Un plan est nécessaire pour préparer une présentation compréhensible et instructive d'un sujet biblique. Un plan comporte ordinairement trois divisions: 1°) une entrée en matière ou exorde destinée à éveiller aussitôt l'intérêt, 2°) le corps ou discussion où sont développés les faits et les arguments mis en avant pour éclaircir le thème et entraîner la conviction et 3°) la conclusion ou péroraison dont l'objet est d'enfoncer dans les esprits l'idée dominante du discours, de faire réfléchir l'auditoire et de le déterminer à l'action.

2 Pour construire un plan qui vous aide à faire un discours, il faut d'abord vous familiariser avec votre sujet. A cette fin vous rassemblez une documentation. Au cours de ce travail, évitez de consacrer trop de temps ou d'espace à un seul point. Mais, pendant la parole, il faudra donner du relief à certaines idées. A l'orateur de déterminer les points à mettre fortement en valeur. N'essayez pas d'utiliser tous les matériaux réunis pour un discours. Sélectionnez les éléments les plus clairs et les plus probants. Quand vous avez fini d'ordonner un point, passez au suivant. N'y revenez plus pour y ajouter d'autres idées venues par la suite. C'est s'exposer à dérouter l'auditoire. Lorsque vous avez fini de disposer faits, arguments et exemples, abordez la conclusion puis, cette dernière agencée, arrêtez-vous. Que de

bons discours ont été gâchés pour avoir dépassé le but, l'orateur continuant de parler après avoir épuisé le sujet!

3 Si vous préparez un discours sur « la Mort », le thème étant: « L'espérance d'être délivré de la mort », voici quel pourrait en être l'exorde: « Les créatures humaines sont sujettes à la mort depuis six mille ans, selon les Ecritures. On croit généralement que cet état de choses durera indéfiniment ou du moins aussi longtemps que le monde. La Bible, en revanche, démontre que dans un avenir prochain la mort sera détruite et que vous aurez la possibilité de vivre éternellement sur la terre dans la paix et à l'abri de la maladie. »

4 Les premières paroles de cette entrée en matière ne rencontreront aucune objection et disposeront l'auditoire à écouter avec intérêt un discours biblique destiné à lui démontrer que la mort est appelée à disparaître et que l'homme sera délivré de son règne.

5 Passez maintenant au corps du discours. Premièrement, considérez d'abord ce qu'est la mort; deuxièmement pourquoi l'homme meurt; troisièmement quelle est la condition des morts; enfin présentez l'espérance que la Bible offre aux défunts. Au lieu de traiter en premier lieu de la condition des disparus ou de la cause de la mort, définissez ce fléau. Commencez par expliquer que la mort est le contraire de la vie. L'homme fut créé âme vivante avec la possibilité de prolonger son existence aussi longtemps qu'il resterait fidèle à son Créateur. Montrez ensuite que la Bible oppose la vie et la mort et non le ciel et l'enfer lorsqu'elle parle de la destinée de l'homme. Notez à ce sujet les paroles suivantes de Moïse rapportées dans Deutéronome 30:19: « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort... Choisis la vie, afin que tu vives. » Remarquez que Moïse est muet sur le ciel et l'enfer, à l'inverse des prédicateurs de la fausse religion.

6 Expliquez ensuite ce qui cause la mort, à savoir: la désobéissance aux commandements du Dieu qui nous a donné la vie: « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2:17). Puisez maintenant dans le passage de Romains 5:12 qui rapporte ces paroles de l'apôtre Paul: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et... ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes. » Et enfin Romains 6:23: « Le salaire du péché, c'est la mort. »

7 Voilà établie la cause de la mort, d'après la Parole de Dieu. Expliquez maintenant la condition des disparus. Ils ne sont ni la proie des flammes ni au ciel dans un état de félicité. Les défunts ne savent rien. Ecclésiaste 9:5 dit: « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien. » Et le verset 10 ajoute: « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » Vous jugerez opportun de citer Psaume 104:29 car ce passage prouve la vraie condition des défunts: « Tu leur retires le souffle: ils expirent, et retournent dans leur poussière. » Ce verset fait antithèse avec le récit de la création de l'homme que voici: « (Jéhovah) Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. » (Gen. 2:7). Ici encore la vie est opposée à la mort et non le ciel à l'enfer.

8 Le point suivant à développer est l'espérance d'être délivré de la mort. De nombreux versets sont propres à prouver l'espérance de la résurrection; I Corinthiens 15:21, 22 convient à merveille. Le voici: « Puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » On pourra dire en quelques mots qu'un rédempteur était nécessaire: « Jésus, nous le voyons... afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. » (Héb. 2:9). Il « s'est donné lui-même en rançon correspondante pour toutes sortes d'hommes ». (I Tim. 2:6, *NW*, *note margin.*) Sur le point de racheter l'humanité, Jésus a pu dire: « Tous ceux qui sont dans les tombeaux commémoratifs entendront sa voix et sortiront, ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui ont fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5:28, 29, *NW*). Donnez une brève définition de la résurrection et voilà achevé le corps de votre discours.

9 Reste la conclusion. Ce peut être une simple récapitulation. Par exemple: « Nous avons vu ce qu'est la mort, comment elle est apparue, quel est le sort des disparus et que les défunts de bonne volonté reviendront pour vivre à jamais dans le bonheur, ainsi que Jéhovah l'a résolu. »

10 Au cours de notre discours il ne faut pas oublier que bon nombre de nos auditeurs n'ont guère fréquenté la Bible. Lisons les versets lentement, avec expression et en articulant nettement,

de façon à les rendre compréhensibles et à leur communiquer l'autorité qui convient à toute citation de la Parole divine. N'essayez pas de dire en une seule fois tout ce que vous savez sur la Bible. Gardez quelques arguments pour un prochain discours. Ce qui importe ce n'est pas tant la quantité que la qualité des matériaux qu'il faut présenter selon un plan cohérent, bien construit.

11 Il y a deux sortes de plans: le plan à phrases et le plan à points principaux. Le débutant s'aidera d'abord du plan à phrases et ensuite du plan simplifié, après avoir acquis quelque expérience. Le premier procédé consiste à énoncer chaque point du discours par une phrase complète aux mots essentiels soulignés. Un coup d'œil sur ces derniers, qui expriment l'idée, suffira à rappeler le reste de la phrase. L'orateur regardera alors le public plus souvent que son canevas. De brefs passages bibliques peuvent y figurer. Cela lui épargnera de fréquentes interruptions pour chercher les versets.

12 Le plan à points principaux est plus pratique. Il ne contient que les idées essentielles exprimées par un ou plusieurs mots-clés ou bien par une proposition ou membre de phrase traduisant une pensée complète. L'une ou l'autre indication suffira à communiquer aussitôt à l'orateur la prochaine suite d'idées.

13 La Société fournit le plan détaillé des discours d'une certaine étendue. Ces canevas rendent grand service à nos orateurs: ils leur font gagner beaucoup de temps. Il importe d'y adhérer étroitement pour exposer la vérité avec logique, cohérence et conviction.

RÉVISION: 1. Citez les principales divisions d'un plan et expliquez-en l'objet. 2. Décrivez la façon progressive de construire un plan. 3, 4. Citez un exemple d'une entrée en matière qui fait impression. Pourquoi produit-elle de l'effet? 5-8. Développez sommairement le corps du sujet. 9. Concluez d'une manière qui fasse impression. 10. De quelle façon faut-il lire les citations bibliques? 11-13. Citez les deux sortes de plans et montrez-en l'utilité.

Etude 3

L'ENTRÉE EN MATIÈRE

1 La première tâche de l'orateur consiste à fixer aussitôt l'attention de ses auditeurs, à éveiller d'emblée leur intérêt. Sa phrase de début doit faire impression, « électriser ». Cette façon de commencer diffère de l'exorde classique, solennel et n'ayant d'autre objet que de donner à l'assistance le temps de rassembler ses esprits. Une bonne entrée en matière doit, à la manière d'un verre grossissant, faire converger les pensées vers un foyer unique: le thème dont le développement va suivre.

2 L'orateur sera doublement assuré d'atteindre ce résultat s'il suscite d'abord un intérêt général pour le sujet et montre ensuite que celui-ci est d'une importance capitale pour chaque auditeur en particulier.

3 L'entrée en matière, ou exorde, a pour objet d'amener un sujet déterminé. Elle prépare la discussion à suivre et laboure le champ en vue de son ensemencement par la vérité.

4 Il faut débiter l'entrée en matière avec confiance: c'est le meilleur moyen d'inspirer confiance. L'exorde doit favorablement disposer les auditeurs. Ne leur assénez pas dès le début une déclaration sujette à controverse. Pareil préambule n'a d'autre effet que de fermer les esprits. Evitez cette façon de faire. Ne créez en aucun cas une atmosphère d'hostilité par vos premières paroles, en procédant par assertions, c'est-à-dire par des affirmations non accompagnées de preuves, ou en vous montrant dogmatique ou catégorique à l'excès. Dites plutôt des choses qui rencontreront l'adhésion et ouvriront les esprits aux développements à suivre.

5 Un sujet peut évidemment être amené de plusieurs façons, comme en témoignent les discours modèles rapportés dans la Bible ou ailleurs. Voici quelques manières de débuter qui produiront de l'effet:

6 *L'entrée en matière historique* tisse une toile de fond historique pour le sujet. Par exemple, dans un discours sur les témoins de Jéhovah de notre temps, l'orateur peut juger à propos d'attirer d'abord l'attention sur la dramatique histoire des hommes de foi du passé, les premiers témoins de Dieu, puis sur Jésus-Christ, son principal Témoin fidèle et véritable.

7 *L'entrée en matière par une image* agit vivement sur l'imagination et la sensibilité de l'assistance en lui montrant de façon impressionnante l'urgente nécessité de considérer le sujet. Si des événements servent de figures, ils peuvent être réels ou imaginaires comme les paraboles de Jésus.

8 Quelques exemples: La prédication de Noé, image de l'actuelle œuvre de témoignage. La cloche d'alarme d'un navire en perdi-

tion, l'obscurité environnante, la confusion et la panique à bord. Cependant quelques membres de l'équipage ont gardé leur sang-froid et offrent aux passagers consentants de les conduire aux canots. L'avertissement diffusé par le gouvernement à l'approche d'un cyclone.

9 *Une entrée en matière par la citation* d'un proverbe connu, d'une maxime faisant autorité ou d'un principe admis par l'expérience de tous indiquera l'idée dominante du discours et sera bien accueillie du public.

10 *Une entrée en matière par une énumération,* à condition de la rendre intéressante, fera office de menu indicateur des bonnes choses à suivre. L'orateur présente d'emblée et de façon captivante les principaux points qui seront traités, en sorte que chaque auditeur sait à quoi s'attendre au cours du discours.

11 *Une série de questions* peut constituer une impressionnante entrée en matière à condition toutefois que les interrogations se rapportent au sujet et soient de nature à fixer l'attention. Pour mieux en faire sentir la portée il faut les détacher par des temps d'arrêt. Les questions ne manqueront pas d'exciter l'intérêt de l'assistance, qui suivra avec attention l'argumentation et les explications de l'orateur.

12 *Mettre en face d'un problème.* Voilà un excellent procédé pour fixer l'attention. Mais il faut que le problème touche à la fois le domaine de l'intérêt général et celui de l'intérêt particulier.

13 Encore quelques conseils: Commencez votre discours sur un ton moyen plutôt que grave. Vous aurez moins de mal à dominer l'émotion et la raideur du début et à paraître détendu. Débutez lentement, en marquant des temps, de façon à permettre à l'auditoire de faire votre connaissance tout en écoutant avec attention vos premières déclarations.

14 L'entrée en matière doit être courte, proportionnée à l'étendue du discours. En canalisant les pensées éparses du public vers le corps du discours, l'exorde fait office d'entonnoir. Rappelons qu'un entonnoir trop grand ne convient pas pour remplir une petite bouteille: le liquide se répandrait de tous côtés. L'entrée en matière établit une tête de pont dans les esprits mais la victoire n'est pas encore acquise. De cette position le corps du discours part à la conquête du public.

15 En somme, une entrée en matière bien concertée créera chez les auditeurs un état d'attente. Elle les disposera à écouter la

suite avec un vif intérêt. Si vous réussissez d'emblée à vous rendre maître de votre public, c'est signe que votre exorde a porté. Au corps du discours maintenant de soutenir l'intérêt et de remplir son objet.

RÉVISION: 1, 2. Comment l'orateur parviendra-t-il à fixer l'attention? 3. Quel est l'objet de l'entrée en matière? 4. Comment un orateur avisé et plein de tact amènera-t-il son sujet? 5-12. Citez diverses manières de débuter un discours. 13. Quel ton et quel débit faut-il adopter au début et pourquoi? 14. De quelle longueur sera l'entrée en matière? 15. Quel effet doit-elle produire?

Etude 4

LE CORPS DU DISCOURS

1 Le corps du discours en est la partie principale, celle qu'amène l'exorde et sur laquelle se base la conclusion. Si « le corps sans âme est mort », la vie est également absente d'un discours mal ordonné, sans liaison dans ses parties et en dehors du sujet. Et s'il faut offrir son corps en « sacrifice vivant », il importe aussi que le discours soit vivant dans sa substance. Outre le procédé de l'image frappante et de l'exemple concret, quelle façon de disposer nos matériaux fera vivre l'allocution et la fixera dans un plus grand nombre de mémoires?

2 Trois facteurs entrent ici en ligne de compte. D'abord le genre d'auditeurs devant qui vous parlez, deuxièmement la nature du sujet traité et enfin le but à atteindre. Dans le cas d'une allocution de service s'adressant à des témoins de Jéhovah, qui connaissent le thème, l'orateur peut employer des données, des termes, des comparaisons et des exemples familiers aux frères. S'il s'agit d'une conférence devant un public mixte, il lui faudra évidemment développer plus longuement ses arguments, citer des exemples quelque peu différents et disposer le tout dans un autre ordre. Supposons que vous ayez réuni la documentation nécessaire et tracé les grandes lignes d'un plan. A présent que vous savez ce que vous voulez utiliser, lequel des procédés suivants sera le plus propre à présenter votre matière? Passons-les en revue.

3 Dans *la disposition selon l'ordre d'importance* les éléments secondaires viennent en premier lieu et ensuite les données importantes, le tout étant agencé d'une façon graduée de manière à porter à son comble l'intérêt du public. Tout sujet amené par un début impressionnant devrait retenir l'attention jusqu'au bout,

susciter dans l'assistance le désir de mettre en pratique les choses apprises et la déterminer à suivre la ligne de conduite proposée. Si vous développez un sujet doctrinal selon ce procédé, vous pouvez présenter d'abord les enseignements de la fausse religion et exposer ensuite le point de vue de la Bible sur la question, réservant pour la fin les arguments décisifs et les faits irréfutables. Il est un cas, toutefois, qui demande de faire une exception et de développer en premier lieu le point le plus important: c'est lorsque l'orateur sait qu'une forte objection arrête les esprits. Il la résoudra sans attendre afin de recevoir une attention non prévenue pour le reste de son discours.

4 *La disposition suivant les règles de la logique.* Ce procédé exige une argumentation ou une démonstration rigoureuse. Chaque point doit s'appuyer sur des preuves et la discussion doit progresser pas à pas jusqu'à la conclusion légitime. Les auditeurs doivent suivre chaque étape. Si un seul point leur échappe ou reste douteux, l'orateur sera le seul à arriver à la conclusion. La réponse de l'aveugle guéri par Jésus offre un exemple de raisonnement correct. Voici le passage (Jean 9) qui la contient: « (Les pharisiens) l'injurièrent et dirent:... mais celui-ci (Jésus), nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit: Il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est; et cependant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » On sent tout le poids de sa conclusion. Un autre exemple de développement rationnel est la démonstration de Paul prouvant la résurrection et rapportée au chapitre 15 de la première épître aux Corinthiens. La brochure *Raisons de croire en un monde nouveau* offre un intéressant exemple de cette méthode en faisant constamment appel à la raison.

5 *La disposition dans l'ordre chronologique* est un agencement selon l'ordre de succession dans le temps. Cet ordre régit la narration et l'exposé historique. Quand le facteur temps joue un rôle, les événements sont généralement présentés dans l'ordre chronologique. Si son discours porte sur le gouvernement de la terre, l'orateur décrira les puissances mondiales selon l'ordre de leur défilé dans le temps. On trouve un exemple de ce procédé dans *The Watchtower* du 15 juillet 1953 sous le titre « Les puissances mondiales ». Débutant par l'Egypte, l'article dépeint les empires mondiaux dans l'ordre de leur apparition. Cette façon de faire produit la cohérence et facilite le souvenir. Citons encore à titre d'exemples l'émouvante défense d'Etienne (Actes, chapitre 7) et l'évocation, par Paul, des fidèles du passé, au chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Dans la Genèse, le récit de la création observe également l'ordre chronologique.

6 *La disposition en sujets juxtaposés.* Quand il vous faut traiter plusieurs sujets se rapportant chacun au même thème principal et que ceux-ci n'ont pas de relation entre eux, adoptez cette disposition. L'orateur maintiendra la cohérence dans les points juxtaposés par des formules de transition reliant chaque sujet au thème principal. La présente étude sur les diverses façons de développer les éléments du corps du discours est un exemple de ce procédé. Les chapitres deux et trois de l'Apocalypse, qui traitent des messages aux sept assemblées, présentent un tel agencement. Ils contiennent en effet une suite de lettres particulières adressées à différentes Eglises et qui sont rattachées au récit total de la vision de Jean.

7 On peut encore adopter la disposition consistant à *passer du problème à la solution.* Un discours sur la paix mondiale peut poser comme problème le pressant besoin de paix puis énumérer les divers projets et efforts de l'homme en vue d'assurer la paix et conclure par l'unique solution: le monde nouveau de Jéhovah après la bataille d'Harmaguédon.

8 *La disposition en cause et effet* est une autre façon de procéder. Les conditions présentes, ou effet, sont imputables à des causes déterminées. Par exemple, l'ignorance spirituelle du peuple provient du fait que le clergé a substitué à la vérité de la Parole divine des traditions humaines et la sagesse de ce siècle. On trouve un exemple de ce procédé dans Jacques 4:1-3 (*Li*) où il est question de la cause des guerres: « D'où viennent les guerres et les combats parmi vous? N'est-ce pas de vos passions, qui combattent dans vos membres? » La guerre est l'effet et les passions instigatrices la cause. Un autre exemple: le refus et la dureté de cœur du Pharaon eurent des conséquences. Dix plaies dévastatrices s'abattirent sur le pays et le roi d'Egypte fut contraint de laisser partir Israël. D'une part il y a la cause, de l'autre l'effet.

9 *La division en classes* ou groupements naturels. Ce procédé permet de considérer les catégories ou divisions existant parmi les hommes ou les choses. Par exemple, un discours sur le mode de vie du monde nouveau présenterait des prescriptions nous concernant tous. On trouve une illustration de cette méthode dans l'épître aux Ephésiens, chapitres 5 et 6. L'apôtre exhorte d'abord l'assemblée entière à propos de la pureté des mœurs puis il s'adresse successivement aux femmes, aux maris, aux enfants et aux esclaves, les conseillant sur la conduite à tenir, le service de Dieu et sur la façon de vivre tous en unité. Le procédé de la division pourrait s'employer dans un discours basé sur la parabole de la séparation des hommes en deux classes: « les brebis » et « les boucs ». Les classes de « l'homme riche » et du « pauvre », du « petit troupeau » et des « autres brebis », etc., sont d'autres catégories existantes susceptibles d'être considérées séparément.

10 Un discours d'une certaine étendue emploie rarement un seul des procédés considérés plus haut. L'orateur en combine ordinairement plusieurs afin de donner le maximum de poids à sa parole. Le choix des méthodes à utiliser est commandé par la nature du sujet, le but du discours et le genre d'auditoire à affronter. En général, le conférencier procède des idées les moins importantes aux plus importantes et use du raisonnement pour entraîner la conviction de l'auditeur intelligent. Il établit la relation entre la cause et l'effet, passe du problème à la solution et adopte l'ordre chronologique quand il s'agit de faits historiques ou d'une succession dans le temps.

11 Quelle que soit la méthode employée, évitez les généralités. Usez de comparaisons et d'exemples bien choisis. Jésus est un modèle parfait d'orateur au langage plein de couleur. Voyez son sermon sur la montagne: il abonde en images. Il est écrit: « Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde. » (Mat. 13:34, 35). Paul usa d'exemples frappants dans l'épître aux Romains, au chapitre 11, où il dit aux croyants de la gentilité de ne pas tomber dans l'orgueilleux endurcissement d'Israël. Il employa l'image de la greffe d'un sauvageon d'olivier sur un olivier franc et expliqua que c'était une figure de l'admission des gentils aux dépens de l'Israël infidèle. Il rappela ensuite

aux convertis des nations qu'eux aussi s'exposaient à être coupés en cas d'incrédulité. Sa comparaison du corps est également bien connue. Si les exemples mis en œuvre sont concrets et en rapport avec le sujet, ils ne manqueront pas de retenir l'attention. Ils donneront force d'impression aux idées et en faciliteront le souvenir. Ils assaisonneront de sel le discours, permettront d'établir des parallèles et de pousser aux conséquences.

12 Si l'orateur met en application les principes énoncés plus haut, son discours sera cohérent, compréhensible, instructif, intéressant, impressionnant et le public s'en souviendra. Son sacrifice verbal de louange ne sera pas une offrande inerte mais un « sacrifice vivant » à la gloire de Jéhovah. — Héb. 13:15; Rom. 12:1.

RÉVISION: 1. Que faut-il entendre par « corps du discours »? 2. Pour quelles raisons la manière d'agencer un discours est-elle importante? 3-9. Décrivez avec exemples à l'appui sept modes pratiques d'agencement. 10. Comment sont développés la plupart des sujets? 11. Qu'est-ce qui rendra un discours vivant et intéressant, quelle que soit la méthode d'agencement utilisée? 12. Montrez le résultat pratique de la mise en application de ces principes.

Etude 5

LA CONCLUSION

1 Par une entrée en matière bien concertée l'orateur s'empare aussitôt de l'attention du public, par un développement bien étayé il soutient l'intérêt et par une conclusion sans force il gâche le tout. C'est pourquoi il ne faut appeler personne « orateur achevé » tant qu'il ne sait pas achever ses discours d'une manière qui porte.

2 C'est dans la conclusion que l'orateur s'efforce d'enfoncer dans les esprits le thème principal de son discours. Or souvent la péroraison reçoit moins de considération que les autres parties du plan. C'est d'autant plus regrettable que les paroles de la fin reviennent les premières dans les mémoires et y restent plus longtemps. Les dernières phrases déterminent dans une grande mesure l'impression et l'opinion que laissera le discours entier.

3 La conclusion, ou péroraison, est la dernière partie du discours. Elle l'achève, lui donne un caractère définitif et en termine

avec le sujet. Sans conclusion les auditeurs restent en l'air. Au lieu d'aller jusqu'au bout du voyage de la pensée et de le conclure par un heureux atterrissage, le pilote saute en parachute, abandonnant ses passagers.

4 La conclusion a pour objet premier de faire sentir aux auditeurs à quoi devraient les déterminer les choses apprises. Il est divers moyens d'atteindre ce but, tous susceptibles de former des combinaisons efficaces.

5 *La conclusion récapitulative* s'emploie quand les arguments ont été nombreux et élaborés. Plus d'un auditeur doit être perdu dans le dédale des développements. Des idées secondaires ont pu reléguer les principales au second plan. Dans ce cas, l'orateur doit reprendre dans la conclusion les points principaux et donner à son public une vue d'ensemble du développement. Cette façon intellectuelle de terminer est la plus simple mais aussi la plus aride des conclusions à moins de lui communiquer une force émotionnelle par un vibrant appel à l'action ou à la pratique des œuvres de la foi.

6 En retournant voir, par exemple, des personnes affamées de vérité, vous pouvez répondre par un petit discours à leurs diverses questions soulevées lors de votre précédent passage. Supposons que leurs interrogations aient porté sur l'immortalité, la condition des morts, le ciel, l'enfer, le purgatoire et d'autres sujets de ce genre. Après avoir présenté les réponses de la Bible, le ministre qualifié jugera à propos de récapituler son discours afin de laisser une impression durable dans l'esprit de ses auditeurs. Voici quelle pourrait être sa façon de conclure: « D'après les divers versets que je viens de vous lire il ressort: 1°) que les morts ne sont pas conscients mais se trouvent dans l'état de non-existence, 2°) que l'enfer n'est rien d'autre que la tombe, 3°) qu'il n'y a pas d'enfer ardent, ni de purgatoire, ni de limbes, 4°) que Jéhovah Dieu seul possède l'immortalité et que le nombre des participants à cette immortalité ou « couronne de vie » se limite à Jésus-Christ et à ses 144 000 associés royaux et 5°) que les morts en général ont la merveilleuse perspective d'une résurrection pour la vie éternelle dans un monde nouveau édénique. 6°) Comme nous sommes à l'aube d'un monde nouveau de la justice il nous faut adorer Jéhovah en esprit et en vérité. Sa Parole est vérité. Etudiez-la car elle a le pouvoir de vous affranchir de la tutelle asservissante des « guides aveugles » qui mènent le peuple aveugle à la ruine. »

7 *Une conclusion faisant l'application* montre aux auditeurs que le discours s'applique à chacun d'eux en particulier et quelle devrait être leur réaction après ce qu'ils viennent d'entendre. L'orateur leur fait ainsi sentir toute la portée du thème principal. Les arguments et les faits mis en avant au cours du développement peuvent leur paraître indéniables. Ils sont peut-être disposés à faire quelque chose. Une conclusion de ce genre leur montrera la façon de mettre en pratique les choses entendues. Un célèbre exemple de cette sorte de péroraison se trouve dans Matthieu 7:24-27 qui rapporte la fin du sermon sur la montagne.

8 *La conclusion déterminant à l'action* réclame des œuvres attestant une foi vivante. Une récapitulation ne peut, à elle seule, pousser le public à l'action. Après une conclusion faisant l'application, les auditeurs doivent encore faire l'effort de la décision. L'orateur leur a bien montré quoi faire mais sa péroraison peut ne pas posséder assez de force d'entraînement. La conclusion déterminant à l'action, qui agit sur la sensibilité, donnera l'impulsion nécessaire et poussera l'auditeur à passer aux œuvres. Elle portera à condition d'être courte. Fuyez les appels usés tels que « Faisons ceci » et « Faisons cela ». Ils ont perdu tout effet par l'abus qu'en ont fait les hommes d'Eglise. On trouve des exemples de vigoureuses conclusions déterminant à l'action dans Genèse 44:30-34, Deutéronome 30:19, 20 et Daniel 4:27.

9 *La conclusion terme d'une gradation.* Cette péroraison détermine également à l'action et convient particulièrement aux discours destinés à faire une forte impression. Elle exige un discours habilement construit et bien débité. L'orateur garde le point le meilleur et le plus frappant pour le moment culminant de son développement, pour la fin qu'il veut brusque. Il commence son discours sur un ton calme, s'échauffe lentement, s'anime, s'enflamme, puis s'arrête et va reprendre sa place. Il n'y a ni récapitulation, ni application, ni d'autres appels. Les arguments secondaires ont pu faire impression mais le public est encore dans l'indécision. Par sa force et son poids, le point final, qui marque le terme de la gradation, balaiera toute hésitation. C'est une fin brusque mais puissante qui convient à l'appel à l'action immédiate. La Bible nous offre un exemple de ce genre de conclusion dans Daniel 2:44, 45.

10 Les discours se terminent en général par l'une des quatre péroraisons décrites plus haut. Il existe cependant d'autres sortes de conclusions qui s'emploient seules ou servent d'appui à l'une des premières.

11 *La conclusion par une image* présente le thème principal du discours sous une forme très ramassée en citant, à titre de comparaison, une similitude frappante, une figure ou un drame prophétique bien connu, un événement historique, un incident ou une expérience. Ces images doivent frapper juste, « sur la tête du clou ». Dans son célèbre sermon sur la montagne Jésus combina de façon impressionnante l'application et l'image.

12 *La conclusion par une citation* biblique poussant à l'action est un autre procédé efficace.

13 *La conclusion comportant une condition* souligne combien il est pressant de prendre une décision devenue nécessaire du fait qu'une responsabilité plus lourde pèse désormais sur les auditeurs parce qu'ils viennent d'entendre le message de Jéhovah. Ce genre de péroraison indique les différents chemins ouverts à nos pas et lequel choisir. Telle fut la conclusion de Josué dans son discours d'adieu à Israël. — Josué 24:14, 15.

14 La conclusion doit présenter certaines qualités générales. D'abord la brièveté. « Ce n'est pas la queue qui remue le chien ». Faites des phrases courtes. Préparez bien votre conclusion et il ne vous arrivera pas de tourner interminablement en rond en attendant de trouver un terrain d'atterrissage sûr. N'assommez pas le public en mettant plusieurs conclusions à votre développement: une seule suffit. Prononcez votre péroraison avec conviction, décision et en pesant vos mots, comme si vous frappiez sur la tête d'un clou pour l'enfoncer.

RÉVISION: 1-3. Dites pourquoi chaque discours doit comporter une conclusion déterminée et bien préparée. 4. Quel est l'objet principal d'une conclusion? 5. Quand faut-il employer la conclusion récapitulative? 6. Citez un exemple montrant l'utilité de la récapitulation. 7. Quelle conclusion s'emploie pour bien faire sentir aux auditeurs toute la portée du discours? 8. Quelle sorte de péroraison entraîne l'auditoire à l'action? 9. Décrivez la conclusion terme d'une gradation. 10-13. Outre ces quatre façons de conclure, quelles sortes de péroraisons sont encore mentionnées? 14. Quelles qualités générales doit avoir une conclusion qui porte?

L'ACTION ORATOIRE

Etude 6

N'AYEZ PAS PEUR DU PUBLIC

1 Quel effet vous ferait une invitation à prendre la parole devant une chambre de députés ou un sénat présidé par les plus hautes personnalités du pays? Comment vous sentiriez-vous si, pour comble de malheur, vous n'aviez jamais ouvert la bouche en public? Et si vous étiez prié de vous adresser à la nation par le moyen de la radio ou de la télévision? Pouvez-vous imaginer votre désarroi? Cela vous aidera à comprendre Moïse qui fut envoyé par Jéhovah à la cour royale d'Egypte avec mission de parler en présence du puissant Pharaon et de ses conseillers. Quelle n'a pas dû être l'agitation de Jérémie quand il se vit chargé de publier le message divin aux habitants de Jérusalem, devant les princes et le roi! La Bible ne laisse aucun doute à ce sujet: Moïse et Jérémie étaient en proie à la peur du public.

2 Se laissèrent-ils vaincre par cette appréhension? Les réduisit-elle au silence? Dès que leur foi en la protection de Jéhovah fut affermie et que leur expérience eut grandi, ils surent triompher de leur anxiété. Jéhovah ne leur avait-il pas enjoint de parler? Leur devoir était donc nettement tracé: ils prendraient la parole en public. Aujourd'hui Dieu a donné le même ordre et son message revêt un caractère d'urgence encore plus marqué. Le Tout-Puissant est venu au secours de ses ministres d'autrefois et il ne manquera pas d'aider et de former ses serviteurs actuels. A ses porte-parole incombe toutefois l'obligation de remplir leur mission avec foi et de vaincre la peur du public par l'expérience de la parole, à l'instar des hommes du passé.

3 Comment s'expliquer qu'un homme intelligent oublie souvent ses idées les plus importantes dès qu'il se trouve en présence d'un public? Pourquoi le causeur disert est-il soudain affecté d'un bégaiement? Pourquoi ses hésitations et ses redites? A quoi attribuer son état de tension, sa sensation de vide, la faiblesse de ses jambes, le tremblement de ses mains, son manque de souffle et les palpitations de son cœur? Pourquoi a-t-il brusquement la gorge et les lèvres sèches? Pourquoi ses yeux voient-ils une masse confuse de têtes menaçantes? La raison en est la peur du public.

L'appréhension de l'auditoire vous ôte vos moyens et trouble le fonctionnement de votre esprit. Ce phénomène est-il guérissable? La connaissance des causes et des remèdes vous aidera dans une grande mesure à triompher de cette angoisse.

4 Certaines causes sont d'ordre physique. Moïse a dû avoir un empêchement de la langue (Ex. 4:10-12; 6:12). Mais de nombreux défauts d'articulation, tels que le bégaiement, le balbutiement et la blésité, se laissent corriger par un effort conscient, étudié. Il faut s'astreindre à parler avec une lenteur exagérée. La lecture à haute voix, pratiquée assidûment, est un remède efficace car l'esprit, délivré de tout effort de mémoire, peut se concentrer sur le fonctionnement correct de la langue. La respiration joue également un grand rôle et la connaissance de l'art de bien respirer vous aidera à vous détendre et à retrouver le calme.

5 La cause se trouve ordinairement dans des troubles nerveux ou émotifs et non dans un vice de conformation. Si la personne se découvre un tel défaut, sa fébrilité et sa peur n'en sont souvent que plus vives. Un orateur peut se soumettre à l'épreuve de la lecture à haute voix. Dans ces conditions beaucoup lisent sans peine, ce qui prouve que l'embarras de leur langue n'a pour unique cause que la nervosité provoquée par la peur du public. S'il en est ainsi, la pratique assidue de la lecture à haute voix s'impose comme moyen de développer la confiance en soi. On sait désormais que sa difficulté d'élocution n'est pas incurable. Si la tendance au bégaiement persiste en cours de lecture, essayez de vous corriger en prolongeant considérablement les sons vocaliques. Avec le temps les efforts en ce sens porteront du fruit.

6 La difficulté de Jérémie était attribuable aux causes les plus fréquentes, celles qui sont d'ordre moral. Jérémie était intimidé. Il pensait au petit nombre de ses années (Jér. 1:4-10). La jeunesse n'avait aucune part à la conduite des affaires en ce temps-là et le prophète le savait. C'est auprès des anciens que le peuple allait chercher conseil. Mais Jéhovah bannit ces pensées de l'esprit de son serviteur et, l'obstacle levé, Jérémie fit l'effort nécessaire. Il éprouva sans doute l'émotion des débuts de discours mais c'est là un phénomène normal ressenti par tous les orateurs, même les plus expérimentés. La petite angoisse éprouvée avant et même au commencement d'une allocution n'est pas mauvais signe. N'en faites pas un motif de découragement! Jérémie persévéra dans la parole. Imitons son exemple.

7 Une des raisons de la peur du public est le peu de foi en ses qualités d'orateur. Moïse et Jérémie éprouvèrent l'appréhension de l'auditoire. Mais Jéhovah leur promit sa protection. N'oublions pas que nous représentons le même Jéhovah, qui nous donne cette assurance: « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (II Cor. 12:9). S'il croit fermement à cette promesse, le ministre saura acquérir la confiance nécessaire. Qu'il se rappelle ces paroles de Paul: « Je puis tout par celui qui me fortifie. » — Phil. 4:13.

8 Considérons un instant les auditeurs. Le public des conférences se compose en grande majorité d'esprits moyens. On y rencontre rarement des intellectuels, si tant est qu'il y en ait du tout. L'orateur ne devrait donc pas éprouver trop de peine à soutenir l'intérêt. S'il s'agit d'un auditoire essentiellement constitué de frères (donc d'un public spécialisé), n'en faites pas des géants de l'esprit et souvenez-vous qu'ils ne nourrissent aucune animosité à votre égard.

9 Votre discours préparé, débitez-le comme vous l'avez conçu, sans vous soucier des développements que le sujet pouvait encore recevoir. Pareil état d'esprit donne de l'assurance et contribue plus que tout le reste à vaincre la peur du public. Soyez plein de votre sujet au point d'en déborder. Absorbez-vous dans votre matière. L'orateur insuffisamment préparé est aux prises avec de grandes difficultés. La peur l'assaille de toutes parts et il court au-devant d'un échec. Il se met à penser à sa personne et s'interroge sur l'opinion de l'auditoire à son égard. Ses tourments intérieurs finissent par créer un sentiment de malaise qui gagne le public. C'est un tort de s'inquiéter de la façon dont on s'en tire et de ce que la salle peut bien penser à notre sujet. Les craintes de cette nature exercent un effet paralysant sur les facultés mentales, troublent l'esprit et rendent les difficultés presque insurmontables pour peu que s'y ajoute le manque d'expérience.

10 C'est pourquoi cessez de penser à votre personne. Pensez uniquement à votre sujet. Pensez sincèrement, avec une foi totale et une profonde conviction. Si vous êtes plein de votre sujet, vous ne douterez pas un instant de l'importance de votre message et vous aurez le désir de le communiquer. Si vous vous êtes bien préparé, les idées ne vous feront jamais défaut. Ne vous exposez

pas aux mésaventures d'une préparation insuffisante, faite en toute hâte au dernier moment.

11 Faites une toilette de circonstance. Soyez convenablement vêtu, à la mode de votre pays. Si votre tenue est trop recherchée ou si au contraire vous négligez votre mise et offrez aux regards une coiffure en désordre et un visage mal rasé, vous vous demanderez inévitablement ce que la salle peut bien penser à votre sujet.

12 Un accent étranger ou provincial ne devrait pas constituer un empêchement. L'accent rend souvent la personnalité de l'orateur plus attrayante et excite l'intérêt. Votre sincérité et votre enthousiasme, voilà ce qui captivera le public.

13 Dès que vous êtes sur l'estrade, absorbez-vous dans votre sujet. Vous n'êtes pas venu pour en imposer par votre personnalité. Inutile donc de vous inquiéter de l'opinion de la salle à votre endroit. Avant de vous lever, détendez-vous moralement et physiquement et détendez-vous encore une fois debout. Il est impossible de rien faire d'utile dans un état de tension. Et si l'appréhension de l'auditoire vous saisit brusquement au cours de votre discours? Que faire? Tout simplement décontractez-vous. S'il n'y a pas de microphone, avancez ou reculez d'un pas ou deux. Remuez la tête, exécutez quelques gestes, bougez votre corps. Pratiquez une pause, ralentissez votre débit. Adoptez un ton plus grave. Consultez vos notes pour vous rappeler l'idée suivante. Absorbez-vous de nouveau dans votre sujet, retrouvez votre calme et continuez. Ne regardez pas en arrière, regrettant un point oublié. Regardez devant vous, soucieux avant tout de bien développer le reste de votre matière.

14 Souvenez-vous que la peur est un état moral. Elle asservit sa victime et la prive de beaucoup de choses. Il est des hommes qui ont la phobie de l'automobile, de l'avion, du cheval ou de l'ascenseur. D'autres redoutent l'eau et n'apprennent jamais à nager. Voyez de quoi ils s'abstiennent. Certains appréhendent de passer de porte en porte avec le message du Royaume. Voyez à quoi ils renoncent. Pratiquez la parole: vous connaîtrez beaucoup de joie et serez comblé de bénédictions.

15 La peur du public est guérissable. Etes-vous déterminé à vaincre vos appréhensions? Votre tâche sera simple. Il n'y faut pas un entraînement spécial. Il suffit simplement de faire un effort résolu et d'y joindre la foi, la préparation, la pratique

et la persévérance. Jéhovah ne demande pas l'impossible. Dieu nous aidera de la même manière qu'il a aidé Moïse, Jérémie et les hommes sans grande instruction que furent les apôtres. La peur du public ne les troubla plus après qu'ils eurent atteint la maturité. Il importe donc d'acquérir de l'expérience et de progresser vers la maturité. Notre juge n'est pas l'auditoire mais Jéhovah. A ce sujet il est écrit: « Il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » Et Dieu nous dit: « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en (Jéhovah) est protégé. » Si notre esprit se pénètre de ses pensées, nous vaincrons la peur du public par la crainte de Jéhovah. — Ps. 103:14; Prov. 29:25; Ps. 111:10.

RÉVISION: 1, 2. Comment Moïse et Jérémie vainquirent-ils la peur du public? Comment les témoins de Jéhovah de notre temps en triomphent-ils? 3-5. Indiquez les moyens de triompher de certaines causes physiques de la peur du public. 6. Pourquoi ne faut-il pas se soucier de l'émotion du début? 7. Comment lutter contre le manque de foi en ses qualités d'orateur? 8. Dites pourquoi l'intelligence et le savoir des auditeurs ne doivent inspirer aucune crainte. 9, 10. Quel avantage présente une préparation minutieuse? 11-14. Que nous est-il encore conseillé de faire pour vaincre l'appréhension de l'auditoire? 15. Dites pourquoi il ne faut pas d'entraînement spécial pour vaincre la peur du public.

Etude 7

LA MEILLEURE MANIÈRE DE PARLER EN PUBLIC

1 Votre manière de parler la plus expressive est celle que vous adoptez dans la conversation quotidienne. Ce n'est pas à dire que votre genre ne doive ou ne puisse s'améliorer. Telle est cependant votre façon de traduire vos idées avec le plus de naturel et le plus de force. Vous savez ce que vous voulez dire et votre esprit se concentre aussitôt sur la tâche de le dire d'une manière qui fasse impression. Votre langage ordinaire vous est particulier: c'est un élément de votre personnalité. Dans le courant d'une journée, vous exprimez sous cette forme tous les états éprouvés: sympathie, enthousiasme, contrainte, joie, fatigue, tristesse, indignation et autres sentiments. Votre genre habituel se caractérise non par l'affectation mais par la spontanéité, l'animation, la fraîcheur, la couleur et l'originalité. Tel est le langage que

désirent employer les ministres théocratiques soucieux de bien présenter la « bonne nouvelle ».

2 Si le ton de la conversation se prend d'instinct et sans effort dans l'échange quotidien des idées, rares sont les orateurs qui n'aient éprouvé au début quelque difficulté à le trouver. Pour savoir donner un tour naturel à sa parole devant un public, il importe moins d'apprendre une série de règles ou une technique de l'expression que de s'imprégner de l'esprit du discours, c'est-à-dire du désir de communiquer les idées. Tel orateur a beau observer consciencieusement tous les principes de l'art oratoire, quand il s'exprime c'est comme s'il s'adressait à lui-même: il est incapable d'entrer en communication avec la salle. Tel autre enfreint quelques règles et sa technique n'est pas parfaite mais son cœur déborde et il touche le public par la chaleur de son verbe. L'auditoire préfère ce dernier et l'écoute avec une attention soutenue. En quoi diffère les deux orateurs? L'un se concentre sur lui-même, l'autre sur l'idée.

3 Le principe de toute expression est une « idée » ou le désir de communiquer un fait, une réalité, une vérité. Un homme de bonne volonté arrive à la connaissance de la vérité. L'idée l'en pénètre tout entier. Elle se manifestera sous une forme tangible le jour où il se vouera à Jéhovah pour devenir un serviteur actif dans le ministère de l'Evangile. Ainsi l'idée détermine l'expression. Il en va de même pour la parole publique. Concevez nettement l'idée. Soyez convaincu de sa justesse. Imprégnez-vous-en! Remplissez-vous du désir sincère et ardent de la communiquer et vous saurez lui prêter une expression éloquente. Vous parlerez de l'abondance du cœur, et cela seul importe en premier lieu (Luc 6:45). Un orateur pénétré à ce point de l'idée ne peut faire autrement que d'en traduire le contenu d'une façon captivante.

4 Il est malheureusement des orateurs qui refusent de s'absorber dans l'idée et qui manquent par suite de faire le premier pas dans l'art de la parole expressive. Signalons d'abord ceux dont l'esprit n'est pas rempli de l'idée mais qui se concentrent surtout sur leur personne. Dans une catégorie voisine se trouvent ceux qui, bien que sensibles à l'idée, sont incapables de la rendre avec éloquence, leur point de vue négatif les retenant d'employer un langage direct et courageux. Un sentiment exagéré de sa responsabilité personnelle dans le succès du discours peut

amener un conférencier à se concentrer sur lui-même aux dépens de l'idée. L'apathie et l'indifférence sont deux autres ennemis de la parole. Il faut leur imputer l'imitation, l'absence de spontanéité et d'originalité. La plupart des orateurs, cependant, appartiennent à la catégorie des esprits sensibles à l'idée mais qui ne la traduisent que de médiocre façon. Cela s'explique parfois par leur souci de l'opinion du public. Cette préoccupation procède soit d'un désir d'éloges, soit de la peur des critiques. L'orateur accorde alors plus d'attention à sa diction qu'aux points à développer. La technique et les règles ont évidemment leur importance: c'est pourquoi il faut les apprendre et les appliquer. Vous constaterez cependant qu'en éliminant d'une manière progressive tout ce qui distrait la pensée afin de pouvoir vous concentrer exclusivement sur l'idée, vous acquerrez la technique nécessaire. Voilà pourquoi il importe de ne songer sur l'estrade qu'à l'idée seule. Toute votre personne entrera alors spontanément en action pour la traduire avec chaleur.

5 L'idée bien gravée dans l'esprit, tenez à votre auditoire un langage simple, direct, comme vous faites dans la conversation; autrement dit, exprimez-vous d'une manière qui vous soit naturelle, donc la plus propre à produire de l'effet. Représentez-vous au moment de lire à un aveugle une lettre de sa mère. Auriez-vous pour unique souci de faire étalage de votre talent oratoire, de votre diction impeccable ou bien de faire admirer le timbre de votre voix? Tenteriez-vous de subjuguer un homme préoccupé non pas de vous mais de la correspondance maternelle? Il vous suffit de regarder ce visage grave pour comprendre que la missive fera vibrer des cordes bien plus profondes que n'y réussiront jamais tous vos efforts. C'est donc simplement, avec sincérité et expression, que vous lirez la lettre à votre auditeur. Cela est doublement vrai pour la prédication de la bonne nouvelle.

6 Il en est qui ont le sentiment que le langage de tous les jours n'a pas assez de tenue pour convenir aux sujets bibliques. Mais parler sur le ton de la conversation ne signifie pas nécessairement relâcher le contrôle de son expression. Ce genre convient aussi bien au thème sérieux qu'à l'anecdote humoristique. C'est la profondeur des pensées exprimées, la sincérité et la conviction de l'orateur et non une élocution insolite qui communiquent de l'autorité à la parole. Pour un sujet grave, utilisez

le ton de la conversation sérieuse. Vous pouvez ralentir votre débit, augmenter le volume de votre voix sans perdre pour cela vos intonations naturelles. Ne sacrifiez pas davantage le caractère direct du discours sur le ton de la causerie pour adopter le style impersonnel d'une sèche dissertation.

7 Les orateurs éprouvent, pour la plupart, des difficultés à trouver les intonations naturelles de la conversation en présence d'un vaste auditoire. Leur tendance est de verser dans le ton grave, déclamatoire, solennel. Comment faire pour parler devant un public très dense de la même manière qu'à un interlocuteur dans la conversation courante? C'est — on l'a déjà dit — en prenant simplement le ton de la causerie mais amplifié ou intensifié. Imaginez-vous dans un entretien avec une personne de bonne volonté. Votre langage est celui de tous les jours. Vous avez la parole chaude, aimable, sérieuse. Voilà qu'un invité arrive puis un autre et encore un autre. La pièce est bientôt garnie de monde. A mesure que l'appartement se remplissait, il vous a fallu élever la voix pour vous faire entendre de tous, sans pour cela perdre le ton de la conversation.

8 Voici quelques écueils à éviter dans le discours sur le ton de la conversation. Ne tombez pas dans le genre négligé. Toute négligence, quelle qu'elle soit, n'est pas signe d'intelligence. Une diction trop étudiée et empesée ne fait pas meilleur effet. Fuyez les termes argotiques ainsi que les banalités et les clichés usés. Les bons mots et les plaisanteries hors de propos nuisent à l'autorité de la parole. Montrez-vous aimable en présence d'un public nombreux sans jamais devenir familier. Gardez la dignité de circonstance. Pour trouver le ton de la conversation, inutile de recourir à certains procédés comme ceux consistant à s'asseoir sur le coin d'une table, à s'accouder au pupitre ou à arpenter l'estrade. Cela fait apprêté. D'autre part, il ne faut pas entendre par « ton de la conversation » un discours sans force, débité à mi-voix; au contraire, débordez d'animation, de vie, d'enthousiasme. Ne restez pas comme figé sur place. Abandonnez toute raideur. Faites pleinement usage de la gesticulation, comme dans la causerie familière.

9 Souvenez-vous que la vérité procède de Jéhovah qui en est la Source. Par sa Parole Dieu a révélé la plus importante idée de l'univers: son existence et sa suprématie ainsi que l'instauration de son royaume par Jésus-Christ. Est-il une idée qui soit plus

grande et plus propre à stimuler un orateur à parler avec enthousiasme? A l'exemple de Jérémie, qui a dit que la Parole divine était comme « un feu dévorant » dans son cœur, les témoins de Jéhovah sont enflammés par la vérité et l'expriment avec vigueur et expression devant tous les hommes de bonne volonté. — Jér. 20:9.

RÉVISION: 1. Décrivez le caractère expressif du langage de tous les jours. 2, 3. Connaissez-vous le secret de l'art de parler en public avec le plus d'expression? 4. Citez quelques-unes des raisons qui retiennent certains orateurs de s'exprimer sans contrainte et avec enthousiasme. 5. Quelle est, par suite, la meilleure manière de parler en public? 6. Dites comment on parle sur le ton de la conversation devant un auditoire nombreux. 7. Comment est-il possible de parler devant un vaste public de la même manière que dans la conversation quotidienne? 8. Quels écueils sont à éviter? 9. Dites pourquoi les témoins de Jéhovah doivent être des orateurs efficaces et pleins d'enthousiasme.

Etude 8

LES QUALITÉS PRINCIPALES D'UN BON DISCOURS

1 Un orateur désireux de faire un bon discours se trouve dans le même cas qu'un architecte envisageant la construction d'une belle maison: tous deux doivent suivre un plan soigneusement étudié. L'architecte se conforme aux indications d'un dessin précis et applique des méthodes éprouvées. L'orateur respecte un canevas bien médité et certains principes de la parole publique. Le constructeur a pour tâche de bâtir une demeure qui réponde à la destination prévue et qui soit économique, de grandeur suffisante et d'aspect plaisant. Alors il aura atteint son but. L'orateur, lui, se propose de présenter son message en un langage clair et agréable et de déterminer l'auditoire à l'action. C'est dans ce cas seulement qu'il arrivera à une conclusion qui porte.

2 Par « action oratoire » il faut entendre, entre autres, la manière de parler, de s'exprimer. La façon dont un orateur se fait comprendre, les effets qu'il produit, tout cela fait partie de son action. Pendant son travail de préparation, l'orateur prendra en considération les dix qualités du discours qui le rendent propre à produire de l'effet. Les paragraphes suivants vont les traiter l'une après l'autre. Gardons bien présent à la pensée que nos efforts pour augmenter la puissance expressive de notre parole n'ont pas pour but de mettre notre talent en vedette mais de

glorifier Jéhovah par une meilleure présentation du message du royaume.

3 Quel est le but principal d'un discours biblique? C'est en premier lieu de faire connaître Jéhovah et sa Parole et ensuite d'entraîner la conviction des auditeurs par un appel à l'intelligence, de les persuader qu'il s'agit là de la vérité et de les pousser à manifester leur foi par la mise en pratique de ce qu'ils viennent d'entendre. L'objectif de l'orateur chrétien est donc de communiquer la vérité et de porter à l'action.

4 Pour atteindre notre but il n'est pas nécessaire de crier à pleins poumons d'un bout à l'autre du discours. Les éclats vocaux répétés n'ont rien d'attirant, au contraire. Nos efforts ne tendront pas uniquement à donner à notre voix une portée suffisante mais encore à rendre nos paroles parfaitement compréhensibles et surtout à entraîner l'assistance à mettre en pratique les choses apprises. Tel est le résultat final à atteindre. Un public vient d'entendre un excellent discours. Après la péroraison les auditeurs s'écrient: « Quel discours et quel orateur! » Si toutefois ce dernier n'a pas déterminé l'assistance à pratiquer les œuvres de la foi, il a failli dans ce qui fait la force d'un bon discours.

5 Voyons à présent les dix qualités du discours qui le rendent propre à produire de l'effet. La première et la plus remarquable est absolument indispensable. Quelle est-elle? C'est *l'enthousiasme*. Il faut mettre son cœur dans le discours; il faut vivre ses paroles. Le Christ a dit: « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils seront appelés fils de Dieu. » Croyez-vous qu'il ait prononcé ces paroles comme s'il lisait une phrase insipide dans un ouvrage de psychologie? Ce n'est guère imaginable. Tout le sermon sur la montagne atteste que Jésus était enflammé par l'esprit de Jéhovah. Voilà qui explique les résultats de son ministère, qu'il exerçait de tout son cœur. Il en va de même en ce qui nous concerne. Voulons-nous faire vibrer nos auditeurs et les déterminer à marcher sur le chemin de la piété? Commençons par nous émouvoir nous-mêmes.

6 La parole enthousiaste demande une *force de voix suffisante* et une *articulation nette*. La salle est-elle petite? Pourquoi vous faire entendre des passants sur le trottoir en face? Si le local est de vastes proportions, n'y parlez pas comme dans un salon. Que votre voix porte jusqu'au fond de l'enceinte! Mais cela est insuffisant. Le public doit non seulement entendre sans peine mais encore distinctement. Si l'orateur articule mal, s'il supprime des syllabes, s'il assourdit ou voile les sons parce qu'il a l'habitude fâcheuse d'une prononciation trop molle ou parce qu'il ouvre insuffisamment la bouche, son discours ne sera pas compris.

7 Une autre qualité principale est *la modulation*, autrement dit le contraste plein de couleur. Si un orateur parle constamment sur un ton aigu, il finira par donner des crispations à l'auditoire. Si par contre il s'exprime invariablement d'une voix basse, sombre, sans jamais changer de ton à propos, le joyeux message du Royaume fera une impression déprimante. Changez l'allure du débit, le ton et la puissance de la voix, selon les exigences de votre pensée. Si la modulation fait défaut, le discours engendrera un tel ennui qu'il endormira bientôt la salle. Ce n'est qu'en variant constamment le débit, le ton et la puissance que l'orateur parviendra à soutenir l'intérêt et à tenir le public en éveil.

8 Le procédé qui produit immanquablement des contrastes consiste à pratiquer des *pauses*, qui permettent une détente de l'attention. Un discours non entrecoupé de silences n'a pas d'effet propre. C'est à l'absence des pauses que se reconnaît l'orateur novice. Le débutant, en effet, semble redouter les silences: les auditeurs pourraient le croire arrivé au bout de son allocution et se lever pour partir. C'est plutôt le flot ininterrompu des paroles qui provoquera la fuite générale. Ne craignez donc pas de marquer des temps. Un arrêt au moment opportun tient en suspens et fait désirer les développements suivants. Donnez également aux idées une chance de pénétrer dans les esprits. L'assistance y sera sensible et retiendra en plus grand nombre les arguments présentés.

9 Placez ensuite *l'accent oratoire* sur les quelques mots qui expriment l'idée. Gardez-vous cependant d'appuyer avec la même intensité sur toutes vos paroles. Autant ne rien faire ressortir du tout: l'effet serait le même car dans un cas comme dans l'autre l'auditeur ne pourrait remarquer les passages importants du discours.

10 Il faut également prendre *l'expression du visage* qui convient. C'est l'esprit du message qui doit déterminer l'aspect de votre figure. La nouvelle exposée est-elle joyeuse? Que votre physionomie reflète l'allégresse! Un appel à l'intelligence, quelle que soit sa valeur, perdra inévitablement de sa force s'il est débité sans chaleur, si l'orateur présente un visage figé, déserté

de toute expression. Evitez de tomber dans l'autre extrême en adressant au public un infatigable sourire. Vous aurez tôt fait de l'agacer. Il y verra de l'affectation, une absence de sincérité, ou bien il y lira l'annonce d'une remarque pleine d'humour mais, comme son attente sera déçue, il finira par trouver lassante la mimique de l'orateur. Les ministres de Jéhovah sauront éviter tout ce qui est susceptible de distraire l'attention.

11 Il en va de même pour *la gesticulation*. Ne projetez aucun geste à l'avance: ils paraîtraient affectés, concertés. Après vos premières phrases, quand le sujet commence à vous gagner, laissez votre gesticulation se faire spontanément, par l'effet de votre ardent désir de communiquer vos idées et vos sentiments. Vos mouvements suivront alors vos paroles d'une façon naturelle et expressive, tout comme dans la conversation familière.

12 Ce *naturel* de l'expression physique et verbale est une autre qualité principale du discours captivant. Qui aimerait voir un orateur porter un masque, même si celui-ci était plus joli que son visage? N'usez pas de déguisements. Soyez naturel, sincère, sans affectation. Prenez le ton de la conversation. Quand de temps à autre vous parlez avec action pour faire impression, faites jaillir votre enthousiasme du cœur. Ne tombez pas dans l'emphase et la grandiloquence. Evitez encore les gestes solennels.

13 Enfin, ayez de *la tenue* ou possession de soi. Un orateur qui perd sa maîtrise sur lui-même met le public mal à l'aise. Si les auditeurs sont de bonne volonté envers le message et bien disposés à l'égard du conférencier, ils compatiront à sa détresse et n'auront d'autre hâte que de voir le malheureux achever son discours et aller reprendre sa place pour retrouver son sang-froid. Mais que restera-t-il de l'argumentation dans des esprits ainsi tendus? Rien, probablement. Si l'orateur est à son aise, il mettra le public à l'aise. S'il a de l'assurance et de la tenue, sa parole fera impression.

14 Si la préparation demande beaucoup de temps et d'efforts, il faut en revanche prononcer le discours avec le naturel et l'aisance de la conversation et éviter de produire une impression de labeur. Les auditeurs devraient, pour la plupart, se sentir poussés à pratiquer les bonnes œuvres. Jésus terminait ses discours par un appel à pareille action. Imitons son exemple. Son appel procédait à la fois du cerveau et du cœur. Faisons de même. Qui ne réussit pas à bien faire sentir la nécessité d'accomplir les œuvres de la foi n'a pas atteint le but essentiel d'un bon discours.

RÉVISION: 1. Mettez en parallèle l'architecte et l'orateur. 2. Que faut-il entendre par « action oratoire »? 3. Quel est le but principal du discours biblique? 4. Quel effet essentiel doit produire un bon discours? 5-13. Citez les dix qualités principales d'un discours qui porte et dites quel est leur effet. 14. Montrez que la connaissance des principes de la parole rend grand service à l'orateur.

Etude 9

L'ART DE LIRE EN PUBLIC

1 Savoir lire avec expression et conviction est un art au même titre que la musique dont les effets sont indéniables. Une mélodie douce engendre souvent un état de langueur et d'assoupissement, tandis qu'une valse brillante invite à la danse. Son rythme excite au mouvement, tout comme les accents entraînants d'une marche donnent envie de se lever et de prendre le pas cadencé. Ainsi en va-t-il de la lecture. Un lecteur sans dynamisme et peu attentif à maintenir la communication visuelle exerce une action soporifique ou du moins porte son auditoire à la rêverie diurne, tandis que celui qui débite son texte d'une voix enthousiaste, vibrante, pleine de feu, qui vit la matière et garde le contact visuel, celui-là tient le public en haleine et le déterminera à l'action.

2 Les huit qualités principales d'une lecture publique qui fait impression sont les suivantes: l'enthousiasme ou l'émotion, une force de voix suffisante, la clarté, l'accent oratoire, la modulation, le naturel, les pauses et la tenue ou maîtrise de soi.

3 La première qualité est la chaleur ou le sentiment. Il faut la mettre en œuvre dans toute tâche à faire avec cœur. Dans la lecture publique il vous est demandé de vivre le texte. Croyez-vous ce que vous lisez? Non? Dans ce cas, n'en prenez pas souci. Sentez-vous que l'esprit opère sur les serviteurs de Jéhovah dans leur œuvre de prédication? Si oui, laissez-vous saisir par lui et faites une lecture enthousiaste. Mettez-y tout votre cœur.

4 Un auditoire sensible est comme un miroir: il reflète les sentiments du lecteur. On ne déterminera jamais personne à l'action en exprimant les idées avec hésitation et timidité ou d'une voix blanche, monotone ou chantante. Si par contre vous

lisez votre texte avec chaleur et parfois avec flamme, l'animation et la fougue de votre parole susciteront la foi.

5 Une autre condition de la lecture publique intéressante est le volume de la voix. Il faut parler sur un ton suffisamment fort. A quoi vous servirait-il de posséder toutes les qualités nécessaires pour faire une bonne lecture si votre voix manque de portée? Il faut la proportionner aux dimensions et à l'acoustique de la salle. Ne l'amplifiez pas outre mesure de peur de lui donner des sonorités désagréables mais appliquez-vous à parler assez haut pour être entendu jusqu'au fond du local. Remarquez-vous des oreilles qui se tendent? Ajustez votre voix en conséquence.

6 Une autre condition non moins importante est la netteté de l'articulation. Il faut parler distinctement et prononcer les mots d'une manière intelligible, avec toutes les syllabes qui les composent, sans en escamoter. Il faut donc bien ouvrir la bouche et laisser passer les paroles sur le palais sans les gêner par la boule de chair que forme une langue rétractée ou arquée. Si le lecteur a une prononciation défectueuse, il aura beau s'exprimer avec force, son discours restera incompréhensible. A propos de l'articulation, attention de ne pas tomber dans l'autre extrême en adoptant une prononciation méticuleuse à l'excès. Cela sentirait l'affectation et ferait pédant. Evitez ce travers.

7 Pour donner à votre débit toute la clarté voulue, lisez la tête levée et non le menton sur la poitrine. Tenez le texte assez haut de façon à n'avoir à faire qu'un léger mouvement des yeux vers le bas. Votre voix atteindra directement le public et il vous sera facile de maintenir la communication visuelle, bien qu'il s'agisse d'une lecture et non d'une improvisation.

8 Une autre condition de la lecture intelligente est l'accentuation correcte. Il faut placer l'accent oratoire sur les principaux éléments de chaque phrase, sur les mots qui expriment l'idée. Voilà ce qui rend une lecture vivante. Si l'accent tombe sur le mot, ou groupe de mots, de valeur secondaire, la déclaration sera moins claire ou prendra un sens nouveau, parfois absurde. Si elle n'est pas accentuée selon le sens, la phrase peut devenir un non-sens. L'accent oratoire révèle le sens. Une lecture intelligente ne laissera subsister aucune obscurité dans le texte car le lecteur place l'accent sur les mots de valeur, traduisant ainsi le sens exact.

9 Pour déterminer le sens exact, le lecteur doit se familiariser non seulement avec la pensée générale du texte entier mais encore avec la signification de chaque phrase. De peur d'en oublier le sens au moment de la lecture, il jugera plus prudent de souligner les quelques mots de la phrase qui recevront l'accent principal. Le sens doit se déterminer d'après le contexte. De l'accentuation correcte, faite avec l'intensité voulue, dépend non seulement le sens mais encore l'esprit de la lecture. Un texte bien accentué exprimera la conviction et la sincérité et fera impression sur l'assistance. Si l'accentuation fait défaut, la lecture sera terne, faible, voire dénuée de sens.

10 Une autre condition de la lecture publique vivante est la modulation, c'est-à-dire la variété et le contraste. Il faut entendre par là une manière de parler pleine de couleur et des intonations diverses ou, en d'autres termes, le contraire du ton monocorde générateur d'ennui et à effet soporifique. Si le lecteur n'en varie pas constamment le ton, le mouvement et la puissance, sa voix n'aura guère de force d'expression et il ne parviendra pas à soutenir l'intérêt.

11 Celui qui sait lire sur un ton naturel, c'est-à-dire avec les intonations et la couleur de la conversation, et aussi avec intelligence et conviction, celui-là a trouvé le secret de l'art de la lecture en public. Lisez comme si vous causiez. Cela est indispensable. Une lecture naturelle doit avoir la spontanéité, la fraîcheur et l'animation d'une bonne conversation. Accentuez convenablement et, par instants, avec une grande énergie; mais que tout vienne du cœur. Ne mimez jamais les sentiments non ressentis.

12 Une autre condition très importante est la pratique des pauses. Rien ne semble plus propre à commander l'attention qu'un silence au moment opportun. En marquant des temps, le bon lecteur tient en suspens, donne du relief aux idées, en souligne l'importance et en facilite l'assimilation. Qui néglige les arrêts finit par débiter son texte d'un ton machinal et engendre un ennui mortel. La ponctuation verbale ne coïncide pas toujours avec la ponctuation écrite. En parlant, on pratique souvent une pause à des endroits non marqués d'un signe de ponctuation et on fait également l'inverse.

13 La dernière condition et non la moindre est la tenue ou maîtrise de soi. On saura alors bien se dominer, faire des pauses,

garder une aisance de bon aloi, bien moduler ses phrases, lire sans trébucher et profiter de tout arrêt dicté par le sens pour parcourir rapidement des yeux quelques mots suivants. Si le lecteur est mal à l'aise, il ne saura mettre son public à l'aise et encore moins lui inspirer confiance.

14 Le lecteur ne produira pas l'effet voulu s'il connaît mal son texte. Son attention sera dispersée. Avant d'avoir achevé une phrase, il parcourra nerveusement des yeux la suivante, de peur de trébucher en la lisant, et tentera en même temps d'en deviner le sens, la portée et la force émotionnelle. Sa lecture défectueuse trahira l'insuffisance de sa préparation.

15 Il est encore deux autres conditions moins importantes. Elles ne jouent aucun rôle dans la lecture radiodiffusée, qui s'adresse à un public invisible. Mais s'il s'agit d'affronter un auditoire visible, elles donneront à votre parole le fini voulu et en augmenteront l'autorité. En lisant, entrez de temps à autre en communication visuelle avec la salle, non d'une manière machinale mais en cherchant le regard de tel auditeur puis, après un temps, celui de tel autre. Quelques gestes augmenteront également l'intérêt de votre lecture. Mais usez-en avec discrétion, c'est-à-dire dans une mesure moindre que dans l'improvisation.

16 Une autorité dans l'art de lire en public a fait cette déclaration: «S'il est un ouvrage à lire selon une conception nouvelle c'est bien la Bible, longtemps obscurcie par les interprétations dogmatiques et la sensiblerie. Le texte en a été psalmodié, gémi, chanté, prêché, invoqué, et il suffit d'en lire un passage pour tomber inconsciemment dans ces manies, à moins de bien connaître l'art ou la science de la lecture.» Qui saurait lire la Bible avec plus de naturel et plus d'expression que les témoins de Jéhovah? L'apôtre Paul fait cette recommandation: «Continue de t'appliquer à la lecture publique.» (I Tim. 4:13, *NW*). Cela nécessite des efforts, de l'étude, de la pratique.

RÉVISION: 1. Quels effets une lecture peut-elle produire sur l'auditoire? 2. Citez les huit qualités principales d'une lecture publique qui fait impression. 3-13. Dites pourquoi chacune de ces qualités est indispensable et comment observer les conditions d'une bonne lecture publique. 14. Montrez qu'une préparation insuffisante influe sur la lecture. 15. Que dire de la communication visuelle et de la gesticulation? 16 Montrez que les témoins de Jéhovah en particulier sont à même de faire des lectures bibliques naturelles et vivantes.

Etude 10

LES EXPRESSIONS CORPORELLES

1 Ne venez-vous pas de dire que le corps est incapable d'expression? Etes-vous étonné d'entendre affirmer le contraire? En voulez-vous la preuve? Quand vous faites signe à quelqu'un, que lui dites-vous? Par un simple mouvement, sans prononcer une parole, vous le priez de venir vous rejoindre. Lorsque vous faites de la main un geste d'adieu, vous faites-vous bien comprendre? Sans aucun doute. Quand vous voyez un homme retrousser ses manches et serrer les poings, son intention de se battre n'est-elle pas manifeste? Ainsi le corps a son langage qui est quelquefois plus éloquent que la parole.

2 Parmi le peuple de Jéhovah il en est qui souffrent de timidité, ce qui les empêche de faire pleinement usage de toutes les ressources d'expression de leur corps. D'autres ont l'impression que les gestes ne leur sont pas naturels. Il suffit de mettre en doute leur sentiment pour qu'aussitôt ils se récrient avec un grand mouvement des bras et vous disent, leur visage exprimant la plus complète impuissance: «Je suis absolument incapable de faire des gestes. Ce n'est pas dans ma nature.» Disons dès l'abord que les volontaires de l'armée de Jéhovah sont tous capables d'employer leur corps pour la louange et pour la gloire de Dieu.

3 Un soldat qui s'engage dans l'armée divine le fait par amour pour la justice et en haine du mal et de son auteur Satan. Quand un tel homme décrit, en tant que représentant de Dieu, les attributs du Très-Haut, il ne peut s'empêcher de prendre une physionomie expressive. Ses yeux brillent et tout son visage rayonne de joie. Lorsqu'il dit toute l'étendue de la miséricorde divine, citant Psaume 103:11 que voici: «Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent», il lève inconsciemment le bras pour bien faire voir et sentir à tous la profondeur de l'amour divin. Si, fuyant l'expression machinale, vous vous laissez mouvoir par le cœur, votre parole et votre gesticulation seront gouvernées par la force de vos sentiments, ce qui ne manquera pas de faire impression sur votre auditoire.

4 Ne vous bornez pas à lire les versets, sans plus. Vivez la Parole de vie! Qui lit les citations bibliques d'un ton froid, vide d'émotion, engendre l'indifférence et l'apathie. Ce que les auditeurs désirent, c'est voir l'élan de votre foi, de votre conviction et de votre enthousiasme. Montrez-leur que votre cœur croit vos paroles. C'est en amoindrir la portée que de relater comme un simple épisode un des plus grands événements de toute l'histoire: Jésus-Christ enfermant à Harmaguédon Satan dans l'abîme, action que le texte sacré rapporte en ces termes: « Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations. » Si, à cet endroit, votre gesticulation consiste en un timide mouvement de la main, vous minimisez l'importance du plus prodigieux et du plus gigantesque des conflits. Serrant entre ses mains le grand Dragon et enflammé de colère à la pensée des outrages que l'adversaire a accumulés pendant des siècles sur l'auguste nom de Jéhovah, le puissant Combattant ne va certes pas faire des gestes étriqués, raides, maladroits. Portant les bras plus haut que sa tête, il jette d'un mouvement ample et vigoureux — et non pose ou laisse tomber — mais jette avec violence l'immonde Dragon dans l'abîme. Servez-vous de tout votre corps pour mimer cette action. Rejetez votre tronc en arrière, élevez vos bras et par un mouvement de projection précipitez le monstre dans l'abîme de l'inactivité. Dans votre enfance il vous est certainement arrivé de lancer des blocs de pierre, n'est-ce pas? Pourquoi craindre de sortir de votre coquille, de vous départir de votre réserve, pour décrire l'événement le plus prodigieux et le plus glorieux: la fin de Satan et de son règne inique?

5 En faisant parler votre corps, ne tombez pas dans l'exagération, notamment dans les pays où s'observe une certaine retenue. Il faut encore éviter l'imitation. Gardez votre caractère. Tout homme, même le plus arriéré, possède certaines qualités qui lui sont particulières, qu'on ne rencontre pas chez les autres, du moins pas dans la même mesure. Développez vos qualités. L'imitation vous empêche de manifester votre personnalité. Vous simulez. Imaginez la monotonie d'un monde dont tous les habitants auraient le même aspect, le même comportement et la même façon de s'exprimer.

6 Le témoin de Jéhovah n'oubliera jamais qu'il exerce les fonctions d'ambassadeur pour le Christ et qu'il a pour obligation de

se comporter en public avec la dignité naturelle propre aux représentants du Très-Haut. Il fuira la mimique exagérée et affectée de certains hommes d'Eglise, notamment des apôtres des mouvements de réveil religieux. Somme toute, ce qui aidera les auditeurs à comprendre le message ce n'est pas tant l'action du corps que celle de la parole débitée avec flamme, bien que les gestes soient d'une grande utilité pour bien en faire sentir la portée. La gesticulation ne profite pas seulement à l'assistance mais également à l'orateur. Ses mouvements l'animent, agissent sur sa sensibilité et communiquent ainsi vie et chaleur à ses développements.

7 Les gestes sont une expression extérieure de nos états internes. Que vos mouvements suivent spontanément votre parole par l'effet de vos impulsions, sentiments et pensées, sous l'action de votre cœur et de votre esprit! Ne concertez pas vos gestes ni ne consultez de livre à ce sujet. Vous est-il jamais venu à l'idée d'apprendre à sourire, à rire et à vous indigner? Non, évidemment. Pourquoi étudier vos gestes ou, pis encore, pourquoi imiter un autre sous ce rapport? Gardez-vous de répéter toujours le même mouvement ou de faire inlassablement la même mimique: cela donne des crispations à l'auditoire et fait l'effet d'un tic.

8 Si un débutant ne sait pas faire parler son corps, son impuissance relève probablement de la timidité. Pour triompher de l'obstacle il importe que l'orateur redevienne lui-même et s'absorbe dans son sujet. Il n'éprouvera plus alors aucune difficulté vocale pour exprimer ses pensées et ses sentiments, et son corps lui prêtera instinctivement son concours. C'est à cette condition seulement que sa parole acquerra l'animation nécessaire et touchera l'auditoire, cela pour la gloire de notre Créateur qui nous a donné une bouche et un corps pour que nous chantions ses louanges.

RÉVISION: 1. Prouvez que le corps humain est capable d'expression. 2. Pourquoi certains orateurs ne font-ils pas pleinement usage de leurs ressources d'expression? 3. Quand la gesticulation se fait-elle d'une manière spontanée et naturelle? 4. Montrez qu'un orateur peut encore s'aider en évoquant dans son esprit la scène ou l'action qu'il décrit. 5-7. Quelles fautes de gesticulation faut-il éviter? De quelle façon l'auditoire et l'orateur sont-ils aidés par les gestes? 8. Quels conseils donneriez-vous à un débutant timide pour l'aider à surmonter sa gêne physique?

Etude 11

L'ACCENT ORATOIRE

1 Du temps de Jésus et des apôtres et pendant des siècles, la prédication s'effectuait presque entièrement de vive voix. Quel que fût leur public: simple particulier, famille, petit groupe ou vaste multitude, les témoins d'alors avaient pour obligation de bien faire valoir leur pensée par l'expression afin d'augmenter l'effet de leur témoignage. De nombreuses preuves bibliques et historiques attestent que ces hommes étaient des ministres qualifiés qui exposaient la Parole avec conviction et autorité.

2 De Jésus il fut dit: « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » (Jean 7:46). Les circonstances et les termes employés par le Maître laissent supposer que cette remarque fut provoquée non seulement par la grâce de sa parole mais encore par sa manière énergique de s'exprimer. Les apôtres usaient également d'un langage plein d'assurance (Actes 4:31) et leurs discours, animés de l'esprit, vibraient d'énergie et touchaient de grandes foules. Les témoins de Jéhovah venus avant l'ère chrétienne reconnurent la puissance des paroles justes correctement accentuées. Le fidèle Job a déclaré: « Combien sont puissantes les paroles justes! » (Job 6:25, *Da*). Et Salomon prononça ces sages paroles: « Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. » — Prov. 25:11.

3 La proclamation orale de la vérité est toujours le premier pas dans la présentation du message du monde nouveau. De l'éloquence de notre parole dépend souvent la mesure de succès rencontré au premier abord. Pour s'exprimer et lire avec force et effet, il est indispensable de pratiquer l'accentuation parlée en toute occasion: dans la conversation et devant les divers auditoires: famille, centre de service, assemblée locale, grand public. La modulation — c'est-à-dire la variété du ton et le contraste — fait le charme du discours, l'accentuation verbale en est la vie. Le sens, l'esprit et l'animation de la parole en dépendent.

4 Que faut-il entendre par accentuation oratoire? C'est l'art d'appuyer de la voix sur un ou plusieurs éléments d'une proposition — les mots exprimant la pensée — de manière à les désigner à l'attention de l'auditeur. L'intensité de l'accent — léger, moyen ou fort — indique l'importance relative de l'idée.

Les mots subordonnés ayant pour unique rôle de relier ou de modifier les termes renfermant la pensée ne reçoivent pas l'accent, sans quoi l'idée principale serait amoindrie. Ce procédé oratoire pourrait également s'appeler l'accentuation selon le sens car c'est un moyen de rendre toute la signification et la portée d'une parole.

5 Dans la conversation courante l'accent se place d'instinct, spontanément et correctement sur les mots qui font ressortir l'idée principale, et c'est tout aussi naturellement que leur sont subordonnés les autres termes et membres de phrase qui, par rapport à eux, sont de valeur secondaire. Voilà la simple règle. Elle se retrouve dans les arts et en particulier dans la musique et la peinture. L'artiste ne représente pas dans la même tonalité tous les éléments de son tableau mais fait ressortir des ombres et des lumières. Ainsi en va-t-il de la parole.

6 L'accentuation parlée doit être précédée d'une analyse de la pensée. On ne saura donner à une idée le relief oral voulu sans y avoir d'abord réfléchi. Il est impossible de faire ressortir verbalement une idée si l'esprit n'en conçoit l'importance et même le degré d'importance. Aussi est-il indispensable de bien connaître le sujet à développer et encore, pour la lecture publique, de comprendre parfaitement chaque phrase. Pour être certain de faire une lecture intelligente, déterminez d'après le contexte la portée de chaque phrase et, en même temps, soulignez les mots destinés à recevoir l'accent principal. Cela facilitera la lecture et préviendra tout oubli d'accentuation. L'accentuation selon le sens révèle plus qu'autre chose si un orateur a la pleine intelligence de son sujet.

7 L'accentuation peut se faire de plusieurs manières, souvent combinées, comme les couleurs dans la création ou dans l'art de la peinture. Elle se produit 1°) par une augmentation du volume de la voix, 2°) par plus d'intensité ou d'émotion dans l'expression, 3°) par un ton grave, 4°) par un ton élevé, 5°) par un débit lent et mesuré, 6°) par la rapidité et 7°) par une pause avant certains mots, ce qui a pour effet de tenir en suspens, parfois même de façon dramatique, ou 8°) par un arrêt après une parole importante, ce qui permet l'assimilation de l'idée. Une déclaration sera doublement accentuée si l'orateur la détache par deux pauses. 9°) Une autre manière éloquente d'accentuer consiste à accompagner certaines déclarations énergiques par une

accentuation visuelle, c'est-à-dire à les ponctuer par des gestes et des mouvements du corps et 10°) à les accompagner par des jeux de physionomie.

8 Si l'accentuation est trop faible, les déclarations perdront de leur portée et le discours restera terne, plat, sans vie. On n'en discernera pas l'importance ou seulement de façon très vague. Si l'accent porte sur le mot ou groupe de mots de valeur secondaire, le sens sera déformé et on s'expose à dire des absurdités. Si les termes principaux sont trop appuyés, le discours péchera par emphase et indisposera l'auditoire.

9 C'est encore un tort d'accentuer un trop grand nombre d'éléments d'une même phrase. On souligne de cette façon trop d'à-côtés qui détourneront l'attention de l'idée principale et obscurciront le sens. N'appuyez que sur quelques mots, ceux qui renferment l'idée que veut exprimer la phrase.

10 Une faute fréquente dans la lecture à haute voix et qui trahit une médiocre intelligence du texte consiste à accentuer les pronoms personnels alors que rien n'indique la nécessité de marquer une différence ou une opposition entre les personnes ou les choses. Si telle n'est pas l'intention de l'auteur — et le contexte vous le montrera clairement — il faut se garder d'appuyer sur un pronom personnel. Une autre erreur, tout aussi commune, consiste à accentuer les prépositions. Si vous désirez vous exprimer intelligiblement chaque fois que vous prenez la parole, rappelez-vous cette simple règle: une préposition n'est accentuée que lorsqu'il s'agit de la distinguer d'une autre ou de l'y opposer, c'est-à-dire quand on veut attirer l'attention sur un rapport de différence ou d'opposition dans le lieu, la direction, l'origine ou la dépendance. Par exemple: Nous sommes *dans* le monde (sous-entendu: non *du* monde).

11 En somme, les règles de l'accentuation oratoire sont simples et en nombre restreint. Dans la conversation courante on sait d'instinct où placer l'accent. Aucune incertitude ne nous fait hésiter sur le sens et la portée de nos paroles. Nous voyons aussitôt quels mots nécessitent l'accentuation et l'intensité à lui donner. C'est donc en apprenant à se concentrer toujours davantage sur l'idée et les sentiments de son discours ou de sa lecture, autrement dit en s'appliquant à vivre sa parole, qu'on parviendra à choisir et à combiner inconsciemment les meilleurs moyens de donner l'accent oratoire.

RÉVISION: 1, 2. Quelles preuves bibliques attestent que les témoins de Jéhovah du passé surent s'exprimer avec force? 3. Dites pourquoi l'accentuation parlée est la vie du discours. 4. Que faut-il entendre par accentuation oratoire? 5. Pourquoi n'éprouve-t-on aucune peine à accentuer selon le sens dans la conversation courante? 6. Comment saura-t-on la place de l'accent dans chaque phrase et l'intensité à lui donner? 7. Citez les diverses manières d'accentuer. 8. Que se produit-il quand l'accentuation est trop forte ou trop faible ou lorsque l'accent porte sur les mots de valeur secondaire? 9. Que se produit-il quand trop d'éléments sont accentués? 10. Dans quels cas seulement faut-il accentuer un pronom ou une préposition? 11. Quelle est, en somme, la meilleure manière d'apprendre l'accentuation selon le sens?

Etude 12

LA MODULATION

1 On dit que la variété fait le charme de l'existence. Jéhovah est l'Auteur de la vie et tous ses ouvrages présentent une admirable diversité. De quelque côté que se tourne le regard, il rencontre des chefs-d'œuvre différents. La monotonie est absente de la création.

2 Au nombre des merveilles sorties de la main divine figure l'appareil vocal dont les éléments sont d'une grande complexité. Il existe non seulement une grande diversité de voix, au point qu'il n'en est pas deux de semblables, mais chaque homme peut encore s'exprimer dans plusieurs registres. Notre organe phonateur est conçu de façon à nous permettre de parler avec des tons, un débit, une puissance et des accents très variés. Nous pouvons encore ponctuer ou nuancer notre parole par le geste ou le jeu de physionomie.

3 Notre qualité de ministres et d'esclaves de Jéhovah nous inspire le désir de parler d'une manière qui reflète les glorieux attributs de notre Créateur. Jéhovah est le Dieu éternellement vivant, l'Auteur de la variété infinie et de la beauté de la modulation. C'est pourquoi il faut employer la modulation dans la parole. Pour quelle raison parlons-nous? Non pas uniquement pour nous faire entendre, écouter et comprendre mais aussi pour déterminer les auditeurs à l'action. Seul un sujet captivant nous communiquera l'éloquence qui entraîne. Or nous disposons d'une telle matière car notre thème principal est le royaume de Dieu et ses bienfaits. Notre devoir est d'ordonner nos idées sur ce sujet et de les présenter d'une manière cohérente. Mais cela est in-

suffisant. Pour atteindre notre objectif véritable, il faut parler d'une voix sincère et convaincue, avec chaleur et enthousiasme, avec zèle et ardeur, et surtout avec la modulation voulue.

4 Que faut-il entendre par modulation? La modulation consiste à modifier les qualités musicales de notre organe, à changer le ton ou hauteur de la voix, à donner des inflexions ou intonations diverses aux phrases, à produire des contrastes dans le mouvement de la parole, à varier la puissance ou le volume du son vocal. Le discours intéressant suit les mêmes règles que la bonne musique. Quelle piètre impression ferait une mélodie si tout le morceau était joué dans le même tempo ou si le même volume y régnait d'un bout à l'autre ou encore si la plupart des notes étaient de même hauteur! Prenons un orgue. Quelque agréable que soit le son d'un de ses tuyaux, si le clapet, bloqué, refusait de se refermer, l'œuvre jouée sur l'instrument serait gâchée. Si la modulation est d'une telle importance dans le chant et la musique, à plus forte raison est-elle essentielle dans notre concert de louanges à Jéhovah.

5 Par moments le ministre théocratique parlera d'une voix lente et mesurée. Il adoptera cette allure dans les phrases du début et encore pour l'exposition des points essentiels. A d'autres moments il accélérera son débit pour ne pas s'attarder quand les détails ont moins d'importance. Les pauses sont nécessaires: elles opposent le son et le silence et reposent l'auditeur. En pratiquant une pause avant une déclaration importante, l'orateur tient le public en suspens et en la détachant par un second arrêt il lui laisse le temps d'assimiler l'idée. Il lui faudra parfois adopter le ton aigu et parfois le ton grave mais il utilisera surtout le registre moyen. Par instants sa voix se fera forte ou douce mais le plus souvent elle conservera sa puissance normale. Le ministre compétent usera donc de la modulation pour varier ces qualités de la parole selon les exigences de sa pensée et de ses sentiments.

6 L'absence de modulation ôte tout effet au discours, en obscurcit le sens et endort l'auditoire. Personne n'écoutera plus, sans parler de comprendre et de se déterminer à l'action. Il faut encore se garder de mal employer la modulation. Si les changements de ton, d'accentuation, de volume et d'inflexion de la voix sont effectués sans raison, simplement pour produire de la variété, sans aucun souci du sens ou de l'émotion impliquée dans les paroles, il s'opérera une dénaturation du discours qui déroutera

l'assistance et paraîtra affectée. Tout le développement sera hors de sa tonalité propre. Il faut encore éviter l'écueil de la modulation abusive ou changements excessifs d'intonation, d'accentuation et de volume. Pareil sentimentalisme attire l'attention sur l'orateur plutôt que sur ses paroles.

7 Il est moins difficile qu'on ne croit de parler avec la modulation voulue. Cela ne consiste nullement à apprendre par cœur quelques règles techniques destinées à nous servir au moment du discours. C'est en fait aussi facile qu'une conversation animée. C'est sur l'estrade que les orateurs perdent souvent le ton de la causerie en même temps que la modulation naturelle. Dans la conversation, les interlocuteurs vivent leurs paroles. Voyez-les décrire un événement ou une chose qui leur est arrivée. Quel feu et quel naturel dans leurs propos! La voix monte et descend, le débit est tantôt lent, tantôt rapide et le volume correspond aux diverses situations et humeurs. Ils font également des pauses opportunes et l'expression de leurs yeux, de leur visage, ainsi que leurs gestes, sont proportionnés à l'importance de leurs dires. Dans le langage familier, les idées et les paroles naissent sous l'impulsion du moment et l'attention du causeur est concentrée sur ce qu'il dit et non pas uniquement sur sa manière de le dire.

8 D'autre part, le discours préparé contient non seulement les idées mais les mots aussi sont choisis à l'avance. L'exposé donne alors fréquemment l'impression d'un enregistrement sur bande magnétique: L'orateur monte sur l'estrade, met sa machine vocale en route et commence à penser à autre chose qu'à son discours. Son attention est distraite par diverses pensées, par des questions qui lui traversent l'esprit: Que peut bien penser l'assistance à mon sujet? Qu'est-ce que tout ce bruit dans la rue? Est-ce que je me fais bien comprendre? A-t-on remarqué que je viens d'estropier un mot? — Il est superflu de dire qu'un orateur agité de pareilles pensées éprouve des difficultés à se concentrer sur son exposé. Il ne parvient pas à vivre son sujet. Ses développements ne jaillissent pas spontanément du cœur. Sa parole est machinale, dépourvue de modulation.

9 Pour apprendre l'art de la modulation il n'est de meilleur exercice que la lecture à haute voix de la Bible. Tous les sentiments humains y trouvent leur expression. Parmi les choses consignées dans la Parole divine, les unes sont d'une touche gaie, dégagée, d'autres ont un caractère élevé, sublime, et certaines

traduisent une intense profondeur de sentiment. Nombre d'événements sont dépeints en traits d'une grande force dramatique, et il est des scènes qui laissent deviner comme des tons sous-jacents pleins de sarcasme ou d'humour. Prenez par exemple le passage des Actes (2:14-37) qui rapporte le message exposé par Pierre le jour de la Pentecôte. Lisez-le d'abord mentalement, en évoquant dans votre esprit les circonstances et la stupéfaction que provoqua la démonstration de la puissance divine, puis imaginez l'apôtre se levant pour expliquer le prodige. Représentez-vous l'allure de son débit, tantôt lent et mesuré, tantôt débordant d'énergie et d'enthousiasme. Il est hors de doute que la foule n'a pas seulement entendu le serviteur de Dieu, elle l'a écouté, compris, et a été entraînée à l'action. Voyez-vous nettement dans votre esprit la scène et les événements? Lisez maintenant plusieurs fois à haute voix le deuxième chapitre des Actes; mettez-y tout votre cœur, vivez le texte. Vous trouverez sans peine la modulation naturelle.

10 Jéhovah a doté tous ses ministres d'un organe merveilleux, la voix, qui leur permet d'annoncer sa suprématie, sa grandeur, sa justice, sa bonté, sa miséricorde et son amour infini. En qualité de serviteurs de Dieu il est de notre devoir de publier la vérité avec expression et conviction, en faisant pleinement usage de la modulation.

RÉVISION: 1. Qu'est-ce qui donne tant de charme à la création? 2-4. Que faut-il entendre par modulation parlée? Dites pourquoi les représentants de Jéhovah doivent s'exprimer avec la modulation voulue. 5. Montrez la manière d'employer agréablement la variété et le contraste. 6. Comment l'absence de modulation, la modulation mal employée et la modulation exagérée affectent-elles le discours? 7. Dites comment on peut parvenir à parler spontanément et facilement avec la modulation voulue. 8. Qu'est-ce qui fait souvent perdre au discours sa modulation naturelle? 9, 10. Comment peut-on s'exercer à la variété et au contraste?

Etude 13

L'IMPROVISATION

1 De tous les procédés oratoires, celui de l'improvisation est le plus efficace dans des circonstances déterminées. Quels en sont les avantages et les inconvénients? Précisons dès l'abord que seule la dernière forme du discours est improvisée et non le fond.

En effet, l'improvisation ne suppose pas une absence totale de préparation. L'orateur rassemble et sélectionne minutieusement les matériaux et construit un plan, comme s'il s'apprêtait à écrire le discours, ou, s'il le rédige en entier, il n'en lira pas le texte ni ne le débitera de mémoire. Il faut donc que la préparation soit complète. Sur quoi porte alors l'improvisation? Non sur les idées qu'il faut réunir avec soin à l'avance mais sur leur expression qui n'est pas concertée. L'orateur connaît parfaitement son sujet. Il a l'esprit rempli des idées qu'il en a dégagées. Il les ordonne à l'avance en un plan écrit détaillé ou bien les fixe en mémoire sous forme de quelques points principaux. Au moment de la parole, il leur prêtera une expression improvisée.

2 Le procédé de l'improvisation comporte trois avantages: 1°) Le plan est souple et par suite adaptable à des assistances et à des situations différentes. 2°) L'improvisation stimule l'esprit de l'orateur. 3°) L'orateur peut être plus direct, c'est-à-dire qu'il a la possibilité de mieux se tenir en communication avec le public. L'improvisation convient particulièrement aux discours prononcés sur le ton de la causerie.

3 La souplesse. Le discours improvisé n'est pas comme coulé dans un moule, c'est-à-dire fixé une fois pour toutes, à la manière des discours destinés à être lus ou débités de mémoire. Si les circonstances le demandent, l'orateur fera quelques digressions. Des faits de dernière minute peuvent motiver un changement. Un public inattendu obligera parfois à un remaniement du plan. La présence d'éléments imprévus, d'un groupe hostile par exemple, nécessitera une argumentation ou une réfutation inutile dans les circonstances ordinaires. L'improvisation permet cette addition sans rompre l'ordonnance du discours.

4 De plus, en cas d'interruptions, quelquefois fréquentes, surtout dans la prédication de porte en porte, il est possible de s'éloigner un instant du sujet pour donner une brève réponse à l'objection, puis de reprendre le développement à l'endroit où s'est produite la contradiction. Si l'exposé a été appris par cœur, toute digression commandée par les circonstances peut faire oublier le reste de l'argumentation et lui ôter toute valeur. Si d'autre part deux ou trois points oubliés au cours de la préparation reviennent à l'esprit au moment de la parole, la souplesse du discours improvisé permettra de les insérer dans le développement.

5 Cette dernière possibilité nous amène au deuxième grand avan-

tage de l'improvisation : la stimulation de la pensée. L'improvisation, en effet, excite l'esprit. N'ayant à fournir aucun effort de mémoire pour débiter un discours appris mot à mot ni à lire scrupuleusement toutes les phrases d'un texte, l'orateur peut donner libre cours à son activité mentale. La préparation du discours est souvent un travail intellectuel « froid » mais il suffit de parler devant un public intéressé et sensible pour que les données « se dégèlent », s'animent. De nouvelles idées surgiront à l'esprit de l'improvisateur. La souplesse du plan lui permettra d'incorporer les meilleures parmi les « retardataires » sans rompre l'ordonnance interne du discours ni excéder le temps.

6 Le troisième avantage du discours improvisé c'est de permettre à l'orateur de se tenir en communication plus directe avec le public. Les auditeurs prendront alors un intérêt plus vif au sujet dont ils saisiront mieux la portée. Nul ne doutera que le conférencier ne connaisse sa matière car ses yeux sont sur l'auditoire qu'il finit par captiver en lui portant plus d'attention qu'à son manuscrit. Il se produit une communication personnelle. Le contact visuel lui permettra de noter les réactions de la salle. Il saura si son exposé soutient l'intérêt. Il verra si ses explications sont comprises et, au besoin, développera plus longuement tel ou tel point. En improvisant l'orateur ne donne pas un caractère solennel à son discours. Il s'entretient avec ses auditeurs, adoptant le ton de la causerie. Ce n'est pas un discours de « conserve » mais une allocution à cœur ouvert.

7 Voyons les inconvénients de l'improvisation. Il s'agit moins d'inconvénients que de dangers où peut tomber l'orateur. S'il est prévenu de ces écueils et se tient sur ses gardes, il évitera les désavantages qu'ils comportent et son improvisation n'en pâtira pas. Il y a le danger de dépasser le temps accordé. Par suite de la souplesse du plan et sous l'afflux des idées au moment de la parole, l'orateur a tendance à se laisser emporter par son sujet et à s'étaler trop longuement sur certaines pensées. Quel est le remède? Il consiste à fixer la durée du développement de chaque point principal avec ses subdivisions, à porter ces temps en regard des points correspondants et à les observer scrupuleusement en consultant par moments sa montre. Une préparation minutieuse et la méditation diminueront le nombre des redites et freineront l'assaut des idées nouvelles.

8 On s'expose encore dans l'improvisation à oublier des points essentiels, à faire des déclarations incomplètes ou inexactes et aussi à articuler des assertions, c'est-à-dire des affirmations vraies mais non appuyées par des preuves. On évitera ces imperfections en consultant sans hâte les indications du plan.

9 La préparation insuffisante est un autre danger de l'improvisation. Les orateurs expérimentés éprouvent tout particulièrement la tentation de tracer un plan très réduit comportant deux ou trois points principaux, sans se soucier de noter les idées secondaires, les preuves, les faits et les exemples concrets. Ils ne doutent pas un instant que cette préparation bousculée et superficielle ne fasse l'affaire et, partant, ne voient pas la nécessité de méditer et d'agencer le développement de leur ébauche de plan. Telle est souvent la façon de faire des orateurs trop sûrs d'eux-mêmes, persuadés que leur « faconde » leur permettra de s'en tirer une fois de plus. Ces bavards comptent sur leur facilité de parole et croient que les idées et les termes leur viendront tout seuls, sans préparation approfondie. Ils seront en effet féconds en paroles mais absolument stériles en idées intéressantes et instructives. L'orateur ayant moins de facilité à parler d'abondance est plus avantagé sous ce rapport. Il sait que seuls un travail assidu et une préparation minutieuse lui permettront de s'en tirer avec succès. Quel est le résultat de ses efforts? Il a « quelque chose » à dire. Il évite les redites trop nombreuses, les piétinements, et sa parole ne souffre pas d'incohérence par suite d'inexactitudes et d'oublis de points essentiels.

10 Un quatrième inconvénient du discours improvisé serait son style familier ou « langage de qualité inférieure ». Il est indéniable que la lecture d'un texte fait entendre un vocabulaire plus choisi et comporte moins de redites et d'entorses aux règles de la grammaire. Mais ce beau langage n'est pas en général celui de la conversation. C'est précisément l'absence de recherche qui donne à la parole improvisée les qualités de simplicité propres à la causerie. L'orateur cultivé évitera toutefois l'usage des mots argotiques, à moins d'en connaître la portée et, dans ce cas, il ne s'en servira qu'exceptionnellement, dans une intention humoristique, en raison de leur caractère particulièrement expressif. Cet emploi légitime des termes d'argot sera très rare.

11 En préparant une improvisation, faites un plan abrégé. Si le sujet est facile et l'exposé de courte durée, tracez un plan simplifié, bien plus réduit que celui que vous avez construit en

rassemblant et en agençant les matériaux. Chaque point essentiel sera exprimé par un seul mot-clé. Tâchez d'apprendre par cœur ce plan à points principaux et adhérez-y pendant votre improvisation. Certes, il n'est pas absolument nécessaire de faire cet effort de mémoire. Vous pouvez consigner vos notes sur une feuille de papier à tenir à la main. Cependant le plan fixé en mémoire permet à l'orateur d'être en communication constante avec le public car il n'a rien à consulter. Il est toutefois plus prudent d'avoir quelques indications écrites sous la main en cas d'oubli provoqué par une interruption ou un dérangement imprévu.

12 La lecture publique d'un texte doit être précédée de plusieurs exercices à haute voix. Il n'en est pas de même pour l'allocution improvisée. Pendant la préparation bâtissez le discours dans votre esprit à partir de vos notes. Remplissez mentalement les intervalles du plan de tous les détails nécessaires: explications, arguments et exemples. Assurez-vous que tous les points sont bien gravés dans votre mémoire et, dans une dernière « revue » mentale, voyez si vous pouvez les faire défiler en ordre. Vous serez alors prêt pour l'improvisation.

RÉVISION: 1. Que faut-il entendre par « improvisation »? 2. Quels sont les avantages de ce procédé? 3, 4. Montrez par des exemples la souplesse du discours improvisé. 5. De quelle manière ce procédé stimule-t-il la pensée? 6. Pourquoi l'improvisation permet-elle une communication plus directe avec l'assistance? 7-10. Indiquez les dangers de ce procédé oratoire et la façon de les éviter. 11, 12. Quelle est la manière idéale d'improviser et quelle est la meilleure façon de se préparer pour une improvisation?

Etude 14

L'ART DE PARLER À L'IMPROMPTU ET AUTREMENT

1 Un des principaux caractères qui nous distingue de l'animal est la faculté de communiquer des idées. La manière la plus ordinaire de les transmettre, mais aussi la plus remarquable, consiste en l'usage de la parole. Avec leur langue agile les hommes échangent leurs pensées à longueur de journée. En tant que ministres, notre désir est d'employer utilement notre voix. C'est pourquoi il convient de comparer divers procédés oratoires afin de savoir utiliser le meilleur dans tous les cas.

2 LA LECTURE DU MANUSCRIT. La lecture d'un texte est fertile en écueils et, dans la majorité des cas, quand les circonstances

ne présentent aucun caractère particulier, ce procédé est une incontestable preuve d'immaturité oratoire. Un discours débité par un lecteur moyen ne ressemble en rien à une causerie. Cette faiblesse est généralement attribuable à la différence des styles: la forme écrite n'est pas le langage ordinaire. Les phrases d'un texte sont plus longues, plus alignées et le vocabulaire est choisi. Quant au rythme naturel de la parole, celui qui est imposé par la nécessité de faire des pauses pour réfléchir, reprendre son souffle, etc., il fait malheureusement défaut. Toutes ces imperfections réduisent l'effet d'une allocution peut-être excellente par ailleurs, car ils sont rares ceux qui lisent aussi bien qu'ils parlent. Quand bien même la lecture serait impeccable, l'absence de contact visuel nuit à l'autorité de la parole. La bonne disposition du public disparaît, le manuscrit empêchant le lecteur d'établir la communication du regard. Quand l'orateur se borne à lire des phrases, il le fait toujours au détriment de sa parole qui perd en spontanéité et en caractère direct.

3 Il est cependant des cas où la lecture du manuscrit s'impose. Naturellement le ministre a souvent l'occasion de pratiquer la lecture publique, par exemple lorsqu'il enseigne la Bible aux personnes de bonne volonté, aux études de livre et de *La Tour de Garde*, etc. Voilà pourquoi le présent manuel contient une leçon sur l'art de lire en public. Cependant il faut éviter autant que possible de lire un discours en entier.

4 LES DISCOURS APPRIS PAR CŒUR. Cette méthode présente tous les inconvénients du procédé de la lecture plus quelques-uns qui lui sont propres. Elle offrirait comme avantage, contestable, la possibilité de mieux se tenir en communication visuelle avec l'auditoire. Le discours débité de mémoire — en général tout le monde s'en aperçoit — dresse souvent un écran non moins opaque qu'un manuscrit entre le conférencier et le public. L'orateur ne s'adresse pas à ses auditeurs: ses paroles passent par-dessus les têtes. Son unique préoccupation est de trouver les mots et non les idées. Rien d'étonnant que son visage soit déserté de toute expression et qu'il en oublie de gesticuler, attitude qui n'est pas sans influer sur l'allocution et sur l'assistance. Il débite son discours d'une manière machinale. Son élocution est guindée, compassée, et il ne fait pas de pauses comme l'improvisateur (qui ne cherche que de temps à autre les termes capables d'exprimer l'idée venue à son esprit). Le caractère artificiel de toute l'action n'est que

trop manifeste. Ce procédé comporte en outre le danger de l'oubli. Enfin, la rigidité du discours fixé en mémoire empêche toute adaptation à l'auditoire car l'orateur est dans l'impossibilité de faire face aux circonstances imprévues. Le ministre théocratique évitera la pratique de débiter ses discours par cœur.

5 LA MÉTHODE MIXTE. Ce procédé combine la lecture, la parole apprise par cœur et l'art de parler à l'impromptu avec l'improvisation, qui joue le rôle fondamental. Voilà le meilleur procédé. Réunissant tous les avantages des méthodes considérées, il en élimine les principaux inconvénients, du moins en majeure partie. Le début et la fin d'un discours exigent la communication visuelle et comportent des déclarations puissantes aux termes bien pesés. Il est permis ici de les apprendre mot à mot. Quand il faut citer faits, chiffres et versets bibliques, le procédé de la lecture donnera d'excellents résultats, tandis que les idées et les remarques faites à l'impromptu ajouteront animation et vie. Cependant c'est la méthode fondamentale de l'improvisation qui permet de présenter les pensées sur le ton de la conversation et qui offre assez de souplesse pour admettre par moments l'emploi des autres procédés. La plupart des discours de forme improvisée utilisent la méthode mixte.

6 L'ART DE PARLER À L'IMPROMPTU. « Impromptu » signifie « fait sur-le-champ, sans préparation ». Comme son synonyme « improvisé » utilisé dans la leçon précédente, le terme s'emploie ici dans un sens quelque peu particulier. En effet, le véritable discours impromptu suppose un orateur nullement préparé, qui ignore tout du sujet et se fie entièrement à « l'inspiration du moment ». On ne devrait jamais, et encore moins le ministre théocratique, infliger semblable épreuve à un auditoire. Cependant il est de nombreuses circonstances — dans le porte à porte, dans les visites, les études, le témoignage accidentel, devant les conseils, les tribunaux et parfois à l'école du ministère — qui demandent au serviteur de Dieu de traiter de questions qui doivent lui être familières et de trouver sur-le-champ la façon d'en agencer les divers points, d'enchaîner les arguments et de les présenter. Voilà pourquoi il est utile de savoir comment parler sous l'impulsion du moment en se basant sur ses connaissances.

7 De ce qui précède il ressort que le discours dit « impromptu » exige une préparation mais non en vue d'un jour déterminé. Il s'agit ici d'une préparation générale, d'une somme d'études, destinée à documenter le ministre sur les questions bibliques qu'il lui faudra probablement expliquer un jour ou l'autre. Sachant à l'avance qu'il en serait ainsi, Jéhovah nous a donné sa Parole écrite, la Bible, et la classe de « l'esclave fidèle et prudent » nous indique la façon d'en acquérir l'intelligence. Dieu demande à ses témoins de parler à l'impromptu, d'être toujours prêts à exposer l'espérance qui les anime à quiconque les interroge sur ce sujet (Col. 4:6; I Pi. 3:15; Es. 50:4). Si nous écoutons ses conseils, Jéhovah tiendra cette promesse de sa Parole (Jean 14:26) : « L'esprit saint... vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

8 Un discours impromptu produira de l'effet si l'orateur en ordonne convenablement les parties et lui confère une forme concrète, c'est-à-dire s'il ne se cantonne pas dans les généralités. Il faut ici penser très vite car la manière de préparer une argumentation sur-le-champ n'est en réalité qu'un raccourci des étapes qui marquent la préparation du discours improvisé. Il faut bâtir rapidement dans son esprit un plan extrêmement réduit. Voici les principaux temps de sa construction : 1°) Délimitez la question, 2°) cherchez les arguments, 3°) trouvez une intéressante entrée en matière, 4°) posez la question, 5°) prouvez-la (si possible à l'aide d'« *Eprouvez toutes choses* »), 6°) illustrez-la par des exemples et 7°) passez à la conclusion. Voyons ces diverses étapes.

9 1°) Déterminez exactement de quoi vous allez parler, ce que vous voulez prouver ou réfuter. Ramenez le sujet à une simple proposition et concentrez tous vos efforts sur l'éclaircissement de ce seul point. Faute de quoi vous passerez sans suite d'une idée à l'autre, vous battrez l'air, bref vous parlerez en pure perte.

10 2°) Cherchez des arguments bibliques frappants qui appuient votre thèse. Tâchez ensuite de prévoir les objections susceptibles de se former dans les esprits et trouvez d'autres arguments destinés à les réfuter.

11 3°) Pensez à une entrée en matière simple, puissante, non sujette à controverse et capable d'éveiller ou d'augmenter l'intérêt. Parcourez ces trois étapes aussi vite que possible. Après quoi débitez lentement votre exorde.

12 4°) Posez la question. Dites aux auditeurs sur quoi va porter votre démonstration ou votre réfutation. Il est utile ici de spécifier sur quelle autorité se baseront vos paroles.

13 5°) Présentez vos arguments en un ordre logique. Ils porte-

ront au maximum si vous les disposez d'une façon graduée, la preuve décisive venant en dernier lieu.

14 6°) Illustrez votre discussion en faisant au moins une comparaison simple avec des scènes de la vie courante. Citez un exemple concret, spécifique. Cela évoquera une image dans les esprits et le procédé a encore le mérite de dissiper les derniers doutes chez les auditeurs ayant eu quelque peine à suivre le raisonnement.

15 7°) Passez ensuite à la conclusion. Récapitulez votre discussion. Dites aux auditeurs à quoi devraient les déterminer les choses apprises. Arrivé à ce point, arrêtez-vous. Vous avez atteint le terme de votre discours impromptu. Ne ruinez pas l'effet produit en y ajoutant des idées oubliées et revenues en mémoire après la péroraison. Le résultat serait plus nuisible qu'utile.

16 Les Ecritures offrent des exemples de serviteurs de Jéhovah qui se virent dans l'obligation de donner sur-le-champ un témoignage à la vérité. Citons le cas d'Etienne qui dut parler à l'impromptu devant le sanhédrin. Lisez ce que les chapitres 6 et 7 du livre des Actes rapportent à ce sujet. Notez les étapes de son discours impromptu. La Bible nous présente encore de nombreux autres exemples d'allocutions de ce genre faites par le Maître, ses disciples et les prophètes d'autrefois.

RÉVISION: 1-3. Quels sont les inconvénients de la lecture du manuscrit? 4. Pourquoi est-il déconseillé d'apprendre les discours par cœur? 5. Expliquez la méthode mixte. 6. Que faut-il entendre par « parler à l'impromptu »? 7. Bien que la parole impromptu soit improvisée ou non préparée, qu'exige-t-elle néanmoins? 8. Enumérez les sept temps d'un discours impromptu qui porte. 9-15. Expliquez chaque point de ce bref plan mental. 16. Citez quelques discours impromptu rapportés dans les Ecritures.

Etude 15

L'ART DE PARLER AU MICROPHONE

1 Avez-vous jamais songé que sans le merveilleux don divin de l'électricité et sans l'esprit inventif que l'homme a reçu de son Créateur, des millions d'oreilles n'auraient jamais entendu le joyeux message du royaume de Jéhovah? L'invention de la T.S.F. a rendu possible la tâche surhumaine d'atteindre toutes ces foules. Et avez-vous jamais pensé que sans les haut-parleurs il ne nous serait guère possible de tenir de grandes assemblées? Sans l'amplification électrique de la voix, la parole publique devrait souvent se pratiquer à l'aide de relais humains, procédé interminable consistant à s'adresser à une vaste multitude par l'organe de nombreux intermédiaires disposés en un cercle très large autour de l'orateur et ayant pour rôle de répéter chacune de ses phrases. Tels furent probablement les « haut-parleurs » utilisés par Moïse au désert et plus tard en Terre promise par Josué et d'autres dirigeants d'Israël.

2 L'art de parler à la radio est fort simple, bien qu'il ne soit pas toujours facile de mettre en pratique les quelques règles de cette technique. A peu d'exceptions près, le manuscrit est de rigueur. Il faut le lire sur le ton de la conversation. Des milliers d'oreilles sont peut-être à l'écoute. Cependant il faut se garder d'adopter le ton intensifié et vigoureux qui s'impose à l'estrade. L'amplification électrique assurée au poste de contrôle de la station émettrice et le bouton de réglage de puissance de l'appareil récepteur donneront à votre voix le volume requis. De nombreuses lectures préalables sont nécessaires, à titre d'exercice. Il faut savoir interpréter le texte avec naturel, sur le ton de la causerie, sans parler trop fort. Pourquoi? Parce que sur les ondes l'orateur s'adresse ordinairement à une ou deux personnes réunies dans une pièce mais rarement à un groupe plus nombreux. Il serait déplacé de tenir à ces quelques auditeurs un langage solennel.

3 Au cours de la préparation faites de nombreuses lectures du texte. Déterminez la portée exacte de chaque pensée, soulignez les éléments destinés à recevoir l'accent oratoire, familiarisez-vous avec chaque terme et cherchez la prononciation des mots inconnus. Les fautes d'articulation amoindriront l'autorité de votre parole. Exercez-vous encore à lire les phrases sans y faire des arrêts malencontreux. Vivez le texte et votre élocution sera naturelle et expressive.

4 A la radio toutes les émissions, gratuites ou non, sont soumises aux exigences de l'horaire. N'oubliez pas que le temps qui vous est accordé comporte deux interventions du speaker, l'une au début et l'autre à la fin: elles prendront au total deux minutes. Au cours de votre préparation, portez à intervalles réguliers, à la fin des paragraphes suivis d'une pause, le temps exact que devra employer votre lecture jusqu'à ces points. Une fois devant le microphone, jetez de temps à autre un coup d'œil sur

ces chiffres et sur la pendule du studio d'émission et réglez l'allure de votre débit en conséquence.

5 Voyons maintenant le discours par haut-parleurs. La parole radiodiffusée, avons-nous dit, est une causerie animée avec des auditeurs invisibles. Quand un orateur tient un discours devant une nombreuse assistance visible en s'aidant d'un microphone, il adoptera le même ton amplifié que lorsqu'il parle devant un vaste auditoire sans le secours d'une installation sonore. Il se gardera cependant de crier dans le microphone: les effets seraient désastreux. En criant dans l'appareil, vous déformerez vos paroles et les rendrez inintelligibles. C'est une faute très grave. La réception est hurlante et met les nerfs au supplice. Il est absolument inutile de crier dans le microphone car la puissance nécessaire est assurée par l'amplification électrique. A l'orateur incombe seulement le soin de mettre dans sa voix l'enthousiasme voulu: l'opérateur se chargera d'en régler le volume. Le premier rendra grand service au second s'il écoute sa voix renvoyée par les haut-parleurs et, s'il le faut, s'éloigne un peu du microphone pour en diminuer la puissance ou s'en approche pour produire l'effet contraire.

6 Voici une autre condition: Parlez directement dans le « micro ». En d'autres termes, évitez les mouvements de tête de gauche à droite ou de bas en haut pour vous adresser aux différentes sections de l'auditoire. Votre émission vocale ne se dirigerait plus dans le microphone et il se produirait de grandes variations de puissance. Ne pouvant prévoir vos gestes, le technicien serait incapable de remédier électriquement à ces inconvénients. Ainsi, quand on parle dans le microphone, il faut sacrifier dans une grande mesure le contact personnel.

7 Voici d'autres fautes graves à éviter: Veillez à ne pas produire des variations soudaines dans le volume de votre voix sans prendre d'abord la précaution de vous mettre à distance convenable de l'appareil car l'opérateur, ne pouvant les prévoir, sera incapable de régler la puissance à temps. Ne vous tenez ni trop près ni trop loin du microphone. Ecoutez votre voix dans les haut-parleurs et mettez-vous à la distance voulue. Il faut sacrifier la gesticulation ample et énergique. Les mouvements inconsidérés risquent de renverser ou d'abîmer l'appareil. Aux gestes descriptifs substituez une voix plus expressive et plus modulée. Evitez de tousser, d'éternuer ou de vous éclaircir la voix dans

le microphone: vous feriez entendre un bruit effroyable. Portez votre buste en arrière, tournez la tête et pour faire encore moins de bruit tenez votre manuscrit entre votre bouche et le microphone.

8 Il faut surtout s'exercer à la modulation car l'écho produit par les haut-parleurs a pour effet de rendre le débit monotone. A propos de la modulation il convient d'ajouter que pendant des millénaires les orateurs affrontant de grands auditoires ont dû, pour se faire entendre, s'exprimer constamment d'une voix très forte. Pour éviter la monotonie du ton invariablement puissant, ils apportaient de la variation en débitant par moments certains passages d'une voix de tonnerre. Impossible de produire un contraste en parlant moins haut: une bonne partie du public ne les aurait pas compris. L'amplification électrique de la voix permet aujourd'hui à l'orateur d'en varier le volume, de passer du son puissant au murmure, de mêler le ton fort et le ton intime. Son discours gagne ainsi en contraste et en couleur, en caractère expressif et en force d'expression.

RÉVISION: 1. Pourquoi la T.S.F. et les haut-parleurs sont-ils si utiles aux proclamateurs du monde nouveau? 2. Expliquez les règles essentielles de l'art de parler à la radio. 3. Quels conseils nous sont donnés sur la façon de préparer un discours à faire devant un microphone? 4. Que nous est-il dit à propos du temps? 5. Quelle est la meilleure manière de faire un discours par haut-parleurs devant une assistance nombreuse? 6, 7. Mentionnez d'autres conditions et dites les fautes à éviter. 8. Pourquoi faut-il surtout employer la modulation dans la parole diffusée par haut-parleurs?

Etude 16

COMMENT AMÉLIORER LA VOIX

1 Nous avons tous la possibilité et le devoir de faire un meilleur usage du don de la parole. En ce domaine les autres peuvent nous rendre grand service à condition évidemment d'écouter leurs avis. Notre voix nous est étrangère, comme en témoigne la surprise de la personne qui entend pour la première fois un enregistrement de ses paroles.

2 En ce qui concerne l'amélioration de la voix il convient de considérer en premier lieu l'air et la respiration. Est-il besoin de dire que sans air, sans souffle, il n'y a ni vie ni voix ni éloquence? Voyez un poste de radio: sans courant électrique il

est muet. Et s'il importe de régler le volume ou la puissance d'un appareil récepteur, il importe tout autant à un orateur ou à un chanteur de contrôler son souffle. Une ample provision d'air, ainsi que la maîtrise du souffle (et d'autres conditions traitées plus loin), produira un son plein, étoffé, plaisant et d'une grande étendue. On ne parviendra pas à ce résultat sans respirer correctement. Est-ce à dire qu'il existe deux façons de faire marcher ses poumons: une bonne et une mauvaise? Tout le monde ne respire-t-il pas convenablement? Tout le monde remplit cette fonction mais, au point de vue de l'amélioration du son vocal, il est deux manières de respirer, la seule correcte étant la respiration diaphragmatique (ou abdominale).

[3] « Diaphragme » signifie cloison. Chez l'homme le diaphragme est un muscle à convexité supérieure situé sous les poumons et séparant la cavité thoracique de l'abdomen. Les poumons ont chacun la forme d'un demi-cône dont la base, donc la partie la plus large, est inférieure. Dans l'inspiration correcte nous les emplissons complètement par contraction du diaphragme (en projetant le ventre en avant), ce qui fait disparaître la convexité de la cloison, abaisse la base des poumons, dilate en cette région les côtés du corps et augmente la capacité thoracique. Quand la respiration se fait naturellement, dans le sommeil par exemple, le ventre se soulève et s'aplatit. La respiration diaphragmatique gonfle la poitrine tout entière et procure une ample provision d'air. La mauvaise façon de faire est la respiration dite thoracique: elle n'emplit principalement que les parties supérieures et étroites des poumons et provoque l'essoufflement.

[4] Ayant emmagasiné une bonne quantité d'air il importe d'en régler l'échappement. Ainsi la seconde condition de l'amélioration de la voix est le contrôle du souffle. L'art de rester maître de son souffle joue un rôle essentiel dans la parole éloquente car sans air notre voix serait dépourvue de sonorité et de puissance. Comment régler la sortie de l'air? Par la décontraction progressive du diaphragme (autrement dit par le retrait graduel de l'abdomen).

[5] Notez que le souffle ne se règle pas par contraction de la gorge. Il faut, au contraire, faire disparaître toute tension dans le cou et dans l'organisme. On peut provoquer volontairement cet état par une détente consciente de l'esprit puis des muscles de la face et des bras et du reste du corps. Une gorge décontractée

ou ouverte rappelle une cheminée. Si vous tournez le registre d'une cheminée, coupant ainsi le tirage, la pièce sera bientôt remplie de fumée et vous vous mettrez à tousser. Si vous serrez la gorge au moment de la parole, elle s'irritera sous l'effet de vos efforts vocaux et vous tousserez. Vous ferez entendre une voix rauque, aigre, désagréable. Evitez d'obstruer la cheminée de votre gorge; maintenez-la bien ouverte, décontractée. Tentez un baillement. Que se produit-il? La bouche s'ouvre toute grande, ainsi que la gorge, totalement décontractée l'espace d'un instant. De nombreuses voix fluettes, étranglées, forcées, nasales ou déplaisantes sous d'autres rapports se laisseront corriger par l'action d'une détente consciente de tout l'appareil vocal: gorge, voile du palais, langue et lèvres.

[6] Si par surcroît vous ouvrez insuffisamment la bouche, vous ne saurez faire un plein usage de vos ressources vocales. Votre mâchoire inférieure est-elle comme paralysée? Décontractez-la. Si vous parlez entre les dents, votre discours sera incompréhensible. Mangez-vous en poussant de force les aliments entre des dents à peine desserrées? Non, certes. Il serait difficile de se nourrir de cette façon. Pourquoi, à l'inverse, s'obstiner à parler en poussant de force les mots entre des mâchoires contractées?

[7] Une dernière condition de l'amélioration de la voix est la résonance. Elle est absolument nécessaire pour bien se faire entendre. Ce phénomène s'explique par le fait que le corps joue le rôle de caisse de résonance, comme la boîte de même nom d'un instrument de musique. La voix humaine se produit dans le larynx ou partie supérieure de la trachée-artère par l'effet des vibrations des cordes vocales. Le son initial se réfléchit sur l'ossature de la poitrine et de la tête et la répercussion communique à la voix sa qualité la plus importante: la résonance.

[8] Chaque voix est pourvue de résonance, sans quoi elle serait à peine audible. Cependant nous aimerions bien posséder une sonorité vocale plus fournie. Pour cela il est nécessaire de produire l'état de détente. Il faut en premier lieu projeter ou pousser le son vocal hors de la gorge afin de le faire répercuter contre le palais, les dents et les fosses nasales. On s'exercera utilement à cet effet en fredonnant des airs à bouche fermée. Il faut chantonner les mâchoires décontractées, le voile du palais détendu, les lèvres se touchant à peine, la gorge et les mus-

cles de la face relâchés. Appliquez-vous aussi à prononcer les consonnes dites sonores, soit seules, soit dans les mots qui les contiennent. Bien rendues, ces lettres ont une résonance prolongée. En voici quelques-unes: *m*, *n*, *l*, *r*, *v*, *z*. Faites-les sonner à l'excès. Vous les sentirez vibrer dans la poitrine, la tête, la gorge et le cou. Ici encore il faut être décontracté pour que la caisse de résonance qu'est notre corps puisse entrer en vibration. Rappelons à ce propos qu'un instrument à cordes ne vibre parfaitement que s'il ne subit le poids d'aucun objet.

9 Si un forgeron bat une pièce de fer à même le sol, le bruit sera grand mais ne se fera pas entendre de loin. Si l'homme pose le métal sur une enclume, la masse d'acier fera office de caisse de résonance et augmentera considérablement la portée du martèlement. Un instrument de musique possède une résonance plus intense et les sons qu'il produit sont plus agréables et d'une étendue supérieure. La qualité de résonance se perçoit encore dans le chant des oiseaux, qui a naturellement une portée bien plus grande qu'un morceau de fer forgé à même le sol. Ecoutez par exemple la tourterelle. Son cri n'est pas aigu mais doux et tendre. Cependant son roucoulement se propage à une prodigieuse distance à travers bois et champs. Une grande masse d'air peut produire un agréable bruissement dans le feuillage des arbres mais le son, dépourvu de résonance, ne s'entendra pas d'aussi loin que le cri de l'oiseau.

10 Ainsi la résonance est une qualité essentielle. On peut l'acquérir en s'exerçant journellement dans la conversation et par des lectures à haute voix. Sous ce rapport comme sous bien d'autres, celui qui veut obtenir des résultats doit s'examiner, prendre conscience des points sur lesquels il est déficitaire et s'efforcer de se corriger.

RÉVISION: 1. Pourquoi les conseils des personnes qui écoutent notre voix nous aideront-ils à l'améliorer? 2. Quel est le premier pas vers la production d'un son étoffé, agréable et d'une grande portée? 3, 4. Expliquez la respiration diaphragmatique et l'art de rester maître de son souffle. 5. Dites de quelle façon les orateurs débutants tentent de contrôler leur souffle. Quelles en sont les conséquences? 6. Que se produit-il quand on parle avec les mâchoires contractées ou la bouche insuffisamment ouverte? 7. Que faut-il entendre par résonance de la voix? 8. Comment apprendre à parler avec plus de résonance? 9, 10. Donnez quelques exemples de la portée communiquée aux sons par la résonance.

Etude 17

COMMENT SE COMPORTER DEVANT L'AUDITOIRE

1 La timidité éprouvée en public est un des obstacles les plus difficilement surmontables. Ce trouble ne doit pas se confondre avec l'émotion que l'orateur ressent un bon moment avant de commencer son discours. Il devrait toujours éprouver la petite angoisse du début. C'est un phénomène normal que connaissent même les vétérans de la parole. S'il dispose d'une réserve suffisante d'énergie nerveuse, et à cette condition seulement, le conférencier saura parler d'une voix animée et soutenir l'intérêt. S'il n'y fait pas allusion, personne ne remarquera qu'il est ému.

2 Quant à la timidité éprouvée en public, ses effets sont différents. Impossible de la cacher à l'auditoire. L'orateur qui en souffre trahit invariablement son trouble. La rougeur lui montera au visage ou bien ses mouvements seront gauches. La timidité le paralysera chaque fois qu'il s'inquiétera pour sa personne et croira produire une médiocre impression ou bien lorsqu'il s'imaginera que le public le passe au crible, lui et son discours. Quelles que soient les pensées qui viennent le tourmenter, qu'il sache que son trouble ne se vaincra que par la foi, la maîtrise de soi et la connaissance des règles du comportement oratoire. Pour calmer l'agitation inquiète de son esprit, il importe moins de se préoccuper des réactions de l'auditoire que de se concentrer sur son message. L'orateur fera de grands progrès en ce sens s'il sait l'attitude à tenir en public.

3 N'oubliez pas qu'on juge généralement le message d'après l'orateur ou plus exactement d'après le ton de sa voix, l'expression de son visage, sa toilette et son maintien. Songez à cela longtemps avant votre discours et il ne vous arrivera pas d'indisposer irrémédiablement l'auditoire avant même d'avoir ouvert la bouche. Un orateur intéressant est celui qui s'intéresse vraiment à son sujet, qui aime la parole. Il est alerte, vigilant, éveillé. Le chaud sourire qui éclaire par instants son visage et le cas qu'il fait du privilège de la parole font impression. Un sourire sera évidemment hors de propos si l'heure est solennelle et que le thème développé soit important. L'orateur intelligent et mûr fera preuve ici de jugement. Il affrontera le public avec des pensées aimables mais sérieuses et son visage en portera le reflet. Si l'heure ne présente aucun caractère de solennité et que le sujet

traité soit réjouissant, mettez la salle dans l'état d'esprit voulu. Encore un conseil: Si votre thème est grave et que le public soit tendu, gagnez l'estrade d'une démarche lente et mesurée. Le pas alerte peut donner l'impression que vous n'attachez pas trop grande importance au discours. L'auditoire sera prompt à déceler dans votre manière d'entrer tout manquement à la dignité.

4 Une fois sur l'estrade, ne vous hâtez pas trop de commencer; attendez quelques instants. Promenez sans insistance vos regards sur la salle pour établir la communication visuelle et vous ajuster au caractère de l'heure. Ces quelques secondes de silence vous aideront à dominer l'émotion du début et permettront à l'assistance de s'adapter à votre disposition d'esprit, de s'installer définitivement et de s'apprêter à vous écouter avec attention.

5 Ce sérieux plein de calme, ou bien le sourire aimable quand il répond au caractère de l'heure, l'orateur ne le trouvera pas aisément et encore moins spontanément s'il est mal préparé, débordé ou fatigué et qu'il manque en conséquence de sang-froid et d'assurance. Le public doit recevoir le meilleur de nous-mêmes. Aussi est-il indispensable que le conférencier se prépare bien et prenne quelque repos avant le discours. Un orateur fatigué n'aura pas la vitalité nécessaire pour soulever l'enthousiasme. De plus, il est nerveux et manque de cordialité. Pour la même raison, évitez si possible d'avoir de nombreux entretiens avant de gagner l'estrade. Si vous ne pouvez faire autrement, rappelez-vous qu'un homme de bonne conversation est aussi un auditeur attentif: bornez-vous à écouter.

6 Si l'orateur repousse la préparation jusqu'à la dernière minute et cherche ensuite à rattraper le temps perdu au prix d'efforts précipités, ses nerfs s'en ressentiront. Il aura le cerveau fatigué et l'assurance, la tenue et la joie lui feront défaut sur l'estrade. Evitez cette façon de faire. Accordez-vous suffisamment de temps.

7 Avant un discours, ne vous alourdissez pas par une nourriture trop substantielle. Préférez le repas léger. Pendant la parole il faut que le sang soit à la tête et non dans l'estomac. Un repas copieux engendre la torpeur. L'orateur n'aura plus l'énergie nécessaire pour faire une allocution enthousiaste. Il aura peine à penser clairement. Une douche avant un discours peut avoir des effets stimulants. On la prendra d'abord agréablement chaude puis froide, mais quelques instants seulement. L'orateur nerveux préférera le bain tiède qui est calmant. Se raser de frais fait également de l'effet et contribue en outre à bien disposer l'auditoire.

8 Attention à votre toilette. Des habits simples et de bon goût, propres, repassés et portés avec dignité produiront une bonne impression et augmenteront l'effet du discours. Toute négligence vestimentaire tend à prévenir les esprits. L'orateur se gardera toutefois d'apporter trop de recherche à sa mise. L'attention se porterait sur sa personne de peu d'importance et non sur ce qui est vraiment important: les vérités du Royaume. Autre chose: Ne vous présentez pas avec la pochette supérieure de votre veston garnie d'une rangée de stylos. Les objets de ce genre sollicitent l'esprit au détriment de la parole.

9 Il est indispensable de surveiller son maintien pendant le discours. Cela produira une bonne impression et donnera une certaine assurance à l'orateur. Evitez de vous présenter au public dans une attitude affaissée, le dos voûté et les épaules tombantes. Ne prenez pas non plus un air intimidant. Gardez-vous encore de paraître trop sûr de vous-même, content de votre petite personne, plein de suffisance.

10 Si le discours sur le ton de la conversation est le plus propre à produire de l'effet, ce n'est pas une raison pour faire parade de son aisance sur l'estrade par une familiarité excessive. Un orateur maintiendra toujours une dignité naturelle devant un public nombreux. Ainsi, il serait absolument déplacé de s'asseoir sur le coin d'une table, de se croiser les bras et de bavarder dans cette attitude avec la salle. Ce serait n'avoir aucun sentiment des convenances. En présence d'un grand auditoire, le conférencier se montrera aimable sans jamais devenir trop familier. Si votre discours doit se faire dans une vaste enceinte et qu'à votre arrivée vous n'y trouviez qu'un public clairsemé, invitez les personnes présentes à venir s'asseoir aux premiers rangs. Montrez-vous ensuite plein d'égards en descendant de l'estrade et en vous plaçant devant votre auditoire restreint afin de lui exposer le sujet sur un pied d'égalité, pour ainsi dire. Votre attitude aimable déterminera probablement une attitude semblable. En pareille circonstance, exprimez-vous en toute simplicité, sur le ton intime de la causerie familière. Gardez-vous de parler avec la puis-

sance vocale que requiert un public plus fourni. Pourquoi se fatiguer à faire de grands efforts de voix devant un petit auditoire quand un ton modéré et moins astreignant produira plus d'effet?

11 Evitez encore de faire un usage abusif de certains mots, gestes et mouvements. Cela a pour effet de distraire et d'agacer le public. Un bon discours aboutit souvent à un insuccès par suite de la répétition lassante de certains termes. Qui n'a entendu revenir à intervalles réguliers dans une allocution les expressions suivantes: « C'est-à-dire », « Voyez », « N'est-ce pas? », « Faisons », etc.? Il en est qui affectent certains qualificatifs comme « formidable », « terrible », etc.: « Nous vivons une époque formidable »; « C'est un livre formidable »; « C'est terrible ». Evitons tout abus en ce domaine.

12 Il y a l'orateur qui a la manie d'ajuster constamment sa cravate et celui qui déboutonne et reboutonne inlassablement sa veste. Tel autre se balance d'une jambe sur l'autre avec la régularité monotone d'un pendule ou bien se penche tantôt en avant, tantôt en arrière. Leurs discours ne produiront aucun effet car les manies distraient l'attention. Evitez encore de vous étreindre les mains, de jouer avec votre alliance et de remuer nerveusement les doigts. Les auditeurs s'attendent à voir un orateur à l'aise, maître de lui, non affecté, qui s'intéresse à eux et cherche à bien leur faire saisir son argumentation.

13 Il est encore des orateurs qui ont la bouche sèche avant de prendre la parole. C'est un effet de l'émotion qui disparaîtra dès que le discours aura requis toute leur attention. Ne réclamez pas un verre et une carafe d'eau. Ces objets donneront l'impression que la parole publique est un véritable labeur. Le besoin de boire n'est pas réel, sauf si l'aridité et l'irritation de la gorge sont la conséquence d'un rhume. Dans la conversation quotidienne nul ne songe jamais à se rafraîchir la bouche à chaque instant. Concentrez-vous sur le sujet et vous oublierez la sécheresse imaginaire de votre gorge.

14 La timidité éprouvée en public est surmontable. S'il sait comment se comporter devant l'auditoire, l'orateur parviendra à se sentir sur l'estrade comme chez lui. Il réussira alors à mettre le public à l'aise et dans la disposition d'esprit voulue pour bien accueillir le message de la vérité. Que celui qui pratique la parole publique garde bien présente à l'esprit cette recommandation de l'apôtre Paul dans I Corinthiens 10:31, 33: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu ... Moi aussi je... (cherche), non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. »

RÉVISION: 1, 2. Comment l'orateur saura-t-il vaincre la timidité éprouvée en public? 3. Montrez par des exemples que le public peut se faire une opinion de l'orateur avant qu'il ait ouvert la bouche, rien qu'en voyant sa façon de faire son entrée, sa toilette, son attitude et l'expression de son visage. 4. Pourquoi l'orateur ne se hâtera-t-il pas trop de commencer? 5, 6. Expliquez pourquoi un orateur doit bien se préparer et, si possible, prendre quelque repos avant le discours. 7-9. Quels conseils sont donnés sur le maintien et l'aspect convenables? 10. Que dire de l'excès de familiarité sur l'estrade? Comment faut-il parler devant un petit auditoire dans une vaste enceinte? 11-13. Que dire de l'abus de certains mots ou locutions et des manies? 14. Montrez que l'orateur sachant se comporter en public se sentira à l'aise et mettra les auditeurs à l'aise.

Etude 18

AYEZ DE L'ASSURANCE ET DE LA TENUE

1 Il n'est rien qui vous fasse plus agréablement oublier le « moi » que d'écouter un discours qui parle au cœur. Vous ne pensez plus à votre personne; du moins vous ne devriez plus y penser. Toute votre attention est fixée sur l'orateur dont les paroles encourageantes et enthousiastes vous causent le plus vif plaisir. Il est des esprits sachant être à l'aise dans presque toutes les situations mais qui prennent peur et même s'affolent à l'idée de faire un discours. Voyez l'exemple de Moïse. Quand l'ange de Jéhovah, l'appelant du milieu d'un buisson ardent, lui apprit que Dieu l'avait choisi pour aller en Egypte parler au Pharaon et aux Israélites, il s'inquiéta tout de suite pour sa personne et invoqua l'empêchement suivant: « Excuse-moi, Seigneur! Je n'ai jamais, jusqu'ici, été éloquent, pas même depuis que tu adresses la parole à ton serviteur. Ma bouche est inhabile et ma langue pesante! » (Ex. 4:10, *Jé*). Le plus grand obstacle que Moïse eût à surmonter ce fut lui-même, parce qu'il pensait à sa personne. Jéhovah le lui fit d'ailleurs remarquer en ces termes: « Qui a doté l'homme d'une bouche?... N'est-ce pas moi, Yahvé? Va donc sur l'heure, je t'aiderai à parler et te suggérerai ce que tu devras dire. » — Ex. 4:11, 12, *Jé*.

2 Ce sont là des paroles encourageantes pour les orateurs théocratiques. Jéhovah ne promet-il pas ici de pourvoir à tout ce qu'il nous est impossible de réaliser par nos propres efforts? A ce sujet Jésus a dit: « Je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. » (Luc 21:15). Ce qui importe donc en premier lieu ce n'est pas tant d'acquérir l'éloquence que de mettre sa confiance en Jéhovah, de croire à sa promesse de soutenir nos efforts pour devenir un orateur ayant de l'assurance.

3 Les pensées négatives avant ou pendant le discours sont un des plus grands obstacles qui puissent se présenter à l'orateur. Qui a l'esprit tourné sur soi-même et ne songe qu'à ses imperfections, celui-là court au-devant de la prostration nerveuse. Les pensées pessimistes transforment un orateur qui pourrait être excellent en un piètre discoureur. Il faut penser positivement, c'est-à-dire objectivement. Il faut oublier sa faible personne et voir la puissance illimitée de Dieu.

4 Gagnez l'estrade pleinement confiant en l'aide divine et non le cœur rempli d'anxiété. Si le débutant n'y prend garde, toutes sortes de pensées débilitantes viendront assaillir son esprit. Elles lui feront perdre sa tenue et sa fermeté de langage. Dans la conversation ordinaire le même homme n'est ni troublé ni hésitant, et il se fait écouter. A-t-il une raison d'être moins calme et moins sûr de lui en présence d'un public qui ne diffère en rien de ses interlocuteurs de tous les jours? Non. Si un orateur est pleinement convaincu de détenir la vérité et que sa préparation ait été minutieuse, il n'éprouvera aucune difficulté à parler avec confiance. Si par contre la préparation fait défaut, si sa conviction n'est guère enracinée et que ses notions de la vérité soient vagues, sa place n'est pas sur l'estrade mais dans l'assistance où il pourra écouter et s'instruire.

5 L'heure étant à la parole, montrez que vous voulez parler. Dirigez-vous tranquillement vers l'estrade. Evitez aussi bien le pas précipité que la démarche trop lente. En un mot, soyez naturel! Vous gagnerez d'emblée la confiance du public si votre regard lui annonce que vous avez quelque chose à lui dire. La bataille de la parole efficace est à moitié gagnée quand votre auditoire vous est acquis dès le début. Il suffit de parler avec assurance pour voir sa peur du public céder la place au courage

et à la maîtrise de soi. Tenez-vous droit. C'est un signe d'assurance. Ouvrez votre discours par une attaque positive. Le ton incertain, timide ou faible ruinerait l'effet de votre exorde et provoquerait un fléchissement de l'intérêt. Tenez le langage d'un homme mûr pleinement convaincu de la vérité de ses paroles. Le public en sera impressionné. Il est écrit: « Ne dis pas: Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point; car je suis avec toi pour te délivrer dit (Jéhovah). » (Jér. 1:7, 8). Tel est le conseil du plus grand Maître de l'humanité en toutes matières, y compris la parole.

6 Pour maîtriser plus vite l'émotion du début, imaginez-vous dans le rôle d'un télégraphiste chargé de porter une dépêche. Ce qui importe au destinataire c'est le message et non le messager. Il en va de même pour la parole en public: c'est le discours qui compte et non l'orateur.

7 Pour débuter un discours avec l'autorité et l'assurance de la conviction il faut savoir se maîtriser, se tenir. La tenue consiste dans le contrôle de ses paroles et de ses actes. C'est un état d'équilibre. Extérieurement votre tenue sera signe que vous avez la situation bien en main. Un homme sachant se tenir ressemble à un plongeur s'apprêtant à faire un saut de grande hauteur. On le voit s'avancer jusqu'au bout du tremplin, parfaitement calme mais prêt à entrer en action dans l'instant, offrant un bel exemple de maîtrise de soi dans un but réfléchi.

8 La tenue procède d'un équilibre moral, affectif. Elle ne s'acquiert pas sur commande. La tenue est cet équilibre serein qui vient de l'intérieur. Cette qualité se conquiert également en détournant l'esprit de sa personne, en s'absorbant dans les idées. Avez-vous tendance à vous demander ce que l'auditoire peut bien penser à votre sujet? Inspirez-vous du comportement des ruminants. Regardez fixement un bœuf. L'animal lèvera sur vous un œil parfaitement serein. Pourquoi cette absence de trouble? Parce que la bête ne s'inquiète nullement de votre opinion à son égard. Elle prend simplement intérêt à votre personne. Vous connaîtrez vous aussi cette absence totale de timidité le jour où vous réussirez à concentrer tout votre intérêt sur votre message et sur l'assistance. Vous oublierez alors votre personne.

9 Si la tenue ne se conquiert pas du jour au lendemain, il est

possible cependant de hâter ses progrès en ce sens. On s'exercera à la tenue en annonçant le message du Royaume fréquemment et dans des circonstances différentes, sans perdre sa maîtrise de soi, sans monopoliser la conversation, sans se mettre en vedette, en s'appliquant à écouter avec attention et en se retenant d'interrompre. On regarde souvent la sûreté de soi du directeur commercial, les hauteurs de la femme cherchant à faire carrière ou le comportement factice de l'homme du monde comme des exemples de tenue. Il est même des ouvrages qui vont jusqu'à préconiser pareille attitude hautaine et apprêtée pour cette raison qu'elle réduit les autres à la défensive. Faut-il considérer comme un but à atteindre un maintien qui attente à la dignité du prochain? Certainement pas. La véritable tenue répand la paix et l'harmonie dans l'entourage. Elle met à l'aise et détend plutôt que d'intimider. Voyez la nature. L'harmonie sereine qui y règne produit un effet apaisant et inspire de nobles sentiments. Un ami et orateur véritable fera de même.

10 Pendant votre discours il ne faut pas oublier que si vous éprouvez un sentiment de gêne, le public l'éprouvera aussi; que si vous êtes à l'aise, il le sera également; que si vous prenez plaisir à parler, il prendra probablement plaisir à vous écouter. Quand vous vous sentez intimidé, usez du titre de « frères » ou de « chers amis »: cela vous rappellera notre heureuse égalité et vous fera retrouver la tenue. Le sentiment de supériorité influe également sur la tenue car l'attitude hautaine isole et ôte le naturel et l'aimable aisance qui plaisent au public. Vous sentez-vous mal à l'aise sur l'estrade? Tâchez d'en déterminer la raison. Cherchez-vous à faire impression? C'est inutile car c'est ce que vous pensez de vous-même et non ce que les autres pensent de vous qui vous donne un sentiment d'infériorité. Efforcez-vous d'être toujours naturel. Soyez vous-même, ni plus ni moins. Préoccupez-vous avant tout non pas de ce que les autres pensent de vous mais de ce que vous, vous pensez.

11 Pour acquérir une tenue parfaite il faut s'exercer tous les jours à garder sa paix intérieure, aussi bien chez soi qu'au travail ou que dans la prédication, dans les visites aux intéressés par la vérité et dans les études bibliques. Parlez et écoutez sans perdre votre tenue. Faites que votre confiance en Jéhovah transparaisse dans vos paroles. Si vous pratiquez journellement

cet art de la parole, vous en resterez maître sur l'estrade. Voyez bien pourquoi vous avez été appelé à parler. Vous ferez alors l'effort nécessaire pour vous exprimer sans contrainte et avec facilité. Votre parole fera impression sur l'auditoire, qui vous écoutera avec plaisir. Vous serez un messager capable d'exposer la plus grande nouvelle de tous les temps en ayant l'assurance et la tenue convenables.

RÉVISION: 1-3. Expliquez avec exemple à l'appui quel est un des plus grands obstacles de la parole publique. Comment se surmonte-t-il? 4. Que faut-il faire pour penser d'une manière positive? 5, 6. Qu'est-ce qui aidera encore un orateur à se sentir à l'aise et plein d'assurance? 7, 8. Que faut-il entendre par « tenue »? Citez un exemple. 9. Dites comment peuvent s'acquérir la tenue et l'aisance de bon aloi. 10. Dans quelle mesure l'auditoire reflète-t-il les sentiments de l'orateur? 11. Que faut-il encore faire pour acquérir la tenue et l'assurance?

Etude 19

SACHEZ DOMINER LES SITUATIONS DIFFICILES

1 Un des plus beaux dons que nous ayons reçus du Dieu d'amour c'est le pouvoir de parler, d'exprimer nos pensées et nos sentiments, d'informer et d'instruire, d'exposer la grandeur et la miséricorde du Créateur et de chanter ses louanges. C'est un art que de savoir employer notre faculté de cette façon dans les circonstances ordinaires. Mais l'orateur qui sait l'utiliser avec effet dans les situations difficiles et même en face de l'hostilité démontre sa maîtrise de la parole publique.

2 Jéhovah enjoignit à Moïse et à Aaron de paraître devant le Pharaon et sa cour et d'y proclamer son message. Cette mission fut indubitablement exécutée au sein de grandes difficultés. Ezéchiel reçut l'ordre de parler aux Juifs et de ne pas tenir compte de leur attitude. D'autres prophètes durent prendre la parole devant Israël et ses dirigeants en diverses circonstances, qui n'étaient pas toujours propices. Aux premiers chrétiens il fut dit ceci, qui est toujours valable pour les témoins de Jéhovah de notre temps: « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » (II Tim. 4:2). Tout serviteur de Dieu sachant bien s'acquitter de cette tâche a réalisé d'immenses progrès dans la maîtrise de la parole publique et dans l'art d'enseigner.

3 Le fait de posséder la vérité avec la puissance de l'esprit divin n'autorise personne à s'en servir comme d'une massue pour l'asséner sur la tête de ses semblables. Ne tentez jamais de l'enfoncer de force dans les esprits. Gardez-vous d'embarrasser le public à cause de ses croyances païennes, contraires aux Ecritures. N'oubliez pas la tenue, le tact. Restez calme, d'une humeur toujours égale et exposez la vérité sur un ton aimable. Il nous est ordonné d'user de douceur en tout temps, même envers nos adversaires (Gal. 5:23; 6:1; Eph. 4:1, 2; Col. 3:12; I Tim. 6:11; II Tim. 2:23-25; Tite 3:2; I Pierre 3:15). Des paroles dures risquent d'indisposer au moins une partie de l'auditoire et ne seront pas sans effet sur l'orateur: elles l'entraîneront à changer le ton de son discours, diminueront sa capacité de dominer les difficultés et obscurciront son jugement.

4 A l'instar d'un capitaine de navire, l'orateur doit être prêt à parer à toute éventualité avec sang-froid, dignité et efficacité. Il ignorera les dérangements insignifiants, à moins que leur persistance ne distraie l'attention et ne provoque un fléchissement de l'intérêt. Dans ce cas, il faut remédier à la situation. Une tolérance plus longue serait signe de faiblesse, d'impuissance et même de manque de respect pour le message exposé. Si les cris d'un nouveau-né ou les jeux d'un garçonnet ne gênent pas les parents, ils dérangent certainement les auditeurs voisins. Que faire si le placeur néglige d'intervenir? L'orateur priera poliment le père de reprendre son fils et la mère d'aller apaiser son nourrisson dehors et de revenir ensuite dans la salle.

5 Si la salle a une mauvaise acoustique ou produit un écho fâcheux, l'orateur remédiera à l'inconvénient en ralentissant son débit, en pratiquant des pauses suffisamment longues et en adoptant une articulation plus nette.

6 Si vous voyez dans l'assistance plusieurs personnes qui dodelinent de la tête, commencez par vous réveiller vous-même, augmentez l'animation et les contrastes de votre action en la marquant par moments par un débit énergique et plein de flamme, par des pauses frappantes, par des gestes amples et vigoureux, par des mouvements du corps; bref, évitez la monotonie tant visuelle que verbale. Gardez-vous cependant de toute exagération pour ne pas dévoiler votre procédé à la salle. Si rien n'y fait, accordez par instants une attention plus particulière aux auditeurs somnolents en vous adressant à eux de façon directe. Cela suffit généralement à secouer leur torpeur.

7 Les dérangements causés par les retardataires sont également fréquents. Les auditeurs sachant se dominer ne prêteront aucune attention aux derniers arrivants. Les autres, en revanche, en oublieront d'écouter l'orateur le plus respecté pour les suivre du regard dans leur progression vers les places inoccupées. Réduisez les effets de ces dérangements en réservant quelques sièges vides non loin de l'entrée et en donnant aux placeurs la consigne de s'acquitter de leur tâche avec diligence et sans bruit.

8 Il est des endroits où le tintamarre de la rue couvre parfois la voix de l'orateur et distrait l'attention. En général, le vacarme n'est à son comble que l'espace de quelques instants et le conférencier essaiera de le dominer en parlant très fort. Si le bruit devient assourdissant, pratiquez une pause en attendant un répit. Quelle que soit la fréquence de ces interruptions, ne montrez aucune humeur, évitez de laisser percer la moindre irritation dans votre voix.

9 La situation la plus difficile à dominer c'est lorsqu'il se produit des objections ou des tentatives organisées visant à interrompre la réunion. Cela débute ordinairement par des sarcasmes et des protestations haineuses. Les placeurs vont généralement trouver les contradicteurs et les invitent au silence. Si leurs injonctions restent sans effet, ils les conduisent à la sortie, les expulsant de force en cas de résistance. Parfois les éléments adverses s'installent prudemment au milieu d'une rangée, se mettant ainsi hors d'atteinte. A l'orateur incombe alors le devoir de rétablir l'ordre. Il se gardera toutefois de recourir aux mêmes procédés indignes. Il est écrit: « Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie, de peur que tu ne lui ressembles toi-même. » (Prov. 26:4). Le conférencier ne doit jamais perdre son sang-froid, sans quoi la situation risque de lui échapper des mains. Il restera calme et se défendra de contredire un interrupteur et encore moins d'entrer en discussion avec lui. Il s'ensuivrait une querelle désordonnée qui diviserait le public en factions et provoquerait une grande confusion. Il est préférable de dire d'une voix ferme au contradicteur qu'on ne nie pas sa sincérité ni son droit d'exprimer ses opinions en public, mais non dans une salle qu'il n'a pas louée. De plus, le public est venu non pour entendre

ses idées mais une conférence, non un débat. Continuez ensuite votre discours.

10 Si les questions et les démentis reprennent, faites appel à l'intelligence et à l'amour de l'ordre des auditeurs, venus pour écouter un discours sur la Parole divine et juger par eux-mêmes de la vérité. Priez-les de manifester en levant la main leur réprobation devant des procédés inqualifiables qui troublent une réunion publique au mépris de la loi. Une démonstration d'indignation de la part de la salle suffit en général à décourager toute nouvelle tentative. Si toutefois le perturbateur passe outre, les placeurs, qui recevront sans doute main forte de quelques auditeurs révoltés, le conduiront à la sortie.

11 Il arrive mais rarement que de jeunes chahuteurs viennent en bande à une réunion publique dans l'intention manifeste de l'interrompre par un tapage continuel. S'ils forment la majorité, si les placeurs sont en trop petit nombre pour les expulser et que la police se montre réticente à protéger la liberté d'une assemblée paisible, suivez ce conseil de notre Seigneur: « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. » (Mat. 7:6). Priez les auditeurs de bonne volonté désireux de venir écouter un discours sur la Parole divine dans la paix d'une réunion privée de donner leurs noms et leurs adresses aux placeurs près de la sortie: une invitation leur sera envoyée par lettre. Levez alors la séance mais seulement après cette annonce. Ne recourez à cette extrémité que si vous y êtes vraiment obligé.

12 Des jours troublés et agités attendent les témoins de Jéhovah. Jésus-Christ a annoncé que ses disciples seraient persécutés, molestés et tourmentés par les hommes sous l'influence des démons, notamment à notre époque, à la fin du règne de Satan. Plus grands seront les obstacles, plus manifeste sera l'action de l'esprit de Jéhovah qui dirigera et soutiendra dans les situations difficiles ses porte-parole courageux, pleins de tact et d'assurance, et les aidera à les dominer.

RÉVISION: 1, 2. Citez des exemples bibliques de la parole publiée dans des circonstances contraires. 3. Quelle attitude et quel ton est-il préférable d'adopter pour parler dans les situations difficiles? 4. Expliquez la conduite à tenir devant les dérangements insignifiants. Que faire s'ils persistent? 5-8. Dites ce qu'un orateur peut faire dans les cas suivants: la salle à mauvaise acoustique, les auditeurs somnolents, les retardataires et autres dérangements. 9. Comment l'orateur remettra-t-il d'abord les contradicteurs à leur place lorsque les frères préposés à l'ordre négligent d'intervenir ou en sont empêchés? 10. Que faire si les éléments hostiles continuent leurs interruptions? 11. Que faire quand de jeunes chahuteurs forment la majorité et que les placeurs sont numériquement trop faibles pour les expulser, la police se montrant peu disposée à intervenir? 12. Qu'est-ce qui deviendra toujours plus manifeste à mesure que grandiront les obstacles?

Etude 20

PARLEZ TOUS LES JOURS UN LANGAGE DE QUALITÉ

1 « Que les paroles de ma bouche... soient agréables devant toi, ô Eternel. » (Ps. 19:14, *Da*). Ce passage exprime un désir commun à tous les serviteurs de Dieu et membres de la société du monde nouveau: celui de savoir bien parler, de tenir un langage agréable devant Jéhovah quand ils offrent le fruit de leurs lèvres dans la proclamation publique et quotidienne de son nom. Il importe donc que le ministre de Jéhovah s'applique tous les jours à bien s'exprimer afin de plaire à Dieu.

2 En exposant le message du Royaume, montrez un visage expressif qui éclaire vos propos, une figure qui parle même sans paroles. Que votre physionomie soit éloquente! (Eccl. 8:1, *Li.*) Dans le présent monde on dit que l'argent n'a pas besoin de paroles, entendant par là qu'il a suffisamment d'éloquence pour produire son effet sans le secours d'une bouche. Votre visage ne jouera son rôle dans la communication de l'idée que si vous regardez la personne en face car c'est de cette façon que s'opère le premier contact. En général, les hommes jugent d'après leurs premières impressions. Il importe donc de produire un bon effet dès l'abord. Les yeux fuyants communiquent mal et leur langage n'est pas pur. Le regard qui se dérobe fait une impression de timidité, d'embarras, de crainte, de manque de sincérité et même de malhonnêteté. Une figure morose ou inexpressive ne convient pas pour annoncer le message. La bonne nouvelle doit vous faire déborder d'une joie rayonnante qui témoigne de l'action de la vérité sur votre esprit. L'attitude amicale détermine souvent une attitude semblable.

3 La vérité est glorieuse. Il n'est rien qui lui soit semblable. Elle mérite tous nos efforts. Les ressources du vocabulaire et de

la grammaire semblent parfois insuffisantes pour en exprimer toute la profondeur. Après avoir reçu une solide formation pour le ministère théocratique, appliquons-nous à parler un langage clair, expressif et grammatical. Enonçons nos idées en termes simples, intelligibles, et cela en toute occasion: dans la prédication de maison en maison, dans les visites, aux études bibliques ou dans les conversations avec les frères ou avec les hommes de toutes sortes.

4 Un langage de qualité demande de proscrire tout ce qui est mauvais. Il est écrit: «Ecarte de ta bouche la fausseté, éloigne de tes lèvres les détours.» (Prov. 4:24; Eph. 4:29). Le ministre théocratique ne cherche pas à instituer un langage modèle. A lui s'offre le plus grand modèle à suivre, c'est-à-dire la sainte Bible et aussi les publications de la Tour de Garde, les seuls ouvrages l'expliquant et la défendant avec succès. Attention de ne pas pécher contre la prononciation par mollesse ou suppression de sons, par exemple en escamotant des syllabes. Ces défauts vous feront baisser dans l'estime de votre auditeur et, ce qui est plus grave, ils diminueront la valeur du message et ne glorifieront pas Jéhovah. Parlez tous les jours un langage de qualité, sinon vous ne saurez vous exprimer avec aisance et naturel sur l'estrade et dans la prédication. Vous serez embarrassé pour trouver les mots justes, frappants et agréables, et vous tâtonnerez comme l'aveugle qui cherche un objet. Au lieu de se caractériser par la clarté et la propriété, votre langage sera obscur, de qualité inférieure. En vous appliquant à bien parler tous les jours, n'oubliez pas de faire des commentaires succincts et pertinents à la Salle du Royaume. Diffusez la vérité en toute occasion. Ne retenez pas vos paroles quand il s'agit d'expliquer la seule espérance de l'humanité: le monde nouveau. Contractez de bonnes habitudes de langage.

5 Une autre exigence de la vie quotidienne est la tenue. Il faut entendre par là un état d'esprit équilibré. Se tenir c'est contrôler toutes ses paroles et tous ses actes, l'esprit dominant avec fermeté et sans relâche les sentiments et les mouvements du corps. La Bible dit: «Gardez un parfait équilibre.» (I Pierre 1:13, *NW*). C'est dire qu'il ne faut jamais perdre de vue son but. On vous reprochera peut-être de vous attacher à une pensée unique. Si cette pensée est le «Royaume», c'est parfait. Que faire s'il se présente soudain un obstacle menaçant de vous faire oublier votre but? Réfléchissez et agissez avec sang-froid. Votre comportement aura un effet apaisant tant sur vous-même que sur la personne à qui vous prêchez. Qui sait garder son calme, même en face d'un adversaire, témoigne d'un bon état d'esprit et manifeste la sagesse d'en haut. Il est écrit: «L'insensé laisse voir à l'instant sa colère; mais celui qui cache un outrage est un homme prudent.» (Prov. 12:16; 17:27). Parfois vous sentirez une juste indignation vous soulever, que vos efforts auront peine à contenir. Si pourtant vous parvenez à la refouler ce sera pour le plus grand bien de tous ceux qui pouvaient en être affectés, que ce soient des membres de l'assemblée locale ou des brebis en puissance. Nul ne sera scandalisé et la vérité triomphera. Une explosion de colère, même justifiée, n'augmente en rien l'attrait du message du Royaume. Pourquoi s'en rendre coupable?

6 C'est faire fausse route et courir au-devant d'un échec que de dire brutalement à quelqu'un que sa façon de voir est erronée. Croyez-vous qu'une telle remarque vous gagnera une oreille attentive? Certainement pas. Qui aime s'entendre dire qu'il a tort? Il est préférable de suivre ce conseil: «Une prudence avisée (ou tact) procure la faveur.» (Prov. 13:15, *Jé*). Le tact vous aidera à bien parler tous les jours. Il vaut mieux graver une parcelle de vérité dans un esprit que rien du tout. Il est permis au début de ne pas tenir compte des fausses doctrines professées par votre interlocuteur. Ne contredisez pas dès l'abord. Cela ne contribue guère à la diffusion de la vérité. Tâchez de convaincre avec tact et douceur les hommes aux dispositions peu favorables (II Tim. 2:25). Choisissez d'abord un sujet de conversation et ne vous en éloignez pas. Evitez les digressions et faites porter chacune de vos paroles. Vous obtiendrez un maximum de résultats avec un minimum d'efforts.

7 Cela vaut pour le ministère tout entier. On a beau penser le matin aux innombrables tâches qui nous attendent, il n'est possible d'en entreprendre qu'une seule à la fois. Il en va de même lorsqu'il s'agit d'enseigner quelqu'un. Déterminez d'abord ce qui intéresse la personne, ce qu'elle aime faire et de quoi elle parle volontiers. Placez-vous ensuite sur son propre terrain. Le sujet lui sera familier et elle n'hésitera pas à en discuter. C'est de cette tête de pont que vous pourrez vous élancer vers le but fixé. Vous saurez ce qui importe à vos auditeurs en leur donnant une chance de placer un mot. Ne croyez pas que tout ce qui vous intéresse doive également les intéresser. Sachez trouver

et faire vibrer la corde sensible. Vous leur parlerez alors un langage persuasif et les conduirez à l'objectif théocratique. — Mat. 10:16.

8 A propos de langage de qualité il est dit: «Celui qui est économe en parole possède la science.» (Prov. 17:27; 10:19, *Li*). Evitez de vous égarer dans les détails et les détours et ne recourez pas au verbiage pour tenter d'éveiller l'intérêt. Submerger son auditeur d'un flot de paroles équivaut à vouloir faire tenir dans une petite coupe le contenu d'une grande bouteille. Si vous tombez dans la prolixité, vos développements auront beau être probants, ils entreront par une oreille et sortiront par l'autre. Vos explications resteront sans effet et finiront même par faire évanouir l'intérêt du début. C'est en conversant avec les gens et non en les inondant de paroles que vous éviterez de fermer les oreilles. Sachez quand vous arrêter.

9 La politesse exige, lorsqu'on s'apprête à engager une conversation, de se présenter puis de marquer un temps pour permettre à la personne de s'exprimer. Il serait vain de croire que les autres vont se borner au rôle d'auditeurs passifs et nous laisser indéfiniment la parole. Ce n'est pas dans la nature humaine. Notre prochain veut également parler et se faire écouter avec attention. Lui aussi croit posséder quelque intelligence et des connaissances et des choses importantes à communiquer. Sachez donc prêter une oreille attentive à tout ce qui vous est dit. Témoignez de la considération et du respect qui caractérisent les chrétiens. Votre interlocuteur dira parfois des inexactitudes mais ses erreurs vous renseigneront sur la nature de ses croyances, sur ses connaissances et ses lacunes, tous éléments précieux pour lui venir en aide avec efficacité. Il faut évidemment faire preuve de jugement et ne pas oublier que nous sommes venus pour parler de la vérité et non pour servir d'auditeur à quelqu'un qui n'a d'autre souci que de diffuser ses idées et la sagesse humaine et qui refuse d'écouter et d'accueillir la vérité biblique.

RÉVISION: 1. Expliquez pourquoi il est important que le ministre parle tous les jours un langage de qualité. 2. Pourquoi faut-il regarder la personne en face? 3, 4. Pourquoi faut-il s'appliquer à parler tous les jours un langage correct? 5, 6. Comment faut-il s'exercer à la tenue dans la conversation quotidienne? 7. Dites pourquoi il est encore nécessaire de savoir prêter une oreille attentive. 8. Pourquoi faut-il éviter la prolixité, l'abondance des détails inutiles? 9. Que demande la politesse?

LES RÉUNIONS

Etude 21

LE RÔLE DU PRÉSIDENT

1 Les réunions tenues par les témoins de Jéhovah sont les plus importantes du monde. Elles ont un caractère hautement éducatif et l'objectif le plus élevé. Cependant le programme perdra beaucoup de sa valeur si le président ne remplit pas son rôle, quels que soient les efforts des orateurs et autres participants. Le président contribue dans une large mesure au succès d'une réunion.

2 Quand le serviteur d'assemblée projette des réunions publiques sur son territoire, il doit désigner un président pour chacun des lieux prévus. Au président incombent de multiples tâches qui, s'il s'en acquitte bien, augmenteront la joie de l'assistance. En premier lieu, il s'assurera que la salle est prête avant l'heure. Les chaises sont-elles en nombre suffisant et en place? Il vérifiera si le local est propre, si les sièges sont époussetés et si tout est en ordre. En période de froid il veillera au chauffage de l'enceinte. L'aération joue également un rôle important. Il ne faut pas oublier de surveiller et de régler la ventilation au cours de la réunion, sinon le manque d'oxygène assoupira l'auditoire ou bien les courants d'air provoqueront des refroidissements. Le président s'assurera que certains placeurs s'occupent du renouvellement de l'air.

3 Le président doit, avec le concours des autres serviteurs, faire le nécessaire pour qu'il y ait un bel étalage de publications. Il faut que le public voie les divers ouvrages de la Société et puisse s'en procurer à la salle. Le président veillera à ce que les placeurs accueillent les arrivants de bonne volonté et les conduisent aux sièges inoccupés. Il leur rappellera de compter l'assistance et de lui remettre un rapport.

4 L'aspect de l'estrade influe beaucoup sur l'intérêt des programmes. Le président s'assurera que rien n'y manque: ni pupitre d'orateur, ni table, ni chaises, ni autres objets nécessaires. Il fera en sorte que tout ait aussi belle allure que possible, compte tenu des circonstances. Si des haut-parleurs sont

indispensables, il s'assurera encore que le matériel est disponible et en état de marche. Si un peu de musique doit précéder la conférence, le président prendra les dispositions nécessaires et veillera à ce que les airs interprétés contribuent à la paix de l'heure et créent une atmosphère propre à l'audition d'un discours biblique. Il bannira le jazz et les chansons profanes, qui glorifient la créature.

5 Le président demandera encore quelle brochure ou périodique est à remettre au public. Ce sera de préférence quelque imprimé traitant des points développés au cours du discours. Chaque placeur en recevra une certaine quantité à distribuer aux sortants.

6 Le discours ayant été annoncé pour une certaine heure, il incombe au président de commencer la réunion à l'heure dite. Il l'ouvrira par quelques brèves paroles de bienvenue. Il dira qui offre le discours (l'assemblée locale), le nom de l'orateur et sa qualité de ministre de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts, et le sujet du discours. Sa présentation sera courte et ne traitera pas du thème de l'allocution. Il en mentionnera simplement le titre et cédera promptement la place à l'orateur.

7 Le président devrait se familiariser avec le plan du discours afin d'être à même, en cas de nécessité, de prendre la place de l'orateur et de continuer l'allocution. Ses paroles de clôture, après la fin du discours, seront également brèves et pertinentes. Il se gardera de faire des commentaires sur l'exposé, d'en citer des passages, de le résumer ou de faire l'éloge de l'orateur. Il tâchera plutôt de renforcer chez les auditeurs le désir de venir à d'autres discours ou à d'autres réunions de l'assemblée locale. Il engagera encore l'assistance à s'entretenir avec les témoins présents dans la salle et à faire leur connaissance.

8 Les assemblées de circonscription et de district ainsi que les congrès ont un président désigné par la Société. Celui-ci doit recevoir un exemplaire du programme avant l'ouverture de l'assemblée et établir un « programme de président ». Il doit savoir quels cantiques seront chantés à chaque session et il remettra au serviteur préposé à l'orchestre une feuille avec les indications voulues. Il avertira à l'avance les frères qu'il prévoit pour la prière et les invitera à se tenir non loin de l'estrade afin de pouvoir rendre grâces au microphone. Il désignera les frères qui devront diriger les sessions, c'est-à-dire qu'il décidera qui présidera

chaque session de l'assemblée. Le président dira ensuite aux frères choisis comment conduire la session, s'il leur faudra présenter chaque orateur ou, dans certains cas tels qu'une suite d'allocutions, si celui qui parle doit présenter l'orateur suivant. Les communications prévues seront soumises au président.

9 Comme il s'intéresse au parfait déroulement du programme, le président s'assurera que les participants se sont bien préparés et qu'ils sont là avant le début de la session. De cette façon, il ne se produira ni situation embarrassante ni interruption. Les frères inscrits au programme se présenteront avant la session qui prévoit leur participation.

10 Le président doit connaître exactement l'emplacement des divers services du congrès. Il doit être informé de l'activité qui se fait à l'occasion de cette assemblée en vue d'éventuelles interviews par les journalistes. Il doit savoir expliquer l'œuvre mondiale accomplie par la Société, parler de l'activité de la circonscription, du district et de la filiale, et exposer les doctrines de la Société, etc. Il veillera à l'exactitude de ses déclarations aux représentants de la presse et de la radiodiffusion et fera preuve de tact car ses dires peuvent être publiés et avoir un effet sur l'œuvre effectuée par les témoins dans le pays.

11 Après avoir établi son programme et s'être enquis auprès des participants de leurs besoins sur l'estrade, le président reproduira ces renseignements en plusieurs exemplaires et les remettra au serviteur préposé à l'installation sonore et au serviteur responsable de l'estrade. Ces deux frères sauront alors ce qu'il faudra pour chaque partie du programme, en fait de microphones et d'autres objets.

12 Le président contribue donc dans une grande mesure au parfait enchaînement des diverses parties du programme et au bon déroulement de tout ce qui se fait pour l'instruction de l'auditoire. C'est en réalité un hôte et il devrait se considérer comme tel. Il s'assurera qu'un accueil poli est réservé à tous les assistants, aux autorités locales, à la presse et à toutes les personnes ayant quelque rapport avec l'assemblée. Il veillera encore à ce que les haut-parleurs ne servent qu'à l'édification du congrès et non à la transmission de messages personnels.

13 Toutes ces responsabilités demandent beaucoup de préparation et une vigilance inlassable de la part du président. Mais

cela contribue à faire de nos réunions et de nos congrès une source de joie pour l'assistance et un sujet d'étonnement pour le monde.

RÉVISION : 1. Pourquoi le président joue-t-il un rôle important? 2, 3. De quoi doit-il s'assurer à propos de la salle de réunion? 4, 5. Que doit-il faire concernant l'estrade, la musique et les publications? 6. A quoi se borneront ses paroles d'ouverture? 7. A quoi viseront ses paroles de clôture? 8. Comment établira-t-il un « programme de président » lors des assemblées? 9. De quoi s'assurera-t-il avant chaque session? 10. Que doit-il savoir? Pourquoi? 11. Que doit-il remettre au serviteur préposé à l'installation sonore et au serviteur responsable de l'estrade? 12, 13. Quel rôle le président joue-t-il en réalité aux assemblées?

PROBLÈME : Préparez des paroles d'ouverture et de clôture pour une réunion publique.

Etude 22

LES RÉUNIONS PUBLIQUES

1 Ces réunions jouent un rôle important dans la prédication de la bonne nouvelle dans le monde entier. Les conférences publiques ont permis aux témoins de Jéhovah d'atteindre une foule de personnes qui autrement n'auraient pas entendu le message du Royaume. Elles ont beaucoup contribué au développement de la société du monde nouveau dans tous les pays. Les réunions publiques ont un double objectif. Premièrement, elles doivent donner au public l'occasion d'entendre une discussion des vérités du Royaume et de se faire une idée de la connaissance que possèdent les témoins de Jéhovah et qui en fait le peuple le plus heureux de la terre. Elles ont aussi pour objet de fonder des études bibliques ou d'affermir celles de l'endroit. Les auditeurs d'une conférence sur la vérité se sentent disposés ou stimulés à faire une étude des Ecritures ou à fréquenter une étude organisée par l'assemblée locale.

2 Si tel est le but des réunions publiques, il faut en tenir, si possible, dans toutes les parties du territoire. Evitez de faire toutes les conférences dans un seul endroit de la région. Ne croyez pas que le monde viendra de loin pour y assister. Voulons-nous que le public profite de cette disposition? Tenons nos discours non loin des personnes à atteindre. Elles constateront que la réunion annoncée a lieu à proximité, que le trajet à parcourir n'est pas long. Notre rôle ne consiste pas à nous asseoir dans un

édifice et à attendre le public. Ne demeurons pas non plus dans la même partie du territoire à attendre que les gens visitent nos réunions publiques. Tenons-les autant que possible à proximité de la population à toucher.

3 Il faut évidemment annoncer la réunion. C'est là une activité essentielle. A chaque proclamateur s'offre l'occasion de prendre part au travail de publicité de maison en maison qui précède la conférence. Après avoir annoncé le discours, l'un de nos problèmes consiste à faire venir les gens. Pour cela, il faut d'abord que les témoins fassent le territoire où se tient la réunion afin que tous ceux qui aimeraient venir reçoivent une invitation. Il faut ensuite faciliter au possible la venue des gens. Les proclamateurs savent que le discours est important. Qu'ils prennent l'initiative et fassent le nécessaire pour décider les hommes de bonne volonté à se déranger. Offrez de venir les chercher pour les conduire à la réunion: c'est un excellent moyen. Les personnes chez qui nous faisons une étude devraient en particulier venir aux conférences. Ces réunions constituent souvent leur premier contact avec l'organisation de Jéhovah. Elles y feront la connaissance des témoins et se familiariseront avec l'organisation divine. Il importe donc d'aider par tous les moyens nos étudiants à assister aux discours.

4 Si l'orateur porte le plus grand poids de la réunion, le proclamateur joue également un rôle important par sa seule présence au discours. En premier lieu, il s'instruit en écoutant la conférence. Il entend de nouvelles idées et apprend des façons neuves de présenter les vérités du Royaume. Il a aussi l'occasion de saluer les arrivants de bonne volonté, de les mettre à l'aise et ensuite de leur rendre service en répondant aux questions venues à leur esprit après le discours. Il pourra désigner à leur attention les différentes caractéristiques de la Salle du Royaume, les présenter aux serviteurs, leur faire voir les publications éditées par la Société, éveiller en général leur intérêt pour la société du monde nouveau et faire naître dans leur cœur un sentiment d'étroite relation avec l'organisation. L'accueil chaleureux réservé aux visiteurs de nos réunions produit souvent plus d'effet que le discours. De plus, l'importance et les effets éducatifs de la réunion sont soulignés par le fait que les témoins assistent au discours. Les personnes de bonne volonté les voient suivre la conférence avec attention et comprennent qu'il leur

faut également écouter et s'instruire, bref acquérir l'esprit de la société du monde nouveau. — Michée 4:1, 2.

5 L'orateur vigilant apportera tous ses soins à la sélection et à la préparation des éléments de son discours. S'il le lit avec attention, le plan de la Société l'aidera à trouver la documentation voulue. Il verra quels points sont à mettre en relief. Il étudiera le thème et la façon dont le plan le développe et l'accentue d'un bout à l'autre. Il faut bien se fixer dans l'esprit le plan et le thème avant d'entreprendre la préparation du discours. Ce n'est qu'après avoir déterminé les idées à mettre fortement en évidence que l'orateur se mettra à rechercher les matériaux de son discours. Cela l'amènera à s'intéresser aux événements mondiaux, aux nouvelles en rapport avec son sujet et à penser aux arguments bibliques appropriés. Son discours sera alors d'actualité, à la hauteur des problèmes de notre époque. — Es. 50:4.

6 En agençant les éléments de sa conférence, l'orateur adhérera étroitement au plan de la Société. S'il développe convenablement ce canevas, son discours produira le maximum d'effet. De plus, il correspondra aux autres discours publics tenus dans le monde entier. Le témoignage rendu sera grand et fera entendre un clair avertissement aux hommes. Les bons orateurs font des discours très simples. Ils sont avant tout soucieux de clarté. La conférence s'adresse généralement au grand public et aux personnes de bonne volonté. Ces hommes ont besoin du lait de la Parole divine et ne sont pas en état de supporter la nourriture solide, c'est-à-dire les choses profondes de Dieu. Imagez votre discours: c'est un excellent procédé. Les images communiquent vie et variété à la conférence et la rendent encore plus compréhensible. Celles que nous offrent la Bible sont les meilleures qui soient.

7 En plus du public et des personnes de bonne volonté, les témoins de Jéhovah assistent également aux discours. Il est utile d'entendre à nouveau les vérités bibliques. Une conférence rafraîchit notre mémoire, nous présente une excellente documentation tirée des publications de la Société et augmente notre adresse à exposer la vérité à notre prochain. En préparant son discours, l'orateur prendra en considération les frères. Il peut insérer dans sa conférence des arguments, des explications et des exemples susceptibles de servir aux proclamateurs. L'application de certains versets bibliques, de nouvelles façons d'envisager et de prouver une question, voilà ce qui rendra service aux frères. L'orateur aidera de cette façon le public et les proclamateurs.

8 L'orateur constatera qu'il fera un meilleur discours, qu'il sera plus animé, s'il passe la journée dans le service, avant de prononcer sa conférence. Il aura l'esprit éveillé et le sentiment de continuer à rendre témoignage. Il se sentira maître de son sujet et le développera avec enthousiasme, ce qui ne manquera pas de faire impression sur les esprits. Il exposera la vérité avec plus de chaleur et d'émotion. L'orateur doit veiller à ne pas porter atteinte à la dignité à observer dans une réunion publique. Il soignera sa mise et fera le meilleur discours possible. Il s'interdira l'emploi des termes argotiques et des expressions triviales. Il se gardera aussi de multiplier les bons mots ou de faire un usage excessif de matériaux non théocratiques. Pour ne pas devenir ennuyeux il évitera de surcharger son discours de faits et de statistiques. En véritable ministre, le conférencier maintiendra son discours sur le plan élevé de la Bible. Il ne doutera pas de la force d'attraction que la Parole divine exerce à l'égard des autres brebis. Un bon discours glorifiera le nom de Jéhovah et non l'orateur. — Héb. 4:12; I Cor. 2:1-5.

9 S'il faut prononcer la conférence avec dignité et dans l'atmosphère voulue, l'orateur donnera un caractère moins solennel aux discours qu'il tient dans les maisons, par exemple dans les études de livre de l'assemblée. Amabilité, simplicité, clarté, naturel, voilà ce qui importe ici. Un discours ayant ces qualités ne manquera pas de produire son effet: les nouveaux se sentiront plus proches des autres assistants et se décideront à fréquenter régulièrement l'étude. D'ordinaire les discours de ce genre ne dépassent pas quarante-cinq minutes et sont suivis d'une courte démonstration sur la façon d'étudier le livre. Les assistants pourront se faire une idée de nos méthodes d'étude et éprouveront peut-être le désir de les visiter régulièrement.

10 Ainsi les réunions publiques requièrent beaucoup d'attention de la part du serviteur de l'assemblée locale, du président, de l'orateur et de tous les proclamateurs. Que tous unissent leurs efforts pour en faire un succès!

RÉVISION: 1. Quel est le but des réunions publiques? 2. Où se tiendront les réunions publiques pour le plus grand bien du territoire? 3. a) Quelle activité essentielle précède la conférence? b) Pourquoi

faut-il faire tous ses efforts pour décider les personnes de bonne volonté à venir? 4. Pourquoi est-il si important que les proclamateurs assistent aux réunions publiques? 5. Que doit faire l'orateur avant de rechercher les matériaux de son discours? 6. Que suivra-t-il en agençant ses matériaux? 7. Comment les témoins de Jéhovah s'aident-ils en écoutant les discours? 8. Quels conseils l'orateur mettra-t-il en pratique pour faire un discours qui porte? 9, 10. Comment se font les discours publics dans les études de livre de l'assemblée?

PROBLÈMES : a) Démontrez ce que le proclamateur peut dire, pour les engager à assister à la conférence, aux personnes de bonne volonté lorsqu'il retourne les voir. b) Quand une personne de bonne volonté visite la réunion publique, que faut-il dire et faire après la conférence?

Etude 23

DES RÉUNIONS DE SERVICE INSTRUCTIVES

1 De toutes les réunions organisées par les témoins de Jéhovah, celle qui est dénommée « réunion de service » requiert le plus d'efforts de la part des serviteurs. Les congrès, les assemblées de district et de circonscription présentent des réunions de service instructives et riches en conseils pratiques. Ce sont des modèles du genre. Pourquoi produisent-elles un si grand effet? Parce que les participants ont fait des efforts. Ils ont médité les conseils de la Société et les ont mis en application. Ils ont pris en considération les points faibles de la circonscription et ont construit un programme destiné à démontrer la façon pratique de les surmonter.

2 C'est dire qu'il appartient aux serviteurs de faire l'effort nécessaire pour appliquer les conseils de la Société à l'assemblée locale et à son territoire. Ils doivent avoir constamment à la pensée les besoins des frères. C'est le serviteur de l'assemblée locale qui contribue dans la plus large mesure au succès de la réunion de service. Cependant il ne doit pas être le seul à en porter tout le poids. Il dispose de serviteurs assistants et de frères actifs qu'il peut charger de préparer et d'exécuter certaines parties du programme.

3 Dès la réception de *Notre ministère* le serviteur de l'assemblée locale l'étudiera attentivement et en répartira les diverses parties entre les réunions du mois. En distribuant les matières à traiter, il prendra en considération les frères qu'elles concernent. Par exemple, si un article est entièrement consacré à l'activité des visites, il le donnera à faire au serviteur aux études bibliques. S'il est également question de la diffusion de nos journaux, cette partie pourrait être confiée au serviteur au territoire et aux périodiques.

4 Le programme présentera une unité plus grande et sera plus instructif si le serviteur explique à chaque participant la façon de traiter sa partie, s'il faut la faire par questions et réponses ou bien sous forme de discours ou de démonstration. Il peut encore donner aux frères une idée des points principaux à mettre en évidence. Il est préférable de consigner les sujets à faire sur des feuilles de papier et, si possible, de remettre encore à chaque intéressé un exemplaire du programme. Le participant verra quelle partie précède la sienne et comment elle sera présentée. Il saura comment y rattacher son sujet de manière à assurer l'enchaînement et à ne pas s'écarter du thème de la réunion. Il saura également quelle est la partie suivante et tâchera de bien l'amener. La réunion gagnera ainsi en équilibre et en cohérence. Cependant le programme se caractérisera par plus de variété si chaque participant prépare à sa façon les détails de son rôle.

5 *Notre ministère* constitue la base de toutes nos réunions de service. Il trace les grandes lignes de la campagne en cours et celles-ci fixent le thème du mois qui est également celui de la première réunion du mois. Les autres réunions ont un thème basé sur le texte quotidien ou d'autres versets bibliques appropriés. Chaque réunion mettra en vedette la campagne en cours et démontrera que l'application des conseils offerts à ce sujet aidera l'assemblée à surmonter ses points faibles.

6 Le programme de la semaine suivante sera lu à l'assistance. L'assemblée saura s'il faut étudier certaines parties à l'avance ou apporter une publication.

7 Les réunions de service ont pour but d'instruire, de donner une formation théocratique. L'instruction y joue donc le rôle principal et il ne faut jamais la reléguer au second plan. Cependant si elle n'est pas dispensée d'une manière vivante et intéressante, l'assistance n'en sentira pas la portée. La variété en sera le sel. Si les programmes comportent diverses méthodes, ils ne manqueront pas d'exciter l'intérêt. Il faut se garder d'outrer les différentes parties de la réunion de service. Evitez de leur donner un caractère essentiellement humoristique ou divertissant. Il est indispensable de bâtir des programmes équilibrés, c'est-à-dire des programmes qui mettent l'accent principal sur les

points faibles de l'assemblée. Cependant de temps à autre toutes les formes du service seront traitées.

8 En préparant la réunion de service, le surveillant ne perdra pas de vue qu'elle a pour objet de faire croître les proclamateurs en maturité. A chaque partie du programme il se posera les questions suivantes: Donnera-t-elle aux frères une vue plus claire? Les aidera-t-elle à faire une prédication qui porte? Les rendra-t-elle plus mûrs dans leur façon de se comporter les uns envers les autres et dans leur manière d'agir à l'égard des personnes de bonne volonté? Rehaussera-t-elle à leurs yeux la dignité et l'importance du ministère? Sera-t-elle instructive pour les nouveaux? Faites toujours figurer au programme quelque chose d'accessible aux nouveaux visiteurs de la réunion. Si des gens du dehors entrent dans la salle, ils devraient glorifier Dieu et dire: « Cette réunion fait vraiment partie d'une école de formation au ministère. »

9 Il importe de ne pas oublier l'heure. Si chaque participant respecte le temps qui lui a été imparti, la réunion ne dépassera pas une heure (prière et cantique en plus), sauf dans des cas exceptionnels.

10 *Notre ministère* dirige l'activité de l'assemblée. Il est destiné à exciter la pensée, à faire voir aux serviteurs les choses à accomplir. Il leur laisse cependant la latitude d'employer leur initiative et leur manière propre pour l'adaptation des conseils aux besoins de leur assemblée et aux circonstances locales. Il faut donc que les serviteurs étudient *Notre ministère* et se demandent de quelle façon mettre ses instructions en pratique au sein de l'assemblée. N'ayez pas une attitude négative et ne dites pas: « Cela peut se faire dans certaines assemblées mais pas dans la nôtre. »

11 Si les programmes sont bien faits, tous les articles de *Notre ministère* seront traités dans le mois, y compris ceux qui se rapportent aux attributions des serviteurs, car les proclamateurs devraient en savoir autant que possible sur l'organisation afin de pouvoir mieux collaborer avec les serviteurs dans l'accomplissement de leurs tâches et opérer dans l'unité. Il existe de nombreuses façons de traiter les articles de *Notre ministère*, les lettres de la Société, la brochure *Prêchons et enseignons dans l'union et la paix* et d'autres instructions. Les voici: Questions et réponses, discours, discussions autour d'une table, entrevues, démonstrations diverses, expériences et joies de service puisées dans le *Yearbook* (Annuaire). Il est conseillé d'utiliser plusieurs de ces méthodes dans chaque programme.

12 Il est possible de varier la méthode des questions et réponses. Il y a celle qui consiste à diviser l'assemblée en deux parties, chacune posant des questions à l'autre et inversement. On peut soumettre des affirmations fausses et justes à l'assistance qui approuvera ou corrigera. Quatre ou cinq frères ayant plus particulièrement étudié *Notre ministère* peuvent monter sur l'estrade et répondre aux questions de l'auditoire. On peut encore faire des révisions de *Notre ministère*. La discussion du texte quotidien, qui a lieu au début de la réunion, peut se faire de diverses manières: Questions, discours, démonstrations de la façon de faire le texte avant le petit déjeuner, discussions entre proclamateurs, etc.

13 En discutant les chiffres du tableau ou du Rapport progressif, évitez de les lire comme une froide statistique. Faites-les vivre en soulignant tout ce qu'ils représentent en fait de travail, d'arrangements et d'efforts. Montrez les résultats atteints, ainsi que l'indique le tableau, les progrès accomplis et les perspectives d'avenir. Une bonne présentation des chiffres du tableau soulignera tout l'amour manifesté par les heures, etc., consacrées au service et le rôle de chaque proclamateur dans l'amélioration du rapport. Le Rapport progressif devrait remplir l'office d'un baromètre pour les serviteurs en leur indiquant les points sur lesquels porter leurs efforts.

14 Dans toutes les assemblées, notamment dans celles de faible importance numérique, on peut employer la bonne méthode consistant à demander aux proclamateurs de remettre certaines questions qui leur ont été posées dans la prédication ou des problèmes ayant trait aux diverses formes du service. Questions et problèmes seront confiés à quelques frères chargés de leur trouver une solution scripturale et pratique. Qu'ils fassent des recherches dans *La Tour de Garde*, *Notre ministère*, etc. Une ou deux semaines plus tard, les frères présenteront les solutions sous forme de discours ou de démonstrations. On demandera aux proclamateurs de prendre des notes, de mettre en application les conseils proposés et de signaler les résultats quinze jours plus tard, à la réunion de service. Cela aura pour effet de stimuler l'intérêt, de faire mettre en pratique les suggestions offertes et

de donner de l'animation aux réunions ultérieures où seront relatées les faits de prédication.

15 En vue de susciter une plus grande attention pour tout ce qui se fait aux réunions, les serviteurs peuvent inscrire au programme une courte révision des conseils offerts la semaine précédente. Voyez si les frères s'en souviennent et les appliquent dans le champ. Faites participer tous les proclamateurs aux programmes, y compris les pionniers rattachés à l'assemblée locale. Leurs faits de prédication encourageront les frères. N'oubliez pas de faire appel aux enfants. Ils font quelquefois très bon effet dans les démonstrations et cela les encouragera. Evitez les façons de faire de ce monde, ainsi que le langage populaire ou argotique.

16 Tâchez de faire participer l'assistance. Cela donnera aux frères l'occasion de s'exprimer et augmentera leur intérêt. L'assemblée gagnera ainsi en animation. En somme, les serviteurs devraient consacrer autant d'efforts à ces réunions que lorsqu'ils préparent une réunion de congrès.

RÉVISION : 1. Pourquoi les réunions de service des grandes assemblées sont-elles toujours instructives et intéressantes? 2. a) Comment une assemblée locale peut-elle avoir des réunions de service intéressantes? b) Qui contribue à leur succès? 3. Comment se fait la distribution des diverses parties de *Notre ministère*? 4. Que faut-il expliquer à chaque participant du programme? 5. Quels thèmes faut-il prévoir et que doit-on toujours mettre en relief dans le programme? 6. Comment les proclamateurs pourront-ils se préparer à retirer le maximum de profit de la réunion? 7. Quelles qualités sont inhérentes aux bonnes réunions de service? 8. A quoi faut-il songer en préparant les éléments du programme? 9. A quelle condition la réunion ne dépassera-t-elle pas l'heure? 10. Comment faut-il envisager les conseils de *Notre ministère?* 11, 12. Citez des sources de matières pour le programme et différentes façons de les présenter. 13. De quelle manière faut-il commenter les chiffres du tableau et du Rapport progressif? 14, 15. Expliquez diverses façons de rendre les réunions vivantes, intéressantes et instructives. 16. Combien d'efforts faut-il consacrer à la préparation de chaque réunion?

PROBLÈME : En vous aidant de *Notre ministère,* établissez un programme que vous croyez instructif et intéressant et montrez comment chacun de ses éléments sera présenté (sous forme de discours, de démonstration, etc.).

Etude 24

L'ÉTUDE DE « LA TOUR DE GARDE »

1 Il est indispensable d'étudier personnellement *La Tour de Garde* pour se maintenir en bon état de santé spirituelle. Mais il ne faut pas s'arrêter là et dire qu'on a parfaitement assimilé la nourriture que dispense cet organe. Il faut assister et participer à l'étude de l'assemblée, selon le conseil de Jésus (Mat. 18:20). L'action de l'esprit s'y manifeste de façon particulière. C'est de ce point de vue que nous allons considérer la façon de conduire l'étude de *La Tour de Garde* pour le plus grand profit de l'assemblée.

2 Le conducteur dira d'abord quelques mots destinés à diriger l'intérêt sur les points principaux qui seront développés dans l'heure à suivre. Il peut à cet effet soulever trois ou quatre questions qui seront résolues au cours de la réunion et se rapportent au thème dominant de la matière à étudier. Si le texte est la suite de l'article de la semaine précédente, le conducteur en mentionnera brièvement les idées principales et les rattachera aux paragraphes à examiner. Il évitera de trop s'étendre dans ses avant-propos: deux ou trois minutes suffiront.

3 Une fois abordée l'étude proprement dite, le conducteur posera la question du premier paragraphe de l'article à examiner. Elle figure au bas de la page. Les assistants lèveront la main et donneront leur réponse après y avoir été invités. Le conducteur peut cependant demander d'office un commentaire.

4 On présume que tous ont étudié la leçon et connaissent les réponses contenues dans les paragraphes. Il en est beaucoup qui hésitent à lever la main mais qui feront un commentaire lorsque le conducteur les y invitera d'office. Cette façon de procéder a le mérite de pousser quelques-uns, qui négligent l'étude préalable, à rompre avec cette mauvaise habitude. Elle stimulera également l'assistance à mieux se préparer pour l'étude en commun. La réunion profitera davantage à toute l'assemblée.

5 Cependant le conducteur fera preuve de jugement. Il évitera d'embarrasser personne. Il ne sollicitera pas de commentaires des nouveaux venus à la vérité. Si un proclamateur est débutant et de faible maturité, s'il n'a jamais levé la main, il est préférable de ne pas l'inviter à faire une réponse. Même si quelqu'un de relativement nouveau a déjà levé la main et fait des commentaires, le conducteur ne lui demandera pas d'office de répondre aux questions assez difficiles. A l'intention des nouveaux et des personnes ayant des difficultés d'élocution, choisissez des questions faciles, celles qui comportent des réponses simples et courtes. Invitez les témoins avancés en maturité à commenter les ques-

tions plus complexes. Et n'oubliez pas que la participation volontaire fait toujours partie de notre façon de procéder. Le conducteur peut faire répondre uniquement les assistants levant la main ou bien demander d'office quelques commentaires. Il peut encore appeler une personne non volontaire et ensuite deux ou trois qui demandent à répondre, cela pour le même paragraphe. Ainsi il peut faire traiter certains paragraphes exclusivement par des participations volontaires, d'autres seulement par des commentaires réclamés et d'autres par les deux sortes de participation: les volontaires et les sollicités. Cependant le conducteur fera toujours preuve de jugement et se gardera d'embarrasser les assistants.

6 Après que l'assemblée aura donné les réponses, un lecteur compétent lira le paragraphe. Le conducteur passera ensuite à la question du paragraphe suivant et procédera de la sorte pendant toute la durée de l'étude. Le conducteur fera un commentaire à l'occasion ou bien il expliquera une réponse de façon plus particulière pour bien éclaircir un point. Cela ne devrait être nécessaire qu'une ou deux fois durant l'heure.

7 Le conducteur doit terminer l'étude dans le temps prévu, soit une heure. Evitez les communications interminables. L'étude proprement dite ne devrait pas durer plus d'une heure et il ne faudrait pas prendre plus de dix minutes pour la prière du début et de la fin ainsi que pour les cantiques et les annonces. Si le conducteur divise la matière à considérer, se fixant la quantité qui devra être traitée après un quart d'heure, une demi-heure et trois quarts d'heure, il n'aura aucune difficulté à finir dans l'heure. Il veillera à ne pas s'attarder dans la première partie pour n'avoir pas à se presser dans la dernière. Il maintiendra une allure régulière d'un bout à l'autre. Les participants pourront encore l'aider en faisant de brefs commentaires en rapport avec le sujet.

8 C'est un privilège de pouvoir faire des commentaires. Il faut envisager sa participation sous cet angle. Il faut encore la considérer comme une obligation à remplir pour le bien de l'assemblée. Dans Hébreux 10: 23-25 (*NW*) Paul dit: «Restons attachés à la déclaration publique de notre espérance sans chanceler, car il est fidèle celui qui a promis. Et faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans l'amour et les bonnes

œuvres, sans déserter notre assemblée, comme quelques-uns ont coutume de le faire, et d'autant plus que vous voyez approcher le jour.» Si l'assemblée est nombreuse, peut-être ne sera-t-il pas nécessaire que personne fasse plus d'un commentaire. Dans le cas contraire, quand chaque assistant devrait donner plusieurs réponses, le conducteur tâchera de rendre la participation générale. Il ne faut pas que tous les commentaires soient faits par un seul ou par quelques-uns seulement: la participation doit être aussi nombreuse que possible. Il en est qui restent muets par manque d'assurance: ils n'ont pas assez approfondi la matière. D'autres se sentent émus. Tous les orateurs connaissent cette petite angoisse. Elle disparaît quand on commence à parler. C'est pourquoi le deuxième commentaire vous paraîtra plus facile que le premier. Quelle que soit votre difficulté, surmontez-la et astreignez-vous à faire au moins une réponse. Vous aurez pris part à la réunion et vous en sentirez le bon effet. Vous retirerez plus de profit de l'étude. N'oubliez pas de parler d'une voix suffisamment forte pour vous faire entendre de tout le monde.

9 Si tous les assistants se préparent bien à l'avance, ils seront pleins de réponses et prêts à répondre lorsque le conducteur «puisera» dans leur cœur (Prov. 20:5, *Da*). Ils sauront se partager les bonnes choses au cours de cette heure d'enseignement oral. Chacun aiguisera ou ranimera l'autre et tous en retireront un grand profit. Le proverbe 27:17 (*Da*) dit: «Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami.» Prenons tous part à l'étude de *La Tour de Garde* en vue de notre édification mutuelle et aussi pour nous aiguiser et augmenter notre efficacité dans la prédication de maison en maison.

RÉVISION: 1. Pourquoi l'étude en commun de *La Tour de Garde* est-elle indispensable? 2. Comment le conducteur amènera-t-il la matière à discuter par l'assemblée? 3, 4. Dans quel ordre et de quelle manière les commentaires seront-ils tirés de l'assistance? 5. Comment le conducteur fera-t-il preuve de jugement sous ce rapport? 6, 7. Dites de quelle façon doit se dérouler l'étude et ce qu'il faut faire pour qu'elle ne dépasse pas le temps prévu? 8. Pourquoi tous devraient-ils faire un commentaire et de quelle manière? 9. Pourquoi est-il indispensable pour vous et pour les autres d'étudier à l'avance?

PROBLÈME: Montrez la façon de préparer, en vue d'un commentaire, un paragraphe typique de *La Tour de Garde* (en soulignant les mots principaux ou par d'autres procédés) et comment on peut répondre en ses propres termes.

Etude 25

LES ÉTUDES DE LIVRE DE L'ASSEMBLÉE

1 Dans un corps humain chaque organe est nécessaire et coopère avec le reste de l'organisme. Ainsi en va-t-il de l'étude de livre de l'assemblée. C'est un rouage déterminé que Jéhovah a institué au sein de son peuple. Elle fait autant partie de l'organisation que l'étude de *La Tour de Garde*, la réunion de service et d'autres dispositions de l'assemblée. Son objet est particulier et utile. L'assemblée locale tient ordinairement l'étude de *La Tour de Garde*, la réunion de service et l'école du ministère théocratique à la Salle du Royaume, mais ses études de livre ont également lieu en d'autres endroits stratégiques du territoire, appelés « centres de service ». Les études de livre doivent aider les personnes ne fréquentant pas encore les réunions à la salle et aussi celles qui y assistent. Elles sont en fait une extension de l'organisation à toutes les parties du territoire de l'assemblée.

2 Les lieux d'étude peuvent être la Salle du Royaume et ensuite les maisons des proclamateurs. Les études se tiendront en des endroits qui conviennent à des groupes déterminés de proclamateurs, de sorte que personne n'ait à parcourir un long trajet pour s'y rendre. Les demeures choisies seront propres et nettes. Il faut qu'elles soient un bon témoignage en faveur de nos réunions et qu'on puisse y inviter les intéressés. Les assistants témoigneront à leur hôte le respect voulu et prendront garde de ne pas abîmer le mobilier. La maison devrait, si possible, servir de centre de service le dimanche matin et aussi à d'autres moments prévus pour les sorties en prédication. C'est un privilège de pouvoir offrir son foyer en vue de la progression des intérêts du Royaume. Les témoins de Jéhovah emploient leurs demeures comme d'ailleurs tous leurs autres biens pour la cause divine, et tous l'apprécient.

3 L'étude de livre de l'assemblée remplit trois fonctions. C'est d'abord un centre d'instruction où les témoins et d'autres personnes de bonne volonté peuvent se réunir pour l'étude de la Parole divine. Se composant d'un petit groupe, elle revêt un caractère intime et chacun peut y prendre part dans une large mesure et, par suite, progresser rapidement dans la maturité.

4 En second lieu, l'étude est un centre de service. Comme la plupart des assistants habitent le voisinage, il leur est commode de se réunir en ce lieu pour le service. Elle leur permet aussi d'aider les personnes de bonne volonté dans cette partie du territoire et de les amener à l'étude.

5 En troisième lieu, il est possible d'y tenir des réunions publiques. Cette activité pourra ainsi s'étendre à des portions de territoire qui autrement ne seraient peut-être pas atteintes. Ces réunions publiques ont un caractère d'intimité et les personnes de bonne volonté y viendront volontiers.

6 Comme centre d'instruction, elle donne le ton aux études bibliques. En d'autres termes, elle offre aux proclamateurs un modèle à suivre dans leurs études bibliques chez les personnes de bonne volonté. Il importe donc de bien la diriger. Elle devrait augmenter la maturité des assistants car ils ont là une occasion de s'exprimer. Le conducteur suivra les progrès accomplis sous ce rapport. L'étude fait marcher tous les assistants du même pas que la vérité en progression. Elle les aide à conduire eux-mêmes des études. Pour atteindre ces buts, le responsable prendra à tâche de conduire l'étude d'une manière vivante, intéressante et instructive. Tous y prendront plaisir, réaliseront des progrès et seront encouragés pour le service. Les proclamateurs devraient atteindre les mêmes résultats dans leurs propres études.

7 L'étude ne dépassera pas une heure. On s'aidera des questions contenues dans la publication étudiée ou, si elle n'en renferme aucune, le conducteur en préparera lui-même. On donnera à tous l'occasion de répondre, de prendre part à l'étude. Il est permis de faire lire les citations bibliques quand l'ouvrage n'indique que les chiffres du chapitre et des versets. Ces passages éclairciront la matière traitée, en feront saisir toute la portée et en faciliteront le souvenir. On désignera chaque fois un lecteur pour les paragraphes. Il faut l'en informer au moins une semaine à l'avance. Il saura ainsi mieux s'acquitter de sa tâche dans l'intérêt de tous les assistants qui retireront plus de profit de l'étude.

8 Le conducteur se montrera aimable, raisonnable et plein de tact à l'égard de son groupe. Il n'oubliera pas que ce dernier se compose de nouveaux sans grande maturité. La patience est donc nécessaire. Si les nouveaux posent des questions, il y répondra. C'est à lui qu'incombe la responsabilité de veiller à ce que tous acquièrent la maturité et deviennent des ministres efficaces.

9 Celui qui fait un commentaire en réponse à une question devrait s'exprimer en ses propres termes. Sa réponse devrait être simple, claire et brève. Cela aidera les nouveaux et lui-même à s'exprimer, à rester dans le sujet et à faire porter ses arguments dans la prédication. Il faut pour cela se préparer et non attendre l'heure de l'étude pour jeter un coup d'œil sur la leçon.

10 La demeure où se tient l'étude de livre de l'assemblée devrait être un centre de service. Il est profitable de s'y réunir une heure avant l'étude et d'aller aux portes présenter l'offre courante, les périodiques, des brochures ou encore faire des visites dans le voisinage. Cette activité contribuera aux progrès rapides du groupe d'étude. Le groupe devrait encore se réunir au même endroit le dimanche matin et, si possible, quelque autre jour de la semaine, pour sortir en prédication ou pour consacrer une soirée aux visites. Pour plus d'efficacité sous ce rapport, le conducteur organisera l'activité. Il y aura peut-être plusieurs groupes, chacun sous la direction d'un responsable. Le conducteur d'étude, coopérant avec les serviteurs de l'assemblée locale, peut charger les responsables de groupe et des ministres compétents d'en former d'autres dans le service. Le conducteur prendra à cœur le programme de formation et y portera le même intérêt que le serviteur d'assemblée porte à la communauté tout entière.

11 En utilisant le centre de service pour les réunions publiques, les orateurs peuvent y faire l'un quelconque des discours dont la Société fournit le plan, ainsi que des exposés basés sur les matières des publications de la Tour de Garde. Ces discours ont un caractère d'intimité et ne dépassent pas quarante-cinq minutes, après quoi un quart d'heure est consacré à l'étude du livre. Les nouvelles personnes qui sont venues à la conférence voient ainsi comment se conduit une étude de livre et se sentent poussées à venir de façon régulière.

12 Les éléments de l'étude feront tous leurs efforts pour faire venir aux réunions les personnes de bonne volonté. Si l'on emmène des frères du centre à son étude biblique à domicile et que l'on s'arrange de façon que les intéressés fassent progressivement connaissance avec différents témoins, ils répondront volontiers à une invitation de venir à l'étude de livre. Il faut accueillir chaleureusement ces étudiants, les présenter et faire en sorte qu'ils se sentent comme chez eux, comme des membres du joyeux groupe de la société théocratique qui se réunit en ce lieu.

13 Le serviteur de l'assemblée locale portera un vif intérêt à chaque étude de livre. En vue de la progression, il s'assurera que chaque conducteur connaît exactement ses attributions et ses privilèges. Il inscrira de temps à autre l'étude de livre au programme de la réunion de service. On y traitera des dispositions à prendre pour faire progresser les études et le service qui s'y rattache. De temps à autre on discutera, avec démonstrations à l'appui, des moyens de les conduire de façon instructive, selon les dernières prescriptions, de sorte que chacune soit un bon rouage de l'organisation.

14 Le serviteur de l'assemblée, le serviteur adjoint ou le serviteur aux études bibliques peuvent passer dans chacune de ces études, à des moments différents, et collaborer avec le groupe pendant la semaine ou davantage que durera la visite. Ils apporteront une attention particulière au programme de formation. Cela doit surtout se faire dans les assemblées de grande importance numérique. Pendant sa visite, le serviteur de circonscription assistera à l'étude de livre et accompagnera autant de proclamateurs que possible.

15 Les serviteurs s'assureront que le nombre des études de livre est suffisant pour que tous les proclamateurs puissent y assister sans grand déplacement et, de ces centres de service, sortir en prédication. Si chaque étude de livre fonctionne correctement, l'assemblée tout entière se comportera comme un corps dont aucun membre n'est malade ou paralysé. Elle sera en mesure d'aller de l'avant, de recevoir les bénédictions et l'accroissement que Jéhovah donne quand son organisation le sert de façon convenable.

RÉVISION : 1. Pourquoi les études de livre de l'assemblée sont-elles un rouage important de l'organisation théocratique? 2. Quels facteurs déterminent le choix des lieux d'étude? 3-5. Quelles fonctions remplit l'étude de livre? 6. Comment est-elle un centre d'instruction? 7, 8. Comment le conducteur procédera-t-il pendant l'heure d'étude? 9. Quel est l'effet bienfaisant des commentaires? 10. Comment l'étude est-elle un centre de service? 11. Comment les conférences publiques se rattachent-elles à l'étude de livre de l'assemblée? 12. Comment encourager les personnes de bonne volonté à venir? 13-15. Quels sont à l'égard de l'étude les devoirs des personnes suivantes : a) le serviteur de l'assemblée? b) le serviteur adjoint? c) le serviteur aux études bibliques? d) le serviteur de circonscription?

PROBLÈME : Expliquez ce que vous faites et dites pour engager les personnes de bonne volonté à assister à l'étude de livre de l'assemblée.

Etude 26

L'ÉCOLE DU MINISTÈRE THÉOCRATIQUE

1 Chaque assemblée de ministres jugera profitable d'inscrire ce cours au nombre de ses activités. Les assistants à nos réunions s'engagent, pour la plupart, dans la prédication. Ils se sont voués à Dieu pour faire sa volonté et ont contracté, par suite, l'obligation de remplir la mission du chrétien. Les proclamateurs qui mettent humblement leur confiance et leur appui en Jéhovah et lui demandent d'affermir leurs pas, auront le désir de bénéficier de ce cours. Ils ne veulent pas se trouver au nombre des personnes qui rejettent les bienfaits de Dieu et qui, par leur attitude, montrent qu'à leurs yeux « la table de (Jéhovah) est méprisable ». (Mal. 1:7.) Poussés par leur appétit d'instruction théocratique, tous se réuniront à la salle de classe et prendront part au cours prévu à leur intention.

INSCRIPTION

2 Toute personne, de l'un ou l'autre sexe, jeune ou âgée, qui fréquente les réunions de l'assemblée et qui le désire peut se faire inscrire au cours. Une liste permanente des inscrits sera tenue par le serviteur à l'école du ministère qui fera fonction de président du cours et donnera des conseils sur chaque discours d'étudiant. Le serviteur ne fera pas l'appel aux réunions mais il marquera présents ou absents les élèves ayant des allocutions à faire et ceux qui sont habituellement absents. Nul ne sera enlevé de la liste pour absences ou pour n'avoir pas fait les discours tant que tous les efforts n'auront pas été tentés pour aider l'intéressé à saisir son privilège. Les petites assemblées se composant entièrement de sœurs se réuniront de la même façon. On lira et discutera le discours d'instruction et les sœurs feront sur l'estrade chaque allocution d'étudiant devant une autre sœur, à la manière d'un sermon dans le champ.

DISCOURS D'INSTRUCTION

3 Le serviteur à l'école confiera aux frères capables le soin de faire les discours d'instruction et en prononcera lui-même. L'orateur ne se bornera pas à lire la matière. Il doit l'étudier, l'assimiler et la présenter selon le procédé de l'improvisation. Si le temps le lui permet, il citera des exemples non contenus dans la matière et développera plus longuement ses explications.

DISCOURS D'ÉTUDIANTS

4 Après le discours d'instruction viendront les allocutions d'étudiants. Tous les inscrits parleront de temps à autre devant la classe. La Société fournira les sujets et le serviteur à l'école les donnera à faire aux élèves. Il les consignera sur des feuilles de papier qu'il remettra aux intéressés au moins trois semaines à l'avance. L'étudiant a pour obligation de bien se préparer. Il rassemblera les matériaux avec soin, tracera un plan et s'exercera à le développer. A l'heure dite il présentera le discours selon la méthode de l'improvisation (certains auront des lectures à faire). Les sœurs adresseront toujours leurs discours à une autre sœur jouant le rôle de la personne. Le serviteur à l'école du ministère établira un programme pour que tous aient régulièrement l'occasion de prendre la parole.

5 L'étudiant considérera tout discours à préparer comme une occasion d'appliquer les notions acquises au cours. Il doit savoir que la théorie et les principes ne prennent de valeur réelle que par la mise en pratique. S'il lui faut suivre tous les conseils sur la recherche des matériaux, la construction du plan et son développement, il doit également respecter la durée prévue de son allocution. Il s'exercera ainsi à réduire son abondance verbale et à rester dans le sujet. Le serviteur chargera quelqu'un de chronométrer les élèves orateurs et de donner le signal d'arrêt quand le temps imparti est dépassé. L'orateur finira sa phrase et ira reprendre sa place.

CONSEILS

6 Le serviteur à l'école donnera des conseils sur chaque discours d'étudiant. Il ne se départira jamais de son amabilité et tiendra compte des circonstances. Il tâchera de relever les points les plus importants et négligera le reste. Ses conseils auront un caractère constructif. Si l'étudiant a mal accentué un passage de son allocution, le serviteur ne se bornera pas à signaler la faute. Il reprendra la phrase, appuyant de la voix à l'endroit voulu, et expliquera pourquoi l'accent doit tomber sur tel mot. Il peut demander à l'élève de répéter la phrase. Si les règles essentielles pour la construction du plan ont été enfreintes, le serviteur

évitera de démolir toute la présentation en disant que l'orateur n'avait pas de plan ou que la cohérence était imparfaite ou encore que l'entrée en matière et la conclusion étaient sans rapport avec le thème. Il fera plutôt ressortir le défaut particulier du discours et montrera que l'application des principes essentiels du plan supprimerait la difficulté. Si la cohérence fait défaut, l'instructeur dira quelles formules de transition auraient pu relier tels passages du discours. De cette façon le serviteur donne un caractère constructif à sa critique et rend service à l'élève orateur et également aux assistants.

7 Le serviteur à l'école se gardera de relever toutes les fautes. Si les imperfections ont été nombreuses, leur énumération peut décourager l'orateur. Au lieu de les signaler toutes, l'instructeur se limitera à une ou deux fautes, les plus remarquables. Il les désignera à l'attention de l'élève et lui indiquera le moyen de s'en corriger dans sa prochaine allocution. Il notera de façon précise les bons points et les autres sur la fiche de conseils. Avant de lui laisser faire son allocution, le serviteur peut rappeler à l'étudiant les points particulièrement faibles relevés dans son dernier discours. Cela stimulera l'orateur à mieux faire et l'auditoire pourra constater les progrès réalisés. L'élève ne devrait s'attaquer qu'à un ou deux points faibles à la fois. Quand il les aura vaincus, l'instructeur le conseillera sur d'autres points susceptibles de devenir des faiblesses majeures.

8 Le serviteur à l'école ne manquera pas de joindre quelques paroles d'encouragement à sa critique constructive. Si l'étudiant a bien employé la modulation ou s'il a suivi un plan logique, l'instructeur mettra ces points en évidence. Mais ici encore le frère donneur de conseils sera précis et dira les raisons de ses remarques.

9 Il n'entre pas dans le rôle du serviteur de passer en revue le discours entier de l'élève. Ses conseils seront brefs et pertinents. Il n'est pas nécessaire de revoir les divers points de l'entrée en matière, du corps ou de la conclusion. Si l'instructeur s'avise de le faire, il dépassera le temps prévu pour les conseils et donnera le mauvais exemple. De plus, il submergera sous un flot de paroles les bons conseils qu'il offre. Le serviteur se rappellera encore que son but n'est pas d'amener quelqu'un à se conformer à ses idées ou à adopter les procédés qui lui plaisent. Si un étudiant désire développer un sujet d'une certaine façon, qu'il le fasse conformément à sa personnalité. S'il a choisi de traiter le thème par un raisonnement de cause à effet, le serviteur doit se placer à son point de vue. Il évitera de dire qu'il aurait fallu le présenter en remontant de l'effet à la cause ou en adoptant la disposition en sujets juxtaposés ou quelque autre méthode. Si l'orateur a suivi un ordre déterminé, l'instructeur s'abstiendra de le critiquer pour avoir employé un procédé qui ne lui plaît guère.

10 Mais si l'élève a mal suivi la méthode ou combinaison de méthodes adoptées, le serviteur doit lui expliquer en quoi il a failli et lui indiquer le remède. Le serviteur corrigera les déclarations inexactes, notamment dans les discours développant des sujets bibliques. Il peut renvoyer l'étudiant à une leçon du présent manuel ou à d'autres ouvrages susceptibles de lui offrir des secours.

11 Les fautes de prononciation sans gravité et les petites incorrections de langage ne sont pas les points essentiels à relever. Le serviteur notera plutôt l'effet général que produit le discours. L'orateur parle-t-il avec sincérité et conviction? Se tient-il en communication avec l'auditoire? L'expression de son visage et ses gestes prouvent-ils sa foi en ses paroles et qu'il est plus soucieux de bien présenter la vérité que de l'impression produite par sa personne? Les matériaux mis en œuvre dans son discours sont-ils intéressants et instructifs? Le discours est-il bien agencé et facile à suivre? L'étudiant accentue-t-il convenablement ses phrases, selon l'importance de l'idée exprimée? Voilà les points essentiels qui produisent de l'effet sur le public. Si ces conditions sont réalisées, l'assistance oubliera les quelques mots estropiés ou les petites fautes contre la syntaxe.

12 Le serviteur donneur de conseils joue un rôle capital dans le cours. Qu'il s'acquitte bien de sa tâche! Quant à l'étudiant, il doit faire en sorte que chacun de ses discours marque un progrès sur le précédent. Il lui faudra s'appliquer sans relâche, surtout s'il a contracté des manies. Les non-inscrits se considéreront comme des éléments de l'école. Ils étudieront la matière avec zèle et feront des commentaires. Il est du devoir de tous les serviteurs de Jéhovah d'accomplir leur rôle dans ce cours et de profiter pleinement de l'aide théocratique ainsi offerte. Nul ne devrait perdre de vue qu'il plaît à Dieu d'avoir à son service des ministres capables de s'acquitter parfaitement de leur mission.

RÉVISION : 1. Pourquoi tous devraient-ils fréquenter l'école du ministère théocratique? 2. a) Qui peut se faire inscrire? b) Quelle liste est tenue? c) Comment le cours se fera-t-il dans une assemblée de sœurs? 3. Comment faut-il préparer et présenter les discours d'instruction? 4. Quand faut-il remettre les sujets à traiter? Quelle préparation doit faire l'étudiant? 5. Citez quelques points à observer dans la préparation et la présentation d'un discours d'étudiant. 6. Comment le serviteur offrira-t-il les conseils? 7, 8. a) Dans quelle mesure le serviteur donnera-t-il des conseils critiques? b) Outre les critiques, que peut-il encore offrir? 9, 10. A quoi veillera le serviteur en donnant les conseils? 11. Quels sont les points essentiels à relever? 12. Dans quelle disposition d'esprit, les étudiants et les assistants participeront-ils au cours?

PROBLÈME : Montrez comment un orateur pourrait utiliser d'autres leçons du présent manuel pour corriger un point particulièrement faible de la composition ou de la présentation de son discours.

Etude 27

PRÉSENTATION DU MESSAGE A LA RADIO ET A LA TÉLÉVISION

1 Le monde entier étant le champ, les témoins sont très occupés, dans le peu de temps avant Harmaguédon, à annoncer la bonne nouvelle du Royaume dans toutes les nations. Ils emploient tous les moyens à leur disposition pour donner aux hommes l'occasion d'entendre la vérité. Au nombre des progrès de l'âge électronique figurent la radio et la télévision. Ces inventions ont rendu service aux serviteurs de Dieu. Avant le déchaînement de la bataille d'Harmaguédon, nous aurons sans doute encore de nombreuses occasions d'en faire usage. Sachons en profiter.

2 Les serviteurs préposés aux relations publiques dans nos circonscriptions ont reçu de la Société toutes instructions utiles sur la manière d'aborder les directeurs des stations de radiodiffusion et de télévision en vue d'une émission. La présente leçon sera donc consacrée à la préparation du texte et à la façon de le présenter.

3 Comme le temps de l'émission est court, donc précieux, il importe d'avoir quelque chose à dire. En d'autres termes, il faut bien se préparer afin de savoir dire, dans le temps imparti, les paroles les plus propres à produire de l'effet. De plus, il faut un manuscrit pour ce genre de témoignage. Nombre de directeurs tiennent à voir le texte avant de donner leur accord. Il convient donc d'avoir plusieurs exemplaires du manuscrit. Composez bien

votre texte et veillez à la propreté du manuscrit. Cela fera impression sur les directeurs des stations qui constateront que vous connaissez votre affaire et que vous êtes prêt pour l'émission. Ils ne douteront pas que le programme réussisse et respectera les exigences de l'horaire.

4 Que convient-il de dire en pareille occasion? Il est préférable de ne pas trop soulever de points sujets à controverse. Dans ce genre de témoignage il vaut mieux s'abstenir de dénoncer les croyances d'autrui. Nous avons tant à dire sur la vérité et les dispositions divines que l'émission peut être consacrée tout entière à développer ces sujets et à consoler les affligés. Autrement dit, il faut préparer un message aimable. Adoptez un thème et bâtissez un plan qui le développe. Assurez-vous que tous les points s'enchaînent avec clarté et logique.

5 Les témoignages à la radio et à la télévision ont pour objet d'exciter l'intérêt du public. C'est un moyen de préparer l'accueil que le ministre recevra dans la prédication de maison en maison. Il ne s'agit pas tant d'avancer des arguments et de réfuter les fausses doctrines. Ces messages se présentent ordinairement sous forme d'interview ou de discussion amicale. S'il faut préparer les questions et les réponses, quels sont quelques-uns des thèmes à adopter? En voici plusieurs : le Royaume ; les bienfaits du monde nouveau ; notre œuvre d'enseignement ; la société du monde nouveau ; l'œuvre missionnaire des témoins de Jéhovah ou l'expansion de la vraie adoration. Si possible, rattachons notre présentation aux événements du jour, montrons aux auditeurs que nous sommes des chrétiens à la hauteur de leur époque et qui comprennent la façon dont les prophéties s'appliquent à leur temps.

6 Peut-être aurons-nous encore l'occasion d'expliquer notre attitude à l'égard du communisme, de dire l'opposition rencontrée par notre œuvre en pays rouges et dictatoriaux et la manière dont elle s'accomplit en dépit des obstacles. Le public se rendra compte que nous n'avons aucun rapport avec la politique. On peut encore énoncer certaines de nos croyances fondamentales. Tenons compte de la religion dominante de la région afin d'adapter notre message à ce public. S'il existe une assemblée locale dans la ville de la station émettrice, relatons-en l'histoire, indiquons la date de sa fondation, l'adresse de son siège et son expansion au cours des années. Nous trouvons-nous à l'époque d'un congrès ou d'une grande assemblée? Faisons-en mention.

7 Parfois l'interview est improvisée, quand l'interrogateur pose ses propres questions. En pareil cas, il est utile de préparer à l'avance un texte traitant des points suivants et que vous remettrez à la personne pour l'aider à former des questions intéressantes et intelligentes: les activités et les proportions du congrès, les villes d'où viennent les congressistes, le but, pourquoi le congrès se tient dans la cité, l'assistance attendue, les points saillants (en particulier le discours public), les orateurs, la publicité faite à cette occasion (feuilles d'invitation, affiches, les secteurs qui seront visités, etc.), l'hébergement des congressistes, le baptême (particularité intéressant la presse), la cafeteria, le nombre des repas servis, la quantité de nourriture consommée, etc. et d'autres services. Au sujet des témoins, donnez des renseignements sur l'organisation, les dépenses, les participants aux frais, la formation ministérielle (école du ministère, etc.), la composition sociale (catégories sociales et professions), l'œuvre missionnaire, l'activité en pays totalitaires. On peut encore indiquer sommairement les principales doctrines des témoins. Il en résultera une interview qui portera davantage.

8 Au cours de la présentation, rappelons le discours public en annonçant le sujet, le nom de l'orateur, l'heure et l'endroit, et souhaitons la bienvenue au public. Parlons au public en ami, avec calme et sincérité. Montrons notre conviction et nous emporterons la conviction. Ces présentations se font ordinairement sous la forme d'interviews. Dans ce cas, préparez des questions appropriées et divisez l'interview en petites parties. Il est préférable que tout se déroule comme une véritable conversation, sur un ton naturel. Il faut éviter qu'un seul parle sans arrêt ou s'étende trop longuement dans ses commentaires. Le dialogue s'écoute plus facilement. Gardez-vous de prendre un ton solennel. Vous ne donnez que des faits sur un ton aimable, les faits que le public désire connaître.

9 Avant l'émission, répétez l'interview avec d'autres. Jugez de ses qualités. A-t-elle le ton de la conversation? Ecoutez les conseils. Voyez si vous savez prononcer correctement tous les mots. Il ne faut pas donner l'impression d'une lecture.

10 A propos d'interviews improvisées, qui se produisent en particulier à la télévision, ayez bien présents à l'esprit les points à expliquer et amenez-les dans la conversation. Il faut cependant répondre aux questions. Soyez aimable et courtois avec votre interlocuteur et évitez tout débat. S'il y a discussion, répondez avec tact et poliment.

11 L'interview portera ordinairement sur l'organisation des témoins de Jéhovah, leur œuvre missionnaire ou le congrès en cours. Il faut éviter dans ce cas de faire mention du Royaume à chaque phrase ou paragraphe. Répondez aux questions posées. Le fait qu'un témoin parle à la radio ou à la télévision et réponde aux questions portant sur l'étendue et le développement de notre organisation et le fait que les questions posées ont généralement trait à l'heure et à l'endroit du discours public, voilà qui justifie amplement le temps passé sur les ondes. A trop prêcher au cours de l'interview, on peut se voir refuser par la suite l'usage de la station. Il va de soi que si une question est posée sur un point de doctrine il faut y répondre sans hésitation. Un programme péchant par lenteur, surtout à la télévision, sera une déception pour le directeur responsable et aussi pour le public.

12 Restez poli en toute circonstance. A la télévision, surveillez en particulier votre maintien. Soyez correctement vêtu. Un complet foncé, de préférence bleu marine, fera bon effet.

13 Pour un programme de télévision, apportez des exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!*. Vous les aurez sous la main. Après avoir, par exemple, donné quelques explications sur l'organisation, montrez *La Tour de Garde* en disant: « Voici notre organe officiel. » Vous pouvez faire paraître ces mots sur une pancarte. Les appareils prennent ordinairement des vues de premier plan des objets de ce genre. Des photos représentant des scènes de congrès, notamment des vues de baptême ou de cafeteria, produiront un bon effet. Il faut qu'elles soient de grand format et sur papier mat. En montrant ces images, expliquez ce qu'elles représentent.

14 Après l'émission, écrivez une lettre de remerciement à la station. Expliquez son bon effet et sa contribution au succès du congrès. Les bons ministres de Jéhovah ne manqueront pas de saisir toutes ces occasions et se prépareront en conséquence. Au cours de la présentation du message à la radio ou à la télévision, ils sauront donner un exemple de la véritable attitude chrétienne.

RÉVISION: 1. Pourquoi convient-il que les témoins de Jéhovah fassent usage de la radiodiffusion? 2, 3. Quelle préparation est nécessaire pour les présentations de ce genre? 4-6. Quels points faut-il présenter? 7. Quels renseignements écrits peut-on remettre, pour la guider, à la

personne qui vous pose des questions improvisées? 8. De quelle manière faut-il parler? 9. Avant la présentation du message, que faut-il absolument faire? 10, 11. Quels conseils sont donnés à propos des interviews improvisées? 12, 13. Comment présenter à la télévision le message avec efficacité? 14. Après le programme, que faut-il faire?

PROBLÈME: Préparez une interview de cinq minutes pour a) la radio et b) pour la télévision.

LA COMPOSITION

Etude 28

L'ART DE CONDENSER

1 « Eh bien, que voulez-vous? Venez-en au fait! » fit la dame venue à la porte. Elle s'impatientait, peu convaincue que le message valait son temps et son attention. Son interruption n'en était pas moins justifiée. Les témoins de Jéhovah en particulier devraient savoir en venir au fait, exposer succinctement et sans s'éloigner du sujet leur message, leur but et leur doctrine. Pour savoir en arriver promptement au fait, il suffit en général d'avoir une claire intelligence du sujet. D'autre part, quelques notions de l'art de condenser nous aideront à sélectionner les points les plus importants et à les développer exclusivement et avec clarté.

2 Le clergé se complaît dans la phraséologie. Mais les représentants du monde nouveau devraient savoir appliquer ce conseil biblique: « Que tes paroles soient peu nombreuses. » Ils se garderont d'obscurcir « le conseil par des discours » et n'iront pas s'imaginer qu'à force de paroles ils seront écoutés (Eccl. 5: 2; Job 38:2, *Da*; Mat. 6:7). Le verbiage et les explications détaillées à l'excès déroutent les esprits au lieu de les éclairer. Il faut dire des choses qui donnent à réfléchir et se fixeront dans les mémoires. En d'autres termes, il faut offrir un échantillon des mets de la table de Jéhovah, une nourriture qui augmentera l'appétit de nos auditeurs. Il faut pour cela parler un langage clair et succinct.

3 Les principes de l'art de condenser, s'ils sont bien compris, nous rendront grand service dans la préparation de nos discours et dans la prédication. Resserrer la matière a pour effet d'en rendre les principaux points plus incisifs, de les détacher avec netteté et d'augmenter en conséquence notre efficacité ministérielle.

4 Il est diverses façons de condenser qui portent chacune un nom. Il suffit de connaître les suivantes: Un *résumé* se borne à l'exposé des idées principales; les *conclusions* consistent dans l'énoncé précis des principaux points d'un discours, par exemple

d'un plaidoyer; un *épitomé* resserre la matière à l'extrême. Tout épitomé est un résumé mais tout résumé n'est pas un épitomé. Ce dernier procédé s'emploie utilement pour condenser les matériaux en vue d'établir un plan à points principaux. Un épitomé n'offre que les idées essentielles, adhère au plan de l'original mais le dépouille de tous détails, descriptions et exemples pour n'en conserver que les lignes principales reliées de façon cohérente par des formules de liaison.

5 Ainsi, pour bien condenser, il importe de savoir dégager les idées principales. Il faut 1°) apprendre à les découvrir et 2°) les exprimer avec un minimum de mots. L'art de condenser ne s'acquiert pas par la lecture d'une seule leçon, par l'étude d'un unique article ou par l'audition d'un seul discours. Il y faut de l'expérience. Il faut savoir déterminer les points essentiels d'un article et s'exercer à traduire ses pensées en phrases concises. Il importe de développer notre adresse sous ce rapport si nous voulons être des ministres capables d'en venir promptement au fait, avant que l'intérêt s'évanouisse. Pour se rendre maître de l'art de condenser, il faut évidemment en apprendre les principes et les mettre constamment en pratique à l'école du ministère, aux portes, dans les visites et les études bibliques. En voici quelques-uns à retenir:

6 1°) Détermination des points principaux. Pour dégager les points essentiels d'un texte à condenser, commencez par le lire avec attention pour bien le fixer dans votre esprit. Après quoi, reprenant le paragraphe du début, ramassez-le en une seule phrase ou, si cela est possible ou nécessaire, la phrase peut résumer plus d'un paragraphe. Procédez de la sorte d'un bout à l'autre du texte. Cette façon de faire vous aidera à découvrir le plan de l'auteur et encore à agencer la matière dans votre esprit. Cela vous apprendra à chercher les points essentiels dans tout texte que vous lirez.

7 2°) Bornez-vous aux événements et aux idées principales. Tout article et tout discours ne renferment que quelques points d'une réelle importance. Le reste est composé de preuves, de faits et d'exemples. Voilà ce qu'il importe de resserrer. Par exemple: Un des plans de la Société peut prévoir quinze minutes pour l'exorde et la première partie du corps décrivant l'attitude du monde à l'égard du sujet développé et son impuissance à résoudre le problème en question; puis dix minutes peuvent être consacrées à prouver que le point de vue de ce monde est faux et ensuite

trente à quarante minutes à donner la vraie solution, suivie de la conclusion. Ces trois divisions sont les trois principaux points du plan. Elles pourraient se résumer ainsi: le point de vue du monde, pourquoi il est faux, ce qui est juste. Sous chacune des trois divisions principales, faites quatre ou cinq affirmations et ensuite appuyez chacun de ces points par des preuves, des exemples et des faits afin de les fixer dans les mémoires. Pour condenser un tel discours, il faut évidemment ne donner que les points essentiels, tandis que les preuves, les exemples et les faits seront impitoyablement réduits. Certes, ils ont leur importance, mais, s'il importe d'en venir aussitôt au fait, il faut décrire en peu de mots la position du monde, expliquer tout aussi brièvement pourquoi elle est mauvaise et ensuite citer deux ou trois versets indiquant le chemin à suivre. L'auditeur, il est vrai, n'aura pas tous les détails d'un discours complet mais les points principaux et la conclusion logique qui en a été déduite ressortiront avec netteté et auront fait impression sur son esprit.

8 3°) Observez la loi des proportions. On est souvent tenté de consacrer beaucoup de temps à tel exemple qui se détache avec netteté dans notre esprit ou de s'étendre sur telle partie du développement qui nous a fait une impression particulière ou encore d'abonder en détails au début, si bien qu'il faut passer rapidement sur le reste. En condensant un sujet, observez rigoureusement le temps restreint fixé pour chaque portion de la matière. Vous éviterez de ne traiter qu'un seul aspect de la question et votre présentation sera équilibrée.

9 4°) Ne gardez pas le langage de l'original. L'auteur n'a pas été tenu par le temps. Il a pu employer un style uni et des formules pittoresques. Cependant si vous empruntez ses termes, ce sera aux dépens de la brièveté. Il est permis de temps à autre de prendre quelques expressions lorsqu'elles font image ou sont particulièrement en rapport avec le sujet. Mais il faut renoncer aux emprunts quand l'idée peut se traduire de façon plus concise. Utilisez autant que possible vos propres termes et fuyez les tournures archaïques, à moins que, pour quelque bonne raison, vous fassiez une citation directe d'une version ancienne.

10 5°) Formez des phrases complètes et bien agencées. Visez à produire un tout cohérent. N'essayez jamais de resserrer une matière sans l'avoir préalablement fixée dans votre esprit. Si vous condensez un article de *La Tour de Garde*, il faut savoir exacte-

ment quel en est le thème conducteur et la raison des arguments cités à l'appui. Faites-vous une image mentale de l'ensemble, sans oublier le plan de l'auteur. Sachez les points à faire ressortir puis mettez-vous au travail. Vous pouvez relier avec adresse vos phrases résumant chacune un paragraphe, de manière à produire un tout logique. Il en résultera un épitomé, le résumé le plus court. Un épitomé adhère étroitement à l'original qu'il condense sans rien y ajouter, présentant même, sous forme réduite, son introduction et sa conclusion. Un très petit nombre de nos discours sont des épitomés au sens strict du terme. Nous avons le plus souvent un sujet à traiter et notre désir est de condenser les matériaux puisés à diverses sources afin de faire une bonne présentation, car nous avons rarement le temps de descendre dans tous les détails. Il faut donc appliquer les principes de l'art de condenser. Nous renfermerons, en l'abrégeant, la documentation recueillie dans le temps imparti à la présentation.

11 6°) Préférez les phrases concises, nerveuses, notamment dans la narration. Elles retiendront l'attention de vos auditeurs. Quand il faut tenir compte du temps, la brièveté est indispensable. Il est évident que moins nombreuses seront les paroles, moins il faudra de temps pour les dire. Aussi employez des phrases courtes, ramassées, qui expriment les idées avec vigueur et rapidité. Evitez les redites. Faites que chaque phrase traduise la pensée sans aucune ambiguïté et qu'elle porte au maximum. Développez votre sujet rapidement et de manière à vous faire aussitôt comprendre de votre auditeur, jusqu'à la conclusion.

12 On ne condense pas toujours de la même façon. Nos discours d'étudiants résument beaucoup de matière. Ils sont alors vivants et intéressants et traitent le sujet d'une manière aussi complète que possible. Nous appliquons les principes de l'art de condenser aux portes, quand les personnes posent des questions sur les doctrines bibliques. Nous allons droit au fait en attirant leur attention sur quelques versets bibliques fondamentaux qui appuient notre thèse. Nous condensons à l'extrême quand un collègue de travail nous pose une question biblique, car il ne nous est pas permis de prendre le temps de notre employeur. L'essentiel est de savoir sélectionner les points importants, de les énoncer en quelques mots. Les principes de l'art de condenser nous aideront à aller droit au fait.

RÉVISION : 1-3. Expliquez la valeur pratique de l'art de condenser pour les ministres du monde nouveau. 4. Etablissez la distinction entre un résumé, les conclusions et un épitomé. 5-7. Qu'importe-t-il de bien savoir dans l'art de condenser? Qu'est-il conseillé à ce propos? 8. Pourquoi faut-il observer la loi des proportions? 9. Pourquoi est-il déconseillé de garder le langage de l'original? 10. Montrez comment produire un tout cohérent à l'aide des phrases résumant chacune un paragraphe de l'original. 11. Comment faire pour développer rapidement le sujet? 12. Quand faut-il pratiquer l'art de condenser?

Etude 29

L'ART D'ÉCRIRE

1 Un admirateur des œuvres d'art ne saurait rester insensible devant une curiosité architecturale ou devant les proportions d'un gratte-ciel. Mais seuls les auteurs de pareils ouvrages en voient toute la valeur. Ils savent la façon d'en assembler les éléments et les matériaux à utiliser pour les faire paraître à leur avantage sous tous les angles. Ainsi en va-t-il de la composition. Autre chose est de savoir apprécier une composition de qualité, autre chose est de savoir comment la construire, comment en agencer les matériaux pour en faire une œuvre d'art, un ouvrage qui réponde bien à sa destination. La composition est l'art d'écrire. Cet art suppose la faculté de faire un usage correct des mots, de peindre des images verbales au moyen de phrases bien construites, de grouper les phrases en paragraphes et de relier ces derniers d'une manière cohérente afin de produire une œuvre ou un discours achevé. Notre qualité de ministres de Jéhovah nous porte à nous intéresser à l'art de la composition. Il nous est demandé de prendre la parole ou la plume en de nombreuses circonstances. Pour honorer Dieu, il faut que nos textes et nos discours se distinguent par leur qualité. Efforçons-nous de mieux écrire et d'acquérir plus d'assurance dans notre emploi de la grammaire.

2 Les grammairiens ont classé les mots selon leur emploi dans la phrase. Les catégories sont au nombre de huit que voici : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. (On peut ranger l'article parmi les adjectifs servant à introduire le nom.) Ces classes sont appelées « les parties du discours ». Tous les mots de la langue, dans leurs di-

vers emplois, appartiennent à l'une ou à plusieurs de ces huit catégories.

3 Voyons d'abord le nom. Les noms ou substantifs se divisent en plusieurs catégories. Signalons les noms communs, les noms propres et les noms abstraits. Le nom commun est celui qui s'applique à un individu ou à un objet en tant que cet individu ou cet objet appartient à une espèce; ce nom est « commun » à tous les individus de l'espèce: *Homme, cheval, livre.* Le nom propre est celui qui ne peut s'appliquer qu'à un seul individu ou objet: *Béthel, Jésus.* Le nom abstrait s'emploie pour désigner une idée ou une qualité: *amour, bonté.* Un nom commun est dit nom collectif quand il désigne un groupe ou une collection: *école, assemblée.* Le nom composé est formé par la réunion de plusieurs mots: *Arc-en-ciel.* Le nom varie en genre et en nombre.

4 Le pronom est un mot qui souvent représente un nom, un adjectif, une idée ou une proposition exprimés avant ou après lui: Ce livre, je *le* lirai demain. Dans cette phrase *le* est un pronom qui représente *livre.* On distingue plusieurs espèces de pronoms: les pronoms possessifs, les pronoms personnels, les pronoms relatifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms interrogatifs et les pronoms indéfinis. Les pronoms personnels sont les suivants: *Je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles.*

5 Considérons l'adjectif. Un adjectif est un mot qui modifie un nom ou un pronom. Il y a l'adjectif qualificatif qui exprime une manière d'être, une qualité de l'individu ou de l'objet: Un livre *utile*; l'adjectif démonstratif: *Ce* chemin; l'adjectif numéral qui indique la quantité, le nombre: *Trois* périodiques. Les adjectifs admettent trois degrés de signification: le positif, le comparatif et le superlatif. En gardant bien présent à l'esprit que l'adjectif ne remplace pas un nom, comme fait le pronom, qu'il ne peut modifier un verbe, on saura, en déterminant avec soin le rôle du mot dans la phrase, distinguer un adjectif d'un pronom ou d'un adverbe.

6 L'adverbe communique également vie, couleur et sens à nos phrases. L'adverbe est un mot invariable que l'on joint à un verbe, à un adjectif ou à un autre adverbe, pour en modifier le sens. On peut distinguer, selon le sens, les adverbes de manière, les adverbes de quantité ou d'intensité, les adverbes de temps, les adverbes de lieu, etc. Certains adverbes admettent, comme

les adjectifs, les degrés de signification: le positif, le comparatif et le superlatif.

7 Passons aux prépositions. La préposition est un mot invariable qui sert ordinairement à introduire un complément, qu'il lie, par un rapport déterminé, à un mot complété. Les rapports exprimés par la préposition sont nombreux. Elle peut marquer notamment le lieu, la tendance, le temps, l'origine ou la cause, la dépendance. Les prépositions sont parfois accentuées outre mesure. On ne les mettra en relief qu'en cas de contraste à établir: *au-dessus* et non au-dessous, *devant* et non derrière.

8 Les prépositions ne sont pas les seuls mots de liaison. La conjonction est un mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions, soit deux mots ou groupes de mots de même fonction dans une proposition. On distingue deux catégories de conjonctions: les conjonctions de coordination et les conjonctions de subordination. Les conjonctions de coordination sont celles qui servent à joindre, soit deux propositions de même nature, soit deux parties semblables d'une même proposition. Les conjonctions de subordination sont celles qui servent à relier une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend.

9 L'interjection est une sorte de cri qu'on jette dans le discours pour exprimer un mouvement intérieur, un état de pensée, un ordre, un avertissement, un appel. Les interjections sont généralement brèves et se réduisent souvent à une seule syllabe. Dans l'écriture, elles sont ordinairement suivies d'un point d'exclamation.

10 La partie la plus importante du discours est le verbe. Le verbe peut s'employer seul et néanmoins exprimer une pensée complète. Sans le verbe il serait impossible de marquer par la parole une action ou un état. Pourquoi? Parce que le verbe est un mot qui exprime, soit l'action faite ou subie par le sujet, soit l'existence ou l'état du sujet. D'après leur nature, les verbes se divisent en verbes transitifs et en verbes intransitifs. Les verbes transitifs sont ceux qui expriment une action sortant du sujet et passant sur un objet. Les verbes intransitifs sont ceux qui expriment une action limitée au sujet et ne passant sur aucun objet; cette action se suffit à elle-même.

11 Conjuguer un verbe, c'est réciter ou écrire, dans un ordre convenu, les différentes formes que prend ce verbe d'après les voix, les modes, les temps, les nombres et les personnes. L'en-

semble de ces différentes formes s'appelle conjugaison. Que faut-il entendre par voix? Les voix sont les formes que prend le verbe pour exprimer le rôle du sujet dans l'action. Il y a deux voix du verbe: 1°) La voix active, indiquant que le sujet fait l'action: *Le ministre présente un livre*; et 2°) la voix passive, indiquant que le sujet subit l'action: *Le nouveau frère est formé par Pierre.* Les modes sont les diverses manières de concevoir et de présenter l'action exprimée par le verbe. On distingue en français quatre modes proprement dits: L'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif. L'indicatif présente l'action comme considérée dans sa réalité: il «indique» d'une façon objective, sans plus. Le conditionnel présente l'action comme une éventualité ou comme la conséquence possible ou irréelle d'un fait supposé, d'une condition. L'impératif présente l'action sous la forme d'un ordre, d'une exhortation, d'une prière. Le subjonctif exprime, en général, un fait simplement envisagé dans la pensée; il sert à exprimer un souhait, un désir, un regret, etc.

12 On appelle temps les formes que prend le verbe pour indiquer à quel moment de la durée on situe le fait dont il s'agit. Citons le présent, qui indique que le fait s'accomplit au moment de la parole: *Il parle en ce moment*; l'imparfait, qui exprime un fait qui était en train de se dérouler (mais n'était pas encore achevé) au moment du passé auquel se reporte le sujet parlant; le plus souvent ce fait se déroulait au moment où un autre fait s'est produit: *Il parlait quand je suis entré*; le passé simple et le passé composé, qui expriment l'un et l'autre un fait passé relativement au moment présent: *Il parla hier*; *Il a parlé deux fois*; le plus-que-parfait et le passé antérieur, qui expriment l'un et l'autre un fait passé relativement à un moment passé: *Il avait fini de parler quand j'arrivai*; *Dès qu'il eut parlé, il partit*; le futur simple, qui marque la simple postériorité d'un fait par rapport au moment où l'on parle: *Il parlera*; le futur antérieur, qui exprime un fait qui, à tel moment maintenant à venir, sera accompli: *A quatre heures, il aura parlé.*

13 Il est nécessaire de savoir conjuguer les verbes à tous leurs temps. Le verbe *avoir* se conjugue au présent comme suit: J'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont. Et le verbe être: Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont.

14 A bien se fixer en mémoire les règles grammaticales et tout ce qui a trait au discours, le proclamateur sera mieux à même de résoudre les difficultés qu'il peut rencontrer sous ce rapport et saura écrire et parler correctement.

RÉVISION: 1. Que faut-il entendre par «composition»? Qu'implique cet art et pourquoi nous y intéressons-nous? 2. Citez les huit parties du discours. 3. Définissez le nom et donnez des exemples de différentes espèces de noms. 4. Qu'est-ce qu'un pronom? Citez les pronoms personnels. 5. Comment saura-t-on distinguer un adjectif d'une autre partie du discours? 6. Qu'est-ce qu'un adverbe? 7. A quoi sert une préposition? 8. Définissez le rôle de la conjonction. 9. Qu'est-ce qu'une interjection? 10. Définissez le verbe. 11. Que faut-il entendre par «conjuguer un verbe»? 12, 13. Citez les temps de l'indicatif.

PROBLÈME: A l'aide d'une des publications de la Société, citez des exemples de chaque partie du discours et de temps des verbes.

Etude 30

COMMENT FAIRE SA COMPOSITION

1 Maintenant que nous avons quelques notions des parties du discours, passons à l'étape suivante, celle qui consiste à réunir des mots et des propositions pour en former des phrases. Une phrase exprime une pensée complète. Aussi comprend-elle comme termes essentiels soit un sujet et un verbe, soit un sujet, un verbe et un attribut. Elle se compose encore de compléments et d'éléments indépendants. Les phrases se divisent en phrases énonciatives, en phrases impératives, en phrases exclamatives et en phrases interrogatives. La phrase énonciative exprime un fait positif ou négatif et se termine par un point. Un ordre ou une directive constitue la phrase impérative, qui finit également par un point. La phrase exclamative traduit avec force un sentiment et se termine par un point d'exclamation. La phrase interrogative est une question et prend un point d'interrogation.

2 Comme on vient de le dire, la phrase comporte comme éléments essentiels soit un sujet et un verbe, soit un sujet, un verbe et un attribut. Le sujet désigne la personne, l'animal ou l'objet dont on dit quelque chose en se servant d'un verbe. Le verbe exprime l'action, l'existence ou l'état du sujet, ou encore l'union de l'attribut au sujet. L'attribut exprime la manière d'être que l'on affirme du sujet par le moyen d'un verbe exprimé ou sous-entendu. Il y a encore les propositions et les locutions. Une locution est une expression composée de plusieurs termes; elle peut être adverbiale,

conjonctive, prépositive et verbale. Pour l'identifier il faut déterminer le groupe auquel appartiennent les mots qui l'introduisent.

3 Voyons la proposition, partie plus complète de la phrase. Une proposition est un groupe de mots comprenant un sujet et un verbe ou un sujet, un verbe et un attribut. Elle est considérée comme une partie de la phrase, mais quand elle se suffit à elle-même la proposition équivaut à une simple phrase. Les propositions se divisent en propositions *indépendantes*, en propositions *principales* et en propositions *subordonnées*. Si la proposition se suffit à elle-même et exprime une pensée complète, elle est indépendante. Si la proposition doit être complétée par une ou plusieurs autres, elle est dite *principale*. La proposition *subordonnée* (ou dépendante) est celle qui est dans la dépendance d'une autre proposition, qu'elle complète. En groupant des propositions, il est possible de former plusieurs espèces de phrases. Une proposition indépendante forme une phrase *simple*. En réunissant une proposition principale et une ou plusieurs propositions subordonnées au moyen de mots de liaisons tels que *qui, que, quand, avant que*, etc., on a affaire à une phrase *complexe*. Deux ou plusieurs propositions indépendantes reliées par un terme de coordination ou simplement juxtaposées forment une phrase *composée*. Il y a encore la phrase *complexe composée*.

4 Les phrases se classent encore selon leur construction. Il y a la période, la phrase de construction irrégulière et la phrase symétrique. La période est une longue phrase composée de plusieurs propositions, dont l'ensemble forme un sens complet. La phrase de construction irrégulière prend des libertés avec la syntaxe; elle s'emploie souvent dans la conversation. On parle de la symétrie d'une phrase pour désigner la correspondance régulière qu'ont entre eux ses membres. A propos de symétrie, mentionnons le *parallélisme* et l'*antithèse*. Le parallélisme consiste dans le partage de la pensée, suivant un certain rythme, en membres de phrases parallèles qui se font pendant. En voici un exemple: « La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière. » L'antithèse est une figure par laquelle, dans la même période, on oppose deux pensées, deux expressions, deux mots tout à fait contraires. Voici une opposition de ce genre: « Un fils sage fait la joie du père, et un fils insensé le chagrin de sa mère. »

5 On dit souvent que le trop ne vaut rien. Ici il produira la monotonie. Il est donc nécessaire de varier la construction de ses

phrases. Faute de quoi un discours ou une composition, qui auraient été intéressants, feront une impression de lourdeur. L'orateur et l'écrivain intelligents n'utiliseront pas exclusivement la phrase longue ou la phrase courte. Ils ne s'exprimeront pas uniquement en phrases de construction irrégulière ou en périodes rythmées. Ils feront un choix judicieux.

6 La petite phrase présente plusieurs avantages. D'abord elle peut s'employer pour produire l'insistance. Sa brièveté la rendra incisive et énergique. En présentant l'idée dépouillée de tous ses détails, elle peut en augmenter la clarté. Elle sert encore à détacher un terme important ou une définition essentielle. Elle convient particulièrement pour l'exorde et la conclusion d'un discours. Quels sont les avantages de la phrase longue par rapport à la courte? Les longues périodes communiquent du poids et du rythme au flot des idées. S'il faut des détails, faites-en usage. N'oubliez pas qu'une phrase est l'expression d'une pensée complète. Si une pensée est complexe, il faudra parfois la rendre par une phrase plus chargée de détails et plus rythmée. Variez la construction de vos phrases. Apprenez à employer judicieusement les longues périodes et les phrases courtes, les phrases de construction irrégulière et les phrases symétriques. Vous serez mieux à même de présenter, oralement et par écrit, le message du Royaume avec les détails voulus, un rythme de phrase agréable, et, à point nommé, avec énergie et puissance. Pour ne pas nuire à l'unité, veillez à ce que toutes les phrases, quel que soit leur type, se suivent dans un ordre logique.

7 La division en paragraphes doit également maintenir l'unité de pensée et le déroulement logique. Sans cette division, la composition se présenterait sous une forme compacte. Toutes les idées seraient comme enchevêtrées et difficiles à distinguer. Les paragraphes divisent le développement en plusieurs parties dont chacune présente une nouvelle idée (ce peut être une seule phrase), un nouveau groupe d'idées ou une citation. Toutes les phrases se rapportant à la même idée ou au même aspect d'une idée seront rassemblées dans le même paragraphe.

8 Les paragraphes longs et les paragraphes courts ont leurs avantages respectifs. Les petits paragraphes, comme les phrases courtes, peuvent s'employer pour des raisons de clarté et d'accentuation. Tel point ressortira avec plus de force s'il est développé dans un paragraphe de petite étendue. Cependant une suite

de paragraphes courts peut, à cause du fractionnement excessif de l'idée, nuire à la solidité d'une démonstration. Le paragraphe long conviendra mieux en ce cas. Si une idée est d'ordre technique ou nécessite une analyse approfondie, le paragraphe long s'emploiera pour communiquer de la fermeté à l'argumentation ou à la présentation. Il est permis de grouper dans les paragraphes de grande étendue plusieurs aspects d'une pensée qui, s'il fallait encore la fragmenter pour mieux la considérer, pourrait se développer plus longuement par de nouveaux détails. Pour faire une argumentation qui porte, faites usage des deux longueurs.

9 Il est diverses manières de construire les paragraphes; or, pour rendre une présentation intéressante, il faut employer la variété. En voici quelques-unes: la comparaison, le contraste, l'exemple, les questions, la définition, le rapport de cause à effet (ou inversement), l'élimination. On utilise ces procédés, seuls ou combinés, dans la conversation quotidienne. Un orateur ou un écrivain soucieux de cohérence pensent automatiquement par idées ou paragraphes et les développent en veillant à l'unité, à l'enchaînement et à l'accentuation.

10 Nous avons parlé de la nécessité de conserver l'unité dans les paragraphes et nous savons comment il est possible de leur donner du relief par la façon de les construire. Mais comment mettre de la cohérence dans nos paragraphes et dans la composition tout entière? Par définition, est cohérent « ce qui a de la liaison, de la connexion ». Si l'on néglige de bien relier les divers points, nombre d'idées resteront obscures et le tout fera une impression de décousu. Si les paragraphes, malgré leur clarté individuelle, ne se suivent pas avec assez de logique, ils n'évoqueront pas dans son entier l'image à traduire. Quelque chose fera défaut. Les formules de transition sont un moyen de produire la cohérence. Ces attaches permettent de combler les lacunes créées par les changements de temps, de points de vue, etc. En voici quelques-unes: *Par conséquent, de même, d'autre part, cependant, après quoi*, etc.

11 On n'a aucune peine à suivre un discours ou une composition se caractérisant par la cohérence. Exorde, développement et conclusion s'enchaînent d'une manière logique. Si l'auditeur ou le lecteur n'aperçoivent pas les rapports entre les divers points, c'est que la cohérence fait défaut. Leur intérêt ne tardera pas à fléchir. Pour honorer le nom de Jéhovah et exercer son ministère avec compétence, il faut s'appliquer à bien composer, par la parole et par l'écriture, ses chants de louange.

RÉVISION: 1. a) Qu'est-ce qu'une phrase? b) Citez quatre catégories de phrases. 2. a) Que faut-il entendre par « sujet », « verbe » et « attribut »? b) Définissez la locution. 3. a) Définissez la proposition. b) Citez diverses espèces de phrases. 4. Qu'est-ce qu'une période, une phrase de construction irrégulière et une phrase symétrique? 5. Pourquoi faut-il varier la construction de ses phrases? 6. Quels sont les avantages respectifs des phrases courtes et des phrases longues? 7. Quel est le rôle du paragraphe? 8. De quelle longueur doit être un paragraphe? 9. Citez les diverses manières de construire les paragraphes. 10, 11. Définissez la cohérence et expliquez le moyen de la produire.

PROBLÈMES: 1. Cherchez quelques exemples des diverses façons de construire les paragraphes. 2. Nommez les diverses espèces de locutions, de propositions et de phrases contenues dans un paragraphe de nos publications.

Etude 31

L'ÉCRITURE AVANT LE DÉLUGE

1 « Lorsque l'Eternel eut achevé de parler à Moïse sur la montagne de Sinaï, il lui donna les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu. » (Ex. 31:18). Jéhovah le Créateur employa l'écriture. Il dota sans aucun doute l'homme de la faculté de s'exprimer par des procédés graphiques. Fait à l'image de Dieu, donc complet en sagesse, Adam devait savoir fixer sa pensée au moyen de signes.

2 De même que Jéhovah ne fut pas obligé d'apprendre à Adam à prononcer sa première parole, il n'est guère vraisemblable que Dieu dût lui montrer comment écrire son premier mot. Il est fort probable que, dès le début de son existence en Eden, l'homme se mit à consigner ce que son Créateur lui apprenait au sujet de la création. Le premier livre que nous lui connaissons traite en majeure partie de faits antérieurs à son apparition. Dieu seul a pu l'en informer. C'est ce récit qui fut par la suite compilé dans Genèse 1:1 à 2:4. Les publications de la Tour de Garde nous ont montré que la langue parlée par le premier homme en Eden était celle qui fut plus tard appelée « l'hébreu ». Il est malaisé de dire par quelle méthode graphique Adam débuta. Mais nous savons que l'écriture s'est transformée au cours des siècles et que le mode originel de fixer la pensée ne ressemblait certaine-

ment pas au système dans lequel fut écrit l'hébreu postérieur, par exemple celui du temps de Moïse. Voyons les faits.

3 Les deux cours d'eau sortant du jardin d'Eden prenaient leur source en Arménie ou à proximité. Le paradis terrestre se trouvait donc probablement quelque part dans la région connue aujourd'hui sous le nom d'Arménie. (Voir la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*, Vol. 1, Carte pour la Genèse, le monde ancien.) Après la désobéissance d'Adam et son expulsion hors d'Eden, les hommes commencèrent à se répandre de tous côtés dans le pays. Ils s'établirent notamment dans la contrée appelée Schinéar, non loin des deux fleuves bibliques, le Tigre et l'Euphrate. L'espace entre les deux cours d'eau a été dénommé par les archéologues « le berceau de la civilisation ». C'est ici, dans la vallée de la Mésopotamie, que furent trouvés des débris de textes antédiluviens. Plus les archéologues fouillaient les ruines, plus ils étaient surpris de voir avec quelle soudaineté une civilisation d'un ordre supérieur avait fait irruption dans le monde. Un fait remarquable est la diffusion de l'écriture avant le déluge. Des milliers de textes gravés sur tablettes d'argile nous renseignent sur la vie quotidienne des hommes de cette époque. Les archéologues font remonter ces écrits à l'an 3500 av. J.-C., soit à plusieurs centaines d'années avant la mort d'Adam.

4 Un certain nombre de ces tablettes portent des noms de ville, à savoir Eridou, Larak, Sippar, Badtibira et Schuruppak. La Bible prouve l'existence de cités avant le déluge. Elle nous présente Caïn comme le bâtisseur d'une ville qui reçut le nom de son fils Hénoc. Les agglomérations font penser à leur animation, aux affaires, à leur vie trépidante. Or ce sont là les choses qui font la matière des textes antédiluviens gravés sur les pains d'argile: on y parle des faits de la vie courante, de transactions commerciales, de contrats, etc. Bien que la Bible n'en fasse pas expressément mention, il est probable qu'Adam entreprit des tournées, qu'il visita différentes villes et lia connaissance avec les nouveaux venus sur la scène terrestre. L'un de ces derniers se nommait Tubal-Caïn. C'était un homme qui, selon la Bible, « forgeait tous les instruments d'airain et de fer ». — Gen. 4:22.

5 En d'autres termes, Tubal-Caïn était un homme d'affaires. Il avait probablement monté une entreprise de fabrication d'outils pour les besoins des différents métiers, etc. Un autre homme d'affaires antédiluvien fut Jubal. Genèse 4:21 (*Da*) le présente comme l'ancêtre de ceux qui manient la harpe et le chalumeau. La musique était en vogue en ce temps-là, peu avant le déluge, quand l'iniquité atteignait des sommets. Dans ses écrits, plus exactement dans son deuxième livre, Adam fait mention de ces choses. En fait, au nombre des derniers événements qu'il consigna dans son histoire figure l'occupation de Tubal-Caïn. Genèse 2:5 à 5:2, qui contient ce document, embrasse la période s'étendant de la création de l'homme aux jours de Tubal-Caïn et de Seth. Adam mourut peu de temps après avoir rédigé son histoire, en l'an 3096 av. J.-C.

6 Après sa mort les différents arts: musique, céramique et fabrication d'outils, continuèrent à se développer et à s'étendre, l'écriture étant du nombre. Avec les progrès du commerce, l'art graphique subit une transformation. Rappelons que l'écriture, comme le langage, n'est jamais restée immobile. Ces deux phénomènes ne sont pas statiques. Avant le déluge, les facultés de l'homme, devenu imparfait, commencèrent à décliner. En fait d'écriture, il employait un type de graphie qui lui était parfaitement intelligible et répondait à ses besoins. Le plus ancien système que l'archéologie ait mis au jour est une écriture en forme d'images. D'où l'appellation d'écriture pictographique. Le stade suivant fut atteint quand chaque dessin en vint à représenter non simplement une image mais également une idée, cette dernière valeur étant indiquée par un point avant ou après la figure. Ainsi apparut le caractère idéographique. Les caractères pictographiques et idéographiques se dessinaient en lignes courbes et gracieuses sur de l'argile qui se trouvait en abondance aux environs des villes.

7 Mais à mesure que s'accélérait, à l'approche du déluge, le rythme de l'époque et les progrès de l'iniquité, l'écriture se transforma pour répondre aux besoins de l'heure. Les lignes courbes furent délaissées. On prit l'habitude d'écrire sur de l'argile à coups de stylet rapides. Les traces étaient des signes en forme de coin. On conçut un système où une combinaison de ces signes commença à représenter non des mots mais des sons. On arriva ainsi à l'écriture cunéiforme syllabique, si répandue peu avant le déluge. N'oublions pas que chaque type d'écriture particulier à une époque était capable de communiquer au lecteur tout ce qu'il avait besoin de savoir. La preuve en est que chacun de ces systèmes a été déchiffré. Ils rendaient la pensée autrefois; ils traduisent la même pensée aujourd'hui.

8 Les hommes d'affaires de ce temps-là apposaient leur signature sur les contrats d'une manière qui rappelle les pratiques de nos jours. L'archéologie a établi que nombre d'hommes d'affaires utilisaient des sceaux pour graver leur signature sur les documents d'argile. Après avoir rédigé en termes précis les clauses de la transaction, ils roulaient un petit cylindre en travers de la partie inférieure de la tablette, authentifiant ainsi le contrat. Le sceau affectait parfois la forme d'un anneau, porté au doigt, ou d'un cachet, qui était imprimé dans l'argile. L'usage des anneaux se maintint encore après le déluge.

9 Les tablettes antédiluviennes qui ont été découvertes contiennent plus de contrats et d'écritures qu'autre chose. Leur texte présente des inventaires de marchandises établis par les scribes, des reçus rédigés avec soin et signés, de longues listes d'articles destinés au transport par bateaux. Les documents juridiques n'étaient pas inconnus. Ils s'établissaient sous forme de contrats pourvus de toutes leurs clauses. Quantité de ces pains d'argile ont été trouvés dans des magasins, des temples et dans d'autres édifices publics où on les avait soit classés comme archives, soit mis au rebut.

10 Ainsi, au temps où Noé fit son apparition, l'écriture était d'usage courant. Noé crut en Jéhovah et en sa promesse relative à la Postérité. Il devait donc posséder une certaine connaissance. Où l'avait-il acquise? Sans nul doute dans les tablettes écrites de la main d'Adam. Les textes de la création ont dû vivement exciter son intérêt. Ils se trouvaient certainement dans sa bibliothèque quand il entra dans l'arche de la protection. Ce ne fut pas une grande affaire pour le patriarche que de tenir registre des événements pendant les jours agités du déluge. En fait, il composa l'histoire englobant les faits rapportés dans Genèse 5:3 à 6:9. Ses fils accomplirent également leur part en faisant un récit du déluge et des conditions de l'époque. Ils écrivirent l'histoire utilisée par la suite dans Genèse 6:9 à 10:1.

11 De ce qui précède il ressort que Jéhovah Dieu est l'inventeur de l'écriture et qu'il conféra à l'homme le pouvoir d'écrire, comme il avait fait pour la parole. C'est Jéhovah qui dirigea les choses de façon à faire consigner les événements antédiluviens, en prévision des défaillances de mémoire de l'homme imparfait. C'est Dieu qui, par son esprit, poussa sans nul doute Noé à rassembler ces documents pour les protéger des flots du déluge. Ils seraient à la disposition des hommes de foi après le cataclysme.

RÉVISION: 1, 2. a) Comment savons-nous qu'Adam possédait la faculté de s'exprimer par l'écriture? b) En quelle langue parlait et composait Adam? 3. Comment l'archéologie a-t-elle confirmé les indications bibliques sur l'écriture? 4, 5. De quoi traitent certains écrits primitifs? 6, 7. a) Pourquoi l'écriture se transformait-elle probablement après un certain temps? b) Citez les trois types d'écriture antédiluviens identifiés par les archéologues. 8, 9. Quelle analogie existe-t-il entre les documents d'affaires de ce temps-là et les nôtres? 10. Montrez que Noé reçut les tablettes de la création et leur fit traverser le déluge. 11. Qui amena sans nul doute Noé à conserver les tablettes de la création?

Etude 32

L'ÉCRITURE APRÈS LE DÉLUGE

1 Le déluge universel marqua la fin du monde d'alors. Tout ce qui avait vie en dehors de l'arche fut détruit. Les civilisations furent ensevelies sous des masses d'eau, d'argile et de limon. Après la décrue, l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat. Et Noé et sa famille firent leur entrée dans les temps postdiluviens, toujours en cours. Dieu donna l'ordre à Noé et à ses fils de se répandre par toute la terre et de s'y multiplier. Or il arriva que des hommes se rebellèrent contre cet ordre. Le texte biblique nous rapporte en effet les faits suivants: «Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots (vocabulaire, *NW*, *note en bas de page*). Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! faisons des briques et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.» — Gen. 11:1-4.

2 Nous savons quel fut le sort de cette tentative présomptueuse. Jéhovah confondit le langage des bâtisseurs, ce qui eut pour effet de les diviser en groupes et en tribus, lesquels essaimèrent vers d'autres parties de la terre, comme Dieu l'avait ordonné au début. La confusion du langage influa sans doute sur l'écriture de l'homme. Quand Noé sortit de l'arche, il apporta avec lui la connaissance de l'art graphique. Le patriarche étant

demeuré fidèle à Dieu, rien ne nous autorise à croire que Jéhovah altéra son langage ou son écriture. Il parlait et écrivait comme par le passé, même après l'entreprise de la tour de Babel.

3 La confusion du langage marqua le début d'une grande dispersion. Les hommes de même langue se groupèrent et partirent vers diverses contrées de la terre. Ils durent changer leur écriture. Il semble que certains firent de nouveau usage du type pictographique. Une image représentait encore le nouveau son qu'ils lui donnaient. Cela explique peut-être pourquoi en différentes régions du globe les vestiges postdiluviens font voir une écriture pictographique sous une forme ou sous une autre. Les habitants de la vallée de l'Indus employèrent la pictographie et les Egyptiens utilisèrent un système qui participait à la fois de l'écriture pictographique et de l'idéographisme et qui fut appelé « hiéroglyphique » par les Grecs. Les Hittites possédaient également une forme d'écriture hiéroglyphique. Les Chinois, les Incas de l'Amérique du Sud, les Mayas de l'Amérique Centrale et les Aztèques du Mexique se servaient tous d'une sorte de système pictographique. Coupés de tout rapport avec le « berceau de la civilisation », nombre de ces peuples n'ont jamais dépassé le stade de l'écriture pictographique, qui répondait évidemment à leurs besoins.

4 Il paraît toutefois établi qu'à l'endroit de la confusion du langage et dans les environs l'écriture cunéiforme prédomina et se maintint.

5 Dans la région de la vallée de la Mésopotamie s'élevèrent de grandes cités. Babylone, Accad, Ninive, Ur en Chaldée étaient des agglomérations qui atteignirent à une haute civilisation (Gen. 10:9-12; 11:28, *NW*). Dans ces villes, régies par des dynasties, se dressaient des temples voués aux faux cultes et qui étaient en étroites relations avec les bibliothèques. Les archéologues ont mis au jour des centaines de milliers de tablettes de toutes sortes. Quantité de ces pains d'argile étaient classés dans des pots de terre comme documents de référence et d'étude. Ils contiennent des textes religieux, des titres de propriété, des documents juridiques, des problèmes de mathématiques et de géométrie, des indications astronomiques, des lexiques utilisés comme manuels pour l'enseignement et beaucoup d'autres choses. Toutes ces tablettes présentent deux écritures cunéiformes différentes, soit l'akkadienne (babylonienne) ou l'élamite (susienne).

6 C'est à l'époque où Ur en Chaldée jouissait d'un haut degré de civilisation que naquit Abraham, en 2018 av. J.-C. (Gen. 11:27, 28, 31). Soixante-quinze ans plus tard l'homme fut invité par Jéhovah à quitter Ur pour se rendre dans un pays que le Très-Haut se proposait de lui donner. Le fait qu'Abraham fût en relations avec Dieu suppose qu'il avait une certaine connaissance. La foi doit avoir pour fondement la connaissance, et Jéhovah n'aurait pas appelé Abraham si celui-ci n'avait pas cru en Dieu. Où avait-il acquis sa connaissance sur Jéhovah et ses promesses?

7 Sem, un des fils de Noé, était celui par qui, selon la promesse, devait venir la Postérité. Sem était un homme énergique qui défendait la cause de l'adoration sans tache. Il se dressait contre le faux culte de Nimrod. Abraham a pu sans peine entendre Sem défendre la pure adoration et accepter ses paroles. C'est au fidèle Sem que Noé a dû donner les tablettes de la création écrites de la main d'Adam et aussi celle que lui-même avait composée. Abraham et Sem ont pu aisément faire une étude des tablettes d'argile sur les événements depuis la création de l'homme jusqu'à cette époque. Quoi qu'il en fût, Jéhovah approuva Abraham en raison de sa foi et lui demanda de quitter Ur en Chaldée.

8 En 1943 avant notre ère, Abraham quitta Ur pour la terre de Canaan. Il emportait avec lui la connaissance de l'écriture antédiluvienne, laquelle lui avait été transmise par Sem, un survivant du déluge. C'étaient l'écriture et le langage qui n'avaient pas subi la confusion. Il s'agissait peut-être d'un système alphabétique. Les archéologues attribuent formellement « l'invention » de l'alphabet aux peuples sémites, aux descendants de Sem. Il convient de noter cette déclaration d'une autorité éminente, le professeur G.-R. Driver, à propos de l'alphabet: « Ce fut le mérite des Sémites de l'ouest d'avoir vu l'importance de cette découverte. Délaissant l'appareil encombrant des écritures idéographique et syllabique et représentant chaque son par un seul signe, ils firent d'un simple alphabet le véhicule de la pensée écrite. On ignore — et sans doute ne le saura-t-on jamais — qui le premier franchit ce pas. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'il (ou ils) était probablement issu de l'un ou l'autre des peuples sémites qui entrèrent en contact avec les Egyptiens vers l'an 2500-1500 avant notre ère et que cet alphabet fut apporté en Egypte

ou dans les environs, que l'invention fut développée en Palestine et perfectionnée sur le littoral phénicien. »

9 D'Ur Abraham se déplaça en direction du nord-ouest, vers Haran de Paddan-Aram (Gen. 25:20, *NW*, *note en bas de page*). De là il descendit en Canaan et alla jusqu'en Egypte. Puis il quitta l'Egypte et revint en Palestine où il s'établit (Gen. 12:10; 13:1). Pendant tout ce temps Abraham fut un prince, un homme d'influence tenu en haute estime. Il était riche en biens, en tentes, en bétail et en troupeaux. Il entretenait des rapports avec les civilisations d'alors, sans toutefois en faire partie. Il a pu aisément laisser des traces d'écriture alphabétique en chacun des endroits mentionnés par le professeur Driver.

10 Pendant les 251 années qui s'écoulèrent de la mort d'Abraham à la naissance de Moïse, les fidèles Isaac et Jacob ont dû s'occuper des tablettes de la création, Jacob les emporta sans nul doute avec lui quand il descendit en Egypte pour voir Joseph. Quand Moïse entra en scène, il s'intéressa aussitôt à son peuple, aux Israélites. Selon les exigences de son rang à la cour du Pharaon, Moïse était versé dans la sagesse de l'Egypte. Lorsque Jéhovah lui confia la mission de délivrer son peuple de la servitude égyptienne et, par la suite, d'entreprendre la compilation des tablettes de la création, donnant ainsi le départ à la rédaction sous inspiration de la Bible, Moïse était parfaitement à même de lire les différents types d'écritures. Les archéologues ont découvert en Egypte plusieurs centaines de tablettes cunéiformes akkadiennes, ce qui atteste que les Egyptiens savaient lire l'écriture cunéiforme qui pourtant ne ressemblait pas à leur graphie.

11 Or le type d'écriture des Israélites avait sans aucun doute dévié d'une manière sensible de celui qu'Abraham connaissait à son départ d'Ur en Chaldée. La raison a dû en être le fait qu'Abraham, en quittant la Mésopotamie, s'éloigna de la région où abondait l'argile, employée pour l'écriture. Mais en Canaan les matériaux à écrire n'étaient pas les mêmes qu'en Mésopotamie. Ce fut une des causes du changement progressif des types, c'est-à-dire le fait que les matériaux trouvés à profusion en un lieu faisaient défaut dans l'autre. Ainsi les formes et les types se transformèrent selon la substance disponible. Au cours de ses déplacements vers l'Egypte, Abraham a dû faire connaissance avec le papyrus, communément utilisé pour l'écriture. Les Egyptiens furent les inventeurs de cette matière semblable au papier et qui

porte le nom de la plante dont elle est faite. Très tôt dans leur histoire, les Egyptiens firent usage de peintures et d'encres, comme en font foi les découvertes archéologiques. Le fait d'écrire sur des documents de papyrus avec une plume et de l'encre différait totalement de la pratique de graver des caractères en forme de coin sur de l'argile crue. La forme de chaque caractère se transformait suivant les traits employés par l'écrivain. Il est probable qu'Abraham développa ce type linéaire d'écriture à cause des matériaux à sa disposition. C'était ce type que connaissaient les Israélites, de sorte que lorsque Jéhovah écrivit sur les tables de pierre qui furent remises à Moïse, il utilisa non pas les caractères cunéiformes ni les signes hiéroglyphiques mais l'alphabet proto-hébreu. C'était le type graphique que connaissaient les Israélites, l'écriture alphabétique qu'ils avaient reçue d'Abraham, laquelle a dû lui être transmise par Sem et par là il est possible de remonter à Adam.

12 Jéhovah ordonna à Moïse d'entamer la rédaction des premiers livres de la Bible en l'an 1513 av. J.-C. Celui-ci remarqua dans le récit inspiré que d'autres hommes faisaient mention de matériaux à écrire en usage aux temps primitifs. De Job, homme de foi, il rapporta ceci: « Oh! que ma défense fût écrite, oh! que ma cause fût conservée par écrit, gravée avec une plume de fer sur du plomb ou inscrite pour toujours sur la pierre! » (Job 19:23, 24, *Moffatt*). « Oh! que quelqu'un m'écoute! Voici ma signature! Que le Tout-Puissant me réponde! Et le rouleau que mon adversaire a écrit, je le porterai sur mon épaule, je l'enroulerai autour de moi comme un diadème. » (Job 31:35, 36, *An American Translation*). Moïse a précisément fait cela: il a consigné les paroles de Job qui nous sont ainsi parvenues.

13 Tout semble donc prouver que l'écriture fut un don de Jéhovah et que l'homme en fit usage dès le commencement.

RÉVISION: 1, 2. a) Expliquez les événements qui eurent lieu entre le déluge (2370) et la construction de la tour de Babel (env. 2239). b) Le langage ou l'écriture de Noé subirent-ils une confusion? 3-5. a) Quelle explication plausible rend compte des nombreuses traces d'écriture pictographique postdiluvienne? b) Quel type d'écriture semble avoir prédominé dans les environs de la vallée de la Mésopotamie? c) Décrivez les tablettes trouvées par les archéologues dans les villes postdiluviennes. 6, 7. Comment les tablettes de la création ont-elles pu venir en possession d'Abraham? 8, 9. a) En quels lieux se rendit Abraham après son départ d'Ur? b) A propos de l'alphabet, quelle décla-

ration intéressante fut faite par un archéologue éminent? 10. Comment Moïse a-t-il pu recevoir les tablettes de la création? 11. Expliquez pourquoi les types d'écritures se transforment avec le temps. 12, 13. a) Citez des passages bibliques où il est fait mention de matériaux à écrire. b) A quelle conclusion aboutissons-nous?

PROBLÈME: En vue d'une discussion, tâchez de vous procurer à la bibliothèque locale des documents représentant divers types d'écritures sur tablettes d'argile.

Etude 33

LES CARACTÈRES DE L'HÉBREU BIBLIQUE

1 Jéhovah parlait à Adam dans une langue parfaite capable d'exprimer avec une clarté totale toutes les pensées d'un homme parfait créé à l'image de Dieu. C'était un idiome plein de charme, de beauté et de rythme. La langue originelle fut appelée par la suite « l'hébreu ».

2 Après la désobéissance de l'homme et son expulsion du jardin d'Eden, son langage, ainsi que ses autres facultés, subit une dégradation. Cependant d'Adam au déluge, la langue originelle n'a dû guère se modifier. Après le déluge, quand Jéhovah provoqua la confusion des langues à la tour de Babel, il ne fut pas nécessaire de confondre l'idiome des humains qui lui étaient attachés par la pure adoration. L'hébreu demeura inchangé. De Sem à Abraham l'Hébreu (Gen. 14:13) et jusqu'au temps de Moïse, la langue se transforma sans doute mais non d'une façon notable. C'était toujours un idiome exempt de contamination; il n'eut pas à faire d'emprunts à d'autres langues. Aussi l'hébreu en usage aux jours de Moïse avait-il conservé toute sa force, son originalité et sa profondeur d'expression, et Jéhovah l'utilisa pour parler à Moïse. Le texte que Dieu rédigea sur les deux tables de pierre était en un hébreu parfait et, bien que présentant ce caractère de perfection, il fut encore compris de Moïse. — Ex. 31:18.

3 Il ne faut pas voir ici une réfutation du principe des philologues modernes qui affirment qu'une langue n'est jamais immobile mais en constante évolution. Après la confusion de Babel, les langues, il est vrai, durent prendre un nouveau départ, progresser, faire des emprunts, au point que de nos jours il existe une foule d'idiomes. Mais l'hébreu ne subit aucune confusion. La langue avait eu un départ parfait. Ses transformations furent insignifiantes au cours des siècles parce que la langue ne fut pas

contaminée par d'autres idiomes, et entre Adam et Moïse les chaînons ne sont qu'au nombre de cinq: Metuschélah, Sem, Isaac, Lévi et Amram.

4 L'hébreu est un idiome bien différent des langues modernes. Un bref aperçu de la langue nous aidera à comprendre l'ancienne nation des Hébreux, à nous faire une idée de sa façon de penser, de raisonner, de parler, ainsi que de sa manière de vivre.

5 Les caractères propres de la langue nous font entrevoir le naturel du peuple. L'hébreu est plein de vie. Il se distingue par sa simplicité, son charme particulier, sa qualité poétique. Sa vigueur, ou force descriptive et émotionnelle, est supérieure à celle de la plupart des langues actuelles. Cela ressort nettement des diverses versions de la Bible. La *King James Version* (« Traduction autorisée » anglaise) est une traduction en un anglais qui passe pour classique et poétique; pourtant, comme tant d'autres, cette version ne rend pas les nuances, l'insistance, la couleur et l'émotion exprimées par l'hébreu des livres inspirés.

6 L'emploi des verbes en hébreu nous offre un exemple de cette force d'expression. Les mots traduisant les émotions font penser à l'état physique qui les accompagnent. Le verbe « aimer » se prononce avec une forte aspiration, le sens et l'expression physique étant tous deux rendus par le son. La patience et l'impatience se manifestent également par des aspirations longues ou courtes dans l'énonciation du mot. La bonne humeur et la gaieté s'expriment par des nuances. L'anxiété et la détresse se rendent avec une force extrême, comme dans le cas d'Isaac, lorsqu'il s'aperçut qu'un autre (Jacob) avait reçu la bénédiction du premier-né à la place d'Esaü. La Bible nous dit: « Et Isaac se mit à trembler d'un grand tremblement dans une extrême mesure et il s'exclama... » (Gen. 27:33, *NW*). La *King James Version* contient à propos de ce passage une note qui rend ainsi l'hébreu: « trembla d'un grand tremblement grandement ». L'émotion impliquée évoque une image très vive dans l'esprit.

7 Deux autres excellents exemples de la façon de rendre l'émotion en hébreu sont offerts au Psaume septième et au chapitre trois du livre d'Habakuk. Ces deux poèmes sont l'un et l'autre dénommés *Shigionoth* qui signifie: « Chants extatiques, impétueux »; ou, selon *An American Translation*, le Psaume septième est appelé *dithyrambe*, nom qui s'applique à un poème aux accents fougueux, irréguliers (Hab. 3:1, *Da*, *Li*; Psaume 7). Il ne faut

pas entendre irrégulier jusqu'à l'incohérence. Il s'agit plutôt des changements rapides du rythme et de l'intense profondeur des sentiments éprouvés par ces hommes élevant leurs supplications à Jéhovah. A l'époque où il composa le Psaume septième, David avait été raillé avec mépris par le Benjamite Cusch. Il en appela à Jéhovah, lui demandant de déterminer si lui, David, avait agi injustement et, dans la négative, de condamner ses adversaires, qui étaient également les ennemis de Dieu. Le poème vibre d'une profonde émotion car ce genre permet de traduire les mouvements intérieurs avec plus de force qu'aucune autre forme poétique de la Bible.

8 Ce fut là une des grandes difficultés des traducteurs de notre temps: leur impuissance à rendre par un ou plusieurs mots tout le sens dont est chargé le terme hébreu. Celle-ci se fait particulièrement sentir lorsqu'il s'agit de faire passer dans sa langue l'insistance contenue dans l'hébreu. Pour produire l'insistance voulue il était d'usage d'affirmer quelque chose avec force en répétant le mot important. Ainsi l'avertissement de Dieu à Adam: «Tu mourras certainement» semble moins énergique lorsqu'on l'oppose à la pensée hébraïque de l'original: «Mourant, tu mourras.» (Gen. 2:17, *Da*). La pensée s'exprime avec la même force au verset 16, qui précède: «Mangeant, tu peux manger.» (*NW*). Voici un autre exemple d'insistance dans le récit sur Esaü et Jacob. Esaü revenait des champs fatigué et affaibli par la faim. Voici ce que dit la *King James Version*: «Nourris-moi, je te prie, de ce même potage roux; car je suis fatigué.» L'insistance, la force et la couleur font ici défaut. Mais voyez la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*: «Vite, s'il te plaît, donne-moi une gorgée de ce roux — de ce roux-là, car je suis fatigué!» La répétition du mot principal «roux» indique la force et le caractère pressant des paroles d'Esaü défaillant de faim. — Gen. 25:30, *NW*.

9 L'énergie et le caractère pressant de la langue ressortent déjà de sa structure. Elle ne possède pas de conjugaisons dans les temps, comme nombre d'idiomes actuels. Notre conception du temps était une notion à laquelle on n'était pas encore parvenu. Ce que possède la langue, ce sont des conjugaisons dans deux états fondamentaux: l'état historique ou parfait — c'est-à-dire pour l'action accomplie — et l'état indéfini ou imparfait, qui dénote une action

inachevée. Ces deux états peuvent être exprimés par les verbes en hébreu, mais ils n'ont aucun rapport avec le temps, comme en auraient aujourd'hui nos temps simples et composés. Il ne s'agit pas, en hébreu, de savoir *quand* se fera une chose mais si une chose est achevée ou certaine d'être achevée, ou non. Prenons par exemple la phrase suivante: «Si vous me dites de faire cela, je l'ai fait.» «Si vous me dites» est dans l'état indéfini: c'est-à-dire à n'importe quel moment que vous me le dites dans l'éternité, que ce soit dans le passé, le présent ou l'avenir. «Je l'ai fait» est dans l'état parfait ou historique, bien que cela se rapporte à un moment dans le futur après que l'action de dire a eu lieu. Quoique se reportant au futur, celui qui emploie cette expression dans la forme parfaite entend par là que l'action exprimée est autant dire accomplie.

10 Nous avons fait allusion plus haut au caractère poétique de l'hébreu. Dans cette langue, ce qui, plus que la rime, caractérise la poésie, c'est le parallélisme. Le parallélisme est le mouvement rythmique de la pensée et non nécessairement la conformité du son. Dans la poésie hébraïque, on trouve un mouvement rythmique de la pensée, lequel est bien plus important et plus agréable à l'oreille que le simple mouvement rythmique du son. S'il était lu sans la pensée parallèle exprimée par la seconde ligne de chaque verset, Psaume 105:8-15 ressemblerait à un morceau de prose et non de poésie. Mais il suffit de lire les deux lignes de chaque verset pour que ressorte aussitôt le parallélisme du mouvement rythmique de la pensée.

11 L'hébreu ne fut qu'une des langues utilisées par Jéhovah pour la rédaction des saintes Ecritures. Quand les Israélites se détournèrent de Dieu et qu'ils furent rejetés et emmenés en captivité, ils finirent par oublier l'hébreu qui disparut comme langue vivante. L'araméen fut pendant un temps la langue nationale et plus tard le grec s'y ajouta comme langue internationale. Cette dernière langue fera l'objet du chapitre suivant.

RÉVISION: 1. Quelle langue Jéhovah donna-t-il à l'homme? 2, 3. a) Expliquez ce qui arriva au langage de l'homme après la désobéissance. b) Comment expliquer le fait que, par rapport aux autres langues, l'hébreu subit peu de changements d'Adam à Moïse? 4. Pourquoi un bref aperçu de la langue nous sera-t-il utile? 5. Décrivez les caractères de l'hébreu. 6, 7. Donnez plusieurs exemples de la façon dont l'émotion est

exprimée par le verbe hébreu. 8. Comment l'hébreu atteint-il sa qualité d'insistance? 9. Expliquez les deux états des verbes hébreux. 10. a) Par quoi se caractérise la poésie des Hébreux? b) Donnez des exemples. 11. Pourquoi l'hébreu cessa-t-il d'être une langue biblique?

Etude 34

LES CARACTÈRES DU GREC BIBLIQUE

1 Au temps de Jésus-Christ le grec était la langue internationale. Il se parlait dans toutes les parties du monde connu d'alors. C'est principalement pour cette raison que la portion de la Bible se rapportant à cette époque fut composée en grec. A l'exception de l'Evangile de Matthieu, toutes les Ecritures chrétiennes furent primitivement rédigées dans cet idiome. Matthieu écrivit d'abord son livre en hébreu et le traduisit plus tard en grec. Une brève étude nous aidera à apprécier certains points du grec en usage au temps de Jésus.

2 Le grec se caractérise par l'exactitude, la précision. Le grec « koiné » en usage au temps de Jésus était un idiome très évolué et, par suite, le meilleur instrument pour exprimer avec exactitude la pensée de l'époque. Cependant, notons dès l'abord que le grec des Ecritures chrétiennes n'était pas le grec classique pratiqué dans la haute société mais le grec commun (koiné) parlé par l'homme de la rue et que les apôtres et les disciples comprenaient et savaient lire. C'est parce que cette langue était très « commune » ou répandue qu'elle accéda au rang de langue internationale.

3 Un des caractères remarquables de la langue c'est sa façon d'employer l'article défini. L'article défini accompagnant un mot indique que ce mot appartient à une personne, à un objet ou à une chose particulière. L'article défini s'emploie pour détacher du contexte l'élément qu'il modifie. Quand l'article défini est omis, le mot reste dans le domaine de la généralité; on attire alors l'attention sur la qualité exprimée par le terme plutôt que de le rapporter à quelque chose de défini.

4 A titre d'exemple de cet emploi, citons Jean 8:32 selon *The Emphatic Diaglott*. On y trouve un mot de sens abstrait. Quel est-il? C'est le terme « vérité ». Il y a de la vérité partout, par exemple dans la science, l'histoire, l'archéologie ou dans tel autre domaine. Mais quand les témoins de Jéhovah posent au sujet de

quelqu'un cette question: « Est-il dans la vérité? » ils n'entendent pas la *vérité* au sens général. Ils comprennent la vérité relative à la justification du nom de Jéhovah par le royaume sous la direction du Christ. De même, dans Jean 8:32, il convenait que Jésus-Christ fît usage de l'article défini pour placer le terme « vérité » dans un domaine restreint, entendant par là quelque chose d'exclusif. Aussi lisons-nous dans la traduction interlinéaire de la *Diaglott* ce qui suit: « Et vous connaîtrez *la* vérité, et *la* vérité vous rendra libre. » C'est pourquoi la traduction moderne dans la colonne en regard écrit le mot « vérité » en lettres capitales (TRUTH) dans les deux cas.

5 Dans toutes les langues, une des parties les plus importantes du discours est le verbe. C'est indubitablement la partie la plus difficile à maîtriser. Cela est également vrai du grec. Le grec de l'antiquité possédait une grande variété de formes verbales. Il avait un certain nombre de voix, de temps et de modes. Pour bien saisir la nuance exacte de chaque verbe, il est nécessaire d'examiner ces derniers. En grec, le verbe exprime non seulement le moment où se situe l'action ou l'état mais également l'aspect de l'action, si elle commence, continue, se répète ou est achevée jusqu'à un certain point. Notez ces nuances telles qu'elles ressortent des exemples suivants puisés dans la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*.

6 Un excellent exemple de l'action qui continue, où l'action commencée dans le passé se poursuit dans le présent, se trouve dans Jean 5:17 (*Da*): « Mon Père travaille jusqu'à maintenant et moi je travaille. » Voyez la façon dont la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures* rend ce passage: « Mon Père continue de travailler jusqu'à maintenant, et moi je continue de travailler. » D'autres exemples du présent « continuatif » se rencontrent encore dans cette version. (Voir Jean 17:3; Matthieu 16:4; 5:44 et 6:33, *NW*.)

7 Voyons maintenant la forme de l'imparfait. Le temps imparfait peut exprimer en grec non seulement le commencement d'une action qui dure mais encore une tentative de faire quelque chose. On en trouve un exemple dans Hébreux 11:17 (*NW*): « Par la foi Abraham, quand il fut mis à l'épreuve, a pour ainsi dire offert Isaac, et l'homme qui avait reçu avec joie les promesses *tenta d'offrir* son fils unique. » Le sens exact de la *tentative* d'Abraham est ainsi

rendu par la traduction correcte du verbe, tandis que la version *Segond* emploie le passé simple: « Il offrit son fils unique. »

8 Le grec possède encore un temps particulier appelé « l'aoriste ». Il ne se trouve dans aucune autre langue. *Aoriste* provient de deux éléments: de la particule « a », qui a une valeur privative, et du verbe *horizein*, d'où dérive le substantif horizon. Le mot horizon emporte l'idée de limite dans la vision, de bornes dans l'étendue de la vue. Par suite, *aoriste* signifie: qui n'a pas d'horizon, de limite, qui est indéfini, indéterminé, sans bornes. Le temps aoriste laisse le verbe dans l'indéfini non tant quant au temps que quant à l'action: si elle a été continuelle ou a eu un achèvement. Il présente l'action ou l'état exprimé par le verbe comme un simple fait, un événement, non comme un fait accompli.

9 Pour exemple de la fine nuance exprimée par ce temps et la façon correcte de le rendre, prenons le passage de I Jean 2:1 dans *The Emphatic Diaglott*. Notez la traduction interlinéaire du texte grec: « Chers enfants de moi, ces choses je vous les écris, afin que vous ne péchiez pas; et si quelqu'un pèche, un aide nous avons auprès du Père, Jésus Oint un juste. » La version qui, dans la *Diaglott*, paraît en regard de la traduction interlinéaire n'en diffère pas d'une façon notable. Mais selon la *Diaglott* et d'autres versions il peut s'agir ici d'une conduite, d'une pratique de péché. Or dans les deux endroits où se rencontre le verbe « pécher », l'apôtre Jean a employé le temps aoriste, qui attire l'attention sur le fait de l'action. Il ne la présente pas comme une chose continuelle, pratiquée sans cesse, ni non plus comme une chose accomplie, achevée, mais comme un acte de péché. Par suite, la pensée véritable de l'apôtre Jean, ainsi que le fait ressortir la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*, se traduit ainsi: « Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne commettiez pas de péché. Cependant, si quelqu'un commet un péché, nous avons un aide auprès du Père, Jésus-Christ, un juste. » Ainsi l'aoriste montre que les chrétiens doivent chercher à ne pas pécher du tout. Mais s'ils commettent un acte de péché, ils ont un avocat ou un aide auprès du Père céleste et celui-ci est Jésus-Christ le Juste, qui peut effacer nos imperfections.

10 Signalons encore à propos des verbes grecs la conjugaison périphrastique ou la façon plus complexe de dire les choses. L'emploi correct de cette forme permet de prévenir les erreurs doctrinales. En voici un exemple dans Matthieu 16:19 (*NW*) où Jésus

déclara à Pierre: « Je te donnerai les clés du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre *aura été* lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre *aura été* délié dans les cieux. » Dans Matthieu 18:18 (*NW*) Jésus dit à tous ses apôtres: « En vérité je vous le dis: tout ce que vous lierez sur la terre *aura été* lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre *aura été* délié dans le ciel. » Ainsi Jésus ne disait pas à Pierre et aux autres apôtres que le ciel attendrait leur décision pour la confirmer et s'y conformer. Non, mais tout ce que Pierre et les autres apôtres décideraient sur la terre, cette chose aurait déjà été liée ou déliée au ciel et Pierre ainsi que ses compagnons ne feraient qu'exprimer la décision antérieure du ciel.

11 Une étude attentive des caractères du grec biblique révèle des nuances et des sens nouveaux et permet d'augmenter notre connaissance. Cette possibilité s'offre désormais à l'étudiant de la Bible qui recourt à la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*.

RÉVISION: 1. Quelle était la langue internationale parlée au temps de Jésus et pourquoi ce fait eut-il de l'importance? 2. Qu'est-ce que le grec « koiné »? 3, 4. a) Citez un des caractères remarquables de la langue. b) Citez des exemples de l'emploi de l'article indéfini dans les Ecritures grecques chrétiennes. 5. Qu'expriment les verbes en grec? 6. Expliquez le temps « continuatif ». 7. Donnez un exemple de l'emploi du temps imparfait. 8, 9. a) Qu'est-ce que le temps aoriste en grec? b) Donnez un exemple de son emploi. 10. Parlez de la forme périphrastique du verbe. 11. Quelle est la valeur de la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures* pour l'étude des caractères de la langue grecque?

Etude 35

USEZ D'UN BON VOCABULAIRE

1 Le ministre de Jéhovah se sait dépositaire de quelque chose qu'il faut publier et exalter devant toute la création. Pour bien présenter ses louanges et ses descriptions, il doit disposer d'un abondant choix de mots. Cela lui sera très utile dans le ministère. Les mots ne font pas défaut. Songez aux milliers de termes contenus dans un gros dictionnaire. Cependant il faut admettre que, par rapport à la foule des mots existants, notre vocabulaire est plutôt restreint. Pour beaucoup, la question est de savoir par quels moyens augmenter leur répertoire verbal afin d'être à même de trouver le terme juste en toute circonstance.

[2] Notre vocabulaire ne s'enrichira pas sans travail. Il faut s'appliquer en ce sens, s'efforcer de faire un emploi conscient des termes. Voici quelques conseils à ce sujet. Il est du devoir de chaque ministre de pratiquer l'étude personnelle. Ses investigations lui feront aborder des sujets variés ayant trait non seulement à la Bible mais encore à la science, à l'histoire, à la géographie et aux événements actuels. Rencontre-t-il dans *La Tour de Garde* ou dans *Réveillez-vous!* un mot dont le sens lui échappe? Qu'il fasse aussitôt l'une des trois choses suivantes: soit chercher la définition du terme dans un dictionnaire, soit le souligner pour y revenir par la suite, soit le transcrire sur une feuille de papier en vue de l'étudier et d'en faire usage. (La transcription d'un vocable a l'avantage d'en fixer l'aspect et l'orthographe dans la mémoire.) Il faut se faire une règle de ne jamais laisser passer un terme dont le sens nous est inconnu. On augmentera ainsi son répertoire de mots qui viendront au moindre appel. Ayez « l'esprit verbal ».

[3] En plus des efforts pour augmenter ses disponibilités en mots, il faut faire un meilleur usage de son vocabulaire. Avoir l'esprit verbal c'est aussi ramener à la surface les vocables enfouis dans le tréfonds de sa mémoire. Vous est-il jamais arrivé de voir un orateur s'arrêter court au beau milieu d'une phrase pour chercher le mot juste? On imagine sans peine la marche de son esprit qui passe d'un mot à l'autre, éliminant et retenant, jusqu'à ce qu'il tombe sur le terme exact, celui qui exprime son idée. Cet effort de recherche, imposé par les circonstances, exhumera probablement d'un repli de sa mémoire un vocable qui y dormait depuis longtemps. L'orateur et l'écrivain de qualité ne se contenteront pas du mot banal. Ils feront un tri et retiendront les termes propres à produire la variété et à augmenter la force de leurs descriptions. Il ne s'agit pas ici d'employer des termes qui seront incompris de l'auditoire ou de commettre des impropriétés simplement pour « jouer » avec les mots, mais de mettre à contribution son répertoire verbal pour donner à son discours la nuance exacte, la couleur et la saveur voulues, et pour peindre des images susceptibles d'agir sur la sensibilité de l'assistance.

[4] On vient de parler de « nuance exacte ». Voilà qui fait penser à un autre moyen d'étendre son vocabulaire: l'emploi des synonymes. Les synonymes sont des mots de sens analogue, qui font ressortir les nuances. Un synonyme substitué à un mot banal stimulera les esprits. Il produira une nouvelle lueur d'intérêt, alors que

le mot courant peut ne faire aucune impression. On peut dire: *L'enfant s'endormit à force de pleurer*. C'est une phrase ordinaire. Mais dans *L'enfant s'endormit à force de sangloter*, la nuance entre *pleurer* et *sangloter* portera probablement les esprits à se préoccuper davantage de la cause de son chagrin. Les nuances sont parfois subtiles mais elles n'en existent pas moins. Faites usage des synonymes pour bien en saisir toute la valeur. Les antonymes sont des mots de sens opposé. Ils permettent d'établir des contrastes, de passer d'un extrême à l'autre. Les synonymes et les antonymes font disparaître la monotonie. Notre vocabulaire se caractérisera alors par sa couleur et sa force d'expression.

[5] Il est cependant des éléments qu'il importe de proscrire de notre vocabulaire. Nous voulons parler des termes argotiques. Par suite d'une éducation défectueuse ou par paresse mentale, certains se sont fait un vocabulaire qui fourmille d'expressions d'argot. Le monde nous offre maints exemples d'hommes qui se plaisent à parler un langage vulgaire. Cependant le ministre consciencieux sait que le style argotique ne fera rien gagner à l'important message dont il est porteur; au contraire, il en diminuera la valeur et lui enlèvera toute dignité.

[6] Ne confondons pas toutefois le langage argotique et le style familier. Les termes familiers sont des mots employés dans la conversation courante et considérés comme du langage correct. L'expression familière est le terme qui, par suite de son emploi général et à défaut de synonymes si propres à traduire la situation, a été élevé au rang de langage passable. Si le terme familier peut paraître commun, son emploi au moment opportun ajoutera un certain sel, une vigueur ou une pointe d'humour qui ne saurait se rendre d'autre façon. Fuyez l'argot; employez les termes familiers à bon escient.

[7] Pour savoir choisir les mots qui conviennent, il ne suffit pas d'enrichir son vocabulaire. Le sage Salomon a dit: « Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. » (Prov. 25:11). Quand une parole est-elle dite à propos? Pour le déterminer il faut prendre diverses choses en considération, parmi lesquelles figure l'assistance. Le bon orateur choisira toujours des termes à la portée de l'auditeur le moins instruit, sinon il n'atteindra pas son but. Le témoin de Jéhovah de notre temps est animé du même désir d'enseigner et de prêcher que Jésus et les apôtres. L'enseignement doit s'effectuer en

un langage clair et simple, en des termes accessibles à tous les esprits. Il ne faut pas s'acquitter de cette tâche de manière à attirer l'attention sur sa personne par des phrases recherchées, des mots sonores, qui font étalage de notre savoir. Si l'orateur juge nécessaire d'employer un terme technique ou peu usité, il l'accompagnera de mots simples qui en éclairciront le sens. L'apôtre Paul, qui était instruit en matière de langage, reconnut que c'était faire preuve de sagesse que d'employer des mots faciles à comprendre. — I Cor. 2:1; 14:9.

8 Le caractère de l'heure et le lieu ont leur importance quant au vocabulaire à employer. Si l'occasion est joyeuse, usez de termes exprimant cette qualité. Si, par contre, les circonstances exigent une certaine dignité, comme dans le cas d'un discours d'enterrement, préférez les mots simples, directs, appropriés. Le ministre s'efforcera donc d'acquérir un bon vocabulaire. Il lui est conseillé de faire emplette d'un bon dictionnaire qui lui donnera les définitions voulues. L'orateur en aura encore besoin pour s'assurer de la prononciation de certains mots et l'écrivain pour en vérifier l'orthographe. Un dictionnaire des synonymes sera également très utile.

RÉVISION: 1. Pourquoi est-il indispensable de disposer d'un abondant choix de mots? Quelle question se pose à ce propos? 2. Comment s'enrichira notre vocabulaire? 3. En plus des efforts pour acquérir des mots nouveaux, que faut-il encore faire? 4. Montrez comment on peut rendre la nuance exacte. 5,6. a) Qu'est-il dit à propos des expressions argotiques? b) Que faut-il entendre par « langage familier »? 7, 8. a) Comment saura-t-on si une parole est dite « à propos »? b) S'il est nécessaire d'employer des mots techniques, que faut-il faire? c) Comment le caractère de l'heure dictera-t-il le vocabulaire à employer?

PROBLÈME: L'instructeur donnera aux étudiants un certain nombre de mots et leur demandera d'en chercher les synonymes et les antonymes.

Etude 36

LA LETTRE

1 Presque tout le monde a écrit une lettre. La lettre est destinée à remplacer une conversation empêchée par l'éloignement ou par les circonstances.

2 La lettre n'est certes pas un moyen de communication moderne. L'archéologie a établi que la pratique d'écrire des lettres était très répandue avant et après le déluge. Les correspondances découvertes ont révélé les faits courants de la vie de familles,

d'hommes d'affaires et d'autres personnages. De son côté, la Bible nous montre le rôle joué par les lettres dans l'existence de nombreux fidèles et dans celle des nations les environnant (II Sam. 11:14; Esther 8:10, 14). Les apôtres et les disciples du temps de Jésus composèrent beaucoup de lettres, dont un grand nombre constitua une partie des Ecritures grecques chrétiennes. De nos jours les témoins de Jéhovah ont de multiples occasions d'écrire des lettres à des collègues d'affaires ou à des amis. On peut même dire que l'usage de la lettre est aussi ancien que l'écriture, puisque nous regardons les soixante-six livres de la Bible comme des lettres de notre Père céleste Jéhovah, l'inventeur de l'écriture.

3 On peut ranger les lettres dans deux catégories: les lettres d'affaires et les lettres privées. Leur style sera distant ou familier, suivant les circonstances. Nombre de témoins de Jéhovah ont l'occasion de composer des lettres d'affaires pour demander des salles ou pour répondre à des lettres parues dans la presse. Les infirmes dans leurs rangs écrivent des lettres aux personnes de bonne volonté pour leur rendre témoignage. Pour toutes ces raisons, nous considérerons d'abord la lettre d'affaires.

4 Voyons d'abord le papier à employer. Il est recommandé d'écrire la lettre d'affaires sur une feuille blanche de 21 x 27 cm. On préfère ce format parce qu'il est plus commode pour le dépouillement et le classement de la correspondance. Montrons notre bon goût par le choix de l'encre. Adoptons des teintes foncées: le noir ou le bleu-noir et non des couleurs vives comme le rouge et le vert. Ne nous obstinons pas à écrire avec une plume qui gratte et fait des pâtés. Si la lettre porte un en-tête personnel, veillons à ce qu'il ne détonne pas par ses dimensions. Ces divers points ne manqueront pas d'agir favorablement sur les dispositions de notre correspondant.

5 Si le style en est variable, les lettres d'affaires comportent en général les parties suivantes: l'en-tête, l'adresse intérieure, la formule du début, le corps ou la matière de la lettre, la formule finale, la signature et les indications dans l'angle inférieur gauche. (La place de ces indications ou références varie souvent.) Une considération de ces sept parties nous aidera à bien rédiger nos lettres.

6 En haut et à gauche figure l'en-tête constitué par le nom et l'adresse complète de l'expéditeur. La date se met à droite. (Dans les lettres à la Société l'en-tête portera le nom et l'adresse

de l'expéditeur, ainsi que le nom de l'assemblée locale, si la missive traite d'affaires la concernant.) Il faut ménager une marge convenable. Sous la date, donc à droite de la feuille, se place « l'adresse intérieure ». Elle se compose du nom et de l'adresse du destinataire, celle de l'enveloppe pouvant devenir illisible. C'est une garantie que la lettre arrivera bien à destination. Deux interlignes (environ 1 cm) au-dessous se met la formule de salutation du début, qui est généralement « Monsieur » ou « Messieurs ». Elle est suivie d'une virgule. Les salutations étaient fort en usage au temps des chrétiens primitifs.

7 La quatrième partie est le corps ou la matière de la lettre. Elle en est le message. Avec les hommes d'affaires cette partie peut signifier l'acceptation ou le rejet de votre requête. Il faut donc la composer avec soin. Que faut-il aborder en premier lieu dans le corps de la lettre? Si elle doit comporter des questions d'affaires et des questions personnelles (telle est la forme de la plupart des lettres envoyées à la Société par les témoins), il convient de commencer par les questions d'affaires. Vous a-t-on demandé des renseignements dans un précédent courrier? Donnez-les d'abord, sinon votre correspondant va se demander, en cours de lecture, si vous allez le faire et il aura l'attention distraite. Délivrez-le sans tarder de cette préoccupation en lui communiquant les informations réclamées et passez ensuite à un autre sujet. Commencez la première ligne de chaque paragraphe en retrait sur les autres. Le blanc laissé devant l'alinéa devrait mesurer cinq espacements de machine à écrire, soit un peu plus de un centimètre.

8 La cinquième partie est constituée par la formule finale. C'est une manière de point final consistant en des expressions de ce genre: « Votre ami », « Cordialement à vous », « Votre compagnon de service », etc. Notez que seul le premier mot de la formule s'écrit avec une majuscule, à moins que l'expression comporte un autre élément réclamant ordinairement une capitale. La formule finale se place à droite, à partir du milieu de la feuille, surtout si elle est courte. Elle est suivie d'une virgule.

9 Il ne reste plus qu'à apposer la signature. La signature accompagnée des titres et qualités de l'auteur de la missive constitue la sixième étape. Par égard pour votre correspondant, évitez, dans la signature, les parafes compliqués. En traitant d'affaires, gardez-vous d'employer plusieurs façons de signer. La

pratique de signer tantôt d'une manière, tantôt de l'autre, peut être cause de retards en égarant les personnes chargées de votre requête. (Dans votre correspondance avec la Société, signez en écrivant votre nom en entier.) Dans les lettres d'affaires, les titres et les qualités de l'auteur paraissent généralement sous la signature: *Directeur commercial, Serviteur de circonscription, Serviteur d'assemblée,* etc.

10 La septième partie d'une lettre d'affaires se compose d' « indications dans l'angle inférieur gauche ». Ces références se placent de quatre à six interlignes sous la signature, vers la gauche, sans déborder dans la marge, et consistent en plusieurs choses. Elles peuvent en premier lieu désigner le secrétaire rédacteur de la lettre. De plus, en faisant suivre les initiales de la personne ayant dicté la missive (en caractères majuscules) par les initiales du secrétaire (en minuscules), par exemple JD: lp, on permettra à son correspondant d'identifier immédiatement l'auteur et le rédacteur de la lettre.

11 Parlons maintenant de la lettre privée, non moins importante. Une lettre, avons-nous dit, est destinée à remplacer une conversation. Rappelons à ce propos qu'il est certains principes bibliques qui trouvent également ici leur application. Qu'il se pratique de vive voix ou par lettre, le bavardage n'en est pas moins nuisible. Et les paroles dites sous l'empire de la colère garderont leur tranchant sous la forme écrite (Eph. 4:29, 31; II Thes. 3:11). Poussée à l'extrême, la pratique d'écrire des lettres fera perdre beaucoup de temps.

12 Quant à la longueur d'une lettre, il n'est pas de règle à ce sujet. Il importe cependant de ne pas oublier certains points. La lettre doit être rédigée en un style clair. Pour ne laisser subsister aucune obscurité, développez suffisamment chaque question. Il ne devrait pas être nécessaire de composer une seconde lettre pour expliquer la première.

13 En conclusion, quelques questions. Votre lettre est-elle bien présentée? Les marges sont-elles en rapport avec le format? Contient-elle des ratures et des apostilles? Appliquez-vous à bien composer vos lettres. Elles seront lues avec plaisir et témoigneront en faveur de votre ministère.

RÉVISION: 1. Qu'est-ce qu'une lettre? 2, 3. a) Les lettres sont-elles d'origine récente? Expliquez ce point. b) Dans quelles deux catégories se rangent la plupart des lettres? 4. Citez trois points à prendre en

considération, notamment pour la lettre d'affaires. 5. Citez les sept parties de la lettre d'affaires. 6. Expliquez les trois premières étapes. 7. Que faut-il aborder en premier lieu dans le corps de la lettre? 8. De quoi est constituée la cinquième partie? 9, 10. Qu'est-il dit à propos de la signature et des indications? 11. Quels trois dangers possibles présente la pratique d'écrire des lettres en abondance? 12, 13. a) Comment saura-t-on si une lettre est assez longue? b) A quelles questions faut-il pouvoir répondre correctement?

PROBLÈME: Etudiez attentivement la lettre ci-dessous adressée à la Société. Fermez ensuite le livre et rédigez vous-même une lettre.

Jean Témoin
Assemblée de Paris-Est
59, boulevard Voltaire
Paris XIe

Paris, le 28 février 1962

Association "Les Témoins de Jéhovah"
81, rue du Point-du-Jour
Boulogne-Billancourt, (Seine)

Chers frères,

Au sujet de notre versement en date du 27 novembre 1961 et s'élevant à 324,50 NF (trois cent vingt-quatre nouveaux francs cinquante), veuillez noter qu'une partie de cette somme, soit 121,50 NF (cent vingt et un nouveaux francs cinquante), était destinée à notre compte des publications. En vérifiant nos relevés de décembre, nous avons constaté que ladite somme n'avait pas été portée au crédit du compte en question.

Une commande de publications a été envoyée à la même date, le 27 novembre, ainsi qu'une commande de feuilles d'invitation, payables à l'avance, pour un montant de 20,00 NF (vingt nouveaux francs). Les publications sont arrivées à bon port, à l'exception de 70 exemplaires de "Que Dieu soit reconnu pour vrai!". Veuillez vous référer à la facture datée du 15 décembre 1961.

La personne dont le nom et l'adresse figurent ci-dessous nous avise qu'elle ne reçoit pas Réveillez-vous!. Son abonnement a été enregistré sur le bordereau N° 141 portant la date du 7 décembre 1961. Il s'agit de: Madame Dupont Louise, 82, rue des Pyrénées, Paris XXe.

En vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien apporter à ces points, nous tenons à vous exprimer toute notre joie de servir à vos côtés en tant que membres de la société du monde nouveau.

Votre compagnon de service,

Jean Témoin

serviteur d'assemblée

L'ÉTUDE PERSONNELLE

Etude 37

L'ART DE LA LECTURE

1 Ainsi que le corps, l'esprit se nourrit. Il absorbe des choses mentales et se forme en conséquence. Si un organisme physique reçoit une alimentation saine et substantielle, il ne manquera pas de se développer et de se fortifier. Dans le cas contraire, il se chargera de poisons et s'affaiblira. Ainsi en va-t-il de l'esprit. S'il reçoit une nourriture mentale pure et édifiante, il y puisera vigueur et vie. Mais si on offre à son appétit des aliments contaminés, il connaîtra le dépérissement.

2 Que personne ne se croie assez fort pour donner à son esprit une mauvaise nourriture sans en ressentir les effets débilitants sur le plan mental. On ne peut pas non plus absorber des aliments matériels contaminés sans s'affaiblir physiquement. Car de même que l'estomac digère la nourriture matérielle, l'esprit élabore la nourriture mentale, qui ne manquera pas de jouer son rôle dans la formation des traits moraux. Il importe donc de choisir ses lectures et de se borner aux ouvrages les meilleurs. Il ne faut pas entendre par là que les ministres de Dieu doivent s'en tenir à un seul genre d'écrits, mais leur programme de lecture doit se caractériser par un bon équilibre. Sous ce rapport, l'organisation de Jéhovah fournit en majeure partie tout ce dont nous avons besoin. *La Tour de Garde* nous apporte la nourriture spirituelle solide, la nourriture saine dispensée en temps convenable (Mat. 24:45-47). *Réveillez-vous!* offre une variété d'aliments à l'esprit. Son champ d'investigation ne se limite pas aux questions purement bibliques mais s'étend aux autres choses que Dieu a données pour la joie de l'homme. Les livres reliés de la Société nous dispensent un enseignement biblique complet, détaillé, en développant un thème important de la Parole divine. Il y a évidemment la Bible, qui nous offre la meilleure nourriture spirituelle qui soit.

3 On désire aussi tenir son esprit en éveil devant tout ce qui se passe. C'est pourquoi les nouvelles excitent notre intérêt. Ici encore il faut faire un tri. Lisez les journaux qui sont vraiment

des organes d'information et ne se bornent pas aux nouvelles à sensation: meurtres, corruption et dégradation de ce monde. En quoi ces choses édifient-elles? Quel est leur intérêt? Si les informations de ce genre émeuvent parfois la sensibilité, elles ont aussi pour effet de porter l'esprit dans de mauvaises directions. Les lectures les plus profitables sont celles qui font appel à l'intelligence, qui nous tournent vers les choses nobles, spirituelles. Elles stimulent la pensée et non pas uniquement les sentiments.

4 Ce n'est pas faire preuve d'étroitesse d'esprit que d'opérer une sélection. D'ailleurs il serait impossible de lire tout ce qui s'imprime (Eccl. 12:14). A lire des matières choisies, on s'édifie. Parfois le texte retenu nous semblera trop « aride ». Mais il suffit de persister dans la lecture pour voir s'éveiller son intérêt et aussi pour constater qu'on se rend la vie plus agréable car notre esprit a de quoi réfléchir. Seul, on saura se satisfaire de la compagnie de ses pensées; avec d'autres, on aura des sujets de conversation intéressants.

5 Les personnes ayant étudié l'art de la lecture ont fait certaines recommandations qui seront utiles aux témoins de Jéhovah. Notre désir à tous est de retirer de nos lectures un maximum de connaissances dans un minimum de temps. Voici quelques considérations sur la façon d'améliorer le mécanisme de la lecture. Le lecteur lent parcourt de 100 à 150 mots à la minute et peine sur le texte, tandis que le bon lecteur en lira jusqu'à 600 et même davantage et aura une meilleure intelligence de la matière. Pourquoi cette différence? Parce que le lecteur médiocre lit en s'arrêtant à chaque mot et même à chaque syllabe. Il entend généralement au dedans de lui-même la prononciation de chaque terme ou bien ses lèvres bougent ou encore c'est sa gorge qui forme silencieusement les sons. Cette façon de faire prend du temps et de l'énergie et fatigue l'attention. De plus, l'esprit ne reçoit qu'une suite entrecoupée de mots et a de la peine à lier les pensées et à les comprendre. Il importe donc de lire d'affilée un grand nombre de mots, de voir une pensée complète et non un seul terme à la fois. Comment y arriver?

6 En parcourant la ligne imprimée, les yeux ne se déplacent pas d'une façon régulière, comme on pourrait le croire, mais ils font plusieurs arrêts dans une sorte de mouvement saccadé insensible au lecteur (à moins que ce dernier lise très lentement et avec peine). Les yeux du lecteur lent se concentreront ou se fixeront de cette façon de six à huit fois sur la même ligne imprimée, alors que ceux du bon lecteur ne le feront que deux ou trois fois et embrasseront des propositions, des phrases. On parviendra à réduire le nombre des arrêts en s'exerçant à voir plusieurs mots à la fois, en cherchant jusqu'à quel point on peut diminuer les fixations sans perdre l'intelligence de la chose lue. Evitez le mouvement des lèvres ou des muscles de la gorge, ainsi que « l'audition » des mots. Laissez les *pensées* défiler sous forme d'une image visuelle.

7 Le lecteur médiocre fera des « retours en arrière », c'est-à-dire qu'il lira une portion de ligne ou de phrase et reviendra en arrière avec le sentiment d'avoir mal saisi un point. Cette façon de faire prend du temps, interrompt la pensée et détruit l'image. Il faut à tout prix se corriger de l'habitude du retour en arrière. Un point vous a-t-il échappé? Poursuivez votre lecture. Il est préférable de relire l'article en entier pour en avoir la pleine intelligence. Cela ne vous demandera guère plus de temps et vous aidera à rompre avec cette habitude retardatrice.

8 Exercez-vous à lire avec réflexion. Pensez d'une manière active. Que votre esprit soit occupé à tirer des conclusions, à approuver et à désapprouver. Un lecteur passif absorbera tout ce que dit le texte, y souscrivant sans plus de réflexion, ou bien il n'en retirera qu'une impression d'ordre sentimental. Mais le bon lecteur, qui pense au courant de la lecture, saura consigner ses conclusions. Quand vous avez lu un paragraphe, voyez si vous pouvez formuler oralement ou par écrit une conclusion. Ne vous contentez pas d'une sensation. — Actes 17:11.

9 Celui qui comprend ce qu'il lit saisit l'idée principale du paragraphe. Il l'ajuste au thème de l'article ou à la thèse que ce dernier cherche à établir. Un lecteur médiocre s'expose à déduire des conclusions absolument fausses. Il peut saisir les exemples mais mal les appliquer. Gardez présents à l'esprit le thème et le point que le paragraphe cherche à démontrer. Rattachez-y ce que vous avez lu. Reliez chaque paragraphe au thème principal.

10 La lecture enrichira votre vocabulaire. Rencontrez-vous dans *La Tour de Garde* ou dans *Réveillez-vous!* un terme qui vous est peu familier? Cherchez-en la définition dans le dictionnaire. Cependant il ne faut pas se fier entièrement au dictionnaire. Replacez les mots dans leur contexte pour bien en saisir le sens.

Tâchez d'étendre votre vocabulaire pour n'avoir pas à consulter fréquemment le dictionnaire en cours de lecture.

11 Chaque ministre de Jéhovah fera des efforts en ce sens. Il saura employer utilement le peu de temps à sa disposition. Il ne faut pas céder au découragement. En apprenant un métier, on constate qu'après une période de progrès on reste stationnaire pendant un temps. Ce n'est surtout pas alors le moment de renoncer mais de fournir un effort plus grand. A sa grande joie, on s'apercevra qu'après un temps de piétinement où l'esprit s'est familiarisé avec la faculté nouvellement acquise, on fera un nouveau bond en avant, suivi d'un arrêt puis d'un autre bond. Tout le monde peut améliorer sa lecture, à la condition de ne pas se laisser abattre par les périodes « sans progrès ».

RÉVISION : 1. Pourquoi faut-il se borner aux lectures saines? 2. Comment les témoins de Jéhovah seront-ils certains d'absorber une bonne nourriture mentale et spirituelle? 3. a) A part les textes théocratiques, qu'est-ce qui peut encore intéresser le ministre? b) Opposez les textes théocratiques aux lectures de ce monde. 4. Comment la lecture de matières choisies nous édifiera-t-elle? 5. Pourquoi le lecteur lent ne retire-t-il guère de profit de sa lecture? 6. Comment s'exercer à lire des propositions ou des phrases? 7. Pourquoi l'habitude des « retours en arrière » est-elle nuisible? 8, 9. Comment penser d'une manière active en cours de lecture? 10. Comment enrichir son vocabulaire? 11. Pourquoi la persévérance est-elle nécessaire pour acquérir une plus grande facilité de lecture?

PROBLÈME : Lisez plusieurs paragraphes de *La Tour de Garde* sans faire d'arrêts injustifiés et voyez si vous pouvez répondre aux questions qui s'y rapportent.

Etude 38

L'ÉTUDE

1 Tous les témoins de Jéhovah sont des disciples ou élèves. Ils fréquentent la grande école de succès dont les maîtres sont Jéhovah et Jésus-Christ. Comment réussiront-ils s'ils n'étudient pas? L'étude personnelle joue un rôle essentiel dans leur vie de ministres. Il leur faut absolument posséder le discernement spirituel s'ils veulent bien servir Dieu et obtenir la vie. Tous désirent acquérir autant de maturité et de compétence que possible et retirer le maximum de profit de leurs heures d'étude. Il faut donc qu'ils sachent comment étudier.

2 Etudier c'est appliquer son esprit sur un sujet pour l'apprendre d'une façon systématique en vue d'une utilisation future; c'est faire de quelque chose un objet d'investigation pour savoir comment agir. L'étude exige donc concentration et méditation. Les serviteurs de Jéhovah disposent de moyens d'étude que personne d'autre ne possède en ce monde. Ce sont l'esprit de Dieu et sa Parole; son organisation qui fournit les publications de la Tour de Garde expliquant la Bible; et l'expérience acquise par la mise en pratique dans le champ.

3 Pour que les effets en soient durables, il faut que l'étude développe la mémoire. La mémoire n'est pas seulement la faculté de conserver les souvenirs. C'est aussi celle de les ramener à sa guise à la conscience. Etudiez de façon à développer votre pouvoir de rappel. Voici quatre points qui, appliqués à l'étude, s'avéreront utiles: 1°) Quand vous lisez, tâchez de bien saisir les *raisons*. Gardez-vous de tout considérer comme des évidences. Déterminez les raisons. 2°) N'étudiez pas uniquement pour votre satisfaction personnelle mais avec cette pensée: « Je vais expliquer ce point à quelqu'un d'autre. » 3°) Assurez-vous que vous comprenez bien les exemples et, si aucun n'est cité, voyez si vous pouvez trouver pour l'idée présentée un exemple concret susceptible de la faire comprendre à quelqu'un d'autre. 4°) Pensez au rapport de la matière étudiée avec votre ministère. Soutenez votre intérêt. L'intérêt joue un rôle capital dans la fixation des souvenirs. On tiendra son esprit en éveil en portant chaque jour son attention sur ce qui se passe autour de soi, en s'intéressant à ses semblables, en étant observateur. Cela développera nos facultés d'étude.

4 Comme la mémoire est alimentée par les cinq sens, il faut en faire intervenir le plus grand nombre possible au cours de l'étude. Tâchez de voir le sujet. S'il s'agit d'un événement biblique, représentez-vous mentalement l'aspect des lieux, les coutumes et les vêtements de l'époque, les cris et les mouvements de la foule, éprouvez la joie ou la tension engendrée par la circonstance, sentez la chaleur, le froid ou la poussière. Respirez l'air, les parfums, goûtez les aliments, bref faites un usage constant des cinq sens. Evoquez en vous la scène entière, puis portez votre attention sur les détails significatifs. Cela vous aidera à voir les choses dans leurs vrais rapports quant au temps, au lieu et à l'importance.

5 Dans une démonstration, on avance souvent des idées abstraites. Si vous n'arrivez pas à vous les représenter, recourez à l'association. De quelle façon? Placez d'abord les idées, surtout les nouvelles, dans l'image de la vérité. Voyez comment en est affectée votre conception des choses qui s'y rattachent. Parfois une compréhension nouvelle éclaircira de nombreux autres points et élargira la vision du Royaume. Il en fut ainsi quand la vérité sur la « grande foule » fut discernée pour la première fois. Nombre de personnes se demandaient quelle était leur place dans les desseins de Dieu. Elles comprirent à cette occasion leur merveilleux privilège de demeurer sur une terre paradisiaque en tant qu' « autres brebis » de Jéhovah. Quand une chose s'intègre nettement dans l'image de la vérité, on en garde un souvenir vivace. L'incorporation est si parfaite qu'on ne peut s'empêcher de dire: « Il est impossible qu'il en soit autrement. Comment se fait-il que je ne l'ai pas vu plus tôt? »

6 Devant un nouveau fait ou une nouvelle vérité, posez-vous aussi cette question: « Quelles sont mes connaissances sur ce point? » Mettez votre esprit au travail. Vous serez alors en mesure d'associer la matière étudiée avec les notions déjà apprises et de l'y ajuster. Mettez encore en parallèle les nouvelles idées avec les anciennes. Si vous savez la précédente façon de comprendre tel point biblique, comparez-la avec l'idée étudiée. Voici un exemple à propos de la « grande foule » du chapitre sept de l'Apocalypse. On croyait naguère qu'il s'agissait d'une classe spirituelle secondaire, d'une fidélité relative. Cette vue était en désaccord avec les exigences divines de fidélité absolue pour toutes les créatures. Combien plus logique et plus conforme aux Ecritures est la conception correcte! Le procédé de la comparaison a pour effet de fixer solidement en mémoire les nouvelles pensées. On bannira ainsi les idées anciennes ou mal comprises et notre esprit ne les confondra plus avec la notion exacte.

7 Il importe de développer sa faculté de concentration. Quand on a décidé de consacrer un moment à l'étude, il ne faut pas se laisser distraire par autre chose. Sinon on ne fera ni l'étude ni « l'autre chose ». Appliquons-nous à ce que nous faisons. Profitons du présent. Les gens qui vivent toujours dans le passé ou dans l'avenir ne font jamais grand'chose. Il n'est pas très difficile de se concentrer. Imaginez-vous dans la situation des apôtres quand la bande armée vint arrêter Jésus, ou dans celle de

Jean quand il reçut l'Apocalypse, ou encore dans celle de Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la transfiguration. Vous n'auriez aucune peine à vous concentrer. Vous seriez si absorbé par l'événement que votre esprit serait fermé à toute pensée étrangère. Pour arriver à l'état de concentration, il faut donc s'intéresser exclusivement à la matière étudiée. L'intérêt fixera automatiquement votre attention. Rappelez-vous ce fait à chaque début d'étude: cela vous aidera à vous concentrer.

8 Il importe donc, avant l'étude, de chasser les pensées étrangères et d'être bien décidé de s'intéresser à ce qu'on va faire. La saine parole de vérité aura tôt fait de capter votre attention. La fatigue s'évanouira et vous n'éprouverez aucune tendance à l'assoupissement. Un éclairage et une aération appropriés contribueront à ce résultat et aideront à la concentration. En interrompant de longues périodes de concentration par de courtes pauses consacrées à quelque exercice physique, tel que la promenade, on évitera la tension mentale, nuisible à l'étude profitable.

9 On peut souligner le texte mais avec mesure. Ne mettez un trait que sous les mots et les expressions-clés. Il en résultera un canevas qui vous rappellera aussitôt l'essentiel de la matière. Il est permis de souligner les conclusions frappantes, susceptibles de servir dans une argumentation.

10 Dans les publications de la Tour de Garde, on rencontre souvent quelques mots ou un paragraphe qui montrent comment l'idée présentée réfute une erreur religieuse. Il est important de noter ce genre de point. C'est un signe que certains avancent cet argument, que vous n'avez peut-être encore jamais rencontré. Il est utile de le connaître car on peut vous l'objecter dans le champ.

11 Il est indispensable de repasser la matière étudiée. En effet, notre esprit opère de telle façon que les choses répétées s'y gravent toujours plus profondément jusqu'au moment où l'idée est devenue définitivement nôtre. Il faut revoir les plans, les notes ou les termes soulignés le plus tôt possible, alors que vous êtes encore à même de reconstruire le corps principal du sujet sur la base de votre canevas. Vous serez surpris de voir combien ce procédé vous aidera à retenir les idées.

12 Tracez-vous un programme d'étude personnelle et respectez-le. L'étude doit tenir dans votre vie une place aussi importante que le manger et le boire et aussi nécessaire que la prédication.

Combien de fois n'avez-vous pas poussé cette exclamation: « Que j'aimerais pouvoir étudier davantage! » Eh bien, faites-le! Vous en avez la possibilité. Repousser l'étude est ordinairement une forme de paresse mentale ou d'agitation. On préférera regarder l'écran d'un poste de télévision ou lire des imprimés sans consistance. Mais si on fait l'effort d'entamer des ouvrages sérieux, on constatera que le sujet retient l'intérêt, qu'il nous anime et nous édifie moralement et spirituellement. Ces écrits ne favorisent pas la léthargie d'esprit qui règne dans la plus grande partie du présent monde. Il importe donc de résister à toute sollicitation extérieure au moment de l'étude. Désirez-vous vraiment étudier davantage? Employez les instants avant ou après les repas, le temps de voyage dans les autobus, celui passé à attendre quelqu'un et d'autres occasions de ce genre. Un quart d'heure tous les jours peut donner d'excellents résultats. Tout le monde peut trouver ce temps.

13 Si vous avez étudié dans un but, votre désir sera de le réaliser. Vous voulez que les notions acquises dirigent vos actions. Prenez au sérieux les vérités apprises et appliquez-les à votre personne. Si vous voulez en faire votre propriété, vous en souvenir et les faire servir à la louange de Jéhovah, utilisez-les sans retard dans la prédication. Introduisez-les dans votre témoignage. Il sera plus vivant et plus actuel. Alors vous n'aurez pas étudié en vain.

RÉVISION: 1. Pourquoi les témoins de Jéhovah doivent-ils étudier? 2. Donnez une définition de l'étude. De quels moyens les témoins disposent-ils pour étudier avec succès? 3. Citez quatre points qui nous aideront à nous rappeler les choses étudiées. 4. Comment se servir des cinq sens pour aider la mémoire? 5, 6. Que faire pour se souvenir d'une idée abstraite ou d'une nouvelle vérité? 7, 8. Que faire pour arriver à mieux se concentrer? 9, 10. Que faut-il souligner dans un texte? 11. Quand et comment faut-il revoir la matière étudiée? 12. Comment parviendra-t-on à consacrer à l'étude le temps nécessaire? 13. Quel est le meilleur usage à faire des choses étudiées?

PROBLÈME: Choisissez dans une *Tour de Garde* des points susceptibles de s'intégrer dans nos témoignages.

Etude 39

COMMENT ÉTUDIER « LA TOUR DE GARDE »

1 La Bible est la Parole divine, celle qui dirige le peuple de Jéhovah. C'est la lettre de conseils de la part de Dieu. Elle contient toutes les instructions nécessaires pour mettre les témoins à même de bien accomplir leur ministère (II Tim. 3:16). L'enseignement de son peuple vient par l'intermédiaire de Jésus-Christ, par le moyen de l'esprit, de la Parole et de l'organisation de Dieu. Jésus annonça le temps où Jéhovah et lui-même seraient reconnus comme les Instructeurs du peuple de Dieu et dit: « Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. » (Mat. 24:45, 46, *Da*). Depuis la venue du Seigneur au temple, cette prédiction s'accomplit. « L'esclave fidèle et prudent » possède comme lettre ou moyen de communiquer la connaissance au peuple un organe intitulé *La Tour de Garde*. Cette classe de fidèles est encore chargée de la mission suivante, consignée dans II Timothée 2:2: « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » L'étude de *La Tour de Garde* avec le secours de la Bible nous aidera à acquérir les qualités nécessaires pour l'enseignement de notre prochain.

2 *La Tour de Garde* emploie ordinairement l'un des deux genres suivants: le commentaire, autrement dit l'explication verset par verset d'un chapitre, d'une figure prophétique ou d'une prophétie de la Bible; ou le développement, qui présente un assemblage de citations bibliques se rapportant au même sujet fondamental. Nous n'avons pas le temps de lire la Bible en entier pour savoir ce qu'elle dit sur tel ou tel sujet. Chaque fois qu'une nouvelle question se pose, nous ne pouvons évidemment pas parcourir l'Ecriture d'un bout à l'autre pour y trouver tous les versets qui s'y rattachent. Mais un article de *La Tour de Garde* groupe en quelques pages de nombreux passages bibliques sur certains sujets. Ce journal fait gagner du temps.

3 Cette méthode fait gagner du temps et permet de dispenser un enseignement systématique et rapide. Les vérités fondamentales sont placées sous les yeux du lecteur. D'autres vérités viennent s'y ajouter pour compléter l'image. Les événements et les conditions mondiales sont ensuite placés en regard des prophéties qu'ils réalisent. On sait alors où se situer dans le cours du temps, que les derniers jours sont arrivés et que bientôt Harmaguédon emportera le présent monde pour faire place au monde nouveau

de la justice. Le journal parle aussi des conditions à remplir pour recevoir la protection lors de la bataille du Dieu tout-puissant et démontre que la Bible est un guide pratique pour les temps actuels. Il est de la plus haute importance d'étudier la Bible et, comme *La Tour de Garde* nous aide à en acquérir l'intelligence, il est également indispensable de l'étudier.

4 Il est absolument nécessaire d'étudier *La Tour de Garde* en son particulier. Il faut se réserver suffisamment de temps pour en assimiler le contenu. De même qu'il faut prendre le temps de manger et de digérer les aliments, il importe également de s'accorder assez de temps pour la lecture et la méditation des articles réconfortants de ce journal fondé sur la Bible. Un repas avalé à la hâte ne profite guère. Cela se vérifie également pour la nourriture spirituelle. Il faut donner à l'esprit le temps de réfléchir sur la matière jusqu'à complète assimilation. Ce principe vaut pour tout le contenu du périodique et non seulement pour les articles de fond. On mange de tous les plats d'un repas, pour la variété et l'équilibre de notre régime alimentaire. Il est tout aussi important de lire et d'assimiler tous les articles de *La Tour de Garde*. On sera mieux à même de parler aux autres des vérités qui y sont exposées. Faute de temps, il est impossible d'étudier tous les articles à l'assemblée. Il ne faut pas en conclure, cependant, que les textes non considérés sont sans grande importance. Il faut les étudier avec la même application que les articles destinés à être examinés en commun.

5 Il faut aborder l'étude de *La Tour de Garde* dans une bonne disposition d'esprit et de cœur, sachant que Jéhovah n'accorde l'intelligence qu'aux humbles et non aux personnes rétives. Si nous aimons Jéhovah et son organisation, nous n'aurons aucune défiance mais, ainsi que le dit la Bible, nous croirons tout, c'est-à-dire tout ce qui paraît dans les colonnes de *La Tour de Garde* car le journal s'est toujours montré fidèle en nous dispensant la connaissance des desseins de Dieu et en nous guidant dans la voie de la paix, de la sécurité et de la vérité, cela depuis sa fondation.

6 Il faut lire *La Tour de Garde* dès sa réception et avec enthousiasme. On connaîtra aussitôt les dernières données et on pourra commencer d'y réfléchir en vue de l'étude ultérieure. Cette première lecture ne manquera pas de transformer un proclamateur moyen en un ministre plein de vie et d'enthousiasme. On

fera par la suite une seconde lecture, cette fois très attentive, en vue de l'étude à l'assemblée.

7 Comment procéder pour étudier *La Tour de Garde*? Lisez d'abord le passage biblique en tête de l'article. Il annonce le thème proposé. Cette citation vous rappellera aussitôt quelques pensées sur ce point et vous en fera attendre d'autres, des nouvelles vérités. Au cours de l'étude, tâchez de saisir tous les points se rapportant au thème suggéré par le texte en tête de l'article. Voyez comment le sujet est amené dans les paragraphes du début, développé dans le corps et conduit à la conclusion dans les derniers paragraphes.

8 Beaucoup d'indications sont contenues dans les citations dont la provenance seule est donnée (numéro du chapitre et des versets) mais non le texte. Cherchez-les dans la Bible. Tâchez de parfaire votre représentation mentale. Ne considérez pas comme admis que le verset s'applique, voyez comment il s'applique. Eprouvez toutes choses et vous les ferez vôtres. Ayez constamment soin d'appliquer correctement les versets.

9 Arrivé à la fin d'un paragraphe, lisez la question s'y rapportant et tâchez d'y répondre en vos propres termes. Si vous n'y parvenez pas, relisez le paragraphe. Ne répondez pas dans les termes mêmes du paragraphe, à la manière d'un perroquet. Il est permis de souligner le point principal de chaque paragraphe. Cela le gravera dans la mémoire et on saura aussi le retrouver rapidement par la suite. Procédez de la sorte d'un paragraphe à l'autre, jusqu'à la fin de l'article.

10 On peut encore considérer une nouvelle fois le contenu du périodique dans ses entretiens avec les amis. Dans les conversations et les réunions intimes, soulevez les points présentant de nouveaux aspects de la vérité. Discutez-en la portée, montrez leur application à l'organisation dans sa marche en avant et à nos relations individuelles avec elle. Mettez-les en parallèle avec les anciennes façons de voir. Faites ressortir le rapport de certaines vérités avec d'autres et avec la vision totale. Mentionnez les points susceptibles de servir dans la prédication et montrez comment certains arguments permettent de résoudre plusieurs objections religieuses rencontrées dans le champ. Une excellente occasion de mettre ces points en vedette c'est à nos rendez-vous du matin, avant de sortir en prédication, lorsque se font les démonstrations sur la façon de présenter le message.

11 Si nous voulons apprécier toute la portée des choses étudiées dans *La Tour de Garde*, si nous voulons que les connaissances acquises pénètrent dans notre cœur et non pas uniquement dans notre esprit et nous fassent croître en maturité, il faut les mettre en pratique dans le champ. Après tout, Jéhovah a pourvu à *La Tour de Garde* en vue de la proclamation de son nom et de ses desseins dans le monde entier. Si on étudie le périodique dans ce but, il nous aidera à rester sur le chemin de la vie éternelle.

RÉVISION : 1. Quelle place *La Tour de Garde* occupe-t-elle aujourd'hui dans l'organisation divine? 2. Comment le journal traite-t-il les sujets bibliques et comment fait-il gagner du temps? 3. Comment est-il une aide et une protection? 4. Pourquoi est-il indispensable d'étudier personnellement *La Tour de Garde*? 5. Comment faut-il aborder l'étude de ce journal? 6, 7. Parlez des première et seconde lectures de *La Tour de Garde*. 8. Que faire avec les versets dont seulement la source est indiquée? 9. Comment savoir si on a l'intelligence d'un paragraphe? 10, 11. Quel serait un excellent moyen de considérer une nouvelle fois *La Tour de Garde* et d'en tirer profit?

PROBLÈME : Choisissez dans une *Tour de Garde* des points particulièrement intéressants et aussi des arguments pour la prédication. Discutez-les avec un frère (ou une sœur) en les comparant avec les siens.

Etude 40

LES INSTRUMENTS D'ÉTUDE BIBLIQUE DE LA TOUR DE GARDE

1 « Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit (Jéhovah) des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. » (Mal. 3 : 10). Pareille bénédiction ne peut apporter que les choses les meilleures. Dieu a promis qu'il n'y aurait aucune disette en ce domaine, que la bénédiction serait répandue à profusion. En quoi consiste cette abondance et à quelle époque devait-elle venir? Le contexte des paroles du prophète indique que la bénédiction concerne la nourriture issue de la maison de Jéhovah, qu'elle se produirait au temps de la présence du messager de l'alliance, lequel viendrait pour faire dispenser cette connaissance à tous les hommes affamés de vérité. — Mal. 3 : 1, 10.

2 Le plus remarquable instrument d'étude biblique de notre temps est le journal que les témoins de Jéhovah lisent dans le

monde entier et paraissant sous le titre de *La Tour de Garde*. (Voir *La Tour de Garde* du 15 mars 1954.) Depuis sa parution, en juillet 1879, jusqu'à nos jours, *La Tour de Garde* s'est exclusivement consacrée à la tâche d'annoncer le gouvernement de Jéhovah, celui du monde nouveau. Le périodique a fidèlement reflété les éclairs toujours plus vifs projetés du temple de Jéhovah, par le Roi régnant Jésus-Christ, sur les prophéties des Ecritures (Apoc. 11 : 19). Le journal a progressé dans la même mesure que la compréhension et la réalisation des prophéties, avançant dans la clarté de la vérité, laquelle est « comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour ». — Prov. 4 : 18.

3 Comme instrument d'étude biblique, *La Tour de Garde* est un journal qui fait gagner du temps. Le périodique met à contribution tous les ouvrages bibliques à sa disposition pour réunir une documentation sur les sujets d'un intérêt vital. Il fait mention des toutes dernières données dans le domaine des manuscrits bibliques, des découvertes archéologiques et même des connaissances scientifiques, qui confirment chaque jour davantage l'authenticité des Ecritures. Il place encore le lecteur devant les événements qui sont actuellement la réalisation des prophéties. Il nous serait impossible, faute de temps et de moyens, de faire des recherches aussi minutieuses. *La Tour de Garde* les fait à notre place. Tel est son but. Il faut l'étudier et l'utiliser avec cette pensée présente à l'esprit. Notez l'aide que nous apporte ce journal.

4 En plus des articles de fond traitant de prophéties et de doctrines bibliques, chaque numéro contient d'autres articles d'un réel intérêt. Ces derniers offrent d'excellentes données supplémentaires pour les discours. Ils fournissent une documentation pouvant servir de toile de fond. Jésus a souvent parlé des pharisiens, dénonçant leur conduite. Qui étaient ces hommes et quelle était l'origine de leur secte? Consultez *La Tour de Garde* du 1er octobre 1953. La Bible rapporte que les pharisiens et les sadducéens étaient en désaccord sur le plan doctrinal. Quelles étaient les croyances des sadducéens? L'article de la *Watchtower* du 1er août 1953, paru sous le titre « Les sadducéens du temps de Jésus », fournira la réponse. Si vous rencontrez des musulmans dans la prédication, la série d'articles édités dans les *Watchtowers* de 1952 vous offrira d'intéressantes don-

nées sur le Coran, leur livre sacré. Les connaissances emmagasinées n'acquerront de la valeur qu'à condition de les mettre en pratique. Cherchez les articles spéciaux et faites usage de la documentation dans votre ministère.

5 Bien qu'ayant la documentation sous la main, il en est qui ont quelque peine à trouver les données voulues. Pour les aider sous ce rapport, le numéro du 15 décembre présente un index de tous les articles publiés au cours de l'année. Pour savoir dans quelle édition a paru tel article, cherchez-en le titre dans l'index alphabétique. On trouvera certaines matières dont le titre ne revient pas en mémoire en consultant l'« Index des versets bibliques expliqués » publié dans le même numéro de fin d'année. En se reportant au verset biblique qui a probablement été cité ou traité dans l'article cherché, on a souvent une chance d'en trouver le titre. Par exemple, vous cherchez l'article « Revêtez-vous d'humilité » mais vous ne vous souvenez plus du titre. Vous savez par contre que le mot *humilité* est mentionné dans I Pierre 5:5, 6. Cherchez I Pierre 5:5, 6 dans l'index biblique et vous y trouverez un renvoi à la page 333 du volume relié de *La Tour de Garde* de l'année 1953. Elle contient l'article cherché. Souvent l'index biblique vous renverra à la section intitulée « *Questions de lecteurs* ». Sous cette rubrique sont traitées en détail des questions se rapportant à des traductions difficiles et à des points doctrinaux. Ces données sont de la plus haute importance.

6 Au nombre des instruments d'étude biblique de la Tour de Garde figurent les livres reliés, entre autres l'ouvrage paru sous le titre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* ». Le volume en question traite du dessein de Dieu depuis la création jusqu'à nos jours, décrit la naissance du royaume céleste en 1914, la naissance d'un nouveau pays et l'apparition d'une nouvelle nation en un jour, toutes choses qui sont le prélude de l'instauration d'un monde entièrement nouveau. Le livre fait évidemment mention de nombreuses dates et d'événements d'une grande importance pour les étudiants de la Bible. Pour les présenter dans l'ordre, l'ouvrage offre une table chronologique de dates et d'événements aux pages 362 à 368. Signalons encore « *Eprouvez toutes choses* » qui groupe des versets bibliques sous de nombreux sujets scripturaux.

7 La Bible a beaucoup à dire sur la fourberie et le danger de la fausse religion. Le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* offre une étude complète de la fausse religion, avec définitions et descriptions de certains systèmes religieux, tels que les anciens cultes égyptiens, l'hindouisme, le bouddhisme, la religion islamique et l'actuelle religion rouge ou communisme. Pour bien s'acquitter de notre tâche de prêcher aux hommes de toute tribu, de toute nation et de toute langue, il faut posséder quelques notions sur ces religions. Cela nous permettra de mieux aborder les esprits en quête de vérité. L'ouvrage « *C'est ici la vie éternelle!* » renferme d'excellents conseils sur le mariage et l'éducation des enfants, en particulier dans les derniers jours. Pour ce qui est de présenter avec clarté les doctrines de base, le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » est sans pareil. Ses arguments font justice des erreurs et des mensonges de la fausse religion. Tous ces volumes contiennent un index alphabétique et un index des références à la Bible.

8 Des millions et des millions de brochures sont venues grossir l'immense volume du témoignage en toutes langues. L'un de ces petits ouvrages a paru sous le titre *Raisons de croire en un monde nouveau.* On a voulu faire croire que la Bible n'est qu'un livre destiné au monde occidental. Mais la brochure en question montre que la Bible a son origine dans l'Orient, en ce qui concerne sa rédaction. Ses compilateurs étaient des hommes de l'Orient. La plupart des événements rapportés dans ce livre eurent pour théâtre cette région de la terre. Les hommes dont parlent les Ecritures étaient des Orientaux. Cependant la Bible est un livre écrit à l'intention des hommes de toutes les nations. Quels sont quelques-uns des documents extra-bibliques prouvant que la Bible offre toute raison de croire en un monde nouveau? L'archéologie a mis au jour en grand nombre des vestiges et des témoignages confirmant l'authenticité de la Bible. (Voir *La Tour de Garde* du 15 avril 1953.) La science moderne admet dans une mesure toujours plus grande les choses que les Ecritures ont énoncées comme de simples vérités il y a de nombreux siècles. Ces arguments et d'autres encore sont exposés sous une forme convaincante dans la brochure en question. D'autres brochures, très nombreuses, traitent de sujets doctrinaux, d'événements actuels réalisant les prophéties et présentent des messages de lecture facile et qui intéressent des milliers de lecteurs.

9 Les étudiants de la Bible savent le rôle important joué par la situation géographique de certains lieux lors de la consignation

de nombreuses prophéties. *La Tour de Garde* du 1er février 1954 explique qu'un sens prophétique spécial s'attache à beaucoup de noms de lieux mentionnés au chapitre 38 de la prophétie d'Ezéchiel. Des endroits tels que Togarma, Puth, la Perse, Cush, Dedan, Séba, prennent tous une valeur prophétique dans leurs rapports avec le peuple typique de Jéhovah, les Israélites. Dans la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* et la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures* paraissent, en fin d'ouvrage, des cartes soigneusement établies, qui sont d'excellents instruments d'étude biblique pour déterminer la situation géographique de ces pays et territoires.

10 Ces cartes attirent encore l'attention sur les villes-enclaves dont fait mention Josué 16:9 (*NW*) et permettent de trouver facilement l'emplacement d'une ville de tribu située sur le territoire d'une autre tribu. Les villes lévites sont bien indiquées et se trouveront sans peine au cours d'une étude. On retirera plus de profit de la lecture de la Bible si on sait situer le théâtre des nombreux événements mentionnés et suivre les personnages dans leurs déplacements. D'autres cartes se trouvent encore dans le livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* », entre autres la carte physique de la Palestine insérée entre les pages 96 et 97. Cette carte se caractérise par sa façon de représenter les montagnes, les collines et les fleuves célèbres de la Bible. Elle conduit en quelque sorte l'étudiant sur le terrain.

11 « *Equipé pour toute bonne œuvre* » comprend entre autres une discussion livret par livret de la Bible et indique la période approximative couverte par chacun de ces ouvrages, son (ou ses) auteur et son thème général. Le livre traite aussi des manuscrits des Ecritures et des langues bibliques. C'est un ouvrage de référence d'une grande utilité pour le ministère.

12 Les instruments d'étude biblique de la Tour de Garde constituent une preuve que Jéhovah a répandu la bénédiction à profusion et que cette abondance continuera jusqu'au moment culminant de la prédication à la fin du présent système de choses. En attendant, les ministres feront le meilleur emploi possible de ces excellents moyens d'étude pour affermir les faibles et nourrir le troupeau de Dieu. Mettez Jéhovah à l'épreuve en faisant usage de ces publications et Dieu bénira vos efforts pour sa plus grande gloire.

RÉVISION : 1. Quelle promesse Jéhovah a-t-il faite par la voix de son prophète? 2, 3. Pourquoi *La Tour de Garde* est-elle le plus remarquable instrument d'étude biblique de notre époque? 4. Comment le périodique fournit-il des données pour les discours sur divers sujets? 5. a) Expliquez l'utilité de l'index des matières et de l'index biblique paraissant dans le numéro du 15 décembre. b) Montrez que la partie consacrée aux « Questions de lecteurs » peut être d'une grande utilité pour l'étudiant de la Bible. 6. De quelle valeur est la table chronologique du livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* »? 7. Pourquoi chaque bibliothèque devrait-elle contenir les trois livres dont il est ici question? 8. Comment pourrait-on employer *Raisons de croire en un monde nouveau* pour expliquer la vérité à une personne peu familière avec la Bible? 9-11. a) Montrez que les cartes bibliques de la Tour de Garde sont utiles pour l'étude, tout comme les autres publications de la Société. b) Montrez l'utilité du livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* ». 12. Combien de temps encore aura-t-on besoin de tels moyens d'étude biblique?

PROBLÈME : Montrez l'utilité des deux index de *La Tour de Garde* en faisant chercher des sujets et des versets en vue de réunir des matériaux.

Etude 41

COMMENT SE SERVIR DES CONCORDANCES

1 Qui peut dire que sa mémoire est d'une sûreté absolue? Qui peut se vanter de ne jamais rien oublier? Pareil homme est introuvable. Cependant nous aimerions tous pouvoir nous rappeler ce que nous avons lu dans la Bible et, à notre gré, faire surgir dans notre esprit les innombrables versets que nous avons appris en vue de la prédication. Mais, si bonnes que soient nos intentions, il faut reconnaître que notre mémoire est fautive. Pour l'aider, apprenons l'usage d'une concordance de la Bible. Nous saurons alors remédier à ses défaillances.

2 Que faut-il entendre par « concordance »? La préface d'une ancienne édition (1737) de la concordance de Cruden dit qu'« une concordance est un dictionnaire ou un index de la Bible qui renferme, rangés par ordre alphabétique, tous les mots employés dans les Ecritures inspirées, avec l'indication des endroits où ils se rencontrent, et dont le but est de nous aider à trouver les passages cherchés et à comparer les différentes acceptions d'un même mot ». Voici une définition plus récente : « Index alphabétique biblique de mots qui donne les passages du texte de la Bible où se trouve chaque mot *principal*, avec le contexte immédiat dans lequel il paraît dans chaque passage. » Sachons apprécier la valeur d'une concordance : c'est un ouvrage qui fait gagner du temps.

3 Une concordance peut servir à trois fins importantes. Premièrement, une concordance nous aidera à déterminer la provenance d'un verset connu mais dont la mémoire ne garde qu'un souvenir imprécis. Si la concordance est complète, il est impossible de ne pas trouver en définitive le passage cherché. Si la concordance est de dimensions restreintes, on y trouvera les mots *principaux* classés par ordre alphabétique. Une portion de contexte renfermant le mot principal avec la référence à la Bible, voilà ce que nous voulons trouver. Il faut pour cela que le ministre s'exerce à déterminer les éléments principaux des passages bibliques qu'il lit. Par exemple, dans le verset suivant, les mots essentiels sont en italiques et se trouveraient sans peine dans une concordance: « Pour les *incrédules* dont le *dieu* de ce *siècle* a *aveuglé* l'*intelligence*, afin qu'ils ne vissent pas *briller* la *splendeur* de l'*Evangile* de la *gloire* de *Christ*, qui est l'*image* de *Dieu*. » — II Cor. 4:4.

4 Le ministre qui veut développer un sujet pour le porte à porte ou pour un discours devant l'assemblée locale trouvera un deuxième avantage à consulter une concordance. En règle générale, les discours traitent un « thème » conducteur ou une pensée de base. Supposons que votre thème soit la « joie »: « La joie de servir Jéhovah. » Votre mémoire ne vous restitue qu'un ou deux versets sur ce sujet mais vous aimeriez en réunir un plus grand nombre pour savoir vous placer à différents points de vue. Consultez une concordance. Vous ferez du travail rapide. Dans la *Concordance des Saintes Ecritures* d'après les versions Segond et Synodale, vous apprendrez, au mot JOIE, que les anges annoncèrent aux bergers une bonne nouvelle destinée à devenir « le sujet d'une grande joie ». Que le Fils unique de Dieu a souffert « en vue de la joie » qui lui était réservée, accomplissant parfaitement la volonté de son Père. Que les ministres de Dieu acceptent avec allégresse ces paroles de Jésus: « Entre dans la joie de ton maître » en récompense de leur fidélité dans l'exécution de la mission reçue de Jéhovah. Qu'un des secrets du succès des chrétiens est contenu dans ce passage: « La joie de l'Eternel sera votre force. » Ces versets et d'autres s'intégreront tous dans un excellent discours qui déterminera à l'action. — Néh. 8:10.

5 Dans l'exercice de notre ministère il faut souvent réfuter les fausses doctrines. Le troisième point à considérer montre la valeur d'une concordance sous ce rapport. En effet, l'ouvrage permet de se livrer à une étude comparative des versets se rapportant à tel ou tel sujet et d'établir l'harmonie de l'enseignement biblique sur ce point. En comparant des passages en apparence difficiles à comprendre avec d'autres versets, qui éclaircissent l'idée, on en distinguera le sens. Voyons, par exemple, le mot « terre ». En certains endroits de la Bible, le terme est à prendre à la lettre et s'applique à notre planète, en d'autres il revêt un sens symbolique. Ouvrons une concordance à la page où paraît le mot « terre ». Parmi les versets indiqués figure ce passage de l'Ecclésiaste (1:4): « La terre subsiste toujours. » Il s'agit là de la terre au sens propre du terme, ainsi que le montre encore Esaïe 45:18. Ce dernier verset dit que Dieu n'a pas créé la terre en vain, qu'il l'a formée pour être habitée. La terre matérielle demeurera éternellement. — Ps. 104:5.

6 Dans Esaïe 60:2 il est dit: « Voici, les ténèbres couvrent la terre. » Ici « terre » prend une valeur symbolique car le mot désigne le règne imparfait des hommes sous l'influence des démons. C'est à cette terre symbolique que songeait l'apôtre Pierre lorsqu'il écrivit ces mots dans son épître (II Pierre 3:7): « Tandis que, par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu. » La « terre » sous la puissance de Satan, autrement dit son système visible composé des éléments religieux, politiques et commerciaux, sera effectivement consumée par le feu, donc entièrement détruite.

7 Parfois le mot principal d'un verset nous échappe. Seuls nous reviennent en mémoire des éléments insignifiants ou l'idée mais aucun mot important contenu dans notre petite concordance. En ce cas, il ne reste plus d'autre ressource que de consulter une « concordance complète ». Même s'il ne nous revient qu'un seul élément d'un verset, on trouvera le passage cherché dans la colonne paraissant sous ce mot.

8 Il existe en anglais deux concordances complètes: l'*Exhaustive Concordance of the Bible* de James Strong et l'*Analytical Concordance to the Bible* de Robert Young. Ces ouvrages ont tous deux leurs qualités propres. Tous deux permettent de retrouver le sens primitif et les diverses nuances de mots du texte original de la Bible. Pour interpréter de façon correcte bon nombre de passages de certaines versions des Ecritures, il est souvent nécessaire de procéder de la sorte, c'est-à-dire de remonter aux

sources, aux termes des langues originales, et de déterminer leurs diverses nuances.

9 Nous possédons encore la *Concordance théocratique.* C'est un volume de format ordinaire mais d'une grande utilité. L'ouvrage ne donne que les passages les plus propres à nous aider dans le ministère. C'est un excellent aide-mémoire pour les témoins de Jéhovah engagés dans la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume. La *Concordance théocratique* se divise en trois sections. La première est intitulée: Concordance de termes bibliques. Noms propres et expressions bibliques. Cette partie présente, entre autres, les noms propres accompagnés de leur signification. Ces définitions nous aident souvent à mieux comprendre le contexte. Si nous nous reportons, par exemple, aux mots Abram et Abraham, nous y trouverons leur signification qui est pour le premier nom « père élevé » et pour le second « père d'une multitude ». Signalons encore à la fin de la première partie une liste des paraboles du Seigneur.

10 La deuxième partie de la *Concordance théocratique* porte ce titre: Ce que la Parole de Dieu dit sur des sujets d'importance vitale. Cette section groupe sous divers thèmes, tels que l'ordination, la mission de prêcher, etc., plusieurs passages bibliques susceptibles de servir aux prédicateurs du Royaume. Les versets paraissant sous le mot « enfer » nous montrent comment certains traducteurs ont rendu les termes « schéol », « hadès », « géhenne » et « tartare ». La troisième partie contient quatre cartes du « Monde antique » et de la Palestine. Ce sont des représentations de régions qui furent le théâtre des événements rapportés dans les Ecritures. La *Concordance théocratique* est un instrument d'étude très utile.

11 Nous avons mentionné plus haut la *Concordance des Saintes Ecritures* d'après les versions Segond et Synodale. Elle se compose de deux parties: la Concordance des Saintes Ecritures et la Concordance des noms propres. Signalons encore l'*Index biblique* qui porte ce sous-titre entre parenthèses: (Petite Concordance de poche). Ce petit ouvrage contient également plusieurs parties dont la plus importante est un Index des personnages, des lieux et des faits mentionnés dans les Ecritures. Ces deux concordances ont leur utilité.

12 Pour bien apprécier toute l'utilité d'une concordance, en particulier d'une concordance complète, il faut lire la préface à chacune des sections de l'ouvrage.

13 Voulez-vous être un ministre compétent, parfaitement équipé? Aidez-vous d'une concordance dans vos études et vos recherches, ainsi que des autres instruments d'étude biblique.

RÉVISION: 1. Pourquoi une concordance nous sera-t-elle utile? 2. Qu'est-ce qu'une concordance? 3. Expliquez comment se servir d'une petite concordance pour chercher un verset biblique à partir de ses éléments principaux. 4. Comment développer un thème en s'aidant d'une concordance? 5, 6. Illustrez l'utilité d'une concordance pour faire une étude comparative d'un sujet. 7, 8. Quelle est l'utilité des concordances complètes? 9, 10. Décrivez la *Concordance théocratique.* 11. De quelle concordance est-il encore fait mention? 12, 13. a) Que faut-il lire dans une concordance? b) Pourquoi faut-il avoir une concordance dans sa bibliothèque?

PROBLÈME: En vous aidant d'une concordance, rassemblez quelques versets en vue d'une visite.

Etude 42

LES DICTIONNAIRES BIBLIQUES

1 Les progrès de l'érudition moderne et les innombrables découvertes de lieux et de villes bibliques, de manuscrits du saint Livre et d'objets d'art, ont, ces dernières années, ouvert de nouveaux champs d'investigation à l'étudiant des Ecritures. De son côté, la Bible est une intarissable source d'éléments nouveaux. Elle renferme des indications sur tous les sujets imaginables, sur les affaires des nations et sur les civilisations, sur le genre de vie et les coutumes des peuples. Si la Bible mentionne beaucoup de choses intéressantes, elle est souvent sobre de détails. C'est en pareil cas que le dictionnaire biblique fera son office en nous fournissant d'autres renseignements, lesquels nous aideront à mieux voir la situation géographique des localités bibliques, la signification des noms et la topographie du pays. Bien employé, le dictionnaire biblique rendra service au ministre de Jéhovah.

2 Comment mettre à contribution un dictionnaire biblique en vue du ministère? On peut le faire de diverses façons. Un plan de discours comporte souvent un point qui, pour la clarté de la description, exige des détails. Prenons, par exemple, ce que les Ecritures rapportent au sujet de Rahab et des deux espions d'Israël. Le passage de Josué 2:6 laisse entendre que la maison de Rahab avait un toit en terrasse. Un dictionnaire biblique nous apprendra que, à la différence des toits en pente modernes, il était d'usage à cette époque de couvrir les habitations d'un toit

en terrasse. On voit très bien alors des tiges de lin mises à sécher sur le toit et servant de cachette aux deux Israélites. Le récit dit encore que Rahab fit sortir les espions par la fenêtre de sa demeure et qu'elle les aida à descendre le long de la muraille sur laquelle s'élevait sa maison. Il peut paraître étonnant qu'une maison fût construite sur le sommet d'un rempart. Un dictionnaire biblique nous apprendra à l'article *ville* qu'en hébreu le terme désignait un groupe d'habitations permanentes, quel que fût leur nombre: grand ou petit, particulièrement si les demeures étaient entourées d'une muraille. Ces remparts étaient souvent fort épais. Selon certaines autorités, leur épaisseur variait entre six et neuf mètres. On conçoit sans peine que la maison de Rahab a pu tenir sur une enceinte, la fenêtre donnant sur l'extérieur.

3 D'autres passages bibliques où il est question de villes montrent que c'était une bonne chose de les construire sur une hauteur ou *tell*, selon l'hébreu (Jér. 30:18, *Jé*). A ce sujet le *Harper's Bible Dictionary* fait remarquer ceci: «Jérusalem nous fournit aujourd'hui beaucoup d'indications sur l'aspect d'une ville quelconque des temps bibliques: murailles singulièrement épaisses... attitude élevée par rapport aux vallées, avec glacis escarpés à l'est et au sud, etc.» Jérusalem était une ville de ce genre, bâtie sur une éminence. La cité était réputée pour ses défenses naturelles et son approvisionnement d'eau protégé.

4 Les données géographiques jouent parfois un rôle important. Dans Apocalypse 16:16 il est dit que la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant se livrera à *Har-Magedon* ou Harmaguédon. Pour quelle raison la grande bataille de Jéhovah est-elle ainsi dénommée? Que signifie ce nom? Consultons de nouveau le *Harper's Bible Dictionary*. L'ouvrage nous apprend que *Har-Magedon* signifie «le Mont ou la Colline de Meguiddo» ou «la Colline des Batailles». On y lit encore ceci: «L'importance de Meguiddo était due au fait que la localité dominait l'intersection de deux anciennes routes militaires et commerciales.» La colline de Meguiddo commandait le passage à travers les montagnes entre les plaines de Saron au sud et les plaines de la vallée d'Esdrelon au nord. Quiconque contrôlait le défilé était en situation de remporter la victoire dans une bataille. C'est ici que Jéhovah livra des combats victorieux pour son peuple et écrasa totalement les ennemis d'Israël. Ainsi *Har-Magedon* représente parfaitement le jour où Jéhovah, dominant toute la situation, portera le coup décisif à Satan, son grand adversaire, et à toutes ses hordes, et les exterminera comme il extermina ses ennemis dans le passé. — Juges 5:19, 20.

5 Beaucoup de dictionnaires modernes s'étendent longuement sur les dernières découvertes archéologiques. Dans ce nombre figure le *Harper's Bible Dictionary* qui parle de la Stèle de Mésa. On considère cette stèle comme étant «à part la Bible, le plus grand document littéraire en une seule pièce jamais découvert sur la Palestine et la Palestine orientale». L'objet présente un intérêt pour le ministre chrétien car, bien qu'étant écrit en caractères moabites (similaires aux caractères hébreux), il contient le tétragramme ou nom de Jéhovah. Le document confirme ce que II Rois 3:4 rapporte au sujet de Méscha (ou Mésa, *AC*), roi de Moab, lequel devait payer à Achab, roi d'Israël, un tribut de brebis. Les noms d'autres localités bibliques apparaissent sur la stèle. Ces éléments archéologiques, s'ils ne fondent pas la foi du ministre chrétien, apportent néanmoins des preuves supplémentaires à beaucoup d'hommes et peuvent être mis en œuvre dans les discours.

6 On appréciera encore la valeur d'un dictionnaire biblique comme instrument susceptible de fournir les détails nécessaires pour augmenter l'intérêt d'un discours ou d'une description en relevant les versets bibliques suivants et en se reportant ensuite à l'un de ces ouvrages. Il en est qui s'étonnent de lire dans les Ecritures que, dans les temps anciens, les maisons étaient peintes de couleurs vives, éclatantes (Jér. 22:14). Des dallages de marbre et des tuiles de teintes variées rehaussaient considérablement ... la beauté des palais et de nombreuses demeures (Esther 1:6, *Jé*). Les hommes de haut rang avaient les moyens d'entretenir, pour leur plaisir, des maisons d'été et des maisons d'hiver. Les descriptions bibliques nous les montrent garnies de meubles d'ivoire, d'objets d'ébène et d'ouvrages d'or (Amos 3:15; 6:4; Ezéch. 27:15-24). Toutes sortes de tapisseries, de tapis, de couvertures et de coussins augmentaient leur confort et leur charme (Amos 3:12; Prov. 7:16, 17; 31:21-24). En période de froid, elles étaient chauffées (Jér. 36:22, *Jé*). Il ne fait pas de doute que nombre de résidences des temps bibliques égalaient et même dépassaient en splendeur les belles demeures de notre époque.

7 Aux voyageurs s'offraient divers moyens de locomotion (Es. 66:20). Pourquoi se soucier de l'heure du départ? Le serviteur pouvait la rappeler à son maître en consultant le cadran solaire.

Quant au chemin, il était indiqué par des signes, des poteaux. — Jér. 31:21.

8 Et les métiers? Quelles occupations étaient courantes en ce temps-là? La construction des navires employait un grand nombre de bras. Il y avait encore les experts en pilotage qui, dans les ports, faisaient entrer et sortir les bateaux, et l'homme de mer se rencontrait dans chaque ville côtière (Ezéch. 27:4-9, 26-29; Es. 33:21, 23). Le prophète Amos faisait un métier honorable: il cultivait des sycomores (figuiers) avant d'être établi prophète de Jéhovah (Amos 7:14). Signalons encore les faiseurs de briques (Nahum 3:14), les tailleurs de pierre (I Chron. 22:2), les sculpteurs (II Chron. 2:14), les fabricants d'instruments de musique (II Chron. 9:11), les barbiers, comme en témoigne la mention de leur instrument (Jér. 41:5; Ezéch. 5:1). Un homme actif trouvait de quoi occuper ses mains pour subvenir aux besoins de sa famille. Un dictionnaire biblique apportera sur tous ces points une abondance de renseignements intéressants.

9 Un instrument tel qu'un dictionnaire biblique ne rendra service qu'à condition de l'avoir sous la main. La plupart des bibliothèques des Salles du Royaume en sont pourvues. Il convient de signaler certains dangers de ces « instruments d'étude ». Le ministre à l'esprit mûr n'aura aucune peine à déterminer ce qui est en accord avec les desseins de Jéhovah et sa Parole. Et le débutant? Le serviteur mûr fera les réserves voulues en recommandant ce genre d'instrument aux nouveaux intéressés, surtout si les données cherchées sont d'ordre doctrinal. Rares sont les dictionnaires bibliques qui présentent des tables chronologiques exactes. Ils donnent la date de 537 avant notre ère comme l'année où le roi Cyrus publia le décret qui permit aux Juifs de retourner en Palestine pour la reconstruction du temple. Mais au lieu d'accepter la prophétie biblique annonçant aux Israélites soixante-dix années de captivité, pendant lesquelles leur pays resterait désolé (ce qui fixerait à 607 le commencement de la désolation de Juda et de Jérusalem), ces ouvrages avancent la date de 586 comme le début de la désolation. En quoi ils font erreur. — *The Westminster Dictionary of the Bible*, pages 108 et 109.

10 Il est d'autres exemples où les dictionnaires bibliques ne s'en tiennent pas à la Bible et exposent des opinions et des interprétations particulières. Il en est qui rejettent des portions de la Bible ou donnent à entendre que ces récits ne sont que des légendes ou des mythes du passé. Le ministre de Jéhovah ne se laissera pas prendre aux spéculations de la critique biblique.

11 En somme, les dictionnaires bibliques ont leur utilité lorsqu'il s'agit de trouver des données sur l'histoire, la géographie, l'archéologie, les métiers, les coutumes des peuples, etc. Mais ces ouvrages peuvent nous induire en erreur si l'on prend pour connaissance exacte leurs façons de présenter la chronologie et de concevoir les points doctrinaux. Prenez constamment pour règle les instruments de connaissance biblique de la Tour de Garde quand il s'agit de déterminer la valeur des renseignements puisés dans des ouvrages de référence tels que les dictionnaires bibliques.

RÉVISION: 1. Que peut-on trouver dans un dictionnaire biblique? 2. Montrez qu'un dictionnaire biblique donne d'autres aperçus sur le récit biblique de Rahab et des deux espions. 3. Que nous apprend un dictionnaire biblique sur les « villes »? 4. Montrez qu'un dictionnaire biblique peut nous renseigner sur des points de géographie. 5. Quelle attention les dictionnaires bibliques accordent-ils à l'archéologie? 6-8. Enumérez quelques-unes des choses sur lesquelles un dictionnaire est susceptible d'offrir une documentation. 9, 10. Quels dangers présentent ces ouvrages? 11. Quels instruments serviront de règle pour juger de la valeur d'une documentation puisée dans les dictionnaires bibliques?

PROBLÈME: Consultez un dictionnaire biblique pour vous documenter davantage sur les choses mentionnées aux paragraphes six à huit.

Etude 43

AUTRES INSTRUMENTS D'ÉTUDE

1 Quand il faut puiser à d'autres sources que les dictionnaires bibliques et les concordances, on se trouve en présence de divers instruments d'étude, tels que les encyclopédies bibliques, les ouvrages d'archéologie et d'histoire (par ex. les *Antiquités* de Josèphe), les traités sur les manuscrits bibliques, les livres mettant en parallèle les données de la science avec celles de la Bible, etc. Les circonstances nous demandent parfois de présenter des faits techniques d'un ordre particulier. En consultant des ouvrages de ce genre, le ministre a des chances de trouver de quoi appuyer ses arguments.

2 Les récentes découvertes archéologiques ont souvent retenu l'attention. Les témoins de Jéhovah ne s'intéressent à l'archéologie que dans la mesure où cette science confirme et complète le ré-

cit biblique. Les paragraphes suivants montreront comment un moyen d'étude biblique de ce genre peut apporter un supplément d'information.

3 Les premiers chapitres de la Genèse font mention d'un peuple dont l'archéologie a récemment révélé l'influence et l'empire aux temps des civilisations primitives. Le passage de Genèse 15:18 parle de l'alliance conclue avec Abraham, aux termes de laquelle sa postérité devait recevoir « ce pays... depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate », pays qui était habité par les Kéniens (Qénites), les Amorites, les Girgashites, les Jébusites et d'autres, y compris les Hittites (ou Héthiens), les descendants de Heth (Gen. 10:15, *NW*). Genèse 23:1-20 (*Jé*) rapporte l'achat, par Abraham, de la grotte située vis-à-vis d'Hébron: le patriarche voulait y ensevelir sa femme Sara. La transaction se fit avec les fils de Heth, les Hittites. A une époque postérieure, David épousa une juive, Bath-Schéba, la mère de Salomon. La femme n'avait aucun sang hittite dans ses veines, mais Urie, son ancien mari, était un Hittite (II Sam. 11:3; 12:24; 23:39; I Chron. 3:5, *Jé*). La Bible dit que les Hittites avaient des rois et formaient une puissance redoutable qui était une menace pour les autres nations (II Chron. 1:17; II Rois 7:6, 7). Ainsi l'Ecriture fait souvent mention des Hittites.

4 Avant les découvertes archéologiques de ces dernières années, les critiques ne croyaient pas à l'existence d'un empire ou nation hittite. L'histoire profane n'en faisait pas la moindre mention. On ne possédait aucune preuve historique, tous les documents écrits, à part la Bible, étant muets sur ce peuple.

5 C'est dans la première moitié du XIXe siècle qu'on commença à s'intéresser à une curieuse écriture hiéroglyphique qui apparaissait dans les environs de la Syrie. Le même genre de graphie se rencontrait régulièrement dans des ruines autour d'anciennes localités bibliques telles que Carkemisch (Jér. 46:2) et dans les contreforts des montagnes du Taurus. Ces textes furent longtemps une énigme. En 1906, d'autres découvertes analogues furent faites plus au nord, dans la Turquie moderne, en un lieu dénommé Boghaz-Keui. (*New World Translation of the Hebrew Scriptures*, Vol. 1, page 566, note en bas de page.) A cet endroit, dans un ancien palais royal, furent trouvées les archives du peuple disparu. On découvrit une masse de textes qui permirent d'identifier cette localité avec l'ancienne capitale de l'empire

hittite. Les tablettes d'argile étaient couvertes d'une écriture cunéiforme et purent être traduites. Ce n'est que récemment que l'écriture hiéroglyphique hittite a été déchiffrée, ce qui a permis aux archéologues de la traduire dans les langues modernes. Voici à ce sujet un extrait du magazine *Time* du 16 février 1948: « LA LANGUE INCONNUE. Certains vestiges du passé sont enveloppés non dans l'argile mais dans le profond mystère d'une langue non encore traduite. Les Hittites au grand nez (Fils de Heth dans la Bible), qui dominèrent l'Asie Mineure dès les premiers temps bibliques, laissèrent, gravées sur la pierre, des inscriptions en si grand nombre et d'une telle étendue qu'elles ne peuvent, selon toute apparence, que renfermer une quantité de récits historiques. Mais n'ayant pas la clé pour déchiffrer les caractères encore hiéroglyphiques, les chercheurs ne purent que se ronger leurs ongles d'érudits et espérer qu'une pierre-clé finirait par se trouver.

6 » En automne dernier, d'intrépides fouilleurs turcs se frayèrent un chemin dans une épaisse forêt, infestée de bandits, de l'Anatolie du sud. Ils y découvrirent un palais royal avec des rangées de bœufs de pierre à deux têtes. C'est parmi les bœufs que les fouilleurs trouvèrent la clé longtemps cherchée: 30 pierres avec des inscriptions parallèles en hiéroglyphes hittites et en phénicien primitif, langue sémitique traduisible... Les érudits étaient certains que d'autres inscriptions, désormais lisibles, livreraient l'histoire des fils d'Heth, qui se battirent avec les Egyptiens et les Mésopotamiens au temps où le monde était jeune. »

7 D'autres objets, mis au jour par l'archéologie, se trouvent en Egypte où les documents désignent les Hittites sous le nom de Kheta. Ce n'est là qu'un des nombreux exemples où l'archéologie appuie le texte biblique et réduit au silence la « critique » moderne.

8 Un atlas biblique nous renseignera souvent sur les récentes découvertes concernant des villes bibliques longtemps ensevelies. Dans le *Westminster Historical Atlas of the Bible*, à la page 102, la planche 18 présente les endroits mis au jour dans la Palestine moderne. On y voit les nombreux lieux visités dans le but de trouver de précieuses indications. Dans son livre *Buried Cities of Bible Lands* (Villes ensevelies des pays bibliques), à la page 123, George St Clair déclare qu'il y a dans l'Ecriture 622 noms de lieux qui manquent sur les cartes courantes, des emplacements

authentiques qui n'ont pas été déterminés. Mais grâce aux explorations et aux recherches archéologiques, un certain nombre d'entre eux ont été mis au jour. Dans le périodique *Biblical Archaeologist* (L'archéologue biblique) paraissent constamment des indications sur des villes et des emplacements bibliques. Plusieurs livres ont été écrits sur des villes telles que Jéricho et Lakish, toutes deux mentionnées dans la Bible, au moment où Josué entra en Terre promise.

9 Les publications de la Tour de Garde font souvent mention des œuvres de l'historien juif Josèphe. Josèphe fut témoin oculaire de nombreuses choses qui survinrent aux Juifs. Jésus avait annoncé en termes clairs le sort qui attendait la nation, coupable de désobéissance. Dans Luc 19:41-44 (*NW*) il dit à Jérusalem: « Si toi, toi seulement, tu avais discerné en ce jour les choses ayant trait à la paix — mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Parce qu'il viendra sur toi des jours où tes ennemis construiront autour de toi une fortification de pieux et t'environneront, te presseront de toutes parts et ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas discerné le temps où tu as été visitée. » Josèphe témoigne que tel fut exactement ce qui arriva à Jérusalem en l'an 70. Aux tomes V et VI de ses *Guerres des Juifs* il rapporte que le général romain Titus ordonna la construction d'une enceinte autour de la ville et que dans un rayon de vingt kilomètres tous les arbres furent dépouillés de leurs branches dont on fit des pieux. L'historien relate ensuite en détail le massacre des Juifs: hommes, femmes et enfants furent tués par milliers. On trouvera de nombreux autres renseignements sur les temps bibliques dans les ouvrages historiques de ce genre.

10 Longtemps les critiques ont soutenu que la Bible était en désaccord avec la science et la médecine. Des ouvrages de date récente ont montré l'existence d'un rapport évident entre ce que la Bible a annoncé autrefois et ce que la science moderne vient de découvrir à force de recherches. Dans Ecclésiaste 1:7 (*Li*) il est écrit: « Tous les fleuves vont à la mer — et la mer ne se remplit pas. Au lieu où ils vont une fois — les fleuves retournent encore. » Pendant des siècles les hommes se sont demandé pourquoi la mer, qui reçoit les eaux de tous les fleuves, n'est jamais remplie. La science moderne de la météorologie explique ce fait par le cycle de l'évaporation et de la précipitation, spécifiant que

le phénomène est régi par des lois fixes. Comment le rédacteur du livre intitulé l'Ecclésiaste a-t-il pu le savoir? Il écrivit sous l'inspiration de Celui qui créa le cycle et établit les lois qui le gouvernent. On pourrait citer de nombreux autres exemples montrant que Jéhovah fit consigner dans sa Parole des parcelles de connaissance exacte que la science moderne ne fait que découvrir. (La brochure *Raisons de croire en un monde nouveau* en cite plusieurs.)

11 Il faut toujours faire quelques réserves en consultant ces « autres instruments d'étude ». Leurs données ne sont pas toutes exactes. Quand ils traitent de doctrines et se livrent à des spéculations et à des interprétations, ces ouvrages sont fréquemment une source d'erreurs et conduisent dans le labyrinthe à éviter: la critique de la Bible. Le ministre théocratique jugera de leur valeur en leur appliquant ces paroles inspirées du prophète Esaïe: « A la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » — Es. 8:20.

RÉVISION: 1. Citez d'autres instruments d'étude. 2-7. Résumez en quelques mots le cas d'un peuple mentionné dans la Bible mais inconnu à l'histoire profane jusqu'au jour où l'archéologie fournit la preuve de son existence. 8. Comment un atlas de la Bible nous aidera-t-il dans le travail de recherches? 9. Qui était Josèphe et quelles indications peut-on puiser dans ses ouvrages? 10. Citez plusieurs exemples où la Bible et la science moderne sont d'accord. 11. Pourquoi convient-il de se montrer prudent dans l'usage de ces autres instruments d'étude?

PROBLÈME: Trouvez dans d'anciennes *Tour de Garde* des exemples de mise en œuvre de ces autres instruments d'étude pour l'exposition de certains points bibliques.

NOTRE MINISTÈRE

Etude 44

LA PRÉDICATION DE MAISON EN MAISON

1 « La joie de (Jéhovah) sera votre force. » En sortant en prédication il faut posséder cette allégresse qui vient de ce que nous savons pourquoi nous accomplissons ce service. Remplis de cette joie, nous comprenons que nous représentons le Maître suprême de l'univers. Notre bonheur se voit à notre expression qui est le reflet de celle de Jéhovah, le Dieu bienheureux. — Néh. 8:10; I Tim. 1:11.

2 Dans le service, représentez-vous comme il convient le monde nouveau? Examinez votre toilette. Est-elle impeccable? Etes-vous vêtu avec la même correction que si vous aviez rendez-vous avec une autorité ou un homme d'affaires? Il le faudrait. Cela ne veut pas dire que vos vêtements doivent se caractériser par leur cachet particulier ou leur prix mais il faut se présenter aux portes dans un costume propre, net, repassé et au besoin reprisé. Evitez de vous habiller de façon à vous faire remarquer. Si vous avez des goûts particuliers sous ce rapport, renoncez-y. On considère les singularités vestimentaires comme des signes de fanatisme. Faisons-nous plutôt remarquer par le message dont nous sommes porteurs. Nous voulons qu'il capte l'attention. Aussi commençons par examiner notre mise, notre serviette et les publications. Que tout soit propre et net, bien en ordre et d'un caractère engageant. Si l'on trouve à redire, qu'il en soit comme pour Daniel dont il est écrit: « Nous ne trouverons aucune occasion contre ce Daniel, à moins que nous n'en trouvions une dans la loi de son Dieu. » — Dan. 6:5.

3 Il convient de faire une prière avant de commencer la prédication et, de temps à autre, de prier mentalement en cours de route. L'esprit de Jéhovah est nécessaire et les anges à son service vous observent avec intérêt car ils prennent part à l'œuvre de rassemblement. Cette bonne façon de débuter vous donnera courage et confiance. Dans quelle disposition d'esprit faut-il se présenter aux portes? Soyez positifs. Jésus a donné ce conseil: « Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord: Que la paix soit sur cette maison! » (Luc 10:5). Vous êtes un messager

de paix et de joie et la bonne nouvelle fera un bien immense à celui qui vous accueillera dans la paix. C'est pourquoi vous abordez chaque maison avec amour et considération pour les occupants, sans porter aucun jugement, mais en présumant que ce sont tous des brebis de bonne volonté.

4 Mais avez-vous quelque chose à dire? La Bible déclare: « Le Seigneur (Jéhovah) m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu. » (Es. 50:4). Vous avez été instruit dans la Parole divine et aux réunions du peuple de Jéhovah. Etes-vous disposé à mettre votre savoir au service de votre prochain? En ce cas, il faut vous préparer à l'avance. — Eccl. 12:11, 12.

5 Comment vous préparer? En apprenant votre message par cœur? Non, car il faut que votre témoignage soit souple, adaptable aux circonstances que vous rencontrerez. Un bon procédé consiste à choisir d'abord un point déterminé — idée ou thème — lequel servira de base à votre conversation. Consultez « *Eprouvez toutes choses* ». A votre choix s'offriront des thèmes tels que « Mode de vie d'un monde nouveau », « La terre et sa destinée », « La création », « Le Royaume », « La vie », etc. Parcourez-en les sous-titres pour trouver quelques arguments fondamentaux que vous citerez en développant votre sujet. Pour plus de souplesse et de liberté, il est préférable de ne pas établir de plan trop rigide. Mettez-vous en mémoire les arguments choisis, avec un ou deux versets à lire. Vous avez encore la ressource de vous exercer avec un autre proclamateur. Cela vous mettra mieux à même de présenter un témoignage de trois à huit minutes qui soit cohérent, en rapport avec le sujet et qui porte.

6 Vous voici à la première porte. Comment vous présenter? Il est diverses façons de le faire. Vous pouvez dire que vous êtes un ministre, un représentant de la Société « Tour de Garde », un témoin de Jéhovah engagé dans une œuvre d'enseignement, venu pour encourager les gens à étudier la Bible. Vous pouvez encore dire que vous accomplissez un service public, que vous collaborez avec un groupe international de recherches bibliques et que votre visite a pour but de faire connaître les merveilleux résultats de ces investigations. Vous pouvez déclarer à votre auditeur que vous coopérez avec une société mondiale de ministres, que vous accomplissez votre activité aux côtés d'autres ministres,

au nombre de plus de neuf cent mille, représentant tous une société d'un monde nouveau. Aux époques des assemblées, vous pouvez vous présenter comme un délégué à l'assemblée en cours.

7 Que faire quand la porte s'ouvre? Il est préférable de ne pas commencer aussitôt son témoignage mais de marquer un temps, pas trop long pour éviter tout embarras. Marquez un temps très court pour permettre à la personne de vous inviter à entrer. Cette invitation est très importante car, une fois à l'intérieur, vous ferez un travail bien meilleur. C'est pourquoi montrez par votre attitude amicale que vous aimeriez entrer et répondez à toute parole et à tout signe en ce sens. Vous recevrez peut-être une telle invitation en témoignant certains égards à la personne. S'il fait froid, faites-lui remarquer le désagrément d'une porte ouverte et dites votre désir de pénétrer à l'intérieur pour lui expliquer en quelques mots l'important message dont vous êtes chargé. N'entrez jamais sans y avoir été invité par une parole ou un geste. N'insistez pas pour entrer. Les sœurs se montreront particulièrement prudentes sous ce rapport, sachant que notre œuvre nous conduit vers « toutes sortes d'hommes ». Si aucune invitation n'est faite, commencez aussitôt, dites l'objet de votre visite et rendez témoignage sur le seuil de la porte.

8 Il est certaines choses que la personne désire savoir à votre vue. Les voici: Qui êtes-vous? Que venez-vous lui proposer? A quel prix? En déclinant votre qualité, vous n'êtes pas obligé de donner votre nom. On peut toutefois se présenter de temps à autre en disant son nom. Cependant la personne veut au moins savoir qui vous représentez, l'œuvre que vous faites, ou l'objet de votre visite. Il faut lui donner sans délai des réponses qui la satisferont.

9 Il faut évidemment que votre entrée en matière convienne à la personne. Si c'est un homme qui vient ouvrir la porte, parlez-lui de l'évolution de la situation mondiale, du niveau de la vie, de la science, des événements locaux ou de choses intéressant sa famille, son bien-être et sa sécurité. Voilà ce qui retiendra l'attention des hommes. On peut parfois prendre pour thème la religion mais moins souvent qu'avec les femmes. Quand une dame vient ouvrir, la religion fera un bon sujet, ou bien parlez-lui de ses enfants, de son intérieur, de faits locaux, de la situation des Eglises de l'endroit, des conditions d'existence, du coût de la vie, du monde nouveau et de ses bienfaits, de la prière. Voilà ce qui intéressera une femme.

10 La Bible peut également servir dans l'entrée en matière. On peut lire à la personne des versets s'enchaînant de façon logique et intéressante. Cela lui démontrera que les Ecritures constituent effectivement la base de votre prédication. Votre auditeur ajoutera plus de crédit au message. Des passages tels que II Timothée 3:1-5, rattachés à Matthieu 24:11-14, ou Ecclésiaste 1:4, qui indique le dessein divin à l'égard de la terre, font de bonnes entrées en matière. Ou bien reliez Matthieu 5:3 et 6:10 à Apocalypse 21:1-4. Cela préparera le chemin à la présentation des publications.

11 N'essayez pas d'amener la personne à trop s'avancer sur tel ou tel point. Ne lui posez pas des questions trop précises, susceptibles de l'embarrasser. Mais il est très important de la faire entrer dans la conversation. Que ce soit un dialogue! Gardez-vous de « prêcher ». Accordez-vous avec elle sur quelques points. Dites des paroles ou faites des questions qui la feront répondre par l'affirmative. Montrez-vous plein de joie et positif. Vous désirez lui venir en aide. Si vous connaissez son point de vue, vous saurez de quoi elle a besoin et les obstacles à aplanir pour lui faire voir la vérité.

12 Après une intéressante et brève entrée en matière, montrez-lui les publications. Amenez-les d'une façon logique qui soit en rapport avec votre préambule et non en vous interrompant brusquement pour dire: « J'ai ici un livre. » Faites que les imprimés lui paraissent comme un besoin, comme la chose qui répond à ce que vous avez dit pour éveiller son intérêt. Vous pouvez déclarer: « Pour répondre à ce besoin, le livre suivant a été édité. » Ou: « C'est pour cette raison que l'ouvrage « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* » a été publié. » Vous pouvez encore dire: « Quinze millions d'hommes ont lu ce livre » ou « Un groupe de ministres consacrant tout son temps à la recherche biblique a édité cette publication qui répond aux questions que se posent des millions d'hommes. » Il faut convaincre les gens que les publications sont le résultat de recherches et non l'interprétation de quelques personnes.

13 A ce stade il convient de dire avec sincérité, non en manière de conclusion, le montant de la contribution proposée. La personne verra qu'il s'agit d'une contribution très modique. Rassurée sur ce point, elle pourra se concentrer sur vos paroles.

[14] Nous voici arrivés au corps de notre discours, à la présentation effective des publications, qui fera l'objet de la leçon suivante.

RÉVISION : 1. Quels sentiments éprouvons-nous dans le service de la prédication? 2. Quel aspect doit avoir le ministre de Jéhovah? 3. Dans quelle disposition d'esprit faut-il se présenter aux portes? 4, 5. Quelle préparation faut-il faire? 6. Que peut-on dire pour commencer? 7. Que faire ou dire pour recevoir une invitation à entrer? 8. Dites les pensées qui viennent ordinairement à l'esprit de la personne. 9. Quels sujets intéressent ordinairement a) un homme? b) une femme? 10. Citez de brefs exemples de présentations bibliques amenant l'offre courante de publications. 11. Comment faire entrer la personne dans la conversation? 12. Comment amener les publications? 13, 14. Quel obstacle faut-il ordinairement ôter au début de la présentation?

PROBLÈMES : a) Choisissez un thème dans « *Eprouvez toutes choses* » et faites une entrée en matière (une ou deux phrases) qui l'amène. b) Faites un plan très réduit d'un sermon de trois à huit minutes et montrez quels versets peuvent s'enchaîner pour développer un sujet déterminé.

Etude 45

LES PRÉSENTATIONS

[1] La leçon précédente nous a donné des conseils sur la préparation et l'entrée en matière. Supposons que vous en êtes arrivé à ce stade dans une présentation et que vous avez attiré l'attention de la personne sur les publications. Comment procéder ensuite?

[2] Après avoir fait votre sermon de trois à huit minutes, amenez les publications. Expliquez à votre auditeur que les imprimés développent de façon plus particulière le sujet dont vous avez parlé. Ouvrez le livre ou le périodique pour désigner à son attention certains passages frappants, des illustrations et des têtes de chapitres. Tenez la publication de façon qu'il n'ait aucune peine à lire les endroits indiqués. Prouvez-lui qu'elle contient les réponses aux questions soulevées dans votre sermon. Proposez-lui en tout cas d'en faire l'acquisition et laissez-le la prendre dans ses mains. Qu'il en lise lui-même quelques passages, qu'il la touche! On aime prendre soi-même ses décisions. Vous n'êtes là que pour aider votre semblable. Il se peut que votre auditeur découvre dans la publication un point qui l'intéresse et que vous avez omis de lui signaler.

[3] Gardez-vous de trop en dire. A montrer trop de points dans une publication vous fatiguerez l'attention. Vous donnerez l'impression qu'il s'agit de quelque chose d'aride, de compliqué et qui nécessite beaucoup d'étude. Telle sera sans doute la conviction de la personne si vous lui montrez la table des matières, l'index, les illustrations, quantité de passages et d'autres points caractéristiques. Tâchez plutôt de trouver un point intéressant et mettez-le en vedette. Utilisez la Bible pour démontrer à la personne que la publication et l'Ecriture parlent le même langage et qu'étudier l'une équivaut à étudier l'autre.

[4] Accueillez avec joie tout ce que dit votre auditeur. Encouragez-le à sortir de sa réserve, à exprimer ses vues. Ne vous dérobez pas devant les objections; tenez-en compte avec plaisir. Elles vous donneront l'occasion de rendre un plus ample témoignage sur la vérité. Ecoutez votre interlocuteur. N'oubliez pas qu'il a le droit d'avoir ses opinions au même titre que vous. Répondez-lui. Ses questions et ses problèmes méritent une réponse. Utilisez la Bible ou « *Eprouvez toutes choses* », particulièrement pour la réfutation des objections. Faites des réponses conformes aux Ecritures.

[5] Ayez toujours présent à la pensée que votre objet est de faire une prédication de trois à huit minutes et de présenter les publications. Faites ressortir que les imprimés répondent à telle ou telle question et tâchez de lui montrer en quels endroits. N'oubliez pas que notre but est d'aider les hommes en leur faisant accepter des publications à lire en leur particulier, des ouvrages qui leur donneront une connaissance des desseins de Dieu.

[6] Chaque présentation du message doit avoir certaines qualités. Mentionnons d'abord l'attitude amicale. Il est écrit: « Un homme qui a des amis doit se montrer lui-même comme un ami. » (Prov. 18:24, *King James Version*). Nous sommes les amis des hommes et nous allons vers eux avec un message d'ami. C'est dire qu'il faut avoir le sourire, l'abord aimable et non la mine triste, morose. Une autre qualité est l'à-propos. Il faut ajuster notre message aux circonstances rencontrées aux portes. Il faut se tenir au courant, s'intéresser à ce qui se passe dans le monde afin de pouvoir parler intelligemment aux hommes qui font face aux problèmes de la vie actuelle. Faisons toujours en sorte que notre présentation s'applique à la personne. Appliquons-la à ses intérêts, montrons-lui qu'il s'agit de quelque chose dont elle a absolument besoin. Si un homme possède une bibliothèque, parlons-lui comme à quelqu'un qui a beaucoup de lecture. Si notre auditeur

est un ouvrier, nous lui tiendrons un autre langage qu'à un homme exerçant une profession libérale, nous donnerons à notre conversation un tour qui corresponde à ses intérêts. — Actes 17 : 22-24.

7 Il faut savoir se montrer à la hauteur des circonstances (I Cor. 9 : 20). S'il se produit certains faits au cours de la conversation, sachons y faire face sans perdre contenance, sans laisser échapper l'occasion de rendre témoignage. Montrons la même hardiesse que les apôtres. Il ne faut pas entendre par là la brusquerie ou l'absence d'égards mais l'assurance et la franchise d'expression (Actes 4 : 13, 31 ; Eph. 6 : 19, *NW*). Allons vers nos semblables avec la conviction de leur apporter la vérité et que les hommes ont besoin du message, même s'ils apprécient diversement ce fait. La franchise d'expression nous donnera confiance et inspirera confiance.

8 L'enthousiasme est une autre qualité qui jouera un rôle important dans la présentation. L'enthousiasme détermine à l'action (Actes 18 : 25 ; 26 : 29). Elle peut réussir là où ont échoué les autres moyens. Accomplissons notre service avec sincérité (II Cor. 2 : 17). Que nos paroles soient sincères et conformes à la vérité. Répondez aux questions avec franchise. Répondez d'une manière aussi directe que possible puis passez à l'explication, mais faites-le avec tact, sans rudesse. Evitez de vous égarer dans les détours. Satisfaites l'esprit de la personne, présentez-lui la preuve biblique. C'est pour cette raison que nous sommes venus, en ministres. Si nous pouvons prendre nos publications et lui montrer que leur contenu apportera une réponse plus complète, la personne aura le désir de les lire.

9 Il faut être aimable (Col. 3 : 12, *NW*). Evitez toute dureté. Ne tentez jamais d'avoir le dernier mot ou de rendre la pareille par une réplique « spirituelle ». Il faut avoir en tout temps la disposition mentale de Jésus-Christ, qui a dit en substance : « Si quelqu'un ne veut pas de votre paix, que votre paix retourne à vous et continuez votre chemin. » Jésus n'a pas dit de se quereller, d'imposer le message ou de brandir la menace de la destruction à Harmaguédon. Qui sait si par la suite votre auditeur ne s'intéressera pas à la vérité?

10 N'oubliez pas la variété (Eccl. 12 : 12 ; Mat. 13 : 52). Si nous présentons le message d'une manière rigide, uniforme, il ne fera pas impression. Il faut que notre présentation soit pleine de vie si nous voulons que nos paroles donnent à réfléchir. Si tous les

témoins de Jéhovah emploient la variété, les gens, qui auront entendu différentes choses de la Parole divine, pourront se faire une image plus complète de la vérité. Ils acquerront la conviction que nous sommes de vrais ministres, des éducateurs véritables.

11 Voyons la conclusion. A quel moment faut-il conclure? Evitez de rendre un témoignage trop long mais offrez les publications en termes clairs et nets, mentionnant un ou deux points déterminés, puis laissez aux gens le soin de la décision. Si vous arrivez assez vite à une conclusion en énonçant de nouveau le montant de la contribution, vous donnerez à la personne l'occasion de se décider. Si elle semble peu disposée à accepter l'offre, présentez un ou deux autres faits et faites une nouvelle conclusion. Mais si vous continuez interminablement, vous lasserez la personne. Concluez par un véritable appel. Montrez à votre auditeur comment il peut acquérir la connaissance, comment elle l'aidera, que sa famille et lui-même en ont besoin et qu'elle est une défense. Expliquez-lui que le moment n'a jamais été plus favorable ou bien qu'il ne disposera jamais de plus de temps que maintenant. Regardez-le en face, avec sincérité, et assurez-vous que votre façon de conclure est positive et produit son effet. Gardez-vous de terminer votre offre de publications par une question susceptible de recevoir une réponse négative. Faites en sorte que la personne puisse sans peine répondre par l'affirmative.

12 Si la personne refuse les publications, quittez-la en la laissant dans de meilleures dispositions que lorsque vous l'avez abordée, c'est-à-dire dans de meilleurs sentiments vis-à-vis de l'œuvre du Royaume. Gardez votre amabilité. Ne montrez aucune déception. Priez-la avec gentillesse d'accepter un tract ou une feuille d'invitation. Ces imprimés pourront servir de préambule à une conversation ultérieure. N'oubliez pas que quelqu'un repassera à sa porte, vous ou un autre. Même si votre auditeur paraît s'opposer au message, il se peut que par la suite il s'intéresse à la vérité et s'identifie à une « autre brebis » du Seigneur.

13 Si la personne accepte les écrits, montrez-lui sommairement la façon de les étudier. Préparez ensuite la voie à une nouvelle visite. Dites-lui que ceux qui acceptent nos publications ont droit à une démonstration sur la meilleure manière de les considérer ou donnez-lui quelque autre explication de ce genre. Si possible, convenez du jour et de l'heure de votre prochaine visite. Evitez de retenir la personne trop longtemps. Elle est peut-être pressée

et s'attend à vous voir partir après s'être décidée à prendre les imprimés. Vous pouvez lasser sa patience et lui faire changer d'avis. Elle ne voudra plus de vos publications et certainement elle ne tiendra pas à vous voir revenir pour une nouvelle visite interminable. Faites en sorte que votre auditeur attende avec intérêt votre retour.

14 Si la personne possède déjà des publications de la Tour de Garde et refuse l'offre courante, engagez-la à lire ses écrits. Elle ira peut-être chercher une publication. Vous pourrez alors lui montrer quelques passages intéressants. Offrez-lui de revenir pour lui fournir d'autres explications.

15 Soyez certain que si vous accomplissez toutes ces choses avec amour, il en résultera du fruit, « sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur ». — I Cor. 15 : 58.

RÉVISION : 1, 2. Faites démontrer à deux personnes de quelle façon il faut présenter et offrir les publications. 3. De quoi faut-il se garder en présentant les publications? Pourquoi faut-il faire usage de la Bible dans presque tous les cas? 4. Comment se comporter devant les objections? 5. A propos des publications, que faut-il ne pas oublier? 6. Quel rôle l'attitude amicale et l'à-propos jouent-ils dans la présentation? 7. Pourquoi faut-il savoir se montrer à la hauteur des circonstances et avoir de l'assurance? 8. Pourquoi faut-il se montrer enthousiaste et sincère? 9. Quelles fautes nous fera éviter l'amabilité? 10. Pourquoi la variété est-elle nécessaire? 11. Comment conclure d'une façon qui porte? 12. Si la personne ne montre aucun intérêt, quelle sera notre attitude? 13. Si la personne accepte les publications, que convient-il de faire? 14, 15. Que faire si la personne possède déjà des publications de la Tour de Garde?

PROBLÈMES : a) Faites une réponse directe mais pleine de tact à quelques objections, telles que : « On peut prouver n'importe quoi à l'aide de la Bible. » b) Démontrez devant quelqu'un, qui sera la « personne », comment conclure d'une façon qui porte et ce qu'il convient de dire en cas d'acceptation de l'offre. c) Démontrez ce qu'il faut faire en cas de refus de l'offre.

Etude 46

LE TÉMOIGNAGE AVEC LES PÉRIODIQUES

1 *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous* ! sont deux des instruments les plus efficaces dont disposent les témoins de Jéhovah pour accomplir leur ministère. Il y a un avantage à les offrir aux portes : leur contenu est toujours nouveau, plein de vie et d'actualité. Leurs pages renferment constamment un message inédit, un

point de vue neuf ou une nouvelle lumière sur la Parole divine.

2 Les expériences du peuple de Dieu et les derniers faits survenus dans la société du monde nouveau de Jéhovah sont exposés dans *La Tour de Garde*. Le journal présente non seulement le résultat des recherches effectuées dans les Ecritures par « l'esclave fidèle et prudent » qui dispense la nourriture au temps convenable à la maison de la foi, mais également le fruit des investigations des hommes de science, des archéologues et des érudits quand ils font de nouvelles découvertes dans les pays bibliques, lorsqu'ils mettent au jour de nouveaux manuscrits et des documents donnant une meilleure intelligence des langues bibliques.

3 *Réveillez-vous!* tient le lecteur au courant des choses du monde. Il lui fait prendre conscience de tout ce qui se passe. Le lecteur voit les choses merveilleuses et diverses que Dieu a placées sur notre planète et dont l'étude lui apporte beaucoup de connaissances. Le journal excite l'esprit et le rajeunit. Il attire l'attention des personnes de bonne volonté sur les événements, leur montre l'opposition entre le présent monde et les justes principes de la Parole divine. Il les amène à soupirer et à gémir en raison de toutes les abominations se commettant au sein de la chrétienté et à tourner leurs regards vers quelque chose de meilleur (Ezéch. 9 : 4). *Réveillez-vous!* leur donne le désir de lire d'autres publications, notamment *La Tour de Garde*.

4 Quand nous sortons témoigner avec les périodiques, il faut garder tous ces points présents à l'esprit et ne pas oublier que nous apportons tout cela à notre prochain. Il faut savoir la grande différence existant entre les revues de ce monde et les périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!*. Si les magazines de ce monde expliquent comment vivent les hommes, il n'en est aucun qui montre comment acquérir la vie éternelle. Si certains de leurs articles brossent parfois un tableau tragique de la situation et de la corruption du monde, aucun n'expose la cause ni le remède : le monde nouveau. Leurs comptes rendus permettent aux lecteurs de se faire une image de ce qui se passe, mais ils ne les aident pas à faire face aux grandes questions de l'heure, dans lesquelles il leur faut prendre une décision qui affectera leur vie quotidienne et déterminera leur sort et celui de leurs familles. Il faut convaincre la personne que vous lui apportez un message intéressant qui répond à un besoin réel de notre époque critique et que c'est dans ce but que sont édités *La Tour de Garde*

et *Réveillez-vous!*. *Notre ministère* offre de bonnes suggestions sur les diverses façons de les présenter.

5 Le témoignage avec les périodiques peut se faire à n'importe quel moment. Vous pouvez fixer vous-même votre journée des périodiques ou adopter celle qui est proposée par l'assemblée locale. Les proclamateurs feront surtout du service de maison en maison et de magasin en magasin, car ils y parleront à un plus grand nombre de personnes et répandront une plus grande quantité de périodiques. La diffusion sur la voie publique est une autre forme du témoignage en question. On fera l'activité de diffusion à un moment qui convient aux proclamateurs et au public. Chaque témoin devrait, si possible, prendre part à la propagation des journaux chaque semaine, à un jour déterminé. On fera de temps à autre tous les secteurs en proposant les deux périodiques. Le serviteur au territoire et aux périodiques prévoira le témoignage en groupe pour la journée des périodiques afin de faire visiter les secteurs non attribués aux centres de service et aux individus. La diffusion des périodiques peut se faire régulièrement à chaque centre de service avant l'étude de livre.

6 Pour recevoir les journaux régulièrement et en nombre suffisant, les proclamateurs se feront inscrire auprès du serviteur au territoire et aux périodiques. Ils commanderont une quantité déterminée d'exemplaires qu'ils retireront chaque semaine. Allez ensuite de maison en maison, et poursuivez votre activité dans le secteur jusqu'à épuisement de votre provision de périodiques. Vous pouvez revisiter la semaine suivante les personnes vous ayant pris des périodiques et leur offrir le dernier numéro. Il n'est pas nécessaire de parler plus de trente secondes, au plus une minute. Les uns accepteront, les autres refuseront. Le témoin ira ensuite dans les autres parties de son secteur, continuant son activité jusqu'à écoulement de tous les journaux. On peut de cette façon établir une route de distribution. La journée des périodiques a pour but de répandre les journaux parmi le public. Cette activité donnera des résultats. En revenant pour la deuxième fois, ne vous attardez pas, à moins que la personne ne montre un très grand intérêt; poursuivez plutôt votre activité et propagez tous vos périodiques. Bornez-vous à offrir le dernier numéro et, au besoin, donnez quelques explications sur son contenu. Si la personne témoigne d'un intérêt particulier, parlez plus longuement et convenez d'une nouvelle visite. Si elle n'a pas lu

le périodique laissé la semaine précédente, montrez-lui tout le profit à retirer de la lecture du journal ou de l'article du dernier numéro dans votre main. Au cours de la visite, vous pouvez entamer une étude au moyen de *La Tour de Garde* ou *Réveillez-vous!* ou lui faire accepter un livre, par exemple: « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* », afin de pouvoir considérer les doctrines fondamentales. Chaque témoin devrait participer avec joie à cette campagne hebdomadaire.

7 Une autre forme du témoignage avec les périodiques consiste à recueillir des abonnements. Quand vous faites ce service, préparez-vous à parler de trois à huit minutes ou, au besoin, plus longuement. Passer aux portes pour recueillir des abonnements est une activité qui procure beaucoup de joies. Le proclamateur devrait s'y engager dans un esprit positif, sans penser que la tâche dépasse ses moyens. Qu'il comprenne qu'en offrant aux personnes de souscrire un abonnement il lui est possible de rendre chaque fois un témoignage nouveau, différent, parce que chaque nouveau numéro contient d'autres articles.

8 En offrant *La Tour de Garde* ou *Réveillez-vous!* au cours ou au terme de notre prédication de trois à huit minutes, il est préférable de dire d'abord des généralités au sujet du périodique. Expliquez le but du journal, l'étendue de son domaine, et passez ensuite à quelques points particuliers de son contenu. Choisissez des articles susceptibles d'intéresser votre auditeur. Les textes sur la politique, le commerce, les événements internationaux, la science et la nature retiendront l'attention des hommes. Les parties traitant de l'économie domestique, de l'art vestimentaire, des activités féminines et de l'histoire naturelle intéresseront la femme. *Réveillez-vous!* contient de nombreuses matières qui intéresseront les écoliers: événements courants, curiosités de la nature, reportages de pays étrangers donnant la couleur locale et sujets scientifiques. Toutes ces choses sont susceptibles de les aider dans leurs devoirs. *La Tour de Garde* renferme de nombreux articles de peu d'étendue et fort explicites. Choisissez des articles de ce genre et tâchez d'en bien connaître le contenu avant de commencer votre service.

9 Expliquez que *La Tour de Garde* est le fruit d'études et de recherches bibliques, que ce journal permet de trouver une solution satisfaisante et sûre aux problèmes courants de la vie, qu'il nous montre le mode de vie à adopter pour recevoir la fa-

veur divine et la façon d'élever sa famille pour la placer sur le chemin de la vie. On réussira parfois à recueillir des abonnements en présentant des exemplaires d'éditions différentes. La vue de numéros de diverses couleurs fait impression. Expliquez sommairement les sujets développés dans cet assortiment. Si vous avez des numéros en plusieurs langues, leur vue fera également impression. La personne pourra se faire une idée de l'extension mondiale du périodique et de la grandeur de son domaine. Le message contenu dans ses pages n'est pas destiné uniquement à un petit groupe de lecteurs mais à toute la terre. Les chiffres de tirage indiqués en deuxième page de couverture attestent que ses lecteurs sont au nombre de millions. C'est un organe qui mérite d'être pris en considération, qu'il faut recevoir régulièrement. Il est important d'offrir sans hésiter et avec enthousiasme à votre auditeur le service d'un abonnement. Faites taire toute timidité et ne ramenez pas votre proposition à un seul numéro, à moins que la personne, après réflexion, réponde par un non catégorique.

10 Tout comme pour la prédication de maison en maison, il faut être convenablement vêtu et avoir une serviette propre pour passer de magasin en magasin. On ne se munit pas ordinairement du sac à périodiques pour cette activité. Abordez le responsable du magasin ou du bureau, rendez-lui brièvement témoignage et dites le montant de la contribution. Si le chef vous en donne l'autorisation, offrez le périodique aux employés non occupés. Mais soyez bref, évitez les longues explications. Rappelez-vous qu'il s'agit d'une présentation de trente secondes à une minute. Comme vous désirez revenir dans ce magasin, prenez en considération le fait que le temps des employés est payé et bornez-vous à offrir le périodique. Si vous rencontrez de l'intérêt, convenez d'une visite à domicile. D'ordinaire *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* sont offerts ensemble. Repassez régulièrement dans les magasins, notamment aux endroits où se manifeste de la bonne volonté.

11 La diffusion de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* sur la voie publique portera également du fruit et fera une bonne publicité pour le Royaume, à condition d'opérer de manière convenable. Evitez de faire l'effet d'un poteau indicateur en restant sur place à tendre le périodique. Allez et venez, proposant le journal aux personnes se tenant au bord du trottoir, aux occupants des voitures en stationnement et aux passants. Ayez le sourire, regardez la personne en face et dites: « Avez-vous lu le

dernier numéro de *La Tour de Garde*? » ou « Pendant que vous êtes à attendre, puis-je vous offrir un journal qui ne manquera pas de vous intéresser? » Il y a bien d'autres façons d'entrer en matière. Ayez ensuite quelques paroles toutes prêtes au sujet du périodique, que vous direz rapidement. Montrez-vous prudent, plein de tact; soyez aimable, courtois. Ignorez les adversaires et tâchez de les éviter en vous éloignant de quelques pas. S'il surgit une difficulté, au lieu de la régler vous-même, allez chercher l'aide d'un agent de police.

12 Soyez un proclamateur qui a l'esprit de diffusion. Etudiez le contenu des périodiques et répandez-les dans votre territoire comme une agréable odeur de vérité. Il convient que nos deux organes aient le plus fort tirage du monde. Contribuez à faire de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* des journaux bien connus du public.

RÉVISION: 1, 2. Pourquoi convient-il d'offrir *La Tour de Garde* au public? 3. Quel service *Réveillez-vous!* rend-il aux lecteurs de bonne volonté? 4. Mettez en parallèle *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* avec les autres revues. 5. Comment peut se faire la diffusion lors de la journée des périodiques? 6. Comment le proclamateur fera-t-il son secteur avec les périodiques? 7. Avec quel sentiment faut-il faire l'offre d'abonnement? 8, 9. Comment réussira-t-on à recueillir des abonnements? 10. Comment diffuser les deux périodiques dans les magasins? 11, 12. Quelle est la meilleure façon de diffuser nos périodiques sur la voie publique?

PROBLÈMES: a) Faites ressortir certains points des derniers numéros de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* et lisez-en des passages susceptibles d'intéresser les hommes ou les femmes. b) Présentez les deux journaux par un bref témoignage qui convienne pour la diffusion de maison en maison.

Etude 47

AUTRES MANIÈRES DE RENDRE TÉMOIGNAGE

1 Les ministres oints et leurs compagnons de bonne volonté offrent sans relâche, jour et nuit, des louanges et un service sacré au temple de Jéhovah. En effet, notre activité n'est pas régie par le temps: c'est un service de vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'apôtre Pierre recommande d'être toujours prêt à défendre la vérité et à aider notre prochain à parvenir à la connaissance. Il faut donc savoir profiter de toutes les occasions

pour rendre témoignage au Royaume et développer son adresse sous ce rapport. — I Pierre 3 : 15, *NW*.

2 Le temps peut venir — et il est déjà venu dans quelques pays — où les témoins de Jéhovah ne pourront faire usage des publications, à l'exception de la Bible. C'est pourquoi il faut apprendre maintenant à bien rendre témoignage à toutes les personnes que nous rencontrons, quel que soit l'endroit : dans un véhicule, sur le lieu de travail, dans notre famille, chez nos parents ou nos amis. Nous serons alors, si l'éventualité envisagée plus haut se produit, bien équipés pour aller de l'avant et la diffusion du message du Royaume ne connaîtra aucune interruption.

3 Ce genre de prédication exige également une préparation, tout comme les autres formes du témoignage. L'organisation de Jéhovah nous a donné des moyens qui permettent de rendre commodément témoignage de cette manière. Les tracts nous rendront bien service. Ils sont d'une présentation attrayante et traitent de sujets qui font l'objet des conversations de tous les jours. Le texte s'en tient aux faits et se comprend sans peine. Ils sont d'un format pratique. Mettez-les dans une chemise de dossier ou quelque chose de ce genre pour éviter de les froisser. « *Eprouvez toutes choses* » convient particulièrement pour ce genre de témoignage et son format permet d'avoir le livre constamment sur soi. L'ouvrage présente cet avantage qu'il renferme une collection de versets bibliques, particularité qui intéresse davantage certaines personnes que les publications expliquant les Ecritures. Son index et ses soixante-dix sujets nous donneront des idées sur les diverses façons d'entamer une conversation et de la mettre sur ces thèmes afin d'éveiller l'intérêt pour la Bible et les autres publications.

4 Une bible de poche est très utile. On a souvent la possibilité, lorsqu'on lit quelques pages dans la Bible ou dans « *Eprouvez toutes choses* », d'en commenter un passage et de se montrer ainsi disposé à commencer une conversation. Une autre publication propre à ce genre d'activité et éditée par la Société « Tour de Garde » est la brochure parue sous le titre « *Raisons de croire en un monde nouveau* ». Par sa façon logique, scientifique et moderne de traiter le sujet, l'ouvrage fait du bon travail. Il intéresse particulièrement les personnes écœurées de la fausse religion et les esprits ayant conçu des doutes sur l'authenticité de la Bible par suite de l'influence des doctrines de mensonge. La brochure

présente une argumentation puissante, probante, qui fonde l'espérance en l'instauration d'un monde nouveau, et son exposé plaira à tous les esprits droits.

5 On trouvera des occasions pour ce genre de témoignage dans les tramways, dans les cars qui nous conduisent au travail, dans le train qui nous mène à une assemblée ou, si on s'y rend en voiture, aux arrêts pour faire le plein d'essence, au restaurant ou à l'hôtel. Il est souvent possible de débuter un témoignage en parlant à notre compagnon de voyage de notre service de prédication ou de l'assemblée. Un moment propice pour rendre témoignage à nos collègues de travail c'est à l'heure du repas de midi. Ici « *Eprouvez toutes choses* » et la Bible feront leur œuvre, car, outre la possibilité de s'améliorer soi-même, on peut, tout en lisant, faire des remarques à propos de certains passages et y attirer l'attention de ses collègues. A ceux qui témoignent de l'intérêt, on offrira de leur rendre visite.

6 Les maîtresses de maison ont de nombreuses occasions de rendre témoignage aux représentants, aux fournisseurs et aux autres visiteurs. Elles placeront, dans ce but, une petite quantité de publications non loin de chaque porte, notamment l'offre courante, quelques bulletins d'abonnement, des tracts, des feuilles d'invitation et, bien entendu, des bibles et « *Eprouvez toutes choses* ». En cas d'une visite, il est facile d'aller à la petite table aux publications et d'en expliquer la valeur. Un bel assortiment de livres, de brochures et autres imprimés ne manquera pas d'intriguer les visiteurs qui feront souvent des remarques et poseront des questions, vous donnant l'occasion de parler de la vérité. Les résultats obtenus de cette façon, en fait d'abonnements recueillis et de publications répandues, ont été excellents, car le premier pas en vue du témoignage se fait automatiquement ici, c'est-à-dire qu'un contact amical existe dès le début. On n'a alors aucune peine à prêcher d'une manière efficace. Des sujets tels que les conditions de notre époque, la cherté de la vie et l'absence d'éducation conviennent parfaitement pour amener un puissant témoignage en faveur du Royaume.

7 Les articles de *Réveillez-vous !*, à condition d'en faire une lecture attentive, permettront aux témoins de Jéhovah de parler d'une manière intéressante et leur suggéreront des idées sur la façon de donner à la conversation le tour qu'il convient. La rubrique « Coup d'œil sur le monde » est particulièrement utile sous

ce rapport. Il est bon de s'informer de ce qui se passe dans le monde par la lecture de *Réveillez-vous!*. On saura alors parler intelligemment sur presque tous les sujets, ce qui nous donnera la possibilité d'orienter l'entretien vers des voies théocratiques. En rendant témoignage de cette façon, tâchons d'amener tout naturellement la discussion sur la Bible ou sur les publications. On ne se heurtera pas alors au mur que dressent beaucoup de personnes dès qu'elles ont l'impression que leur interlocuteur leur fait un « prêche ».

8 Aux personnes confinées à leur domicile par suite d'infirmités ou pour d'autres raisons, il est conseillé d'utiliser un « secteur téléphonique ». Voici comment rendre témoignage de cette manière. Relevez ou soulignez plusieurs noms dans l'annuaire des téléphones et appelez ces personnes à chaque « journée de témoignage » fixée. Ayez quelques publications sous la main pour vous aider à rendre un bon témoignage, sans oublier la Bible. Ayez aussi de quoi écrire pour noter l'adresse des intéressés et divers points de la conversation.

9 Expliquez à la personne à l'autre bout du fil que vous êtes un ministre et que, par suite de votre incapacité physique, vous employez le téléphone pour accomplir votre service. A ceux de vos auditeurs qui montrent quelque intérêt, offrez d'envoyer une brochure, un périodique ou un tract. Dites que vous les rappellerez dans une semaine pour connaître leurs impressions de lecture. Ces noms constitueront votre liste de « visites ». Téléphonez à la date convenue. Vous aidant de vos notes, continuez la conversation, faites mention de la publication envoyée, stimulez l'intérêt. Si la personne témoigne de l'intérêt, faites le nécessaire pour la faire visiter par un proclamateur compétent. Dans l'intervalle, poursuivez vos entretiens téléphoniques. Quelques conseils: soyez plein de tact et évitez les longues conversations, sinon vous pouvez vous entendre dire d'interrompre vos appels, car ils dérangent trop vos correspondants dans leur travail ou leurs affaires. Il arrive que l'intéressé rende visite au témoin infirme, par égard pour son état. En ce cas, une étude peut se faire au domicile du malade, la personne de bonne volonté faisant les visites.

10 Il est encore fait usage de diverses autres méthodes. Certains témoins écrivent aux journaux et aux revues qui ouvrent une rubrique aux lecteurs. Ils rédigent leurs lettres de manière à susciter l'intérêt et à rendre un bon témoignage. On a utilisé des clubs de correspondance. D'autres témoins consultent les notices nécrologiques et envoient un court message de consolation aux familles en deuil, les réconfortant par l'espérance que seules les Ecritures peuvent offrir aux affligés. Ils joignent parfois à leurs lettres des tracts, des brochures et des périodiques expliquant les merveilleuses dispositions prises par Dieu en vue d'une résurrection. Ces efforts ont reçu de nombreuses réponses et quelques-uns ont pu trouver la vérité.

11 Certaines de nos personnes de bonne volonté habitent des secteurs ruraux si éloignés qu'il est impossible de les visiter souvent, pas même une fois par mois. En pareil cas, on peut instituer un cours par correspondance. Le témoin fera parvenir à l'intéressé des lettres comportant des questions (on peut utiliser celles des publications) et celui-ci lui renverra les réponses. Après les avoir corrigées en s'aidant de nos ouvrages, le ministre les retournera à son élève. Le contact se maintiendra de cette façon et la personne se déterminera à étudier avec plus d'assiduité. Tous les deux, élève et instructeur, apprendront par la même occasion à faire des réponses exactes dans leurs conversations sur les vérités du Royaume.

12 S'il lui est impossible de passer de maison en maison et de faire des visites, le témoin de Jéhovah trouvera toujours, s'il est bien résolu à parler de la vérité, un moyen de répandre les vérités de la Parole vivante de Dieu. La semence ainsi disséminée ne sera pas perdue mais produira du fruit selon la volonté divine. Ne résistez pas à l'esprit; répandez les graines en tous lieux. Le sage a dit: « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras. Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons. » — Eccl. 11:1, 6.

RÉVISION: 1. Notre service est-il régi par le temps? 2. Pour quelle bonne raison faut-il apprendre à rendre témoignage à toutes les personnes que nous rencontrons? 3, 4. Décrivez les instruments prévus pour les « autres manières de rendre témoignage ». Comment rendent-ils service? 5. Où s'offrent des occasions pour ce genre de témoignage? 6. Quelles occasions de rendre témoignage s'offrent à une maîtresse de maison? 7. Comment *Réveillez-vous!* nous équipera-t-il pour ce genre de témoignage? 8, 9. Comment un infirme peut-il employer le téléphone pour prêcher? 10, 11. De quelles façons les lettres seront-elles un moyen de prédication?

12. Le témoignage en toute occasion produit-il des résultats?

PROBLÈME : Démontrez comment rendre témoignage a) à un représentant de commerce venu frapper à votre porte. b) à un collègue de travail et c) à quelqu'un qui vous sert, par exemple à un pompiste.

Etude 48

« PLEIN DE TACT ENVERS TOUS »

1 Le ministre théocratique doit avoir du tact. Paul a déclaré: « Il ne faut pas que l'esclave du Seigneur ait des querelles, mais il faut qu'il soit plein de tact envers tous. » (II Tim. 2:24, *NW*). Les témoins de Jéhovah seront des hommes de tact. Jésus a donné un bon conseil à ce propos. Il a dit: « Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. » (Mat. 10:16). Le tact doit servir à promouvoir l'œuvre de la prédication. Il faut en user dans le but de glorifier le nom de Jéhovah et d'aider les autres à faire de même. Aussi, le tact ne suppose ni disposition au compromis ni intention de tromper. Le tact peut se définir comme suit: Jugement fin et sûr; discernement clair, net, de la meilleure conduite à tenir dans une circonstance donnée; art de traiter avec son prochain sans le blesser. Avoir du tact c'est savoir quoi dire, comment le dire et quand le dire.

2 Ces définitions et les descriptions bibliques du tact montrent que le mot emporte principalement une idée positive. Le tact signifie davantage que le simple fait d'éviter tout ce qui peut blesser, déplaire. Avoir du tact c'est parler de manière à se faire comprendre, c'est tirer de la circonstance un tel parti que la personne est aidée et l'objectif théocratique atteint. Gardons-nous de toute exagération. Evitons de pécher par excès de tact, par servilité, ce qui serait aussi condamnable que le manque de tact. Aucun de ces deux extrêmes ne contribue à la glorification du nom de Jéhovah.

3 Voyons comment user de tact d'une manière qui porte. Dans la prédication de la bonne nouvelle, nous aurons du succès si nos paroles font appel à l'amour de la justice de nos auditeurs, à leur raison et à leur désir de voir un changement pour le mieux. Parlons de sujets qui leur seront profitables, car les hommes s'intéressent, d'ailleurs avec raison, à leur bien-être et à celui des leurs. On peut encore faire appel aux choses communément

admises comme justes, à des principes susceptibles de servir de base à notre présentation du message.

4 Le ministre plein de tact se reconnaît surtout à son langage concis, à son amabilité et à son sens pratique. Que vos paroles soient peu nombreuses! Jésus suivait ce conseil biblique lorsqu'il se trouvait en présence d'hommes d'iniquité (Ps. 39:2; Luc 20:19-26). Dans une discussion, ne tentez pas uniquement de « l'emporter » sur votre interlocuteur mais présentez plutôt vos arguments d'une manière qui l'instruise et l'édifie. Si nous avons du tact, nous aurons aussi un esprit pratique. Paul fit usage de tact d'une manière pratique (I Cor. 9:19-23). Tâchons de faire voir à nos auditeurs que la vérité peut se pratiquer, que suivre le chemin prescrit par les Ecritures, c'est adopter la seule conduite pratique de nos jours et espérer obtenir la vie dans le monde nouveau.

5 En toute circonstance il faut dire la vérité. Cela ne signifie pas qu'il faut parler brusquement aux gens ou leur dire, en une fois, tout ce que nous savons. Mais il faut être sincère, honnête, explicite dans nos paroles et faire que nos propos aident l'auditeur. Une affirmation demande souvent une explication, sinon la personne peut en tirer des conclusions erronées. Le meilleur moyen de s'exprimer avec clarté, force et conviction et d'être certain que nos paroles portent, c'est de lire à la personne des passages de la Bible. — Héb. 4:12; II Cor. 10:4, 5.

6 N'oublions pas que nos auditeurs ne connaissent pas la vérité ni les lois divines et les rapports de Jéhovah avec son peuple. Il importe donc de s'exprimer en un langage clair, parfaitement intelligible, d'une manière qui rende la vérité accessible à leur esprit. Le ministre plein de tact tâchera de faire entrer la personne dans la conversation. Il saura alors quoi dire et comment le dire. Si votre auditeur fait une objection, analysez-la. Essayez de voir ce qui se cache derrière sa remarque, quel en est le sens réel et comment cette idée a pu lui venir.

7 Notre activité nous conduit vers des hommes de mœurs et de coutumes différentes et qui ont beaucoup de défauts. Evitez toute dispute sur ces points. Le témoin ayant du tact se souviendra que ce qui importe c'est de donner à la personne une vision du Royaume instauré et de lui montrer ce que signifie servir Jéhovah sous ce gouvernement ayant pour chef Jésus-Christ. Il faut éviter de faire des coutumes et des usages des sujets de querelle. Si

les mœurs de la personne sont mauvaises, la bonne nouvelle du Royaume les corrigera à mesure que deviendra plus intense son désir de se vouer pleinement à Jéhovah.

8 Le tact nous fera éviter l'autre extrême, c'est-à-dire que nous n'essaierons pas, chez les personnes de bonne volonté, de devenir le meilleur ami de la famille et de nous ingérer dans ses affaires. Pareille façon d'agir n'achemine pas au service de Dieu; ce n'est autre chose qu'une forme d'égoïsme, car les regards de ces personnes se porteront sur le témoin et sa personnalité. Le ministre se gardera aussi de donner aux intéressés le sentiment qu'ils ont contracté une dette à son égard, qu'il convient de lui donner quelque chose. Tous ses efforts tendront à tourner ses auditeurs vers Jéhovah et Jésus-Christ, les grands Maîtres et Dispensateurs, et il leur montrera que leur obligation de donner consiste à prendre part au service en offrant « le fruit de lèvres qui confessent son nom ». — Héb. 13:15.

9 Il est tout aussi important d'user de tact dans nos relations avec les frères. S'ils ont plus de maturité que d'autres et une connaissance plus grande, ce serait un tort cependant de nous montrer sans tact à leur égard parce que, à notre sens, ils devraient nous comprendre ou « avoir assez d'expérience pour ne pas commettre de faute ». N'oubliez pas que ce sont des frères et qu'il faut les traiter avec amour, comme le recommande Paul: « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » (Gal. 6:10). Ne profitons pas de leur qualité de frères pour envahir le domaine de leurs droits individuels, pour nous mêler de leurs affaires ou pour porter atteinte à leurs droits de propriété. Les liens fraternels nous détermineront plutôt à leur témoigner une considération et un respect plus grands.

10 L'amabilité et la courtoisie marqueront en tout temps nos rapports avec les autres, que ce soient des gens du peuple, des personnalités ou des représentants de la loi. Ici comme ailleurs, le serviteur de Dieu pèsera ses paroles non pour donner une impression de dissimulation mais pour montrer qu'il est certain des faits avancés. Soyez sincère, franc, serviable; parlez un langage clair. Ne vous laissez pas intimider par l'homme. Restez aimable. Les ministres pleins de tact théocratique portent beaucoup de fruit, aussi bien dans leurs relations avec les frères que lorsqu'ils prêchent. Ils ne disent pas en une seule fois tout ce qu'ils savent.

Ils exposent les points nécessaires, gardant le reste pour une autre occasion. Jésus a même dit à ses disciples: « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. » — Jean 16:12.

RÉVISION: 1, 2. Définissez et décrivez le tact. 3. Quels principes généraux, à condition de les mettre en pratique, nous feront porter du fruit dans la prédication? 4. A quoi se reconnaît un ministre plein de tact? 5. Quelle est la différence entre la sincérité et la brusquerie de langage? 6. Pourquoi l'homme de tact réfléchira-t-il à ce qu'il doit dire? 7. Comment faut-il considérer les coutumes et les mœurs des personnes à qui nous rendons témoignage? 8. Quel comportement égoïste nous fera éviter le tact? 9. Comment userons-nous de tact dans nos relations avec les frères? 10. Comment user de tact dans nos rapports avec les autorités?

PROBLÈMES: Montrez comment agir avec tact dans les situations suivantes: a) La demeure où vous rendez témoignage présente des murs ornés d'images cultuelles, ou bien abrite un arbre de Noël, etc.; des questions sont posées à ce sujet. b) Une personne refuse d'accepter le message mais vous demande de prier avec elle; ou bien imaginez quelque autre situation.

Etude 49

COMMENT ABORDER LES DIVERSES CONFESSIONS

1 En tant que ministres, les témoins de Jéhovah portent un grand intérêt à leur territoire. Ceux des habitants qui s'identifient aux brebis sont leur public. Chaque ministre ayant un secteur devrait l'étudier afin de découvrir la façon de voir qui y est la plus répandue et la religion dominante. Il tâchera aussi de déterminer les croyances les plus caractéristiques, l'attitude envers la Bible, les conceptions sur Dieu, sur ses desseins à l'égard de la terre et ses rapports avec l'homme. En passant aux portes, il ne faut pas s'attendre à voir notre message accepté d'emblée car nos auditeurs ont reçu une certaine éducation et voient les choses à leur point de vue. Il faut donc faire tous ses efforts pour leur rendre témoignage. Ne nous laissons pas éconduire trop facilement, sans avoir donné à la personne l'occasion de connaître la raison de notre visite et d'entendre quelques mots de notre message.

2 En parlant aux gens, manifestons notre intérêt à leur égard en cherchant à connaître leur opinion sur telle ou telle question et montrons que nous leur reconnaissons le droit de la défendre.

Ne ménageons pas nos efforts pour éclaircir leurs doutes et résoudre leurs problèmes. Notre désir sincère de leur venir en aide n'échappera pas à nos auditeurs. Demandez à la personne sa façon d'envisager tel point et faites-lui une remarque qui lui donnera à réfléchir. Cela suffit souvent pour rompre les liens de la fausse religion ou pour triompher de l'indifférence à l'égard du message.

[3] On rencontre parfois des personnes qui pour toute explication se bornent à dire: « J'ai ma religion ». La meilleure façon d'établir le contact consiste à faire parler la personne, à montrer de l'intérêt pour sa religion et ses idées, à lui faire dire quelques-unes de ses croyances. On peut lui demander son opinion sur le mouvement d'unification de toutes les religions puis lui expliquer le danger de faire des compromis en matière de doctrines et de principes dans le seul intérêt de l'unité.

[4] Le passage d'Ephésiens 4:4, 5 déclare qu'il n'y a qu'un seul corps et qu'une seule foi. Dans II Corinthiens 13:5 l'apôtre conseille de nous examiner continuellement pour savoir si nous sommes dans la foi. Vous pouvez ensuite expliquer combien il est nécessaire que chaque chrétien étudie la Bible plus profondément et voie la signification des événements actuels, qui accomplissent les prophéties, par exemple la prédiction du Christ consignée au chapitre 24 de Matthieu. On peut encore, en attirant son attention sur ces passages bibliques, demander à ce genre de personne les vues de son Eglise sur la question, afin de lui faire prendre conscience que sa religion ne lui a pas tout appris sur ces choses vitales de la Bible.

[5] Si le catholicisme est la religion dominante du secteur, nous pouvons dire aux personnes notre plaisir de rencontrer des catholiques et, par exemple, nous exprimer en ces termes: « Je sais que les catholiques croient fermement au Christ. » Ou encore: « J'ai eu de nombreuses discussions intéressantes avec des catholiques. » Attirez ensuite leur attention sur le Notre Père dans Matthieu 6:9-13 et expliquez-leur les merveilleuses promesses du Royaume, telles qu'elles sont exposées dans Esaïe 65:17-25; Esaïe 35; Apocalypse 21, etc. On aura parfois un résultat en leur demandant à voir leur exemplaire de la Bible ou leur livre de prières. Montrez-leur que le pape invite les catholiques à lire la Bible et que nos publications font des citations de versions catholiques.

[6] On peut également demander leur avis sur les versions catholiques modernes et engager de cette façon une conversation sur les traductions récentes et leurs avantages. Pour leur prouver que beaucoup de catholiques figurent parmi les lecteurs de nos publications, montrez-leur la page avec le chiffre de tirage de l'ouvrage que vous leur offrez. Aux catholiques qui ne croient pas interdit de posséder une bible, on peut montrer avec succès les versets sur le sujet de la nouvelle terre. Avec ceux qui croient défendu de parler de la Bible ou de la lire, on tâchera d'établir un contact amical en leur parlant des desseins de Dieu et du Christ et en augmentant petit à petit leur foi dans les Ecritures ainsi que leur désir de les consulter. Il est parfois à propos avec les catholiques de parler du danger du communisme, qui menace de détruire la religion, et de leur expliquer que Dieu accordera sa protection aux hommes qui croient en lui et rejettent le communisme et toutes les autres forces antichrétiennes, comme l'indiquent les passages suivants: Apocalypse 17:13, 14; 12:17; 19:14, 15.

[7] Quand on a affaire à des Juifs, il est préférable de faire des citations des Ecritures hébraïques, de parler d'Abraham, de la promesse d'alliance faite au patriarche et ensuite des merveilleuses promesses du Royaume décrites par Esaïe, ainsi que des choses que Daniel a dites du Messie. Si le sujet du Messie ou Christ est abordé, expliquez que bon nombre de Juifs acceptèrent le Messie. Ce n'est pas parce que les dirigeants, qui essayaient de plaire à Rome, rejetèrent Jésus qu'il faut en conclure que l'homme fut un imposteur. Attirez également l'attention sur la prophétie des soixante-dix semaines de Daniel, montrez qu'elle a dû s'accomplir depuis longtemps et qu'il faut, par conséquent, que le Messie soit venu. (Voir aussi le livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* » à la page 21.) Faites ressortir que les témoins de Jéhovah ont beaucoup de points en commun avec les Juifs et que l'ancienne nation d'Israël était une nation de témoins de Jéhovah, ainsi que l'atteste le passage d'Esaïe 43:10-12. Apprenez-leur que vous n'êtes ni catholique ni protestant mais un véritable serviteur du Dieu tout-puissant, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

[8] Les Juifs s'intéressent généralement aux questions d'éducation, de science et d'érudition, et particulièrement à l'éducation de leurs enfants. Souvent ils ne feront aucune difficulté à accep-

ter les publications de la Tour de Garde en raison de leur contenu instructif et parce que nombre de leurs articles traitent de l'histoire de la nation des Hébreux, de la chronologie et de faits relatifs à leurs ancêtres. On suscitera également de cette façon un intérêt chez les scientistes chrétiens et les adeptes des religions modernistes, c'est-à-dire en se plaçant à leur point de vue, celui du savoir et de la science. Les publications sur la création, la chronologie et les rapports entre la science et la Bible seront volontiers acceptées par ces personnes.

9 A notre époque de critique biblique il n'est pas étonnant de rencontrer des personnes qui doutent de l'authenticité de la Bible. Démontrez-leur l'existence de Dieu en vous appuyant sur les merveilles de la création. Développez ensuite votre raisonnement en disant que si Dieu est le créateur de tous ces prodiges qui font notre joie, il a certainement produit un livre destiné à nous révéler son dessein à notre égard et le chemin à suivre. Puis, à l'aide d'« *Eprouvez toutes choses* », au sujet « La Bible », prouvez l'authenticité des Ecritures en expliquant de quelle façon s'accomplissent les prophéties, comment s'est transmis le Texte sacré et quelles hautes règles de conduite nous propose la Bible.

10 Avec les adeptes des religions non chrétiennes, tels que les Hindous, de longues conversations sont souvent nécessaires avant de pouvoir entamer l'étude d'une de nos publications. Il faut parfois bien leur expliquer la différence entre nous et le christianisme tel qu'il est pratiqué par des prétendus chrétiens et des « missionnaires ». Cela demandera pas mal de temps avant de pouvoir en arriver à l'étude de la Bible. Il faut bien leur inculquer dans l'esprit qu'il n'y a qu'un seul Dieu et leur faire connaître son identité, que c'est un Dieu d'amour ayant un dessein à notre égard. Après quoi, démontrez-leur la nécessité d'agir, de passer aux actes. Il faut les convaincre de l'existence d'un Dieu suprême auquel nous devons rendre compte de notre conduite, qu'il y a un bon chemin et un mauvais chemin et qu'il importe absolument de rendre au Créateur un service actif.

11 On éveillera l'intérêt des bouddhistes en parlant des conditions mondiales. Ces hommes aiment les prophéties et les prophètes, ainsi que les textes anciens. Expliquez-leur ce que les Ecritures ont annoncé, que toutes ces choses correspondent exactement aux événements de notre temps. Il faudra naturellement leur démontrer que la Bible dit vrai et que leurs conceptions sur l'enfer ou purgatoire de supplices et sur la transmigration de l'âme sont de fausses notions.

12 Avec les musulmans adeptes du Coran il faut se rappeler que leur livre sacré se fonde dans une large mesure sur la tradition judaïque et non sur la Bible. C'est pourquoi soulevez certains points des Ecritures hébraïques se rapportant par exemple à Abraham, à Isaac, à Jacob et aux prophètes, tous hommes en qui les musulmans affirment croire. Evitez de trop parler des Ecritures grecques chrétiennes. Faites également ressortir le caractère éducatif de notre œuvre et son effet régénérateur sur l'esprit. Signalez ensuite quelques contradictions du Coran, lesquelles prouvent que l'ouvrage n'est pas digne de foi.

13 En abordant les adeptes des différentes religions, veillons à ne pas placer des pierres d'achoppement sur leur chemin. Agissons avec le plus grand tact. A propos des non-chrétiens, le témoignage rendu par l'apôtre Paul et rapporté par le livre des Actes (17:22-31) est un parfait exemple d'une prédication pleine de tact et efficace. La brochure *Raisons de croire en un monde nouveau* nous rendra grand service sous ce rapport. On trouvera également une foule d'arguments à présenter dans les situations mentionnées plus haut dans « *Eprouvez toutes choses* ». Il faut pour cela réfléchir à l'avance et considérer le genre de personnes que nous rencontrerons dans le territoire.

RÉVISION : 1. Que doit déterminer le ministre à propos des habitants de son secteur? Quel effort ferons-nous à chaque porte? 2. Comment montrer que nous prenons intérêt aux personnes écoutant notre témoignage? 3, 4. Que répondre à cette remarque : « J'ai ma religion »? 5, 6. Comment faut-il parler aux catholiques pour les aider? 7, 8. a) Comment adapter notre témoignage aux Juifs? b) aux scientistes chrétiens? 9. Que dire à celui qui n'a guère foi en la Bible? 10. De quoi faut-il convaincre les Hindous? 11. Comment éveillera-t-on l'intérêt des bouddhistes? 12. Quels points feront impression sur les musulmans? 13. Comment aborder avec succès les adeptes des diverses confessions?

PROBLÈME : Démontrez, avec le concours d'un autre, comment rendre témoignage aux adeptes des diverses confessions, soit aux partisans des religions mentionnées plus haut, soit à d'autres.

Etude 50

L'ARGUMENTATION

1 Paul donna ce conseil à Timothée : « Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles. » (II

Tim. 2:23, 24). L'apôtre lui recommandait-il de s'abstenir de toute discussion sur les questions du Royaume, objet de grande controverse? Non, car la Bible rapporte ceci de l'apôtre, lorsqu'il se trouvait à Athènes: « La vue de cette ville encombrée d'idoles lui emplissait le cœur d'amertume. Il discutait donc à la synagogue avec les Juifs et avec ceux qui honoraient (Dieu), et sur la place publique, tous les jours, avec les gens qu'il rencontrait. » (Actes 17:16, 17, *Li*). Paul fut un imitateur de Jésus-Christ, qui usa de l'argumentation comme jamais homme ne sut le faire. Ses preuves et ses réfutations étaient si puissantes que ses adversaires redoutaient d'entrer en discussion avec lui sur les Ecritures. La Bible nous offre de beaux exemples d'argumentation chez les serviteurs de Dieu. Ces hommes étaient les porte-parole du Très-Haut, poussés à parler par l'esprit divin. On peut en conclure que Jéhovah fut l'Auteur de leurs démonstrations impeccables.

2 C'est dans la prédication de maison en maison et au cours des visites et des études que les témoins de Jéhovah font le plus souvent usage de l'argumentation. Les hommes de bonne volonté ne sont pas des adversaires mais ils avancent parfois des arguments destinés à appuyer les croyances qui leur ont été enseignées. Il arrive aussi qu'un ennemi de la vérité soit présent, qui veut empêcher la personne d'écouter le message. Dans l'un et l'autre cas, nous tâcherons d'observer les règles de l'art d'argumenter dans le but d'aider notre auditeur à voir la vérité.

3 L'art d'argumenter avec succès repose sur trois principes. Premièrement, il faut énoncer la thèse en une proposition simple et claire, la personne et vous étant d'accord sur l'objet de l'argumentation. De cette façon il sera possible d'en venir aux prises sans s'exposer à battre l'air. Si la discussion porte sur « l'âme », le vaste sujet « âme » ne constituerait pas en soi une proposition mais plutôt: « L'âme est immortelle. » Votre adversaire prendrait cette dernière proposition, affirmative, et vous la proposition contraire ou contradictoire. Attention de ne pas sortir du sujet.

4 Deuxièmement, entendez-vous tous deux sur le sens des termes. Assurez-vous que, sous des mots identiques, vous ne comprenez pas des choses différentes. Par exemple, la personne peut vous dire: « Vous ne croyez pas à la trinité. » Or la doctrine de la trinité veut qu'il y ait trois personnes en un seul Dieu: Dieu le

Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, toutes trois coégales et coéternelles. Les termes « fin du monde », « enfer », « évolution » et « espèce » ont pris des acceptions diverses et n'évoquent pas la même idée dans tous les esprits. Il existe presque autant d'évolutionnismes que de partisans de la théorie. Par conséquent, dans toute discussion sur « l'évolution », il faut que les deux interlocuteurs spécifient leur façon de comprendre le terme.

5 En troisième lieu vient l'analyse. Toute proposition à démontrer est appuyée par certains points contestés. Si le « défendant » est incapable de les prouver tous, le raisonnement destiné à justifier sa thèse n'aura aucune valeur probante. Analysez la proposition, allez jusqu'au fond de la question. Souvent une proposition se rattache à une ou deux questions fondamentales. Choisissez les questions que vous savez importantes et ne perdez pas votre temps à démontrer ou à réfuter chaque point soulevé par l'adversaire. Par exemple, la personne peut vous faire cette remarque: « Les témoins de Jéhovah doivent saluer le drapeau. » Les questions à trancher seraient les suivantes: Dieu demande-t-il de le faire? En s'abstenant de ce geste, transgresse-t-on sa loi? Faut-il le faire et est-ce nécessaire au point de vue du patriotisme? Pour les témoins de Jéhovah, le point principal, en fait toute la question se ramène à celle de l'obéissance à Dieu. On fera donc porter tout le poids de son argumentation sur ce point, tout en répondant brièvement aux autres. On peut encore s'entendre dire ceci: « Les témoins de Jéhovah devraient demander une autorisation de prêcher. » Les questions seraient les suivantes: Convient-il que les colporteurs demandent une autorisation? et: Les témoins de Jéhovah sont-ils des colporteurs? Il va de soi que notre démonstration portera sur le second point (II Cor. 2:17, *NW*). Il importe donc d'analyser attentivement la proposition et d'écarter rigoureusement tous les points sans intérêt ou sans rapport avec le sujet. Si votre adversaire en soulève, expliquez-lui en quoi ils portent à faux.

6 Pour qu'une discussion aboutisse, il faut que le soin de démontrer une question incombe à celui qui en soutient la vérité. Quiconque affirme que la doctrine de la trinité est vraie doit le prouver. Son interlocuteur se bornera simplement à montrer le néant des « preuves » avancées. Si une personne vous dit: « Les témoins de Jéhovah sont des séditieux » ou: « Vos doctrines sont dangereuses », elle doit citer des cas précis à l'appui de ses

assertions. Quand ils se voient obligés de fournir des preuves, les adversaires prennent souvent conscience de la faiblesse de leur position et battent en retraite.

7 Faites-vous concéder autant de points que possible. Posez des questions à votre interlocuteur, faites-le sortir de sa réserve. Faites-lui déduire, dans la mesure où il y consentira, toutes les conséquences de ses idées de façon à lui couper toute retraite, à l'empêcher de changer de terrain quand la vérité lui sera présentée. Faites-lui dire les preuves ou le raisonnement qui fondent ses conclusions. Ecoutez attentivement ses explications, analysez sa démonstration pour y découvrir les points faibles.

8 Prenez bien garde à l'exactitude de vos déclarations. Soyez honnête en avançant vos preuves. Evitez, dans vos citations, de trahir la pensée de l'écrivain ou de l'orateur. Ne détachez pas certains passages de leur contexte afin de les charger d'un sens nouveau. Si vous donnez des statistiques, sachez les interpréter correctement. Les chiffres, présentés d'une certaine manière, peuvent défigurer les faits.

9 Ne soyez pas irréfléchi dans vos paroles. Gardez-vous de faire des affirmations inconsidérées ou douteuses. Cela ne vous mènera que dans de nouvelles difficultés. Sachez éviter les écueils de l'argumentation incorrecte et relevez les erreurs de votre adversaire. Si vous apportez inlassablement des raisons probantes et en rapport avec la question, si vous évitez de rien avancer sans preuve à l'appui, vos infractions aux règles de la logique seront moins fréquentes. Si votre interlocuteur comprend ou interprète mal une affirmation, reprenez-la en termes plus clairs, sinon vous aurez des ennuis par la suite. Réfléchissez avant de parler. Les paroles inconsidérées ou les concessions imprudentes vous mettront dans une impasse.

10 Quand vous invoquez les Ecritures ou tel autre livre ou témoignage, soyez précis. Citez des sources dignes de foi. A cet égard la Bible est la plus grande autorité qui soit. Pour montrer la nature des croyances d'une organisation, lisez des extraits de ses publications officielles. Vous voudrez aussi vous réclamer d'une autorité reconnue comme telle par vos auditeurs. Cependant, que son authenticité soit admise ou non, employez toujours la Bible qui, par sa façon de présenter la vérité, peut emporter des convictions. Nous sommes des ministres et la Bible sera en toute circonstance notre instrument le plus puissant.

11 Usez largement d'exemples et d'images, surtout d'exemples bibliques. Nos auditeurs n'étant pas toujours disposés à nous accorder beaucoup de temps, notamment dans la prédication de maison en maison, il est préférable d'employer d'abord les preuves simples, claires et puissantes. Evitez les arguments élaborés et d'un caractère technique. Par exemple, si vous réfutez la doctrine de la trinité, citez comme preuves Jean 14:28; 5:19; 20:17 et comme exemples celui de Jésus priant Jéhovah comme son Dieu ou celui nous montrant, dans I Corinthiens 15:27, le Christ soumis au Très-Haut, etc. Ces arguments auront suffisamment de force probante pour l'auditeur moyen de bonne foi et entraîneront sa conviction. Si, par contre, vous présentez des preuves sans substance pour appuyer les à-côtés de la question, vous donnerez à la personne une chance de changer de terrain ou d'entrer dans d'insignifiantes considérations d'ordre technique.

12 Dans toute discussion, quelle que soit l'attitude de la personne, laissez-vous régir par l'amour. Ne considérez pas votre interlocuteur comme un adversaire « à abattre » mais tâchez de lui rendre service. Faites appel à sa raison, à son amour pour la droiture, à son sens de la justice et à son désir de vivre en paix dans un monde nouveau.

13 Dans vos discours ou dans vos discussions avec les personnes désireuses d'acquérir une connaissance exacte, il est préférable de procéder de l'admis, du familier, au difficile. Ainsi a fait Paul à Athènes (Actes 17:22-31). Mais évitez à tout prix les détours, les longueurs, le décousu. Présentez la vérité avec courage et croyez à son effet sur l'auditeur sincère.

RÉVISION : 1, 2. Un ministre peut-il user de l'argumentation? 3. Quelle est la première règle de l'argumentation? 4. Montrez la nécessité de bien définir les termes. 5. Montrez comment employer l'analyse dans l'argumentation. 6. A qui devrait incomber le soin de faire la preuve? 7. Pourquoi faut-il se faire concéder autant de points que possible? 8. Que dire au sujet de l'exactitude des déclarations? 9. De quels écueils faut-il se garder? 10. En présentant les preuves, que peut-on prendre comme autorités dignes de foi? 11. Faut-il employer des arguments simples ou élaborés? Pourquoi? 12, 13. Comment faut-il se comporter dans la discussion?

PROBLÈME : Choisissez un sujet (par exemple « La transfusion sanguine »). Formulez une proposition. Enoncez ensuite les principales questions qui s'y rattachent. Présentez enfin les preuves appuyant la vérité biblique sur ce point.

Etude 51

LA RÉFUTATION

1 Les fausses doctrines empêchent les hommes d'accepter la vérité. Il faut ôter ces pierres d'achoppement, « préparer le chemin » afin de pouvoir présenter les arguments en faveur de la théocratie. C'est le rôle de la réfutation. Avancez les raisons contraires avec tact, sinon vous fermerez les esprits et vos preuves les meilleures resteront sans effet. Il importe donc de faire sa réfutation sur un ton aimable. Consolez les affligés, n'en faites pas des adversaires.

2 Pour réfuter il faut bien connaître sa thèse et aussi celle de son adversaire. L'analyse jouera également un grand rôle. Sachez à quoi vous attendre et soyez prêt à présenter les preuves contraires. Au cours de sa démonstration, on peut même aller au-devant de quelques objections et ôter des armes à son interlocuteur. En répondant aux arguments avancés contre votre thèse, concentrez-vous sur les principaux. Ne vous laissez pas entraîner par l'accessoire, les détails sans importance, mais dégagez nettement les points fondamentaux. Montrez à la personne qu'ils font toute la force de sa position, que sa thèse tiendra ou tombera avec eux et ensuite démolissez-les.

3 Comment savoir si la personne a donné prise à la réfutation? Il faut pour cela bien connaître les règles de l'art d'argumenter et s'assurer que votre adversaire y adhère sans défaillance. Toute violation le désignera à l'attaque. Relevez ses infractions et faites porter votre réfutation sur ces points vulnérables. Par les questions ci-dessous, éprouvez la solidité de sa position tant sous l'angle des arguments généraux que sous celui des preuves particulières.

4 A-t-il employé des termes vagues, équivoques, prêtant à confusion? S'il en a précisé le sens, ses conceptions sont-elles vraies? Il en est qui définissent inexactement « l'enfer » comme un lieu de tourments. Ses affirmations sont-elles appuyées par des preuves? En voici une: « Tant que je ferai ce que je crois être bien, je suis sûr d'aller au ciel. » A-t-il porté des accusations générales et catégoriques sans les étayer par des cas précis? (Actes 24:5, 6, 10, 12, 13). Telle est la forme de la plupart des attaques contre les témoins de Jéhovah. A-t-il omis, sous quelque rapport, de

tenir compte de la question débattue? Fait-il appel à la tradition, aux sentiments ou au sens de l'humour de ses auditeurs, leur faisant prendre le pas sur la raison et les faits? Les témoins présentent la vérité de la Parole divine qui expose la fausse religion. Aussi le clergé, touché au vif, use-t-il de subterfuge: il s'attaque à la personne et soulève des points étrangers à la question et susceptibles de nuire. Votre adversaire change-t-il de terrain? Saute-t-il d'un sujet à l'autre, passant à « l'âme » ou à « l'enfer » lorsque sa position sur la trinité devient intenable? La conclusion qu'il déduit de ses prémisses s'ensuit-elle nécessairement? Par exemple, il énonce ces trois prémisses (propositions ainsi appelées parce que logiquement elles précèdent la conclusion): Dieu est la Source de la vie; la Bible est sa Parole de vérité qui indique le chemin de la vie; il faut l'étudier pour obtenir la vie. De ces trois propositions il tire cette conclusion: « Donc, pour avoir la vie, il faut assister aux offices. » Car il pose en principe que chaque « Eglise » en général enseigne la vérité biblique.

5 Examinez les témoignages invoqués. Sont-ils exempts de toute prévention? Sont-ils conformes à l'expérience? aux faits connus? N'offrent-ils aucune contradiction? Les conditions dans lesquelles a eu lieu un témoignage ne présentent-elles rien qui le rende suspect? Les ennemis de la théocratie se servent souvent de témoins prévenus contre le peuple de Jéhovah. Les autorités citées sont-elles dignes de foi? La fausse religion se réfère à la tradition des hommes. Prouvez que la Bible ne la reconnaît pas comme autorité.

6 Votre adversaire peut vous opposer des preuves indirectes. Voyez s'il a donné prise à la réfutation par les fautes suivantes: A-t-il tiré argument d'une comparaison qui pèche par certains côtés? Combattant la position des témoins sur la question de la neutralité, il en est qui établissent un parallèle entre les guerres d'Israël, quand la nation était le peuple de Dieu, et les conflits modernes. Ce rapprochement n'est pas valable car les batailles d'Israël furent livrées sur l'ordre de Dieu qui se tenait aux côtés de son peuple et combattait pour lui. Il est écrit à ce sujet: « Soyez attentifs, tout Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat! Ainsi vous parle l'Eternel: Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » De plus, Jéhovah

n'avait pas, comme de nos jours, des ministres dans tous les pays. Aujourd'hui sa « nation » est formée de personnes « de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ». — II Chron. 20:15; Apoc. 5:9.

7 La personne argumente parfois de l'effet à la cause ou inversement. Les causes citées suffisent-elles à déterminer l'effet affirmé? En a-t-elle omis quelques-unes? Le clergé soutient que Dieu accable la terre de souffrances en raison de la désaffection générale pour la religion. Cependant telle n'est pas la vraie cause des malheurs de notre planète. Les hommes d'Eglise ne veulent pas voir le véritable auteur des maux et lui substituent une fausse cause pour des motifs égoïstes (Apoc. 12:12). Votre interlocuteur peut encore invoquer une cause unique et la rendre responsable d'une situation désagréable, alors qu'il est possible que d'autres causes se partagent la responsabilité. Dans ce cas, désignez-lui les autres faits et prouvez que la cause alléguée n'a pu déterminer seule la situation, mais que d'autres éléments étaient à l'œuvre.

8 Souvent les arguments contre la thèse adverse restent sans effet parce que le réfutateur ne sait pas les faire ressortir. En d'autres termes, il ne parvient pas à exprimer clairement sa pensée et à en faire sentir toute la portée. Observez la personne pour vous assurer que la réfutation a été comprise. Faites-la aboutir à la même conclusion que vous. Poussez toute affirmation déraisonnable jusqu'à ses conclusions logiques ou absurdes. Appliquez-la à la vie réelle ou à son auteur. Si quelqu'un vous soutient que la guerre est nécessaire pour empêcher le surpeuplement de la terre, demandez si sa famille et lui-même seraient disposés à jouer le rôle de victime? Une personne peut vous objecter le verset de Actes 1:11 comme preuve que le Christ reviendra dans un corps de chair. Montrez-lui que, selon ce passage, son retour doit s'opérer de « la même manière ». Cependant, si vous développez insuffisamment votre pensée et omettez de bien faire ressortir la différence entre la venue dans le *corps* et la venue de la même *manière*, ce puissant argument perdra de sa force probante.

9 Au cours de la prédication et dans les visites il faut employer la réfutation chaque fois que les circonstances le demandent. Mais où placer la réfutation dans un discours? Au début? Au milieu? A la fin? Cela dépend de la familiarité de l'auditoire avec

le sujet et de son attitude sur ce point. Si le sujet heurte de front ses croyances, si objections et préjugés risquent de fermer les esprits, l'orateur ira au-devant des réactions et renversera dès le début tous les obstacles qui empêchent la pensée objective. Si l'assistance est sans idée préconçue, présentez des preuves constructives. A la fin, s'il le juge à propos, le conférencier mentionnera quelques objections et les réfutera. Mais, ce qui doit prédominer dans la conclusion, ce sont, résumés, les principaux arguments présentés à l'appui de la thèse. Si l'attitude de l'auditoire lui en laisse le choix, l'orateur placera la réfutation au milieu de son développement. Pourquoi? Parce que la réfutation n'a d'autre effet que d'affaiblir la position de l'adversaire. Elle ne prouve pas notre thèse. Elle ne fait pas les parties puissantes d'un discours. C'est notre défense et non notre attaque. Les endroits critiques d'un discours étant l'exorde et la conclusion, il faut marquer ces points stratégiques par de puissants arguments et non simplement par des paroles de défense. Quelquefois, quand le discours développe un sujet très controversé, il faut user de la réfutation d'un bout à l'autre. Analysez le sujet et la composition de l'auditoire pour savoir où placer la réfutation. Ne soyez pas intimidé. Si vous connaissez votre sujet, analysez-le avec soin ainsi que les arguments de la thèse adverse. Mettez ensuite votre confiance en Jéhovah qui vous soutiendra et fera aboutir vos efforts pour la plus grande gloire de son nom. — Jér. 1:19; Es. 54:17; Rom. 8:37.

RÉVISION : 1. Pourquoi la réfutation est-elle nécessaire? 2. Que faut-il connaître et faire pour bien réfuter? 3. Comment saura-t-on si l'adversaire a donné prise à la réfutation? 4. Par quelles questions pourra-t-on juger de la valeur de l'argumentation adverse? 5. Comment jugera-t-on de la valeur des témoignages? 6. Comment juger de la valeur des preuves indirectes? 7. Quelles questions nous permettront de juger de la valeur d'un raisonnement de cause à effet? 8. Que faut-il faire pour que nos arguments portent? 9. A quel endroit du discours se placera la réfutation?

PROBLÈME : Réfutez cette affirmation : « S'il y a un ciel, il y a nécessairement un enfer. » Selon ce raisonnement, toute chose a sa contrepartie, d'où la conclusion : l'existence d'un enfer.

Etude 52

COMMENT RÉPONDRE AUX OBJECTIONS

1 Au cours de leur prédication qui les mène vers « toutes sortes d'hommes », les témoins de Jéhovah rencontrent toutes sor-

tes d'objections. Ces dernières peuvent se répartir en trois catégories. Il y a d'abord l'objection évasive destinée à éconduire le ministre sans plus de discussion. Ensuite vient l'objection qui vise à faire l'effet d'une bombe dans votre sermon, celle qui cherche à en interrompre le cours et à en ruiner l'effet. Signalons enfin l'esprit sincère qui aimerait connaître la réponse à ses questions et à ses arguments. Ce genre d'homme résiste parfois au message précisément à cause de sa sincérité. Résolvez ses objections et il se rangera peut-être du côté des « brebis » du Seigneur.

[2] En cas de réponse évasive, montrez par quelques brèves paroles que vous comprenez la chose et poursuivez le développement de votre puissant thème biblique dans l'espoir que le sujet éveillera l'intérêt et retiendra l'attention. Ou, si la personne persiste dans son objection, apportez des raisons logiques destinées à aplanir l'obstacle. En pareil cas il n'est rien de mieux que de faire entrer votre auditeur dans la conversation. Excitez son enthousiasme pour une question quelconque de façon à lui faire oublier son objection. Voici quelques exemples :

[3] « Je suis très occupé. » Admettez cette affirmation et tenez-en compte. Si la personne est vraiment occupée (si elle est en train de téléphoner ou requise par une chose que vous savez urgente), proposez-lui de revenir. S'il ne s'agit que d'un prétexte, parlez de la cadence de la vie présente et dites que votre message ne prendra que quelques minutes car vous aussi vous êtes pressé. Expliquez la raison de la hâte actuelle. Le temps se fait court pour le présent système de choses. Le Diable tente de maintenir les hommes très affairés pour les empêcher d'écouter le message de délivrance.

[4] Aux personnes qui allèguent « la multitude de leurs occupations » comme une excuse pour ne pas étudier la Bible, faites remarquer que la cadence s'accentuera et que le temps leur fera tout aussi défaut par la suite. C'est MAINTENANT le moment propice. Le monde antédiluvien nous offre un exemple sous ce rapport. Les hommes d'alors étaient totalement absorbés par les choses de la vie. Aujourd'hui tout le monde peut se laisser emporter par un rythme semblable. Seuls quelques-uns se réveilleront, prendront conscience du caractère des temps actuels et écouteront le message d'avertissement de Dieu. Ils seront protégés de la ruine où court le monde. La parabole du semeur fera aussi

son effet. Parlez notamment de l'homme qui laissa étouffer la parole par les soucis de la vie (Mat. 13 : 22). Il y a encore Luc 10 : 38-42 qui nous parle de Marthe et de Marie. Marie trouva le temps d'écouter Jésus, qui l'approuva.

[5] Voici une autre réponse évasive : « J'ai la Bible. » Parfois on dira : « J'ai la Bible et je crois bien la comprendre. » Approuvez la personne et dites : « C'est réjouissant de rencontrer quelqu'un qui étudie la Bible et sait l'apprécier. J'ai parlé à beaucoup de gens qui avaient la Bible et qui ne savaient même pas à quel âge Jésus fut baptisé. » Ou bien mentionnez d'autres faits bibliques très simples et probablement ignorés. Cette façon de faire peut soit déterminer la personne à vous écouter de peur de s'entendre poser la même question, soit la pousser à engager la conversation, après avoir pris conscience du peu d'étendue de ses connaissances bibliques. Cela lui inspirera un sentiment d'humilité. Une autre manière d'aider ce genre de personne consiste à attirer son attention sur une prophétie actuellement accomplie. Ne l'a-t-elle pas lue récemment? Des passages tirés de Matthieu 24, des chapitres 6, 13 et 17 de l'Apocalypse feront ici leur effet. On peut ensuite lui expliquer que nos publications lui feront gagner du temps, qu'elles facilitent l'étude de la Bible mais ne l'interprètent pas. Pour l'en convaincre, montrez-lui les index, les tables chronologiques et d'autres caractéristiques. Ces choses ne peuvent manquer d'intéresser un véritable étudiant de la Bible. Vous pouvez aussi lui redire que vous l'approuvez parce qu'elle lit les Ecritures et poursuivre en lui montrant dans la Bible quelques passages relatifs au monde nouveau, en faisant votre court sermon et en présentant les publications.

[6] Un autre vous dira : « J'ai déjà toutes sortes de livres (ou de revues). » Répondez à cette objection en développant le thème du jugement sain. Mettez en parallèle la tenue déplorable des imprimés de ce monde, notamment des revues, et la haute tenue requise et qui est celle que présentent la Bible et nos ouvrages. Faites comprendre à la personne qu'il est absolument nécessaire à notre époque de juger sainement des choses. Les attaques lancées contre certains illustrés qui submergent le pays sont une preuve que les hommes intelligents reconnaissent cette nécessité. Attirez son attention sur le fait que nos imprimés voient les choses sous un angle neuf, sous celui d'un monde nouveau, tandis que les autres publications les voient sous l'angle du pré-

sent monde mais aucune ne se place au point de vue des ouvrages de la Tour de Garde, à savoir que nous sommes au seuil d'un monde nouveau créé par la main de Dieu. Rien ne nous donnera une espérance aussi claire, aussi joyeuse et cependant positive.

7 Autre remarque courante: « Nous avons nos propres journaux religieux. » Demandez à ces personnes ce que leurs revues leur apprennent sur le temps de la fin, le monde nouveau, l'occasion de vivre sur une nouvelle terre, etc. Expliquez-leur ensuite que les publications de la Tour de Garde contiennent les résultats de nombreuses recherches, qu'elles ne se composent pas de nouvelles paroissiales ou diocésaines ni ne ressassent certains credo, mais que nos ouvrages présentent des points bibliques toujours nouveaux car les saints secrets des Ecritures sont actuellement révélés à un rythme rapide, au sein d'événements sans précédent. Les choses frappantes de notre temps ont été annoncées dans les prophéties. On ne peut sans danger se refuser à en voir la signification. Expliquez sommairement ce que Jésus a dit dans Matthieu 24:14 sur la proclamation mondiale du message relatif au Royaume désormais instauré, œuvre qui constitue un élément marquant du signe du temps de la fin.

8 « Je n'ai pas d'argent. » Impossible de juger de la vérité de cette affirmation. Répondez ainsi: « Cela ne fait rien, mais, puisque je suis à votre porte, j'aimerais vous expliquer l'important message dont je suis porteur. » Ou bien, si l'objection se produit au cours de votre sermon, dites: « Ainsi vous vous intéressez à mon message? » Mettez en parallèle lœuvre des témoins de Jéhovah et celle de la fausse religion. Esaïe 55:1 et Apocalypse 22:17 montrent que le message de Dieu se donne gratuitement. Faites ressortir le caractère missionnaire et charitable de l'œuvre.

9 Avec la deuxième catégorie d'objections il importe de vaincre rapidement la difficulté. De plus, il ne faut pas, en général, s'écarter de son thème. Il se peut que la personne ne s'intéresse guère à la réfutation de son objection. Bornez-vous à la surmonter ou à l'ôter de son esprit. Inutile de poursuivre plus longtemps votre raisonnement, à moins que vous constatiez qu'un de vos arguments a éveillé son intérêt. Par exemple, la personne peut vous dire: « Tant que je mènerai une vie conforme à mes croyances, je suis sûre d'aller au ciel. » Ici la question à trancher est celle de la sincérité: « La sincérité suffit-elle? » Une autre question, moins importante, serait: « Le ciel est-il la seule récompense offerte

par Dieu? » Un bon exemple sera celui du jeune homme riche qui s'en vint trouver Jésus (Mat. 19:16-24). Nombre d'hommes sincères sont des païens. Cependant, selon la foi chrétienne, leur sincérité ne les sauvera pas. Tous les chemins ne mènent pas au même lieu. Il est plus prudent d'utiliser une carte routière. La Bible, à condition d'en posséder une connaissance exacte, est un guide sûr. On peut également prendre l'autre question. Ces personnes ne comprennent probablement pas les desseins de Jéhovah à l'égard de la terre. Le Notre Père (Mat. 6:9-13) fournit ici un puissant argument. Expliquez les bienfaits terrestres promis par Dieu et ouvrez-leur une perspective entièrement nouvelle, celle de vivre sur la terre dans le bonheur. Cela éveillera peut-être leur intérêt.

10 Avec la troisième catégorie d'objections, lorsque la personne est sincère et désire connaître la réponse à sa question, il faut prendre le temps de la résoudre complètement à l'aide des Ecritures. La Bible et « *Eprouvez toutes choses* » nous viendront en aide et il nous sera peut-être possible d'entamer une étude du sujet dès cette première visite. Répondons aux objections sans jamais marquer aucune impatience et mettons tout en œuvre pour apporter les eaux rafraîchissantes de la vérité à tous ceux qui ont soif en ces jours de disette spirituelle. — I Pierre 3:15; Amos 8:11.

RÉVISION: 1. En quelles catégories se distribuent la plupart des objections rencontrées par les témoins de Jéhovah? 2. Que faire devant la réponse évasive? 3. Comment répondre à celui qui dit: « Je suis occupé »? 4. Comment répondre à la personne qui se dit « trop occupée pour lire »? 5. Comment répondre à la personne qui dit: « J'ai la Bible »? 6. Répondez à l'objection suivante: « J'ai déjà toutes sortes de livres. » 7. Comment répondre à ceux qui disent: « Nous avons nos propres journaux religieux »? 8. Que répondre à la personne qui dit: « Je n'ai pas d'argent »? 9. Comment surmonter une objection destinée à ruiner votre présentation du message, par exemple: « Si je fais ce que je crois être bien, j'irai au ciel »? 10. Comment répondre à la personne sincère?

PROBLÈMES: a) Résolvez quelques réponses évasives souvent rencontrées, telles que: « Repassez une autre fois. » b) Répondez à l'objection: « Vous êtes contre le gouvernement. »

Etude 53

LES NOUVELLES VISITES

1 C'est au domicile des gens que s'effectue avec le plus de succès l'œuvre d'enseignement. Jésus-Christ, le plus grand maître

que la terre ait jamais porté, en a fourni la preuve. Dans les quatre Evangiles, qui rapportent les faits de son ministère, le mot « maison » se rencontre plus d'une centaine de fois et dans la majorité des cas il a trait à l'instruction que Jésus y donnait. Le Christ ne se bornait pas à la première visite. Il revenait souvent à des fins d'enseignement. Les apôtres comprirent leur lourde responsabilité à cet égard. C'est pourquoi Paul dit à Barnabas: « Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont. » — Actes 15:36.

2 Les témoins de Jéhovah ne sont pas des vendeurs de livres. Après avoir répandu des publications, ils ne laissent pas les personnes ainsi contactées se débrouiller toutes seules, sans se soucier si les ouvrages sont lus et compris. Ils n'imitent pas le clergé mercenaire, uniquement intéressé au profit. Les vrais ministres se préoccupent sincèrement des brebis de Jéhovah. — II Cor. 2:17.

3 En faisant une nouvelle visite, nous poursuivons un but: entamer une étude de la Bible. La nouvelle visite doit augmenter l'intérêt ou le ranimer et ôter les obstacles à l'étude. Pour ses visites, le ministre efficace utilise la feuille de « Notes de maison en maison » sur laquelle il a porté le nom des intéressés et quelques indications sur la nature de ses conversations et sur les imprimés répandus à son premier passage. Ne tardez pas trop. Votre première visite a suscité chez la personne un enthousiasme assez grand pour lui faire accepter des publications ou témoigner quelque intérêt. Plus vous attendrez, plus cet enthousiasme se refroidira et plus nombreux seront les empêchements. Aussi ne tardez pas à retourner la voir, de préférence dans moins d'une semaine. Maintenez en vie la lueur d'intérêt.

4 Pour vous ménager des occasions de revenir, terminez votre première visite par une remarque de ce genre: « Vous avez droit à une démonstration gratuite de la façon d'utiliser ce livre. » Ou bien: « Vous avez droit à une heure d'enseignement gratuit ce mois », ou encore: « Je serai dans le quartier la semaine prochaine et j'aimerais m'entretenir un peu plus longtemps avec vous. » Tâchez de fixer le jour de votre prochaine visite. L'intéressé attendra votre retour et lira la publication, sachant que vous allez lui en parler. Tenez parole: revenez à la date convenue. Si aucun jour ne vous est désigné, expliquez, lorsque vous vous présenterez de nouveau, que vous agissez ainsi par devoir.

Ne dites pas: « Comme je me trouvais dans le quartier, j'ai pensé venir vous voir quelques instants. » Evitez de donner l'impression d'un hasard mais montrez que tel est votre devoir et que vous avez fait un effort particulier pour revenir. Chaque témoin devrait faire ses visites lui-même. S'il le désire, il peut se faire accompagner par un autre proclamateur. On ne réussira dans cette activité qu'à la condition de bien se préparer. Sachez dire quelque chose d'intéressant à la personne et faites-le avec enthousiasme. Vous constaterez que les sermons de dix à quinze minutes sont très pratiques et donnent des résultats.

5 On peut, à la seconde visite, entamer la conversation par une remarque de ce genre: « Vous êtes une des 800.000 familles qui reçoivent cette semaine une visite spéciale. » (Chiffre tiré du total des visites dans le *Yearbook* de 1962.) Vous basant sur les *Notes de maison en maison*, dirigez l'attention sur certains sujets en rapport avec votre précédente conversation. Tâchez de connaître le point de vue de l'intéressé. Ne lui demandez pas s'il a des questions à poser mais attirez plutôt son attention sur tel sujet important que vous avez préparé. Priez-le de vous montrer son livre, expliquez-en la valeur, faites-lui voir ce qu'il contient. Si le sujet ne semble pas l'intéresser, passez à un autre. Si vos Notes de maison en maison ne portent aucune indication spéciale, vous trouverez des idées d'entrée en matière en jetant un coup d'œil sur les manchettes des journaux et en préparant ensuite un discours de dix à quinze minutes. On peut encore choisir un sujet dans les publications ou dans « *Eprouvez toutes choses* ». Sachez de quoi vous allez parler. Il vous sera peut-être possible d'entamer une étude dès la seconde visite. Songez-y.

6 Les parents sont toujours intéressés par les questions d'éducation des enfants. Un autre thème pouvant servir d'entrée en matière est l'histoire de l'eunuque éthiopien. Ouvrez la Bible au chapitre 8 du livre des Actes et expliquez que cet homme, qui pourtant lisait les Ecritures, eut besoin de quelqu'un pour l'aider à en comprendre le sens. Appliquez ce cas à la personne.

7 Si vous n'êtes pas prié d'entrer, condensez la présentation de votre message. Mais s'il fait beau et que les circonstances le permettent, prononcez votre sermon en entier. Ne partez pas sans avoir rendu au moins un court témoignage. Dites à la personne quelques paroles qui lui donneront à réfléchir. Elle consta-

tera que la chose est sérieuse. Si vous vous laissez congédier trop facilement, il lui sera encore plus aisé la prochaine fois de vous éconduire sans plus de réflexion.

8 Dans une visite qui réussit, après avoir augmenté l'intérêt de la personne en lui parlant de certaines matières du livre ou après avoir résolu quelques obstacles par une discussion biblique, dites-lui que vous aimeriez lui montrer dans son ouvrage quelle abondance de bonnes choses Dieu a préparées pour son peuple. Expliquez-lui que les témoins de Jéhovah ont beaucoup aidé les chercheurs de la vérité au moyen des publications. Faites-en la démonstration en vous reportant à quelques paragraphes avec leurs questions. Montrez-lui tout ce qu'il est possible d'apprendre en dix ou quinze minutes. Résumez ensuite deux ou trois points importants que votre auditeur a appris dans ce court espace de temps, des choses qu'il n'avait jamais entendues dans aucune autre religion.

9 Quand on fait la nouvelle visite il convient d'exposer le but des témoins de Jéhovah. Beaucoup se demandent pourquoi nous revenons les voir. Il en est qui hésitent d'accepter une étude par crainte de se faire « convertir » ou de devoir adhérer à une religion. Expliquons à ces gens que les témoins détiennent quelque chose de merveilleux, que leur désir est d'en faire part à leur prochain, qu'ils ne sont poussés ni par un motif égoïste ni par la volonté de bâtir une puissante organisation. Si nous ouvrons les yeux, la vérité du Royaume nous apparaîtra avec évidence d'une extrémité de la terre à l'autre. On ne la trouve pas dans les édifices religieux. Il ne s'agit pas ici d'une œuvre locale. Décrivez la société du monde nouveau et la fuite actuelle vers la sécurité. Les rapports de congrès seront ici très utiles. Apportez des raisons logiques, scripturales, qui prouvent que Dieu rassemble aujourd'hui une société d'hommes lesquels sont tous unis, car tous s'efforcent de renouveler leur esprit en vue d'obtenir la vie dans le monde nouveau. Faites ressortir les proportions mondiales de ce grand mouvement d'éducation.

10 Ne dites pas à la personne de bonne volonté qu'il lui faudra quitter sa religion. Qu'elle étudie la vérité et voie ce que sa connaissance lui commande de faire! Jésus a dit que ses brebis reconnaîtront sa voix et suivront leur Berger avec joie dès qu'elles entendront l'appel avec intelligence. — Jean 10:4.

11 Portez un intérêt particulier à chaque personne qui reçoit votre visite. Analysez sa situation. Voyez quels sont ses problèmes et ses difficultés: vous saurez comment l'aider. Evitez de vous dépenser à l'aveugle, de battre l'air. Vous êtes un ministre engagé dans une œuvre de guérison spirituelle. Votre devoir est de vous occuper avec sollicitude de tous ceux qui ont besoin de votre ministère de guérison.

12 Après la visite, analysez votre sermon et votre comportement. Posez-vous ces questions: « Est-ce que je me suis bien préparé? »; « Ai-je manqué de tact? »; « Suis-je resté trop longtemps? »; « Ai-je fait la visite à cause de mon ardent désir d'aider les brebis du Seigneur? »; « Quel sujet me faudra-t-il traiter la prochaine fois? »; « Comment l'amener? ». Adressez-vous ensuite à d'autres témoins. Demandez leur avis. Les frères mûrs sauront vous expliquer la façon de rendre votre prochaine visite plus efficace.

13 Les nouvelles visites — il faudra probablement en faire plusieurs avant de pouvoir les transformer en études bibliques — constituent une des activités les plus joyeuses que déploient les témoins de Jéhovah. C'est ici qu'on peut observer comment les brebis humaines prennent conscience de la vérité, comment la lumière se fait dans leur esprit. Il faut avoir vécu cette expérience pour en avoir la pleine appréciation. Cette activité est une source d'affermissement et d'encouragement pour le ministre. Quant à la personne de bonne volonté, elle rendra gloire et louange à Dieu, ce qui lui fera acquérir la vie éternelle. — I Tim. 4:16.

RÉVISION: 1, 2. Comment les témoins de Jéhovah imitent-ils Jésus par leurs méthodes de prédication? Montrez qu'ils ne ressemblent pas au clergé. 3. Pourquoi et quand faut-il faire la nouvelle visite? 4. A la première visite, que peut-on dire pour préparer le chemin à une nouvelle visite? Que faut-il absolument faire pour la seconde visite? 5, 6. Indiquez des façons d'entamer la conversation dans une nouvelle visite. 7. Que faire si la personne ne nous dit pas d'entrer? 8. Comment amener l'étude biblique? 9, 10. Pourquoi convient-il d'exposer notre but? 11, 12. Que faut-il analyser pour être certain de faire de bonnes visites? 13. Quelles sont les joies apportées par cette activité?

PROBLÈME: Préparez une prédication de 10 à 15 minutes pour une nouvelle visite chez une personne ayant accepté un livre ou quelque autre publication. Consignez-en le plan sur une feuille de papier.

Etude 54

LES ÉTUDES BIBLIQUES À DOMICILE

1 Jésus indiquait également l'activité des études bibliques à domicile lorsqu'il répéta par trois fois à Pierre: « Pais mes brebis. » (Jean 21:15-17). Il décrivit son œuvre dans le livre de l'Apocalypse: « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apoc. 3:20). Au sujet des bénédictions que Jéhovah répand sur le petit groupe d'étudiants à domicile, Jésus a dit: « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » — Mat. 18:20.

2 Avant d'aller faire l'étude, préparez-vous en repassant attentivement toute la leçon. Accordez une attention particulière aux endroits plus ou moins difficiles à comprendre, aux points qui susciteront probablement des questions, également aux points présentant un intérêt particulier et à ceux qui s'appliquent à la vie quotidienne. C'est là un des grands secrets des études qui donnent des résultats. En arrivant chez vos intéressés, voyez si tout le monde est muni de livres et de bibles, afin que chacun puisse suivre quand les versets seront lus.

3 Une étude établie devrait toujours commencer par la prière. On en expliquera la nécessité aux personnes de bonne volonté. Les raisons de prier sont nombreuses, la plus importante étant que la bénédiction et la direction de Jéhovah sont indispensables. La prière commandera aussi le respect et l'attention. Les étudiants comprendront qu'ils reçoivent instruction de Jéhovah et de Jésus-Christ, les vrais Maîtres. La prière fera encore ressortir le caractère sérieux et digne de la réunion ainsi que la sincérité du ministre, qui ne cherche pas à attirer les regards sur sa personne. — Es. 54:13.

4 Avant de commencer la leçon on passera en revue les principaux points de la précédente. Cela peut se faire de diverses façons. Tantôt le conducteur s'en chargera, tantôt il demandera aux étudiants de citer quelques points importants. Cette façon de procéder amènera la nouvelle leçon et renouera le fil des idées. Le conducteur s'efforcera de bien lire les questions, avec l'intonation voulue. Il restera poli et aimable d'un bout à l'autre de l'étude, accordant à tous une attention égale. Aidez les nouveaux

à chercher les versets à lire. Pour susciter des commentaires, posez des questions. Par exemple, dites: « Qu'en pensez-vous? » Paraphrasez au besoin les questions et tâchez de faire répondre vos intéressés en leurs propres termes, sans qu'ils regardent dans le livre. Tous devraient chercher les versets importants dont la provenance seule est indiquée dans le paragraphe.

5 Au cours de l'étude, adressez vos commentaires à tous. Regardez vos auditeurs en face. Soyez sincère. Si une réponse est inexacte, faites-la rectifier pour que tout le monde comprenne la vérité. Ayez de l'enthousiasme et mettez votre confiance en Jéhovah. Parlez assez fort. Si le conducteur parle avec la puissance voulue, son animation sera communicative. S'il manque d'enthousiasme, ses auditeurs refléteront son état d'esprit. Ayez de l'assurance et de la tenue. N'oubliez pas que vous faites l'œuvre de Jéhovah. Rayonnez de zèle et de respect théocratiques pour l'organisation de Dieu. Que votre langage soit biblique et édifiant. Donnez le bon exemple aux nouveaux intéressés.

6 D'ordinaire l'étude dure environ une heure. Cela suffit en général pour traiter un chapitre mais tout dépend de la facilité des étudiants. Il faut augmenter graduellement le rythme d'assimilation chez les intéressés à l'esprit lent et leur faire réaliser des progrès. Eloignez-vous le moins possible de la leçon et n'oubliez pas l'heure. Il arrive que la personne pose des questions en dehors du sujet étudié. Restez aimable et patient. Si quelques mots suffisent à résoudre une objection, donnez la réponse et dites que vous vous étendrez davantage sur ce point après l'étude. Mais ne permettez pas que la question relègue le sujet au second plan ou le fasse oublier. Si la question est étrangère à la matière étudiée, demandez à la personne d'attendre la fin de l'étude où vous vous ferez un plaisir de lui répondre. Il se peut encore que la question soit traitée au chapitre suivant ou plus loin. En ce cas, priez votre petit auditoire de patienter jusque-là. Tous les éclaircissements lui seront alors donnés.

7 Si vos intéressés ont bien étudié la leçon, ne manquez pas de dire que leurs réponses sont bonnes, qu'ils font des progrès, se familiarisent avec les Ecritures, etc. (I Tim. 4:15). Vos paroles les encourageront. S'ils ont des difficultés à trouver les versets, expliquez-leur que l'étude a précisément pour but de les exercer à situer rapidement les textes bibliques. S'ils ne se sont pas préparés pour l'étude, engagez-les à faire l'effort nécessaire pour la

prochaine visite. Faites-leur voir tout le profit à en tirer. Expliquez-leur comment étudier, ce qu'il faut souligner, etc. Peut-être ne savent-ils pas comment étudier.

8 Souvent les enfants sont présents. S'ils ne prennent pas part à l'étude, tâchez de leur parler à chacune de vos visites. Invitez-les à prendre place avec les autres pour suivre l'étude. Dès que les parents auront appris à aimer l'étude, expliquez-leur qu'il leur faut maintenant instruire leurs enfants sur le Créateur. Quand ils seront grands, il ne s'en détourneront pas. — Prov. 22:6; Eccl. 12:3.

9 Quand des enfants se trouvent dans votre auditoire, incluez-les dans vos commentaires. Dites quelques paroles qui seront accessibles à leur esprit. Permettez-leur de lire quelques versets, s'ils sont assez âgés. Paraphrasez les questions de façon à leur en faire comprendre le sens et de temps à autre posez-en dont la réponse est évidente. Vous les amènerez ainsi à faire des réponses. Donnez-leur à commenter pour la prochaine fois certains paragraphes du livre ou quelques questions. Demandez-leur de se préparer à lire la semaine suivante quelques versets et à en montrer l'application. Confiez-leur le soin, si les parents sont d'accord, de mettre livres et bibles en place quand vous reviendrez. Souvent le zèle des enfants stimule les parents à poursuivre leurs efforts et à faire des progrès, quand ils voient leur jeune monde se préparer avec joie pour la prochaine étude. De plus, cette coopération rend service aux parents, qui sont peut-être occupés à diverses besognes. Faites sentir aux enfants qu'ils prennent part à l'étude, que leur présence est désirée et même nécessaire. Si vous disposez de quelques instants avant ou après la leçon, racontez-leur une histoire biblique: la création, le déluge, etc. Enumérez certaines des choses qu'ils ont déjà apprises. Cela les fixera dans leur mémoire, leur fera voir leurs progrès et les mettra à même de parler de la vérité à leurs amis et camarades de classe. Engagez les parents à les instruire entre deux visites, lorsqu'ils préparent la leçon suivante. Apprenez-leur à réciter dans l'ordre les livres de la Bible. Cela leur sera facile et les aidera à trouver rapidement les versets.

10 Si les enfants dérangent l'étude, invitez-les à s'asseoir et à écouter. Parlez-leur chaque fois que vous en avez l'occasion. Expliquez-leur qu'il s'agit d'une étude de la Parole divine qui s'est ouverte par une prière demandant les bénédictions et la

présence de Jéhovah et de Jésus-Christ. Ils ne veulent certainement pas manquer de respect à Dieu et à son Fils. Lorsque les enfants sont de très bas âge, vous pouvez vous faire accompagner par un autre témoin qui fera en sorte que les parents puissent se concentrer sur la matière étudiée. Si les parents sont avancés dans la connaissance, un entretien à cœur ouvert peut leur rendre service. Une autre façon de les aider consiste à se faire accompagner de temps à autre par un des enfants bien élevés des témoins de Jéhovah. Les enfants théocratiques donneront l'exemple et peuvent susciter ainsi un intérêt chez ceux de la famille intéressée.

11 Marquez votre appréciation et votre gratitude pour toutes les attentions des personnes de bonne volonté. Ne parlez pas trop. Tâchez d'amener vos intéressés à s'exprimer, à parler le plus souvent possible. Suscitez les réponses avec tact. La révision, la répétition et l'association avec les nouveaux points appris, voilà ce qui gravera les vérités dans leur esprit. Ne manquez pas d'utiliser ces procédés. Votre but n'est pas seulement de faire une étude mais aussi de conduire vos étudiants à la maturité et de les mettre à même de servir Dieu. Pour atteindre cet objectif il faut venir régulièrement chaque semaine. Que votre visite soit consacrée à l'étude et non une occasion de parler de choses et d'autres! Vos intéressés verront alors votre sincérité. Dirigez-les ensuite sur l'organisation de Jéhovah. Ce dernier point fera l'objet de la leçon suivante.

12 Peu importe que vos intéressés aient fait ou non des études, il leur faut à présent être des élèves, des étudiants, car quiconque est un disciple de Jésus-Christ doit venir à lui et recevoir instruction. Faites œuvre d'instructeur en mettant les autres à même de vous imiter. — II Tim. 2:2.

RÉVISION: 1. Comment Jésus indiqua-t-il que le ministre doit conduire des études bibliques à domicile? 2. Quelle préparation est nécessaire? 3. Pourquoi est-il important de faire la prière? 4. Décrivez la façon de faire l'étude. 5. Quelle attitude convenable, théocratique, observera le conducteur? 6. Que faire devant les questions étrangères au sujet? 7. Comment le conducteur peut-il encourager et aider les étudiants? 8. Que faire s'il y a des enfants? 9. Comment aider les enfants à faire des progrès? 10. Que faire si les enfants dérangent l'étude? 11, 12. Comment le conducteur atteindra-t-il le but de l'étude?

PROBLÈMES: a) Démontrez comment transformer une visite en étude biblique. b) Démontrez la façon de procéder quand il y a des enfants.

Etude 55

COMMENT ACHEMINER LES INTÉRESSÉS VERS L'ORGANISATION

1 Les études bibliques à domicile ne constituent pas un objectif en soi. Ces réunions doivent se caractériser par leur vie, leur mouvement, leur progression et avoir pour but de diriger les brebis vers la grande arche de refuge, le système de choses théocratique, et vers l'organisation qui fonctionne en son sein. Veillez à ce que vos études ne deviennent pas ennuyeuses, sans sel ou stagnantes.

2 Il faut donc maintenir constamment à la pensée de vos étudiants que les vérités qu'ils apprennent leur sont dispensées par Jéhovah par l'intermédiaire de son organisation au ciel et sur la terre. Aidez-les à bien comprendre ce fait. Il vaut mieux commencer très tôt dans ce sens. Dès le début, mentionnez en passant mais avec enthousiasme divers points relatifs à l'organisation, à l'assemblée locale et à l'œuvre de la prédication tant sur le plan local qu'à l'échelle mondiale.

3 Que convient-il de faire et de préparer pour acheminer vos intéressés vers l'organisation? Il faut songer à certains points à exposer pendant cinq ou dix minutes après l'étude. Il se peut que vos étudiants voient la vérité sous l'angle doctrinal. Cependant il leur faut également comprendre que Jéhovah possède une organisation qui est dirigée d'une manière conforme aux Ecritures. Ils n'en ont peut-être pas pris conscience. Il convient donc de leur ouvrir les yeux sur le fait que le Roi est entré dans son règne, que le monde entier est en jugement et qu'eux-mêmes tiennent une place bien déterminée dans les desseins divins. Faites-leur voir l'unité d'esprit qui est celle du peuple de Jéhovah en quelque lieu qu'il se rassemble et quelle que soit sa race ou sa nationalité. On trouvera ci-dessous diverses suggestions. Préparez ces points avant chaque étude et mettez-les graduellement en relief jusqu'au jour où vous aurez atteint le but de l'étude.

4 Les réunions publiques. Expliquez à vos intéressés le caractère d'urgence du sujet qui sera développé. Dites-leur qu'il n'y a pas de collecte à nos réunions et que le fait d'y venir n'engage à rien. Citez quelques points intéressants traités dans le dernier discours public. Donnez le chiffre de l'assistance et nommez certains de leurs amis qui étaient présents.

5 Les études de livre de l'assemblée. Expliquez la façon de les conduire et dites combien elles ressemblent à leur étude à domicile. Exposez les avantages d'une étude en groupe et de la fréquentation du peuple de Jéhovah. Décrivez les mœurs irréprochables, le bonheur et la joie des participants. Faites-vous accompagner de temps en temps par l'un ou l'autre des témoins assistant à l'étude du quartier. Vos étudiants auront l'impression de connaître tout le monde avant même d'être venus.

6 L'organisation de Jéhovah. Expliquez que Jéhovah possède une organisation. (« *Eprouvez toutes choses* »: « L'assemblée de Dieu » et « Les témoins de Jéhovah », *C'est ici la vie éternelle!* au chapitre XII et *Prêchons et enseignons dans l'union et la paix.*) Faites une description vivante de l'organisation; dites la façon dont s'effectue l'œuvre.

7 L'étude de *La Tour de Garde.* Montrez-leur *La Tour de Garde* avec les questions en bas de page. Expliquez le procédé consistant à souligner les mots-clés ou pensées principales. Apportez un numéro qui les intéressera et faites-leur voir de quelle façon l'article répond à leurs interrogations. Mentionnez les points importants mis en relief lors de la dernière étude de *La Tour de Garde* à la Salle du Royaume et les questions qui seront traitées à la prochaine réunion. Montrez-leur en quel endroit de la dernière page est indiqué le nombre de paragraphes à étudier chaque semaine.

8 La réunion de service. Expliquez l'objet et la nécessité de la réunion de service. Montrez que Jésus se retirait de temps à autre avec ses disciples pour leur donner des conseils sur le service. Plus tard, les apôtres et les premiers chrétiens ne manquaient pas de se réunir pour parler des méthodes et des progrès de leur œuvre de prédication. Dites comment se déroule la réunion de service et racontez certaines parties intéressantes et instructives du programme. Les démonstrations présentent un intérêt particulier. C'est une réunion qui n'est pas comme les autres. Elle a été prévue aussi bien à leur intention qu'à celle des témoins de Jéhovah. La réunion les aidera en leur suggérant des idées, en leur indiquant diverses façons de parler du Royaume à leur prochain. Apportez *Notre ministère* et attirez leur attention sur les points susceptibles de les aider. Le *Yearbook* (Annuaire) avec ses rapports sur l'extension de l'œuvre et les joies de service leur ouvrira les yeux et agira comme un stimulant. En em-

ployant ces publications, sachez bien sur quels points particuliers vous voulez appeler leur attention.

9 L'école du ministère théocratique. Montrez que cette école fonctionne d'une manière conforme aux Ecritures. Elle témoigne du caractère éducateur de l'organisation qui édifie tous ses membres et qui est bien en avance sur toutes les autres religions. (Voir « *Eprouvez toutes choses* » à la page 374.) Expliquez le but de l'école. Parlez des enfants qui y sont inscrits et des discours qu'ils font. Si vos intéressés ont des enfants, voilà qui ne manquera pas de les intéresser vivement. Soulignez combien il est nécessaire de connaître la matière de la publication qui est précisément étudiée à l'école du ministère. Faites ressortir l'utilité de la bibliothèque et citez certains de ses ouvrages.

10 Pour les faire débuter dans la prédication, laissez-leur quelques tracts ou brochures à répandre parmi leurs relations. Remettez-leur aussi quelques bulletins d'abonnement à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!* et expliquez la façon de les remplir. Ne leur donnez pas cependant l'impression que c'est là tout ce qu'ils ont besoin de faire pour servir Jéhovah. Rappelez-leur constamment la nécessité de faire des progrès.

11 Le meilleur moyen de faire sortir votre intéressé en prédication consiste à lui demander de vous accompagner de porte en porte. Relatez-lui continuellement toutes les joies que vous apporte le service. Rayonnez du bonheur qu'il vous donne. Décrivez les réactions suscitées par le message. Promettez à votre étudiant qu'il n'aura pas à parler. Son plaisir sera de vous accompagner et de vous entendre, car ce n'est pas seulement par la lecture mais aussi par l'expérience qu'il comprendra les sujets étudiés.

12 Invitez votre intéressé à vous accompagner à une visite ou à une étude biblique. Ses progrès lui permettront peut-être de rendre service aux personnes de bonne volonté. Faites-lui sentir que son aide est effective. Sur le chemin du retour, demandez-lui s'il n'aimerait pas faire quelques portes avec vous: ces personnes étaient absentes lorsque vous êtes passé dans le secteur. Cela lui fera prendre goût au témoignage. Ou bien vous aurez quelques périodiques à distribuer en cours de route, etc.

13 Usez de tous les encouragements possibles pour décider vos intéressés à visiter les congrès et les assemblées de circonscription et aidez-les, au besoin, à s'y rendre. Les rapports de congrès et le *Yearbook* (Annuaire) seront très utiles à cet égard. Si les

personnes ont fait des progrès sensibles dans l'étude, abordez la question de l'offrande de soi et du baptême. Il conviendra ici d'étudier le chapitre XXV de « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* » et les sujets « L'offrande de soi-même » et « Le baptême » de « *Eprouvez toutes choses* ». Ne les pressez pas de se faire baptiser. Que vos intéressés prennent eux-mêmes cette décision. Cependant expliquez-leur de quoi il s'agit et attirez leur attention sur ce point. Dites qu'un baptême est prévu à l'assemblée.

14 Quand vos intéressés répondent à votre invitation, soyez prêt à les aider, qu'il s'agisse d'aller à une réunion ou de vous accompagner dans la prédication. A leur arrivée à la Salle du Royaume, réservez-leur un accueil chaleureux. Faites tous vos efforts pour qu'ils se sentent à l'aise. Ayez soin de les munir d'un recueil de cantiques et de la publication étudiée. Présentez-les à quelques serviteurs et à d'autres. N'essayez pas de les garder pour vous, par égoïsme ou par jalousie. Vous n'êtes pas tenu d'être leur meilleur ami. Réjouissez-vous s'ils trouvent d'autres personnes qui leur sont sympathiques. Faites-leur faire le tour de la salle. Expliquez le tableau et montrez la bibliothèque dont vous leur avez parlé. Faites ressortir l'ordre dans lequel tout se déroule et comment opèrent les différents services, tels que les secteurs, les publications, etc. En somme, faites que cette visite soit une expérience pour vos étudiants, quelque chose qu'ils n'oublieront pas.

15 S'ils vous accompagnent dans le service, faites de votre mieux dans la prédication. Montrez l'attitude à tenir. Si vous rencontrez de l'opposition aux portes, expliquez que c'est là une preuve de la grande œuvre de jugement en cours car le Roi Jésus-Christ sépare actuellement les brebis d'avec les boucs.

16 En ramenant ainsi avec amour les brebis égarées à la bergerie de leur Père Jéhovah et vers leur mère, l'organisation divine, vous n'écrivez pas seulement des lettres de recommandation vous identifiant à un véritable ministre de Dieu, mais, ce qui est plus important, vous intensifiez les louanges et le témoignage qui est rendu à Jéhovah en ce jour où il va faire éclater sa suprématie, jour qui ne se répétera jamais plus. — II Cor. 3:3; Aggée 2:7.

RÉVISION: 1. Les études bibliques à domicile sont-elles un objectif en soi? 2. Que doivent bien comprendre le ministre et ses intéressés? 3. De

quoi doivent prendre conscience les étudiants? 4-9. Pour encourager les personnes de bonne volonté, que peut-on dire sur les points suivants: a) les réunions publiques? b) les études de livre de l'assemblée? c) l'organisation de Jéhovah? d) l'étude de *La Tour de Garde*? e) la réunion de service? f) l'école du ministère? 10-12. Comment peut-on faire débuter les intéressés dans la prédication? 13. Comment encourager les nouveaux à faire l'offrande de leur personne? 14. Quand vos intéressés viennent à une réunion, que faire pour rendre leur visite profitable? 15, 16. Quand vous sortez en prédication avec des nouveaux, quelle attitude faut-il montrer? Pourquoi?

PROBLÈME: Après en avoir tracé le plan, préparez un discours de cinq minutes sur un des sujets des paragraphes 4 à 9.

Etude 56

LA FORMATION DES NOUVEAUX MINISTRES

1 Il est des personnes, mal informées, qui déclarent que les témoins de Jéhovah sont dépourvus de toute instruction ministérielle car ils n'ont fréquenté aucun séminaire et n'ont pas été ordonnés au milieu d'impressionnantes cérémonies. Ces personnes font erreur. Les témoins ont reçu une formation poussée qui en fait de véritables ministres, des prédicateurs compétents, capables de répondre aux besoins pressants d'une époque en proie à la famine spirituelle.

2 En vue d'une telle formation, on pourra continuer l'étude biblique avec son intéressé après qu'il aura débuté dans la prédication et même après son baptême. La personne doit bien posséder les doctrines fondamentales. « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* » donne un excellent cours sous ce rapport. L'intéressé doit connaître parfaitement les doctrines qui y sont traitées. Si le ministre conducteur de l'étude familiarise l'étudiant avec « *Eprouvez toutes choses* », il atteindra un double but. Il le pourvoira d'une connaissance de base et le préparera à communiquer son savoir à d'autres. Faites tous vos efforts pour que votre étudiant progresse dans la maturité. — Héb. 6: 1-3.

3 Le secret de la réussite consiste à entreprendre la formation des nouveaux le plus tôt possible. Par l'exemple et par l'enseignement, montrez-leur la manière théocratique de faire l'œuvre en harmonie avec l'organisation de Dieu. Voilà qui explique en partie le grand succès de l'activité missionnaire à l'étranger. Les missionnaires organisent les nouveaux intéressés et leur montrent la bonne manière d'opérer. Ces derniers prennent ainsi un bon départ. Toute négligence ou insouciance sous ce rapport peut conduire les nouveaux à s'installer dans une « routine » d'où on ne les sortira pas sans peine.

4 Il convient donc de se faire accompagner dès que possible par les nouveaux dans la prédication de maison en maison. C'est à quoi tend notre ministère. Mettez l'accent sur l'œuvre d'enseignement et ne leur donnez pas l'impression qu'ils accomplissent leur service en rendant à l'occasion témoignage à leurs amis et aux voisins.

5 En premier lieu, emmenez la personne avec vous. Qu'elle vous écoute parler. Tâchez de présenter votre message en un langage simple, direct et plein de tact. Evitez les témoignages longs et compliqués. Mettez un thème en valeur. Développez votre sujet de telle sorte que votre intéressé ne voit aucune difficulté à en faire autant. Pensez et parlez en tout temps d'une manière positive, encourageante. Rayonnez de joie dans votre activité. Votre compagnon sera gagné par la même allégresse et la reflétera. Suscitez en lui le désir de prendre part à l'œuvre.

6 Instituez ensuite un programme de formation bien réglé. Le nouveau y prendra part d'une manière graduelle mais d'abord il faut lui expliquer votre programme. Dites-lui de ne pas s'inquiéter: il n'aura pas tout à faire à la fois mais vous lui enseignerez petit à petit les méthodes de prédication les plus efficaces. De même qu'un homme apprenant un métier doit connaître la pratique et la théorie, faites-lui également faire cette expérience progressive. Priez-le de se tenir à votre côté aux portes et non derrière votre dos. Conseillez-le sur l'attitude à tenir. Montrez-lui comment frapper aux portes: les coups ne seront ni trop forts ni trop faibles. Invitez-le à frapper à la porte suivante. Indiquez-lui ensuite un verset que vous avez l'intention de lui faire lire et dites que vous le lui demanderez probablement au cours de la conversation. Ou bien, selon la personne, demandez-lui s'il n'est pas convaincu de la vérité de tel point de votre témoignage, lui donnant ainsi l'occasion de s'exprimer devant votre auditeur. On peut encore munir le nouveau de tracts ou de feuilles d'invitation à présenter sur un signe de votre part. Avis et conseils peuvent se donner pendant le trajet d'une maison à l'autre.

7 Apprenez-lui ensuite une entrée en matière fort simple. Priez-le de la faire à une porte et enchaînez avec le reste du sermon. Donnez-lui toujours plus à faire, jusqu'à ce qu'il soit capable de développer le message en entier. Si au cours de sa prédication il se trouve embarrassé et ne sait quoi répondre, entrez dans la conversation et venez à son secours. Ne le découragez pas en l'empêchant de poursuivre son témoignage. Après avoir répondu à la personne, tâchez d'orienter la conversation de telle sorte que le nouveau puisse continuer sa présentation. Votre intervention doit seulement l'aider à surmonter un point difficile.

8 Après qu'il a rendu témoignage dans une maison, faites ressortir les bons points de sa présentation. Montrez-lui ensuite ce qui aurait pu être dit ou fait différemment pour augmenter l'effet de la présentation. Prenez bien garde de ne jamais aborder ces points en présence des personnes à qui vous rendez témoignage. Attendez d'être entre vous, lorsque vous vous rendez d'une maison à l'autre par exemple : votre entretien aura alors l'air d'une conversation ordinaire. Vous pourrez ainsi corriger avec tact les fautes que vous avez commises tous les deux et éviter qu'elles se renouvellent.

9 Tenez compte de sa résistance physique et de sa situation. Ne commencez pas par de longues et épuisantes journées de service. Votre compagnon n'y est pas accoutumé et se fatiguera assez vite. De plus, il se peut qu'il n'ait pas encore arrangé ses affaires de façon à pouvoir disposer sans inconvénient d'un temps aussi considérable. Ne le contraignez jamais à aller seul de maison en maison. Il est préférable de bien le former d'abord et de susciter dans son cœur le désir de rendre lui-même témoignage. Par la suite, discutez de ses problèmes et de ses expériences. Si vous parvenez à déterminer de quelle façon il présente le message, vous saurez s'il faut pousser plus loin ou non sa formation. Après l'activité, dites-lui le plaisir que vous a procuré cette journée, qu'il vous a été une aide et un encouragement. Ensuite fixez, si possible, la date d'une autre sortie. Il sera plein d'enthousiasme et plus disposé à accepter qu'à n'importe quel autre moment.

10 A ce stade de sa formation, on jugera bon de le laisser prêcher seul. Par exemple, il pourra prendre un côté de la rue et vous l'autre. Qu'il utilise les *Notes de maison en maison* : cela lui donnera plus vive conscience de sa responsabilité à l'égard

des personnes de bonne volonté du secteur. Par égard pour lui, ne vous attardez pas dans les maisons où vous rendez témoignage mais tâchez de rester à portée de sa vue et soyez prêt à lui venir en aide. Cela lui donnera de l'assurance. N'oubliez pas que lui-même sera, par la suite, appelé à en former d'autres et qu'il s'inspirera de votre exemple. Aussi montrez-vous plein d'égards et attentif à bien accomplir votre œuvre de formation.

11 Commencez de bonne heure à lui faire suivre un programme. Tenant compte de ses problèmes, démontrez-lui avec quelle facilité il peut passer régulièrement quelques heures dans la prédication. A mesure que sa maturité augmente, aidez-le à faire davantage et à se développer dans les autres formes du service.

12 Pour les visites, préparez ensemble un discours de dix à quinze minutes. Etablissez les grandes lignes de ce que vous projetez de dire. Familiarisez-le avec les idées que vous allez développer à l'aide de certains versets, « *Eprouvez toutes choses* », etc. Présentez-le à la personne visitée et permettez-lui de se joindre à la conversation.

13 Aidez-le à faire ses nouvelles visites. Il se réjouira de pouvoir aider les personnes contactées à son premier passage. Il y puisera une satisfaction personnelle et en rendra gloire à Jéhovah. Déterminez ce que la personne lui a dit à sa première visite, les publications laissées, etc. Puis préparez-vous ensemble. Confiez-lui, s'il y consent, le soin de faire l'entrée en matière. Si possible, tâchez de lui faire porter presque tout l'effort de la visite. Votre rôle se bornera à l'aider.

14 En l'invitant à vos études et en prenant soin de les conduire selon les conseils de la leçon 54, vous fixerez dans son esprit la façon dont il doit diriger les siennes. Donnez-lui l'occasion de faire des réponses, comme à quelqu'un qui est nouveau dans la vérité. Cela aidera les personnes de bonne volonté car elles se sentiront, en tant qu'élèves, unies par un même lien et placées sur le même plan. Une fois seuls, remerciez-le de sa collaboration. Vous pouvez, toujours en vue de l'aider, assister à ses propres études. Cependant il ne faut pas oublier que vous lui donnez une formation, donc que vous ne le « soignerez » pas éternellement comme un enfant.

15 L'apôtre a dit : « De plus, que celui qui est enseigné oralement partage en toutes bonnes choses avec celui qui donne l'enseignement oral. » Il convient donc que le nouveau ministre re-

çoive, dans toutes les formes du service, l'école du ministère, etc., votre aide et celle des serviteurs de l'assemblée locale (Gal. 6:6, *NW*). Gardez-vous de vous mêler de ses affaires personnelles. Mais aidez-le à rompre avec les habitudes de ce monde et mettez l'accent sur le mode de conduite théocratique.

RÉVISION : 1. Les ministres de Jéhovah reçoivent-ils une formation? 2. Que peut-on faire pour donner une bonne connaissance de base aux personnes acheminées vers l'organisation? 3-5. En quoi consiste le secret de la réussite dans la formation des nouveaux ministres? 6. Comment préparer le nouveau ministre à recevoir une formation? De quelle façon simple convient-il de débuter? 7. Comment amener le nouveau ministre à rendre témoignage lui-même? Comment lui venir en aide en cas de besoin? 8. Quand et comment faut-il le conseiller? 9. Comment l'aider à continuer dans le service après un premier effort? 10, 11. Que faire pour l'aider à rendre témoignage seul? 12. Comment l'exercer à préparer et à faire les visites? 13. Comment l'aider à faire ses visites seul? 14. Comment le former à l'activité des études bibliques à domicile? 15. Jusqu'à quel point convient-il de pousser la formation du nouveau ministre?

PROBLÈME : Démontrez la manière de former un nouveau ministre à la prédication de maison en maison, selon les conseils offerts plus haut.

Etude 57

COMMENT FORMER DE NOUVELLES ASSEMBLÉES

[1] Ce qui forme une assemblée du peuple de Dieu, c'est un groupe de serviteurs voués qui aiment Jéhovah et son royaume. Avant de pouvoir fonder une assemblée, il faut donc disposer d'éléments de ce genre. Ainsi, ce qui est à l'origine d'une assemblée, c'est l'amour de la vérité. Il faut que ses membres connaissent la vérité et possèdent des notions des desseins divins, acquises par l'étude de la Bible. Il ne s'agit donc pas simplement de rassembler des personnes pour fonder une assemblée.

[2] Il ne suffit pas d'apporter la vérité aux hommes, notamment à ceux qui l'aiment et aussi à ceux qui se vouent à Dieu, et se croire dispensé de tout travail d'organisation. En tant que ministres mûrs, il est de notre devoir d'aider les intéressés à prendre conscience de leur privilège de servir le Très-Haut et de leur faire accepter les avantages de l'organisation que Jéhovah a prévue à leur intention pour leur donner la persévérance dans l'œuvre. L'union fait la force. La Bible dit en effet: « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon; mais malheur à

celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! De même, si deux couchent ensemble, ils auront chaud; mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud? Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement. » (Eccl. 4:9-12). Nous avons pour obligation de mettre les amis de la vérité à même de voir leur responsabilité et leur privilège de participer à l'œuvre et de devenir des éléments de l'active organisation de Jéhovah, puis de se vouer à Dieu et de prendre le baptême. Ils ne peuvent opérer indépendamment de l'organisation, sous peine de se refroidir et de partager le sort promis à ce monde sous la puissance de Satan.

[3] Jéhovah a organisé son peuple pour qu'il chante ses louanges d'un commun accord. Quand nous disposons de personnes de bonne volonté, qui étudient la Bible et reçoivent une formation dans le champ, il faut les organiser et les rassembler au sein de son système théocratique de choses pour qu'elles ne s'écartent pas du troupeau. En nous rendant dans un territoire en tant que proclamateurs isolés ou comme pionniers, il faut y aller dans l'intention de fonder une assemblée. Commençons par examiner la région qui nous a été assignée. Procédons ensuite à un découpage du territoire de manière à pouvoir le visiter systématiquement et d'un bout à l'autre. Le mieux est de le diviser en parties à faire chacune entièrement, plutôt que de disperser ses efforts sur toute la région, surtout si elle est d'une certaine étendue. On débutera par la portion de territoire la plus commode à faire. Il faudra alors se mettre à l'œuvre et aller trouver les habitants. Pour fonder une assemblée il faut — c'en est là le secret — sortir dans le champ, parler aux gens et ne pas cesser de publier la vérité. Par la parole, nous attirerons les personnes s'identifiant aux brebis de Jéhovah. Il faut éprouver de l'amour pour ces cœurs bien disposés.

[4] Après quelque temps, nous entamerons des études bibliques. Sans études il est impossible de former une assemblée. On en aura peut-être un certain nombre mais il ne faut pas cesser pour cette raison de passer de maison en maison. Le porte à porte doit toujours garder sa place dans notre activité de ministre. Sans la prédication régulière de maison en maison il sera impossible de se maintenir en vie quant à la vérité. On ne saura rayonner de zèle devant les personnes de bonne volonté ni les em-

mener dans le champ quand elles seront prêtes. Il faut donc partager son temps entre le service de porte en porte, les visites et les études. Par la suite, nous tâcherons de faire faire connaissance à toutes les personnes assistant à nos études bibliques. Peut-être l'intérêt rencontré dépassera notre capacité de nous en occuper par des études bibliques. Dans ce cas, essayons d'en réunir quelques-unes en faisant venir deux ou trois groupes dans une seule maison. Cela nous donnera plus de temps pour la prédication et pour prendre soin d'autres études. Cela permettra aussi aux personnes de bonne volonté de faire connaissance et de commencer à en aimer d'autres qui viennent à la vérité.

5 Ensuite il nous sera peut-être possible de faire dans une maison une étude biblique semblable à une étude de livre de l'assemblée. Nous trouverons probablement quelqu'un qui sera disposé à ouvrir sa demeure à d'autres. Sachons profiter de ces réunions pour encourager nos personnes de bonne volonté à inviter un ami et rappelons-leur sans cesse la nécessité d'aider le prochain. Cette étude peut, après que le livre aura été examiné, se transformer en une étude de *La Tour de Garde* ou, avec le temps, on pourra faire de cette dernière une étude supplémentaire.

6 Organisons alors des réunions publiques. On peut soit se charger de tous les discours ou bien demander l'aide d'une assemblée voisine. Ces réunions nous aideront grandement à grouper les hommes de bonne volonté. Faisons tous nos efforts pour qu'ils soient tous présents et se fassent accompagner par des amis ou relations. Ils auront ainsi l'occasion de se rencontrer en un lieu central et commenceront à s'apercevoir que l'organisation va s'établir de façon permanente et qu'elle prend de l'extension.

7 Le pas suivant peut être l'organisation d'une étude de *La Tour de Garde*. Cet organe apporte la nourriture dispensée au temps convenable par la classe de « l'esclave fidèle et prudent ». Cette nourriture spirituelle est essentielle. Sans elle les brebis ne grandiront pas en maturité. Tâchez de trouver une maison « centrale » où l'étude pourra se tenir.

8 N'oublions pas qu'il nous faut des ouvriers. Conformément aux conseils de l'étude 56, nous tâcherons donc de conduire nos intéressés dans le champ et de les former de manière à en faire des témoins, car une assemblée du peuple de Jéhovah est un groupe de témoins actifs. Cela ne se fait évidemment pas en un seul jour. Il y faut du temps: des mois ou même des années.

Cependant soyons sans inquiétude. Usons de patience et accomplissons fidèlement notre service.

9 Arrivés à ce stade, abordons, si ce n'est déjà fait, la question de l'offrande individuelle. Dites qu'il leur faut se vouer à Dieu s'ils désirent rester dans le service et obtenir la vie. Expliquez le baptême et sa signification. Faites tous vos efforts pour les emmener à une assemblée de circonscription. Cela leur fera le plus grand bien. Ils y verront beaucoup de monde et constateront qu'ils ne sont pas les seuls à partager la vraie foi et qu'il ne s'agit pas d'une œuvre purement locale. Ils pourront se faire une idée de l'unité et du bonheur de l'organisation, de la joie et de l'espérance des témoins de Jéhovah.

10 On instituera ensuite la réunion de service. Cela peut se faire avant qu'une assemblée soit formée, ou après. On dirigera ces réunions selon la manière prescrite, les pionniers se chargeant de la plus grande partie du programme.

11 Nous voici arrivés au point de faire la demande d'enregistrement de l'assemblée. Il faut prendre en considération tous ceux qui se sont joints à nous. Pensons au nombre des éléments qui se sont voués. Songeons à la maturité des proclamateurs. Voyons les conditions à remplir par les serviteurs et énoncées dans I Timothée 3: 1-13 et Tite 1: 5-9. Voyons combien réaliseront bientôt ces conditions. Faisons savoir aux personnes en train d'être organisées les choses qui seront requises. Expliquons-leur ce que signifie une assemblée organisée, comment elle fonctionne, de quelle façon elle représente la Société dans cette partie du territoire et opère sous ses directives, de quelle manière elle est l'unique endroit où les hommes peuvent adorer et servir le Dieu tout-puissant et quels privilèges et responsabilités y sont attachés. Les éléments organisés en assemblée doivent être des personnes qui déclarent que tel est leur désir et que leur détermination est de lutter pour la vérité et d'y conformer leur vie.

12 Il ne s'agit pas de les constituer en assemblée pour les quitter peu de temps après. Il est préférable de rester auprès de la nouvelle assemblée. Si c'est un pionnier qui l'a formée, il convient de le recommander comme serviteur d'assemblée, car il a la maturité nécessaire et les frères attendent de lui l'aide voulue. Ils sont nouveaux et se trouvent à un stade critique.

13 Adoptez à l'égard des brebis l'attitude convenable. Soyez

absolument convaincu que vous êtes là pour les servir. Vous êtes leur esclave. Après que les nouveaux ont bien compris le but de l'organisation et bénéficient du soutien de serviteurs forts, le pionnier pourra songer à partir. Cependant, avant de les quitter, assurez-vous qu'ils poursuivront l'œuvre et que la Société a désigné des serviteurs pour s'occuper des affaires de l'assemblée.

14 Tâchez de développer l'amitié entre les membres de la nouvelle assemblée. Montrez-leur ce qu'implique la qualité d'amour et qu'ils doivent rester unis dans l'intérêt du royaume de Jéhovah. Expliquez-leur que pour mériter la bénédiction de Jéhovah il faut passer sur les petits désaccords. Demeurez auprès de l'assemblée. Veillez sur son bien-être. Ne ménagez pas vos efforts pour l'aider à faire des progrès. De nombreux problèmes peuvent se présenter aux frères. Ils sont nouveaux et ignorent la manière de les résoudre. C'est donc à l'organisateur de rester jusqu'au moment où l'assemblée sera solidement établie et capable d'opérer sans son concours. Elle se tiendra alors comme un oasis dans le désert du monde de Satan, offrant aux hommes les eaux rafraîchissantes de la vérité.

RÉVISION : 1. Quel est le fondement d'une assemblée? 2. Pourquoi est-il important de rattacher les nouveaux à une assemblée? 3. En quoi consiste essentiellement le secret de former de nouvelles assemblées? 4. Quel équilibre faut-il maintenir dans son activité? Comment peut-on prendre soin des études les plus avancées en maturité? 5-7. Quels seront nos premiers pas en vue de fonder une assemblée? 8. Pourquoi la patience est-elle indispensable? 9. Avant qu'ils forment une assemblée, que faut-il bien leur faire comprendre? 10. La réunion de service peut-elle se tenir avant que l'assemblée soit formée? 11. Que faut-il prendre en considération avant d'envoyer la demande d'enregistrement de l'assemblée? 12-14. a) Pourquoi faut-il rester auprès de l'assemblée après qu'elle a été formée? b) Quel sentiment de responsabilité faut-il éprouver à l'égard de la nouvelle assemblée?

PROBLÈME : Décrivez sommairement les pas que doit faire un groupe de pionniers depuis sa venue dans le territoire jusqu'à la fondation d'une assemblée.

LES ACTIVITÉS DE L'ASSEMBLÉE

Etude 58

RAPPORTS DES SERVITEURS AVEC LES FRÈRES

1 Pour avoir une claire conception de ses relations avec les frères, le serviteur doit d'abord bien comprendre quels sont ses rapports avec Jéhovah. Il aura conscience que sa nomination procède de Jéhovah car Dieu a fait consigner dans sa Parole les qualités requises des serviteurs et des surveillants des assemblées. On peut donc dire que le serviteur a été établi par Jéhovah par l'entremise de son organisation. Il doit bien comprendre qu'il est en premier lieu un serviteur de Dieu et ensuite un serviteur chargé de prendre soin des frères pour la plus grande gloire du nom divin. Sachant ces choses, il s'appuiera non sur son intelligence mais sur Jéhovah et sur son organisation qui l'aideront à mettre en pratique les principes énoncés dans la Bible, laquelle contient toutes les instructions fondamentales en matière d'organisation.

2 Aussi sa principale fonction consiste-t-elle à aider tous les membres de l'assemblée à reconnaître en tout temps la souveraineté de Jéhovah et à le magnifier sans cesse. Il doit également tourner tous les regards vers l'organisation divine comme vers la seule institution ou lieu central d'adoration de tout le peuple de Dieu. Il ne lui sera possible de s'acquitter de cette tâche qu'avec le concours de la sagesse d'en haut. Cette sagesse est décrite dans Jacques 3:17 (*NW*) en ces termes: «Mais la sagesse d'en haut est d'abord chaste, puis pacifique, raisonnable, prête à obéir, pleine de miséricorde et de bons fruits, ne faisant pas de distinctions partiales, sans hypocrisie.»

3 Analysons cette sagesse que le serviteur doit manifester dans ses rapports avec les frères. Elle se caractérise en premier lieu par la chasteté ou pureté. Le serviteur exercera d'abord la qualité de sagesse en vue de la progression et de la pureté de l'assemblée. Il défendra la pure adoration, la Parole divine et la foi commune transmise une fois pour toutes aux sanctifiés. Il ne se relâchera jamais de sa vigilance. Il se préoccupera constamment de la santé spirituelle de l'assemblée et livrera un dur combat pour la foi. Notez que la sagesse en question est d'abord

chaste et ensuite pacifique. L'action du serviteur ne paraîtra certainement pas pacifique aux éléments perturbateurs ou à ceux qui jettent l'opprobre sur l'assemblée. Un serviteur ne peut composer avec l'impureté dans l'intérêt de la paix. — Jude 3.

4 Cependant le serviteur ne cherchera pas à créer des difficultés. Ce n'est pas un policier spirituel, comme l'indique cette parole de Jacques : « ... puis pacifique. » Un bon serviteur est conscient de son obligation de veiller sur la paix de l'assemblée et de faire en sorte que cette dernière opère d'une manière pacifique. Il convient de prier pour la paix de l'organisation et d'y contribuer par ses efforts (Ps. 122 : 6, 7 ; 133 : 1-3). Un serviteur ne prendra part à rien qui puisse troubler la paix de l'assemblée. Il se tiendra à l'écart de toute secte, de tout clan et de tout bavardage. Ses efforts auront toujours pour but la paix et le bonheur de tous ses frères.

5 « Raisonnable. » Soyez raisonnable dans tous vos actes. Raisonnez ou discutez, ainsi que le conseille Jéhovah, en vous basant sur les Ecritures (Es. 1 : 18, *Cr*). Le serviteur se montrera raisonnable dans toute sa conduite. Il évitera les extrêmes, les manies, l'entêtement. En étant toujours disposé à raisonner avec n'importe quel frère, il témoignera d'une qualité très importante chez les serviteurs : il sera abordable. Le proclamateur le plus timide ne devrait avoir aucune crainte de venir le trouver. S'il est inaccessible, s'il décourage toute tentative d'entretien, il va à l'encontre de sa fonction. Il doit montrer par son attitude qu'il est prêt à discuter les problèmes et à leur donner une réponse biblique « raisonnable ». La version Segond met « modérée ». Le serviteur fera preuve de modération ou de douceur en acceptant lui aussi les suggestions, en évitant de dire invariablement : « Voilà comment il faut faire et c'est ainsi qu'on fera. » Il se montrera disposé à raisonner, à discuter, et posera en principe que tous les frères ont le désir de bien faire et de servir Jéhovah et qu'ils le feront dès qu'ils auront compris.

6 « Prête à obéir. » Le serviteur sera prompt à se conformer, en matière d'organisation, aux instructions bibliques et aux conseils issus de la classe de « l'esclave fidèle et prudent ». Notez qu'Abraham « alla promptement » et « courut » pour faire ce que Jéhovah avait dit (Gen. 18 : 6, 7). Un tel serviteur étudie la Bible et les conseils sur l'organisation et ne tarde pas à mettre en pratique les nouvelles instructions.

7 « Pleine de miséricorde et de bons fruits. » Le serviteur se souviendra de la miséricorde divine. Il est écrit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! » (Mat. 5 : 7). Il se gardera de toute précipitation en matière de réprimande et d'exclusion car il sait qu'il traite ici avec des vies et qu'il doit, avant de passer à l'action, bien réfléchir au cas, prier et étudier la Parole divine. Un bon serviteur portera les fruits de l'esprit, y compris celui de la prédication. Il donnera aussi le bon exemple. — Gal. 5 : 22, 23 ; Héb. 13 : 15.

8 « Ne faisant pas de distinctions partiales. » Le serviteur se gardera de céder à des considérations de personnes. Si quelqu'un possède des biens de ce monde, il ne lui marquera pas de préférence (Jacq. 2 : 1-4). Il ne témoignera pas non plus d'égards particuliers aux membres pourvus d'une bonne connaissance ou exerçant une influence au sein du peuple de Jéhovah. En tant que serviteur de Dieu, il défendra fermement la vérité en toute occasion. Rien ne peut le justifier à prendre part à des divisions. Il évitera de se ranger de tel ou tel côté.

9 « Sans hypocrisie. » Le serviteur pratiquera ce qu'il enseigne au troupeau. Sa conduite sera en accord avec les préceptes qu'il préconise à ses frères. Son amour fraternel sera exempt d'hypocrisie. Ce doit être un amour réel, intense, qui vient du cœur. S'il est dans une telle disposition, il ne fera jamais figure de « patron ». Il ne songera pas à commander mais se souviendra qu'il a affaire au troupeau de Jéhovah et non au sien. Le serviteur se conformera donc aux conseils de Pierre : il paîtra le troupeau avec amour. S'il suit l'exemple du Christ, il s'appliquera à paître « le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau ». Jésus a donné cette description du vrai serviteur : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent. Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. » — I Pierre 5 : 2, 3 ; Marc 10 : 42-44.

10 Après avoir décrit la sagesse d'en haut, Jacques poursuit en ces termes : « Le fruit de la justice est semé dans la paix

par ceux qui recherchent la paix.» (Jacq. 3:18). Le développement de l'organisation ne s'opérera pas au milieu des querelles et des jalousies mais au sein de la paix. Au serviteur incombe le devoir de créer la paix et d'en maintenir les conditions.

11 Pour bien remplir sa fonction de serviteur chrétien, il faut témoigner à l'égard des proclamateurs les qualités d'amitié, d'amour et de tendre affection. Le serviteur se tiendra à leurs côtés. Il les aidera dans le service, prendra soin de leur santé spirituelle, s'intéressera à chacun d'eux et répondra en tout temps à leur appel. Prenant l'initiative de leur édification, le serviteur arrivera à bien connaître les frères. Il évitera toutefois de devenir trop intime, de s'immiscer dans leurs affaires personnelles ou de perdre tout respect à leur égard, mais il se mêlera à leur compagnie aux réunions, dans le service et dans leurs foyers.

12 Pour bien s'acquitter de toutes ces obligations, il faut étudier avec une ardeur redoublée la Parole divine, *La Tour de Garde*, *Prêchons et enseignons dans l'union et la paix* et *Notre ministère*, sans quoi l'esprit, le zèle et l'appréciation de sa fonction s'évanouiront. Il se produira un attiédissement et on négligera les devoirs importants. Mais celui qui applique les bons conseils de Jéhovah et donne à sa fonction la première importance, celui-là sera assuré de réussir.

RÉVISION: 1. Pour rendre un bon service à ses frères, que doit bien comprendre un serviteur? 2, 3. Comment le serviteur témoignera-t-il d'une sagesse «chaste»? 4. Comment sera-t-il «pacifique»? 5. Comment se montrera-t-il «raisonnable»? 6. Comment le serviteur se montrera-t-il «prêt à obéir»? 7, 8. Montrez ce qu'il faut entendre par l'expression «pleine de miséricorde et de bons fruits, ne faisant pas de distinctions partiales». 9. Comment le serviteur sera-t-il «sans hypocrisie» dans ses rapports avec l'assemblée? 10, 11. Comment contribuera-t-il au maintien de la paix et à l'unité parmi les frères? 12. Comment le serviteur gardera-t-il un point de vue correct?

PROBLÈME: Expliquez comment un serviteur peut donner un caractère édifiant à ses rapports avec les frères a) aux réunions, b) dans le champ et c) en d'autres occasions.

Etude 59

LES SURVEILLANTS DE L'ASSEMBLÉE

1 «Surveillant» est une traduction de *episkopos*, terme grec qui signifie littéralement: «Celui qui visite et inspecte.» Dans

l'organisation de Jéhovah cette appellation s'applique à l'élément chargé de veiller sur les intérêts du troupeau de Dieu, d'en prendre soin. Dans I Timothée 3:1 (*Da*) l'apôtre Paul dit: «Si quelqu'un aspire à la surveillance, il désire une œuvre bonne.» Chaque serviteur de Dieu devrait développer ses dons et ses qualités et cultiver le fruit de l'esprit de manière à pouvoir remplir cette charge en cas de besoin, car c'est une bonne œuvre. La fonction de surveillant comporte beaucoup de responsabilités. Aussi le principe suivant énoncé par Jésus s'applique-t-il ici: «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné.» — Luc 12:48.

2 Paul énumère les qualités que doivent posséder les surveillants dans I Timothée 3:1-7 et Tite 1:5-9 (*NW*). Ces passages nous montrent qu'il est beaucoup exigé des surveillants. Le surveillant, ou serviteur d'assemblée, est tenu pour responsable des affaires de la communauté. Il est l'élément avec lequel la Société est en relations pour tout ce qui concerne l'assemblée. Il doit, par conséquent, assumer sa charge et s'en acquitter comme pour Jéhovah. Il ne permettra ni à la crainte ni à la timidité d'entraver son action. Ce doit être un homme courageux. Il doit bien comprendre que s'il exécute la volonté divine et suit la Bible et les conseils issus de «l'esclave fidèle et prudent», ses efforts seront couronnés de succès car l'esprit effectuera ce qu'il ne peut pas faire. Il doit, par suite, mettre tout son appui en Jéhovah et en Jésus-Christ et chercher à obtenir l'esprit dans une plus grande mesure. Il invoquera souvent Jéhovah par des prières sincères et ferventes.

3 La maturité est une qualité indispensable chez un surveillant. La maturité implique la connaissance, le discernement, l'équilibre, l'expérience et une production toujours plus abondante des fruits de l'esprit. C'est pourquoi le surveillant doit être «apte à enseigner», autrement dit, il doit posséder une connaissance solide et étendue de la vérité. Il faut qu'il ait des notions sur l'histoire moderne de l'œuvre divine et qu'il sache à fond les doctrines afin de pouvoir offrir son aide et les conseils bibliques à quiconque en a besoin. Il doit aussi bien connaître les attributions des autres serviteurs. Il saura alors les former et s'assurer qu'ils s'acquittent convenablement de leur tâche. Le surveillant devrait avoir occupé précédemment plu-

sieurs fonctions de serviteurs et donné la preuve de sa compétence. — I Tim. 3:13.

4 En sa qualité de serviteur d'assemblée, il est responsable des progrès de la prédication dans le territoire. Jéhovah l'a chargé de veiller sur cette partie du champ. Tous ses efforts tendront à aider l'assemblée à en tirer tout le fruit possible et à étendre la pure adoration jusqu'aux limites les plus reculées du territoire. Il est de son devoir d'appliquer toutes les méthodes d'activité préconisées par la Société. — Rom. 11:13.

5 Les préoccupations du surveillant prennent nécessairement cette forme: « Que faire pour améliorer la situation de l'assemblée? » « Par quels moyens pourrai-je mettre plus pleinement et plus efficacement en pratique les méthodes préconisées par la Société et m'assurer qu'aucune brebis n'est négligée ou privée des mets offerts sur la table de Jéhovah? » Le surveillant veillera à ce que les réunions se déroulent d'une manière qui contribue à l'édification et à l'affermissement des frères. Il sera attentif à tout ce qui se passe. Il notera tout ce qui affecte le service et aidera l'assemblée à surmonter ses problèmes. Il fera avancer les intérêts du Royaume en les maintenant présents à la pensée des proclamateurs et en faisant marcher tout le monde du même pas que l'organisation de Jéhovah. Il sait que cette organisation accomplit une œuvre d'éducation et que son objet n'est pas seulement de réunir des proclamateurs mais aussi d'instruire et de former les personnes de bonne volonté.

6 En appliquant les conseils de *Notre ministère* et d'autres publications de la Société, il ne les considérera pas comme des ordres rigides qu'il faut imposer à tous. Il fera preuve de bonté et de patience, tâchant d'amener tous les esprits à voir que les méthodes préconisées par la Société sont les plus efficaces. Il évitera de trop se préoccuper des détails quant à la façon dont chacun accomplit sa tâche. Son devoir est de veiller à ce que la prédication s'effectue.

7 Une tentation qui peut se présenter au serviteur d'assemblée est celle de croire que telle façon de faire, qu'il a conçue lui-même, est supérieure à la méthode préconisée. Il se peut que pendant un temps sa méthode personnelle donne des résultats. Mais il constatera que les bénédictions divines ne se manifestent réellement et de façon durable qu'à la condition d'opérer en conformité avec les prescriptions de l'organisation théocratique.

Nous avons à ce sujet l'exemple de Moïse et d'Aaron à Meriba, lorsqu'ils désobéirent aux instructions divines. Ils obtinrent des résultats en frappant le rocher mais ils s'attirèrent non pas l'approbation mais la défaveur de Dieu (Nomb. 20:9-12). Le surveillant mettra toujours en pratique les conseils de Jéhovah avec amour, foi et affection envers Dieu et envers ses frères. Il s'efforcera ainsi de faire progresser l'assemblée dans la maturité et de venir en aide aux brebis, sans travailler uniquement pour un beau rapport et des chiffres élevés.

8 Le surveillant aidera les autres serviteurs à acquérir la compétence nécessaire, à devenir forts et aptes à remplir seuls leurs fonctions. Ces derniers ne devraient pas dépendre de lui. Le surveillant n'est pas non plus le « directeur » de l'assemblée, celui qui se borne à donner des ordres. Il lui est demandé d'accomplir la même activité que les autres proclamateurs. En d'autres termes, il doit donner l'exemple.

9 Le bon surveillant considère l'assemblée comme une famille. Il est heureux de consulter les autres serviteurs, de recevoir leur aide et leurs suggestions et de coopérer avec eux. Il fait confiance à leurs aptitudes et leur permet de prendre l'initiative. Il les aidera mais leur laissera faire leur travail sans ingérence de sa part, sans penser qu'il lui faut s'occuper de chaque petit détail. Il est aimable avec les proclamateurs et s'efforce d'adresser la parole à tout le monde. Il observe ceux qui se ralentissent, qui peut-être s'attiédissent, ainsi que ceux qui s'isolent et deviennent distants. Il leur parlera et tâchera de les aider de ses conseils et de les assister dans le service. L'apôtre a dit: « Avertissez ceux qui vivent dans le désordre, consolez ceux qui sont abattus, supportez les faibles, usez de patience envers tous. » (I Thes. 5:14). Paul donna le bon exemple comme surveillant. L'apôtre offre encore de bons conseils dans I Timothée 4:10-16.

10 Le surveillant doit se comporter en optimiste et non en pessimiste. Notre Dieu est un Dieu bienheureux, optimiste. Le surveillant donnera donc tout son appui au service de pionnier. Il coopérera avec les pionniers rattachés à l'assemblée et aidera les frères désireux d'entreprendre cette activité, pleinement conscient qu'il s'agit là de la plus noble des carrières et d'un des plus grands facteurs d'accroissement.

11 Le surveillant sait que si l'esprit de Jéhovah est sur l'assemblée et peut y opérer sans entrave, la bénédiction divine ne

manquera pas de se manifester et que le troupeau confié à sa garde connaîtra la prospérité. Si l'assemblée est dans un état de faiblesse ou bien si quelque chose y fait défaut, le serviteur saura que quelque part l'esprit rencontre une résistance. S'il envisage ainsi la chose, il essaiera d'en déterminer les causes. Il se peut que les frères aient besoin d'une connaissance plus étendue, d'étudier davantage en leur particulier. Ils ne comprennent peut-être pas bien l'organisation et les méthodes d'activité exposées dans *Prêchons et enseignons dans l'union et la paix*, *Notre ministère* et d'autres publications. Il est également possible que des occupations ou des intérêts du dehors accaparent leur temps et détournent leur attention de l'œuvre du Royaume. Peut-être ignorent-ils la manière de surmonter les obstacles et les objections rencontrés aux portes. Une fois que le serviteur aura déterminé par quoi l'esprit est entravé, il pourra diriger tous ses efforts sur ce point. Aujourd'hui il est de toute nécessité de former les frères au ministère de maison en maison et à l'activité des visites et des études. Le surveillant s'assurera que le programme de formation est mis en pratique et lui-même y participera.

12 Le surveillant lira souvent les conditions requises énoncées dans I Timothée 3 : 1-7 et dans I Pierre 5 : 1-10 pour s'assurer que sa conduite est conforme à ces instructions. Il relira également de temps à autre le grand exemple d'humilité donné par notre Maître Jésus-Christ et rapporté dans Jean 13 : 1-20 et l'exemple de souci pour les assemblées que donna l'apôtre Paul et dont il est fait mention dans II Corinthiens 11 : 21-28. Si le surveillant fait de ce souci sa préoccupation dominante, l'assemblée ira de l'avant et glorifiera sur son territoire le nom et la souveraineté de Jéhovah.

RÉVISION : 1. Qu'est-ce qu'un surveillant et comment faut-il envisager cette œuvre? 2. Dans I Timothée 3 : 1-7 et Tite 1 : 5-9, quelles qualités la Bible requiert-elle des surveillants? 3. Pourquoi la maturité est-elle une qualité absolument indispensable chez un surveillant? 4, 5. Quelles seront les pensées et l'attitude du surveillant à l'égard de l'assemblée et de son territoire? 6. De quelle façon appliquera-t-il au sein de l'assemblée les conseils de la Société? 7. Que fera-t-il et qu'évitera-t-il de faire en vue des progrès de l'œuvre? 8. Quels seront ses rapports avec les autres serviteurs? 9. Comment doit-il se conduire à l'égard de l'assemblée et à quoi sera-t-il attentif? 10. Quelle aide apportera-t-il en ce qui concerne le service de pionnier? 11. S'il existe des faiblesses, où en cherchera-t-il la cause et quel est le meilleur moyen de les surmonter? 12. Comment le surveillant s'assurera-t-il qu'il s'acquitte convenablement de ses fonctions?

PROBLÈME : Faites une analyse des qualités que la Bible requiert des surveillants et qui sont énoncées dans I Timothée 3 : 1-7 et Tite 1 : 5-9.

Etude 60

LES SERVITEURS MINISTÉRIELS ASSISTANTS

1 Le mot « ministre » ou « serviteur » est, dans les Ecritures chrétiennes, une traduction du terme grec *diakonos* qui signifie littéralement « par la poussière » et s'applique à quelqu'un qui est couvert de poussière parce qu'il fait des courses pour son maître. Cette appellation désigne donc un serviteur ou ministre (Mat. 22 : 13, *NW*, note en bas de page). Jésus-Christ est le principal *diakonos* ou ministre de Dieu (Rom. 15 : 8). Tous ceux qui se sont voués à Dieu et qui le servent sont également des ministres. Mais la Bible emploie aussi le terme *diakonos* dans un sens particulier, en rapport avec l'organisation visible de Jéhovah, pour désigner tous ceux qui sont établis dans des fonctions spéciales au sein de l'organisation. C'est dans cette acception que le mot est employé dans I Timothée 3 : 8-13 (*NW*, *Da*). Les Ecritures font ici mention de ceux qui ont été institués serviteurs au sein de l'assemblée et plus particulièrement des éléments qui sont les assistants du surveillant, appelé serviteur d'assemblée. C'est sous ce rapport que la dénomination « serviteur ministériel » sera considérée dans cette leçon.

2 Les serviteurs assistants d'une assemblée sont : l'adjoint au serviteur d'assemblée, le serviteur aux études bibliques, le serviteur au territoire et aux périodiques, le serviteur aux publications, le serviteur aux comptes, le serviteur à l'étude de *La Tour de Garde*, le serviteur à l'école du ministère et les conducteurs des études de livre. Chacun de ces éléments est chargé de surveillance dans son domaine particulier mais, par rapport au serviteur d'assemblée, chacun d'eux est un assistant qui l'aide dans l'accomplissement de sa tâche. Les serviteurs ministériels s'assureront donc que leurs efforts sont marqués par l'unité et la coopération et appuient ceux que fait le serviteur d'assemblée pour bien s'acquitter de sa charge de surveillant. Dans la majorité des cas, la santé et l'activité de l'assemblée peuvent se mesurer à l'activité des serviteurs. Si les serviteurs sont vivants, actifs, débordant d'amour pour Jéhovah, pour son royaume et

pour leurs frères, l'assemblée reflétera le même amour et la même activité et donnera dans le territoire un bon témoignage au royaume de Dieu.

3 Comme les serviteurs ministériels sont les assistants du serviteur d'assemblée et chargés de fonctions, il est de leur devoir d'étudier attentivement leur service, de se mettre à même d'en déceler les faiblesses et d'y remédier. Ils seront ainsi d'une grande aide au serviteur d'assemblée. Ils le tiendront au courant, lui feront des suggestions et lui donneront des idées utiles pour les réunions de service et qui répondent aux besoins de l'assemblée. Quand ils sont inscrits au programme, ils feront les recherches et les efforts nécessaires pour rendre leur participation efficace.

4 Les serviteurs ministériels n'oublieront pas qu'ils sont également des proclamateurs et que leur charge n'est qu'un privilège de service supplémentaire. Comme tous les serviteurs de l'organisation de Jéhovah, leur tâche principale consiste à s'engager dans la prédication, à aider et à former les proclamateurs. Aux yeux de Jéhovah, ils n'occupent pas un rang supérieur à celui des autres ministres. Ce sont des serviteurs, de véritables esclaves de leurs frères. Si telle n'est pas leur disposition d'esprit, ils ne seront serviteurs que de nom et sans grande utilité dans leurs fonctions. Voyons rapidement les attributions de chaque serviteur.

5 L'adjoint au serviteur d'assemblée. Ce serviteur devrait être le meilleur élément après le serviteur d'assemblée car il est son premier assistant. Il s'occupe du fichier des proclamateurs et, pour tout ce qui réclame l'attention des autres serviteurs dans le cadre de leurs fonctions, il fera le nécessaire pour qu'ils reçoivent les indications voulues sur l'activité de l'assemblée et celle de chacun de ses ministres. Il leur fournira ces renseignements. Il faut donc que l'adjoint témoigne d'un esprit de coopération et se montre toujours disposé à aider les autres serviteurs. Il devrait étudier les attributions de tous les serviteurs afin de pouvoir, en cas de besoin, assumer les responsabilités du serviteur d'assemblée.

6 Le serviteur aux études bibliques. Il s'intéressera aux personnes de bonne volonté du territoire. Il doit savoir leurs noms et les endroits où se tiennent les études. Il tâchera de faire la connaissance du plus grand nombre possible de ces cœurs bien disposés. En accompagnant les frères à leurs études, il pourra se

rendre compte si les personnes de bonne volonté sont bien nourries spirituellement, si les frères les informent sur l'organisation et font des efforts pour leur faire réaliser des progrès et les amener à l'assemblée. Il veillera aussi à ce que les proclamateurs portent sur les *Notes de maison en maison* les indications nécessaires et suivent l'intérêt. Il s'assurera que les frères savent la manière de préparer les visites et les études et la façon d'aborder les personnes dans cette activité.

7 Le serviteur au territoire et aux périodiques. Il doit développer ses qualités d'organisateur. Il aidera à former des groupes pour la prédication et montrera aux chefs de groupe la façon de visiter le territoire d'une manière efficace. Il attribuera les secteurs dans un ordre déterminé et notera soigneusement ce qui est fait et ce qui reste à faire. Il s'assurera que le territoire est visité d'une façon rationnelle et que les proclamateurs participent aux diverses formes de témoignage préconisées par l'organisation, y compris le témoignage de maison en maison avec les périodiques.

8 Il fera le nécessaire pour assurer une bonne diffusion de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!*. Il expliquera la manière de faire une présentation de trente secondes à une minute. Il s'intéressera particulièrement à la propagation des périodiques de maison en maison et de magasin en magasin. C'est dans cette activité que nos journaux se répandent en grand nombre. Il mettra en évidence la journée des périodiques. Il exploitera d'autres formes de publicité: tracts, affiches, presse, radio, voitures à haut-parleurs, sous la direction du serviteur d'assemblée. Il veillera à ce que la publicité pour les conférences et toute autre publicité pour le Royaume soient bien faites dans la localité.

9 Le serviteur aux publications. De même qu'une armée a besoin d'un service de ravitaillement pour la poursuite d'une bataille, le serviteur aux publications s'occupe des provisions spirituelles que les proclamateurs, en guerre contre les forces invisibles mauvaises, apportent aux gens. Il s'assurera que les réserves de publications correspondent aux besoins réguliers des ministres. Il appréciera à leur juste valeur les imprimés issus de l'organisation de Jéhovah. Il faut qu'il en connaisse le contenu de façon à pouvoir indiquer à celui qui lui pose une question la publication qui donne la réponse. Il cherchera aussi des points intéressants dans l'offre courante et les désignera à l'attention aux réunions de service ou lorsqu'il se trouve en compagnie des

frères dans la prédication. Il peut préparer des présentations en rapport avec l'offre du mois.

10 Le serviteur aux comptes. Il fera le nécessaire pour que les frères connaissent exactement la situation financière de l'assemblée. Il tiendra les livres de comptes selon le système préconisé par la Société. Il veillera à ce qu'il y ait des boîtes à contributions à chaque réunion et enregistrera correctement les sommes recueillies. A la fin de chaque mois, il faudrait aligner les comptes et faire un versement à la Société par l'intermédiaire du serviteur d'assemblée. Le serviteur aux comptes fera un rapport mensuel devant l'assemblée, dans lequel il lui indiquera aussi sa situation financière vis-à-vis de la Société.

11 Les leçons suivantes traiteront des attributions du serviteur à l'école du ministère, du serviteur à l'étude de *La Tour de Garde* et des conducteurs des études de livre.

12 Parfois les serviteurs sont invités par le serviteur d'assemblée à aider un frère qui a commis une faute ou pour une affaire concernant la pureté de l'assemblée. Les Ecritures montrent qu'en cas de maladie spirituelle un frère peut s'adresser aux serviteurs mûrs, lesquels lui viendront en aide. Jacques dit: « Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur (Jéhovah) ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur (Jéhovah) le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. » Au moyen de l'huile de guérison de la Parole divine et de l'esprit et par une franche discussion, les serviteurs peuvent aider le malade à recouvrer la santé. — Jacq. 5:14, 15.

13 Les serviteurs à l'esprit droit n'oublieront pas que lorsqu'ils s'occupent des frères ils s'occupent de vies aux yeux de Jéhovah et qu'ils doivent témoigner d'une bonté particulière. Paul a dit: « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » Les serviteurs n'oublieront pas qu'ils peuvent se trouver dans un cas semblable et feront preuve de la même miséricorde que celle qu'ils aimeraient voir témoigner à leur égard, conformément à la Parole de Jéhovah. — Gal. 6:1, 2.

RÉVISION: 1. Montrez les emplois bibliques du terme *diakonos*. 2. Que signifie pour une assemblée un corps de serviteurs actifs et théocratiques? 3. Comment les serviteurs ministériels seront-ils de vrais auxiliaires du serviteur d'assemblée? 4. Quelle est la principale tâche de tous les serviteurs? 5-10. Décrivez sommairement les attributions des serviteurs suivants: a) le serviteur adjoint, b) le serviteur aux études bibliques, c) le serviteur au territoire et aux périodiques, d) le serviteur aux publications, e) le serviteur aux comptes. 11, 12. Comment les serviteurs s'acquitteront-ils de la tâche prescrite dans Jacques 5:14, 15? 13. Pourquoi faut-il se montrer miséricordieux envers nos frères?

PROBLÈME: Montrez a) Comment les serviteurs peuvent aider le serviteur d'assemblée à préparer une réunion de service; b) comment ils peuvent aider un proclamateur faible.

Etude 61

LE SERVITEUR A L'ÉTUDE DE « LA TOUR DE GARDE »

1 Celui qui conduit une étude au sein de l'assemblée du peuple de Jéhovah est appelé dans les Ecritures grecques *proïstamenos* (Rom. 12:8; I Thes. 5:12; I Tim. 3:4, 12) ou *proestos* (I Tim. 5:17). Ces termes signifient littéralement « celui qui se tient devant, qui prend la direction et conduit ». Une lourde tâche incombe au ministre qui occupe une place de conducteur d'étude. L'étude de *La Tour de Garde* est celle de la plus importante publication de la classe de « l'esclave fidèle et prudent ». *La Tour de Garde*, qui s'étudie à l'aide de la Bible, apporte « la nourriture au temps convenable » à la maison de la foi (Mat. 24:45-47). Cette étude est donc une réunion fondamentale de l'assemblée. Il incombe au conducteur de veiller à ce que l'assemblée en retire le maximum de profit.

2 Le serviteur à l'étude de *La Tour de Garde* doit prendre son privilège à cœur et rendre chaque réunion instructive et intéressante. Il lui faut donc beaucoup étudier et bien se préparer. Il lui est demandé de s'intéresser particulièrement au contenu de *La Tour de Garde*. Ce doit être un frère studieux, mûr, pourvu d'une connaissance biblique bien organisée et ayant l'expérience de la vérité. Il faut qu'il soit théocratique, soumis aux instructions de Jéhovah et toujours disposé à suivre les conseils de l'organisation. Ses rapports étroits avec les frères exigent de lui des qualités de tact, d'amour et de douceur.

3 Ce serviteur doit étudier *La Tour de Garde* dès sa réception. Il devrait être parmi les plus avancés en connaissance de

la vérité. Cette première étude lui donnera l'occasion de réfléchir sur les choses apprises et de les appliquer dans le service et à sa vie quotidienne. Quand le périodique sera étudié à la réunion, il aura déjà médité sur le sujet et sera à même d'aider l'assemblée à approfondir sa connaissance. Avant l'étude de l'assemblée, il devrait revoir entièrement *La Tour de Garde* jusqu'à ce qu'il soit capable de répondre à chaque question sans regarder le paragraphe. Quand il présidera l'étude, il sera à même de porter toute son attention sur les commentaires et montrer qu'il les écoute. Au lieu d'avoir constamment les yeux sur le texte, il pourra se concentrer sur la réponse, en apprécier l'exactitude et juger de la nécessité d'autres commentaires. Il conduira ainsi l'étude avec intelligence et efficacité.

4 Mais sa tâche ne se borne pas à diriger la réunion d'une manière ordonnée. Il doit bien se pénétrer de ce fait: chaque article de *La Tour de Garde* joue un rôle bien déterminé dans la marche en avant de la société du monde nouveau. Chacun des sujets traités dans ce journal s'intègre dans le thème général du programme de formation que Jéhovah applique au sein de son peuple par l'intermédiaire de son organisation. Les choses dont nous avons besoin sont publiées en temps voulu, quelques-unes même à l'avance, de sorte que nous sommes avertis (Es. 42:9). Le bon serviteur saura aider l'assemblée à apprécier ces choses et à toujours mieux les mettre en pratique.

5 Pour contribuer aux progrès de l'assemblée, le serviteur relèvera les nouvelles explications de certains passages des Ecritures, les nouvelles révélations. Il attirera l'attention de l'assistance sur ces points, la tenant ainsi au courant des derniers progrès de la vérité. Il cherchera aussi des idées pour la prédication, c'est-à-dire des points susceptibles de servir efficacement dans le champ, des arguments et de puissantes réfutations de fausses doctrines ou des explications de prophéties accomplies par les événements actuels, etc. Les frères en prendront note et s'exerceront à exprimer ces vérités dans la prédication, à communiquer ainsi chaleur et vie à leur présentation du message du Royaume.

6 Le serviteur à l'étude de *La Tour de Garde* doit s'intéresser à l'assistance et s'efforcer de faire la connaissance de tous, en particulier des nouveaux. Il s'assurera que des sièges ont été prévus pour les retardataires et que les nouveaux possèdent un

exemplaire du périodique. Quant à ceux qui viennent irrégulièrement à l'étude, il tâchera de leur rendre visite ou bien il demandera aux serviteurs et aux conducteurs de faire le nécessaire pour les engager à plus d'assiduité.

7 Il s'efforcera de faire participer toute l'assistance à l'étude, sachant que les participants actifs en retireront une meilleure compréhension et une joie plus grande. Il essaiera de faire répondre tous ceux qui lèvent la main et demandera des commentaires brefs et en rapport avec la question afin de rendre la participation aussi générale que possible. La vérité ressortira alors avec netteté. Il est de nombreux moyens d'encourager l'assistance à faire des commentaires. Un de ces procédés consiste à faire, à la fin de l'étude, un petit discours de deux à trois minutes qui démontrera la nécessité de donner des réponses et les avantages de la participation active.

8 Mais un moyen plus efficace consiste à aider personnellement les proclamateurs. Abordez-les et montrez-leur la façon d'étudier *La Tour de Garde*, comment déterminer les mots et expressions-clés et la manière de les utiliser pour faire des commentaires en ses propres termes. Aux timides, on peut désigner un paragraphe ou deux en disant: « Je t'inviterai à répondre à cette question pendant l'étude. » N'oubliez pas de le faire. Cela aidera le proclamateur à faire des réponses. Ou bien, pour l'amener à faire des commentaires, conseillez-lui de lire simplement la réponse qu'il a soulignée dans le périodique. Après quelque temps, il saura s'exprimer en ses propres termes. Ou encore dites-lui de rédiger sa réponse et de la lire sur invitation.

9 Il est très important d'aider les frères de cette façon. Une fois qu'ils ont commencé, montrez-leur comment faire des progrès, comment donner des réponses en leurs propres termes et bien en rapport avec la question, jusqu'à ce que toute l'assistance soit capable de faire des commentaires clairs et succincts. Qui sait s'exprimer à l'assemblée saura le faire dans la prédication.

10 Dans ses rapports avec les frères en dehors du service, le conducteur leur sera d'une grande aide en engageant une conversation sur tel ou tel article de *La Tour de Garde*. Ayant étudié les derniers articles parus, il saura quoi dire pour attirer leur attention sur les nouvelles façons dont certaines vérités sont présentées. Il leur fera désirer l'étude de l'assemblée et les stimulera à faire une étude personnelle plus approfondie. Le

serviteur n'oubliera pas qu'il est responsable dans une large mesure du développement spirituel des proclamateurs, lequel tient une place très importante dans leur vie.

11 Dans l'étude de l'assemblée, seuls sont examinés les articles de fond. Mais *La Tour de Garde* en contient de nombreux autres d'une grande valeur pratique. Ces articles contiennent des idées utiles pour la prédication et pour la réfutation des objections. Le conducteur peut les étudier et les signaler à l'attention de l'assistance à la fin de l'étude. Il pourra dire que l'étude du présent numéro ne sera achevée qu'après lecture et assimilation de tous les autres articles.

12 Si le conducteur prend ses privilèges à cœur, il fera appel au concours de proclamateurs plus avancés en vue d'aider les faibles. Il encouragera également les frères conduisant des études bibliques à parler de l'étude de *La Tour de Garde* à leurs personnes de bonne volonté. Il s'intéressera à quiconque fait des études à domicile avec *La Tour de Garde*. Faites que chaque proclamateur pense à *La Tour de Garde* et que chacun en amène un autre à l'étude.

13 Ainsi que nous l'avons dit plus haut, *proïstamenos* ou *proestos* signifie « celui qui prend la direction et conduit ». Le serviteur à l'étude de *La Tour de Garde* donnera l'exemple du zèle dans le service de la prédication. Il démontrera ainsi qu'il croit aux vérités imprimées dans ce périodique et qu'elles sont nécessaires aux hommes de bonne volonté. Par sa conduite équilibrée, il jouera un grand rôle dans la progression de l'assemblée dans la maturité.

RÉVISION : 1. Pourquoi la tâche qui incombe au conducteur de l'étude de *La Tour de Garde* est-elle lourde? 2. Quelles qualités doit-il posséder? 3. Quelle étude préalable de *La Tour de Garde* doit-il faire? 4. Quel fait doit-il avoir présent à l'esprit pour conduire une étude qui édifie? 5. Sur quoi peut-il attirer l'attention dans ses brefs commentaires? 6. Quelle est sa responsabilité vis-à-vis des nouveaux et de ceux qui assistent irrégulièrement à l'étude? 7-9. a) Comment peut-il encourager les assistants à faire des commentaires? b) Comment peut-il apporter une aide personnelle? Quels en seront les résultats? 10. Comment aidera-t-il les frères dans ses rapports avec eux en dehors du service? 11. Que peut-il faire pour stimuler les proclamateurs à étudier tous les articles du périodique? 12, 13. Comment s'acquittera-t-il de tout ce qu'implique le mot « conducteur »?

PROBLÈME : Démontrez, en vous aidant de *La Tour de Garde*, ce qu'un conducteur doit dire au début et à la fin de l'étude.

Etude 62

LE SERVITEUR A L'ÉCOLE DU MINISTÈRE

1 Le serviteur à l'école occupe une fonction particulière. Il a directement affaire à la formation des ministres de Jéhovah tant dans leur prédication de maison en maison que dans leur témoignage sur l'estrade. Même le monde est obligé de reconnaître que les témoins possèdent un merveilleux programme de formation grâce à leur école ministérielle. Pareille chose est inconnue dans les communautés de la chrétienté. En ce qui concerne notre façon de nous présenter devant le monde et l'impression que nous faisons sur les personnes de bonne volonté, on peut dire que l'école du ministère joue un rôle de premier plan dans l'œuvre du témoignage.

2 Le serviteur à l'école du ministère doit être un frère comprenant bien la vérité, ayant une assez bonne connaissance de la langue du pays et sachant bien s'exprimer. Il doit également être plein de tact, d'amabilité et toujours disposé à offrir son aide. Il lui faut encore posséder la qualité de patience. Il étudiera la manière propre de chaque élève orateur. Il se gardera de diriger l'école d'une façon superficielle et de donner des conseils pour la forme. Il suivra avec intérêt le développement de chaque étudiant et s'efforcera de lui apporter une aide graduelle. Il se demandera si les progrès de chaque inscrit sont réels, s'il a développé ses qualités d'orateur et de témoin depuis son entrée à l'école. S'il ne constate aucune amélioration, il réfléchira aux remèdes. Si quelqu'un a des difficultés, il incombe au serviteur de trouver des conseils qui portent sur les points faibles et que l'intéressé pourra mettre en pratique avec son aide.

3 Le serviteur à l'école doit non seulement s'occuper des inscrits mais encore du reste de l'assistance. Il n'oubliera pas les proclamateurs qui ne font pas de discours sur l'estrade. Il tâchera d'adapter l'école à tous. Il fera le nécessaire pour que tous prennent intérêt aux leçons étudiées et fassent des commentaires. Il maintiendra présent à la pensée de l'auditoire que l'école n'est pas pour les seuls inscrits mais pour tous, que son objet est d'aider chacun à mieux remplir son ministère.

4 Pour atteindre ce résultat, il peut, dans une participation au programme de la réunion de service, expliquer comment se

prépare une présentation. Il démontrera comment la répéter ensuite devant d'autres frères. Les proclamateurs sauront alors développer différents thèmes aux portes, ce qui leur donnera plus de souplesse dans leur manière de présenter le message. Il aidera les frères à construire des discours de trois à huit minutes en leur expliquant en privé la façon de procéder et aussi en les accompagnant de maison en maison. Le serviteur à l'école disposera évidemment d'un choix d'excellentes présentations.

5 Il s'intéresse aux réunions publiques. Il observe les qualités d'orateur chez chaque étudiant et tâche de les développer. Quand il voit qu'un frère a acquis la compétence nécessaire, il peut en informer le serviteur d'assemblée. Il s'abstiendra de critiquer l'orateur public après son discours. Il s'efforcera de répondre à l'appel des frères qui lui demandent son aide pour rassembler les matériaux de leurs discours et des conseils sur la manière de les présenter. S'il en est prié, il aidera les frères à trouver les points les plus récents et les plus pratiques. En lisant *Réveillez-vous!* et les nouvelles de la presse, en se tenant ainsi au courant des événements mondiaux et en particulier de tout ce qui a trait aux signes des temps, il sera en mesure d'attirer l'attention des frères sur des déclarations et des faits frappants qui feront prendre conscience du caractère de l'époque. Il relèvera tout ce qui indique que le Royaume est établi, que la société du monde nouveau est en expansion et que la fin du monde de Satan est proche. Les coupures de presse et d'autres imprimés de la bibliothèque lui fourniront des informations d'actualité. Il s'intéressera naturellement à la bibliothèque de l'école. Il veillera à ce que les frères y aient accès, c'est-à-dire qu'il fera le nécessaire pour qu'elle soit ouverte et qu'on les aide à trouver la documentation voulue.

6 Est-il besoin de dire que le serviteur à l'école étudiera tout particulièrement les matières utilisées dans le cours? S'il faut faire des recherches dans d'autres publications, il n'hésitera pas à les entreprendre afin de se mettre à même de corriger les inexactitudes commises par les étudiants. Bien documenté, il saura faire ressortir les points susceptibles de servir dans le champ et leur montrer par la même occasion la nécessité de faire des recherches plus approfondies. Si les proclamateurs commentent imparfaitement certains points, il peut poser des questions qui susciteront la réponse voulue. C'est ici une école. Le serviteur

suivra les instructions de la Société dans l'exercice de sa fonction et s'assurera que tout le monde comprend bien le cours.

7 Le serviteur à l'école cherchera lui aussi à faire des progrès, en particulier dans le domaine de la parole. Il surveillera son langage quotidien et tâchera d'y incorporer les nouvelles expressions puisées dans les publications de la Tour de Garde. Pour les versets, il les citera, si possible, selon la version du monde nouveau. Son langage deviendra alors de plus en plus théocratique, ses paroles gagneront en précision et en force d'expression et son enseignement biblique acquerra de l'efficacité. Il s'efforcera d'enrichir son vocabulaire de mots expressifs dont ses auditeurs pourront faire usage.

8 Le serviteur à l'école se gardera de relever à chaque occasion les fautes de langage et autres. Il essaiera de donner l'exemple mais en dehors du cours il s'abstiendra de toute critique. Il en est dont le langage n'est pas des plus châtiés mais qui parlent avec expression et sincérité. C'est pourquoi il ne faut pas faire un cas excessif des fautes contre la grammaire et contre la prononciation. Le serviteur peut toutefois conseiller les frères qui lui font part de leur désir d'être aidés de cette façon.

9 Le serviteur se gardera de ne pas en arriver à ne plus pouvoir apprécier un discours. Il évitera de se laisser gagner par l'esprit de critique au point d'accorder plus d'importance aux fautes qu'aux idées du discours. Sinon il ne profitera pas des bons conseils présentés par les frères et se rendra malade sur le plan spirituel. Tous ses actes doivent être motivés par l'amour pour la vérité et pour les frères. Il aura toujours conscience du fait que les frères exposent les choses prises à la table de Jéhovah et qu'il ne faut pas mépriser cette dernière. Il peut tirer grand profit de tout ce qui est dit. Au lieu de tout voir sous l'angle critique, soyez prêt à approuver et à encourager d'une façon constructive.

10 Il en est qui ne se font pas inscrire à l'école. Le serviteur pourra peut-être, avec l'aide des conducteurs d'étude et d'autres, en connaître la raison et les inviter personnellement à se faire inscrire. Il se peut que les intéressés soient timides, qu'ils aient besoin d'aide pour préparer un discours et qu'ils redoutent de parler devant un public. Il est différentes façons de procéder à leur égard. On peut, par exemple, leur montrer comment construire un plan et même comment rédiger un discours et leur donner l'oc-

casion de le faire seul devant le serviteur avant d'aller affronter l'auditoire. Leur inscription faite, le serviteur fera graduellement ressortir les qualités dont ils se croyaient privés.

11 Songez à la merveilleuse formation que l'école du ministère a déjà donnée aux serviteurs de Jéhovah. Ils ont été mis à même de rendre des témoignages clairs, efficaces, même devant les tribunaux et les dirigeants. Ne perdez jamais de vue votre grand privilège en tant que serviteur à l'école du ministère.

RÉVISION : 1. Pourquoi le serviteur à l'école occupe-t-il une fonction particulière? 2, 3. a) Quelles qualités doit posséder ce serviteur? b) Comment s'intéressera-t-il aux frères inscrits? c) Comment s'occupera-t-il des non-inscrits? 4. Comment peut-il aider les frères dans leur activité de prédication? 5. Comment peut-il contribuer à susciter de bons orateurs publics? 6. Conscient de sa responsabilité de conducteur de l'école, que fera-t-il? 7. Pour réaliser lui aussi des progrès, que doit-il faire? 8, 9. De quoi se gardera-t-il? 10. Comment encouragera-t-il l'inscription à l'école? 11. L'école du ministère a-t-elle prouvé son utilité? Comment?

PROBLÈME : Démontrez comment le serviteur à l'école aidera a) un faible à préparer un discours ; b) un proclamateur à s'inscrire à l'école.

Etude 63

LE CONDUCTEUR DE L'ÉTUDE DE LIVRE

1 Le conducteur de l'étude de livre remplit une fonction importante. Il est le représentant de l'assemblée au centre de service où il conduit l'étude. Il peut puiser beaucoup de joie dans ce privilège de service. L'étude de livre de l'assemblée est une preuve de la tendre affection et de la sollicitude de Jéhovah à l'égard de son peuple. Dieu ne le traite pas comme une masse anonyme mais, par l'intermédiaire de son organisation, il fait accorder une attention particulière à chacun de ses membres grâce au petit groupe d'étude.

2 Il s'ensuit que l'une des principales tâches du conducteur, laquelle est même, sous certains rapports, plus importante que la conduite de l'étude, consiste à développer des rapports pleins de chaleur entre les assistants de l'étude. Le conducteur a reçu de l'assemblée la liste de tous les proclamateurs rattachés à son groupe d'étude. Il s'intéressera personnellement à chacun d'eux. Son désir est de venir en aide à tous. Il tâchera donc d'étudier chaque membre, de le comprendre, de connaître ses problèmes relatifs à la prédication, mais non ses affaires privées. A cette

fin il fréquentera ces frères. Il leur parlera aux réunions et leur rendra visite. Il les exhortera sans cesse à assister à la réunion et à prendre part aux activités du groupe d'étude.

3 Il les aidera également à étudier. Il en est qui sont timides et se tiennent à l'écart. Ces personnes nécessitent une plus grande attention. Il ira les trouver, tâchera de les aider et fera le nécessaire pour que certains membres du groupe les fréquentent et les fassent entrer dans leur compagnie. Ces timides deviendront alors des proclamateurs sains et éveillés, capables d'aider les nouveaux.

4 Le conducteur a beaucoup à faire pour organiser des groupes pour le témoignage dans les environs du centre de service, le lieu de l'étude. Il fera en sorte que des proclamateurs mûrs emmènent les moins expérimentés, les timides et les nouveaux et les forment au service de maison en maison. Il veillera à ce qu'aucun membre de son groupe d'étude ne se relâche mais que tous grandissent en maturité dans le service et dans l'étude.

5 Sous ce rapport, il donnera l'exemple dans le champ à son groupe d'étude. Il emmènera lui-même des nouveaux dans la prédication et chargera des proclamateurs expérimentés d'en aider d'autres dans le ministère, suivant les conseils du serviteur de circonscription. Il encouragera tous les membres de son groupe à sortir en prédication. Il les aidera dans le porte à porte et dans l'activité des visites. Il s'assurera que ces dernières sont faites, que personne ne néglige l'intérêt suscité et que les secteurs sont visités d'une manière systématique. Il devrait accompagner les différents membres de son groupe, selon le temps dont il dispose, et former les éléments les plus capables afin de les mettre à même de faire à leur tour le même travail de formation. Il a une tâche très importante à accomplir sous ce rapport.

6 Le conducteur d'étude s'intéressera aussi aux personnes de bonne volonté chez qui les proclamateurs conduisent des études bibliques. Il doit savoir le lieu de ces études, s'informer de leurs progrès et faire la connaissance des nouveaux intéressés si les proclamateurs lui demandent son aide.

7 Il faut toujours diriger l'attention des proclamateurs du groupe d'étude sur l'organisation centrale. Le conducteur ne cherchera pas à avoir l'étude la plus intéressante de l'assemblée dans le but d'y attirer des proclamateurs et de leur donner le sentiment qu'on y apprend autant, sinon plus, qu'aux réunions centra-

les. S'il doit diriger l'étude de la façon la plus intéressante et la plus instructive possible, il s'en servira néanmoins comme d'un moyen pour indiquer à tous les proclamateurs l'organisation centrale. Il coopérera en tout temps avec le serviteur d'assemblée. Il se souviendra que l'étude de livre n'est qu'un moyen d'extension de l'assemblée et il aidera les proclamateurs à bien comprendre leur dépendance vis-à-vis de cette dernière.

8 Cela peut se faire de plusieurs façons, dont quelques-unes sont mentionnées dans la leçon intitulée « Les études de livre de l'assemblée ». Mais le conducteur peut encore faire davantage s'il porte un réel intérêt à son groupe. Il tâchera de l'amener à être actif à cent pour cent, c'est-à-dire qu'il fera en sorte que tous prennent part chaque mois à la prédication et que tous soient des proclamateurs familiarisés avec toutes les formes de l'activité. Il s'arrangera pour que tout son groupe fasse des commentaires à l'étude de *La Tour de Garde*, pour qu'il apporte son concours dans les démonstrations aux réunions de service et se fasse inscrire à l'école du ministère, pour qu'il donne son appui aux réunions publiques et s'engage dans chaque forme de service aux côtés de l'assemblée. Il aidera les éléments de son groupe à bien préparer leurs démonstrations et les leur fera répéter en vue de l'édification de l'assemblée tout entière. Par une coopération aussi étroite, il donnera au serviteur d'assemblée l'assurance que toute démonstration confiée à son groupe sera bien exécutée.

9 Les réunions du dimanche matin se dérouleront selon un programme déterminé, de manière à ne pas perdre de temps. Si la réunion a lieu au centre de service, on examinera le texte quotidien avec quelques commentaires, une très brève suggestion ou démonstration relative à l'offre courante. Le tout ne prendra pas plus d'un quart d'heure. Le conducteur coopérera avec l'assemblée en organisant son groupe pour la journée des périodiques, l'activité des visites et d'autres efforts. En faisant faire les environs dans la soirée, il peut augmenter l'assistance de son étude. Il se conformera aux conseils de la Société en faisant donner de temps à autre un discours public suivi d'une courte démonstration sur la façon dont se déroule l'étude. Cela sera évidemment organisé par le serviteur d'assemblée. Le conducteur veillera à ce que les petits groupes de service de deux à six proclamateurs soient bien organisés et dotés d'un responsable chargé d'en prendre soin. Ils auront des heures déterminées pour commencer et finir

l'activité et visiteront leurs secteurs de façon méthodique. Leur temps sera alors bien employé et personne ne se découragera.

10 Voici d'autres exemples de la façon d'édifier son groupe. Pendant ou après une prédication en groupe, il arrive que les proclamateurs s'arrêtent pour prendre leur repas ou faire une halte au domicile d'un frère. Le conducteur peut alors profiter de l'occasion pour proposer une discussion de quelques paragraphes de *La Tour de Garde* à étudier pour cette semaine. On posera des questions et on fera des commentaires. Le conducteur pourra alors conclure par ces mots: « Nous venons tous de faire des commentaires. Vous pouvez donc tous donner des réponses à l'étude de *La Tour de Garde* de dimanche. Que notre groupe y participe à cent pour cent! » Les résultats obtenus seront étonnants. S'il songe non seulement à son étude de livre mais encore au service de l'assemblée entière et s'il amène les frères à se conformer aux instructions de *Notre ministère* et aux conseils offerts aux réunions de l'assemblée, son groupe gagnera en équilibre et en maturité.

11 Ainsi le nom de Jéhovah est loué lorsque le conducteur s'acquitte bien de sa tâche à l'étude de livre et au centre de service. Peut-être les frères le loueront-ils encore davantage à cause de l'amour et de la paix que le conducteur fait régner en leur sein afin que l'assemblée reste pure et irréprébensible et suive la marche en avant de la théocratie.

RÉVISION: 1. Comment l'étude est-elle une preuve de l'amour de Jéhovah? 2, 3. Comment le conducteur développera-t-il avec le plus de succès des rapports pleins de chaleur entre les proclamateurs? 4, 5. Comment travaillera-t-il personnellement avec les proclamateurs? 6. Quel intérêt prendra-t-il aux personnes de bonne volonté? 7. Quel rapport l'étude de livre a-t-elle avec l'assemblée? 8. Comment le conducteur prendra-t-il soin de son groupe pour qu'il soit bien équilibré dans chaque forme du service? 9. Quels conseils sur l'organisation mettra-t-il en pratique? 10, 11. Citez quelques autres exemples de la façon dont il peut édifier son groupe.

PROBLÈME: Expliquez le programme hebdomadaire modèle d'un conducteur d'étude.

Etude 64

LE PROCLAMATEUR

1 Le proclamateur joue un rôle particulier dans l'organisation divine. Comme l'assemblée est le seul lieu de la ville où les per-

sonnes peuvent se réunir pour servir et adorer Dieu en esprit et en vérité, le proclamateur occupe une position importante. C'est en général un habitant de la localité. Il y est connu et jouit d'une bonne réputation en raison de ses rapports avec ses concitoyens. Il a donc certains avantages. Il lui sera peut-être possible de parler à des personnes que les autres témoins ne peuvent aborder. Il exerce un emploi ou dirige une affaire. En ce domaine, il peut avoir l'occasion de rencontrer des hommes qu'il est difficile de voir en d'autres circonstances. Il peut également aider les frères locaux et la circonscription dans l'organisation des grandes assemblées. S'il a des relations avec le monde des affaires, il lui sera peut-être possible d'obtenir tout ce que nécessite la préparation de telles assemblées. Il peut aussi soutenir financièrement l'œuvre du Royaume. Cette aide a été grande tant sur le plan local que sur le plan mondial.

2 S'il est chargé de famille, il élèvera ses enfants d'une façon théocratique. Cela a souvent produit de très bons effets dans la localité. Les hommes de bonne volonté, qui envisagent le service de Dieu, le considèrent comme un bon exemple car c'est un homme sérieux qui s'acquitte de ses obligations d'ordre matériel et qui est également actif dans le ministère. Ils se trouvent dans une situation analogue. Aussi se sentiront-ils encouragés et chacun se dira : « Je puis en faire autant. »

3 Le proclamateur doit bien comprendre qu'il est un élément de la merveilleuse société du monde nouveau. Cette société est comme une grande famille, une maison dont Jéhovah est le Chef. Il recherchera la compagnie des membres de la société du monde nouveau, cultivera ses relations avec eux et aidera l'assemblée locale tout entière à ressembler à une grande famille unie et heureuse. Il donnera son appui à l'œuvre de Jéhovah.

4 S'il n'exerce aucune fonction dans l'assemblée, il apportera un appui total aux serviteurs. Il prendra le même intérêt que ces derniers aux progrès de l'assemblée. Cela signifie, entre autres, être présent aux rendez-vous de prédication, assister aux réunions, se montrer plein de vie et prendre une part active à toutes ces choses. Il aidera les serviteurs sous tous les rapports afin de créer des relations encore plus paisibles au sein de l'assemblée et contribuer à son développement rapide.

5 Le fait de n'occuper aucune charge ne l'empêche pas d'être un homme mûr, un « aîné » au sens biblique. Il peut coopérer avec

les serviteurs en aidant les faibles et tous ceux qui ont besoin de soutien. Il ne se relâchera jamais de ses efforts pour perfectionner son service et faire des progrès (I Tim. 4:15). Ce n'est pas voir les choses sous un bon angle que de considérer la fonction de serviteur comme une tâche à éviter en raison du surcroît de travail et des responsabilités qu'elle entraîne. Au contraire, le proclamateur fera des progrès afin de pouvoir servir Jéhovah dans des charges comportant des responsabilités plus grandes. — I Tim. 3:1, *NW*.

6 S'il travaille pour le bien et la paix de l'assemblée, il gardera sa confiance dans l'organisation et dans les frères. Il comprendra que les bavardages sur le compte des frères sont une preuve de manque d'intérêt pour la paix et les progrès de l'assemblée. Il coopérera en toute circonstance avec les serviteurs en luttant pour la pureté de l'assemblée et en les informant de toute mauvaise action. L'affaire sera alors réglée et l'assemblée gardera sa santé spirituelle.

7 Une des choses les plus utiles que puisse faire un proclamateur c'est d'offrir son concours aux serviteurs pour former les prédicateurs faibles. Le bon proclamateur sera toujours prêt à offrir son aide à quiconque en a besoin.

8 S'il exerce une profession qui lui prend une partie de son temps, il n'en reste pas moins que son occupation principale est le ministère. Se contentant de ce qu'il possède, il ne cherchera pas à s'enrichir car il se rappelle ces paroles de Paul : « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement. » Son but est de servir Jéhovah. — I Tim. 6:6; Héb. 13:5.

9 Afin de se conformer aux paroles suivantes de l'apôtre : « Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas un objet de blâme », le proclamateur doit organiser sa vie (II Cor. 6:3). Il dispose de nombreuses ressources qu'il peut utiliser au mieux. Si personne d'entre nous ne possède beaucoup, nous avons cependant certaines choses, reçues de Jéhovah, qu'il nous est possible d'employer en vue de la glorification de son nom. Ce sont le temps, la santé, les facultés, la connaissance et l'influence. Pour employer utilement son temps, il faut se tracer un programme. Rien ne peut se faire d'une façon ordonnée sans un plan, autrement dit il faut bien partager son

temps entre l'étude, les différentes activités du service et les autres obligations.

10 Il prendra soin de sa santé, sans toutefois se montrer fanatique sur ce point. Il conservera ses forces afin de les employer pour la cause du Royaume. En d'autres termes, il ne gaspillera pas son énergie. Il veillera à ne pas consacrer tous ses moments à lui et le temps des autres à la seule recherche des plaisirs. Beaucoup possèdent des facultés naturelles. Ceux-là doivent s'organiser, voir où leurs aptitudes pourraient s'employer et être prêts à les mettre au service de l'organisation. Développez vos moyens afin de pouvoir les employer dans toute la mesure possible pour la théocratie.

11 Le proclamateur possède une certaine connaissance. Il l'emploiera pour aider ceux qui ne sont pas encore arrivés à la maturité. Il étudiera sans relâche pour en garder le tranchant et pouvoir l'utiliser dans le ministère. Chacun possède une influence qui peut servir pour le bien ou pour le mal. Faites servir votre influence à l'édification et à la glorification du nom de Jéhovah.

12 Chaque proclamateur a voué sa vie à Jéhovah. En organisant ses ressources, il aura pour unique objet les intérêts du Royaume. Il organisera sa vie non en fonction de sa personne et de ses intérêts mais en fonction de son vœu à Jéhovah. Il saura alors adapter sa situation à ce but: prendre soin des intérêts du Royaume et s'acquitter de ses obligations, mais le service de Dieu viendra en premier lieu.

13 Il se trouve dans une organisation pure. Il aura donc soin de se conduire en toute pureté. Il veillera également à la propreté de sa personne et de son foyer. Il a peut-être l'occasion d'offrir sa maison pour une étude de livre de l'assemblée: Si sa demeure et son aspect laissent à désirer, on n'aura aucun désir de se joindre à l'assemblée. On jugera l'organisation tout entière d'après le comportement de ses représentants. La pureté et la propreté caractérisent le mode de vie du monde nouveau et rendent un bon témoignage.

14 La famille est la cellule théocratique fondamentale de l'organisation. Si le proclamateur est chef de famille, il doit s'acquitter de ses obligations d'une manière théocratique. C'est une bonne habitude d'examiner le texte quotidien au petit déjeuner. Il fera régner la paix et l'ordre dans son foyer et gouvernera son monde selon les principes bibliques. Cela signifie, entre autres, élever ses enfants d'une façon convenable. Il traitera sa femme avec amour, comme son propre corps (Eph. 5:25; I Pierre 3:7). Si certains membres de la famille ne sont pas dans la vérité, il leur témoignera néanmoins les égards voulus, comme s'ils y étaient. Il les traitera avec amour et avec tact. En ce qui concerne les réceptions et les visites, il recherchera la compagnie des frères et non celle des hommes de ce monde. Il veillera à ce que ces rencontres restent pures. Quand il se détend, c'est pour récupérer des forces et se remettre ensuite avec plus d'ardeur au service de Jéhovah. S'il a des obligations profanes, il s'en acquittera fidèlement et se distinguera par sa probité dans ses rapports avec autrui, recherchant, ainsi que le dit Paul, « ce qui est bien devant tous les hommes ». — Rom. 12:17.

15 Ainsi l'œuvre du Royaume est son occupation principale. C'est sa carrière. S'il lui est possible d'arranger ses affaires de manière à pouvoir entreprendre le service de pionnier, il devrait le faire sans tarder. Que votre place de proclamateur vous serve de tremplin pour entrer dans les rangs des ministres à plein temps. Si, par suite de certaines obligations, cela vous est impossible, soyez un bon prédicateur.

RÉVISION: 1, 2. Quelle influence pour le bien le proclamateur peut-il exercer dans sa localité? 3. Quels liens unissent tous les ministres au sein de la société du monde nouveau? 4. En coopérant avec les serviteurs, que fera-t-il? 5. De quelle façon et dans quel but doit-il travailler? 6. Que dire sur la nécessité de garder sa confiance dans l'organisation? 7. Quelle est une des choses les plus utiles qu'il puisse faire? 8. Comment possédera-t-il le contentement? 9-11. a) Quelles ressources possède le proclamateur? b) Comment utilisera-t-il pour la gloire de Jéhovah chacune des ressources suivantes: 1°) le temps, 2°) la santé, 3°) les facultés, 4°) la connaissance, 5°) l'influence? 12. En fonction de quoi organisera-t-il sa vie? 13. Pourquoi l'aspect de sa personne et de sa maison est-il important pour la société du monde nouveau? 14. Que doit-il faire pour bien s'acquitter de ses fonctions de chef de famille? 15. En vue de quoi cherchera-t-il constamment à arranger sa vie?

PROBLÈME: Montrez comment, le dimanche matin, un chef de famille peut diriger théocratiquement la discussion du texte quotidien et organiser le service de la journée.

Etude 65

LES FEMMES MINISTRES

1 « Le Seigneur donna la parole: grande fut la foule des femmes qui répandirent la bonne nouvelle. » (Ps. 68:11, *Da*). En effet, les femmes peuvent être ministres de Dieu. La Bible nous montre des femmes accompagnant et servant Jésus au cours de sa campagne de prédication de trois ans et demi. Une femme, Phœbé, nous est présentée comme ministre de l'assemblée de Cenchrées (Marc 15:40, 41; Rom. 16:1, *NW*). Depuis le temps de Jésus, les femmes ont joué un très grand rôle dans la proclamation de la bonne nouvelle et Jéhovah les a abondamment bénies.

2 Si elles peuvent remplir les fonctions de ministre, Dieu n'en reconnaît pas moins la différence entre les sexes par le fait qu'il donne certaines responsabilités aux hommes et non aux femmes. L'apôtre Paul donne des instructions sur la place des femmes au sein de l'assemblée. Dans I Corinthiens 14:33-35 il dit: « Comme dans toutes les Eglises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans l'Eglise. » Dans I Timothée 2:11, 12 Paul dit encore: « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. » L'apôtre en donne ensuite la raison: « Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. » (vss 13, 14). Paul montre ici que la femme fut créée pour être soumise à l'homme et connaître ainsi la sécurité. Quand la femme agit sans consulter son chef théocratiquement institué, persuadée qu'elle savait diriger les affaires de la terre mieux qu'Adam, elle s'attira le malheur.

3 Comment s'appliquent les paroles précitées de Paul au sujet de l'enseignement? Les femmes ne sont pas employées dans l'assemblée dans le rôle d'instructeur ou dans celui de surveillant de frères voués et capables. On ne les utilise pas non plus pour faire des discours devant un public. Il ne faut pas entendre par là que toute participation aux activités de l'assemblée leur est

refusée. Au contraire. Aux études de l'assemblée, les femmes peuvent, sur invitation, faire des commentaires, lire des passages bibliques et en faire l'application. Elles contribuent ainsi à la bonne marche de l'étude et peuvent aider les assistants de bonne volonté. Elles sont qualifiées pour aider les nouveaux et ont le même privilège de service, c'est-à-dire qu'elles peuvent aller de maison en maison, faire des visites et des études et enseigner ainsi la voie de la vérité aux personnes de bonne volonté, hommes ou femmes.

4 Les femmes seront très utiles à l'assemblée en apportant leur concours aux serviteurs pour ce qui est d'aider les faibles, notamment les sœurs. Elles les accompagneront dans le champ. Par leur manière douce et le bon exemple, elles aideront ces sœurs à mieux remplir leur ministère. En général, il est préférable que les sœurs laissent aux frères mûrs le soin d'aider d'autres frères dans le service. Mais s'il s'agit de nouveaux, notamment des hommes et des femmes assistant à leurs études, les femmes sont parfaitement en droit de continuer de les aider en les instruisant à leur domicile et dans l'œuvre du témoignage.

5 Les sœurs s'abstiendront de donner des conseils aux frères voués. En cette affaire, elles demeureront « dans le silence ». Elles se garderont, à l'assemblée, de raisonner avec les frères et de les contredire, de les reprendre ou de leur donner des ordres. Si elles désirent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leurs maris à la maison ou, si elles ne sont pas mariées, un frère mûr. Leurs questions ne doivent pas tendre à mettre en évidence une chose à corriger ou à amener leurs maris ou d'autres frères à reprendre les serviteurs. Selon Paul, leurs interrogations doivent avoir pour objet de les *instruire*.

6 Pour ce qui est de la formation des autres, par exemple des jeunes inscrits à l'école du ministère, une sœur devrait aider ses enfants. Mais il est préférable qu'elle laisse au serviteur à l'école le soin d'aider et de conseiller les autres frères pour la préparation et la présentation des discours. Quand celui-ci donne des conseils à ses enfants, elle devrait les accepter, en reconnaître le bien-fondé et aider son jeune monde selon la manière suggérée.

7 Les sœurs prennent une large part aux privilèges de l'assemblée en jouant, sous la direction d'un frère, un rôle dans les démonstrations des réunions de service. Par leurs efforts zélés pour bien accomplir leur participation, elles contribueront à ren-

dre ces réunions pratiques, vivantes, intéressantes. Il leur est permis de relater leurs joies de prédication et, quand elles le font devant l'assistance, elles ont l'occasion de mettre en pratique les conseils sur l'art oratoire donnés à l'école du ministère. Elles soutiendront ainsi l'ordre théocratique et encourageront les autres.

8 Si une sœur a bien soin de ne pas diriger l'assemblée, elle fera preuve d'obéissance, comme l'épouse du Christ. Les femmes glorifieront Dieu de cette façon particulière. Jéhovah les utilise pour sa louange d'une autre manière que les frères. Comment cela? Les sœurs témoignent de leur soumission volontaire en réprimant tout désir de diriger l'assemblée, tandis que Dieu emploie les frères pour faire œuvre d'administration et les tient pour responsables en ce domaine. Par une telle conduite chrétienne, les sœurs manifesteront les belles qualités de patience, de persévérance et d'humilité dans l'obéissance à l'organisation théocratique.

9 Si elle a des enfants, la sœur a le devoir et la grande joie de les aider à servir Jéhovah et de leur apprendre à respecter l'autorité paternelle. Si le père est dans la vérité, elle leur montrera comment obéir à ses instructions, de même que l'organisation divine, comparée à une femme, aide ses nombreux enfants à obéir aux prescriptions de Dieu, le grand Chef de famille. De cette façon, elle inculquera à ses enfants le respect de l'autorité paternelle.

10 Peut-être quelques membres de sa famille ne sont pas dans la vérité. Dans ce cas, la sœur leur sera d'une grande aide en se montrant aimable et pleine d'égards et en évitant de leur imposer la vérité. Elle reconnaîtra l'autorité de son mari non dans la vérité. S'il veut l'empêcher d'accomplir la volonté divine et lui faire transgresser la loi de Jéhovah, elle suivra cette règle: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Actes 5:29). Cependant elle remplira ses devoirs à l'égard de son mari et de sa famille et se conduira en épouse chrétienne modèle. Au lieu de se regarder comme meilleure que son mari et, en raison de la vérité, comme ayant plus de sagesse que lui pour gouverner la famille, elle le respectera, l'aidera et, par l'exemple, tâchera de lui faire voir la vérité. Elle évitera de soulever sans cesse la question du Royaume, de condamner son mari, de l'accuser d'obstination et d'inimitié pour Dieu.

11 Voici ce que Pierre conseille à une telle épouse: « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns

n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. » — I Pierre 3:1-4.

12 Pierre montre ici que l'exemple « sans parole » peut amener le mari à la vérité. Aussi ne se fera-t-elle pas trop de soucis. Si elle se conforme à la ligne de conduite préconisée par Pierre, elle aura peut-être la joie de gagner son mari au service de Jéhovah. S'il y a des enfants, elle les placera en même temps dans la faveur divine à condition de les instruire dans les vérités du Royaume. Si son mari n'accepte pas la vérité, elle est assurée de l'amour et de la tendre sollicitude de Jéhovah, comme l'étaient les femmes fidèles de jadis. — I Cor. 7:14, *NW*.

13 Les Ecritures révèlent la tendance au bavardage de la chair déchue. La sœur qui résiste à cette inclination peut, par son exemple, en aider beaucoup d'autres et contribuer à la paix et à la santé de l'assemblée.

14 De nombreuses femmes sont en situation d'entreprendre le ministère à plein temps. Même des sœurs mariées, dont les époux exercent une occupation profane, peuvent avoir la possibilité d'arranger leurs affaires pour entrer dans ce service. Il y faut une bonne organisation domestique. Si elles sont mères de famille, elles peuvent suivre l'exemple de nombreuses sœurs qui ont distribué une partie des travaux ménagers entre leurs enfants, se libérant ainsi pour le ministère à plein temps. Ces sœurs ne négligent jamais leurs devoirs domestiques. Elles s'en acquittent fidèlement et en même temps honorent Dieu dans leur service. De pareilles femmes sont belles aux yeux de Jéhovah et ont l'assurance de recevoir de Dieu de nombreuses joies dès à présent et la vie éternelle dans le monde nouveau.

RÉVISION: 1. Les femmes peuvent-elles être ministres de Dieu? 2. En quels termes les Ecritures expliquent-elles la place de la femme dans l'organisation divine? 3. A quelles activités de l'assemblée les femmes peuvent-elles prendre part? 4. Montrez comment les femmes peuvent prendre part au programme de formation. 5. Convient-il que les sœurs donnent des conseils aux frères? 6. Comment une sœur mariée peut-elle aider ses enfants? 7. Comment les sœurs peuvent-elles participer aux réunions de service? 8. De quelle façon particulière les sœurs peuvent-elles glo-

rifier Jéhovah? 9. Comment la sœur aidera-t-elle sa famille? 10-12. Si son mari n'est pas dans la vérité, quelle conduite sage, biblique, sera la sienne? 13. Quelle tendance de la chair déchue réprimera-t-elle? 14. Une maîtresse de maison peut-elle entreprendre le service de pionnier et s'occuper en même temps de ses obligations familiales?

PROBLÈME: Montrez comment une sœur peut organiser son travail domestique en vue de faire un bon travail de proclamation ou même d'entreprendre le service à plein temps.

Etude 66

LES ENFANTS MINISTRES

1 Il ne fait pas le moindre doute que les enfants et les jeunes gens peuvent être ministres de Dieu. Nous en avons pour exemples remarquables les jeunes Jérémie et Timothée. Samuel fut placé dans le ministère dès son sevrage (Jér. 1:6, 7; I Tim. 4:12; I Sam. 2:18). Jésus fut lui aussi un jeune ministre; il encouragea les petits enfants. Quel genre de ministre veut-il que vous soyez? — Luc 18:16; Mat. 21:16.

2 Vos parents sont-ils dans la vérité? En ce cas, vous leur devez l'obéissance. Jésus lui-même a un Père auquel il doit obéir. Cela est conforme à l'ordre théocratique établi par Dieu. Si vos parents ne sont pas dans la vérité, il faut néanmoins leur obéir en tout ce qui n'entre pas en conflit avec la loi divine. Il est encore d'autres personnes à respecter. Ce sont vos aînés dans l'assemblée. Témoignez-leur les égards voulus comme le fit Jésus pour les anciens d'Israël. Quand Jésus, âgé de douze ans, fut trouvé au temple, il ne se conduisait pas en impertinent à leur endroit ni ne leur donnait des ordres. Il les écoutait et les interrogeait (Luc 2:46). Ne dictez pas aux autres leur ligne de conduite.

3 Il faut aussi témoigner des égards aux gens du dehors, à votre instituteur par exemple. Ne manquez de respect à personne. Aidez ceux qui ne sont pas dans la vérité en manifestant l'esprit de douceur, d'obéissance et de respect qui doit caractériser tout enfant du peuple de Dieu. Même un jeune ministre peut donner l'exemple à ses aînés dans la vérité. Paul exhorta Timothée en ce sens. — I Tim. 4:12.

4 La Bible dit: « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse. » (Eccl. 12:3). A vous s'offre la plus grande des occasions. Vous avez la possibilité, à l'aurore de votre vie, de la

bâtir d'une manière théocratique. Comment débuterez-vous? Quels sont vos privilèges? Comment organiser votre existence pour la plus grande gloire de Dieu? Comment vous préparer pour avoir une plus grande part au service?

5 Votre esprit est très malléable. Vous n'avez aucune peine à apprendre et à former de bonnes habitudes. Ces dernières finiront par devenir inconscientes et vous seront d'une grande aide. Les mauvaises habitudes seront autant d'obstacles très difficiles à surmonter. Dans certains cas, elles se dresseront toujours sur le chemin du ministre. Ce seront des tendances qu'il lui faudra combattre tout en maintenant son intégrité sous les assauts de Satan et des démons.

6 Tâchez d'acquérir les qualités de propreté et d'ordre. Commencez dès maintenant à les développer. Soyez toujours propre sur vous-même. Que votre chambre également soit propre et bien en ordre! Ayez soin que vos livres, votre serviette et vos formules témoignent en faveur de la vérité par leur propreté. Une autre belle qualité est la coopération. Apprenez à coopérer avec vos frères dans la vérité et avec les autres. Sachez rendre votre concours efficace et prenez conscience des avantages du travail d'équipe. Apprenez à passer sur les défauts des autres et à travailler malgré tout à leurs côtés afin d'achever la tâche assignée. Soyez sérieux, digne de confiance. Si un travail vous est confié, commencez par réfléchir puis faites-le entièrement. Ayez le cœur à l'ouvrage. Ne faites rien sans enthousiasme, parce qu'il le faut. — II Tim. 4:5.

7 Développez votre don d'observation. Autrement dit, il faut vous intéresser à tout ce qui se passe autour de vous. Ne regardez pas seulement ce qui sollicite votre attention mais prenez plaisir à la vie, aux voyages et au travail. Ayez l'esprit éveillé, soyez prompt à saisir les nouvelles vérités, à vous mettre à l'œuvre quand vous comprenez quel est l'ordre de Jéhovah, ou lorsque son organisation vous donne des conseils, ou quand vous avez un travail à faire pour la théocratie. Etudiez l'organisation divine, apprenez-en le fonctionnement. Intéressez-vous à chacune de ses parties. Prenez-la pour modèle. Vous acquerrez ainsi une bonne formation théocratique. — Ps. 48:13, 14.

8 Parfois vous ne saurez comment faire. Si on vous vient en aide dans la prédication ou dans quelque autre activité théocratique, si des frères mûrs vous donnent des conseils, acceptez avec

joie cette assistance. Montrez votre appréciation et mettez en pratique ce qui vous est dit. N'oubliez jamais de témoigner votre gratitude à ceux qui vous aident. N'hésitez pas à demander conseil aux frères mûrs sur tel ou tel point. Posez-leur des questions que vous ne comprenez pas. Priez-les de vous guider dans les choses confiées à vos soins. Mais développez aussi l'habitude de penser correctement par vous-même et de baser votre raisonnement sur la Parole divine. Ne cherchez pas constamment l'aide des autres. Cela exige de l'étude. Réservez-vous un temps pour ce travail et étudiez avec application, comme vous faites pour vos devoirs scolaires, mais avec un zèle plus grand. — Eph. 5:15.

9 Soyez prompt à accepter toute tâche qui vous est assignée par l'organisation de Jéhovah. Ne craignez pas de ne pouvoir la faire. Mettez-vous à l'œuvre et recherchez dans la prière l'aide de Jéhovah, ainsi que celle de ses serviteurs. Dieu soutiendra vos efforts. — Deut. 31:6.

10 Tendez en tout temps vers la maturité. Ne conservez pas vos manières puériles mais faites tous vos efforts pour devenir un chrétien équilibré, joyeux, zélé et ayant l'esprit de coopération (I Cor. 14:20). Prenez votre place dans l'organisation que forme l'assemblée. Regardez le tableau à la Salle du Royaume. Efforcez-vous d'être un proclamateur qui atteint et dépasse la moyenne d'heures de l'assemblée. Prenez régulièrement part à la prédication chaque mois. Soyez aussi un pionnier de vacances. Goûtez aux joies de ce service et destinez-vous au ministère à plein temps en permanence.

11 Quels sont vos privilèges en tant que jeune ministre? Vous avez tous les privilèges du service de Jéhovah car vous pouvez aider les personnes de bonne volonté. Il vous est permis de prendre part à toutes les activités du témoignage. Nombreux sont les exemples d'enfants conduisant des études avec des adultes qu'ils dirigent d'une manière pleine de tact sur le chemin du monde nouveau. Vous avez une occasion que n'ont pas beaucoup de grands, celle de tenir ferme pour la souveraineté de Jéhovah à l'école ou en d'autres endroits. Vous avez le privilège de prendre part à l'école du ministère. Si vous êtes un jeune homme, vous pouvez faire des discours d'étudiants. Efforcez-vous de donner ici le bon exemple. Ne demandez pas toujours à un autre ce qu'il faut faire. Evitez de lire vos discours ou de vous aider de notes trop nombreuses. Etudiez votre sujet et voyez les idées à développer. Faites

votre allocution avec conviction et confiance en Jéhovah. Examinez tout ce que vous faites pour être sûr que vos œuvres exaltent le nom de Jéhovah et non le vôtre.

12 Vous recevez une instruction profane. Retirez-en le plus de profit possible. Soyez un bon élève. Une partie des matières que vous étudiez, ainsi que vos dons naturels, seront utiles au peuple de Jéhovah. Vous pouvez être utile dès maintenant à l'assemblée en proposant votre aide aux serviteurs. Offrez vos bras, en cas de besoin, pour nettoyer la salle, ranger les chaises ou faire tel autre travail assigné par les serviteurs. Ne négligez pas d'aider vos parents et le reste de la famille afin qu'eux aussi puissent prendre part au service. Acquittez-vous fidèlement des travaux domestiques que vos parents vous ont assignés, dans l'intérêt de toute la famille dans la vérité.

13 Fuyez les compagnies profanes et les attaches en ce monde. Si dans le cadre de vos obligations scolaires ou parmi vos autres relations, vous êtes l'objet de certaines sollicitations et que vous vous demandiez s'il convient ou non de participer à telle ou telle activité, consultez invariablement vos parents ou les frères mûrs avant de prendre une décision. Ne permettez pas aux gens de ce monde de vous amener à adopter une certaine ligne de conduite. Faites confiance aux personnes mûres dans la vérité et vous serez en sécurité, même si l'autre voie vous paraît pour le moment plus séduisante. — I Tim. 6:20, 21.

14 Prenez bien garde à votre conduite, selon le conseil de Paul à Timothée (II Tim. 2:22). Nous vivons au sein d'un monde inique et corrompu. Même quand vous vous trouvez parmi ceux qui sont dans la vérité, faites bien attention à vos relations morales (I Tim. 5:1, 2). Ne faites rien qui puisse entacher votre bonne réputation. Ne vous laissez pas entraîner à commettre en quelques instants un acte qui troublera votre bonne conscience envers le Christ et qui peut vous empêcher pour toujours d'être un citoyen utile de la société du monde nouveau. Fréquentez ceux qui marchent d'une manière théocratique. Il vous faut évidemment aider les faibles dans le service, mais choisissez vos amis parmi ceux qui vous édifieront. Il est écrit: « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » — I Cor. 15:33.

RÉVISION: 1. Dieu reconnaît-il les enfants comme ministres? 2. Comment un enfant témoignera-t-il d'une obéissance théocratique? 3. Quel respect doit montrer un enfant? Quel en est l'effet? 4. Quand faut-il

commencer à bâtir sa vie d'une manière théocratique? 5. Pourquoi faut-il former dès maintenant des bonnes habitudes? 6. Comment se développent les qualités d'ordre, de coopération et de sérieux? 7. Pourquoi faut-il développer le don d'observation? 8. Pour les choses ou les questions difficiles, que fera le jeune ministre? 9, 10. Expliquez comment le jeune prédicateur grandira en maturité. 11. Quels privilèges s'offrent au jeune proclamateur? 12. Comment montrer son zèle dans toutes les activités? 13, 14. Qu'est-il dit à propos de la conduite et des compagnies?

PROBLÈMES: Tracez le programme de l'activité hebdomadaire d'un enfant théocratique qui va encore à l'école. Décrivez aussi le service de pionnier de vacances.

Etude 67

LE MINISTRE A PLEIN TEMPS

[1] Par quelle activité entre toutes l'homme servirait-il Dieu de la manière la plus directe et la plus efficace? Par le ministère à plein temps. Nous avons à cet égard l'exemple de Jésus-Christ. C'était un homme parfait. Songez à toutes les tâches qu'il aurait pu entreprendre pour venir en aide aux hommes et améliorer leurs conditions d'existence. Pensez à tous les chefs-d'œuvre qu'il aurait pu accomplir dans les diverses branches de l'art: musique, architecture, etc. Mais le Fils de Dieu se consacra au ministère à plein temps. Il savait que c'était là le meilleur moyen de servir Dieu et d'aider son prochain, celui qui procurerait le plus grand bonheur aux autres et à lui-même et qui, de plus, glorifierait Jéhovah et tournerait les esprits vers le Créateur et Souverain de l'univers.

[2] Quand on entreprend ce service, il ne faut pas le considérer comme une occupation temporaire en attendant de trouver autre chose. Il faut s'y engager comme dans la carrière de sa vie, une carrière sans retraite. Le ministre à plein temps est un représentant direct de La Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts. Il se trouve sous l'administration immédiate du collège central visible de l'organisation terrestre de Jéhovah. Il doit donc observer la tenue et la dignité requises de toute personne représentant Jéhovah et la Société car les gens du dehors voient en lui l'image de la Société. Il est à leurs yeux un exemple de ce que sont les membres de l'organisation divine.

[3] Il est en mesure de consacrer tout son temps à la prédication. Mais, à part cela, il ne se différencie pas du proclamateur. Il

n'est pas meilleur qu'un proclamateur ni n'occupe aux yeux de Jéhovah un rang supérieur. En effet, puisqu'il en a la possibilité, il n'est que juste qu'il entreprenne le ministère à plein temps, et Jéhovah s'attend à le voir franchir ce pas. Il ne peut que répéter ces paroles: «Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire.» (Luc 17:10). Il ne se considérera donc pas comme supérieur à ses frères mais comme leur esclave parce qu'il consacre plus de temps à les servir, eux et les personnes de bonne volonté.

[4] Si on envisage correctement le ministère à plein temps comme une carrière, comme l'occupation de toute une existence, on aura soin de s'organiser de manière à toujours être en mesure de poursuivre son activité. Satan le Diable met tout en œuvre pour briser l'intégrité des serviteurs de Dieu et pour les détacher de leur ministère. Si on ne s'organise pas, si on n'entreprend pas ce service comme on ferait pour un métier ou une affaire, si tous nos efforts n'ont pas pour but de nous maintenir dans le ministère à plein temps, on ne réussira pas dans cette activité.

[5] Par «s'organiser» il faut entendre que le ministre doit non seulement bien partager son temps mais encore régler les choses d'argent de telle sorte que, grâce à son programme, il soit en état d'assurer sa subsistance et de poursuivre son activité avec la plus grande efficacité possible. Il sera ordonné en toutes choses, ce qui inclut sa personne, son domicile et ses actions, afin que nul ne trouve à redire au ministère de Dieu. — II Cor. 6:3.

[6] Si le ministre à plein temps est rattaché à une assemblée, il ne réussira pleinement dans son activité qu'à la condition de coopérer étroitement avec les serviteurs et les frères, de contribuer à l'accroissement local et de diriger ses intéressés vers l'assemblée organisée centrale. Il s'intéressera à chaque proclamateur et aidera les faibles, selon les directives des serviteurs dans le cadre du programme de formation. Il fera tous ses efforts pour conduire les personnes de bonne volonté à l'assemblée et leur faire connaître ses ministres. Il se gardera de les retenir, de les grouper autour de sa personne.

[7] Le ministre zélé à plein temps assiste à toutes les réunions et y prend part. Il faut y inclure l'étude de livre de l'assemblée, qui est un chaînon vital entre les personnes de bonne volonté et l'organisation centrale. Le pionnier coopérera avec les serviteurs, il leur offrira son aide mais il se gardera de prendre la direction

de l'assemblée. La qualité de ministre à plein temps ne fait de personne un serviteur spécial dans une assemblée, à moins d'une nomination en ce sens. Il est permis au pionnier de proposer son aide mais il évitera de sortir de son rôle pour se mêler des affaires et des attributions des serviteurs institués ou pour s'inquiéter ou se plaindre de la façon dont les serviteurs font leur travail. — I Thes. 5:11.

8 Le vrai ministre à plein temps n'en aura pas moins la progression en vue. Il sera animé du désir d'aller de l'avant dans l'organisation théocratique et d'être employé par Jéhovah dans la plus grande mesure possible. Il augmentera son efficacité en prenant part à toutes les activités du service. A l'école du ministère et aux autres réunions, il cherchera à se développer. En coopérant avec les serviteurs dans le cadre du programme de formation, il se rendra apte à remplir en cas de besoin les fonctions de serviteur. Il sera heureux, si cette occasion se présente, d'ajouter ce privilège à ses obligations de ministre à plein temps. — I Tim. 3:1, *NW*.

9 S'il est nommé serviteur, il prendra bien garde que sa fonction ne réduise pas le temps prévu pour son service. Il agencera son programme de manière à pouvoir s'acquitter convenablement des deux privilèges. Le ministère de la prédication est son obligation première, mais il élargit maintenant son champ d'activité et sert Jéhovah d'une manière qui lui vaut des bénédictions encore plus abondantes. En tant que ministre à plein temps susceptible de recevoir un jour un nouveau territoire, il aura particulièrement soin de former d'autres frères afin de leur faire bien comprendre les responsabilités attachées à une assemblée locale et de les mettre à même de poursuivre l'œuvre sans encombre en cas de départ.

10 S'il n'a pas d'obligations qui soient des empêchements, le ministre à plein temps peut envisager la carrière de missionnaire. Il connaît les paroles suivantes de Jésus: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24:14). Il comprend que Dieu veut voir des ministres qualifiés se rendre en d'autres pays. Il peut donc se proposer pour but de fréquenter Galaad, l'école biblique de la Tour de Garde, et de partir comme missionnaire.

11 Le ministre à plein temps remplit ordinairement une petite

occupation pour subvenir à ses besoins et, s'il a charge d'autres personnes, aux besoins de ces dernières. Cela prouve qu'il est un vrai serviteur de Dieu, qui « subvient à ce qu'il faut aux yeux de tous les hommes ». (Rom. 12:17, *NW*.) Mais il veillera à rester maître de son travail profane et à l'utiliser comme un moyen pour mieux remplir son ministère. Il ne se laissera pas asservir par son occupation et fermera son cœur à tout désir de se faire de l'argent. Le pionnier qui cherche à gagner « un peu plus » d'argent et à posséder « un peu plus » des choses de ce monde, et qui ne se contente pas de ce qu'il a, ce pionnier-là se laissera séduire petit à petit et se trouvera en grand péril de tomber dans un piège et de sombrer ensuite dans la mer de la destruction avec l'organisation de Satan (I Tim. 6:8-10; Héb. 13:5). Heureux les ministres qui se contentent du nécessaire afin de persévérer dans le service.

12 Le bon ministre à plein temps assurera sa subsistance. Il évitera de vivre en « parasite ». Il se gardera de penser que sa qualité de serviteur à plein temps impose aux autres l'obligation de prendre soin de lui, de pourvoir à son nécessaire. Il aura l'attitude de Paul, qui a dit: « Dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous. » — II Thes. 3:8.

RÉVISION: 1. Quelle est la manière la plus directe de servir Jéhovah avec efficacité? 2. Avant d'entreprendre le ministère à plein temps, comment faut-il voir cette œuvre? 3. Comparez le ministre à plein temps et le proclamateur. 4. Pourquoi est-il indispensable de s'organiser? 5. Que faut-il entendre par « s'organiser »? 6, 7. S'il est rattaché à une assemblée, à qui s'intéressera-t-il et quelle aide apportera-t-il? 8. Comment témoignera-t-il de son désir de faire des progrès? 9. S'il est serviteur, comment s'acquittera-t-il de ce privilège supplémentaire? 10. Que peut-il envisager, selon Matthieu 24:14? 11. Quels conseils sont donnés à propos de l'occupation profane? 12. Selon Paul, quelle doit être la disposition d'esprit d'un ministre à plein temps?

PROBLÈME: Trouvez des idées sur la façon dont des frères et des sœurs de différentes conditions pourraient entreprendre le ministère à plein temps et dites par quels moyens ils pourraient subvenir à leurs besoins, etc.

Etude 68

LE MISSIONNAIRE

1 Nous avons en Abraham, le fidèle serviteur de Dieu, un de nos meilleurs exemples de missionnaires en pays étrangers. Jé-

hovah lui demanda de quitter son pays, qui connaissait une civilisation très développée, ainsi que sa parenté, et d'aller dans une terre inconnue peuplée de tribus guerrières et farouches et où régnait le paganisme. Dieu lui promit de la donner dans un avenir lointain à sa postérité. Mais le patriarche et ses proches n'y reçurent aucune propriété (Actes 7:2-6). Il fut même dit à Abraham que lui et sa descendance seraient l'objet de persécutions. Abraham reçut en quelque sorte un territoire missionnaire, c'est-à-dire un pays ou territoire dans lequel il devait rendre témoignage à la grandeur et aux desseins de Jéhovah, le Dieu tout-puissant.

2 Abraham en calcula sans aucun doute le prix et prit ensuite la décision de faire œuvre de témoin dans le pays étranger qui lui était assigné. Il y fut comblé de bénédictions. Pourquoi? Parce qu'il rendait fidèlement témoignage. Il connut beaucoup d'épreuves mais les supporta sans défaillance. Aussi Dieu put dire ceci à son sujet: « Car je le connais, (et je sais) qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de (Jéhovah), pour pratiquer ce qui est juste et droit, afin que (Jéhovah) fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit à son égard. » — Gen. 18:19, *Da.*

3 Abraham se livra effectivement à la prédication pendant son séjour dans ce pays. Il ne s'établit pas en un endroit déterminé pour y amasser de grands biens et acquérir un nombreux bétail. Au Psaume 105:12-15 il est écrit ceci de lui et de sa maison: « Ils étaient alors peu nombreux, très peu nombreux, et étrangers dans le pays, et ils allaient d'une nation à l'autre et d'un royaume vers un autre peuple; mais il ne permit à personne de les opprimer, et il châtia des rois à cause d'eux: Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes! » Ces hommes se déplaçaient avec leur camp et prêchaient aux habitants du pays qu'ils rencontraient. Ils se conduisaient en « oints » de Dieu, en témoins divinement chargés de mission et en prophètes. Cependant ils ne se livraient pas à la prédication de porte en porte dans les villes comme le font de nos jours les témoins missionnaires en territoires étrangers. Abraham ne prêcha pas seulement pendant un temps: il persévéra dans cette œuvre. Il ne songea jamais à la retraite ni ne quitta le pays qui lui avait été assigné. Il y éleva sa famille. Il n'envoya pas même son fils Isaac, la postérité promise, dans son pays natal pour y chercher femme. Il préféra charger son serviteur de ce soin. Abraham est mort à l'étranger. — Gen. 24:1-9; 25:8.

4 L'apôtre Paul fut un remarquable missionnaire chrétien. Il prêcha avec zèle et fonda des assemblées dans une région qui comprenait une bonne partie du monde civilisé d'alors. Au cours d'un de ses voyages, Paul s'entendit dire, dans une vision envoyée par Dieu, d'aller faire œuvre de missionnaire en Macédoine. Il obéit. Que lui arriva-t-il dans ce pays? A peine arrivé, il fut jeté en prison (Actes 16:9, 22-24). Paul le missionnaire se laissa-t-il abattre par cette épreuve? Nullement. Il en profita pour rendre témoignage et établir légalement la bonne nouvelle en ce lieu, à Philippes, et y fonder une assemblée.

5 L'exemple de Paul est suivi par les témoins actuels de Jéhovah qui désirent faire œuvre de missionnaires à l'étranger. Ils voient toute la portée des paroles suivantes de Jésus: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24:14). Ils comprennent que cet ordre prophétique est en voie d'accomplissement et que la bonne nouvelle doit effectivement être prêchée dans toutes les nations, au même titre que dans leur pays. Ils sont en situation de quitter leur pays et d'aller à l'étranger. A l'exemple d'Abraham et de Paul, ils en calculent le prix. Ils savent qu'il leur faudra renoncer aux commodités du pays natal, aux usages et à la civilisation qu'ils connaissent, et s'adapter à une vie entièrement nouvelle en terre étrangère.

6 Le vrai missionnaire ne se laissera pas abattre par ce problème car ses actes sont dictés par l'amour pour Dieu et pour les personnes de bonne volonté en ces pays. Il faut qu'il aime les habitants de son territoire s'il veut leur venir en aide. Il faut qu'il apprenne à les comprendre et qu'il tienne compte de leurs coutumes, sachant que ces choses n'ont guère d'importance par rapport au message du Royaume dont il est porteur. Il sait encore que, si certains usages sont contraires à la loi divine, c'est la bonne nouvelle qui exercera l'effet purificateur et amènera les cœurs à se conformer aux voies du monde nouveau. Il se rend compte que nombre de ses propres habitudes, héritées de pays plus « civilisés », paraissent étranges à son public. Aussi, par amour, il oublie les singularités et les différences et se réjouit de voir briller dans les yeux des personnes de bonne volonté la

lumière que donne l'intelligence de la vérité, la même lumière qu'il a observée dans son pays.

7 Le missionnaire doit aimer ses frères et se plaire en la compagnie de ceux qui sont dans la vérité. Il doit savoir vivre en bonne intelligence avec ses compagnons missionnaires et coopérer avec eux, mettant toujours à la première place l'extension des intérêts du Royaume. Celui qui a l'esprit missionnaire considère son territoire comme un bien que Jéhovah lui a confié. Il cherchera à le faire produire au maximum. Il y multipliera le plus possible les intérêts du Royaume. Il en tirera les plus puissants chants de louanges à Dieu. Il atteindra ce résultat en appliquant les principes de la Bible et les méthodes de l'organisation et en se laissant guider par la Parole et par l'esprit de Dieu.

8 Le missionnaire doit s'attendre aux difficultés et aux épreuves. Elles ne seront probablement pas plus graves que celles qu'il a rencontrées dans son pays mais peut-être différentes. Le missionnaire se rappellera que son unique tâche consiste à instruire et à former les personnes de bonne volonté, à leur apprendre à servir Dieu d'une manière convenable. Il doit bien comprendre qu'il n'est pas venu pour faire des affaires et qu'il ne lui est pas demandé d'adopter les manières mondaines de son public pour l'attirer à la vérité. Il est des missionnaires de la fausse religion qui ont employé ces méthodes pour gagner des adeptes. Le ministre de Dieu sait que Jéhovah l'a envoyé pour prêcher la bonne nouvelle. Jésus a dit que ses brebis reconnaîtraient sa voix. C'est la voix de la vérité qui produira des résultats.

9 Quand un missionnaire formera une assemblée, il travaillera avec zèle à ses côtés car son but est d'amener toutes ces personnes à la maturité et de leur apprendre à bien servir Jéhovah. Il désire leur donner un bon départ en procédant de la manière théocratique. Il défendra en tout temps les purs principes de la vérité. Si les pratiques et les coutumes du lieu sont contraires aux règles bibliques, il ne peut faire de concessions dans le but de grossir les rangs des assemblées ou d'en fonder une nouvelle. Il doit faire comprendre aux personnes rassemblées les exigences de pureté de la Parole divine, leur expliquer leur obligation de conformer leur vie aux préceptes bibliques et de se vouer sans condition à Jéhovah afin de recevoir sa faveur. Il maintiendra la pureté au sein de l'organisation et leur exposera le mode de vie du monde nouveau. Les principes des Ecritures s'appliquent universellement et en chaque temps. Il n'est qu'une seule façon d'adorer Dieu, c'est de l'adorer selon les principes de la religion pure et sans tache.

10 Le missionnaire possède un privilège merveilleux. Il comprend pleinement que Dieu tire son peuple de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue et qu'il forme une société d'un monde nouveau, une société où ni la race, ni la couleur, ni la nationalité ne nuisent à l'adoration et au service unis du seul vrai Dieu et à l'amour que tous les membres se portent mutuellement.

RÉVISION : 1, 2. Que peut apprendre un missionnaire de l'exemple d'Abraham? 3. Que fit Abraham pendant son séjour en Canaan? 4. Montrez que Paul fut un missionnaire remarquable. 5. Que comprennent ceux qui s'engagent dans l'œuvre missionnaire? 6. Pourquoi le missionnaire ne se laisse-t-il pas décourager par la nouveauté d'un territoire étranger? 7. a) Quels rapports doit-il entretenir avec ses compagnons missionnaires? b) Comment considère-t-il le territoire qui lui a été assigné? 8. De quoi se souviendra constamment le missionnaire? 9. Quels principes défendra-t-il en formant des assemblées? 10. Quelle vérité comprend-il pleinement et avec joie?

PROBLÈME : Rassemblez des faits (vous pouvez vous servir du *Yearbook*, etc.) qui montrent la nécessité de l'œuvre missionnaire et expliquez comment un futur missionnaire peut « en calculer le prix ».

L'ADORATION — FORME PURE ET FORME IMPURE

Etude 69

VESTIGES D'UN CULTE ANTÉDILUVIEN IMPUR

[1] L'adoration qui est pure et sans tache doit posséder cette qualité aux yeux de Jéhovah, le vrai Dieu, l'objet de tout culte, de toute louange et de tout service selon la vérité (Jacq. 1:27, *NW*). Toute autre adoration est impure et constitue la fausse religion. Depuis des siècles la Bible soulève un coin du voile sur les temps antédiluviens en offrant à l'homme un récit authentique de l'introduction en Eden du culte impur (Gen. 3:1-7). Le texte rapporte encore le sacrifice inacceptable de Caïn l'homicide (Gen. 4:3-8), l'invocation abusive et hypocrite du nom de Jéhovah aux jours d'Enosch, laquelle débuta aux environs de l'an 3791 avant notre ère (Gen. 4:26), et enfin la condamnation par Dieu de la majorité des hommes tombés très bas dans la corruption à la fin de l'ère antédiluvienne de la religion impure. — Gen. 6:5-7.

[2] A une conférence d'éminents archéologues, qui eut lieu en 1931 à Leiden (Pays-Bas), les trois principales époques culturelles de toutes les villes antédiluviennes exhumées en Irak furent mises en ordre et leurs appellations uniformisées. On leur donna les noms des lieux où furent trouvées leurs premières traces. La plus ancienne s'appelle « âge d'Al-Oubaïd », la deuxième « âge d'Ourouk » et la troisième « âge de Jemdet Nasr ». Pour des raisons de commodité, les époques antérieures et postérieures à 3400 avant notre ère (date approximative de la naissance de l'industrie du métal au temps de Tubal-Caïn) mais précédant le début de l'« âge d'Al-Oubaïd » seront groupées ici sous l'unique dénomination d'« âges antérieurs à celui d'Al-Oubaïd ». Pour chacune de ces quatre ères, les paragraphes suivants présenteront sommairement les découvertes archéologiques attestant l'existence d'un culte antédiluvien impur.

ÂGES ANTÉRIEURS À CELUI D'AL-OUBAÏD

[3] *Ghassoul*: C'est en 1929, pendant la fouille de cet emplacement antédiluvien de Palestine, qu'on découvrit plusieurs fresques

murales qui servaient manifestement à la décoration intérieure et extérieure des maisons. Une de ces fresques atteste que les Ghassouliens adoraient une déesse (en souliers brodés) et un dieu, la première ayant la préséance. Les gens de Ghassoul croyaient encore au premier mensonge de Satan: « Vous ne mourrez point. » (Gen. 3:4). En effet, on a trouvé des tombeaux revêtus de pierre, avec des ornements et des poteries qui, à l'origine, contenaient des aliments au moment des funérailles.

[4] *Arpachivah*: En ce lieu, on a exhumé un ancien sanctuaire. Il était entouré d'une foule de figurines, de petites idoles, tant d'hommes que d'animaux. Les statuettes humaines étaient presque toutes des représentations modelées de femmes enceintes nues et fardées, présentant tous les signes d'une délivrance prochaine.

[5] *Jéricho*: Dans l'emplacement antédiluvien de cette ville, on a découvert un sanctuaire contenant un portique, qui, à l'origine, était soutenu par six piliers de bois, ainsi qu'une vaste antichambre et une grande pièce intérieure. Dans la construction et à l'entour, on n'a trouvé aucun des objets domestiques usuels. Par contre, des figurines d'animaux (brebis, bœufs, boucs, porcs), ainsi que des représentations phalliques modelées, s'offraient en grand nombre. Le culte phallique était déjà très répandu, comme l'attestent les objets de cette époque reculée découverts à Magharet el-Wad en Palestine. On a encore trouvé à Jéricho une triade de statues modelées qui laisse penser que les habitants de l'époque adoraient une trinité composée d'un père, d'une mère et d'un fils.

[6] *Eridou*: Le service national des antiquités (aux Etats-Unis) entreprit en 1947 et 1948 l'exploration des emplacements antédiluviens d'Eridou. Nombreuses furent les découvertes d'intérêt religieux. On mit au jour un temple préhistorique ainsi qu'un petit sanctuaire contenant un autel et une table à offrandes. Sous l'inspiration de ses dieux-démons, l'homme avait donc commencé à bâtir des temples longtemps avant que Dieu donnât des ordres pour la construction d'un édifice réservé au culte. Jéhovah créa l'homme pour qu'il règne sur les animaux. Mais Satan lui fit rendre de bonne heure un culte à des représentations d'animaux, ce qui plaçait l'homme au-dessous de la bête (Gen. 1:26). Cette pratique est attestée par la découverte de figurines du dieu « à tête de lézard » adoré par les habitants d'Eridou. Ceux-ci croyaient encore à la doctrine superstitieuse de l'immortalité humaine, comme en témoignent les tombeaux de pierre

L'ADORATION — FORME PURE ET FORME IMPURE

Etude 69

VESTIGES D'UN CULTE ANTÉDILUVIEN IMPUR

[1] L'adoration qui est pure et sans tache doit posséder cette qualité aux yeux de Jéhovah, le vrai Dieu, l'objet de tout culte, de toute louange et de tout service selon la vérité (Jacq. 1:27, *NW*). Toute autre adoration est impure et constitue la fausse religion. Depuis des siècles la Bible soulève un coin du voile sur les temps antédiluviens en offrant à l'homme un récit authentique de l'introduction en Eden du culte impur (Gen. 3:1-7). Le texte rapporte encore le sacrifice inacceptable de Caïn l'homicide (Gen. 4:3-8), l'invocation abusive et hypocrite du nom de Jéhovah aux jours d'Enosch, laquelle débuta aux environs de l'an 3791 avant notre ère (Gen. 4:26), et enfin la condamnation par Dieu de la majorité des hommes tombés très bas dans la corruption à la fin de l'ère antédiluvienne de la religion impure. — Gen. 6:5-7.

[2] A une conférence d'éminents archéologues, qui eut lieu en 1931 à Leiden (Pays-Bas), les trois principales époques culturelles de toutes les villes antédiluviennes exhumées en Irak furent mises en ordre et leurs appellations uniformisées. On leur donna les noms des lieux où furent trouvées leurs premières traces. La plus ancienne s'appelle « âge d'Al-Oubaïd », la deuxième « âge d'Ourouk » et la troisième « âge de Jemdet Nasr ». Pour des raisons de commodité, les époques antérieures et postérieures à 3400 avant notre ère (date approximative de la naissance de l'industrie du métal au temps de Tubal-Caïn) mais précédant le début de l'« âge d'Al-Oubaïd » seront groupées ici sous l'unique dénomination d'« âges antérieurs à celui d'Al-Oubaïd ». Pour chacune de ces quatre ères, les paragraphes suivants présenteront sommairement les découvertes archéologiques attestant l'existence d'un culte antédiluvien impur.

ÂGES ANTÉRIEURS À CELUI D'AL-OUBAÏD

[3] *Ghassoul*: C'est en 1929, pendant la fouille de cet emplacement antédiluvien de Palestine, qu'on découvrit plusieurs fresques

murales qui servaient manifestement à la décoration intérieure et extérieure des maisons. Une de ces fresques atteste que les Ghassouliens adoraient une déesse (en souliers brodés) et un dieu, la première ayant la préséance. Les gens de Ghassoul croyaient encore au premier mensonge de Satan: « Vous ne mourrez point. » (Gen. 3:4). En effet, on a trouvé des tombeaux revêtus de pierre, avec des ornements et des poteries qui, à l'origine, contenaient des aliments au moment des funérailles.

[4] *Arpachivah*: En ce lieu, on a exhumé un ancien sanctuaire. Il était entouré d'une foule de figurines, de petites idoles, tant d'hommes que d'animaux. Les statuettes humaines étaient presque toutes des représentations modelées de femmes enceintes nues et fardées, présentant tous les signes d'une délivrance prochaine.

[5] *Jéricho*: Dans l'emplacement antédiluvien de cette ville, on a découvert un sanctuaire contenant un portique, qui, à l'origine, était soutenu par six piliers de bois, ainsi qu'une vaste antichambre et une grande pièce intérieure. Dans la construction et à l'entour, on n'a trouvé aucun des objets domestiques usuels. Par contre, des figurines d'animaux (brebis, bœufs, boucs, porcs), ainsi que des représentations phalliques modelées, s'offraient en grand nombre. Le culte phallique était déjà très répandu, comme l'attestent les objets de cette époque reculée découverts à Magharet el-Wad en Palestine. On a encore trouvé à Jéricho une triade de statues modelées qui laisse penser que les habitants de l'époque adoraient une trinité composée d'un père, d'une mère et d'un fils.

[6] *Eridou*: Le service national des antiquités (aux Etats-Unis) entreprit en 1947 et 1948 l'exploration des emplacements antédiluviens d'Eridou. Nombreuses furent les découvertes d'intérêt religieux. On mit au jour un temple préhistorique ainsi qu'un petit sanctuaire contenant un autel et une table à offrandes. Sous l'inspiration de ses dieux-démons, l'homme avait donc commencé à bâtir des temples longtemps avant que Dieu donnât des ordres pour la construction d'un édifice réservé au culte. Jéhovah créa l'homme pour qu'il règne sur les animaux. Mais Satan lui fit rendre de bonne heure un culte à des représentations d'animaux, ce qui plaçait l'homme au-dessous de la bête (Gen. 1:26). Cette pratique est attestée par la découverte de figurines du dieu « à tête de lézard » adoré par les habitants d'Eridou. Ceux-ci croyaient encore à la doctrine superstitieuse de l'immortalité humaine, comme en témoignent les tombeaux de pierre

exhumés à cet endroit, lesquels révèlent leur coutume de pourvoir leurs morts en nourriture. Outre leur croyance à la survie de l'âme humaine, les gens d'Eridou donnaient encore une âme à la bête. On put le constater lors de la mise au jour d'un tombeau de pierre contenant non seulement les restes d'un garçon et d'un chien enterré à ses côtés mais encore un bol de nourriture pour l'enfant et un os pour l'animal.

ÂGE D'AL-OUBAÏD

[7] *Al-Oubaïd*: On a trouvé dans l'emplacement d'Al-Oubaïd quatre figurines d'argile, modelées à la main, de déesses « à tête de lézard ». Ces objets sont de nouvelles preuves de l'influence diabolique et indiquent que les hommes antédiluviens utilisaient aussi des représentations d'animaux dans leur culte impur.

ÂGE D'OUROUK

[8] *Ourouk (Warka)*: Il semble que les anciens habitants d'Ourouk (ou Erech) élevèrent leur premier temple sur une « montagne » artificielle faite de mottes, inaugurant ainsi le principe de bâtir des temples sur des hauteurs artificielles. Au sommet se dressait un sanctuaire de plusieurs chambres garni d'un escalier qui devait permettre la descente du dieu car leur religion enseignait, selon toute apparence, que le faîte de l'éminence était le point de contact du dieu avec la terre. Dans la suite, la construction fut recouverte par le « Temple rouge », un très imposant édifice antédiluvien.

[9] *Dans les environs d'Ourouk*: L'âge d'Ourouk est encore réputé pour la fabrication des sceaux en forme de cylindre. Ceux-ci ne s'employaient pas uniquement pour sceller les documents. On les utilisait encore comme marques de fabrique et signes de propriété pour assurer la protection des biens. Le brigandage devait être très répandu à l'époque si l'on en juge par le nombre impressionnant de sceaux cylindriques mis au jour. Une impression de cylindre présente une scène d'offrande près d'un sanctuaire situé à droite. Une forme humaine à barbe semble offrir une lionne ou une panthère aux pattes coupées.

ÂGE DE JEMDET NASR

[10] *Ourouk*: On a trouvé dans cet âge un remarquable objet d'intérêt religieux. Il s'agit d'un gigantesque vase de pierre arrivant presque à hauteur d'homme. Il est orné de trois bandes

de bas-reliefs. La bande médiane représente une procession de prêtres apportant des offrandes: pots de vin et bols pleins de nourriture.

SIGNIFICATION DES DOCUMENTS

[11] Tous ces documents archéologiques confirment pleinement le récit biblique de la dégradation rapide de l'adoration impure antédiluvienne. Ils racontent une histoire peu édifiante, nullement à l'honneur de nos lointains ancêtres. Ils attestent qu'après son expulsion de l'Eden, l'homme croyait toujours à l'offre mensongère de l'immortalité humaine faite par Satan et que bientôt furent conçus des mythes fantastiques sur les âmes et leur vie dans l'au-delà (Gen. 3:4). On donna également de bonne heure dans le piège de l'idolâtrie. Après s'être fait des idoles humaines et animales, l'homme glissa vite au culte phallique. Ne tenant aucun compte du plaisir pris par Jéhovah au sacrifice que lui fit Abel d'un premier-né de son troupeau, les hommes du culte impur persévérèrent dans la voie de Caïn en présentant en offrande des fruits du sol, du vin et divers aliments (Gen. 4:4). Ils élevèrent des temples et des sanctuaires sans avoir reçu aucun ordre du Grand Dieu de l'univers. Le Tout-Puissant avait tout lieu de les condamner. — Gen. 6:5-7.

[12] Des siècles plus tard, après la disparition du premier monde inique, le souvenir des récits de l'égarement des hommes antédiluviens se conserva dans les *Targums* araméens. A propos des jours d'Enosch, le *Targum de Palestine* rapporte ceci sur l'apparition de l'idolâtrie: « Ce fut la génération dans les jours de laquelle ils commencèrent à s'égarer et à se faire des idoles, et ils donnèrent à leurs idoles le nom de la parole du Seigneur. » Le même targum dit encore ceci au sujet du culte de la femme et des progrès de l'impudicité: « Et ce fut lorsque les fils des hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre et que de jolies filles leur furent nées, et que les fils du grand virent que les filles des hommes étaient belles, *fardées, bouclées, marchant dans la nudité de leur corps* et dans les imaginations du mal, qu'ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qui leur plurent. »

[13] Ce que nous venons d'apprendre sur la conduite de l'homme avant le déluge, sur sa pratique de glorifier la chair, s'est renouvelé à maintes reprises dans la suite sous le couvert de la religion. Toutes ces preuves de l'existence d'un culte impur confir-

ment pleinement la description paulinienne de la religion impure d'hier et d'aujourd'hui. — Rom. 1:21-24.

RÉVISION : 1. Que dit la Bible à propos de l'adoration impure avant le déluge? 2. Quels noms les archéologues ont-ils donnés aux trois principales époques culturelles attestées par les fouilles d'Irak? 3-6. Décrivez — ainsi que les fausses doctrines impliquées — les vestiges mis au jour dans les endroits suivants: a) Ghassoul, b) Arpachivah, c) Jéricho, d) Eridou. 7. Quels progrès de l'adoration impure se voient dans l'âge d'Al-Oubaïd? 8, 9. a) Qu'indiquent les temples de l'âge d'Ourouk? b) Quel rôle les sceaux en forme de cylindre jouèrent-ils dans l'adoration impure de l'antiquité? 10. Quel objet remarquable appartenant à l'âge de Jemdet Nasr fut mis au jour à Ourouk? 11. Par quel développement progressif de l'adoration impure, l'homme aboutit-il à la déchéance morale de l'époque du déluge? 12. Que rapportent les *Targums* au sujet du culte impur antédiluvien? 13. En quels termes l'apôtre Paul parla-t-il de l'adoration impure d'hier et d'aujourd'hui?

Etude 70

LA PENSÉE RELIGIEUSE BABYLONIENNE

1 Après le déluge, la terre resta pendant de nombreuses années indemne de la fausse religion. Cependant « le dieu de ce système de choses » multipliait ses efforts pour rétablir la domination religieuse sur l'homme. Au temps de Cusch, petit-fils de Noé, et de Nimrod, fils de Cusch, la nouvelle religion diabolique commença d'avoir prise sur les fils des hommes. Le culte dégradant des chefs politiques, inauguré dans les plaines de Schinear, fut porté en d'autres régions de la terre. On en a pour preuve le culte rendu aux Pharaons et l'adoration de Milcom par les Ammonites. — II Cor. 4:4; Soph. 1:5.

2 Le récit biblique rapporte que Nimrod fut « un puissant chasseur opposé à Jéhovah ». (Gen. 10:8, 9, *NW*.) Nimrod aurait été non seulement un chasseur d'animaux mais encore un chasseur d'hommes plein de mépris pour la loi divine. La tradition veut que le rebelle ait péri de mort violente des mains de Sem et d'environ soixante-douze de ses compagnons. Sem était le fils de Noé qui défendait la cause de la pure adoration.

3 Nimrod épousa sa mère, laquelle fut adorée plus tard à Babylone sous le nom d'Ischtar et à Tyr, à Sidon et dans le reste de Canaan sous celui d'Astarté. L'infidèle Salomon la suivit et lui bâtit un haut lieu en face de Jérusalem (I Rois 11:5; II Rois

23:13). A Babylone elle était connue sous le titre de « dame du ciel ». La « reine du ciel » reçut le culte des Israélites infidèles du temps de Jérémie (Jér. 7:18; 44:17-25). Dans la suite, elle fut l'objet d'un culte à Ephèse et ailleurs sous le nom d'Artémis (Diane). — Actes 19:25-28.

4 L'usage des symboles dans le culte diabolique est répandu. Le fidèle Job proclama qu'il s'était gardé d'adorer des symboles tels que le soleil et la lune (Job 31:24-28). On se prosternait aussi devant les étoiles (Deut. 4:19). Un autre emblème employé dans le culte des démons était la croix. D'abord introduite à Babylone, son usage se répandit par toute la terre. Même les animaux servaient de symboles. On en a pour remarquables exemples les multiples dieux animaux d'Egypte. De nos jours, les nations exaltant l'Etat comparent leurs gouvernements au lion, à l'ours, à l'aigle, etc., et en font figurer l'image sur leurs étendards et leurs attributs, imitant les pratiques d'autrefois. Les drapeaux étaient une particularité des temples égyptiens.

5 Du culte des symboles à celui des images il n'y avait qu'un petit pas. L'adoration de l'image consistait à la saluer de la main, à lui envoyer ou à lui donner un baiser. Nombre de rites étaient même plus dégradants. Avec l'adoration des images de Baal et d'Astarté, le Diable institua le phallisme (culte du sexe). Les « bosquets » ou les « asherahs » étaient des images ou emblèmes visibles utilisés dans le culte phallique de Baal et d'Astarté. — Lév. 18:20-25; Nomb. 31:16; Ps. 106:28.

6 Pour tourner Dieu en dérision et outrager son nom, les démons amenèrent les hommes à leur offrir des sacrifices, même des sacrifices humains, tels que ceux qui furent faits à Baal (Ps. 106:37, 38; Deut. 12:30, 31; Actes 15:29). Dans le culte du Diable sous le symbole de Baal, on lui éleva des autels et des temples, et des prophètes lui offraient des sacrifices. Quant aux prêtres de Baal (chemarim), ils se reconnaissaient à leurs robes noires! — Soph. 1:4.

7 Après la mort de Nimrod, Sémiramis, sa mère puis sa femme, fut encore reine de Babylone pendant quarante ans. Après la fin brutale de son fils, elle aurait réuni un certain nombre de personnages éminents de Babylone en un concile secret de « sages », connus par la suite sous le nom de « mages ». A cette occasion, la femme aurait exécuté un tour de magie destiné à prouver que son fils et époux vivait toujours. Ce n'était qu'un acte de démonis-

me, ou spiritisme, accompli pour démontrer à ce groupe de prétendus « sages » la doctrine de l'immortalité inhérente de l'homme. Sémiramis proclama ensuite la déification de son époux Nimrod.

8 Ces premiers « mages », qui étaient des faux prophètes sous l'inspiration des démons, constituèrent dans la suite le noyau d'où devait sortir une puissante prêtrise babylonienne. Ayant accepté pour principe le mensonge de « l'immortalité » de Nimrod, ils se mirent à élaborer une foule de théories idolâtres diamétralement opposées aux préceptes de la pure adoration. Sur l'idée de Nimrod divinisé, ils bâtirent des doctrines fantastiques, des rites phalliques et des cérémonies ridicules, qui furent tous imposés aux hommes crédules par la crainte des esprits, des dictateurs et des bêtes fauves (Rom. 1:22, 23, 25). Nombre de ces conceptions doctrinales et des cérémonies qui s'y rattachaient furent dénommées plus tard les « mystères de Babylone ».

9 La prêtrise des mages venue après Nimrod s'épanouit bientôt en une hiérarchie religieuse dont un élément, proclamé successeur de Nimrod, occupait le rang de grand prêtre. Divers titres, robes, honneurs et attributs mystiques du pouvoir commencèrent à s'attacher à cette dignité suprême. Satan fit alors naître dans ces esprits ambitieux l'idée que leur grand pontife devait encore exercer la royauté et qu'il avait le droit divin de dominer sur l'univers. En qualité de successeurs de Nimrod, ces rois pontifes prirent bientôt le titre de « roi des quatre régions », roi des quatre coins du monde.

10 Dans la suite des années, la hiérarchie babylonienne étendit ses pouvoirs politique et religieux sur les états-cités voisins. Cependant son influence religieuse semble s'être répandue au delà de son expansion politique, limitée. Elle tenta d'accréditer l'idée que l'ancienne hiérarchie de Babylone était la seule gardienne de la sagesse émanée des dieux. C'est ainsi que diverses déformations et variations de la religion babylonienne furent portées dans des contrées lointaines par les nombreuses tribus qui y émigrèrent. Encore aujourd'hui les religions païennes sous toutes les latitudes témoignent éloquemment de ce fait. Car la pensée religieuse de tous ces systèmes est essentiellement idolâtre et, qu'ils soient d'Asie, d'Afrique, d'Europe ou des îles, tous présentent une analogie fondamentale dans les rites, les objets cultuels et les doctrines. La Bible confirme qu'en chaque temps les efforts de Satan

pour s'emparer des esprits ont eu un caractère babylonien. — Jér. 51:12, 13; Apoc. 17:1-6, 15.

11 Pendant des siècles Babylone fut la source d'un paganisme dégradant. Foyer d'idolâtrie, cité encombrée de sanctuaires et de temples et sous la domination d'une hiérarchie, elle fut appelée « ville éternelle », comme la Rome de nos jours. Dynasties et puissances mondiales se succédaient mais l'antique Babylone survivait à toutes, grâce aux habiles intrigues de ses prêtres. Les noms des dieux patronaux changeaient selon les exigences de chaque temps. Cependant ils conservaient leur signification fondamentale venue de Nimrod et de Sémiramis divinisés. Mardouk finit par devenir le plus puissant dieu du panthéon et reçut le nom de « Seigneur de Babylone ». En son honneur, la hiérarchie babylonienne bâtit dans l'enceinte de la cité un temple immense avec ses propres maisons, ses résidences de prêtres et ses portes. Ce siège, qui rappelle le Vatican, fut appelé *Esagil*. C'est ici que se conservaient les archives et les trésors de la hiérarchie babylonienne. C'est de l'Esagil qu'émanèrent pendant des siècles des proclamations religieuses qui rappellent les encycliques actuelles.

12 Plus d'un millénaire après le temps d'Abraham, Babylone était toujours célèbre. Elle fut la capitale de la troisième puissance mondiale mise sur pied par son grand roi Nebucadnetsar, celui que la Bible présente comme le destructeur de Jérusalem en 607 (II Rois 25:1-12). Nebucadnetsar servait le dieu-idole Mardouk. Sa dévotion pour cette divinité le conduisit à rehausser avec faste la gloire de Babylone, « la ville éternelle ». Pour marquer la suprématie de Mardouk, le souverain apporta à Babylone, pour les déposer à l'Esagil, les idoles et les ustensiles enlevés aux nations qu'il avait soumises au cours de ses campagnes militaires. Même les vases sacrés du temple de Jérusalem prirent le chemin de Babylone au temps de la captivité d'Israël et furent gardés à l'Esagil (Esdras 1:7). Tout cela symbolisait la soumission religieuse au dieu patronal de Babylone et exaltait le pouvoir et l'influence de sa hiérarchie.

13 Cependant la suprématie de la hiérarchie babylonienne fut fortement ébranlée en 539, quand Babylone perdit son rang de troisième puissance mondiale sous les coups de Cyrus le Perse. Elle fut dépouillée d'une grande partie de sa puissance. La Bible semble indiquer que la ville de Pergame, située à l'ouest de Babylone, dans la province d'Asie, aurait, dans la suite, prit la place

de Babylone comme siège religieux du « trône de Satan ». (Apoc. 2:12, 13.) On affirme qu'après 539 beaucoup de pontifes babyloniens se relevèrent à Pergame, avec leurs pouvoirs, leurs titres, leurs dignités, leurs robes et leurs cérémonies et qu'ils passèrent tout cela à une nouvelle dynastie royale. Enfin, en 133 av. J.-C., le dernier roi de Pergame, Attale III, qui n'avait pas d'héritier et parce que les armées romaines avaient fait des conquêtes dans les environs de la cité, légua aux Romains toutes ses possessions territoriales, ainsi que ses titres, robes et pouvoirs religieux en tant que pontife de la longue dynastie des prétendus successeurs de Nimrod. Ce legs se révéla une précieuse acquisition dans la suite, quand Rome fut devenue un empire.

14 Quelques années plus tard, en 63 avant notre ère, Jules César devint le grand prêtre de Rome, Pontifex maximus à vie. Chef religieux de la hiérarchie romaine païenne, il s'occupa de politique et finit par devenir le premier dictateur de Rome, ce qui revenait à en être le premier empereur. Il avait uni en sa personne l'autorité politique et l'autorité religieuse. Jules César aurait adopté, dans leur forme exacte, les robes, titres et attributs du pouvoir que les Romains avaient reçus par testament du dernier pontife de Pergame. Ses successeurs impériaux héritèrent également la charge de Pontifex maximus, avec toutes les dignités, en tant que successeurs de Nimrod et de la dynastie babylonienne de chefs religieux et politiques qui en était issue. Voilà qui perpétua la pensée religieuse babylonienne dans les hautes juridictions et dans les assemblées religieuses, lesquelles étaient influencées par la pompe de ces maîtres installés par Satan. Au IVe siècle de notre ère, quand les évêques de Rome prirent le titre de Pontifex maximus, ils prolongèrent, en tant que dynastie papale, l'ancienne dynastie des successeurs de Nimrod. Les vêtements du pape et son ornement de tête perpétuent encore de nos jours l'autorité et l'ordre religieux de Babylone mais dans une autre « ville éternelle », Rome, la cité vouée à la pensée antibiblique.

RÉVISION : 1. Quand la religion diabolique commença-t-elle de nouveau à prendre solidement pied? 2. Quelle controverse sur l'adoration paraît s'être produite à l'époque? Quelle en aurait été l'issue? 3. Quel rang reçut la mère de Nimrod au cours de l'évolution postdiluvienne des choses? 4. Comment la pensée religieuse de cette période fut-elle encore influencée par l'usage des symboles? 5. Quel fut le pas suivant? 6. Quels autres moyens d'outrager Dieu furent conçus par les démons? 7. Quel rôle joua la mère de Nimrod dans les débuts de la pensée babylonienne? 8. Que constituèrent les mages et qu'élaborèrent-ils? 9. Que devint l'un d'eux? 10. Pourquoi Babylone est-elle un symbole approprié de la fausse religion sous toutes ses formes? 11. Quel nom fut donné à la ville de Babylone? Quels changements religieux eurent lieu? 12. Que fit Nebucadnetsar sur le plan religieux? 13. Quel fut le nouveau siège de la religion? 14. Que se produisit-il au temps de César et de ses successeurs, et également au IVe siècle?

Etude 71

LE CHRISTIANISME ET ROME

1 Dès sa fondation en 753 avant notre ère, Rome eut une religion et une prêtrise d'origine babylonienne, tant dans la doctrine que dans les pratiques. Dans le cours des siècles, l'empire romain prit de l'extension réduisant sous sa puissance de plus en plus de peuples, ainsi que leurs divinités, leurs rites, leurs mystères et leurs pontifes. Les Romains pratiquèrent d'abord une politique de tolérance religieuse. Ils n'exigeaient de leurs conquêtes que la soumission au pouvoir politique. Passés maîtres en matière de droit et d'organisation, ils tentèrent par la suite de consolider leur autorité en proposant l'adoption d'une religion universelle dirigée par les pontifes romains et conforme aux rites de Rome. On usa d'abord de la persuasion et ensuite de la force pour opérer, dans le siècle avant Jésus-Christ, l'incorporation dans les rangs des divinités romaines des multiples dieux de Babylone, de Grèce et d'Egypte, avec les rites et les doctrines de leurs cultes.

2 Les Juifs furent en général les seuls à faire exception à cette intégration forcée. Cependant leur résistance opiniâtre ne leur acquit aucune liberté véritable. La *Pax romana* (paix romaine) ne se maintenait qu'à grand peine. C'est dans une Palestine sous deux pouvoirs opposés : Rome et le judaïsme hiérarchique, que Jésus fit son apparition. Il enseigna à ses disciples les rapports qui doivent unir l'homme à Dieu, le Souverain suprême, et ses rapports avec les gouvernements de César, supérieurs moindres. Jésus énonça en termes très nets les relations du chrétien avec les autorités civiles. Il déclara : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » (Mat. 22:21). Jésus ne se plaça pas en état de révolte contre les autorités de « César ». Il se conforma aux lois justes, laissant un exemple à ses disciples

(Jean 18:36). Pilate lui-même reconnut ce fait par ces paroles: « Je ne trouve aucun crime en lui. »

[3] Cependant, les chrétiens furent persécutés. Pourquoi? Parce qu'ils ne se précipitaient pas dans les divertissements populaires et religieux de l'époque. Aussi les croyait-on animés de « haine pour le genre humain ». L'histoire rapporte que le chrétien, par motif de conscience, ne paraissait pas aux réjouissances publiques ni ne célébrait de fêtes religieuses. Le peuple voyait en eux des rabat-joie ennemis de la société. Que les chrétiens gâtaient tout plaisir, telle était sans aucun doute la conviction des « fanatiques » du combat de gladiateurs. Alors que des villes entières couraient se repaître de jeux sanglants, que faisaient les disciples du Christ? Les écrits d'Athénagoras, Athénien venu au christianisme (lesquels remontent probablement à l'an 177), nous renseignent par cette phrase: « Les chrétiens refusaient d'aller voir les combats de gladiateurs. »

[4] Les chrétiens refusaient même de porter les armes pour la Rome impériale. S'ils sacrifiaient leur vie pour César, que leur resterait-il à donner à Dieu? Aussi l'histoire porte ce témoignage: « Un examen attentif de tous les documents accessibles fait ressortir que jusqu'au temps de Marc-Aurèle (qui régna de 161 à 180) aucun chrétien ne fut soldat et qu'aucun soldat, après s'être fait chrétien, ne restait au service militaire. »* On dut lancer contre eux l'accusation de « lèse-patriotisme », les traiter de « lâches » et de bien d'autres noms infamants. Si intense était la haine des chrétiens que les Juifs de Rome dirent à un apôtre: « Nous savons que cette secte rencontre partout de l'opposition. » — Actes 28:22.

[5] Quelle était l'attitude des chrétiens à l'égard de la vie politique romaine? Un ouvrage moderne d'histoire rapporte ceci: « Le christianisme était mal compris et regardé d'un œil peu favorable par les maîtres du monde païen. Les écrivains le qualifiaient de *superstition nouvelle et dépravée* et décrivaient les chrétiens comme des *créatures égarées* commettant des *abominations*, comme des créatures coupables de *haine pour le genre humain*, comme des *criminels dignes des pires châtiments*... Les chrétiens refusaient d'accomplir certains devoirs du citoyen romain.

* Ernest W. Barnes, « Rise of Christianity », 1947, pages 306, 331 et 333.

On les regardait comme des anarchistes qui espéraient renverser l'Etat; comme des pacifistes qui croyaient violer leur foi en allant au service militaire. Ils n'occupaient aucune charge politique. Ils n'adoraient pas l'empereur. » — Heckel et Sigman, *On the Road to Civilization, A World History*, 1937, pages 237 et 238.

[6] De plus, quand les chrétiens se multipliaient dans une localité, l'élément païen subissait une crise économique. Les revenus des temples diminuaient de façon alarmante, ainsi que les ventes aux marchés fournissant les victimes des sacrifices païens. Les orfèvres d'Ephèse comprirent la menace économique. Lorsque l'apôtre Paul chassa un démon d'une jeune femme, il occasionna la ruine d'une florissante entreprise de divination. — Actes 19:27; 16:16-19.

[7] « Tout le monde finit par les accuser d'athéisme. Ils n'avaient pas d'idoles; ils méprisaient les dieux de l'ancienne Rome. » Rome était réputée pour la multiplicité effarante de ses divinités. Mais les chrétiens ne rendaient de culte à aucune. Ils n'avaient que mépris pour les dieux de pierre et de métal. — Duncan Armytage, *Christianity in the Roman World*, pages 50, 78, 79, 92 et 93.

[8] Les sujets de l'empire romain étaient tenus à la fidélité envers la religion nationale qui, très tôt, consista essentiellement dans le culte de l'empereur. Qu'on pût nier sa divinité, voilà qui était impensable, sauf pour un chrétien! Aussi les appela-t-on bientôt « athées » mais non les Juifs. Pourquoi? Parce que les chrétiens « se distinguaient essentiellement d'eux (les Juifs) en ce qu'ils étaient universalistes et se croyaient tenus de proclamer publiquement et d'une manière quelque peu agressive que les dieux de l'Etat n'étaient nullement des dieux et que les hommes leur rendaient un culte par ignorance ». (Même source que plus haut.) C'est pourquoi on voyait en eux non seulement des hommes animés de « haine pour le genre humain » mais encore des « athées ». Malgré leur croyance en un seul Dieu, Jéhovah le Très-Haut, on ne les accusait pas moins d'athéisme.

[9] Du point de vue romain, les chrétiens méritaient de périr dans l'arène sous la griffe des fauves. « Les chrétiens aux lions! » Tel était le cri des foules qui se pressaient aux amphithéâtres lors des spectacles et des jeux. Les accusations du public constituaient les principaux motifs des condamnations. Il est singulier qu'à quelques exceptions près le gouvernement romain ne fit au-

cun effort particulier pour les rechercher. A ce propos, le célèbre rescrit de l'empereur Trajan est explicite. Voici ce qu'il écrivit au gouverneur de Bithynie: « Ne te dérange pas pour les rechercher. Si néanmoins on les fait comparaître devant toi et que le crime soit établi, il faut les punir (par la mort). » Si le gouvernement avait tenu les chrétiens pour un danger public, il eût été du devoir de l'empereur de prendre toute mesure utile pour les faire rechercher. Or ce soin fut laissé au peuple. La populace païenne partage donc avec le gouvernement la responsabilité des persécutions chrétiennes. — *Harvard Classics*, 1909, vol. 9, page 428.

10 Malgré le sentiment populaire, de nombreux Romains haut placés passèrent au christianisme. On en a pour preuve l'édit de l'empereur Valérien: « Les sénateurs, les hommes de haut rang et les chevaliers romains perdront leur dignité et seront dépouillés de leurs biens. Si, malgré cela, ils restent chrétiens, ils seront décapités. Quant aux membres de la maison de César, ils subiront la confiscation de leurs biens et seront envoyés enchaînés dans les domaines impériaux. » — Duncan Armytage, *Christianity in the Roman World*, 1927, pages 50, 78, 79, 92 et 93.

11 Les termes pesés du décret impérial laissent penser que nombre de citoyens romains de marque avaient été gagnés au christianisme. La propre maison de César se trouvait comprise dans cette loi! Grand fut sans doute le trouble de l'empereur quand plusieurs éléments de sa maison se firent chrétiens. Ces conversions eurent effectivement lieu, ainsi qu'en témoignent les paroles suivantes de l'apôtre: « Tous les saints vous saluent, et principalement ceux de la maison de César. » — Phil. 4:22.

12 Les premiers chrétiens ne faisaient pas partie du monde (Jean 15:18, 19). Cependant la politique romaine de persécution se poursuivit par accès pendant près de trois siècles jusqu'au jour où les apostats furent en nombre suffisant pour faire un compromis avec l'Etat.

RÉVISION: 1. Quelle fut l'attitude de Rome à l'égard de la religion? 2. Quelle résistance firent les Juifs? Quelle attitude vis-à-vis des gouvernements de « César » prescrivit Jésus? 3. Pourquoi les premiers chrétiens furent-ils persécutés? 4. Pourquoi refusaient-ils de porter les armes pour Rome? 5. Comment les chrétiens considéraient-ils la participation à la vie politique? 6. A quel égard les chrétiens étaient-ils une menace pour l'économie d'une communauté? 7, 8. Pourquoi les chrétiens furent-ils appelés « athées »? 9. Qui se partage la responsabilité de la persécution des chrétiens? 10, 11. Quelle preuve avons-nous que beaucoup de personnes de haut rang et même plusieurs membres de la maison de César se convertirent au christianisme? 12. A quoi aboutit la persécution persistante?

Etude 72

TÉMOIGNAGES DES GENS DU DEHORS

1 Les Ecritures parlent de la vie et de l'œuvre de Jésus-Christ et de ses disciples. Leur évidente inspiration est, pour le croyant, une raison suffisante d'en accepter le témoignage. Mais il est des personnes qui ne se contentent pas de preuves purement bibliques. Ces esprits vont chercher dans l'histoire profane une documentation sur l'époque du Christ et la confirmation de ses faits et gestes. Il existe des écrits de ce genre mais en nombre relativement restreint.

2 Juvénal, poète satirique latin (60-140) fait allusion à la description que Tacite fit de la persécution des chrétiens. Sénèque, philosophe et homme d'Etat très estimé (4 av. J.-C. à 65 de notre ère), lequel fut précepteur de Néron, fait une brève allusion au christianisme, de même que Dion Chrysostome (40-115) le sophiste grec à « la bouche d'or », et Arrien, historien grec et philosophe, né aux environs de l'an 96 de notre ère. Suétone, historien latin né à Rome vers la fin du premier siècle, rapporte ceci en retraçant la vie de Claude César: « (Claude) chassa de Rome les Juifs qui excitaient des troubles continuels à l'instigation d'un certain Chrestus (Christ). » Parlant de la cruelle persécution qui sévit sous Néron, Suétone déclare: « *Les chrétiens*, genre d'hommes infestés d'une superstition *nouvelle* et malsaine, furent livrés aux supplices. » — *Vit. Claud.*, chap. 25; *Vit. Nero.*, chap. 16.

3 Flavius Josèphe, célèbre historien juif de l'époque, apporte lui aussi son témoignage. Un passage de ses *Antiquités judaïques*, dont l'authenticité a été contestée mais sans preuve à l'appui, dit ceci: « A cette époque parut Jésus, homme sage, s'il faut l'appeler homme. Car il accomplit des choses merveilleuses, fut le maître de ceux qui reçoivent avec joie la vérité, et il entraîna beaucoup de Juifs et aussi beaucoup de Grecs. Celui-là était le Christ. Sur la dénonciation des premiers de notre nation, Pilate le condamna à la croix; mais ses fidèles ne renoncèrent pas à leur amour pour lui; car le troisième jour, il leur apparut, ressuscité, comme l'avaient annoncé les divins prophètes, ainsi que

mille autres merveilles à son sujet. Encore aujourd'hui (vers l'an 93) subsiste la secte qui, d'après lui, a reçu le nom de Chrétiens.» Josèphe rapporte encore que le grand prêtre Ananus «réunit le sanhédrin des juges et fit comparaître devant eux Jacques, le frère de Jésus, appelé le Christ». — Josèphe, *Antiquities of the Jews*, Tome XVIII, chapitre III, par. 3; Tome XX, chapitre IX, par. 1.

[4] Aux environs de l'an 54 de notre ère est né Tacite, un des plus illustres historiens de l'antiquité. Dans ses *Annales*, Tacite parle du temps de Néron et révèle la réaction que le christianisme avait déjà commencé de susciter dans la vie romaine. A propos du cri public qui accusait Néron d'avoir ordonné l'incendie de Rome, il rapporte ceci: «Pour apaiser ces rumeurs il offrit d'autres coupables et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procurateur Pontius Pilatus. Réprimée un moment, cette exécrable superstition débordait de nouveau, non seulement dans la Judée où elle avait sa source, mais dans Rome même où tout ce que le monde enferme d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans. On saisit d'abord ceux des chrétiens qui avouaient et, sur leurs révélations, une infinité d'autres, qui furent bien moins convaincus d'incendie que de haine pour le genre humain. On fit de leurs supplices un divertissement; les uns, couverts de peaux de bêtes, périssaient dévorés par les chiens, d'autres mouraient sur des croix, ou bien ils étaient enduits de matières inflammables et, quand le jour cessait de luire, on les brûlait en guise de flambeaux.» — Tacite, *Annales*, Tome 15, par. 44.

[5] Une lettre qu'un gouverneur romain adressa à son empereur environ quarante ans après la mort de l'apôtre Paul témoigne elle aussi de la diffusion de la doctrine chrétienne. Pline le Jeune, gouverneur de Bithynie, écrivit à l'empereur Trajan pour s'informer de la meilleure conduite à tenir envers les chrétiens. Après avoir reconnu qu'il n'avait jamais assisté aux «procès de ceux qui font profession de christianisme», Pline dit (*Harvard Classics*, vol. 9, pages 425-428):

[6] «Voici la règle que j'ai suivie dans les accusations intentées devant moi contre les chrétiens. Je les ai interrogés, s'ils étaient chrétiens.» Ceux qui avouaient étaient envoyés au supplice. D'autres, cependant, après interrogatoire, «niaient l'être (chrétiens) ou l'avoir été». Ceux-ci, quand on les mettait à l'épreuve, offraient non seulement des sacrifices païens mais s'emportaient même «en imprécations contre le Christ. C'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement chrétiens». D'autres encore, ajoute Pline, reconnurent avoir été chrétiens et qu'ils avaient même adressé «une forme de prière au Christ, comme à une divinité», mais que depuis plusieurs années ils avaient cessé de l'être.

[7] Pline voulait savoir si Trajan approuvait ces méthodes. Dans sa réponse, l'empereur le félicita pour sa façon de procéder. «Vous avez suivi la voie que vous deviez dans l'instruction des chrétiens qui vous ont été déférés.» Le neveu de Trajan, qui lui succéda à l'empire (117-138), écrivit également au proconsul d'Asie au sujet des chrétiens.

[8] Lucien, rhéteur grec né vers la fin du règne de Trajan, écrivit à Cronius au sujet de la mort de Peregrinus Proteus, célèbre philosophe cynique. Entre autres choses, il dit que les chrétiens «parlaient de lui (Christ) comme d'une divinité, le prenaient pour un législateur et l'honoraient du titre de Maître. Aussi rendent-ils toujours un culte à ce grand homme qui fut crucifié (attaché à une *crux simplex*) en Palestine pour avoir introduit dans le monde cette nouvelle religion».

[9] Origène, un des plus illustres «pères de l'Eglise» (185-254) a conservé le témoignage de plusieurs autres non-chrétiens. Il dit, par exemple, qu'un philosophe grec du nom de Numenius, qui parut dans la seconde moitié du deuxième siècle, «cite un fragment de l'histoire de Jésus-Christ, dont il cherche l'interprétation cachée». De Phlégon, qui vécut vers le milieu du deuxième siècle, Origène déclare qu'il fit mention de l'accomplissement de certaines prophéties sur le Christ.

[10] Celse, un ennemi acharné du christianisme, venu environ 130 ans après la mort de Jésus, fit de nombreuses citations des Ecritures grecques chrétiennes et en donna la raison: «Nous les tirons de vos écrits pour vous frapper avec vos propres armes.» Les œuvres de ce philosophe sont perdues mais Origène nous a conservé près de quatre-vingts de ses citations des Ecritures. Celse dit que Jésus fut représenté comme la Parole de Dieu et appelé le Fils de Dieu, qu'il était de Nazareth et le fils d'un charpentier, qu'il affirma avoir été conçu de façon miraculeuse.

Celse fait allusion à la fuite en Egypte, au baptême de Jésus dans le Jourdain, à la voix le proclamant fils de Dieu, aux tentations dans le désert, au choix des douze apôtres. Il reconnaît que Jésus fit de grands miracles: qu'il nourrit des foules, ouvrit les yeux des aveugles, guérit les infirmes, rétablit les malades, ressuscita les morts. Il fait encore mention de nombreux points doctrinaux des enseignements du Christ. Enfin, il parle de la trahison de Judas, du reniement de Pierre, de Jésus flagellé, couronné d'épines et tourné en dérision, des ténèbres et du séisme qui accompagnèrent sa mort et de la résurrection qui suivit. Ainsi cet écrivain païen prouve involontairement que ces choses étaient consignées par écrit et universellement acceptées par les chrétiens de l'époque.

11 Aujourd'hui on parle de semblable manière des vrais chrétiens. Un historien moderne écrit ceci: « Les Témoins n'apportent obéissance et fidélité qu'à Jéhovah et se sont, par suite, attiré maints ennuis pour leur refus de voter, d'accomplir leur devoir de juré ou de saluer le drapeau. La Cour suprême des Etats-Unis les a justifiés dans la controverse sur le salut au drapeau. En nombre d'Etats et de pays, ils ont subi beaucoup de persécutions, entre autres la lapidation, la flagellation et l'incendie de leurs maisons. Ils s'en réjouissent, s'y attendent, sachant qu'en grec le mot « martyr » signifie témoin. » — Charles Francis Potter, *The Faiths Men Live By*, 1954, pages 299 et 300.

12 Un autre historien moderne révèle une forme oubliée de l'activité des premiers chrétiens. Il dit: « Car, dans la primitive Eglise, il y avait des hommes nettement conscients du rôle que l'édition jouait dans le monde gréco-romain. Dans leur zèle à répandre le message chrétien dans ce milieu, ils adoptèrent toutes les techniques de l'édition, non pas simplement les vieilles méthodes traditionnelles mais les procédés nouveaux les plus perfectionnés, et ils les employèrent pleinement dans leur propagande chrétienne. Ils en vinrent ainsi à introduire sur une grande échelle le livre à pages, aujourd'hui répandu partout... A la grande époque des débuts chrétiens, il y avait de grands écrivains et aussi des éditeurs et des libraires importants. Sans eux, nous n'aurions pas notre recueil paulinien, notre quadruple évangile ou notre Nouveau Testament. Tout cela donne des premiers chrétiens une image bien différente de celle que présentent généralement les historiens. C'étaient des gens qui achetaient et lisaient

des livres dans une mesure peu commune... Les chrétiens commençaient d'adopter les techniques de l'édition pour répandre dans le monde le grand message qu'ils croyaient avoir pour les hommes. Ce fut là cette grande force qui les poussait à emprunter tous les moyens connus et même à en trouver de nouveaux pour leur œuvre. » — Edgar J. Goodspeed, *Christianity Goes to Press*, 1940, pages 75-77.

13 Ce qui précède est particulièrement intéressant quand on considère ce qu'un autre écrivain moderne dit des témoins de Jéhovah. « En tant que témoins sous l'obligation divine de publier l'imminence de la fin de l'âge et la venue de la Théocratie, ils cherchent par tous les moyens imaginables à répandre leur message parmi le peuple. Il ne faut jamais s'étonner de toute nouvelle méthode qu'ils conçoivent... Les Témoins de Jéhovah ont littéralement inondé la terre de leur témoignage. » Après avoir parlé des énormes quantités de publications propagées par leurs efforts, l'auteur poursuit en ces termes: « On peut vraiment dire qu'il n'est pas au monde de groupement religieux qui ait montré plus de zèle et plus de persistance à répandre la bonne nouvelle du Royaume que les Témoins de Jéhovah... Il n'est pas de chrétiens modernes qui ne fassent un usage plus constant des versets bibliques que les Témoins, ou ne les fixent en mémoire en plus grandes quantités. Pour soutenir une discussion avec eux sur le terrain scriptural, il faut savoir sa bible mieux que la plupart des membres des Eglises, même les fondamentalistes. » — Charles Samuel Braden, *These Also Believe*, 1950, pages 370 et 380.

RÉVISION: 1, 2. Quels historiens firent de brèves allusions aux chrétiens? 3. Que rapporte Josèphe? 4. Au temps de Néron, quelle fut l'attitude du peuple à l'égard des chrétiens, selon Tacite? 5-7. Que révèle la correspondance entre Pline le Jeune et l'empereur Trajan? 8-10. Quelles allusions à la doctrine et aux croyances chrétiennes furent faites par des historiens païens? 11. Comment reconnaît-on aujourd'hui que les témoins de Jéhovah sont persécutés? 12. A quoi s'occupait aussi l'assemblée primitive, ainsi que le révèle un historien moderne? 13. Qu'a-t-on dit à cet égard des actuels témoins de Jéhovah?

Etude 73

L'APOSTASIE

1 Planté par Jéhovah, le vrai christianisme fut une vigne de choix. Son culte et son service furent instaurés d'une manière

théocratique, suivant les prescriptions du Christ et du collège des apôtres, personnellement établis par Jésus. Pendant un temps, il prospéra et fut la lumière du monde, pour la gloire de Jéhovah et la justification de son nom. Du vigoureux ministère de Jésus à la mort de Jean, le dernier apôtre (soit de 29 à 100 environ), une remarquable unité d'esprit et d'action régna au sein de la communauté primitive. Malgré la violence des persécutions, la doctrine chrétienne se diffusait dans le monde, lequel se trouvait alors sous le règne tyrannique de la sixième tête de la bête issue de la mer, à savoir l'empire romain. De toute l'histoire du présent monde, jamais les efforts de Satan pour établir une domination religieuse universelle n'avaient été autant menacés que par le ministère du christianisme primitif.

[2] Satan commença de bonne heure à semer parmi le blé l'ivraie ou les faux chrétiens, ainsi que Jésus l'avait annoncé dans Matthieu 13:24-30. Déjà à l'époque du ministère de Jésus, il avait fait de Judas un apostat, un « méchant esclave », un déserteur de la cause de la vérité. Dans la suite, Satan eut constamment recours aux méthodes de « la cinquième colonne » pour introduire dans la primitive Eglise des éléments ambitieux et égoïstes et la pénétrer par ce moyen de son influence. Dans Actes 20:29, 30, Paul fit mention de cette infiltration, en ces termes: « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels... des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » L'apôtre déclara encore: « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » — II Tim. 4:3, 4.

[3] Après la mort des apôtres et de leurs proches collaborateurs, tels que Timothée et Tite, l'organisation théocratique de la pure adoration fut perdue de vue et beaucoup de ceux qui faisaient profession de christianisme se laissèrent gagner aux subtilités de la religion diabolique, car la force apostolique d'empêchement était enlevée. L'apostasie annoncée par Jésus et les apôtres ne tarda pas à faire son apparition, en même temps que les loups en peau de brebis. Cependant le mal ne se propagea pas aussitôt à toutes les communautés. La résistance zélée que les croyants

fidèles opposèrent à la persécution et à la contamination païenne est clairement attestée par leur activité clandestine.

[4] Avec Néron (64) la persécution se déchaîna contre les vrais disciples du Christ. Bien qu'il y eût des accalmies sous le règne d'empereurs indifférents ou indulgents, les chrétiens en vinrent à vivre dans un état de perpétuelle prudence, sans jamais, en tant que groupe, se ralentir de leurs efforts pour promouvoir leur culte. La plupart du temps il leur était impossible de se réunir pour le culte et l'étude en commun, sinon dans le plus grand secret. Moins d'un siècle après la mort de l'apôtre Paul, victime de la persécution de Néron, les chrétiens avaient formé un mouvement clandestin bien organisé. Leurs réunions avaient lieu dans les labyrinthes souterrains de Rome, connus sous le nom de catacombes. Il y a des catacombes en d'autres villes et régions, mais les excavations de Rome sont les plus célèbres en raison de leur rôle à cette époque. Leur témoignage retrace avec une remarquable clarté l'histoire, les croyances et la forme de culte des chrétiens des trois ou quatre premiers siècles.

[5] Dans des temples ornés de somptueuses idoles, les païens célébraient leur culte avec faste, à grand renfort d'encens et de cierges. Mais non les chrétiens. La question qui se posait généralement à leur sujet était la suivante: « Pourquoi n'ont-ils pas d'autels, de temples et de sacrifices? » La grande différence de mentalité entre les païens et les chrétiens peut se voir dans leurs épitaphes respectives. Tandis que les gentils exaltaient leur vie de plaisirs et faisaient sonner cette note: « Mange, bois et réjouis-toi », les chrétiens se bornaient ordinairement à graver le nom avec quelques mots sur le sommeil paisible des morts et souvent une allusion à leur espérance de la résurrection. Une inscription porte ceci: « Toi qui es bien méritant et qui as quitté tes (parenté), repose en paix — dans le sommeil. Tu te lèveras; un repos temporaire t'est accordé. »

[6] Ainsi ces chrétiens si proches de l'Eglise apostolique professaient des croyances entièrement différentes des superstitions païennes et aussi des conceptions de nombre de pseudo-chrétiens de notre temps. Si ces hommes tournaient en ridicule l'idolâtrie des Romains, ils n'auraient certainement pas approuvé le culte des images pratiqué par l'Eglise qui a son siège à Rome, malgré son étiquette chrétienne. S'ils croyaient à une résurrection et qu'ils dormiraient jusqu'à cet événement, ils n'auraient jamais accepté

l'idée d'un « purgatoire », d'un « enfer » ou d'un état de conscience après la mort, sous quelque forme que ce soit. De toute évidence, il s'est produit, depuis, une apostasie, un abandon des croyances et des pratiques primitives. Mais ce n'est là que la naissance du grand abîme séparant les premiers disciples du Messie d'avec les centaines de sectes et de dénominations de la chrétienté de notre temps.

[7] C'est en vain qu'on cherchera dans le témoignage des catacombes des indices de mariolâtrie pendant les trois premiers siècles. Aucun des dessins primitifs ne donne à la vierge un rang éminent. On ne trouve pas de prières à son adresse ou faites en son nom. Les chrétiens des catacombes n'étaient pas non plus des collectionneurs fanatiques de reliques. S'ils respectaient hautement leurs martyrs, ils ne leur rendaient aucun culte et ne cherchaient pas à conserver leurs restes pour en faire des reliques destinées à l'exploitation de la crédulité humaine.

[8] A propos de la délégation de la primauté à Pierre, les parois des catacombes sont muettes. « Aucune doctrine spécifiquement romaine ne trouve un appui dans les inscriptions antérieures au IVe siècle. On relève les premiers indices du culte des saints au Ve siècle. La première idée d'une transmission de pouvoirs de Christ à Pierre date de la seconde moitié du Ve siècle au début du VIe, et même alors Pierre n'est pas représenté armé des clés, comme dans le symbolisme postérieur. » — *Cyclopædia* de McClintock et Strong, Vol. 2, page 147.

[9] Malgré la fréquence des dessins, rien n'indique parmi ceux des trois premiers siècles qu'on ait tenté d'exploiter la crucifixion ou les souffrances de Jésus. Même la croix païenne, que la chrétienté présente comme l'emblème du christianisme, se rencontre rarement dans les catacombes, ce qui, selon certains, serait dû à l'opprobre et aux moqueries que le symbole aurait attirés sur les chrétiens. L'absence d'images de la croix en tant qu'objet cultuel n'est pas attribuable à la crainte des chrétiens de révéler leur forme d'adoration. Elle s'explique plutôt par leur refus catégorique d'accepter l'universelle croix païenne. Le témoignage des catacombes contraint la *Catholic Encyclopedia* à cet aveu: « Les écrivains catholiques ont parfois trouvé dans les images des catacombes un contenu dogmatique plus abondant qu'un examen rigoureux ne peut le prouver. » — Vol. 3, page 423.

[10] Le gouvernement des évêques finit par s'instaurer. Les doctrines et les fables païennes se mêlèrent progressivement aux purs enseignements de la vérité. La philosophie grecque fit son apparition et avec elle les déformations du sens des Ecritures. Au début du IVe siècle, la religion officielle de Rome avait perdu tout ressort et se mourait. Jamais son immoralité n'avait été plus grande. Pontifes et prêtres étaient totalement dépravés et réputés pour leur cruauté. Les cérémonies et les rites officiels devenaient d'une obscénité révoltante. Le peuple commença à délaisser la religion. D'une année à l'autre, l'empire s'enfonçait toujours plus bas dans la corruption et la dégradation. On chercha alors à employer la force apparente du jeune système chrétien apostat pour empêcher l'effondrement du culte national. Par un accord en 321, l'empereur Constantin réussit à faire accepter à de nombreux évêques « chrétiens » le dimanche, *dies Solis* en latin, le jour païen officiel réservé au culte. — *Cyclopædia* de McClintock et Strong, Vol. 10, pages 18 et 19.

[11] Dans la religion fusionnée qui s'instaura en ce temps-là, l'empereur païen Constantin devint le chef de la nouvelle Eglise catholique, ou le premier pape, bien que ce ne fût pas lui qui, le premier, revêtit officiellement ce titre. On continua de reconnaître en lui le Pontifex maximus, titre qu'il portait en tant que grand prêtre de l'ancien culte païen de Rome. Jules César, qui avait reçu une instruction de « flamen Dialis », de prêtre de Jupiter, avait été, en 63 avant notre ère, élu à la dignité de Pontifex maximus, fonction qu'il avait remplie en qualité de grand prêtre romain pendant dix-neuf ans. En 44 av. J.-C., il avait réuni en sa personne la charge de grand prêtre et celle de dictateur à vie. C'est à dater de cette époque que les empereurs romains jusqu'à la fin du IVe siècle assumèrent la double dignité d'empereur et de grand prêtre. — *Encyclopedia Americana*, Vol. 22, page 351.

[12] Ainsi, 400 ans après Jules César, l'empereur Constantin assura la perpétuation de ce titre religieux dans la nouvelle religion fusionnée. Il se chargea, en conséquence, de la direction suprême de la nouvelle Eglise catholique et prit des mesures pour refaçonner l'administration de toutes les communautés chrétiennes sur le modèle païen. Le système théocratique de gouvernement fut abandonné et un régime hiérarchique fit son appa-

rition. Le passage à la pensée babylonienne réorganisée était effectué.

RÉVISION : 1. A quelle époque, après le déluge, se présenta la plus grande menace pour la pensée religieuse de Satan? 2. Par quel moyen Satan commença-t-il de bonne heure à combattre ce danger? 3. A quoi attribuer le retour à la fausse religion? 4. Comment prit naissance le mouvement « clandestin »? 5. Quelle différence de mentalité entre les païens et les chrétiens révèlent les épitaphes? 6. Comment est-il démontré que la pensée religieuse des premiers chrétiens était différente de celle de beaucoup de pseudo-chrétiens de notre temps? 7, 8. Comment est-il prouvé que la mariolâtrie et la délégation de la primauté ecclésiastique ne faisaient pas partie des croyances et des pratiques chrétiennes primitives? 9. Que révèlent encore les catacombes sur la pensée chrétienne primitive? 10-12. Quelles hautes fonctions commencèrent à faire leur apparition dans l'assemblée? Quelle condition de la religion païenne fit souhaiter une fusion? Comment et par qui fut-elle opérée?

Etude 74

APPARITION DE « L'HOMME DU PÉCHÉ »

[1] A force de semer de multiples philosophies religieuses et d'engendrer de nombreux systèmes sacerdotaux, Satan finit par produire un chef-d'œuvre: une religion fusionnée. Dans sa longue carrière de culture religieuse, c'est au IVe siècle de notre ère qu'il réussit la greffe de deux espèces de plantes. La première comprenait les chrétiens apostats, « impies », autrement dit l'ivraie qu'il avait semée parmi le bon blé. La seconde se composait de la religion officielle corrompue de la Rome païenne, laquelle avait les racines profondément enfouies dans l'antique Babylone, la source de la fausse religion sous toutes ses formes. La vigne métisse qui en résulta fut appelée religion « catholique ». Ce fut l'Eglise universelle ou l'Eglise d'Etat rénovée de l'empire romain. Après la mort des apôtres et plus particulièrement à partir du IVe siècle, cette énorme vigne religieuse devint le christianisme organisé ou chrétienté, le commencement de « l'homme du péché » ou de « l'homme de l'impiété ». — II Thes. 2:7, *Jé*.

[2] L'apostasie était déjà à l'œuvre au temps de l'assemblée primitive. Paul y attira l'attention des Corinthiens dans sa première épître et les exhorta à mettre un terme aux disputes qui commençaient de s'élever en matière doctrinale (I Cor. 1:11-13; 3:3, 4). Quelque temps auparavant, Paul avait dû écrire aux

Galates sur le danger de se laisser corrompre par un autre Evangile et leur rappeler qu'« un peu de levain fait lever toute la pâte ». Il semble que même deux ans après le règlement de la question de la circoncision, certains n'avaient pas cessé leur résistance au collège central et qu'ils essayaient d'introduire leur propre doctrine (Gal. 5:9-12; 1:6-8). Plus tard, Paul dut mettre Timothée en garde contre Hyménée qui, avec Philète, enseignait une fausse doctrine sur la résurrection, laquelle, déclara l'apôtre, « rongera comme la gangrène ». — I Tim. 1:19, 20; II Tim. 2:16-18. Voyez aussi II Tim. 4:14, 15; Tite 3:10, 11.

[3] Conformément au dessein de Dieu, une force d'empêchement (l'autorité des apôtres) prévint toute division grave au sein de l'Eglise primitive pendant la durée de son opération, soit entre les années 33 et 100 de notre ère. A ce sujet, il est écrit dans II Thessaloniciens 2:7: « Car le mystère de l'iniquité agit déjà; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. » Après la mort de Jean, le dernier des douze apôtres de l'Agneau (vers l'an 100), des éléments ambitieux se rendirent maîtres du collège central de l'assemblée.

[4] A partir du concile de Nicée (325), l'empereur Constantin opéra la fusion du christianisme apostat avec le culte romain d'Etat et forma une nouvelle religion nationale, qui fut appelée Eglise catholique. « Catholique » signifie « universel ». Cet amalgame religieux portait bien son nom car il représentait les intenses efforts officiels de Satan pour établir une domination religieuse universelle dans tout l'empire romain. Les obstacles à l'action des démons étant tombés, les portes s'ouvrirent toutes grandes à un flot de doctrines et de formes d'organisation païennes qui submergèrent la jeune Eglise catholique. La vérité primitive et la pure adoration des premiers chrétiens furent totalement abandonnées.

[5] A la fin du IVe siècle il ne restait plus trace de l'Eglise apostolique primitive. La direction de toutes les assemblées était passée entre les mains de l'empereur et des gouverneurs des provinces. Des multitudes de gens se firent « chrétiens »: c'était devenu de mode et bien vu. De cette foule de convertis on rapporte ceci: « Comme personne à l'époque n'interdisait aux chrétiens de garder les idées de leurs ancêtres païens sur l'âme, les héros, les démons, les temples, etc. et de les introduire dans

leurs dévotions; comme nul n'ordonnait l'abolition totale des anciennes institutions païennes mais seulement quelques modifications et leur purification, il était inévitable que la religion et le culte des chrétiens fussent contaminés. J'ajouterai encore que la doctrine de la purification par le feu des âmes trépassées, celle qui acquit par la suite tant de richesses au clergé, reçut à l'époque un développement plus grand et plus de considération.» — J.-L. von Mosheim, *Ecclesiastical History*, page 191.

[6] Sur les fondements impurs du syncrétisme ou fusion du IVe siècle, Satan a bâti une gigantesque organisation antichrétienne et impie, laquelle est un chef-d'œuvre de tromperie, d'iniquité et de tyrannie sous la domination d'une prêtrise hiérarchique selon l'ordre de Nimrod. «Hiérarchie» signifie «corps de chefs ecclésiastiques». Ainsi l'année 325 fut en fait la date de la fondation de la *Hiérarchie catholique*. «Avant le temps de Constantin, on ne reconnaissait pas au clergé de rang particulier dans l'Etat. Mais après l'adoption du christianisme comme religion de l'empire romain, on vit en ses ministres les successeurs des prêtres païens dont les superstitions ne recevaient plus aucun crédit.» — McClintock et Strong, *Cyclopœdia*, Vol. VIII, page 396.

[7] En 378, l'empereur romain Gratien conféra à Damase, évêque de Rome, l'autorité spirituelle suprême dans l'empire d'Occident et lui permit l'usage du titre de Pontifex maximus que seuls les empereurs avaient porté jusqu'à cette époque. Mais ce ne fut qu'en 440 que le nouvel évêque de Rome, Léon Ier, commença à mettre tout en œuvre pour acquérir la suprématie spirituelle sur les sièges épiscopaux d'Orient et devenir par la même occasion le chef du monde catholique tout entier. Trahissant son appartenance à la postérité de Satan, cet homme, qui est le premier pape officiel de la Hiérarchie catholique, revendiqua la souveraineté universelle, se donnant ainsi un titre qui ne revient qu'à Jéhovah seul. Après son accession au trône papal, il prononça ces paroles blasphématoires:

[8] «Je rétablirai de nouveau le gouvernement sur la terre, non par le retour des Césars mais par la proclamation d'une nouvelle théocratie, en m'instituant vicaire du Christ, en vertu de la promesse faite à Pierre, dont je suis le successeur, afin de

restaurer le droit, de punir le crime, de décapiter l'hérésie, de promouvoir le génie, de conserver la paix, de guérir les dissensions, de protéger la science. Je ferai appel à l'amour mais je régnerai par la crainte. Qui d'autre que l'Eglise peut accomplir cette tâche? Une théocratie créera une nouvelle civilisation. Ce n'est pas un diadème mais une tiare que je porterai, symbole de la souveraineté universelle, qui fera fuir la barbarie et ramènera une fois de plus le bonheur.» — John Lord, *Beacon Lights of History*, Vol. III, pages 244 et 245.

[9] Après 440, l'Eglise entreprit la réalisation d'un programme d'expansion et de domination. Son autorité s'étendit sur l'Europe centrale et l'Europe occidentale. C'est à cette époque que peut se situer le commencement de «l'âge d'or» de la Hiérarchie, lequel se prolongea jusqu'à la Réforme au début du XVIe siècle. Cette période se dénomme plus proprement «l'âge des ténèbres». Ce fut en effet un temps de grande superstition, de corruption, d'ignorance, d'oppression, de violence et de crimes de toutes espèces, toutes choses qui se passaient sous la domination des prêtres.

[10] Dans le cours des temps, le pontife romain devint un facteur avec lequel les chefs politiques devaient compter. A l'étroit dans son rôle de souverain «spirituel», il aspirait au pouvoir temporel. L'ancien empire romain étant désagrégé au VIIIe siècle, la papauté projeta la création d'un nouvel empire: le «saint empire romain». Elle parvint à ses fins quand Léon III couronna Charlemagne (Charles Ier), qui en fut indigné, empereur du saint empire.

[11] Le XIIIe siècle vit la création de la redoutable Inquisition. A l'époque, la domination de la Hiérarchie était devenue si tyrannique et si corrompue que les dénonciations et les rébellions étaient fréquentes. La papauté qualifia d'«hérésie» toute critique à son endroit et passa à de promptes mesures de représailles pour écraser l'opposition. La terrible Inquisition était un tribunal ecclésiastique appelé à connaître des cas d'hérésie et dont les jugements devaient être conformes au droit canon de l'Eglise. La torture, dont on fit un art raffiné, faisait partie de la procédure. Si la victime survivait à l'instruction (le cas était rare), elle était déclarée coupable et livrée au bras séculier pour être exécutée. Le XIIIe siècle fut aussi l'âge des monastères.

Ces institutions-prisons s'élevèrent dans toute l'Europe occidentale. Ce temps fut encore témoin des « saintes » croisades entreprises pour chasser le musulman de Terre sainte. Ces expéditions conçues par la Hiérarchie coûtèrent des milliers et des milliers de vies humaines.

12 C'est une longue et sanglante histoire que celle de la Hiérarchie romaine. Le système connut un temps de grande détresse aux jours de la Réforme. Il survécut à l'explosion mais fortement ébranlé et dépouillé d'une bonne partie de sa puissance. Réorganisée, la Hiérarchie persévère dans son iniquité. Aujourd'hui, les systèmes qui se dégagèrent de sa domination se joignent à ses côtés et forment le clergé organisé de la chrétienté, « l'homme du péché ».

RÉVISION : 1. De quelles espèces de plantes Satan forma-t-il la religion fusionnée du IVe siècle? 2, 3. Quelles preuves avons-nous que l'apostasie était déjà à l'œuvre au temps des apôtres? Qui fut la force d'empêchement? 4, 5. Comment les apostats commencèrent-ils à s'imposer et quelles en furent les conséquences pour l'assemblée? 6. A quand remonte la fondation de la Hiérarchie romaine? 7, 8. Que se passa-t-il en 378 et en 440? 9. Comment a-t-on appelé la période après 440? Par quoi se caractérisa-t-elle? 10. Comment la papauté consolida-t-elle son pouvoir et son influence politique? 11, 12. Que se passa-t-il au XIIIe siècle? Quel en fut le point culminant?

Etude 75

LA RÉFORME NE FUT PAS UNE RESTAURATION

1 Au XVIe siècle, l'histoire de la religion en général et de la Hiérarchie en particulier se résume par ce mot: « la Réforme » ou « la Réformation », appelée « la révolte » par les catholiques. Le mouvement, qui ne fut pas une restauration de la pure adoration, introduisit, comme principaux changements, de nouvelles formes de gouvernement ecclésiastique: l'épiscopalisme et le congrégationalisme. La forme théocratique de l'Assemblée primitive ne fut pas rétablie. La Réforme n'apporta pas un grand nombre de modifications dans les enseignements fondamentaux de l'« Eglise », qui restèrent entachés d'une forte proportion de paganisme. Malgré les efforts sincères de quelques réformateurs, les doctrines telles que « la trinité », « l'immortalité de l'âme », « l'enfer » furent conservées, ainsi que les traditions humaines et la pratique de glorifier la créature.

2 La Réforme ou révolte, qui commença en 1517, mit en vedette plusieurs hommes: Martin Luther en Allemagne, Jean Calvin à Genève (qui déploya son activité parmi les Français et fut le promoteur du mouvement huguenot) et Ulrich Zwingle, fondateur du protestantisme en Suisse. Thomas Cranmer, Nicolas Ridley et Hugh Latimer furent à la tête du mouvement en Angleterre. Au premier rang de ces réformateurs se tient Luther, né en Saxe en 1483. En 1505, il entra dans un couvent et y entreprit les études de la prêtrise qu'il reçut en 1507. L'année suivante, il fut nommé à une chaire de professeur à l'université de Wittemberg et chargé des cours de théologie. A cette époque se passaient beaucoup de choses. Elles mirent en Luther les idées qui devaient le conduire à la révolte ouverte contre l'Eglise catholique. En pèlerinage à Rome, il fut témoin oculaire de la pompe et de la déchéance morale de la Hiérarchie romaine.

3 En 1517, Jean Tetzel, moine dominicain, vint faire le trafic des indulgences dans le voisinage de Wittemberg. La vente des indulgences incitait à une forme de corruption en offrant la possibilité d'acheter à prix d'argent la rémission de la peine temporelle due au péché. Cette doctrine blasphématoire souleva l'indignation de Luther. Le 31 octobre 1517, à midi, il afficha quatre-vingt-quinze thèses ou points de protestation sur la porte de l'église de Wittemberg. Il ne se doutait guère que, par ce simple acte, il allait mettre en feu le monde catholique tout entier. Ses propositions firent le tour de l'Allemagne en quelques semaines, tant était général le mécontentement suscité par les indulgences.

4 Le ralliement de nombreux étudiants, professeurs, princes et hommes influents allemands autour de Luther, leur champion, ne protégea pas ce dernier de l'excommunication après son refus de rétractation. En décembre 1520, il avait brûlé sur la place publique la bulle papale le menaçant de cette peine. Luther étant accusé de répandre une hérésie « pernicieuse », le pape pressa Charles-Quint de le mettre au ban de l'empire. L'empereur obéit et Luther se trouva au nombre des hors-la-loi. Ces mesures: l'excommunication et le bannissement, ne firent qu'aviver le feu de la controverse en Europe centrale et en Europe occidentale.

5 Luther n'avait guère conscience de l'ampleur du mouvement et croyait toujours à la possibilité d'une réconciliation avec

Rome et à des changements. Mais les choses se passèrent autrement. Nombre de princes allemands et une forte proportion du peuple réclamaient à grands cris plus d'indulgence de la part de la Hiérarchie. Après un temps où les controverses firent rage entre les partis adverses, Charles-Quint réunit une grande diète à Augsbourg, le 25 juin 1530, pour un débat des questions religieuses et de certaines affaires politiques. Les représentants de Luther et d'autres théologiens prirent part aux discussions, qui furent passionnées. Tous les efforts de compromis échouèrent. Rome n'entendait que la soumission totale. Quand il fut manifeste que la papauté se refuserait à toute concession, le parti de Luther était trop engagé pour faire retour en arrière. Ainsi fut fondée la première Eglise protestante.

6 Peu après la scission entre l'Allemagne et Rome, l'Angleterre secoua le joug papal. Depuis le temps de Wycliffe, venu 150 ans avant la Réforme, les mécontents étaient nombreux chez les insulaires. On avait lu la Bible au peuple et grandissante était la soif des vérités du christianisme. Quand l'explosion religieuse se produisit en Allemagne, la Grande-Bretagne était prête à se joindre au mouvement. Les chefs de la Réforme anglaise furent Latimer, Cranmer et Ridley. Dans l'année qui suivit la dissidence germanique eut lieu une convocation générale de toutes les autorités religieuses d'Angleterre (1531). Au cours des six années suivantes, d'autres assemblées se réunirent, qui firent différentes déclarations, lesquelles conduisirent progressivement à la rupture totale avec Rome. Ces déclarations ecclésiastiques étaient soumises à l'approbation finale du Parlement. L'assemblée de Canterbury prononça ces paroles historiques: « L'Evêque de Rome n'a pas reçu de Dieu de juridiction plus grande sur notre pays qu'aucun autre évêque étranger. » En 1537, le Parlement mit fin pour toujours à la juridiction de la papauté en Angleterre.

7 Depuis lors, l'Eglise d'Angleterre (Eglise anglicane) est une communauté séparée, et l'Eglise de l'Etat. Dans la suite, des doctrines de caractère libéral furent adoptées aux différentes assemblées, lesquelles firent de ce groupement un système protestant. Enfin, en 1648, l'Eglise d'Angleterre et l'Eglise d'Ecosse (laquelle s'était précédemment soustraite à l'obédience de Rome) s'unirent aux termes de la confession de Westminster, qui se composait à l'origine de trente-neuf articles. Cette confession

reprenait le symbole de Nicée et énonçait des articles de foi uniformes. Il est intéressant de noter que l'Eglise luthérienne adopta, elle aussi, le symbole de Nicée. Ainsi tous ces systèmes dits protestants perpétuèrent les doctrines fondamentales imposées en 325. Si l'Allemagne et l'Angleterre s'affranchirent du joug papal, les deux pays ne rompirent pas les autres mailles qui les emprisonnaient, celles de la religion fusionnée.

8 Un des principaux réformateurs fut Jean Calvin, né en France en 1509. Grand interprète des Ecritures, il fut aussi un ardent défenseur de la doctrine de la prédestination. Nombre de systèmes protestants suivent ses enseignements: « le calvinisme ». En France et en Suisse, des groupements sont fondés sur ses théories, ainsi que l'Eglise d'Ecosse, et aussi les sectes presbytériennes et réformées hollandaises de nos jours.

9 En France, les disciples de Calvin furent appelés Huguenots. Après 1533, les Huguenots se rencontraient en maintes régions de France. Ils finirent par devenir le principal mouvement protestant du pays. Craignant pour l'avenir de leur Eglise, les chefs catholiques se tournèrent vers l'Etat et demandèrent l'aide de Henri II pour supprimer « l'hérésie » en progression. Henri II et son successeur François II entreprirent une campagne d'intense persécution où l'Eglise joua le rôle de bourreau. Las des répressions, les Huguenots se soulevèrent. Il s'ensuivit une série de guerres sanglantes qui ne cessèrent qu'après que la Révolution française eut accordé quelque liberté politique aux protestants. Tel ne fut certes pas l'exemple que donna l'assemblée des premiers ministres du Christ.

10 Que Calvin n'était pas revenu aux principes du christianisme primitif, la preuve en est encore le traitement qu'il fit infliger à Michel Servet. Ce savant espagnol avait écrit un livre dénonçant la doctrine de la trinité et apporté des réserves à la thèse calviniste selon laquelle Dieu aurait prédestiné la grande majorité des hommes aux tourments éternels. Il était encore arrivé à la conclusion que le baptême des enfants n'avait aucun appui dans la Bible et qu'il fallait avoir au moins trente ans pour se faire baptiser. Son opposition à la doctrine de Calvin lui valut de se faire finalement arrêter par les « protestants ». Il fut jugé pour « hérésie » par des « hérétiques » du point de vue catholique et condamné au feu. On exécuta la sentence avec

une cruauté qui ne se voyait pas même chez les persécuteurs catholiques. Il périt sur le bûcher au sein d'horribles souffrances. Son supplice se prolongea pendant près de cinq heures. Calvin observait la scène d'une fenêtre.

11 Si la Réforme fut au début un mouvement religieux, elle prit bientôt un caractère politique. En 1618, les Etats protestants étaient devenus assez puissants pour défier la souveraineté du « saint empire romain ». Cette année-là éclata la guerre de Trente ans, provoquée par Ferdinand II, où les Etats protestants se battirent contre les restes de l'empire romain. Ce conflit religieux, le plus sanglant de l'Europe, qui coûta des millions de vies humaines, prit fin en 1648 par la signature du traité de Westphalie. C'est à cette époque que les puissances protestantes acquirent la suprématie sur les Etats catholiques. En 1789 commença la Révolution française, qui se propagea à travers l'Europe. Napoléon devint empereur et entreprit de se rendre maître de l'Europe. En 1799, il prit Rome et fit le pape prisonnier. Ce coup mit fin au règne politique millénaire des pontifes romains en tant que souverains temporels. En 1806, en raison de la formation, par Napoléon, de la Confédération du Rhin, l'empereur d'Autriche abdiqua le trône du « saint empire romain » qu'il proclama dissous.

12 Le XIXe siècle vit l'éclosion d'une foule de sectes dans toute la chrétienté. Les principaux systèmes protestants étaient alors parfaitement organisés et devenus réfractaires à tout changement. Eux aussi se mirent à faire obstacle à tout progrès dans la connaissance de la vérité biblique. Telle était la situation dans les années soixante-dix de ce siècle, quand Dieu entreprit la restauration de nombreuses vérités fondamentales par l'entremise d'un petit groupe de témoins d'Amérique. Dans les années quatre-vingt, Charles Russell et ses collaborateurs formèrent la Watch Tower Bible and Tract Society (La Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts) en vue d'une campagne universelle d'enseignement, qui devait aboutir au rétablissement total du christianisme primitif et délivrer des multitudes de la servitude de la fausse religion ou démonisme. Cette bonne œuvre se poursuit toujours, malgré l'opposition opiniâtre du système fusionné de la Rome papale et de sa postérité non protestante appelée « le protestantisme ».

RÉVISION : 1. Quels noms sont donnés à l'histoire de la religion du XVIe siècle? Quels furent les principaux changements apportés par la Réforme? 2. En quelle année éclata effectivement la révolte et qui fut à la tête du mouvement? 3. Quel abus déclencha les protestations et précipita la révolte? 4. Quelle fut la réaction du pape devant la conduite de Luther et quelles mesures la Hiérarchie prit-elle à son endroit? 5. Quels efforts de compromis échouèrent et quelle en fut la conséquence? 6. Où se propagea ensuite la révolte et quelle fut le sort de la juridiction papale en ce pays? 7. Après le schisme, quel système ecclésiastique s'établit en Angleterre et en Ecosse? Mais que se passa-t-il sur le plan doctrinal? 8-10. Qui fut à la tête du mouvement de réforme français? Par quoi ses disciples et lui-même révélèrent-ils qu'ils n'étaient pas revenus aux principes de l'assemblée primitive? 11. Quel caractère prit bientôt la Réforme? Qu'est-ce qui mit fin au « saint empire romain »? 12. Quand débuta une vraie réformation? Comment l'accueillent les « protestants » de la révolte?

HISTOIRE MODERNE DES TÉMOINS DE JÉHOVAH*

Etude 76

LES PREMIÈRES VOIX (1870-1878)

1 Graduellement « appelés des ténèbres à son admirable lumière »! (I Pierre 2:9.) Telle est, résumée, l'histoire moderne des témoins de Jéhovah, celle de leur sortie des ténèbres de la pensée religieuse « babylonienne » pour entrer dans la lumière d'une restauration en nombre croissant des vérités de la Bible. Cette nuit spirituelle avait régné depuis le début du IIe siècle jusqu'à la seconde moitié du XIXe. Le christianisme primitif, qui brillait par la justesse de sa doctrine et par la pureté de son organisation théocratique, fut, après l'année 100, envahi par une obscurité spirituelle grandissante, apportée par les enseignements religieux à caractère « babylonien », les philosophies grecques et l'apostasie pure et simple.

2 Si leur délivrance totale de la captivité « babylonienne » n'eut lieu qu'en 1919, les témoins éprouvèrent cependant, sur une période de près de cinquante ans, un réveil graduel qui les préparait pour l'heure de leur libération en tant que peuple d'un monde nouveau. Leur expérience rappelle celle des Juifs déportés à Babylone où Daniel et nombre de serviteurs fidèles connurent, des années avant l'événement, un réveil annonciateur de la restauration du vrai culte à Jérusalem, laquelle eut enfin lieu en 537. Il en alla de même pour les témoins des temps modernes: les premiers signes d'un réveil spirituel apparurent à partir de 1870.

3 Au milieu de grands changements d'ordre religieux, social, commercial et industriel se firent entendre les voix de petits groupes religieux qui s'efforçaient de déchiffrer les signes des temps et de prédire la date de l'imminent avènement du Christ. Aux Etats-Unis et en Europe, plusieurs groupes adventistes fixaient à 1873 ou 1874 le retour visible de notre Seigneur, malgré une première erreur, admise, du fondateur du mouvement, l'Américain William Miller, qui avait avancé les dates de 1843 et de 1844. Mais ces prédictions et d'autres, qui ne procédaient pas d'une notion biblique exacte des prophéties de Jéhovah, restèrent sans effet. La seconde venue de Jésus-Christ ne devait pas être un phénomène d'ordre physique, selon la croyance en cours, mais une présence invisible de puissance et de gloire qui allait déterminer la plus grande crise de tous les temps.

* Pour de plus amples détails sur ce sujet, veuillez vous reporter à la série d'articles parus dans *La Tour de Garde* du 15 mai 1955 au 1er août 1956.

4 D'autres voix se firent encore entendre mais qui se mirent à annoncer l'imminente arrivée invisible de Jésus-Christ. L'un de ces groupements était celui des adventistes déçus, qui avaient quitté ce mouvement parce que le Seigneur n'était pas revenu en 1873, selon la nouvelle prédiction adventiste. Son conducteur était un certain N.-H. Barbour. Le groupe déployait son activité à partir de Rochester, ville de l'Etat de New-York. Il accomplissait un service de prédication en envoyant des orateurs dans les temples qui voulaient bien leur ouvrir leurs portes. Le nom de sa revue mensuelle, éditée par ses soins, était *The Herald of the Morning* (Le messager du matin). Un membre de ce groupement était entré en possession de la *Diaglott* (« Nouveau Testament » anglais) et y avait remarqué un point singulier, que dans Matthieu 24:27, 37, 39 le mot rendu par *coming* (venue ou avènement) dans la *King James Version* (Traduction autorisée anglaise) était traduit par *présence*. Cette découverte avait amené ce groupement à soutenir l'idée d'une présence invisible du Christ dont il avait fixé le début à l'automne 1874.

5 Il y eut encore une autre voix prêchant l'invisibilité de la présence du Christ: celle d'un groupe de sincères étudiants de la Bible de Pittsburg (Pennsylvanie), sous la présidence de Russell. Charles Taze Russell était né à Old Allegheny (qui fait actuellement partie de la ville de Pittsburg) le 16 février 1852, de Joseph et d'Elisa Russell, qui eurent trois enfants. Ses parents — des presbytériens — étaient d'ascendance écossaise et irlandaise. Son père dirigeait un magasin de confection. Charles Russell fut orphelin de mère à neuf ans. Enfant, il avait l'habitude de tracer à la craie des versets bibliques sur les trottoirs. Bien qu'élevé dans la foi presbytérienne, il passa à l'Eglise congrégationaliste du voisinage parce que de tendance plus libérale. A quinze ans il était associé avec son père dans une chaîne croissante de magasins de confection pour hommes. Ses affaires prospéraient mais il ne trouvait pas la paix de l'esprit. Les doc-

trines de la prédestination et du châtiment éternel le troublaient. A dix-sept ans il était devenu franchement sceptique et délaissa la Bible et les croyances des Eglises.

6 Au cours des quelques mois suivants Russell continua de méditer sur la question religieuse, incapable de l'accepter et pourtant peu disposé à renoncer. Or voilà qu'un jour, en 1870, il pénétra dans une petite salle poussiéreuse d'un sous-sol, près de son magasin de la Federal Street, « pour voir si la poignée de personnes qui s'y réunissaient avaient quelque chose de plus sensé à offrir que les croyances des grandes Eglises. C'est là que, pour la première fois, j'entendis parler de quelques points de vue des adventistes; le prédicateur était M. Jonas Wendell... Bien que son exposé des Ecritures ne fût pas tout à fait clair et très loin des vérités qui font maintenant notre joie, il n'en fallut pas plus, sous la main de Dieu, pour rétablir ma foi chancelante en l'inspiration divine de la Bible et me montrer que les textes des apôtres et des prophètes forment un tout indissoluble ». Peu de temps après, Russell et cinq autres personnes se réunirent régulièrement, de 1870 à 1875, pour se livrer à une étude systématique de la Bible. Notez en quels termes est décrit le changement du point de vue, fruit des cinq années d'investigation en commun.

7 « Nous saisîmes la différence qu'il y a entre notre Seigneur en tant que « l'homme qui s'est livré lui-même » et en tant que Seigneur qui reviendrait, être spirituel. Nous comprîmes que les êtres spirituels peuvent être présents et cependant invisibles... Nous étions navrés de l'erreur des adventistes qui attendaient le Christ dans la chair et enseignaient que le monde et son contenu, sauf leur exception, seraient consumés par le feu en 1873 ou 1874. Leurs fixations de dates, leurs déceptions et leurs idées sommaires sur le but de sa venue et sa manière de revenir jetaient plus ou moins d'opprobre sur nous et sur tous ceux qui attendaient et proclamaient son Royaume, tout proche. Ces vues erronées si largement partagées sur le but de l'avènement du Seigneur et sa manière de revenir m'amenèrent à écrire une brochure: *The Object and Manner of Our Lord's Return* (Le but et la manière du retour du Seigneur), qui fut tirée à 50 000 exemplaires. »

8 En janvier 1876, Russell reçut pour la première fois un exemplaire de la revue mensuelle *The Herald of the Morning*, éditée par le groupe de Rochester sous la conduite de Barbour. Une rencontre fut bientôt arrangée entre les deux hommes en raison de

leur identité de vues sur l'invisibilité de la seconde venue de Jésus-Christ. Le résultat fut que le groupe de Pittsburg, d'environ trente membres, décida de s'associer à celui de Rochester, d'une importance numérique légèrement supérieure. Russell devint corédacteur avec Barbour au *Herald of the Morning*. Le groupe de Pittsburg, sur l'initiative de Russell, consentit à financer une petite imprimerie à Rochester pour l'entreprise d'édition en commun. Il fut également décidé de publier un livre exposant leurs points de vue identiques. Cet ouvrage de 194 pages, achevé en 1877, parut sous le titre de « Three Worlds or Plan of Redemption » (Les trois mondes ou le plan de la rédemption). Les auteurs en étaient Barbour et Russell. Pendant ce temps, Russell, âgé de vingt-cinq ans, commença la liquidation de ses affaires et s'engagea à plein temps dans la prédication. Il allait de ville en ville prendre la parole devant divers auditoires; il parlait aussi sur la voie publique et, le dimanche, dans les temples protestants, quand le clergé l'y autorisait.

9 Le livre en question exposait leur croyance que la seconde présence de Jésus-Christ avait commencé invisiblement en automne 1874, inaugurant une période de moisson de quarante années. Puis, avec une remarquable exactitude, ils fixèrent à 1914 la fin des temps des Gentils: « C'est en 606 av. J.-C. que le royaume de Dieu prit fin; la tiare fut ôtée et la terre entière livrée aux Gentils. Les 2.520 années — à compter de 606 — arriveront à leur terme en 1914, soit quarante ans après 1874. Cette période de quarante années, où nous sommes entrés, sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent. Au cours de ces quarante ans le royaume de Dieu sera instauré (mais non dans la chair, « le physique d'abord et ensuite le spirituel »), les Juifs seront rétablis, les royaumes des Gentils brisés en morceaux comme « le vase d'un potier », les royaumes de ce monde deviendront celui de notre Seigneur et de son Christ, et l'âge du jugement sera introduit. » — Pages 83 et 189.

10 Après deux ans de collaboration survint une épreuve qui fit diverger les deux chemins. En 1878, Barbour commença à se laisser gagner aux spéculations de la critique biblique et nia que la mort de Jésus-Christ fût le prix de rachat. Le rejet catégorique d'une doctrine biblique fondamentale frappa de stu-

peur Russell et ses amis de Pittsburg. Par la suite, ils finirent par rompre avec le groupe de Barbour pour commencer une entreprise séparée d'édition biblique. De nombreux éléments de Rochester se rangèrent du côté de Russell et de ses compagnons sur la question de la rédemption et passèrent au groupe de Pittsburg. La rupture fut fatale à Barbour et aux siens. Quelques années plus tard, le *Herald* cessa de paraître et on n'entendit plus cette voix proclamant la seconde venue. La leçon suivante nous dira laquelle d'entre toutes ces voix reçut finalement la bénédiction de Jéhovah afin de le représenter dans la future activité de la prédication.

RÉVISION : 1. Quelles conditions existèrent depuis le IIe siècle jusqu'à la seconde moitié du XIXe? 2. Dans quelle mesure la période de 1870 à 1919 ressembla-t-elle à la captivité des Juifs à Babylone? 3. Qu'affirmaient à tort de nombreux groupes attendant le retour de Jésus-Christ? 4. Quel groupe professait un point de vue différent? 5. Quel autre groupe partageait ce point de vue? Qui était son président? 6, 7. Qu'est-ce qui ranima la foi de Russell? Quel fut le résultat de cinq années d'étude? 8. Quelle association eut lieu? 9. Quel était leur point de vue à propos de la période de 1874 à 1914? 10. Quelle rupture eut lieu? Quelles en furent les conséquences?

Etude 77

FAIBLES DÉBUTS (1879-1889)

[1] L'année 1879 montra laquelle des nombreuses voix primitives du « second avènement » était choisie par Jéhovah pour faire œuvre de témoignage. Le fait que le journal qui eut de petits commencements en 1879 soit actuellement répandu en soixante-quatre langues dans le monde entier atteste que la main divine fut sur le groupe de Pittsburg sous la présidence de Russell. Ces hommes avaient désormais acquis la certitude que la seconde venue du Christ marquerait le début de sa présence invisible, qu'un temps de grande détresse mondiale se préparait, qu'ensuite viendrait un millénium, une domination de mille ans du royaume de Jésus-Christ, chargé d'effectuer le rétablissement (restitution) des conditions édéniques et de bénir par la vie éternelle les hommes de bonne volonté de toutes les nations; et qu'il fallait publier par toute la terre la bonne nouvelle des bienfaits de cette « restitution ».

[2] Après le retrait de leur concours financier et rédactionnel

au *Herald of the Morning*, ceux de la classe de Pittsburg résolurent de se lancer dans une grande entreprise: publier eux-mêmes une revue biblique mensuelle. Après de nombreux préparatifs parut, le 1er juillet 1879, le premier numéro de la *Zion's Watch Tower and Herald of Christ's Presence* (La Tour de Garde de Sion et Messager de la présence du Christ), dont six mille exemplaires furent bientôt répandus. Russell, président de la classe, fut élu rédacteur et se vit adjoindre cinq autres étudiants de la Bible, chargés de lui fournir régulièrement des articles. Comme le flot des nouvelles connaissances bibliques ne cessait de grossir, il fut nécessaire, en 1892, de faire paraître *The Watch Tower* deux fois par mois pour soutenir le rythme. L'histoire du tirage est intéressante. De 6.000 exemplaires en 1879 le chiffre passa en 1904 à 25.000 sortant régulièrement des presses. En 1949 fut atteint le chiffre remarquable de 500.000 par édition. En 1961, le journal était tiré à 3.800.000 exemplaires en soixante langues.

[3] En 1879 et 1880, on tâcha de former de petits groupes d'intéressés: les abonnés de la *Watch Tower*. Plus de trente assemblées furent fondées dans les Etats de Pennsylvanie, de New Jersey, de New-York, des Massachusetts, du Delaware, de l'Ohio et du Michigan. Ces premières communautés reçurent le nom d'« ecclésias » et parfois de « classes ». Elles se gouvernaient selon le mode presbytérien et congrégationaliste. Tous les membres décidaient démocratiquement, par vote, de certaines affaires et élisaient également un conseil de sept « anciens » (presbytres) ou davantage, chargé de l'administration générale de l'assemblée. (La forme théocratique de gouvernement du premier siècle ne fut rétablie qu'en 1938 chez les témoins.) Ces ecclésias se rattachaient entre elles par des liens assez lâches, par le simple fait d'accepter la direction et l'exemple d'activité de l'assemblée de Pittsburg où Russell et d'autres rédacteurs de la *Watch Tower* remplissaient les fonctions d'anciens.

[4] En 1880, Russell et ses collaborateurs étaient occupés à écrire plusieurs tracts (la série appelée par la suite « Old Theology Tracts »: Tracts de théologie ancienne) dénonçant les fausses doctrines religieuses. Ils furent répandus par les lecteurs de la *Watch Tower*. On reconnut bientôt la nécessité de créer une société chargée de diriger l'œuvre d'édition en développement. Au début

de 1881 fut fondée, mais non pourvue d'une forme juridique, la *Zion's Watch Tower Tract Society* (La Tour de Garde de Sion, Société de Tracts). Russell en était le directeur. Russell et d'autres contribuèrent pour 35.000 dollars à sa mise sur pied. Grâce à cet organisme d'édition, les tracts bibliques commencèrent à sortir par milliers, ainsi que des éditions spéciales de la *Watch Tower* destinées au rôle de brochures. En 1881, Russell avait achevé la composition de deux traités assez volumineux portant ces titres: « Tabernacle Teachings » (Les figures du tabernacle) et « Food for Thinking Christians » (Nourriture pour les chrétiens réfléchis). Ce dernier ouvrage était une brochure de 162 pages qui fut répandue comme édition spéciale de *The Watch Tower* en septembre 1881.

5 Russell n'avait pas encore atteint la trentaine. Ses collaborateurs enthousiastes étaient impatients de donner à leur message une diffusion aussi rapide que possible. Leur désir se lit dans l'avis suivant paru dans la *Watch Tower* de 1881, d'autant plus qu'à cette époque le mouvement ne comptait qu'une centaine d'adhérents actifs: « Recherchons mille prédicateurs. Un vaste champ, qui réclame temps et talents, s'ouvre à tout homme et à toute femme consacrés à qui le Seigneur a fait connaître la Vérité... A ceux qui sont en mesure de consacrer la moitié de leur temps, sinon davantage, exclusivement à l'œuvre du Seigneur, nous faisons cette proposition... à savoir: que vous alliez dans les villes, grandes et petites, selon vos possibilités, comme colporteurs ou évangélistes, à la recherche en tous lieux, des chrétiens sincères et convaincus. » En 1888, cinquante personnes étaient engagées comme volontaires dans le service à plein temps, premier pas vers le but des « mille prédicateurs ». Il leur était demandé d'envoyer hebdomadairement des rapports de service au bureau de Pittsburg. C'est à cette époque que se situent les débuts du ministère de pionnier (colporteur) où sont entrés, dans le cours des années, des milliers de chrétiens qui forment à présent une troupe de vaillants proclamateurs du Royaume. En 1961, il y avait 29.844 ministres à plein temps, sans compter les pionniers de vacances.

6 On fit un effort pour amener tous les lecteurs de la *Watch Tower* et en particulier les assistants aux réunions de l'assemblée à prendre part à l'activité du témoignage en les invitant à

répandre des tracts parmi leurs relations et leurs voisins. Petit à petit des centaines de témoins furent formés et mis à même de s'engager dans le service. C'est là que se situent les débuts de l'œuvre de la proclamation. Elle a pris aujourd'hui des proportions énormes et occupe dans le monde entier plus de 900.000 témoins qui vont de maison en maison répandre des bibles, des tracts et d'autres imprimés bibliques.

7 Ces premiers débuts n'étaient pas assez rapides pour les ouvriers de la jeune Watch Tower Society. Aussi des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants furent employés, les dimanches de 1881, à répandre gratuitement, dans les villes des Etats-Unis et de l'Angleterre, des exemplaires de *Tabernacle Teachings* et de *Food for Thinking Christians* à la sortie des cultes protestants. 1.400.000 brochures furent ainsi distribuées à une foule de chrétiens nominaux. Ce service aurait coûté 40.000 dollars, frais supportés par Russell et ses amis. En 1881, deux frères furent envoyés en Angleterre pour intensifier la diffusion de l'œuvre en Europe. Ils annoncèrent la propagation de 100.000 brochures à Londres et de 65.000 en Ecosse: à Glasgow, Edimbourg, Dundee et Aberdeen.

8 Par suite des progrès de l'œuvre, il fut bientôt nécessaire de pourvoir la Société de 1881 d'une forme juridique. Le 13 décembre 1884, une charte (statuts) légale fut accordée à la Société, qui acquit ainsi la personnalité juridique. Son titre légal était « Zion's Watch Tower Tract Society ». Il fut changé plus tard, en 1896, par ordonnance du tribunal, en son nom actuel de « Watch Tower Bible and Tract Society » (La Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts). L'article II des statuts énonce le but général de l'organisation: « Le but pour lequel est constitué la société est la diffusion des vérités bibliques en différentes langues par la publication de tracts, de brochures, de journaux et d'autres imprimés religieux, ainsi que par l'emploi de tout autre moyen légal que son Conseil d'administration, dûment constitué, jugera opportun pour atteindre le but précité. »

9 Il fut décidé que Russell entreprendrait un nouveau livre qui devait porter le titre de « Millennial Dawn » (L'aurore du millénium) et qui, après maintes difficultés, parut en 1886. L'ouvrage fut appelé plus tard le Volume I de la série « Etudes des Ecritures » et encore « Le divin plan des âges ». Il reçut un

bon accueil auprès du public: plus de six millions d'exemplaires en furent répandus en quarante ans. Le livre traitait du « second avènement de notre Seigneur », de la « rançon et (du) rétablissement », du « plan des âges » et du « royaume de Dieu ». Le texte fut, par la suite, augmenté d'un chapitre intitulé « Le jour de Jéhovah », lequel annonçait avec une remarquable exactitude la grande activité de prédication actuellement en cours, après la fin en 1914 des « temps des Gentils ».

10 Pour satisfaire les demandes croissantes de publications, il fallut trouver des locaux toujours plus vastes. En 1889, on emménagea dans un beau bâtiment neuf de trois étages, qui coûtait 34.000 dollars. La maison se trouvait à Allegheny (côté nord, Pittsburg) dans l'Etat de Pennsylvanie. Elle était de proportions assez vastes pour abriter une petite famille, une imprimerie, des locaux d'expéditions, une salle de réunion capable de contenir deux cents personnes, un bureau, un service de rédaction, et pour permettre l'installation d'une devanture. L'édifice fut appelé « Maison de la Bible ». Des années plus tard, le conseil d'administration accepta le don à la Société du titre de propriété de l'établissement. Il estima à 164.033 dollars la valeur nette de la maison et de toutes ses installations. A la fin de la période des premiers débuts, en 1890, la Société comptait environ quatre cents collaborateurs actifs. L'unique rapport qui nous soit parvenu indique qu'entre les années 1886 et 1891 furent propagés 841.095 tracts, 395.000 *Watch Tower* en supplément de tirage et 85.000 livres *Millennial Dawn*. Signalons au passage qu'en 1954 la Société acheva la construction d'un grand édifice de style moderne à Pittsburg. Cette maison est le siège social de la société de Pennsylvanie et sert encore de Salle du Royaume à plusieurs des assemblées de Pittsburg.

RÉVISION: 1. Que montra l'année 1879? Quelle certitude avait acquise le groupe de Pittsburg? 2. Quel organe vit le jour le 1er juillet 1879? Quelle est son histoire? 3. Comment forma-t-on des assemblées? 4. Quels importants événements eurent lieu en 1881? 5. Comment débuta le service de « pionnier »? 6. Quel nouveau service fut inauguré? 7. Quelle distribution spéciale fut organisée? Combien coûta ce service? 8. Quand la Société acquit-elle la personnalité juridique? Quel est son but? 9. Quel livre fut publié? Comment fut-il accueilli et qu'annonçait-il? 10. Quelle expansion eut lieu?

Etude 78

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH DANS L'OFFENSIVE (1890-1908)

1 Dans le cours des années Russell donna cinq autres livres écrits d'une plume puissante. Chacun d'eux joua un rôle dans le rassemblement des chrétiens oints en les mettant en rapport avec la Watch Tower Society. Le tome II: *The Time Is at Hand* (Le temps est proche) parut en 1889; le tome III: *Thy Kingdom Come* (Que ton règne vienne) en 1891; le tome IV: *The Day of Vengeance — The Battle of Armageddon* — (Le jour de la vengeance — La bataille d'Harmaguédon —) en 1897; le tome V: *At-one-ment Between God and Man* (La réconciliation de Dieu avec l'homme) en 1899; et le tome VI: *The New Creation* (La nouvelle création) en 1904. Russell est mort avant d'avoir pu réaliser sa promesse de donner un septième volume.

2 Les publications de la Société circulaient depuis quelques années en Europe où de petits groupes s'étaient formés. En 1891, Russell, en tant que président de la Société, fit son premier voyage à l'étranger en vue de stimuler et d'augmenter l'intérêt dans les pays en dehors des Etats-Unis et du Canada. Un dépôt de publications fut établi à Londres après la visite de Russell. Plus tard, en 1900, la première filiale de la Société y fut fondée (East London). Après cette tournée, des dispositions furent prises pour entreprendre la publication de livres et de tracts en allemand, français, suédois, danois-norvégien, polonais, grec et, par la suite, en italien. On comprit aussi la nécessité de faire des congrès dans d'autres parties du pays et non pas uniquement à Pittsburg, à l'occasion de la Commémoration annuelle. En 1893, on organisa un congrès à Chicago, alors le siège de l'exposition universelle. Il eut lieu du 20 au 24 août. L'assistance fut de trois cent soixante personnes. Soixante-dix symbolisèrent leur offrande à Dieu par le baptême par immersion.

3 Au siège de la Société arrivait un flot continuel de témoignages de la réaction des cœurs appelés à s'unir comme oints de Jéhovah. Voici une lettre intéressante de 1894, type de celles que n'ont cessé d'envoyer jusqu'à ce jour les personnes de bonne volonté envers Dieu: « Messieurs, — Vous trouverez ci-inclus un chèque sur New-York pour six dollars, somme contre laquelle

je vous prie de m'envoyer (le périodique) Zion's Watch Tower pendant un an et des exemplaires du *Millennial Dawn*. Pour vous expliquer la commande de tant de livres, j'aimerais vous dire que deux jeunes dames (pionniers de la Watch Tower) ont passé à mon étude (d'avocat) pour me vendre ces ouvrages, il y a deux mois environ. J'étais très occupé quand elles m'ont présenté leur carte; mais voyant qu'elles vendaient des livres, j'ai acheté les trois volumes avec la pensée de leur venir ainsi en aide. Depuis, j'en ai conclu que ces dames m'ont apporté une « bonne nouvelle, sujet d'une grande joie ». J'ai emporté les livres chez moi et je n'y songeais plus guère quand, il y a quelques semaines, disposant d'un peu de loisir, je me suis mis à lire le premier volume. Il était si intéressant que je ne pouvais plus m'arrêter. Le résultat est que ma chère femme et moi-même avons lu ces livres avec le plus vif intérêt. Nous considérons comme une grande grâce divine le fait d'avoir eu l'occasion d'entrer en leur possession. Ils sont vraiment « un guide » pour l'étude de la Bible. Les grandes vérités révélées dans les études présentées dans cette série ont tout simplement renversé nos aspirations terrestres. Reconnaissant, dans une certaine mesure tout au moins, la grande occasion qui nous est offerte de faire quelque chose pour le Christ, nous avons l'intention d'en profiter pour distribuer ces ouvrages, d'abord parmi nos proches parents et amis, ensuite parmi les pauvres qui désirent les lire et ne peuvent les acheter. C'est pour cette raison que nous désirons tous ces exemplaires en supplément. Veuillez agréer, etc. »

[4] La lettre portait la signature de l'avocat J.-F. Rutherford, celui qui, douze ans plus tard, se vouera à Dieu et entreprendra le service à plein temps au siège ou « Maison de la Bible » de Pittsburg en qualité de conseiller juridique de la Société avant d'en devenir le deuxième président en 1917, à la mort de Russell.

[5] En 1894, vingt représentants, dotés d'une formation, partaient les week-ends du siège de Pittsburg pour tenir des réunions publiques et fonder de nouvelles « ecclésias ». En 1897, ce service fut confié à trois représentants à plein temps connus sous le nom de « pèlerins ». Ceux-ci se rendaient, selon un itinéraire établi, d'une assemblée à l'autre, passant dans chacune un ou deux jours afin d'y faire œuvre d'affermissement et d'édification. Comme les assemblées se multipliaient, il fut nécessaire, pour maintenir le contact avec l'organisation, d'envoyer d'autres pèlerins en tournée. En 1917, ils étaient au nombre de quatre-vingt-treize. Ils furent les précurseurs de nos serviteurs de circonscription.

[6] L'opposition du clergé prit une forme de plus en plus tangible à mesure que les tracts et les brochures se propageaient par milliers dans un rayon croissant autour du centre de Pittsburg. Il ne fut plus permis aux représentants de la Société de parler en chaire comme dans les années soixante-dix. Une association de prédicateurs, appelée « Evangelical Alliance » (Alliance évangélique), avait été constituée en 1846 au sein du clergé protestant, son but étant de limiter aux grandes sectes déjà pourvues d'écoles de théologie le droit de conférer l'ordination. Russell fut tourné en ridicule parce qu'il prenait le titre de « Pasteur ». On se servit de quelques journaux sans scrupule pour forger et répandre des mensonges scandaleux sur les désaccords entre Russell et sa femme. A l'exemple des pharisiens, leurs précurseurs, qui avaient diffamé Jésus, mettant en cause son autorité et sa naissance, les conducteurs religieux s'abaissèrent jusqu'à attaquer la personne plutôt que les explications bibliques.

[7] Quelque chose de nouveau fut inauguré qui intensifia comme jamais la diffusion de la vérité au moyen des tracts et qui devait prendre le clergé d'assaut. *The Watch Tower* du 15 avril 1899 proposa ce qui fut appelé « Volunteer Service » (Service volontaire). On fit appel aux volontaires dans les rangs des assistants aux réunions de la Société en vue d'une distribution massive et gratuite de 300.000 exemplaires de la nouvelle brochure *The Bible vs. Evolution* (La Bible et l'Evolution) à la sortie des temples protestants, le dimanche. Cette activité fut entreprise avec enthousiasme par des milliers de chrétiens du Canada, d'Europe et des Etats-Unis. La première année 948.459 tracts furent répandus de cette façon. Puis, pendant une vingtaine d'années, la propagation se fit lors de dimanches spéciaux. Plus tard s'y ajouta la distribution de maison en maison, le dimanche matin: on glissait les imprimés sous les portes. Deux ou trois fois l'année paraissaient de nouveaux tracts qui étaient répandus par millions d'exemplaires parmi les visiteurs des temples. Un véritable flot battait les portes des églises et inondait les pâturages religieux. L'effet fut d'accentuer l'hostilité du clergé qui tenta de faire arrêter de nombreux témoins accusés de distribution gratuite de tracts sur la voie publique — comme si les abords des édifices de culte étaient « terre consacrée ».

[8] Le 10 mars 1903, le docteur E.-L. Eaton, ministre de l'Eglise épiscopale méthodiste de la North Avenue, membre et représentant de l'alliance ministérielle de Pittsburg, proposa officiellement à Russell un débat de six jours sur des sujets bibliques convenus. Les rencontres eurent lieu en automne au Canergie Hall, chaque fois devant une salle comble. Dans l'ensemble Russell sortit vainqueur de chacun des six débats et notamment du dernier sur l'enfer. On rapporte qu'un des ecclésiastiques présents, ayant reconnu la victoire de Russell, vint le trouver après la dernière joute et lui dit: « Je suis content de vous voir arroser l'enfer pour en éteindre les flammes. » Beaucoup de membres de la communauté méthodiste d'Eaton se firent témoins de Jéhovah peu de temps après cette dénonciation des fausses doctrines des systèmes « babyloniens ». D'autres débats eurent lieu, avec des résultats analogues.

[9] Avant les célèbres débats entre Eaton et Russell, ce dernier, accompagné de quelques collaborateurs, fit une deuxième tournée en Europe, en 1903, et fonda à cette occasion une filiale en Allemagne, à Barmen-Elberfeld. En 1904, une autre filiale fut établie en Australie. A l'époque, les graines de la vérité avaient atteint l'Afrique du Sud, le Japon et les Indes occidentales britanniques où se tint un congrès (à Kingston, Jamaïque) qui réunit quatre cents personnes. Six cents vinrent à la conférence publique du dimanche. Pour le champ américain, le plus grand congrès de l'époque eut lieu à Put-in-Bay (Ohio), du 29 août au 7 septembre 1908. On évalua l'assistance maximum à 4.800 personnes. Dans la période entre 1890 et 1908 les publications se répandaient toujours par millions d'exemplaires et la *Watch Tower* comptait trente mille abonnés, dont des milliers participaient à l'effort organisé pour apporter la vérité aux chrétiens fervents. Il leur fut ainsi tendu une main secourable pour les aider à « sortir de Babylone » et à devenir des serviteurs oints de Jéhovah. Malgré les efforts du clergé pour faire supprimer la Société, les témoins, soutenus par l'esprit divin, accomplissaient leur activité avec une vigueur accrue.

RÉVISION : 1. Quels autres livres furent écrits par Russell? 2. Comment progressait l'œuvre dans les champs étrangers? Que comprit-on à propos des congrès? 3, 4. Quelle lettre fut reçue en 1894 et qui en était l'auteur? 5. Qui furent les précurseurs des « serviteurs de circonscription »? 6. Quelle opposition s'accentua? 7. Quelle activité intensifia encore l'hostilité du clergé? 8. Quels débats eurent lieu en 1903 et quels en furent les résultats? 9. Quels nouveaux progrès fit l'œuvre?

Etude 79

PROGRESSION INTERNATIONALE DE L'ŒUVRE (1909-1916)

[1] L'histoire de la Watch Tower Society de 1909 à 1916 doit surtout s'envisager du point de vue de l'œuvre d'avertissement, celle qui annonçait la date décisive de 1914. Il y avait trente-deux ans, soit depuis 1877, que les témoins présentaient la preuve chronologique et les faits matériels indiquant que « les temps des Gentils » prendraient fin en automne 1914.

[2] Mais pour entreprendre une campagne totale de proportions universelles, il fallait autre chose que la « Maison de la Bible » d'Allegheny (Pittsburg), qui n'avait que trois étages. De plus, son emplacement ne convenait guère pour l'expédition des imprimés dans le monde entier. Aussi, en 1908, Rutherford, devenu entre-temps le conseiller juridique de la Société et qui était également un pèlerin faisant des conférences de ville en ville, fut envoyé avec d'autres à Brooklyn (New-York) avec mission d'acheter des locaux plus vastes. Ils se rendirent acquéreurs du « Plymouth Bethel » (13-17 Hicks Street) et de l'ancienne maison de Beecher (124 Columbia Heights). Pour pouvoir utiliser dans l'Etat de New-York les nouvelles propriétés aux fins prévues et avoir le droit d'opérer en tant qu'organisme religieux, il fallut fonder une autre société. Cette dernière acquit la personnalité juridique le 23 février 1909. Elle fut appelée « People's Pulpit Association » (Association de la Tribune du peuple). Trente ans plus tard, en 1939, son nom fut changé en celui qu'elle porte actuellement: Watch Tower Bible and Tract Society, Inc.

[3] A partir de 1909 un tract mensuel qui reçut le nom de « People's Pulpit » (Tribune du peuple) et, par la suite, celui de « The Bible Students Monthly » (L'Etudiant de la Bible), fut répandu par millions d'exemplaires. L'imprimé attirait l'attention des Gentils sur l'année décisive de 1914. Il arriva ainsi que pendant un certain nombre d'années la société des témoins fut connue sous le nom de « International Bible Students Association » (Association internationale des étudiants de la Bible). En 1914, la même œuvre fut placée en Grande-Bretagne sous la direction

d'une association fondée conformément aux lois du pays sous le nom de « International Bible Students Association ».

[4] La Watch Tower Society, installée au siège de Brooklyn, était en mesure de suivre le rythme de l'énorme travail d'édition en cours. Les années entre 1909 et 1914 virent les tracts, les brochures et les livres sortir des presses par millions. L'œuvre d'avertissement fut intensifiée grâce à la constitution d'un service international de presse qui envoyait le sermon hebdomadaire de Russell à environ trois mille journaux des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. On évalue à dix millions les personnes atteintes chaque semaine de cette façon.

[5] On fit également un usage intensif de la parole publique pour étendre le témoignage sur 1914. Rien qu'en 1911 se tinrent, selon les rapports, 12.113 conférences publiques ou semi-publiques dans le monde entier. Aux environs de 1914, mille deux cents assemblées opéraient en liaison avec la Watch Tower Society, aux Etats-Unis et ailleurs. En 1915, le chiffre (incomplet) de l'assistance à la Commémoration annuelle fut de 15.430 personnes et à l'époque la *Watch Tower* comptait 55.000 abonnés. Cela indique approximativement le nombre des collaborateurs à l'œuvre du témoignage. Russell, qui est mort en 1916, aurait parcouru un million et demi de kilomètres. Il a fait trente mille sermons et écrit des livres totalisant plus de cinquante mille pages. Les publications de la Société paraissaient alors en quinze langues.

[6] Pour démontrer que les témoins ne croyaient pas que l'année 1914 mettrait un terme à toute leur activité concernant la terre, la Société consacra, de 1912 au début de 1914, plus de 300.000 dollars à la production du « Photo-Drame de la Création » destiné à répandre parmi les masses la connaissance de la Bible. Dans des studios primitifs de New-York, elle tourna un « Drame » (films et images immobiles) d'une rare beauté, qui fut synchronisé avec de beaux enregistrements musicaux et quatre-vingt-seize discours sur disques phonographiques (d'une durée de quatre minutes chacun), lesquels développaient les thèmes dominants des Ecritures. On fit de nombreuses séries complètes de ce « Drame » et aussi des séries réduites. Des opérateurs itinérants le projetèrent gratuitement devant des millions de spectateurs dans les grandes salles et les cinémas de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Australie.

[7] Dans les premiers mois de 1914, le clergé et d'autres, ne voyant rien arriver aux nations gentiles, ne se firent pas faute de couvrir de ridicule Russell et la Société. Mais les moqueries cessèrent quand nation après nation et royaume après royaume furent entraînés dans la Première Guerre mondiale, du 27 juillet au mois d'août 1914. La réaction de la presse devant la situation se dégage assez nettement d'un long article publié le 30 août 1914 dans le supplément dominical (page 4) du journal *The World*, grand quotidien de New-York. L'article portait ce titre: « Fin de tous les royaumes en 1914 — Prophétie vieille de 25 ans des Auroristes du Millénium. » En voici quelques extraits:

[8] « La terrible guerre qui s'est déchaînée en Europe réalise une prophétie extraordinaire. Pendant un quart de siècle, par la voix de prédicateurs et par la presse, les « Etudiants internationaux de la Bible », mieux connus sous le nom d'« Auroristes du Millénium », ont proclamé au monde que l'aube du Jour de la Colère, annoncé dans la Bible, se lèverait en 1914. « Attention à 1914! » Tel a été le cri de centaines d'évangélistes itinérants qui, représentant cette croyance singulière, sont allés par tout le pays pour publier la doctrine que le Royaume de Dieu est proche... Bien que des millions de personnes aient écouté ces évangélistes... l'homme moyen ignore l'existence d'un mouvement tel que l'« Aurore du Millénium »... Le pasteur Russell est l'homme qui propose depuis 1874 cette interprétation des Ecritures... Devant ces solides preuves bibliques, écrivait Russell en 1889, nous considérons comme vérité acquise que la fin des royaumes de ce monde et l'instauration totale du Royaume de Dieu seront accomplies à la fin de 1914... Mais dire que la détresse devait atteindre son point culminant en 1914, voilà qui était singulier... Or voici qu'en 1914 arrive la guerre, celle que tout le monde redoutait sans pourtant y croire. Le pasteur Russell ne dit pas: « Je vous l'avais annoncé », et il ne revise pas non plus les prophéties pour les adapter aux événements en cours. Ses étudiants et lui-même se contentent d'attendre — d'attendre jusqu'en octobre qui, selon leurs calculs, est la fin réelle de 1914. »

[9] Et il arriva que vers le 1er octobre 1914 les 2.520 années de tolérance divine à l'égard des nations gentiles, où elles s'étaient arrogé la souveraineté sur la terre, prirent légalement fin, comme nous le savons si bien à présent d'après les Ecritures et les

faits. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'activité d'édition de la Watch Tower Society au cours des trente années avant 1914 pour se rendre compte qu'un gigantesque avertissement fut donné aux nations. Cette œuvre fait encore impression, malgré les chiffres astronomiques actuels. Le tableau ci-dessous a été tiré des rapports annuels de la Société généralement publiés dans le numéro du 15 décembre de *The Watch Tower*. Il proclame le zèle, le travail assidu, le dévouement et la détermination des témoins pour accomplir fidèlement l'œuvre d'avertissement.

IMPRIMÉS RÉPANDUS DANS LE MONDE ENTIER

Années	Tracts et brochures	Livres reliés
1909	22.838.164	710.922
1910	27.025.180	711.410
1911	22.838.282	538.783
1912	49.151.244	812.046
1913	49.065.189	864.510
1914	71.285.037	992.845
1915	55.149.578	661.789
1916	30.547.172	452.713
1917	33.890.664	836.417

10 Russell et ses collaborateurs consacrèrent leurs forces et leurs biens à effectuer, sous la direction de l'esprit divin, une campagne aussi vigoureuse que possible en leur temps. Les années 1915 et 1916 virent baisser leur activité d'édition car le témoignage s'accomplissait au milieu des moqueries et d'une opposition grandissante, au sein d'un monde en chute. Ce fléchissement réalisait la prophétie suivante: « Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. » (Apoc. 11:3). Dans la seconde moitié de 1916 les forces de Russell déclinèrent rapidement. Le 31 octobre il mourut près de Pampa (Texas), dans le train qui le ramenait d'une tournée de conférences en Californie. A en juger par le fruit de ses multiples travaux, le frère Russell fut certainement un fidèle témoin de Jéhovah.

RÉVISION: 1, 2. Quelles dispositions fallut-il prendre en vue de l'œuvre d'avertissement à accomplir? 3-5. Quels moyens furent mis en œuvre pour annoncer l'année 1914? 6. Qu'est-ce qui prouve que les témoins ne croyaient pas que 1914 allait mettre un terme à leur activité? 7, 8. Quelles moqueries cessèrent à la déclaration de la Première Guerre mondiale? Qu'écrivit un certain journal? 9. Quels chiffres impressionnants attestent qu'une œuvre d'avertissement fut effectivement accomplie? 10. Que se produisit-il en 1915 et 1916?

Etude 80

LES ANNÉES DE CRISE (1917-1919)

1 Après la mort de Russell, le premier président de la Société, en octobre 1916, s'ouvrit une période de crise où s'exerça au sein de l'organisation l'action de l'opposition, du jugement et de l'épuration. Pendant trois ans et demi (1.260 jours littéraux), les témoins poursuivirent leur prédication à cette époque critique, de l'automne 1914 au printemps 1918, dans la condition d'hommes « revêtus de sacs », c'est-à-dire dans le deuil et sous l'opprobre. Finalement, en 1918, « quand ils auront achevé leur témoignage, la bête [l'ensemble des pouvoirs dirigeants de la terre] qui monte de l'abîme [la profonde mer symbolique des hommes soulevés contre Dieu] leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient. » Ce passage décrit en langage prophétique les années de crise. Les faits rapportés dans les paragraphes suivants en montreront la réalisation. — Apoc. 11: 3, 4, 7, 11.

2 Le 6 janvier 1917, à Pittsburg, Rutherford fut élu président à l'unanimité par environ 150.000 voix, apportées en personne ou par procuration. Ce vote inaugura un nouveau régime administratif pour la Société que le nouveau président devait représenter pendant vingt-cinq ans. Joseph Franklin Rutherford était né le 8 novembre 1869 à Boonville (Missouri). Ses parents étaient de la religion baptiste. A 16 ans, il lui fut permis de fréquenter une université pour y faire des études de droit, à condition d'assurer lui-même sa subsistance, son père, simple fermier, n'ayant pas les moyens de lui venir en aide. A 22 ans, il fut reçu au barreau et se mit à exercer le droit à Boonville. Par la suite, il fut pendant quatre ans le procureur de l'Etat pour Boonville et plus tard juge spécial du 14e district judiciaire du Missouri. En 1894, il entra en contact avec des représentants de la Watch Tower. Douze ans plus tard, en 1906, il se voua à Dieu, recevant ainsi l'ordination pour le ministère chrétien. En 1907, il devint le conseiller juridique de la Société.

3 La nouvelle administration sous Rutherford se mit aussitôt à l'œuvre, en 1917, pour réorganiser le centre de Brooklyn et

pour apporter dans le service du champ des changements destinés à arrêter le recul de l'œuvre. Mais tous ne se montrèrent pas disposés à soutenir les efforts pour accélérer l'activité de la prédication. Dès le début, en 1917, certains dirigeants, cédant à l'ambition, cherchèrent à se saisir des pouvoirs administratifs. Leur collaboration se fit imparfaite et bientôt ils se dressèrent en rebelles. Ils se mirent aussitôt à faire circuler des lettres et d'autres textes dans les assemblées des Etats-Unis et d'ailleurs. Petit à petit des groupes d'opposition se formèrent en leur sein. Les ambitieux tentèrent ensuite de s'emparer de la direction de l'organisme légal, la Watch Tower Society, à la réunion annuelle suivante de Pittsburg, en janvier 1918, mais leur action se solda par un échec.

4 La crise interne atteignit son point culminant quand se fut produit un remarquable événement biblique: la venue, au printemps 1918, de Jéhovah, accompagné de Jésus-Christ, le messager de l'alliance, au temple du jugement pour séparer « l'esclave fidèle et prudent » d'avec « le méchant esclave » (Mal. 3:1-3; Mat. 24:43-51, *Da*). La scission entre les deux classes se fit toujours plus profonde. Le « méchant esclave » connut ensuite des désaccords et des divisions dans ses propres rangs. De nombreux autres petits groupes dissidents se formèrent mais leur existence fut éphémère.

5 Dans la seconde moitié de 1917, les fidèles combattants de « l'esclave fidèle et prudent » entreprirent la propagation zélée du livre *The Finished Mystery* (Le mystère accompli), septième tome destiné à compléter la série *Studies in the Scriptures* (Etudes des Ecritures). Sept mois durant les imprimeries extérieures engagées par la Société furent occupées à produire l'édition des 850.000 exemplaires. L'ouvrage, qui eut pour effet de durcir l'opposition de la classe du « méchant esclave », suscita encore une violente réaction cléricale en nombre d'endroits de la chrétienté. Le dimanche 30 décembre 1917 fut la journée historique où commença la distribution massive, par le service dominical des volontaires, de dix millions d'exemplaires du *Bible Students Monthly* (L'Etudiant de la Bible) portant ce titre: « La chute de Babylone — Pourquoi la chrétienté doit souffrir à présent — L'issue finale. » Ce tract de quatre pages renfermait des extraits du livre *The Finished Mystery* et démasquait le clergé. Il déclencha une série d'attaques qui visaient à obliger les gouvernements des Etats-Unis et du Canada à supprimer la Watch Tower Society et ses collaborateurs.

6 Combattant contre des forces supérieures en nombre, la vaillante troupe des témoins publia le 15 mars 1918 le *Kingdom News* N° 1 (Nouvelles du Royaume), tract de deux pages de la dimension d'un journal et qui portait cette manchette: « Intolérance religieuse — Les partisans du pasteur Russell persécutés parce qu'ils disent la vérité — Les traitements infligés aux Etudiants de la Bible rappellent *l'âge des ténèbres.* » Des millions d'exemplaires en furent répandus. L'imprimé dénonçait la persécution, suscitée par le clergé, des témoins d'Allemagne, du Canada et des Etats-Unis. Il informait encore le public de la conférence historique qui fut prononcée le 24 mars à l'Académie de musique de Brooklyn par le président de la Société, sur le sujet suivant: « Le monde a pris fin — Des millions d'hommes actuellement vivants peuvent ne jamais mourir! » L'assistance fut de trois mille personnes. Les forces de combat des témoins comptaient à l'époque, en 1918, 3.868 ouvriers. Quelle œuvre puissante ils accomplirent avant d'être réduits au silence! En avril de nouvelles intimidations eurent lieu, à l'instigation du clergé. Le 15 avril 1918 parut le *Kingdom News* N° 2. Il fut répandu par millions d'exemplaires sous ce titre: « *Le mystère accompli* — Pourquoi le livre a été interdit — Le clergé est intervenu. »

7 Le 1er mai 1918 commença la propagation par millions d'exemplaires du *Kingdom News* N° 3 portant cette manchette: « Deux grandes batailles font rage — La stratégie de Satan vouée à l'échec — La naissance de l'Antéchrist. » Le 7 mai, le tribunal du district est de New-York lança des mandats d'arrêt contre huit frères se rattachant à la direction et au comité de rédaction de la Société. Il s'agissait de Rutherford, Van Amburgh, Macmillan, Martin, Woodworth, Fisher, Robinson et DeCecca. Le 8 mai, les mandats leur furent signifiés par un nommé Power. Peu après leur arrestation les huit hommes furent traduits devant le tribunal fédéral, présidé par le juge Garvin. Ils se trouvèrent tous devant un acte d'accusation précédemment renvoyé par le jury d'accusation. Il y était dit que (les susnommés) « se sont, d'une manière illégale et criminelle, conjurés, associés, ligués et concertés pour commettre ensemble et avec d'autres personnes, inconnues du jury d'accusation, un certain délit contre les Etats-

Unis d'Amérique, à savoir: le délit d'excitation illégale, criminelle et préméditée à l'insoumission, à la trahison et au refus du service dans les forces navales et militaires des Etats-Unis d'Amérique en temps de guerre... par des provocations personnelles, des lettres et des discours publics, en propageant et en faisant publiquement circuler dans tous les Etats-Unis d'Amérique un certain livre portant le titre de *Volume VII Bible Studies The Finished Mystery* (Tome VII Etudes des Ecritures Le mystère accompli) ; en propageant et en faisant publiquement circuler dans tous les Etats-Unis certains articles parus sous forme de tracts nommés *Bible Students Monthly*, *Watch Tower*, *Kingdom News* et d'autres tracts sans titre, etc. »

[8] Après la lecture de l'acte d'accusation, les défendeurs furent mis en liberté provisoire moyennant une caution individuelle de 2.500 dollars. Le jugement fut fixé au 3 juin 1918. Après les débats, qui durèrent quinze jours, le jury rendit, le jeudi 20 juin, un verdict de culpabilité. Le lendemain après-midi 21 juin, le juge Howe prononça la sentence: vingt ans de détention à purger à la prison fédérale d'Atlanta (Georgie). Leurs demandes de mise en liberté provisoire ayant été rejetées, illégalement, tous les huit furent gardés en prison à Brooklyn et à Long Island City jusqu'au 4 juillet, jour de leur transfert à Atlanta.

[9] Un bureau fut constitué, sa tâche étant de représenter la Société en l'absence des frères en prison. Un comité de rédaction de cinq membres assura la parution régulière de la *Watch Tower*. Aucune édition ne manqua durant ces années de crise. Une vague de persécution déferla sur les témoins dans tout le pays. Emprisonnements, outrages de la foule, rafles dans les lieux de réunion, autodafés de livres, diffamations par la presse et du haut de la chaire étaient à l'ordre du jour. Par suite de la rareté des matières premières, occasionnée par la guerre, il fallut clore, le 26 août 1918, le siège de Brooklyn. Le personnel se retira dans des bureaux de Pittsburg. Le bureau-tabernacle et le centre d'expédition de Brooklyn avaient été vendus et le Béthel était fermé. Ainsi, en été 1918, la voix naguère puissante des témoins était réduite au silence et leur œuvre tuée d'une manière figurée. Ces chrétiens autrefois pleins d'énergie tombèrent dans une condition de mort, dans la dure servitude de leurs déportants babyloniens.

[10] Le 11 novembre 1918, la Première Guerre mondiale prit soudainement fin. Une foule de prisonniers furent relâchés mais aucune perspective de ce genre ne s'offrait aux nombreux témoins encore enfermés dans les prisons et dans les camps du pays. En février 1919, quelques journaux commencèrent à demander, dans tout le pays, la libération de Rutherford et de ses codétenus. De leur côté, les témoins écrivirent des lettres aux directeurs de leurs quotidiens, aux membres du congrès, aux sénateurs et aux gouverneurs, réclamant une action. Beaucoup se déclarèrent pour la mise en liberté. Les frères firent ensuite circuler, en mars, une pétition qui recueillit en peu de temps 700.000 signatures: le gouvernement était invité à rendre justice à des hommes incarcérés sur de fausses accusations. Le 21 mars, sur l'ordre de la Cour suprême de Washington, leur mise en liberté sous caution fut acceptée en attendant une audition en appel. Les huit détenus sortirent d'Atlanta le 25 mars. Les débats en appel furent fixés au 14 avril. Le 14 mai 1919, leurs sentences furent révoquées.

[11] A leur libération, au printemps 1919, leur premier souci fut le renouvellement et l'intensification de l'activité. La réouverture du siège de Brooklyn était chose faite au 1er octobre. De nouveaux locaux pour l'imprimerie furent achetés dans la Myrtle Avenue (Brooklyn). On organisa un grand rassemblement de tous les témoins survivants pour une fête de sept jours à Cedar Point (Ohio), du 1er au 7 septembre 1919. Ce fut le plus grand congrès jamais tenu par la Société. Six mille personnes assistèrent aux sessions ordinaires, deux cents prirent le baptême et sept mille cinq cents écoutèrent la conférence publique. Une nouvelle revue: *The Golden Age* (L'âge d'or) fut annoncée à cette occasion. Le premier numéro parut le 1er octobre 1919. Le service des colporteurs (pionniers) fut rapidement remis sur pied. Au printemps 1919 il y avait 150 ministres à plein temps et 507 en automne. Le service des pèlerins fut reconstitué avec 86 représentants spéciaux. Ils passaient d'assemblée en assemblée pour consolider leurs liens avec le bureau central, rassembler les dispersés par la persécution et insuffler partout un nouvel enthousiasme. Les nuées de l'époque de crise étaient dissipées. L'année 1919 vit l'œuvre de témoignage, naguère « morte », reprendre rapidement vie sous l'action de la force agissante divine, à la stupéfaction des nations. — Apoc. 11:11.

RÉVISION : 1. En quels termes sont décrites prophétiquement les années critiques de 1918 et 1919? 2. Qui succéda à Russell dans les fonctions présidentielles? Que savez-vous sur lui? 3, 4. Quelles difficultés internes se produisirent? Quelle en fut l'issue? 5-7. Quelles publications accentuèrent l'opposition? Quelles action et accusations déterminèrent-elles? 8. Quel fut le verdict du procès et que se passa-t-il après le rejet des demandes de mise en liberté provisoire? 9. Quels événements précédèrent l'immobilisation de l'œuvre? 10. Quels événements eurent pour conséquence la révocation des sentences infligées aux huit frères? 11. Quels événements marquèrent la renaissance de l'œuvre de la prédication?

Etude 81

VIGOUREUSE RESTAURATION DU VRAI CULTE (1919-1928)

1 Des années soixante-dix à 1918 le peuple de Jéhovah avait renouvelé par étapes et en grande partie sa pensée religieuse, l'épurant, dans les éléments fondamentaux, des enseignements corrompus de la religion babylonienne qui se pratique dans les Eglises apostates. Cependant les témoins se trouvaient encore, dans une large mesure, retenus par les liens impurs de fausses conceptions venues des traditions païennes adoptées par la chrétienté. Ainsi, jusqu'en 1918, ils faisaient un cas excessif du « développement du caractère », glorifiaient beaucoup la créature et acceptaient les gouvernements terrestres comme les « autorités supérieures » instituées par Dieu (Rom. 13 : 1), jusqu'au point de se laisser asservir par la crainte de l'homme, notamment par celle des dirigeants. Ils célébraient certaines fêtes païennes, comme la Noël, tenaient le nom de Jéhovah au second plan, utilisaient la croix comme emblème de la foi chrétienne et, au point de vue de l'organisation, leur assemblée se gouvernait selon le mode démocratique, presbytérien.

2 A partir de 1919 se produisit un changement qui inaugura une époque radieuse, marquée par la bénédiction divine. Communauté restaurée, les témoins confessèrent sans retard leurs péchés par compromis et leurs souillures héritées de la fausse religion. Ils se repentirent de leur conduite passée, exprimèrent le désir de réformer leurs voies et prièrent Jéhovah de pardonner leurs fautes. Les vigoureux articles qui parurent dans la *Watch Tower* des 1er et 15 août 1919 (éditions françaises de mars et mai 1920) sous le titre « Heureux ceux qui ne craignent pas »

dégagèrent les témoins des liens de « la crainte de l'homme ». Ils allèrent de l'avant comme un peuple pardonné, comme une organisation épurée, une nouvelle nation délivrée de ce monde sous la puissance du Diable.

3 La période de 1919 à 1922 fut celle d'une réorganisation. La Watch Tower Society résolut, pour la première fois, d'imprimer tous ses écrits, même les livres reliés. Des locaux furent loués à cet effet (Myrtle Avenue, Brooklyn) et un nombreux matériel y fut installé. On fit venir d'autres volontaires au Béthel, ce qui porta à 107 le nombre des ouvriers à plein temps chargés de produire des publications de meilleure qualité et de prix modique. En novembre 1921 parut sous le titre *The Harp of God* (La Harpe de Dieu) le premier livre d'une nouvelle série. L'ouvrage, sorti des presses de la Société, reçut un bon accueil auprès du public. Il fut répandu à des millions d'exemplaires dans le cours des années. Les autres titres de la série furent *Deliverance* (1926), *Creation* (1927), *Reconciliation* et *Government* (1928). Le premier *Yearbook* (Annuaire) parut en 1927. Comme le travail de l'imprimerie prenait une ampleur toujours plus grande, il fallut trouver des locaux toujours plus vastes. En 1922, la Société installa son imprimerie dans un bâtiment de cinq étages (18 Concord Street, Brooklyn) et, plus tard, en 1927, dans une grande construction nouvelle de sept étages, sa propriété (117 Adams Street). A l'époque, le Béthel fut reconstruit et agrandi.

4 La nouvelle œuvre de témoignage et l'organisation plus centralisée nécessaire pour unir les témoins en une solide force de travail étaient des conceptions avancées qui rencontrèrent au sein des assemblées locales une forte opposition de la part des « anciens électifs » non progressistes. Bon nombre de ces derniers voulaient vivre dans le passé, au temps du pasteur Russell, à leurs yeux l'unique canal des lumières bibliques et qu'ils appelaient « le serviteur » de Matthieu 24 : 45. La *Watch Tower* du 1er avril 1920 et des articles suivants montrèrent que Russell lui-même avait reconnu de son vivant que la Watch Tower Society était l'instrument ou le canal employé par Jéhovah pour l'enseignement de son peuple. Une abondante et nouvelle nourriture spirituelle jaillissait comme des éclairs du temple céleste et les anciens électifs étaient invités à ne pas mettre obstacle aux efforts des assemblées locales pour suivre la cadence de marche de la société du monde nouveau au pas toujours plus rapide.

5 Les débuts de l'administration théocratique se situent en réalité en automne de l'année 1919, quand fut inaugurée la diffusion du *Golden Age* (L'âge d'or), dont le premier numéro parut en octobre 1919. Les assemblées désireuses de prendre part au nouveau service du champ qui commençait avec la campagne du *Golden Age* furent priées de se faire inscrire auprès de la Société comme organisation de service. A chaque demande de ce genre, la Société chargeait théocratiquement un élément local de remplir, en tant que frère désigné par elle, les fonctions de « directeur ». Ce dernier ne faisait pas l'objet d'une élection locale annuelle. C'était la première fois que les assemblées se gouvernant démocratiquement sous leurs « anciens électifs » se voyaient retirer une partie de leur autorité et passaient d'une manière plus positive sous la direction internationale de la Société. Ainsi la Société commença à exercer à l'époque un contrôle théocratique partiel sur le service du champ de l'assemblée, opérant aux côtés des « anciens électifs », qui continuaient de diriger selon le mode démocratique les études et les conférences de la communauté.

6 On commença en 1920 à accentuer la responsabilité de la prédication en demandant à chaque participant à l'œuvre du témoignage de remettre un rapport hebdomadaire. Avant 1918 seuls les pionniers étaient tenus de rapporter leur activité. Des territoires déterminés furent assignés aux assemblées qui se trouvèrent ainsi placées sous le « joug » du service. En 1920, première année des rapports, il y eut 8.052 « ouvriers » de classes bibliques et 350 pionniers. Sur les 1.200 assemblées en relation avec la Société, 980 étaient, selon les rapports, entièrement réorganisées en 1922 en vue du service et comptaient 8.270 « ouvriers ».

7 A partir de 1923 plusieurs dimanches furent déclarés journées de « témoignage universel ». Tous se voyaient alors invités à unir leurs efforts pour tenir en même temps, dans le monde entier, des conférences publiques. Le premier mardi de chaque mois fut une « journée de service ». Le proclamateur devait à cette occasion consacrer quelques heures à « vendre des livres » sous la conduite du « directeur de service ». Notons au passage que l'appellation « directeur de service » fut changée en 1936 en celle de « serviteur de groupe » (company servant) et en 1953 en celle de « congregation servant » (serviteur d'assemblée). L'administration centralisée et partiellement théocratique, qui apparut en

1919, commença à porter du fruit juste à temps — comme on le verra plus loin — pour atteler la foule croissante des ministres à une rude tâche: la proclamation des jugements de Jéhovah. Le « Bulletin », consacré aux instructions de service, parut mensuellement après octobre 1922. Il encourageait tous les ministres à apprendre par cœur, en « vaillants guerriers », les témoignages préparés par la Société et appelés d'abord « discussions ». (En octobre 1935, l'imprimé prit le titre d'« Instructeur », en juillet 1936 celui d'« Informateur » et en septembre 1956 celui de « Notre ministère du Royaume ».) Ces instruments d'organisation ont joué un grand rôle dans l'unification de l'activité mondiale et dans la création d'une administration théocratique centralisée.

8 Progressivement, sur une période de vingt ans, les témoins furent instruits et mis en état d'accepter un mode théocratique d'organisation de l'assemblée. Tout au long de ces années, il y eut des « anciens électifs » qui firent opposition à la nouvelle administration divinement conférée. Ils ne voyaient pas que le saint esprit opérait sur le plan de l'organisation pour effectuer un changement gouvernemental qui devait aboutir à une société d'un monde nouveau sous la direction de Dieu. En 1932, la *Watchtower* du 15 août et du 1er septembre (éditions françaises de novembre et de décembre) publia une série d'articles sous le titre « L'organisation de Jéhovah ». Il y était démontré que les charges d'« ancien » et de « diacre » pourvues par voie de suffrages n'ont aucun fondement biblique. Pour mieux dire, tous les éléments mûrs des deux sexes sont, aux regards de Jéhovah, des anciens ou des aînés et peuvent remplir les fonctions de *diakoni* ou *ministres*. Les assemblées spirituellement éveillées du monde entier envoyèrent au siège de la Société des résolutions supprimant en leur sein les « charges » en question. Elles témoignèrent aussitôt leur confiance au *directeur de service* nommé par la Société et désignèrent par vote un président de groupe et un comité de service de dix membres au maximum destinés à remplacer les « anciens » et à assister le directeur local. Nombre d'« anciens électifs » de la première heure, qui avaient refusé de prendre part au service du champ et se bornaient à prêcher devant l'assemblée quittèrent alors les rangs des témoins.

9 Le changement définitif en matière d'organisation théocratique eut lieu en 1938. Cette année-là la *Watchtower* des 1er et 15 juin et du 1er juillet (éditions françaises des 1er et 15 juillet et

du 1er août) considéra en détail l'activité organisatrice de la communauté primitive. Il y était clairement démontré que le droit de nomination se trouvait alors entre les mains d'un collège central composé des apôtres et de frères mûrs tels que Timothée et Tite. Il en est de même aujourd'hui. Le droit d'établir des serviteurs appartient légitimement au collège central de la classe de « l'esclave fidèle et prudent », placé sous la direction immédiate de Jésus-Christ venu au temple. Ce droit n'est pas exercé démocratiquement par les assemblées. Après cette étude sur l'organisation, les assemblées demandèrent à la Société de les organiser en vue du service et de nommer les différents serviteurs.

10 En 1922, au terme des 1.260 jours où les enfants de Sion furent nourris spirituellement, les ministres oints de Jéhovah étaient assez forts sur le plan de l'organisation pour jouer un rôle dans les jugements divins. Cette œuvre judiciaire avait été annoncée en langage symbolique par la sonnerie des « sept trompettes » et l'effusion des « sept coupes de la colère de Dieu ». (Apoc. 8:2; 16:1.) Les faits montrèrent qu'il s'agissait d'événements simultanés qui eurent lieu à l'occasion de sept congrès internationaux lesquels se tinrent annuellement de 1922 à 1928.

11 Le premier de cette succession de sept congrès historiques fut celui de Cedar Point (Ohio), qui se tint du 5 au 13 septembre 1922. Le quatrième jour, appelé « Le Jour », le président de la Société développa le sujet principal: « Le royaume ». Dans son discours il souligna le fait que le roi est présent. Des preuves tirées de la Bible et d'autres fournies par les événements furent également présentées pour la première fois, c'est-à-dire les preuves que le Roi Jésus-Christ était venu au temple en 1918 et qu'il avait commencé le jugement de la chrétienté infidèle. A la fin du discours, une immense banderolle fut déployée devant l'assistance. On y lisait cet appel à l'action: « Annoncez le Roi et le Royaume. » La conférence du dimanche fut marquée par l'adoption à l'unanimité d'une résolution qui était une mise en accusation des dirigeants de ce monde. En l'espace de quelques semaines, trente-cinq millions d'exemplaires de ce message de jugement, expression de la colère divine, furent répandus au sein de la chrétienté. Au cours des six années suivantes, des congrès annuels se tinrent successivement en Amérique, en Angleterre et au

Canada. A chacune de ces occasions furent publiées une résolution et une proclamation de jugement. L'imprimé était ensuite propagé à des millions d'exemplaires.

12 La période de 1919 à 1928 fut lourde de conséquences et pleine d'activité. Les témoins rétablirent la pure adoration avec courage et énergie. En Amérique, au début de 1927, ils se mirent à répandre de maison en maison, le dimanche, les livres et les brochures moyennant une contribution. (Voir *The Watch Tower* du 15 février 1927, page 63, et du 1er août 1927, page 233.) Si au début du siècle les membres du clergé avaient éprouvé quelque irritation devant la prédication des témoins, leur situation fut bien plus embarrassante après 1922, quand les jugements de Jéhovah furent propagés dans le monde entier. Un véritable flot se déchaînait contre eux, qui démasquait jour et nuit leurs fausses doctrines et leur apostasie. La chrétienté fut trouvée « légère » et rejetée par Jéhovah. Sa ruine est prochaine. Dieu soutint avec amour les efforts de ses témoins fidèles dans leur traversée des mers démontées de l'humanité pour accomplir leur mission, celle de publier les jugements divins écrits. Pleins de vaillance, ses serviteurs ne se relâchèrent pas un instant dans leur activité pour restaurer la religion pure selon le mode apostolique.

RÉVISION: 1. En dépit des progrès, quelles fausses conceptions contaminaient encore les témoins? 2. Quel changement commença de se produire à partir de 1919? 3. Quelles publications parurent dans la période de 1919 à 1928 et quelle expansion eut lieu au cours de ces années? 4. Qui entravait la progression? Quelle était leur manière de voir à propos des lumières bibliques? 5. Qu'est-ce qui marqua le début du passage du mode démocratique d'administration au mode théocratique? 6, 7. Qu'est-ce qui produisit une meilleure organisation et une activité plus intense? 8. Qu'est-ce qui finit par éliminer du sein des assemblées les « anciens électifs »? 9. Quand et comment le mode théocratique de procéder fut-il définitivement rétabli dans les assemblées? 10, 11. Quelles prophéties s'accomplirent de 1922 à 1928 à l'occasion des sept congrès annuels avec résolutions? 12. Quel fut l'effet des messages de jugement sur le clergé?

Etude 82

CHAMPIONS DE LA LIBERTÉ DU CULTE (1929-1938)

1 La leçon précédente nous a montré l'intense activité que les témoins déployèrent de 1922 à 1928 pour accomplir leur mission qui était de proclamer la « vengeance de notre Dieu » et de faire

connaître au monde entier les jugements de Jéhovah à l'adresse de la chrétienté infidèle. Pendant ce temps Satan suscitait des forces destinées, en définitive, à faire la guerre aux témoins et, si possible, à les écraser une nouvelle fois. A partir de 1928 se développa une lutte pour la liberté du culte dont le peuple de Dieu sortit vainqueur.

[2] La campagne d'arrestations commença à South Amboy (New Jersey), en 1928. Au début aucune statistique ne fut établie. Mais en 1933, rien qu'aux Etats-Unis, les chiffres indiquaient 268 cas, puis 340 en 1934, 478 en 1935 et 1.149 en 1936. Dans le New Jersey et les Etats voisins les prédicateurs du Royaume furent déférés en justice sur de fausses accusations: vente sans patente, délit contre l'ordre public, colportage sans autorisation, violation des lois sur le dimanche. Ils furent rangés dans la catégorie des vendeurs et des représentants de commerce et non dans celle des ministres de l'Evangile. Le peuple de Dieu considéra comme un devoir et un privilège la résistance à ce genre de persécutions. La Société créa un service juridique chargé d'aider de ses avis les combattants de la lutte sans merci qui s'engageait. Des conseils sur la façon de se comporter en justice furent publiés. Tous les ministres les étudièrent pour se mettre en état de présenter leur défense devant les tribunaux. On se fit une règle de faire appel de tous les jugements défavorables. La bataille se poursuivit pendant des années dans le New Jersey, jusqu'au jour où la Cour suprême donna, le 22 novembre 1939, gain de cause aux témoins dans l'affaire *Schneider contre New Jersey*. Le jugement était basé sur une précédente victoire remportée par le peuple de Dieu dans le procès *Lovell contre Griffin* (303 U.S. 444). Ce dernier cas avait été tranché le 28 mars 1938 en appel de l'Etat de Georgie. Après une lutte de onze ans le New Jersey et les Etats limitrophes cessèrent d'appliquer injustement certaines ordonnances, mettant un terme à leurs persécutions.

[3] Il convient de mentionner le rôle joué par la radio pendant ces années de lutte pour la liberté du culte. En 1923, la Société construisit la station de radiodiffusion WBBR, qui commença ses émissions en 1924. Pendant plus de trente ans ses programmes, exclusivement consacrés au message du Royaume, atteignirent des millions d'oreilles. La Société signa des contrats, à titre onéreux, avec d'autres stations et le service des ondes prit une extension toujours plus grande. En 1933, la voix de la Société

était diffusée chaque semaine par 408 stations situées dans les pays suivants: Argentine, Australie, Canada, Chine, Cuba, France, Afrique du Sud, Estonie, Uruguay, Alaska, Hawaï, Philippines et Etats-Unis. Piqué au vif par la proclamation radiodiffusée de la vérité, le clergé, notamment l'élément catholique, entreprit une campagne destinée à chasser Rutherford des ondes. Les principaux moyens mis en œuvre furent la menace et le boycottage aux dépens des directeurs de station. Les témoins firent circuler des pétitions qui dénonçaient ces procédés contraires aux principes du pays et portant atteinte à la liberté de parole et de culte. De 1934 à 1936, des pétitions, qui recueillirent chacune plus de deux millions de signatures, furent présentées chaque année au Congrès des Etats-Unis ou à la Commission fédérale des communications. Mais le gouvernement ne prit aucune mesure efficace et le nombre des émissions alla diminuant. En 1937, la Société dénonça ses contrats avec les stations. Les émissions furent remplacées par les voitures munies de haut-parleurs et par les phonographes portatifs. Les témoins emportaient les appareils dans la prédication et faisaient entendre des enregistrements de discours bibliques. Le clergé tenta de mettre un terme à cette forme d'activité en provoquant des arrestations. Mais les serviteurs de Dieu faisaient régulièrement appel aux instances supérieures et, en dernier lieu, à la Cour suprême, qui leur faisait droit.

[4] En 1935, les ennemis des témoins essayèrent de les accuser faussement pour leur fidélité à Jéhovah, le Souverain suprême. La question du salut au drapeau fut soulevée. Deux ans plus tôt, les nazis d'Allemagne avaient imposé le salut obligatoire de l'emblème national comme moyen de mise au pas de l'Europe continentale. Or voici que l'Amérique et le Canada furent balayés par une vague semblable de fausses démonstrations de patriotisme. En 1935, la presse fit grand bruit autour du cas d'un petit écolier américain, fils d'un témoin de Jéhovah, qui avait refusé de saluer la bannière étoilée. Des milliers de jeunes innocents furent pris dans le tourbillon de cette controverse nationale. Des centaines furent expulsés des écoles.

[5] La question du salut arriva devant les tribunaux du pays. Un cas de Pennsylvanie fut celui dont la solution fit jurisprudence dans tous les Etats-Unis. On avait fait constamment appel et l'affaire était venue à Washington, devant la Cour suprême. L'avocat Rutherford, président de la Société, alors âgé de soixante-

dix ans, se présenta devant la plus haute juridiction de la nation pour défendre la cause des témoins. Le 3 juin 1940, les juges prononcèrent par 8 voix contre 1 un arrêt qui leur était contraire. Mais trois ans plus tard, le 14 juin 1943, jour anniversaire de l'adoption du drapeau national, la cour réforma son jugement qui, cette fois, fut en faveur des témoins.

6 Comment se présentait la situation dans les autres parties du monde? En 1934, la Société avait des filiales dans quarante-neuf pays. A mesure que le fascisme catholique gagnait du terrain en Europe, les témoins rencontraient des difficultés accrues. En Italie, les quelque cinquante ministres du pays étaient réduits à l'activité clandestine et se voyaient sans cesse traqués par la police, qui arrêtait même les personnes acceptant les publications. Plusieurs d'entre eux furent jetés en prison par le gouvernement de Mussolini. Dans l'Allemagne préhitlérienne l'œuvre avait pris un développement considérable. De 1919 à 1933 les témoins du pays avaient répandu 48.000.000 de livres et de brochures et 77.000.000 d'exemplaires de *L'âge d'or*. Mais dès l'avènement au pouvoir du nazisme, en janvier 1933, l'opposition prit un caractère brutal. Dans les premiers jours d'avril 1933, la police occupa la nouvelle grande imprimerie et le Béthel de Magdebourg, mit les machines sous scellés et se livra à une perquisition en règle dans l'espoir de trouver des indices d'une activité subversive. Rien n'ayant été découvert, la Société reçut, le 28 avril, l'autorisation de reprendre possession des locaux. Mais le 28 juin 1933 les propriétés de la Société furent confisquées et occupées pour la seconde fois et l'imprimerie fut fermée par décret du gouvernement.

7 Après la clôture du siège allemand de la Société, les autorités s'en prirent aux réunions et les interdirent. Il fallut poursuivre l'activité dans la clandestinité, en 1934, quand les premiers témoins furent incarcérés pour n'avoir pas obtempéré aux ordres du gouvernement totalitaire. Dans les sombres années qui suivirent, des milliers de serviteurs de Jéhovah furent appréhendés, condamnés sur de fausses accusations et jetés dans les prisons et les camps de concentration où beaucoup endurèrent des souffrances indicibles. Deux mille payèrent de leur vie leur intégrité envers Jéhovah. Onze ans plus tard, en 1945, Hitler n'était plus; il se serait suicidé. Environ huit mille témoins émergèrent des camps de concentration et des chambres de torture et reprirent leur activité et le service de leur Dieu Jéhovah.

8 L'Angleterre vit également se développer les intérêts théocratiques. En 1931, le pays comptait 365 assemblées avec 4.000 ouvriers s'engageant régulièrement dans le service, dont 196 pionniers. Ils répandaient chaque année entre un million et demi et deux millions de livres et de brochures. Les conditions créées par la guerre totale n'empêchèrent pas l'accroissement. En 1942 fut atteint le chiffre de 12.436 ministres participant chaque mois à la prédication, dont 1.488 pionniers. L'œuvre ne s'effectuait pas sans opposition. Les témoins anglais connurent les mêmes difficultés de la part des éléments sous l'influence catholique que leurs frères des autres pays, mais non dans la même mesure. En 1938 et en 1939, ils furent l'objet de plusieurs attaques catholico-fascistes. Dans certains cas ils furent assaillis par des bandes menées par des prêtres, dans d'autres il y eut interruptions de réunions. Le *Catholic Herald* de Londres publia, le 14 octobre 1938, un article diffamatoire sur les témoins et le juge Rutherford, les accusant faussement de menées subversives. Le journal se vit promptement contraint à faire paraître en première page, dans le numéro du 25 novembre, un démenti humiliant.

9 Les 10 et 11 septembre 1938, Londres fut le centre du premier congrès des villes organisé par la Société. Cinquante assemblées eurent lieu simultanément en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, au Canada, aux Etats-Unis et en Australie. Les cinquante cités étaient reliées par radiotéléphone. Les congressistes d'outremer entendirent sans peine les deux principaux discours du juge Rutherford au Royal Albert Hall de Londres. L'exposé du samedi développa ce sujet frappant: « Remplissez la terre. » Le dimanche 11 septembre, 150.000 personnes entendirent, à l'occasion du congrès des cinquante villes, Rutherford traiter le thème public suivant: « Face aux réalités. » Le président mettait les peuples démocratiques en garde contre l'imminente tentative catholico-fasciste pour s'emparer de la domination du monde. Les événements allaient lui donner raison. Moins de douze mois plus tard se déchaînait la Seconde Guerre mondiale où nazis et fascistes mirent tout en œuvre pour se rendre maîtres de l'univers.

10 L'été suivant, plus exactement du 23 au 25 juin 1939, eut lieu avec succès un autre congrès de villes. New-York (Madison Square Garden) en fut le centre. Vingt-huit assemblées (quelques-unes en Australie, dix en Angleterre avec Londres, une à Honolulu et plusieurs aux Etats-Unis) formèrent un immense audi-

toire international de 75.000 personnes pour l'important discours « Gouvernement et Paix » du président de la Société. Vers le milieu de la conférence éclata un tumulte provoqué par les adhérents du « Front chrétien » du « Père » Coughlin. Il fallut aux placeurs américains, tous des témoins, pas moins d'un quart d'heure pour expulser les quelque cinq cents perturbateurs fascistes. Le vacarme débuta par des huées, des coups de sifflets et des cris de « Heil Hitler » et « Viva Franco », etc. Dans le même instant, des milliers de congressistes de toutes les parties de la terre entendirent, grâce à la communication radiophonique, la tentative d'interruption. Des applaudissements répétés ponctuèrent les paroles de Rutherford qui sut dominer la situation en continuant de parler au microphone de manière à couvrir le bruit.

11 Un autre incident grave se produisit à Londres. Le samedi 24 juin 1939, la I.R.A. (Armée républicaine irlandaise, mouvement terroriste catholique, qui depuis plusieurs mois commettait des attentats à la bombe sur tout le territoire anglais) menaça « officiellement » par téléphone le bureau de Londres de recourir à la violence en cas de non suppression de la retransmission Londres-Belfast du discours que Rutherford devait faire outre-Atlantique. Scotland Yard, aussitôt averti, établit une surveillance autour des salles de réunion de la Société. Une bombe fit explosion près du Kingsway Hall, siège de la session du samedi du congrès londonien. L'engin, qui ne fit aucun blessé parmi les témoins, causa la mort de plusieurs piétons. De part et d'autre de l'Atlantique, les éléments catholiques employèrent la violence dans l'espoir d'amener les témoins à renoncer à la liberté du culte.

12 La période de 1929 à 1939, pleine d'épreuves et d'activité, fut-elle marquée par des événements importants au sein de l'organisation? A l'occasion du congrès de Columbus (Ohio), qui se tint du 24 au 30 juillet 1931, un auditoire d'environ quinze mille personnes adopta la résolution pour le nouveau nom de témoins de Jéhovah, nom significatif basé sur Esaïe 43:10-12 (*AC*). La nouvelle appellation fut accueillie avec enthousiasme dans le monde entier. De plus, par étapes, dont la plus importante fut celle de 1938, l'assemblée était passée entièrement sous le système théocratique dans lequel la Société nommait directement tous les serviteurs. Le 6 octobre 1937 fut publié le premier numéro de

Consolation, nouveau titre du *Golden Age* (L'âge d'or), qui avait paru deux fois par mois depuis octobre 1919. En février 1940, la Société inaugura la diffusion sur la voie publique des périodiques *La Tour de Garde* et *Consolation*.

13 Ainsi de 1929 à 1939 les témoins s'occupaient activement de l'œuvre de leur Père. Leur lutte contre les adversaires apostats les plaça au premier plan de la scène du monde en tant que champions de la liberté de parole. Citons en manière de conclusion ces remarques d'un auteur non théocratique: « Les Témoins de Jéhovah ont littéralement inondé la terre de leur témoignage ... Il n'est pas de chrétiens modernes qui ne fassent un usage plus constant des versets bibliques que les Témoins, ou ne les fixent en mémoire en plus grandes quantités. Pour soutenir une discussion avec eux sur le terrain scriptural, il faut savoir sa bible mieux que la plupart des membres des Eglises, même les fondamentalistes... Ils font face à toute sorte d'opposition. Ils combattent avec tous les moyens légaux à leur disposition pour leurs droits civils, pour la liberté de réunion publique — qui leur est parfois déniée —, pour le droit de propager leurs publications, pour le droit de la conscience de placer Dieu au-dessus de tout autre loyalisme. Ils ont rendu un insigne service à la démocratie par leur lutte pour la protection de leurs droits civils car elle a beaucoup contribué à garantir les mêmes droits à chaque minorité d'Amérique. Quand les droits d'un groupement sont lésés, ceux de tous les autres sont en péril. Leurs efforts ont incontestablement concouru à la préservation de quelques-uns des biens les plus précieux de notre démocratie. » — *These Also Believe*, de Braden, 1950, pages 370, 380 et 382.

RÉVISION: 1. Quelle tentative Satan voulut-il renouveler? Quel en fut le succès? 2. Pour quels motifs les témoins furent-ils arrêtés? Quelle fut l'issue de la bataille juridique? 3. Quel rôle joua la radio? Au sein de quelle opposition? Par quoi furent remplacées les émissions? 4, 5. Quelle question soulevée en 1935 fut finalement tranchée en 1943 et de quelle manière? 6-8. Quelle opposition se manifesta en Italie, en Allemagne et en Angleterre? 9-11. Quels faits marquèrent les congrès de 1938 et 1939? 12. Quelle progression fut effectuée par l'organisation? 13. Quel auteur du « dehors » atteste que les témoins sont des ministres qualifiés et des défenseurs de la liberté?

Etude 83

LES TÉMOINS DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1939-1945)

[1] Jésus resta neutre à l'égard des conflits politiques de son temps. Ses apôtres suivirent son exemple. Les premiers chrétiens furent persécutés pour leur refus de servir dans les armées de la Rome impériale. Le principe de la neutralité vis-à-vis des nations se trouve clairement énoncé dans le passage de Jean 17:16, qui rapporte les paroles suivantes de Jésus: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » Le 1er septembre 1939, quand les armées allemandes envahirent la Pologne, se produisit l'étincelle qui déclencha la Seconde Guerre mondiale. En 1940, le rouleau compresseur religio-fasciste écrasait l'Europe. Les filiales de la Société durent fermer leurs portes l'une après l'autre. Les communications avec le siège de Brooklyn furent coupées. Les Allemands interdirent l'œuvre dans tous les pays occupés. Quelle serait l'attitude des milliers de témoins du continent européen? Manœuvrant à point nommé, la *Watchtower* du 1er novembre 1939 (édition française de janvier 1940) avait publié un article intitulé « Neutralité ». Les frères de l'Europe occidentale purent y puiser l'affermissement nécessaire avant l'effondrement des démocraties au printemps suivant. C'est donc la voie apostolique de la neutralité que les témoins étaient prêts à suivre dans les temps difficiles de l'occupation allemande.

[2] Les conséquences furent qu'à plus ou moins bref délai de nombreux chrétiens non allemands se virent arrêtés par la Gestapo (police secrète) et envoyés dans les camps de concentration. Ces lieux de sinistre réputation, tels que Buchenwald, Ravensbrück, Sachsenhausen, Dachau, Belsen et d'autres, finirent par devenir des endroits de rassemblement international où les témoins allemands se rencontrèrent avec leurs frères de Russie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hollande, de Belgique, de France, de Norvège et d'autres pays. L'art de rester en communication spirituelle grâce aux *Tour de Garde* passées en fraude s'était déjà bien développé chez les témoins allemands qui furent ainsi en mesure d'apporter avec amour une aide à leurs compagnons étrangers. De nombreux articles ont décrit les cruelles épreuves des témoins dans la « Grande Allemagne » hitlérienne où ils sont devenus des prodiges modernes de la foi. Le manque d'espace nous interdit les détails.

[3] Dans le déchaînement de la tempête fasciste, que devenaient les témoins de Grande-Bretagne? La terrible offensive aérienne de « la bataille d'Angleterre » ne coûta la vie qu'à quelques-uns: une dizaine sur douze mille. Mais les raids privèrent nombre de frères de leurs maisons et de leurs Salles du Royaume et firent beaucoup de blessés dans leurs rangs. Cependant tous persévérèrent dans le culte de Jéhovah. La prédication de maison en maison se poursuivait d'une manière très active. Les réunions avaient lieu régulièrement. Les grandes assemblées de zone se tenaient aux dates prévues, comme s'il n'y avait pas de guerre. Certaines sessions se déroulèrent pendant les attaques aériennes.

[4] L'embargo fut mis sur l'importation des publications en provenance de Brooklyn. La Société dut alors livrer la bataille du papier pour être en mesure d'imprimer suffisamment de publications en Angleterre. De nombreux tribunaux refusèrent d'accorder aux frères l'exemption du service militaire. Les juges infligèrent 1.593 sentences qui représentaient un total de 604 années de détention. Sur le nombre 344 concernaient des sœurs, qui furent condamnées à des peines de prison pour refus de faire, selon les instructions du gouvernement, des tâches de guerre. Cependant, en dépit des restrictions et des contraintes de l'époque, les témoins du pays gardèrent leur neutralité et leur intégrité envers Dieu.

[5] Les témoins du Canada ont écrit, par leurs exploits, une émouvante page d'histoire. Le 4 juillet 1940, alors que Hitler était au faîte de ses conquêtes, le ministre de la justice Ernest Lapointe, un catholique du Québec, publia un décret interdisant totalement l'activité des témoins et de leur association canadienne: la I.B.S.A. Il ne leur fallut pas longtemps pour mettre sur pied un système clandestin très efficace, qui leur permit de se réunir par petits groupes pour l'étude et pour la prédication. Le 15 octobre 1943, l'interdiction frappant la Société non légalisée des témoins fut annulée mais non celle qui intéressait leurs associations légales. Le 13 juin 1944, le gouvernement décida de lever l'interdiction de l'association. En 1940, année de la dissolution officielle de l'œuvre canadienne, le pays comptait 6.081

proclamateurs. Après la révocation du décret, en juin 1944, soit quatre années plus tard, il y avait 10.345 ouvriers.

6 Passons à l'Australie. Le 17 janvier 1941 parut dans la presse un décret frappant l'activité de la Société et de ses associations légales, dont le Groupe d'Adélaïde des Témoins de Jéhovah, propriétaire d'une Salle du Royaume qui fut bientôt réquisitionnée par le gouvernement. Le Béthel fut également occupé. On porta en justice l'interdiction visant le Groupe d'Adélaïde, constitué en association, en vue d'en faire un cas dont la solution ferait jurisprudence. L'affaire arriva devant la Haute Cour qui donna gain de cause aux témoins par quatre voix contre une. Les juges décidèrent que le décret était illégal et constituait un abus de pouvoir, que les témoins ne se livraient à aucune activité de subversion et que leurs imprimés n'avaient rien de séditieux.

7 Tandis que la guerre faisait rage, interdictions, entraves légales et emprisonnements frappaient nos frères des pays suivants: France, Espagne, Pologne, Belgique, Grèce, Bulgarie, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Roumanie, Yougoslavie, Estonie, Finlande, Danemark et Norvège. Le continent africain ne fut pas davantage à l'abri. Les témoins de la Rhodésie du Nord, de la Rhodésie du Sud, du Nigéria et de la Côte de l'Or furent l'objet de mesures restrictives. Les événements européens se renouvelèrent en Asie et dans le Pacifique quand le rouleau compresseur japonais se mit en marche en 1941. Il y eut de cruelles persécutions et des interdictions au Japon, aux Philippines, en Birmanie, en Malaisie, aux Etablissements du Détroit, aux Indes orientales néerlandaises (devenues l'Indonésie), aux Iles Fidji, en Nouvelle-Zélande, en Inde et dans Ceylan. Les démons lançaient une attaque mondiale contre les témoins. Dans chacun de ces pays, les serviteurs de Jéhovah gardèrent leur neutralité et pratiquèrent leur culte avec courage, même dans la clandestinité.

8 Que devenaient les témoins des Etats-Unis pendant cette période? Eux aussi gardèrent la neutralité au milieu d'une mer humaine démontée. Ils tinrent bon dans l'une des plus ardentes époques de persécution chrétienne de l'histoire moderne. De 1933, quand la Société commença à tenir registre des arrestations, à l'année 1951 où se faisaient encore sentir les suites de la persécution à cause du service militaire, le nombre des témoins appréhendés fut de 18.886, chiffre presque incroyable pour un pays

qui se dit démocratique et le champion de la liberté. De plus, les serviteurs de Dieu furent l'objet de 1.500 attaques de la foule, qui eurent lieu sur tout le territoire du pays.

9 En 1943, la Société remit à la Cour suprême un dossier rapportant les faits suivants: « Depuis plus de deux ans, dans des milliers de localités du pays, des éléments religieux ou « patriotiques » ont excité des individus, qui ne se laissent guider ni par la loi ni par la raison, à se porter à des voies de fait sur des milliers de témoins de Jéhovah, hommes, femmes et enfants. Ils ont détruit leurs biens et les ont chassés de leurs foyers. Ils ont incendié leurs maisons et leurs locaux de culte, brûlé leurs meubles, leurs livres et leur argent. Après les avoir liés par groupes, ils leur ont ingurgité de force de grandes quantités d'huile de ricin. En maints endroits ils les ont poussés comme du bétail sur les routes et le long des voies ferrées, dans la chaleur et la poussière. Ils les ont promenés dans les artères principales de la ville en les tirant par une corde attachée à leur cou. Ils se sont livrés, sans motif, à bien d'autres voies de fait et indignités sur leur personne et le font encore à ce jour sans intervention de la justice. Des éléments de la force publique, influencés par des religionistes bien connus, après avoir fait irruption au domicile de simples particuliers, témoins de Jéhovah, les ont enlevés de force pour les transporter d'un Etat dans l'autre, et ont interrompu leurs réunions privées consacrées à l'étude de la Bible. Des milliers d'enfants se sont vu expulser des écoles. Un grand nombre a été traduit en justice comme des délinquants. Beaucoup ont été condamnés et ordre fut donné de les enlever à leurs parents. »

10 En 1940, les Etats-Unis passèrent une loi autorisant l'appel au service militaire des jeunes gens de plus de dix-huit ans. En étaient exemptés, ou classés dans la catégorie IV-D, les ministres régulièrement ordonnés. Les témoins réussirent, pour la plupart, à justifier de leur qualité de ministres. Il y en eut, cependant, qui ne furent pas reconnus comme tels, en raison des préjugés du bureau de recrutement local. Beaucoup furent déférés en justice et condamnés à des détentions de un à cinq ans. Plus de 3.500 furent ainsi incarcérés pendant la guerre. Leur intégrité fut un grand exemple pour la nation. Il fallait plus de courage pour rester attaché à ses principes de neutralité que de suivre la masse.

11 On fit injustement servir de nombreuses lois à l'arrestation des témoins, dans l'espoir de mettre un terme à leur prédication. Mais ces derniers tinrent bon. Ils restèrent neutres, poursuivirent leur activité et défendirent des milliers de fois leur cause en justice. Au lendemain de la guerre, l'opposition cessa en grande partie et les serviteurs de Dieu purent exercer leur ministère dans des eaux plus calmes. Signalons au passage que la Cour suprême s'était prononcée jusqu'en 1953 dans 47 procès impliquant des témoins. Sur ce chiffre 35 furent gagnés par 21 jugements favorables et 12 perdus par 9 décisions contraires.

12 En 1945, les témoins émergèrent des ruines de la Seconde Guerre mondiale. Des milliers revinrent des prisons et des camps de concentration. Aussitôt sur le chemin du retour, ils commencèrent à prêcher. Propagèrent-ils beaucoup de publications dans les années de guerre? Si en nombre de pays les imprimés furent répandus en quantités restreintes et les ministres incarcérés par milliers, le chiffre mondial est néanmoins remarquable. Mais le plus étonnant est que le nombre maximum des ministres actifs avait pratiquement doublé. Ainsi la chaleur de la guerre accélère la venue des personnes au cœur sincère. Voici quelques chiffres mondiaux.

Périodes	Livres et brochures répandus	Nombre maximum des ministres
1874-1892	1.535.600	400
1893-1918	9.737.224	21.274
1919-1930	93.500.000	23.988
1931-1939	215.984.991	73.469
1940-1945	158.315.308	141.606

RÉVISION : 1. Quelle est l'attitude du chrétien à l'égard des conflits entre nations? Comment les témoins furent-ils instruits en vue d'une période difficile? 2. Qu'arriva-t-il aux témoins en Allemagne et dans les pays sous tutelle nazie? 3, 4. Quelles conditions rendirent difficile la prédication en Angleterre? 5. L'interdiction au Canada arrêta-t-elle l'œuvre et mit-elle un terme à l'accroissement? 6. Quelle victoire judiciaire fut remportée en Australie? 7. Qu'est-ce qui prouve que l'attaque contre les témoins fut une offensive mondiale? Quel fut son succès dans tous les cas? 8-11. A quelles persécutions furent soumis les témoins des Etats-Unis? Quelle en fut l'issue? 12. Qu'est-ce qui atteste que Jéhovah avait béni l'attitude de neutralité observée par les vrais chrétiens pendant la guerre?

Etude 84

FORMATION POUR LE MINISTÈRE (1942-1955)

1 Après le congrès de St Louis (du 6 au 10 août 1941) où il avait pris la parole devant 115.000 personnes, son plus grand auditoire, Rutherford, âgé de 72 ans, vit sa santé se détériorer. Il mourut le 8 janvier 1942. Il avait exercé les fonctions présidentielles pendant vingt-cinq ans et deux jours. Le 13 janvier 1942, N.-H. Knorr, élu à l'unanimité, lui succéda. N.-H. Knorr est né en 1905 à Bethlehem, dans l'Etat de Pennsylvanie, de parents américains de naissance. Il est sorti en juin 1923 de la High School (établissement d'enseignement secondaire) d'Allentown en Pennsylvanie. A seize ans, quittant l'Eglise réformée, il est devenu membre de l'assemblée des témoins de cette ville. Il est entré dans le service à plein temps à dix-huit ans, soit en 1923. C'est alors qu'il a été invité à venir au Béthel de Brooklyn.

2 Conscient de l'urgente nécessité de donner à tous les ministres une formation plus poussée, le nouveau président, assisté de ses collaborateurs, se mit à l'œuvre pour établir un programme d'enseignement théocratique à long terme (Eph. 4:12, *NW*). La première étape en fut révélée le lundi 16 février 1942. En effet, ce jour-là s'ouvrit au Béthel une classe du soir, un « cours supérieur de formation au ministère théocratique ».

3 L'école du Béthel donnant d'excellents résultats, la Société passa à la deuxième étape de son programme : la fondation d'une école ministérielle supérieure destinée à former des missionnaires et d'autres représentants pour le service à l'étranger. La Ferme du Royaume était l'endroit idéal pour une école biblique ; en septembre 1942 le conseil d'administration donna son accord. Les cent premiers étudiants devaient se rendre à Galaad pour le 31 janvier 1943 au plus tard. Le lendemain 1er février eut lieu l'inauguration de l'institution. Le programme de la cérémonie fut simple mais impressionnant. Les cours commencèrent le jour même.

4 Dix ans plus tard, en janvier 1953, Galaad, l'école biblique de la Watchtower, fut officiellement reconnue par le Département de l'Education des Etats-Unis (Washington) comme un établissement d'enseignement assimilable aux écoles supérieures et autres institutions de ce genre. Galaad possède une excellente bibliothèque de près de neuf mille titres (religion et Bible). Voi-

ci quelques chiffres sur les douze premières années de son fonctionnement (de 1943 à 1955), qui virent le passage de vingt-quatre classes, chacune restant environ six mois. Les élèves qui franchirent les portes de l'école au cours de cette période étaient des ressortissants de cinquante-neuf pays. Sur le nombre 2.529 achevèrent la durée prescrite des cours et 90 durent quitter pour des raisons de santé, de notes et autres. Parmi les diplômés 1.091 étaient des ministres de cinquante-huit pays en dehors des Etats-Unis et 1.438 des chrétiens de nationalité américaine. 821 étaient des hommes célibataires, 775 des femmes de même état et 942 étaient mariés. Plus de dix-sept cents sont toujours actifs dans le ministère à plein temps dans cent pays, sous toutes les latitudes.

[5] Après l'ouverture de l'école de Galaad, en février 1943, la Société était prête à passer à la troisième étape, la plus grande. Le moment était venu de demander aux assemblées d'entreprendre un programme d'enseignement local destiné à augmenter l'efficacité ministérielle de chaque témoin. En d'autres termes, une école du ministère devait fonctionner dans chaque communauté. Pour l'inauguration de ce vaste programme en 1943, la Société prépara son premier manuel d'étude qui parut sous le titre de *Course in Theocratic Ministry* (Cours pour le ministère théocratique) et comprenait cinquante-deux leçons hebdomadaires. Cet ouvrage de 96 pages contenait toutes les instructions nécessaires pour la conduite de l'école dans chaque assemblée.

[6] Pour la mise en route du nouveau programme, la Société fit tenir dans trois cents villes, les 17 et 18 avril 1943, l'« Assemblée de l'appel à l'action ». A cette occasion parut le nouveau manuel *Course in Theocratic Ministry*. La proposition de faire un cours local reçut un accueil enthousiaste. En l'espace de quelques semaines, l'école fonctionnait dans la plupart des grandes assemblées du monde anglo-saxon. Les frères, jeunes et vieux, se faisaient inscrire pour recevoir une formation dans l'art oratoire. Les sœurs écoutaient les discours et participaient aux révisions orales et écrites, profitant ainsi des leçons et des conseils et se mettant à même de les appliquer dans la prédication. Pour augmenter l'intérêt du cours, la Société publia d'autres ouvrages: en 1945 le livre *Theocratic Aid to Kingdom Publishers* (Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume), en 1946 « *Equipped for Every Good Work* » (« Equipé pour toute bonne œuvre ») et en 1955 le présent volume.

[7] Depuis l'institution du cours, des milliers de participants ont reçu une excellente formation d'orateur en vue du ministère public. Après 1944, les disques, utilisés depuis dix ans dans la prédication, furent remplacés par des sermons que les ministres, suffisamment instruits, développaient aux portes. Au bout de deux ans, le cours avait produit beaucoup d'orateurs compétents. Aussi la Société décida-t-elle d'inaugurer une campagne universelle de conférences publiques, à partir de janvier 1945. Dans la première année, 18.646 discours publics eurent lieu aux Etats-Unis. L'assistance totale fut de 917.352 personnes. Mais les conférences n'étaient faites que par 1.558 assemblées sur les 2.871 que le pays comptait à l'époque. En 1946, les discours publics atteignirent, dans le champ américain, le chiffre de 28.703, signe que cette forme du service prenait un grand développement.

[8] La présente étude sur la formation des témoins en vue du ministère ne doit pas nous faire oublier l'activité d'enseignement que comporte la prédication. Cet enseignement a pris des proportions considérables. Des foules de personnes de bonne volonté ont opéré, sous son action, le renouvellement de leur esprit. C'est en 1936 que fut émise l'idée de retourner chez les intéressés pour les aider par la dispensation d'un enseignement. Ce n'est qu'en 1938 que la Société demanda aux proclamateurs de compter les nouvelles visites accomplies dans cette intention. Par la suite, en 1942, les ministres furent priés, pour la première fois, d'indiquer en plus de leurs visites le chiffre moyen de leurs études bibliques mensuelles. Le plus grand manuel d'étude de la Société parut en 1946 sous le titre « *Let God Be True* » (« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »). Plus de 16.000.000 d'exemplaires, en 45 langues, en sont sortis des presses de la Société jusqu'à ce jour. Des dizaines de milliers de personnes sont entrées dans les rangs des témoins grâce à cet ouvrage.

[9] Le tableau ci-dessous indique le développement du service d'enseignement accompli dans le monde entier par les témoins de

Années	Visites (Chiffres mondiaux)	Moy. études bibliques (Chiffres mondiaux)
1938	480.092	non comptés
1942	6.707.204	12.404
1945	8.443.050	104.142
1949	15.897.544	167.571
1953	22.990.305	281.219
1954	25.337.026	293.341

Jéhovah. Ce flot de connaissances, grâce à l'enseignement biblique, inonde la terre, comme le fond de la mer est rempli par les eaux qui le couvrent (Es. 11:9). La formation reçue à « l'école du ministère théocratique » met les témoins à même de garder, au temps de la fin, leur position de premier plan en tant qu'éducateurs théocratiques des hommes de bonne volonté.

RÉVISION : 1. Quel changement de président eut lieu en 1942? 2. En février 1942 quel premier pas fut fait en vue d'une meilleure formation théocratique? 3. Quelle école fut ensuite fondée? Où, quand et dans quel but? 4. Quels faits sont encore cités à propos de l'école de Galaad? 5, 6. Comment et quand la formation pour le ministère fut-elle étendue aux assemblées locales? 7. Quels furent les résultats de cette formation dans les assemblées? 8, 9. Quels en furent les effets dans le champ?

Etude 85

EN EXPANSION DANS LE MONDE ENTIER (1945-1955)

1 L'œuvre des témoins avait gagné l'Europe dans les années quatre-vingt du siècle dernier, l'Afrique, l'Australie et certains pays de l'Amérique du Sud au début de 1900 et l'Asie après 1910. Après la restauration de la pure adoration, en 1919, la Société s'efforça de l'étendre jusqu'aux contrées les plus lointaines. Les publications commencèrent à paraître en de nombreuses langues étrangères (jusqu'à 78). Des filiales s'ouvrirent dans les pays où la prédication avait solidement pris pied. En 1934, la Société comptait quarante-neuf filiales sur les cinq continents. En 1942, le témoignage se rendait dans cinquante-quatre nations. Sur les 115.240 ministres actifs, plus de 50.000 prêchaient dans des contrées en dehors des Etats-Unis. A propos de l'étendue du territoire à visiter, Jésus a dit: « Le champ, c'est le monde. » (Mat. 13:38; 24:31). Depuis 1945 le champ est visité plus que jamais.

2 Le siège de la Société se trouvant en Amérique du Nord, les témoins de cette contrée ont pu, les premiers, entamer le vaste territoire pour rechercher les « autres brebis ». Dès que Galaad eut commencé à fournir des missionnaires, en 1943, ils furent envoyés dans différents pays, tels que le Mexique, Terre-Neuve, l'Alaska, les Etats de l'Amérique centrale: Panama, Nicaragua, Costa-Rica, Guatemala, Honduras et Salvador. Certains allèrent même au Canada, dans la province du Québec. En 1947, il y avait 163 missionnaires actifs dans ces territoires. En 1955, ils étaient

663 Galaadites engagés dans la prédication dans douze pays de cette partie du globe.

3 Au Mexique beaucoup d'intéressés au message sont analphabètes. Aussi des cours ont-ils été institués dans toutes les assemblées. Jeunes et vieux y apprennent à lire et à écrire l'espagnol. Cette œuvre d'instruction a donné de grands résultats.

4 Après 1945 le principal champ de bataille se trouvait au Canada, dans la province catholique du Québec. De 1943 à 1955 il y eut 1.682 actions intentées contre les témoins, lesquels furent également l'objet d'attaques de la foule. Sur le nombre de cas portés devant les tribunaux, 780 furent tranchés en faveur du peuple de Jéhovah et 899 reçurent une solution le 6 octobre 1953, lorsque la Cour suprême du pays donna gain de cause aux témoins dans l'affaire *Saumur contre Québec*. En 1951, les témoins remportèrent une des plus grandes victoires des annales judiciaires du Canada, dans l'affaire *Boucher contre la Couronne*. La plus haute instance du pays décida à cette occasion que la prédication des témoins n'avait rien de séditieux. Malgré le feu de la bataille dans le Québec catholique, les témoins ont cru rapidement en nombre.

5 En 1955, l'Amérique du Nord comptait, pour une population de deux cent dix millions d'hommes, un témoin pour 922 habitants.

6 Les îles de l'Atlantique et de la mer des Antilles sont nombreuses et leur population, assez dense, se compose de blancs, de métis et de noirs d'origine anglaise, hollandaise, latine et africaine. Vers la fin de 1943, des Galaadites furent envoyés à Cuba où leur prédication rencontra aussitôt du succès. Puis ce fut au tour de Porto-Rico, de la République Dominicaine, de Haïti, de la Trinité, des Bermudes, des Bahama, de la Jamaïque, etc., de recevoir la visite des missionnaires. Les insulaires leur firent bon accueil. En 1955, il y avait 144 missionnaires actifs dans 38 « pays » ou îles. Pendant plusieurs années la goélette « Sibia », maison flottante de missionnaires, visita les îles. Son équipage faisait des conférences, rendait témoignage et conduisait des études bibliques. Par suite de l'action du clergé, l'opposition se manifesta par des interdictions gouvernementales, des expulsions de missionnaires et sous d'autres formes dans la République Dominicaine, aux Bermudes, à la Trinité, à la Jamaïque et dans d'autres îles, mais les obstacles n'empêchent nullement les témoins de poursuivre leur œuvre.

[7] Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Amérique du Sud, dont la population s'élève au nombre de cent vingt millions, semblait une chasse gardée à l'usage exclusif de l'Eglise romaine. En février et en mars 1945, le président de la Société lui fit sa première visite en vue de l'expansion. Des missionnaires arrivèrent peu après son passage. En 1955, il y en avait 340 dans douze pays du continent. Des milliers de personnes se mirent à quitter le système catholique pour recevoir, en qualité de témoins, une formation ministérielle. Il fallut apprendre à beaucoup à lire et à écrire au cours de leurs études bibliques. On dut encore procéder à une épuration des mœurs, car seuls les individus mariés conformément aux principes bibliques sont comptés comme membres. Malgré les difficultés de ce genre, l'accroissement a pris de grandes proportions. Les 807 ministres de 1942 sont passés au nombre de 18.800 en 1955. L'accroissement en Amérique du Sud est prometteur et semble n'être qu'un début.

[8] Les publications de la Société se propagent en Europe depuis 1880. En 1942, l'activité se déployait dans treize pays. Les ministres étaient alors au nombre de 22.796, sans compter les témoins allemands, interdits et emprisonnés. En 1946, la Société commença d'envoyer des missionnaires en Europe. En 1955, il y avait 278 missionnaires et 227.374 ministres actifs.

[9] Le prodigieux développement de l'œuvre après la guerre ne s'est pas effectué sans opposition de la part des communistes. Rien que dans la zone orientale de l'Allemagne 1.016 témoins, hommes et femmes, ont été condamnés à une détention totale de 6.865 années et 14 ont été mis à mort. En Pologne, la liberté retrouvée en 1945, après l'oppression nazie, fut de courte durée. Le pays comptait 6.014 ministres en 1946. En 1950, le chiffre était passé à 18.116! Puis la Pologne se trouva derrière le Rideau de fer. Une interdiction frappa les témoins la même année. La filiale fut fermée, les dirigeants furent arrêtés (on ignore toujours leur sort) et les missionnaires de Galaad expulsés. Les témoins polonais rentrèrent dans la clandestinité. Quand la Tchécoslovaquie disparut derrière le Rideau de fer en 1948, une mesure d'interdiction fut prise à l'endroit des témoins. On ferma la filiale et des arrestations furent opérées en grand nombre. Cette action mit-elle un terme à l'œuvre de rassemblement? Nullement. En 1950, le pays comptait 2.882 prédicateurs; en 1951, le chiffre était passé à 3.705. On peut en dire autant des témoins

de Yougoslavie, de Bulgarie, de Hongrie et de Roumanie. Même la Russie comptait en 1948 plus de 8.000 ministres poursuivant leur activité par toutes sortes de moyens ingénieux. Des milliers ont été déportés en Sibérie. En 1954, il y avait 64.123 témoins actifs dans les pays derrière le Rideau de fer.

[10] En 1955, l'Europe reçut, de part et d'autre du Rideau de fer, le plus grand témoignage qui y fût jamais rendu. Bien que formant encore une minorité, les témoins européens ne cessent de croître en nombre et leur voix se fait entendre sur tout le continent.

[11] L'Afrique a été parfois appelée le continent « noir » en raison de son paganisme. Cependant, depuis 1945, le vrai christianisme prend un grand développement parmi ses 203.000.000 d'habitants et commence à dissiper les ténèbres spirituelles. En 1942, on comptait 10.070 témoins dans onze pays africains. En 1947, vingt missionnaires de Galaad furent envoyés en Afrique. Les témoins actifs ne cessaient de se multiplier. En 1955, ils étaient passés, dans 34 pays, au nombre de 98.146, dont 108 missionnaires, soit un accroissement de 875% en 13 années! Cela a exigé de la part des ministres européens beaucoup de patience et d'efforts. Des cours furent institués pour apprendre à lire et à écrire à de nombreux indigènes. Il fallut introduire les principes moraux du christianisme: monogamie avec régularisation de l'union, abstention du péché de fornication, pureté des mœurs, toutes conditions indispensables pour pouvoir rester en rapports permanents avec la Société.

[12] Le continent asiatique, le plus grand de tous, est une immense étendue de terre peuplée de 1.272.000.000 d'habitants. Quel succès y rencontre la prédication? L'œuvre n'y progresse que lentement et avec peine mais son développement n'en est pas moins réel. En 1942, l'Asie était pratiquement vierge en ce qui concerne les témoins. Il y avait à l'époque 406 ministres actifs dans six pays, la plupart en Inde ou dans le voisinage. De mars à mai 1947, le président de la Société, accompagné de son secrétaire, fit une grande tournée qui le conduisit de l'Extrême-Orient au Proche-Orient. Le nécessaire fut fait pour l'ouverture de centres de missionnaires dans les différents pays visités. En 1955, il y avait 186 missionnaires disséminés dans 18 pays asiatiques, dont le Japon, et les ministres actifs étaient passés au nombre de 4.541. Après de nombreuses difficultés, de solides fondements ont

été jetés au Liban, en Palestine, au Pakistan, en Birmanie, en Thaïlande, en Inde, en Corée, à Formose, dans certaines parties de la Chine et au Japon. Au point de vue du vrai christianisme, c'est l'Asie qu'il faudrait appeler le continent « noir ».

13 Pour compléter cet aperçu de la progression universelle de l'œuvre, mentionnons encore les îles du Pacifique, les Philippines, ainsi que l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Dans l'immensité du Pacifique vivent plus de 110.000.000 d'insulaires: Polynésiens, Asiatiques et Européens. En 1947, treize missionnaires de Galaad débarquèrent dans plusieurs de ces îles. En 1955, ils étaient quatre-vingt-cinq. Les insulaires entrés dans les rangs des témoins actifs ont atteint, en 1955, le chiffre de 38.325.

14 La présente étude sur la diffusion universelle de l'œuvre peut se résumer dans le tableau ci-dessous.

Années	Pays	Ministres	Heures de prédication
1942	54	115.240	28.464.352
1947	86	207.552	43.842.305
1952	127	456.265	68.703.699
1953	143	519.982	72.344.728
1954	159	580.498	80.814.996
1955	158	642.929	85.832.250

Ces chiffres représentent l'immense effort consacré à l'accomplissement de l'ordre de Jésus: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Mat. 24:14). En 1955 la population de la terre était de 2.400.000.000 d'hommes. Il y avait donc en 1955 un témoin pour 3.732 habitants. Aussi les paroles suivantes de Jésus sont-elles toujours valables: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » — Mat. 9:37.

RÉVISION: 1. Quelle activité atteste que, pour les témoins, le champ est le monde? 2-4. Dans quelle mesure l'école de Galaad a-t-elle contribué à l'expansion? Que se passa-t-il au Mexique et au Canada? 5. Pour combien d'habitants y avait-il un témoin en Amérique du Nord en 1955? 6. Décrivez la progression de l'œuvre dans les îles de l'Atlantique et de la mer des Antilles. 7. L'opposition a-t-elle empêché le développement de l'œuvre en Amérique du Sud? 8-10. Quelle extension l'œuvre a-t-elle prise en Europe? Malgré quelle opposition? 11. Quels chiffres attestent que l'Afrique n'est plus particulièrement le continent « noir »? 12. Pourquoi l'Asie est-elle plutôt un continent « noir »? 13. Décrivez les progrès de l'œuvre dans les îles du Pacifique. 14. Quelle œuvre s'est accomplie dans le monde entier et quelles paroles sont toujours valables?

Etude 86

LES ASSEMBLÉES INTERNATIONALES (1946-1955)

1 Les assemblées des témoins de Jéhovah sont, à notre époque, un signe d'accroissement aussi remarquable qu'au temps d'Israël et aux jours des apôtres et des premiers chrétiens. Avant 1918 les congrès annuels revêtaient un caractère régional et ne réunissaient pas plus de 4.000 personnes. De 1919 à 1937, le plus grand auditoire rassemblé à l'occasion d'un congrès fut au nombre de 25.000. Au cours de cette période, seuls quelques frères d'autres pays que les Etats-Unis furent en mesure de venir aux assemblées et de leur conférer une atmosphère internationale. De 1938 à 1944 eurent lieu, dans les pays de langue anglaise, plusieurs congrès des villes, ces dernières étant reliées par radiotéléphone. Ce furent les premiers rassemblements internationaux, du moins en ce qui concerne l'audition des discours. Le plus important fut le congrès des cinquante villes de 1938 avec Londres pour centre. La conférence publique fut suivie par un auditoire total de 150.000 personnes.

2 Le premier grand congrès international eut lieu à Cleveland, du 4 au 11 août 1946. Ce fut l'« Assemblée théocratique des nations joyeuses ». Le stade municipal, les terrains avoisinants et la salle des conférences à proximité furent loués à cette occasion. Des délégués vinrent de chaque Etat du pays et aussi de trente-deux pays en dehors des Etats-Unis. Il y eut des sessions en vingt langues. Le premier jour attira 50.000 congressistes. La conférence publique du dimanche réunit un auditoire de 80.000 personnes venues écouter le président de la Société, N.-H. Knorr, développer le sujet « Le Prince de la Paix ». Parmi les points saillants du congrès, signalons la parution du manuel « *Equipped for Every Good Work* » (« Equipé pour toute bonne œuvre »), de la nouvelle revue *Awake!* (Réveillez-vous!), qui prenait la succession de *Consolation*, et du nouvel instrument de prédication « *Let God Be True* » (« Que Dieu soit reconnu pour vrai! »). 2.602 personnes prirent le baptême dans le lac Erié, non loin de l'assemblée.

3 On se souviendra encore longtemps de l'annonce, par le président, d'un vaste programme d'expansion qui prévoyait la reconstruction du Béthel et l'agrandissement de l'imprimerie au

117 Adams Street, Brooklyn. Les filiales de six autres pays devaient également être agrandies. Ce programme de quatre ans et de quatre millions de dollars fut accueilli avec enthousiasme par les 58.000 congressistes présents à la session.

4 Les joies, les événements et l'édification spirituelle qui marquèrent l'« Assemblée théocratique des nations joyeuses » de 1946 n'étaient qu'un avant-goût de ce que Jéhovah réservait à son peuple pour le congrès international de 1950, qui fut appelé l'« Assemblée de l'accroissement de la Théocratie » et qui eut lieu du 30 juillet au 6 août 1950 au Yankee Stadium de New-York. Quelle joyeuse fête théocratique! Il y avait quatre ans que la guerre était finie. Aussi des milliers de témoins non américains, de soixante-sept pays, furent en mesure de faire le voyage à New-York pour assister à cette assemblée « universelle ». Des centaines vinrent d'Europe, d'autres centaines d'Afrique, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. L'Asie envoya des délégués. L'Amérique latine fut représentée par des centaines de frères, ainsi que les îles du Pacifique. Les Canadiens arrivèrent par milliers. Il y eut des sessions en de nombreuses langues. Le premier jour rassembla 79.247 congressistes. Le discours public, prononcé par N.-H. Knorr, réunit un auditoire de 123.707 personnes.

5 Les préparatifs du congrès, qui fut organisé selon le modèle de Cleveland, commencèrent des mois avant l'événement. En un temps relativement court il fallut trouver suffisamment de chambres pour héberger 75.000 congressistes. Une ville de remorques fut établie à une soixantaine de kilomètres du stadium, dans le New Jersey. Des milliers de témoins trouvèrent un accueil dans cette « commune » de 15.000 habitants, parfaitement organisée. Le jour de l'ouverture, tous les rouages de l'appareil, c'est-à-dire tous les services assurés par des milliers de volontaires, se mirent en marche et contribuèrent au succès d'une assemblée siégeant dans le cadre limité du Yankee Stadium, dans un quartier à circulation intense.

6 La première nouveauté fut un recueil de beaux cantiques de louanges. Ensuite vinrent la brochure *Defending and Legally Establishing the Good News* (Défendre et établir légalement la bonne nouvelle), la *Watchtower* dans son nouveau format, la brochure *Evolution versus The New World* (L'évolution opposée au monde nouveau), la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures* (Traduction du monde nouveau des Ecritures grecques chrétiennes), qui fut accueillie avec enthousiasme, le livre « *This Means Everlasting Life* » (C'est ici la vie éternelle!), et le texte, sous forme de brochure, du discours public: « Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre? ». Un vrai festin de mets spirituels fut placé devant les témoins à l'occasion de ce grand congrès.

7 Les congressistes furent invités à visiter, avant leur départ, le nouveau Béthel (124 Columbia Heights) et l'imprimerie, très agrandie (117 Adams Street). Après le congrès, des milliers de frères vinrent contempler de près ces deux centres d'activité théocratique. L'inauguration du nouveau Béthel avait eu lieu le 30 janvier 1950 et celle de la nouvelle imprimerie le 3 avril. L'occupation totale de ces deux édifices modernes marqua l'achèvement du programme d'expansion adopté avec enthousiasme en 1946, à l'assemblée de Cleveland.

8 Au congrès international de 1950, le président de la Société annonça qu'en été 1951 la famille internationale des témoins se rencontrerait en Europe à l'occasion d'une série d'assemblées. Tous étaient invités à se préparer sans retard. Le thème des fêtes théocratiques européennes fut « L'adoration pure ». La première eut lieu à Londres, du 1er au 5 août, au Wembley Stadium, où se trouvèrent des milliers de témoins de quarante nations, venus en train, en voiture, par mer et par air. Le discours public rassembla 36.315 personnes. Une joyeuse assemblée internationale se tint ensuite à Paris, au Palais des Sports, du 9 au 12 août. La conférence publique réunit un auditoire de 10.456 personnes. Des délégués de vingt-huit pays étaient présents à cette première assemblée des témoins de toute la France depuis quatorze ans. Rotterdam (Hollande) fut le siège du congrès suivant, qui eut lieu du 17 au 19 août dans l'arène des sports (Maison Ahoy).

9 Le congrès international de Francfort-sur-le-Main, le plus grand ayant jamais eu lieu en Allemagne, dura trois jours, du 24 au 26 août 1951. Il y eut 2.373 baptêmes. La presse et la radio firent une excellente publicité. Le discours public du dimanche, prononcé par N.-H. Knorr, réunit un auditoire de 47.432 personnes. L'œuvre étant interdite en Allemagne orientale depuis août 1950, beaucoup de témoins furent dans l'impossibilité de se rendre à Francfort. On organisa donc pour le mardi suivant une assemblée spéciale d'un jour à Berlin-Ouest, dans un amphithéâ-

tre en plein air (Waldbuehne). Plusieurs orateurs de Francfort vinrent y présenter un résumé des principaux discours et d'autres points intéressants. 13.563 personnes écoutèrent le programme de quatre heures. On évalua à huit mille le nombre des témoins venus de la Zone orientale. Beaucoup avaient risqué leur vie et dépensé la presque totalité de leurs économies pour assister à ce congrès d'un jour. A leurs yeux, cela en valait la peine. Ils retournèrent dans leur territoire pour continuer leur ministère dans des conditions difficiles, se demandant s'ils n'iraient pas bientôt rejoindre ceux de leurs frères déjà en prison et dans les camps.

10 La campagne de 1951 se poursuivit par les congrès du nord et du centre de l'Europe. A Copenhague (Danemark) la conférence publique réunit 6.912 personnes. On compta une assistance maximum totale de 5.750 personnes au double congrès de Vaasa et de Helsinki (Finlande). L'assemblée suivante se tint à Stockholm (Suède) : 6.211 assistants. A Lillehammer (Norvège) 2.391 personnes vinrent écouter la conférence publique. Le plus grand congrès jamais tenu par les témoins d'Autriche eut lieu à Vienne: 4.467 assistants. La série des assemblées prit fin avec le congrès qui se déroula du 12 au 14 octobre à Washington, au Griffith Stadium: 57.500 assistants.

11 L'« Assemblée de la société du monde nouveau » entra dans le domaine de l'histoire du 19 au 26 juillet 1953. Elle se tint au Yankee Stadium de New-York. Ce fut le plus grand congrès ayant jamais eu lieu en Amérique. L'assistance du dimanche, jour de clôture, fut de 165.829 personnes, qui inondèrent le stadium et les environs. Les témoins étaient venus de 96 pays. Il y eut des sessions en vingt langues. L'hébergement des congressistes fut une gigantesque entreprise. Le comité du logement retint toutes les chambres disponibles de New-York. Tous trouvèrent un lit. La ville des remorques se trouvait au même endroit qu'en 1950, dans le New Jersey. Sa population atteignit le chiffre incroyable de 45.453 habitants. Il y eut 4.640 baptêmes: la plus grande immersion collective du monde. Pendant toute la durée des sessions et des semaines plus tard, le congrès fut un des thèmes de la presse, de la radio, des actualités filmées et de la télévision.

12 Une véritable cascade de nouvelles publications furent présentées aux congressistes. Parmi les nouveaux titres, le tome I de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* (Traduction du monde nouveau des Ecritures hébraïques) venait en tête de liste.

Les autres nouveautés étaient les livres « *Make Sure of All Things* » (« Eprouvez toutes choses ») et « *New Heavens and a New Earth* » (« De nouveaux cieux et une nouvelle terre »), les brochures *Basis for Belief in a New World* (Raisons de croire en un monde nouveau), « *Preach the Word* » (« Prêche la Parole ») et *After Armageddon — God's New World* (Après Harmaguédon, Dieu établira un monde nouveau), ainsi que de nombreuses publications en d'autres langues que l'anglais. L'assemblée se déroula dans un ordre remarquable. Vingt mille volontaires apportèrent leur concours. Des milliers de repas furent servis, à une cadence encore plus rapide qu'à l'assemblée de 1950. La WBBR, station radiophonique de la Société, retransmit la presque totalité des sessions.

13 Puissent tous les témoins, alors que Jéhovah leur donne l'occasion de tenir des congrès avant Harmaguédon, prendre part avec joie à ces fêtes théocratiques, comme ils l'ont fait lors de la série d'assemblées internationales de 1955 et lors de l'immense congrès de la volonté divine de 1958 qui réunit, à la session publique, 253.922 personnes. De nouveaux chapitres s'ajouteront alors à leur histoire, pour la plus grande gloire de Jéhovah, leur Dieu et Roi. En faisant un retour sur le passé, nous constatons que Dieu n'a jamais manqué de guider son peuple par l'entremise de Jésus-Christ, son Roi intronisé. Voilà qui augmente notre foi et affermit notre confiance. Jéhovah continuera de gouverner la société du monde nouveau et lui fera traverser la tempête d'Harmaguédon.

RÉVISION : 1. Que nous apprend le paragraphe à propos des assemblées d'avant 1946? 2. Quels chiffres attestent l'étendue et le caractère international du congrès de 1946? 3. Quel programme d'expansion fut accueilli avec enthousiasme? 4, 5. Quels chiffres indiquent l'ampleur du congrès de 1950? 6, 7. Quelles nouveautés parurent à cette occasion et à quoi furent invités les congressistes? 8-10. Quelles assemblées eurent lieu en 1951? 11, 12. Montrez que l'assemblée internationale de 1953 fut « la meilleure jusqu'alors ». 13. A quoi faut-il prendre part avec joie et de quoi pouvons-nous être certains?

LA SOCIÉTÉ THÉOCRATIQUE

Etude 87

LE ROYAUME ET L'ORGANISATION UNIVERSELLE

1 Jéhovah n'a pas eu de commencement. Tout ce qui existe est sorti de ses mains. Il fut donc un temps où Dieu était seul mais, étant parfait, indépendant et se suffisant à lui-même, il n'avait aucun sentiment de solitude. Dieu était également occupé par l'activité. De sa personne émane une énergie formidable qui atteint tous les points de l'espace. Cette force fut employée pour la création. Quand il était seul, Dieu constituait l'univers. Puis Jéhovah entreprit le prodigieux travail de la création. Sa première œuvre fut son Fils unique, qui devint plus tard Jésus-Christ. Dieu se l'adjoignit dans son action créatrice et le Fils fut, à cette occasion, son maître ouvrier. Quand les anges furent appelés à l'existence, ils se virent également confier des tâches et formèrent avec le Fils l'organisation universelle de Jéhovah.

2 « Organisation » dérive d'un terme grec (*ergon*) qui signifie « énergie » ou « travail ». L'organisation divine a donc été créée pour faire une œuvre, celle que lui prescrit Jéhovah, son Créateur. Cependant son rôle ne consiste pas à faire le travail de Dieu. Jéhovah poursuit sans relâche son activité (Jean 5:17, *NW*). En créant une organisation, Dieu s'est chargé de nouvelles responsabilités, d'un travail plus grand, car il doit diriger cette immense famille universelle et en prendre soin. Pour Dieu, chaque jour est rempli d'activité. Au terme d'une journée de travail, Jéhovah a accompli plus d'ouvrage que son organisation tout entière. En vingt-quatre heures, le soleil, qui n'est qu'une infime parcelle de la création matérielle, répand sur la terre une quantité d'énergie équivalant à celle de cinq cent milliards de tonnes de charbon. Quel Dieu d'activité est Jéhovah !

3 Jésus-Christ est, après Jéhovah, le plus grand ouvrier de cette organisation dont tous les membres sont actifs. La grande organisation universelle de Jéhovah est représentée dans les Ecritures sous la figure d'une femme, d'une épouse, Dieu étant l'époux (Es. 54:5; Gal. 4:26). Elle accomplit sa tâche en qualité de compagne de Jéhovah qui se sert encore de son concours pour

susciter, selon sa volonté, des serviteurs spéciaux. Demeurant dans un climat de liberté, elle est toujours restée fidèle à Dieu, dans une parfaite obéissance, le regardant comme son Protecteur.

4 Dieu a organisé cet univers invisible en un corps d'une grande efficacité. Les puissantes créatures spirituelles qui en sont les éléments diffèrent entre elles par la puissance, le rang et les responsabilités. Les chérubins forment l'entourage particulier du trône de Jéhovah et défendent la majesté et la suprématie divines dans les sections de l'univers qui leur ont été assignées (I Sam. 4:4; Ps. 99:1; Ezéch. 28:14; Gen. 3:24). Les séraphins ont pour fonction d'épurer l'organisation, de la protéger contre l'impureté et de proclamer la gloire de Jéhovah. Ils accomplissent des tâches au temple divin dans les temps de jugement (Es. 6:1-7). Il y a encore des myriades d'autres anges employés à divers services (II Rois 19:35; Dan. 10:5-13; Gen. 19:1, 15; Marc 1:13). Une division des forces célestes compte, selon Apocalypse 9:16 (*NW*, note en bas de page), deux cent millions de combattants. Jésus-Christ est l'Archange, le plus élevé de tous (I Thes. 4:16; Jude 9; Apoc. 12:7). L'apôtre Paul nous présente les anges constitués en « trônes ou seigneuries ou gouvernements ou autorités ». (Col. 1:16, *NW;* Eph. 1:21.) Jésus laissa entrevoir leurs rangs organisés quand il déclara que son Père pouvait envoyer à son secours « plus de douze légions d'anges ». (Mat. 26:53.) Tous ces puissants esprits exécutent les ordres de Jéhovah et lui rendent compte des tâches accomplies. — Dan. 7:9, 10; Job 1:6; 2:1.

5 Ezéchiel eut une vision de l'immense organisation divine, qui lui apparut sous la forme d'un char au-dessus duquel siégeait Jéhovah et qui avançait selon l'ordre de Dieu et l'action de son esprit. Le char était accompagné d'une foule d'éclatantes créatures spirituelles. L'organisation fut présentée au prophète comme ayant des « roues au milieu des roues ». Cette caractéristique se reflète dans l'organisation terrestre du peuple actuel de Dieu. En effet, dans son sein, le ministre et la communauté familiale sont les éléments fondamentaux au milieu des assemblées et celles-ci sont groupées en circonscriptions à l'intérieur des districts. Les districts forment les organisations des filiales et ces dernières constituent l'organisation terrestre tout entière. Tous les éléments, toutes les parties sont en harmonie les unes avec les autres et fonctionnent sans heurt comme des « roues au milieu des roues »,

accomplissant la prédication de la bonne nouvelle dans le champ du monde. Ainsi Jéhovah possède une famille universelle parfaitement ordonnée et d'une grande efficacité. — Ezéchiel, chapitres 1 et 10.

6 Après que Jéhovah eut entrepris la création terrestre et placé Adam et Eve sur notre planète, il les chargea d'une mission, d'une tâche (Gen. 1:28). Ils devinrent, par conséquent, une partie de son organisation universelle, la partie terrestre, car ils étaient parfaits et occupaient devant Dieu le rang de fils. Ils étaient en parfaite harmonie avec la partie invisible de l'organisation universelle. Après leur rébellion, ils furent exclus de son sein. Dieu révéla alors son dessein de susciter un instrument chargé de faire entrer dans l'organisation universelle tous les hommes qui lui seraient fidèles et de les placer dans des rapports harmonieux avec leur Créateur. L'organisme investi de cette tâche serait l'organisation du Royaume dont l'action aurait pour effet de mettre les habitants de la terre dans une nouvelle relation avec Dieu, une relation filiale. Ce Royaume formerait la capitale, le gouvernement ou l'élément souverain de l'organisation universelle tout entière, de même qu'une nation est administrée de sa capitale par le gouvernement qui y a établi son siège.

7 Pendant des siècles l'organisation universelle fut exclusivement céleste. Elle ne donna naissance à aucun enfant terrestre mais demeura stérile (Es. 54:1). Par son baptême et son onction en l'an 29, Jésus-Christ fut engendré fils spirituel de Dieu. L'organisation universelle ou « femme » était devenue mère. Le Christ fut mis à l'épreuve et démontra son intégrité. Il était donc digne de faire partie du royaume céleste et aussi d'en être le Roi, le Chef. Jésus fut ressuscité d'entre les morts et s'assit à la droite de son Père. Mais il dut attendre le jour où Dieu lui donnerait l'ordre d'occuper le trône, de bannir l'iniquité de l'univers et de laver le nom de son Père de tous les outrages.

8 A la Pentecôte de l'an 33 la « femme » de Dieu donna naissance à d'autres enfants, ceux des Juifs qui acceptèrent le Christ. Dix-neuf cents ans se sont écoulés depuis cet événement, au cours desquels eurent lieu la sélection et l'épreuve de l'intégrité des membres de la classe du Royaume qui, selon les Ecritures, seront en définitive au nombre de 144.000 personnes tirées de toutes les nations (Apoc. 14:1, 3; 17:14). A l'heure fixée, à la fin des « temps des nations » en 1914, Jésus-Christ fut intronisé

au ciel et commença sa domination au milieu de ses ennemis (Dan. 4:25; Ps. 110:2). Le Royaume fut entièrement instauré et toute la puissance en fut remise entre ses mains. A cette joyeuse occasion eut lieu une immense assemblée d'anges. Il fut demandé à tous de reconnaître le Nouvel Intronisé et le Royaume et d'exprimer leur fidélité (Héb. 1:6). A présent le Royaume exerce sa domination comme la capitale de l'univers.

9 En 1918, Jésus-Christ dirigea son attention sur ceux de ses serviteurs qui dormaient du sommeil de la mort et les ressuscita pour le ciel. Ce fut une résurrection invisible. Puis il procéda à l'épuration du fidèle reste qui se trouvait encore sur la terre. En 1919, les membres de ce reste étaient rassemblés. Une grande œuvre les attendait: la proclamation de l'instauration du Royaume avant que le Christ ne se mette en marche pour l'extermination de ses ennemis à la guerre d'Harmaguédon. Les éléments du reste forment une partie de l'organisation universelle car ils ont été admis par Dieu à la qualité de fils spirituels avec l'espérance de devenir des fils célestes. Ils ont une tâche à accomplir, jusqu'à leur mort. Ils continueront leur activité quand ils auront été ressuscités pour faire partie du gouvernement céleste. — I Thes. 4:15-17; Apoc. 14:13.

10 Ce fidèle reste des héritiers du Royaume, organisé depuis 1919, constitue le fondement d'une nouvelle terre. Quiconque désire recevoir la faveur divine doit se ranger à ses côtés. Le Royaume domine à présent du haut des cieux et tous doivent le reconnaître pour obtenir la vie (Michée 4:1-4). Dieu effectue actuellement, en dehors de la classe du Royaume, le rassemblement de ceux qui s'identifient aux « autres brebis » (Jean 10:16; Mat. 25:31-33). Ce sont des hommes ayant des perspectives de vie terrestre. Ils ne sont pas encore justifiés devant Dieu pour la vie éternelle ou pour la droiture. C'est pourquoi ils ne sont pas encore membres de son organisation universelle. Ce sont de futurs membres. Ils accomplissent leur service aux côtés des héritiers du Royaume et attendent le temps où, dans le monde nouveau, ils seront élevés à la perfection et justifiés et, dans leur perfection et leur intégrité éprouvée, reconnus par Jéhovah comme ses fils. Ils feront alors partie de l'organisation universelle et demeureront à jamais dans son sein. — Rom. 8:21.

RÉVISION: 1. Dites comment est née l'organisation universelle. 2. A

quelle fin sert l'organisation et dégage-t-elle Dieu de son travail? 3. Quel lien unit l'organisation universelle à Jéhovah? 4. Quelles puissantes créatures spirituelles composent l'organisation universelle? Comment peut-on prouver qu'elles forment une organisation? 5. Comment l'organisation terrestre reflète-t-elle l'organisation universelle contemplée par Ezéchiel? 6. Quel rang occupaient Adam et Eve et quel dessein Dieu révéla-t-il à l'époque de leur rébellion? 7. Comment l'organisation universelle donna-t-elle naissance à son premier enfant après une longue période de stérilité? 8. Comment d'autres fils furent-ils enfantés et de quelle façon s'opéra l'instauration du Royaume? 9. Quelle est la position du reste par rapport à l'organisation universelle? 10. Quelle est la position des « autres brebis »?

Etude 88

LE GOUVERNEMENT DE L'ASSEMBLÉE PRIMITIVE

1 Jéhovah est un Organisateur parfait. Quand son Fils Jésus-Christ vint ici-bas, il révéla la volonté de son Père et se mit à rassembler, à instruire et à former les douze apôtres destinés à constituer les fondements de l'assemblée chrétienne de 144.001 membres, dont il est la principale pierre de l'angle (Apoc. 14:1; I Pierre 2:7; Eph. 2:20-22). Le Christ restaura la religion pure et organisa une théocratie en miniature. Après sa mort et sa résurrection, il regroupa les apôtres et les disciples dispersés et, le jour de la Pentecôte, répandit sur eux l'esprit saint de Jéhovah. Ainsi, depuis le jour du baptême de Jésus et de son onction au Jourdain jusqu'à la Pentecôte, et par la suite jusqu'en l'an 36, Dieu était occupé avec la nation d'Israël: la soixante-dixième semaine de la prophétie de Daniel 9:24-27 (*Da*) s'accomplissait. A l'époque, Jéhovah oignait « le saint des saints », c'est-à-dire ceux des Juifs appelés à faire partie de la classe du royaume. Puis il se tourna vers les Gentils et commença de tirer de leur sein des membres pour l'assemblée chrétienne.

2 Pendant son séjour sur la terre, Jésus-Christ reconnut l'organisation juive sous le régime de la Loi mosaïque et s'abstint de fonder une organisation ou assemblée séparée (Marc 9:38-40). Mais à la Pentecôte l'alliance de la Loi fut abolie et, à dater de ce jour, c'est la communauté chrétienne qui fut reconnue par Dieu. A titre d'indication visible du changement, Jéhovah conféra les dons de l'esprit aux apôtres et à d'autres, les mettant à même d'opérer des œuvres miraculeuses. C'était une preuve que Jéhovah avait abandonné le système judaïque et établi le nouvel

ordre chrétien (Héb. 2:4; I Cor. 14:22). Tous les bénéficiaires de la faveur divine devaient, par suite, se joindre à l'assemblée chrétienne et travailler à ses côtés. Le cas de Paul en est un exemple. Quand l'homme, alors Saul le persécuteur, fut choisi par Jésus et apprit qu'il serait un apôtre, il n'entreprit pas aussitôt la prédication ni ne s'en arrogea le droit, mais il fut d'abord conduit à Damas. Il dut y rencontrer un disciple du Christ qui l'instruisit dans la voie du Seigneur et lui fit faire connaissance avec d'autres frères de la ville et avec l'organisation. Paul adhéra immédiatement à cette dernière et collabora à son œuvre. — Actes 9:1-6, 17-22.

3 L'Eglise fut dotée d'une organisation théocratique. Les « douze apôtres de l'agneau », ainsi que certains frères mûrs de l'assemblée de Jérusalem, formaient le collège central visible (Apoc. 21:14; Actes 15:6, 23). Dans la communauté primitive tous étaient frères, de même rang. Il n'existait en son sein ni clergé ni laïques. Les dirigeants, investis de tâches spéciales, étaient des ouvriers au même titre que les autres. Cependant l'assemblée ne se gouvernait pas selon le mode démocratique. Elle n'était pas non plus communiste et ne présentait évidemment aucun caractère dictatorial.

4 La forme de gouvernement de l'assemblée primitive a un parallèle au temps de Moïse. En fait, la nation d'Israël fut à cet égard un modèle ou type de l'assemblée chrétienne. La communauté juive possédait Moïse pour médiateur et conducteur. L'assemblée chrétienne a Jésus-Christ pour Médiateur, Conducteur et Chef. Israël avait pour fondements les douze fils de Jacob, les ancêtres des douze tribus. L'Eglise du Christ a pour fondements les douze apôtres de l'Agneau. Il y avait douze tribus en Israël et il y a symboliquement douze tribus dans l'Israël spirituel (Apoc. 7:4-8). Les Juifs furent organisés d'après les clauses de l'alliance de la Loi. La communauté chrétienne est organisée selon les conditions de la nouvelle alliance. Les Israélites avaient une prêtrise, de la tribu de Lévi. Jésus-Christ est le Grand Prêtre. Il est entouré d'une prêtrise royale servant le peuple. Israël avait les sacrifices d'animaux. L'assemblée chrétienne a le seul sacrifice de Jésus-Christ, lequel est parfait, supérieur et effectue vraiment la propitiation pour les péchés.

5 Suivant l'exemple de Jésus, qui se reportait constamment aux Ecritures, l'assemblée primitive s'appuyait entièrement sur

la Bible, la Parole divine. Jésus avait dit: « Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. » (Jean 17:17; Es. 8:20). Aux jours des apôtres, la communauté chrétienne jouissait d'une grande liberté: liberté de parole et exemption des liens des fausses doctrines. Elle pratiquait l'adoration pure et sans tache. Le Christ était son Roi et Chef invisible. Jéhovah et Jésus-Christ étaient ceux qui recevaient son obéissance. Quand ils étaient traduits en justice, les apôtres disaient: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » — Actes 5:29.

6 Les apôtres et les autres éléments mûrs du collège central furent investis de nombreux pouvoirs et tâches. Voici certaines de leurs attributions: prendre la direction dans la prédication, prendre des décisions en matière doctrinale, diriger les affaires de l'organisation, faire les nominations dans les assemblées, assigner les territoires, envoyer des missionnaires, défendre la bonne nouvelle devant les plus hautes instances, diriger l'œuvre d'assistance au profit des frères nécessiteux et veiller à la pureté des mœurs de l'organisation. Quand ils exerçaient ces pouvoirs et que les assemblées obéissaient, les bons effets ne tardaient pas à se faire sentir, ce qui prouve que la direction divine s'exerçait selon le mode théocratique. L'obéissance était bénie par l'accroissement. — Actes 16:4, 5.

7 Des assemblées furent fondées dans nombre de villes du monde, grâce à la prédication des apôtres et d'autres évangélistes. Ces communautés possédaient toutes en leur sein des ministres mûrs chargés de la surveillance (Phil. 1:1; Actes 20:17, 28, *Da*). Elles se réunissaient régulièrement, en vue de l'étude, dans des maisons ou dans des salles (Héb. 10:25; Rom. 16:5; Actes 20:8). Quelques frères, serviteurs spéciaux responsables de vastes régions, étaient des hommes dans le genre de Timothée et de Tite. Certains des pouvoirs du collège central leur furent confiés. Ils purent en faire usage pour le bien des assemblées de leurs territoires. L'œuvre mondiale de la prédication était organisée. Chaque ministre se voyait assigner un territoire. Les assemblées recevaient la visite des serviteurs itinérants qui instruisaient les frères, les aidant à acquérir plus d'efficacité dans le ministère (Eph. 4:11-16; Rom. 15:19; II Jean 10, 12). Dans leurs réunions ils discutaient régulièrement de la meilleure méthode de prédication, relataient à l'assistance leurs joies de service dans le champ et montraient comment Dieu dirigeait leurs pas. Tout

le monde pouvait en retirer profit. — Actes 4, 6, 11, 15. (Voir « *Eprouvez toutes choses* », pages 367 à 374.)

8 En toutes ces choses, c'est celui qui déployait la plus grande activité dans la prédication qui occupait la position la plus bénie (Actes 6; I Cor. 9:16; Actes 20:20). Aussi l'organisation avait-elle pour objectif d'aider ses membres à mieux accomplir leur prédication et leur œuvre d'enseignement, à augmenter leur efficacité ministérielle. Les assemblées arriveraient alors à la maturité et à la stature d'homme fait en Jésus-Christ. — Héb. 6:1-3.

RÉVISION: 1. Comment fut formée l'assemblée primitive? 2. Montrez qu'après la Pentecôte Dieu ne s'occupait plus que de l'assemblée chrétienne. 3. Qui en étaient les dirigeants? Occupaient-ils un rang supérieur? 4. Au point de vue de l'organisation, quels parallèles existent entre Israël et l'assemblée chrétienne? 5. De quelle liberté jouissait l'Eglise primitive? 6. De qui se composait le collège dirigeant et quelles en étaient les attributions? 7. Décrivez la structure de l'assemblée. 8. Quel était l'objectif de l'organisation?

PROBLÈME: Mettez en parallèle l'organisation de l'assemblée primitive avec celle de l'assemblée actuelle.

Etude 89

LE GOUVERNEMENT DE L'ASSEMBLÉE ACTUELLE

1 Jéhovah, le Créateur de toutes choses, s'intéresse à ses œuvres. Dieu est le Souverain suprême. Il s'est associé son Fils et tous deux constituent les Autorités auxquelles tous les habitants des cieux et de la terre doivent une obéissance absolue. L'obéissance par amour est la loi fondamentale de l'organisation divine. C'est pourquoi on peut lui appliquer le qualificatif de théocratique, qui signifie être sous l'administration directe de Dieu.

2 Pour gouverner son assemblée terrestre, Dieu a fait écrire la Bible qui est la constitution de son organisation. Bien que rédigé en majeure partie de main d'homme, le livre n'émane pas d'une source visible: c'est l'œuvre de l'inspiration divine. Ses pages renferment un enseignement supérieur qui vient d'en haut. Ses principes sont immuables, d'une application universelle et prennent le pas sur les préceptes des hommes et des organisations visibles (Ps. 119:133). Le Créateur sait la façon de diriger ses œuvres et les lois les plus propres à en régler l'activité.

3 Jésus-Christ annonça qu'il réunirait l'assemblée dans les der-

niers jours, soit tous les fidèles du reste oint des membres de son corps, et qu'il grouperait ceux-ci en un corps auquel il donna le nom d'« esclave fidèle et prudent ». Quand il viendrait au temple, expliqua Jésus, il trouverait ces hommes pleins de sincérité à son égard et le cœur rempli du désir de faire l'œuvre prévue à leur intention. Il se ceindrait alors et les servirait et eux, à leur tour, donneraient la nourriture à la maison de la foi (Luc 12:37; Mat. 24:45-47, *Da*). Dieu se sert donc de cette assemblée et lui fait proclamer son nom et publier dans le monde entier la bonne nouvelle du Royaume désormais établi. Les membres en sont ses « domestiques ». Dans le nombre il a choisi un petit groupe d'éléments fidèles et mûrs pour en faire des dirigeants visibles, de même que l'Eglise primitive avait un collège central composé de frères fidèles et mûrs.

[4] Jéhovah avait déclaré depuis longtemps qu'il rendrait l'assemblée à la liberté d'autrefois et qu'il l'organiserait selon le modèle apostolique. Il avait dit en effet: « Je rétablirai tes juges tels qu'ils étaient autrefois, et tes conseillers tels qu'ils étaient au commencement. Après cela, on t'appellera ville de la justice, cité fidèle. » (Es. 1:26). Dans Esaïe 60:17 (*Da*) Dieu avait encore annoncé les meilleures conditions qu'il créerait en son sein, ainsi que la consolidation de sa structure: « Au lieu d'airain je ferai venir de l'or, et au lieu de fer je ferai venir de l'argent, et au lieu de bois, de l'airain, et au lieu de pierres, du fer. Et je te donnerai pour gouvernants la paix, et pour magistrats, la justice. » La paix et la justice sont les forces qui commandent l'activité de l'assemblée.

[5] Pour que l'œuvre soit facilitée et s'accomplisse de la manière la plus efficace, « l'esclave fidèle et prudent » a fondé une société: la Watch Tower Bible and Tract Society, conformément aux lois de l'Etat de Pennsylvanie. Depuis la venue de Jéhovah à son temple, le collège central visible s'est pratiquement identifié au conseil d'administration de la société légale. Il ne faut pas en conclure, cependant, que cette dernière est le collège central car même sans société légale l'assemblée de Dieu, dotée de son organisation, n'en existerait pas moins. La société légale est un organisme sans but lucratif. Ses membres sont choisis en considération de leur maturité et non par égard pour leurs contributions financières. C'est un groupement théocratique, consacré tout

entier à la tâche de faire exécuter la prédication, ainsi que l'atteste cet extrait de ses statuts:

[6] « Les buts de ladite Société sont les suivants: Faire office de serviteur et d'organisme légal de direction pour le groupe de chrétiens connus sous le nom de témoins de Jéhovah; annoncer l'évangile du royaume de Dieu et de Jésus-Christ à toutes les nations en témoignage au nom, à la parole et à la suprématie du Dieu tout-puissant JÉHOVAH; imprimer et répandre des bibles et propager les vérités bibliques en différentes langues au moyen des publications éditées par ses soins et qui sont des explications des vérités et des prophéties bibliques sur l'instauration du royaume de Jéhovah et de Jésus-Christ; autoriser et charger... des missionnaires et des ministres à aller dans le monde entier, publiquement et de maison en maison, pour prêcher et enseigner les vérités bibliques aux personnes disposées à les écouter, en leur laissant entre les mains lesdites publications et en conduisant des études de la Bible sur leur texte; édifier hommes, femmes et enfants par une activité missionnaire chrétienne... organiser des assemblées locales et mondiales en vue d'un tel culte. »

[7] Dans Hébreux 13:7, 17, 24 l'apôtre Paul écrit: « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage. Saluez tous vos conducteurs, et tous les saints. » Les conseils sont utiles. Il faut écouter ceux qui les donnent car ce sont des frères mûrs, pleins d'expérience et possédant l'esprit de Jéhovah. Ils ont été placés dans leur position pour aider le peuple de Dieu à marcher dans la bonne voie.

[8] Pour exécuter l'ordre d'annoncer la bonne nouvelle par toute la terre, l'assemblée possède des filiales dans de nombreux pays. Quels sont leurs rapports avec le collège central et l'une avec l'autre? Chaque filiale obéit aux dirigeants visibles et opère conjointement avec les autres bureaux et serviteurs de Dieu du monde entier. Toutes sont traitées sur un pied d'égalité. Toutes défendent la même cause; toutes sont engagées dans le même service. Les filiales sont reliées entre elles par le siège principal. Elles sont destinées à se charger d'une partie du travail. Elles

ont la possibilité de se spécialiser dans leurs territoires respectifs. Connaissant les conditions et les problèmes locaux, elles sont en mesure d'appliquer avec le maximum d'efficacité les conseils procédant de Jéhovah.

9 Quels sont les rapports du proclamateur avec la Société? La Société remplit la fonction de serviteur général de tous les ministres du Royaume. Ces derniers sont des proclamateurs de la bonne nouvelle. Ils occupent la position-clé au sein de l'organisation. Tous les frères chargés de fonctions sont en réalité leurs serviteurs. Tous les ministres sont égaux. Il n'existe en leur sein ni ecclésiastiques ni laïques. Celui qui ne prêche pas n'est pas un ministre de Dieu. Il ne s'identifie pas aux témoins de Jéhovah et n'est pas reconnu comme tel par la Société. Mais s'il se livre à la prédication, il entre dans les rangs des témoins et bénéficie du soutien prévu par l'assemblée. Tous les ministres sont pourvus du nécessaire. Tous peuvent correspondre avec la Société et les dirigeants visibles. Tous reçoivent la même nourriture spirituelle par la voie de *La Tour de Garde*, de *Réveillez-vous!* et de *Notre ministère* et par les lettres du collège central et des filiales. Tous profitent des services que l'assemblée leur rend par l'intermédiaire des serviteurs itinérants de district et de circonscription et d'autres représentants de la Société. Grâce à la filiale, au district et à la circonscription, chaque ministre reçoit un meilleur service.

10 L'assemblée chrétienne, pourvue d'un collège central, se compose des membres oints à l'espérance céleste. Cependant, au sein des assemblées locales, il existe depuis 1931 un grand nombre des autres brebis qui ont le privilège d'occuper des places de responsabilité et de surveillance (Es. 61: 5). Tandis que les assemblées accueillent dans leurs rangs une foule de personnes à l'espérance terrestre, ces serviteurs capables et zélés sont d'un grand secours à «l'esclave fidèle et prudent» dans l'accomplissement de sa mission de prédication.

11 Les membres qui, au sein de l'assemblée locale, occupent le rang d'«autres brebis» doivent s'efforcer d'atteindre l'état de maturité. Tous doivent porter à la communauté chrétienne tout entière le même intérêt que le collège central. Tous doivent apprendre les principes et les méthodes d'organisation établis par Jéhovah et y adhérer. Ce serait une erreur que de se placer en état d'indépendance vis-à-vis de l'assemblée, d'agir à sa guise et

de s'appuyer sur sa seule intelligence (Eccl. 4:9-12). Il faut rester attaché à l'assemblée chrétienne car elle a la faveur de Jéhovah. C'est la seule organisation que Dieu reconnaisse, de même que jadis il ne reconnut que la seule communauté d'Israël.

RÉVISION: 1. Comment Jéhovah montre-t-il un grand intérêt pour sa création? 2. Quelle place occupe la Bible par rapport à l'assemblée? 3. De quelle assemblée Jéhovah se sert-il à notre époque? 4. En quels termes ont été annoncées la liberté et la force actuelles de l'organisation? 5, 6. Quel rôle joue la Watch Tower Society dans l'organisation? 7. Quels conseils sont donnés par Paul? 8. Pourquoi établit-on des filiales et quels sont leurs rapports l'une avec l'autre? 9. Quels sont les rapports du ministre avec la Société? 10, 11. Quels sont les rapports entre la Société et les personnes de la classe des «autres brebis»? Quelles sont les obligations de tous?

Etude 90

LA SOCIÉTÉ DU MONDE NOUVEAU

1 Dieu nous ayant donné l'assurance de détruire l'actuel ordre de choses et d'instaurer à la place un monde nouveau, il est logique de penser que Jéhovah en préparera les futurs habitants, qu'il les tirera du présent monde pour en faire ses serviteurs. On ne peut légitimement croire que les survivants seront des hommes sans formation et inorganisés, ayant négligé de se conformer aux préceptes du monde nouveau et d'apprendre à vivre en bonne intelligence avec leurs frères chrétiens, que ce seront des hommes ignorant la façon de se diriger selon les principes et les lois de la Parole divine et incapables d'entreprendre l'œuvre de reconstruction. Or que proclament les faits? Que Jéhovah forme actuellement des personnes de bonne volonté selon les voies de la société du monde nouveau, celle qui, après Harmaguédon, doit s'étendre jusqu'à couvrir la terre entière. — Eph. 2:2, 3; Es. 55:8, 9; Rom. 12:2.

2 Ces personnes ont besoin d'un guide qui leur montre comment renouveler leur esprit et se conformer aux dispositions que Dieu a prises dans l'intérêt de la société du monde nouveau. Le chemin à suivre leur est indiqué dans la Bible. Selon Paul, les choses écrites autrefois le furent pour notre instruction et nous fournissent des figures ou modèles (Rom. 15:4; I Cor. 10:11). Voyons d'abord la société patriarcale de jadis. Noé fut le premier grand patriarche au chef de famille des temps postdiluviens. Il avait

organisé sa famille, accompli l'énorme tâche de la construction de l'arche et annoncé la venue des eaux à titre d'avertissement. Après le cataclysme, il donna l'exemple à sa famille en matière de pure adoration. De Noé sont issues les soixante-dix familles mentionnées au chapitre 10 de la Genèse. La terre fut ainsi peuplée d'une manière symbolique, selon l'ordre divin (Gen. 8:20; 9:1; 10:25, 32). Les survivants débarquèrent sur une terre nettoyée de la corruption. Ils n'étaient pas dans l'ignorance quant aux voies divines mais possédaient, grâce à Noé, le chef de famille, l'expérience, la sagesse et la prévoyance nécessaires pour expliquer les principes justes, établir de bons usages et rendre des jugements en conformité avec la pensée de Jéhovah.

[3] Des siècles plus tard, la nation d'Israël fut organisée sous la conduite de Moïse. Des préceptes de droiture et de pureté lui furent donnés. Elle se trouvait sous un régime théocratique. Sa législation permet d'établir des principes qui dirigent actuellement la société du monde nouveau. Puis Jésus-Christ vint ici-bas. Il sut donner une révélation parfaitement claire de Dieu. Il montra que les choses consignées dans les Ecritures hébraïques posaient des principes et fournissaient des exemples à imiter. Le Christ inaugura une liberté plus grande et établit de plus hautes règles de conduite à l'intention de la société du monde nouveau. — Matthieu, chapitres 5 à 7.

[4] A l'exemple des autres groupements, cette société a un but. Son objectif n'est pas d'établir un gouvernement ou de créer de meilleures conditions d'existence mais de servir Dieu, de jouer un rôle dans la justification du nom de Jéhovah, de soutenir la souveraineté divine et d'obéir au Royaume entré en fonction. C'est une société de prédicateurs de la bonne nouvelle, de ministres instructeurs de tous les hommes désireux de connaître les desseins divins exposés dans les Ecritures. Tous aiment Dieu et leur prochain. Pour le moment, ils se trouvent au sein d'un monde inique, ennemi de la justice. La Bible décrit leur société en ces termes: « Voici qu'un roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. Et chacun d'eux sera un abri contre le vent et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans une terre aride, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays désolé. Les yeux de ceux qui voient ne seront plus aveuglés, et les oreilles de ceux qui entendent seront attentives. Le cœur des hommes légers sera habile à comprendre, et la langue des bègues adroite à parler nettement. L'insensé ne sera plus appelé noble, et on ne dira plus du fourbe qu'il est magnanime. » (Es. 32:1-5, *AC*). Les princes en question sont des hommes ayant charge de milliers, de centaines ou de dizaines de personnes. Dans ce monde balayé par la tempête et désolé par la sécheresse et la famine spirituelles, ils instruisent les membres de la société du monde nouveau, les aidant à atteindre cet objectif: être des serviteurs mûrs de Jéhovah Dieu.

[5] Dans la société du monde nouveau, le groupe familial est la cellule fondamentale d'éducation théocratique. Les parents, notamment le père, ont pour obligation d'instruire leurs enfants. En apprenant à respecter la souveraineté de Jéhovah, les enfants comprendront la nécessité d'obéir aux lois théocratiques régissant la société du monde nouveau. — Col. 3:18-21; Eph. 6:1-4.

[6] La société du monde nouveau tient régulièrement des réunions. Ces dernières ont un caractère éducateur, leur but étant de faire de chaque assistant un vrai serviteur de Dieu et un ministre de la bonne nouvelle. Dans les réunions tous jouissent de la compagnie l'un de l'autre car tous se portent un amour mutuel. Il y a encore le service actif de Dieu, la prédication. Les participants y puisent beaucoup de joie. Leur bonheur vient de leur sentiment de pratiquer le bien. Ils ont le privilège d'aider les personnes de bonne volonté à résoudre leurs problèmes, à rendre à Jéhovah un culte en esprit et en vérité et à conformer leur vie aux principes de la société du monde nouveau. Le service de maison en maison est, de plus, un exercice profitable à la santé. Le prédicateur marche, respire, annonce avec joie la bonne nouvelle, garde sa vivacité et sa vigilance d'esprit et ignore l'état de léthargie et d'abattement.

[7] Les membres de la société du monde nouveau tâchent de donner un caractère édifiant à chacune de leurs rencontres quotidiennes. Ils se plaisent en la compagnie l'un de l'autre (I Thes. 5:11; Actes 2:42). En quelque localité que se rende un témoin, s'il y trouve un frère, tous deux éprouvent aussitôt de la joie, se comprennent et se découvrent des intérêts et des sujets de conversation communs (Marc 10:29, 30; Jean 13:35). Les témoins ne sont pas de simples « prédicateurs du dimanche ». Ils rendent à Jéhovah un service de vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tous les sept jours de la semaine. Ils ont pour obligation de servir Dieu dans toutes les circonstances de leur vie et d'appliquer

les principes de la Parole divine à chacune de leurs actions (Col. 3:12-17). En matière de détente, chacun a la latitude de choisir le genre de distraction ou de repos qui lui convient. Il faut prendre garde, cependant, de ne transgresser en ce domaine aucune des justes lois de Dieu (I Cor. 15:33). Chaque ministre doit étudier la Bible avec assiduité, approfondir sa connaissance de la Parole, de manière à n'avoir pas à demander à autrui de décider à sa place de la conduite à tenir (Jér. 31:34). Il doit être à même d'expliquer avec clarté les desseins de Dieu (I Pierre 3:15). Il doit se corriger selon les Ecritures afin de renouveler sa personnalité et de se garder de toute violation des principes de la société du monde nouveau. — Héb. 12:5, 6, *Jé.*

8 Les congrès jouent un rôle important dans la vie des témoins. La Bible nous exhorte à ne pas déserter nos assemblées. Dieu a ordonné à son peuple de tenir des congrès à intervalles réguliers. Israël devait se rencontrer à Jérusalem au moins trois fois l'an (Ex. 34:23, 24). La Bible nous rapporte une de ces grandes assemblées, qui eut lieu au temps d'Ezéchias, et la joie de l'assistance (II Chron. 30: 25-27). La fête de la Pentecôte de l'an 33 fut un événement pour les trois mille hommes qui écoutèrent le discours de Pierre. L'apôtre, faisant usage de la première clé du Royaume, leur fit comprendre l'occasion d'acquérir la qualité de Dieu. Touchés par ses paroles, ils se joignirent aussitôt à l'assemblée chrétienne (Actes 2:41). Les congrès actuels sont une source de grande joie et de réconfort pour les chrétiens et un puissant témoignage à la face du monde. A leur vue, beaucoup ont pris conscience du fait que Dieu forme effectivement une société d'un monde nouveau. En plus des congrès internationaux, nationaux et autres, il y a encore les assemblées de circonscription qui se tiennent deux fois par an. Les gens du dehors citent souvent les rassemblements des témoins comme des exemples d'organisation, d'ordre, de paix et de bonheur.

9 Les témoins ne haïssent pas les hommes de ce monde. Au contraire, ils leur témoignent de l'amour en s'efforçant de leur venir en aide. Ils offrent leur assistance à quiconque désire mieux connaître la Bible, l'organisation et l'activité de la société du monde nouveau. Leur disposition d'esprit se voit notamment à l'époque des congrès où fonctionne un service des relations publiques. La presse y trouve tous les renseignements voulus pour offrir au public une description exacte de la société théocratique

et de son but. En ce qui concerne les rapports entre employeurs et employés, les témoins savent que la loi divine prescrit au chrétien de bien exécuter son travail profane, comme pour Dieu, d'en faire même plus qu'il ne lui est demandé. Ils n'entrent pas en conflit avec les employeurs ni ne se montrent, en tant que patrons, injustes à l'égard de leurs ouvriers. — Col. 3:22-25.

10 Les témoins forment un peuple heureux à cause de leurs perspectives. Ils connaissent la liberté et la paix de l'esprit et espèrent entrer, après la disparition du présent ordre de choses, dans le monde nouveau de la justice où ils marcheront vers la perfection. Ils savent que la société du monde nouveau traversera Harmaguédon et qu'elle s'étendra jusqu'à couvrir la terre entière. Ils espèrent encore voir la résurrection des morts et aussi la justification complète du nom de Jéhovah, quand toutes les traces du péché seront ôtées et que les hommes obéissants se tiendront de nouveau en présence de Jéhovah en tant que fils de Dieu et recevront de son trône l'approbation pour la vie éternelle.

RÉVISION : 1. Montrez qu'il est logique qu'une société d'un monde nouveau soit formée avant Harmaguédon. 2, 3. Où trouver un guide pour la société du monde nouveau? 4. Quel est le but de cette société et comment aide-t-elle chacun de ses membres à garder sa qualité de ministre? 5. Quelle place occupe la communauté familiale? 6. Quels sont les bons effets des réunions et de la prédication? 7. Quelles autres rencontres sont des sources de joie? Comment faut-il se distraire? 8. Mettez en parallèle les bienfaits des congrès d'autrefois avec ceux des assemblées d'aujourd'hui. 9. Quelle est l'attitude de la société du monde nouveau à l'égard des hommes de ce monde? 10. Quelles sont les perspectives des témoins de Jéhovah?

PROBLÈME : Expliquez en cinq minutes les raisons qui doivent pousser une personne de bonne volonté à se joindre à la société du monde nouveau.

INDEX

NOTA: Les premiers chiffres renvoient aux pages et les suivants, précédés du signe (§), aux paragraphes numérotés.

Accent oratoire, 39, § 9; 107, § 11
  définition, 48, § 4
  différentes manières d'accentuer, 49, § 7
  effet d'une accentuation trop faible, 50, § 8
  effet d'une accentuation trop forte, 50, § 9
  naturel, 49, § 5
  règles, 50, § 11
  révèle le sens, 42, § 8
Accentuation, 52, § 6; 122, § 4; 123, §§ 6, 8; 124, § 9
  insistance en hébreu, 136, § 8
  pronom personnel ou préposition, 50, § 10
Accentuation verbale, 42, § 8
  analyse de la pensée doit précéder, 49, § 6
  comment donner l'accent oratoire, 39, § 9
  définition, 48, § 4
  diverses manières d'accentuer, 49, § 7

effet de l'absence d'**a.**, 43, § 9
naturelle, 49, § 5
ne pas exagérer, 50, § 8
vie du discours, 48, § 3
Action oratoire, 107, § 11
bien faire valoir la pensée par l'expression, 48, §§ 1, 2
comment faire dans situations difficiles, 77, § 1-80, § 12
comment parler à la radio, 110, §§ 8, 9
conversation (ton, naturel de la c.), 35, § 5-36, § 8; 40, § 14; 43, § 11; 49, § 5; 63, § 2; 64, § 5; 71, § 10; 91, § 9
définition, 37, § 2
dérangements
auditeurs somnolents, 78, § 6
bruits de la rue, 79, § 8
chahuteurs, 80, § 11
enfants, 78, § 4
interrupteurs, 79, § 9; 80, § 10
mauvaise acoustique, 78, § 5
retardataires, 79, § 7
discours biblique, but, 38, § 3
évitez l'affectation, 42, § 6
méthode mixte, 60, § 5
nécessité d'apprendre les règles, 34, § 4
points à observer, 105, § 5
résultat à atteindre, 40, § 14; 41, § 4
verre d'eau inutile, 72, § 13
Adoration impure (antédiluvienne), au moyen de représentations d'animaux, 282, § 7
définition, 280, § 1
description de Paul, 283, § 13
introduction, 280, § 1
offrandes de fruits, 283, § 11
récit biblique de l'**a. i.**, 283, § 11
rétablie, 284, § 1
sceaux cylindriques, 282, § 9
Adventistes, 312, § 3-313, § 4; 314, §§ 6, 7
Apostasie, 298, §§ 2, 3; 302, §§ 1, 2; 312, § 1; 334, § 1
Archéologue (gie), 169, § 1; 171, § 5; 173, § 1; 175, § 8
authenticité de la Bible confirmée par **a.**, 163, § 8
complément d'information biblique sur écriture, 126, § 3
déclaration du professeur Driver sur alphabet, 131, § 8
écrits datés, 126, § 3
existence des Hittites attestée par **a.**, 174, § 3-175, § 7
identifie les types d'écriture antédiluvienne, 127, §§ 6, 7
ont dénommé trois périodes culturelles antédiluviennes, 280, § 2
peintures et encres employées par les Egyptiens, 132, § 11
périodique de l'**a.** biblique, 175, § 8
plus ancienne écriture mise au jour par **a.**, 127, § 6
pratique d'écrire des lettres établie par **a.**, 144, § 2
preuves d'un culte impur, 283, § 11
tablettes cunéiformes découvertes en Egypte, 132, § 10
tablettes d'argile mises au jour par **a.**, 130, § 5
usage des sceaux, 128, § 8
Argumentation, 123, § 8
analyse, 205, § 5
assertions, 205, § 6
conforme à la Bible d'en faire usage, 203, § 1
définition des termes, 204, § 4; 208, § 4
écueils à éviter, 206, § 9
emploi des exemples et des images, 207, § 11
emploi des preuves, 206, § 10
façon de procéder, 207, §§ 12, 13
nécessité d'**a.**, 22, § 4; 208, § 1
propositions, 205, § 5
Art de parler au microphone, fautes, 64, §§ 6, 7
meilleure manière de parler au microphone, 64, § 5
modulation, 65, § 8
préparation, 63, § 3
temps, 63, § 4
utilité, 62, § 1
Art de parler en public, conseils pour efficacité du discours, 91, § 8
meilleure manière, 35, § 5
obstacles, 73, § 1-74, § 3
ton de conversation et conseils à ce sujet, 34, § 2; 35, § 6-36, § 8
variété et contraste, 52, § 5
Association de la Tribune du peuple, 325, § 2
Association internationale des Etudiants de la Bible, 325, § 3; 347, § 5
Auditoire (assistance, public), 96, § 16
effet de l'absence de modulation, 52, § 6
effet recherché sur l'**a.**, 40, § 14; 47, § 8; 72, § 14
influe sur le rassemblement des matériaux, 14, § 9
orateur adapte ses paroles à l'**a.**, 143, § 7
reflète les sentiments de l'orateur, 41, § 4; 69, § 3-72, § 12; 76, § 10
Babylone (nien), 287, §§ 11-13
mystères de **B.**, 286, § 8
symbole de la fausse religion, 286, § 10
Brochures, « Après Harmaguédon . . . », 362, § 12
« Bible et évolution », 323, § 7
« Défendre et établir légalement . . . », 360, § 6
« Evolution opposée au monde nouveau », 360, § 6
« Figures du tabernacle », 319, § 7
« Nourriture pour les chrétiens réfléchis », 319, § 7
« Le but et la manière du retour de notre Seigneur », 314, § 7
« Pouvez-vous vivre à jamais . . . », 360, § 6
« Prêche la Parole », 362, § 12
« Raisons de croire . . . », 22, § 4; 163, § 8; 176, § 10; 192, § 4; 362, § 12
Calvin, calvinisme, 309, §§ 8, 10
César, 288, § 14
Jésus ne se plaça pas en état de révolte contre **C.**, 289, § 2
Chrétiens (premiers), appelés athées, 291, §§ 7, 8
attitude envers la vie politique, 290, § 5
ce que Goodspeed rapporte sur les **p. c.**, 296, § 12
croyances des **p. c.**, opposées à celles des pseudo-c., 299, § 6
exécution des **p. c.**, 291, § 9
menace économique, 291, § 6
œuvre clandestine, 298, § 3-299, § 4
pas partie de ce monde, 292, § 12
persécution des **p. c.**, 290, § 3; 292, § 12
personnages haut placés deviennent **c.**, 292, §§ 10, 11
Pierre n'a pas reçu la primauté, 300, § 8
Pline et Trajan attestent, 294, § 5-295, § 7
pourquoi ils ne combattaient pas, 290, § 4
quelques historiens y font allusion, 293, §§ 1, 2, 3; 295, §§ 8-10
témoignage de Tacite, 294, § 4
Christianisme (vrai), début de la restauration totale du **c.**, 310, § 12
instauré, 297, § 1
planté par Jéhovah, 297, § 1
Conclusion, 60, § 5; 123, § 6; 124, § 11
but, 26, § 4
c. déterminant à l'action, 27, § 8
c. faisant l'application, 27, § 7
c. par une citation, 28, § 12
c. par une condition, 28, § 13
c. par une image, 28, § 11
c. récapitulative, 17, § 9; 26, §§ 5, 6
c. terme d'une gradation, 27, § 9
dans la présentation de porte en porte, 185, § 11
importance de la **c.**, 25, §§ 1-3
qualités générales, 28, § 14
Constantin, chef de l'Eglise catholique, 301, §§ 11, 12
forme Eglise catholique, 303, § 4
Corps du discours, 21, § 1; 182, § 14
développement du **c.**, 16, § 5-17, § 8; 24, § 10
disposition
division en classes, 24, § 9
en cause et effet, 23, § 8
en sujets juxtaposés, 23, § 6
nécessité de mettre en application ces procédés, 25, § 12
problème à la solution, 23, § 7
selon les règles de la logique, 22, § 4
selon l'ordre chronologique, 22, § 5
selon l'ordre d'importance, 21, § 3
Discours, doit se prononcer avec dignité, 91, § 9
exemple d'entrée en matière, 16, §§ 3, 4
Discours (manière de parler), bien parler tous les jours, 33, § 1
but principal d'un bon **d.**, 38, § 4
comment construire un bon **d.**, 37, § 1
dix qualités principales, 38, § 5-40, § 13
empêchements, obstacles, 34, § 4
fiche de conseils, 106, § 7
il est déconseillé d'apprendre par cœur, 59, § 4
manière de parler tous les jours, 81, § 1
meilleure manière de parler en public, 35, § 5
résultat final à atteindre dans un bon **d.**, 38, § 4
secret pour bien parler sur l'estrade, 34, §§ 2, 3
Ecole biblique de la Watchtower, 351, § 3-352, § 5; 354, § 2
officiellement reconnue, 351, § 4
Ecrire (écriture), Adam savait écrire, 125, §§ 1, 2
alphabétique, 131, § 8; 132, § 11
art graphique ne pouvait que se transformer, 126, §§ 6, 7; 132, § 11
dans l'antiquité, 126, §§ 4, 5
don de Jéhovah, 133, § 13
écriture subit l'effet de la confusion du langage, 129, § 2
Jéhovah inventeur, 128, § 11
matériaux à écrire, 133, § 12
premier livre d'Adam, 125, § 2
similarité entre ancienne et moderne, 128, §§ 8, 9
types antédiluviens
cunéiforme, 127, § 7
idéographique (hiéroglyphique), 127, § 6; 130, § 3; 174, § 5
pictographique, 127, § 6; 130, § 3
Ecriture avant le déluge, 131, § 8

découverte de contrats et d'écritures, 132, § 9
découverte de documents juridiques, 132, § 9
usage des tablettes d'argile, 128, § 9
Ecriture cunéiforme, 127, § 7; 130, § 4; 132, § 10; 174, § 5
akkadienne, 130, § 5
élamite (susienne), 130, § 5
Encyclopédies bibliques, 173, § 1
Enthousiasme, 38, § 5; 184, § 8; 216, § 3
Entrée en matière, 60, § 5; 123, § 6; 124, § 11
but, 18, § 1-19, § 2; 20, § 15
comment la prononcer, 19, § 4; 20, § 13
définition, 19, § 3
de maison en maison, 179, § 6; 180, § 9-181, § 10
différentes sortes, 19, § 5-20, § 12
exemple, 16, §§ 3, 4
longueur, 20, § 14
pour présenter les publications, 181, §§ 12, 13
Eridou (habitants d'), 281, § 6
Etude (étudier), choses apprises mises en application, 156, § 13
concentration, 154, § 7-155, § 8
définition, 153, § 2
il faut étudier, 142, § 2; 152, § 1
importance, 11, § 1-14, § 10
moyens d'étude, 153, § 2
programme d'étude, 155, § 12
souligner, 155, § 9
Etudes bibliques, de la nouvelle visite à l'**é. b.**, 218, § 8
Etudes bibliques à domicile, acheminer intéressés vers organisation, 224, §§ 2, 3
comportement du conducteur, 221, §§ 5, 6; 223, § 11
conduite à tenir envers les enfants, 222, §§ 8-10
encouragements à donner, 221, § 7
façon de les conduire, 220, § 4; 221, § 6
instructions de Jésus sur **é.**, 220, § 1
nécessité de faire prière, 220, § 3
ne constituent pas un objectif en soi, 224, § 1
préparation, 220, § 2
Figurines, 281, § 4-282, § 7
Gesticulation, 40, §§ 11, 12; 44, § 15; 49, § 7; 51, § 2
expression du visage, mimique, 39, § 10; 45, §§ 2, 3; 47, § 7; 49, § 7; 51, § 2; 69, § 3
expressions corporelles, 45, § 1-46, § 5
fautes, 46, § 5-47, § 7; 72, §§ 11, 12
ne pas tomber dans l'exagération, 46, § 5
sincérité, 107, § 11
Ghassouliens, 280, § 3
Haut-parleurs, 64, § 5
Hébreu, caractère poétique, remarquable, 137, § 10
cessa de servir comme langue biblique; raisons, 137, § 11
connut peu de changements, 134, § 2
état historique ou parfait du verbe, 136, § 9
état indéfini ou imparfait du verbe, 136, § 9
insistance, 136, § 8
langue originelle, 134, § 1
n'a pas de conjugaisons dans les temps, 136, § 9
ne fut pas confondu, 134, § 3
parfait, employé par Jéhovah, 134, § 2
verbes expriment sentiments, émotions, 135, §§ 6, 7
Hiérarchie, 286, § 9-287, § 11; 301, § 12
« âge d'or » de la **h.**, 305, § 9
expansion de la **h.** babylonienne, 286, § 10-287, § 13
fondation de la **h.** catholique, 304, § 6
grands prêtres, 286, § 9; 288, § 14
Jules César, chef, 288, § 14
premier pape officiel, 304, §§ 7, 8
signification de **h.**, 304, § 6
Impromptu (art de parler à l'), 60, §§ 5, 6
condition essentielle, 60, § 7
définition, 60, § 6
interviews à la radio, 110, § 10; 111, § 11
sept étapes, 61, § 8-62, § 15
Improvisation, 44, § 15; 60, § 5
avantages, 55, § 2-56, § 6
comment se préparer, 57, § 11-58, § 12
définition, 54, § 1
inconvénients, 56, § 7-57, § 10
Indulgences, trafic, 307, § 3
Inquisition, 305, § 11
Knorr, 351, § 1
Langue grecque, Ecritures chrétiennes en grec, 138, § 1
grec « koiné » du temps de Jésus, 138, § 2
l. internationale du temps de Jésus, 138, § 1
Lecture du manuscrit, écueils, 58, § 2
Luther, 307, §§ 2-5
« Millions d'hommes actuellement vivants », 331, § 6
Modulation, 39, § 7; 106, § 8
comment apprendre à bien moduler, 53, § 9-54, § 10
dans la parole publique, 52, § 5
définition, 51, § 2-52, § 4
effets de mauvaise **m.**, 52, § 6; 53, § 8
employée dans discours au microphone, 65, § 8
essentielle pour lecture en public, 43, § 10
éviter **m.** excessive, 52, § 6
facile de parler avec **m.**, 53, § 7
Noé, 375, § 2
écrivit pendant déluge, 128, § 10
ni langue ni écriture ne furent confondues, 129, § 2; 131, § 8
Objections, cas d'**o.** évasive, 212, § 2
« J'ai déjà toutes sortes de livres », 213, § 6
« J'ai la Bible », 213, § 5
« Je n'ai pas d'argent », 214, § 8
« Je suis occupé », 212, §§ 3, 4
« Nous avons nos propres journaux religieux », 214, § 7
« Si je fais ce que je crois être bien, j'irai au ciel », 214, § 9
comment répondre aux **o.** sincères, 215, § 10
trois catégories d'**o.**, 211, § 1-215, § 10
Pergame, 287, § 13-288, § 14
Peur du public, 74, § 5
causes physiques, 29, § 3-30, § 5
Phonographes, 340, § 3
Photo-Drame de la création, 326, § 6
Plan, 106, § 8; 107, § 10
aide dans l'improvisation, 57, § 11-58, § 12
découvrir le plan de l'auteur, 114, § 6
déterminé par longueur du discours, 13, § 8
façon progressive de le construire, 15, § 2
p. à phrases et **p.** à points principaux, 18, §§ 11, 12
principales divisions, 15, § 1
Pontifex maximus, 288, § 14; 301, § 11; 304, § 7
Protestant (isme), première Eglise **p.**, 307, § 5
s'oppose à la vraie réformation, 310, § 12
Recherche des matériaux, 90, § 5
conseil, 14, § 10
facteur temps, 13, § 8
façon de procéder, 15, § 2
méditation, lecture, assimilation, 11, § 3-13, § 7
Réforme, 306, § 12-307, § 2
r. française, 309, § 9
Réfutation, 155, § 10
comment éprouver la solidité des preuves indirectes, 209, § 6
comment éprouver la solidité des témoignages, 209, § 5
comment savoir si la personne a donné prise à la **r.**, 208, § 3
conditions, 208, § 2
nécessité, 208, § 1
quand présenter la **r.**, 210, § 9
Respiration, 66, §§ 3-5

Russell, Charles Taze, certains voyaient en lui « le serviteur », 335, § 4
écrits, 317, § 4; 319, §§ 7, 9; 321, § 1
finança œuvre spéciale, 319, § 7
forma Société, 310, § 12
médita sur la religion, 314, §§ 6, 7
mort, 326, § 5; 329, § 1
naissance, 313, § 5
premier président, 329, § 1
premier voyage à l'étranger, 321, § 2
proclama présence invisible du Christ, 313, § 5
rédacteur, 316, § 2
rencontre Barbour Russell, 314, § 8
sermons, 326, § 5
« Trois mondes ou plan de la rédemption », 314, § 8-315, § 9
Rutherford, Joseph, calomnié, 343, § 8
conseiller, 325, § 2
discours « Face aux réalités », 343, § 9
discours radiodiffusés, 340, § 3
entreprit service à plein temps, 322, § 4
mort, 351, § 1
naissance, 329, § 2
président, 329, § 2
se voua (1906), 322, § 4
son plus grand auditoire visible, 351, § 1
Sceaux cylindriques, 282, § 9
Sem, 131, §§ 7, 8; 284, § 2
Service de pionnier, 336, § 6; 343, § 8
début, 318, § 5
Service des pèlerins, 322, § 5
Service des volontaires, 323, § 7
Société patriarcale, 375, § 2
Tablettes d'argile, 126, § 3; 130, § 5; 132, § 10; 174, § 5
« Targums », 283, § 12
Témoins de Jéhovah (Histoire moderne)
(1870-1878) Premières voix, 312, § 3-313, § 5
(1879-1889) Faibles débuts, 316, § 1-319, § 7
distribution spéciale, 319, § 7
groupe de Pittsburg, 316, §§ 1, 2
œuvre de pionnier, 318, § 5
« Tracts de théologie ancienne », 317, § 4
(1890-1908) Dans l'offensive, 321, § 2
cinq livres, 321, § 1
congrès, 321, § 2
débats, 324, §§ 8, 9
expansion, 321, § 2; 324, § 9
Rutherford, 322, § 4
service des pèlerins, 322, § 5

service des volontaires, 323, § 7
(1909-1916) Progression internationale, 325, § 1-327, § 9
Association de la Tribune du peuple, 325, § 2
distribution de Tracts, 326, § 4
Photo-Drame de la création, 326, § 6
(1917-1919) Années de crise, 329, § 1
« Age d'or », 333, § 11
difficultés internes, 329, § 3-330, § 4
écrits publiés, 330, § 5-331, § 7
emprisonnement, 332, § 8
renouvellement de l'activité, 333, § 11
sentences révoquées, 333, § 10
siège fermé, 332, § 9
(1919-1928) Restauration du vrai culte
« anciens électifs » font opposition, 335, § 4
changements à partir de 1919, 334, § 2
charges d'« ancien » et « diacre » abolies, 337, § 8
congrès, 338, §§ 10, 11
début de la diffusion contre contribution, 339, § 12
meilleure organisation et plus grande activité, 336, §§ 6, 7
parution d'écrits et expansion, 335, § 3
passage de la forme démocratique d'administration à la forme théocratique, 336, § 5-337, § 9
(1929-1938) Champions de la liberté du culte
arrestations, 340, § 2
congrès des villes, 343, § 9-344, § 11
nominations de la Société, 344, § 12
nouveau nom, 344, § 12
opposition en pays étrangers, 342, § 6-343, § 8
radio mise à contribution, 340, § 3
salut au drapeau, 341, §§ 4, 5
tentatives de Satan, 339, § 1
voitures à haut-parleurs et phonographes, 340, § 3
(1939-1945) Témoins dans la Seconde Guerre mondiale
attaque universelle, 348, § 7
attitude de neutralité fut bénie, 350, § 12
attitude devant la guerre, 346, § 1
difficultés en Angleterre, 347, §§ 3, 4
interdiction au Canada, 347, § 5
opposition aux Etats-Unis, 348, § 8-349, § 11
témoins en Allemagne, 346, § 2
(1942-1955) Formation pour le ministère
campagne universelle de discours publics, 353, § 7
changement de président, 351, § 1
école de Galaad, 351, §§ 3, 4
meilleure formation théocratique, 351, § 2
ministère étendu aux assemblées, 352, §§ 5, 6
nouvelles visites sont comptées, 353, §§ 8, 9
(1945-1955) En expansion
actions intentées au Canada, 355, § 4
Afrique, 357, § 11
Amérique du Sud, 356, § 7
Asie, 357, § 12
Europe, 357, § 10
îles, 355, § 6
îles du Pacifique, 358, § 13
Mexique, 355, § 3
missionnaires, 354, § 2
(1946-1955) Assemblées internationales, 359, §§ 1, 2
Cleveland, Ohio, 359, §§ 2, 3
européennes, 361, § 8-362, § 11
Yankee Stadium, 360, § 4-361, § 7; 362, § 11
Tubal-Caïn, 126, §§ 4, 5; 280, § 2
Ville éternelle, 287, §§ 11, 12; 288, § 14
Villes (après le déluge), 130, § 5
Voix, bouche grande ouverte, 67, § 6
nécessité de la résonance, 67, § 8
peut s'améliorer, 65, § 1
provision d'air, 65, § 2-66, § 4
résonance, 67, § 7; 68, §§ 9, 10
Watch Tower Bible and Tract Society, 319, § 8
activité d'édition, 327, § 9
auparavant « Association de la Tribune du peuple », 325, § 2
campagne de discours publics, 353, § 7
charte (statuts), 319, § 8
établit filiales, 321, § 2
imprima elle-même, 335, § 3
instrument d'enseignement, 335, § 4
nomma serviteurs, 344, § 12
premier président, 329, § 1
publications en langues étrangères, 321, § 2
rôle joué dans l'organisation, 372, § 5-373, § 6
service juridique, 340, § 2
« Zion's Watch Tower », premier numéro, 316, § 2
Zion's Watch Tower Tract Society, 317, § 4
pourvue d'une forme juridique, 319, § 8
nom changé en 1896, 319, § 8